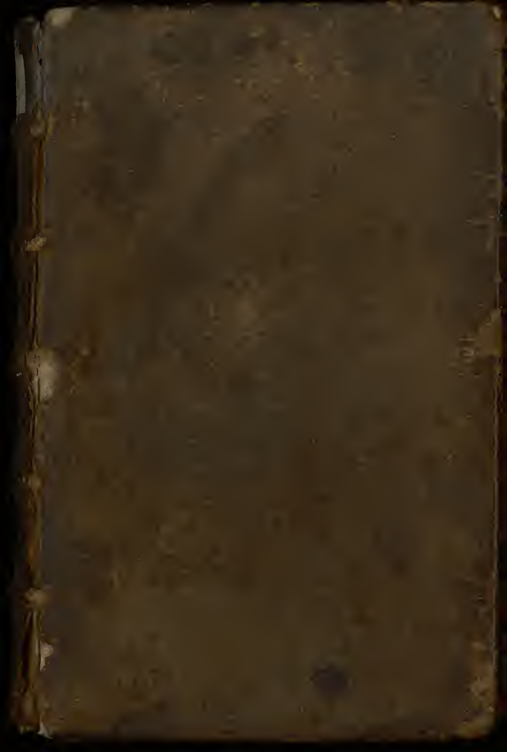
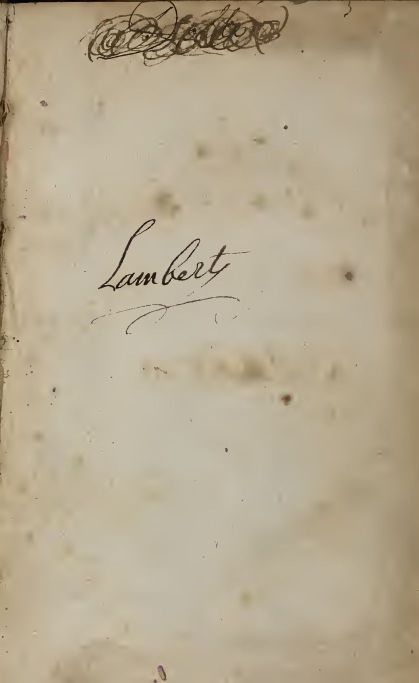



Lambert


15.370

PRATIQUE DE MEDECINE SPECIALE DE MICHEL ETTMULLER SUR LES MALADIES PROPRES des Hommes, des Femmes & des petits Enfans,

AVEC DES DISSERTATIONS DU mesme Auteur, sur l'Epilepsie, l'Yvresse, le mal Hypochondriaque, la douleur Hypochondriaque, la Corpulence, & la morsure de la Vipere.

TRADUCTION NOUVELLE.



A LYON,
Chez THOMAS AMAULRY, ruë Merciere, au Mercure Galant.

M. DC. LXXXXI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



PREFACE.

LE nom d'Ettmuller seul tient lieu de Preface ; & il suffit qu'un Ouvrage soit de luy pour estre recherché avec empressement des curieux & des sçavans; témoin sa Chirurgie dont la premiere impression a esté entierement venduë en moins de six mois. Ce grand homme excelle en tout, mais il semble qu'il se soit surpassé dans la Practique Speciale sur les maladies propres des hommes, des femmes & des enfans que nous mettons aujourd'huy en lumiere. Tout y est démontré de la maniere du monde la plus nette & la plus sçavante, de sorte

te que les matieres embroüillées de la generation y ſont intelligibles à quiconque y donne la moindre attention. Les maladies des Hommes qui y ont raport, celles des Filles & des Femmes y ſont propoſées avec une methode admirable. On y enſeigne le regime des femmes groſſes & des acouchées, avec la maniere d'accoucher & de remedier aux maladies de ces états. L'Auteur parle de toutes ces choſes fort au long, on diroit cependant qu'il n'ait voulu y toucher que pour paſſer à l'éducation des petits Enfans, à quoy il s'attache ſingulierement. Il les conſidere dés au ſortir du ventre de la mere, il les met en nourriſſe, il les ſuit pas à pas, & il ne neglige rien de toutes les incommoditez à quoy ils peuvent eſtre ſujets, dont il rend raiſon afin d'en mieux fonder la cure; en un mot il prend un ſoin particulier de ces petites créatures

dans la perſuaſion que c'eſt dans cet âge tendre que la plus part des Maladies jettent leurs racines. Nous avons ajoûté quelques Diſſertations du meſme Auteur ſur certaines maladies détachées qui conviennent parfaitement à ce traité de Practique Speciale ; elles ſont excellentes & pleines d'érudition, ſçavoir ſur l'Epilepſie, ſur l'Yvreſſe, ſur le mal Hypochondriaque, ſur la douleur Hypochondriaque, ſur la Corpulence & ſur la morſure de la Vipere. Toutes ces maladies ont la grace de la nouveauté, elles ſont rares, curieuſes & expliquées tres-methodiquement avec leurs ſignes & leurs cures, ainſi on peut dire qu'il n'y manque rien. Le tout fait un corps de Practique de Medecine que l'Auteur nomme Speciale, tant parce qu'elle ne regarde que certains ſexes ou âges, que pour la diſtinguer de la Practique de toutes les

maladies du corps humain en general, qu'il a écrite dans la derniere exactitude, & suivant un systeme qui luy est particulier comme celuy-cy : l'un & l'autre sont beaucoup plus naturels que toutes les pathologies qui ont parû jusqu'à present. Vous en jugerez, Cher Lecteur ; car on donnera incessamment au public la Practique generale. Joüissez cependant de celle-cy que vous trouverez sans doute digne de toute vostre estime & de vostre aplication ; aussi bien que de la reputation d'Ettmuller & de l'importance des sujets qui y sont traitez.



TABLE
DES
CHAPITRES.

Fautes à corriger.

Page 22. à la marge, cure *de l'hydrocele*, liſez, *de la Sarcocele*. pag. 479. ligne 19. *Sirenes.* liſez *ſirons*. pag. 508. marge. *acouchées*, liſez *écorcheures*. pag. 518. ligne 16. *convenable*, liſez *concevable*. pag. 341. ligne 13. *vitia*. liſez *vitea*.

La planche gravée des Crinons doit eſtre miſe vis à vis la page 480.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre ; à nos Amez feaux Conseillers, gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Prevôt de Paris, Baillifs Senechaux leurs Lieutenans Civil & tous nos Officiers & Justiciers qu'il appartiendra ; Salut. Nôtre bien Amé Thomas Amaulry Libraire de nôtre Ville de Lyon, Nous a fait representer qu'il a fait une dépence de plus de dix mille livres pour faire imprimer toutes les Oeuvres de Michel Ettmuller, approuvées de nôtre ordre par le Sieur Bonnet, Docteur en Medecine de nôtre Université de Paris ; & comme il ne peut se sauver de cette grande dépence qu'en faisant traduire & imprimer ce Livre en François, de même qu'il est en Latin, soit entier ou separé, dont méme le public rireta une tres-grande utilité. A ces causes voulant favoriser ledit exposant, Nous luy avons permis & permettons de faire imprimer toutes les Oeuvres *de Michel Ettmuller, traduites en François*, tant en corps entier, que separé, ainsi que bon luy semblera, de même que celuy en Latin, pendant le temps de dix années, ainsi que nous luy avons accordé pour celuy en Latin, par nos Lettres du vingt & uniéme Aoust, mil six cens quatre-vingt-sept, à compter du jour que chaque Traité sera achevé d'imprimer pour la premiere fois ; Faisons défences à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, d'imprimer faire imprimer, vendre & distribuër ledit livre, sous quelque pretexte que ce soit, même d'impression étrangere, & autrement sans le consentement dudit Exposant, ou de ses ayans cause, sur peine de confiscation des exemplaires contrefaits, trois mille livres d'amande applicables, un tiers à Nous, un tiers à l'Hôpital general des lieux & l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens dommages & interests, à la charge d'en mettre deux Exemplaires en nôtre Bibliotheque publique, un autre en nôtre Cabinet des livres de nôtre Château du Louvre, & un en celle de nôtre tres-cher feal Chancelier de France le sieur Boucherat, comme aussi de faire imprimer ledit livre sur de bon papier & en bons caracteres suivant les Reglemens faits pour la Librairie & Imprimerie, les années mil six cens dix-huit & mil six

cens quatre-ving six, que l'impression s'en fera dans nôtre Royaume & non ailleurs, & faire enregistrer ces presentes sur le Registre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de nôtre bonne Ville de Paris. Le tout à peine de nullité des presentes, du contenu desquelles vous Mandons & enjoignons faire joüir l'Exposant & ses ayans causes pleinement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empêchemens au contraire, voulons qu'en metrant au commencement, ou à la fin dudit livre l'Extrait des presentes elles soient tenuës pour duëment signifiées, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers Secretaires, Foy soit ajoûtée comme à l'Original, Mandons au premier nôtre Huissier ou Sergent, faire pour l'execution des presentes toutes significations, deffences, saisies. & autres actes requis & necessaires sans demander autre permission ; Car tel est nôtre plaisir. DONNE à Paris, le vingt-troisiéme jour de Février, l'An de grace mil six cens quatre-vingt-neuf, & de nôtre Regne le quarante-sixiéme.

Par le Roy en son Conseil.

JUNQUIERES.

Registré sur le livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le troisiéme jour de Mars mil six cens huitante-neuf, suivant l'Arrest du Parlement du huitiéme Avril, mil six cens cinquante-trois, celuy du Conseil Privé du Roy, du vingt-septiéme Fevrier, mil six cens soixante-cinq, & l'Edit de Sa Majesté, donné à Versailles au mois d'Aoust mil six cens huitante-six.

Signé, J. B. COIGNARD.

Sindic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le deuxiéme Janvier 1691.



PRATIQUE DE MEDECINE SPECIALE,

SUR LES MALADIES propres des Hommes ; des Femmes & des petits enfans.



PRE'S avoir traité en general toutes les maladies du corps humain, je passe au traité particulier des maladies propres au sexe & à l'âge ; pour en mieux parler j'implore le secours Divin ; & avant que d'examiner

Les maladies des hommes.

Je supose que c'est le propre des hommes comme tels, d'engendrer une semence feconde

dans les testicules, de l'y retenir un certain temps, & de la pousser dehors dans l'action du mariage par le membre destiné.

CHAPITRE PREMIER.

De la generation blessée, de la semence.

Generation de la semence blessée. LA generation de la semence est blessée ou se fait contre nature, 1. Par defaut ou diminution, 2. Par abondance ou excés, 3. Par depravation, sçavoir lorsqu'elle est trop acre, aqueuse, purulente, ou de quelque autre caractere etranger. Pour

Le defaut de semence.

Défaut de semence. Dont-il s'agit particulierement en ce chapitre il arrive, lorsque la semence n'est pas assez abondamment engendrée, 1. Par le manque de la matiere dont la semence s'engendre, 2. Par le vice des testicules qui la doivent travailler.

Quant à la matiere de la semence, j'entends qu'elle consiste dans la partie chyleuse, douce & grasse du sang qui sert naturellement à la nutrition des parties nerveuses ou spermatiques façon de parler qui convient parfaitement à nôtre opinion. Car cette partie chyleuse du sang suivant les endroits où elle se philtre donne du lait aux mammelles, de l'aliment au fétus dans la matrice, & enfin la semence aux testicules.

Ce qui est confirmé par tous les atributs ou qualités de la semence, par sa couleur de lait, par sa consistance mucilagineuse, & par sa nature un peu grasse ; ce qui fait qu'elle écûme & qu'elle produit de petites bouteilles ou ampoules à sa surface comme les corps graisseux.

C'est pourquoy tout ce qui est capable d'user & de detruire cette portion chyleuse du sang, comme le defaut d'alimens nourrissans, la vie trop laborieuse, les passions violentes de l'ame, particulierement la colere, cause le defaut de semence, parce que toutes ces choses rendant la fermentation du sang plus prompte & plus acre, & par consequent l'assimilation du chyle plus facile elles le derobent aux testicules.

C'est par cette raison que les gens gras & d'un grand embonpoint ont plûtost trop peu que trop de semence, le chyle doux qui ne fait point encore corps avec le sang, se changeant en graisse au lieu de fournir la matiere de la semence ; mais je passe ces raisons comme trop connuës, & je vous laisse à penser ce qu'on doit croire de ce proverbe, *Sine Cerere & Baccho friget Venus.* Car il est évident qu'un regime de vivre bon & loüable contribuë beaucoup à la vigueur requise dans le combat de l'amour.

La deuxiéme cause du défaut de semence qui est le vice des testicules qui ne la travaillent pas comme il faut est de plusieurs sortes.

La premiere est le ferment ou levain des testicules trop où trop peu actif. Quoy qu'on ne voye rien dans les testicules qu'un amas & lacis de de vaisseaux tres deliés, il y a pourtant un cer-

tain levain implanté qui se reveille environ à la quatorziéme année ; car d'où viennent ces changemens considerables qui arrivent dans tout le corps au temps de la puberté si ce n'est de ce levain seminal qui altere successivement pour ainsi dire la masse du sang & la rend plus volatile & plus spiritueuse, ce qui produit la force & la vigueur du corps, l'éruption du poil au menton & au pubis & les autres changemens de l'un & de l'autre sexe.

Ainsi suivant Hipocrate les epilepsies desesperées des enfans se guerissent toutes seules à la quatorziéme année ou le levain des testicules met cette alteration considerable dans la masse du sang & dans tout le corps.

Ce levain des testicules doit estre d'une nature saline spiritueuse, & s'il est trop peu où trop volatile, il cause le defaut de semence. Ainsi les acides sont les ennemis de Venus en tant qu'ils détruisent le volatile spiritueux ; les acres, les volatiles, les aromatiques & les spiritueux au contraire luy sont amis, comme le poivre, l'esprit & le sang de coq, les cantharides &c. parce qu'ils excitent le levain des testicules. Pour preuve que les acides sont contraires à l'amour, il ne faut que raporter l'histoire de *Langius* qui dit dans ses discours sur Faber que les testicules d'un homme qui usoit excessivement d'esprit de vitriol, devinrent petits comme des pois & qu'ils reprirent peu à peu leur grosseur naturelle apres qu'il eût quité le vitriol.

Le nitre éteint pareillement les ardeurs de Venus diminuant la semence par son acide. Com-

me il se confirme par un cas remarqué par Timæus, liv. 3. cas. 52. d'un certain Musicien extremement lascif & insatiable aupres des femmes, qui fut delivré de cette brutalité importune par l'usage continuel du nitre crud ou du nitre simplement depuré, qui éteignit tellement la semence en affoiblissant le levain des testicules, que le Musicien avoit de la peine à fournir un tres petit ordinaire à sa femme.

Le froid externe contribuë beaucoup à amortir ou éteindre le levain des testicules, & n'altere pas moins ces parties que le reste du corps.

Salmuth dit cent. 3. obs. 91. que les soldats que l'on mene par eau deviennent lasches & effeminés parce que leurs testicules s'humectent & se refroidissent trop. De plus le vinaigre apliqué sur les testicules dissipe en un moment, l'ivresse; le nitre meslé avec le suc de sempervivum ou joubarbe, & apliqué au scrotum fait le même effet, & par une raison semblable le suc de la même plante meslé avec du nitre & du vinaigre & apliqué comme cy-dessus arreste l'Emorragie du nés qui vient de la trop grande effervescence du sang par une cause interne. Les maniaques & les foux se guerissent heureusement par la castration qui ralentit leur fureur impetueuse. Voyez Riviere obs. 32. communiquée par Formius.

On peut joindre icy le mercure crud qui détruit pareillement le levain des testicules & la vertu d'engendrer la semence. Schenckus liv. 4. de ses observations rapporte qu'un homme devint non seulement impuissant, mais qu'il per-

dit même tous les desirs de la chair pour s'estre froté le pubis d'un liniment de mercure, afin de chasser certains petits animaux qui s'estoient nichés en cette partie. Il est vray qu'il recouvra sa virilité en quitant ce liniment de mercure & prenant en sa place de l'huile aromatique de Spica.

L'abus du plaisir amoureux pris trop souvent ou trop tost, c'est-à-dire dés la tendre jeunesse, ruïne aussi le levain feminal, car à force de travailler & de fournir de la semence pour les consommations qui s'en font continuellement, la pointe du levain s'émousse, il s'use pour ainsi dire & devient moins volatile. On peut dire encore que les testicules se relâchent, qu'ils se flestrissent & perdent leur ressort, le passage continuel & abondant de la matiere ouvre les conduits plus qu'il ne faut pour faire une bonne philtration, & il arrive quelquefois dans le coït que les vaisseaux trop ouvers jettent du sang au lieu de semence. Nous en avons une infinité d'exemples sur tout aprés l'usage des cantharides qui excitent avec trop de violence & font rendre du sang en place de semence.

La seconde cause du défaut de semence dans les testicules sont les maladies ausquelles ils sont sujets & sur tout les tumeurs. Car alors la matiere seminale ne pouvant estre ny ramassée ny bien travaillée, il est de necessité que la semence manque.

Inflammation des testicules. I. La principale de ces tumeurs est l'inflammation des testicules causée par la circulation empeschée dans les canaux des testicules & par

l'épanchement du sang qui s'en ensuit, le sang épanché s'augmente continuellement par l'arrivée du nouveau & se change en une tumeur enflammée que les Medecins apellent phlegmon.

La cause de l'inflammation des testicules est ordinairement externe, comme la contusion, & les secousses du cheval, les coups, la comptession du scrotum, & tout ce qui peut arrester la circulation du sang dans les testicules.

Il est assez ordinaire qu'il survienne aux gonorrhées specialement aux veroliques, une inflammation tres dangereuse des testicules.

2. Outre les tumeurs de la part du sang, les testicules sont sujets à d'autres tumeurs dures & indolentes qu'on apelle scirrhes, ce sont les suites assez souvent d'une inflammation mal pancée, en tant que l'acide qui se trouve dans toutes les inflammations épaissit & endurcit les matieres en forme de coagulum qui fait ces tumeurs dures & indolentes. Il est rare que les scirrhes arrivent d'une autre cause. *Tumeurs dures des testicules.*

3. Les testicules soufrent des tumeurs causées par le défaut de la circulation de la limphe. Car ils ont leurs vaisseaux limphatiques pour reporter la limphe au receptacle commun, que si le mouvement en est empesché, il se fait un amas de cette limphe qui rompt les vaisseaux limphatiques, s'échape & produit une tumeur qu'on apelle mal à propos hydrocele ou hernie aqueuse, puisque ce n'est rien moins qu'une hernie. *Tumeurs aqueuses des testicules.*

On doit distinguer icy l'hydrocele par le vice propre des intestins, de l'hydrocele de l'hydropisie, celle-cy arrive quand les eaux ramassées

dans l'abdomen des hydropiques tombent successivement dans le scrotum par les productions du peritoine, dont nous ne parlons pas icy. L'autre qui est propre de ce traité se fait par l'obstruction des vaisseaux limphatiques des testicules, qui s'enflent peu à peu à mesure que la limphe s'accumule, se rompent enfin & repandent la limphe dans les membranes externes des testicules, où se fait la tumeur aqueuse. Lorsque ces membranes se relachent & se rompent, la limphe décend dans le scrotum, où elle produit une tumeur aqueuse qu'on apelle encore fort improprement hydrocele.

Tumeurs charnuës des testicules. 4. Les testicules outre le scirrhe sont affligés de tumeurs charnues & dures, c'est une chair superfluë qui n'aist sur les testicules qui les éleve & les enfle. On nomme cette maladie sarcocele ou hernie charnuë qui est commune aux deux testicules ; sur quoy la remarque de Hildanus n'est pas vraye absolument, qui dit cent. 4. obs. 64. de ses observations chirurgiques, que la sarcocelle est propre au testicule droit, & l'hydrocele au testicule gauche, puisque Riolan dans son discours de l'homme liv. 1. chap. 31. assure qu'il a veu trois hydroceles dans le testicule droit & des sarcoceles au testicule gauche. Cette excrescence arrive non seulement aux testicules, mais mêmes à la membrane interne du scrotum, sans aucune participation des testicules. La cause de cette maladie est le plus souvent externe, sçavoir l'offence externe des testicules, les coups, la contusion, le dechirement. Car le sang alimentaire s'arrestant & s'amassant plus abondamment, dans

les fibres dechirées & les pores relachées des vaisseaux rompus, il se change en une espece de chair qui s'augmente successivement dans les testicules où dans la membrane du scrotum, où elle engendre la sarcocele ou Dartos suivant quelques Auteurs.

Prenez bien garde de ne pas confondre la sarcocele avec la tumeur des epididymes qui luy ressemble souvent. Lorsque le sang est porté trop abondamment aux epididymes, parce que les testicules sont scirrheux, où quand le suc seminal leur est distribué en trop grande quantité par les vaisseaux deferans, alors les epididymes s'enflent & on les a vûs quelquefois aussi gros que les testicules même, ce qu'il ne faut pas confondre avec la veritable sarcocele.

5. La cirsocele ou hermie variqueuse est de ce genre. La partie affectée sont les veines spermatiques répanduës sur les testicules où elles forment diverses anastomoses & divarications nommées les vaisseaux pampiniformes, ou le corps variqueux. Quand le sang trop épais & grossier s'arrête dans ces replis, les veines se dilatent & se relachent en un endroit plus, en l'autre moins, d'où viennent ces tumeurs inégales & variqueuses. *La cirsocele.*

Enfin la troisiéme cause du défaut de semence à l'égard des testicules, c'est lors que les testicules manquent entierement comme aux chastrés, ou quand ils sont vitiés de quelque maniere. Ce qui ne se doit pas entendre du changement de leur situation, car souvent les testicules sont cachés dans l'abdomen & on ne les

trouve point dans le ſcrotum, ſans que telles perſonnes ſoient impuiſſantes. Outre les autres exemples Salmulth à remarqué cent. 2. obſ. 91. qu'un teſticule ayant été trois ans renfermé dans l'abdomen, deſcendit dans le ſcrotum la quatorziéme année.

Quelques fois au contraire un des teſticules remonte dans l'abdomen, le meſme Auteur obſ. 99. cent. 1. fait mention d'un teſticule qui rentra dans l'abdomen dans un paroxiſme epileptique par la convulſion du muſcle cremaſter. Et cent. 3. obſ. 63. il rapporte le meſme accident arrivé par l'excés du deduit amoureux. Voila les cauſes principales du défaut de ſemence, paſſons aux

Signes

Lors que la matiere ſeminale manque la choſe eſt claire; en general le défaut de ſemence ſe connoit par le recit du malade. Pour le

Diagnoſtic

Ou la connoiſſance des cauſes, ſi c'eſt par le défaut de matiere chileuſe, on le connoîtra par la maniere de vivre, par les exercices &c. Si c'eſt par le vice des teſticules ou par le levain ſeminal qui manque, le malade ne ſentira point ou peu les aiguillons de la chair. Le corps ſera peſant & pareſſeux, le peu de ſemence qu'il jettera dans le coït ſera tenû, aqueux peu chaud, & peu écumeux. Les conjectures ſeront d'autant

plus ſeures s'il y a eu quelques cauſes preceden-tes qui ayent offencé les teſticules.

L'inflammation ſe connoit par la tumeur des teſticules par la douleur avec pulſation à cauſe de la circulation qui ne ſe fait point. Par la chaleur ardente & ſouvent par la rougeur & l'ardeur des parties voiſines.

Les ſcirrhes des teſticules paroiſſent au tou-cher, ils ont de la dureté & de la reſiſtance ſans douleur & s'il y a eu quelque inflammation mal pancée, il n'y a point de doute que ce ne ſoit un Scirrhe.

Les tumeurs aqueuſes ſont pareillement ma-nifeſtées par le toucher, les teſticules ſont moûx, la tumeur eſt tranſparente à la chandele, elle di-minuë quelquefois, les malades ſentent un poids & ſe plaignent ſouvent d'une fluctuation dans le ſcrotum ou les lieux voiſins. Si les teſticules ſeuls ſont affectés, le ſcrotum reſtera ridé, ſi la limphe eſt auſſi deſcenduë dans le ſcrotum & a percé les membranes, il ſera étendu & ſans rides.

La hergne charnuë ſe ſent auſſi au toucher, elle croiſt peu à peu & ſucceſſivement à la diffe-rence des autres tumeurs, la tumeur eſt dure & indolente. S'il y a de la douleur il eſt à craindre que la chair ne ſoit chancreuſe & ne degenere en un cancer.

La hergne variqueuſe où cirſocele ſe diſtingue de la meſme maniere. On ſent la tumeur égale en la touchant & à la ſommité du teſticule où les veines ſpermatiques ont leurs connexions & rets, elle eſt indolente & ſuit les veines.

Enfin le manque de teſticules eſt évident. Quant au

Prognoſtic

Il eſt facile de voir que le défaut de ſemence n'eſt point une maladie mortelle, mais elle eſt tres-facheuſe aux gens mariés. Elle eſt incurable dans les Vieillards & difficile à guerir dans ceux qui ont dés leur jeuneſſe enervé le levain des teſticules, par l'uſage de Venus, car ce levain une fois ruiné ne ſçauroit ſe retablir.

L'inflammation des teſticules eſt dangereuſe lorſqu'elle eſt inveterée, à cauſe de l'abcés qui degenere ſouvent en cangrene du ſcrotum comme j'ay veu quelquefois arriver en Italie ſur tout lors que la cauſe éloignée vient d'un venin verolique, le ſcirrhe legitime des teſticules eſt ſans danger, mais s'il y a douleur avec picotement il marque un cancer caché & c'eſt un mal dangereux raiſonnons de meſme de la hernie charnuë.

La Cure.

Pour guerir le défaut de ſemence & en augmenter la quantité, donnez des alimens temperés bien nourriſſans qui fourniſſent beaucoup de chile ſucculent & doux, entremeſlez des volatiles ſpiritueux ſur tout les aromates pour exciter le levain des teſticules & luy ſervir d'aiguillon, diſſipez, reſolvez, ramolliſſez, ou menez à ſupuration les tumeurs des teſticules par

les remedes apropriez, ou ſi vous ne pouvez pas le faire, paſſez à l'operation chirurgique.

Pour remplir ces vuës, je vous diray une fois pour toutes, qu'il ne faut pas ſe contenter des aromates ſeules pour exciter; mais qu'il faut employer encore les alimens temperés propres à fournir beaucoup de ſemence, ſans quoy les aromates cauſeroient du mal, comme nous dirons ſur le défaut d'érection. Ces alimens ſont entre autres, les amandes, les pignons, les piſtaches, les huiſtres, le chocolat, le lait & ce qui en depend. Ainſi Solenander recommande en Eſté la potion qui ſuit à prendre tous les jours pour augmenter la ſemence.

Prenez trois onces de lait,une once de ſucre, & demie dragme de poivre; meſlez le tout & le beuvez. On eſtime les jaunes d'œufs avalez, un œuf frais entier crud, batu avec du vin d'Eſpagne & avalé, à quoy on ajoute quelquefois quelques grains d'ambre ou des aromates, comme les noix muſcades, ou l'eſpece Diatrion pipereon pour mieux s'armer pour le combat amoureux en augmentant la ſemence & en irritant le membre viril.

Le teſticule de coq eſt aſſez connu & recommandé par Amatus Luſitanus; on fait des ragouts de creſtes & de teſticules de coq merveilleux pour animer en cette rencontre.

Le ſang de coq & l'eſprit qu'on en diſtile eſt un remede indubitable pour exciter l'apetit amoureux & reveiller les teſticules engourdis. L'eſprit de fourmis meſlé avec des aromates, & l'eau de magnanimité de Laurembergius, au-

gmentent confiderablement la femence. La mixtion fuivante de Timæus convient dans l'impuiffance par le défaut de femence.

Prenez huit onces d'eau de magnanimité quatre onces de canelle, deux onces d'effence de Satyrion, meflez le tout : la dofe eft d'une cuillerée.

Aprés le coq, le Cerf nous fournit un puiffant aiguillon pour les plaifirs de Venus, c'eft fon fang qu'il faut recueillir lorfqu'il eft en rût & preft de fauter la Biche, en tuant alors l'animal. Un certain Prince gardoit comme un fecret particulier dans le jeu d'amour le fang & les tefticules d'un cerf tué dans ce temps-là. Il y en a qui preferent le priape du cerf arraché à l'animal tuë lors qu'il eft en rût. Une dragme de la poudre de ce priape prife dans un œuf à la coque & un peu de bon vin par deffus, anime extremement.

A l'égard de l'ambre on fçait qu'il excite à l'amour & qu'il fortifie les efprits de quelque maniere qu'on le prenne.

Il en eft de même du Satyrion fur tout de l'efpece qu'on apelle cynoforchis, qui a deux bulbes, une gonflée & tenduë, l'autre fletrie, la bulbe qui eft tenduë cette année devient fletrie l'autre, & la fletrie au contraire de cette année deviendra tenduë l'année fuivante. La bulbe tenduë eft excellente pour exciter l'apetit venerien & pour augmenter la femence, la bulbe flerie fait le contraire & la diminuë. On croit que c'eft de la racine tenduë que l'effence de Satyrion de Crollius eft compofée, laquelle eft fi fort re-

commandée pour animer le combat de l'amour. On la mesle avec l'eau de magnanimité où l'esprit de fourmis & on y ajoûte l'esprit de sang de coq.

Apres la racine de Satyrion celle d'Eringium où panicaut confite, & celle de gingembre confite sont fort estimées dans cette maladie, ainsi que les aromates où aromatiques qui raniment par leur sel volatile & acre, le levain des testicules. Tels sont specialement, les cubebes, les girofles le galanga, le gingembre, la canelle, & le castoreum qui y a quelque raport.

Les semences de fresne, de moutarde, d'anis, de cresson & de roquette aprochent des aromates.

L'Electuaire de Rulandus avec quoy cét Auteur à gueri plusieurs impuissans est du même genre.

Prenez deux onces des especes du diasatyrion de la composition ordinaire des boutiques, deux dragme de diagalanga, du diambra, du diamoschum doux deux dragmes de chacun, demie dragme de rapure du priape d'un cerf tué au temps requis, des pignons, des pistaches, des amandes douces demie once de chacun, deux dragmes de la chair du Stincus de mer, (pour donner quelque chose à l'opinion commune) de la semence de roquette de cresson & d'ortie un scrupule de chacune, meslez le tout avec du miel pour faire un condit ou électuaire.

Autre contre le défaut de semence

Prenez de la conserve de racine d'Eringium & de Satyrion trois onces de chacune, du gingem-

bre vert confit, de l'écorce de citron confite; demie once de chacun, des amandes douces, des pignons, des pistaches, des dattes, de la poulpe de noix muscades une once de chacun. Deux dragmes de priape de Taureau, de la semence de pastenade, de roquette & de moutarde deux dragmes de chacune, du poivre blanc, du galanda demie once de chacun, meslez le tout pour faire un électuaire.

J'ay parlé du priape de cerf tué au temps du congrés. On dit aussi que la rapure de la corne du Taureau prise dans le moment qu'il saute la vache, est un remede tres puissant pour se faire aimer & se rendre vigoureux en amour. C'estoit le secret du Comte de Solmes. Le borax meslé de sucre cuit avec du pain & mangé excite puissamment les testicules.

Le Comte de Pappenheim fameux par les Combats de Mars & de Venus, prenoit pour s'animer, la cervelle & le sang de moineau.

Tous les remedes cy-dessus sont internes. Il y en a aussi d'externes qu'on aplique sur les testicules dans le manque de semence. Les principaux sont le baûme apoplectique dont on oint le scrotum, l'esprit de fourmis, le liniment d'huile de muscade par expression avec quelques goutes d'huile de girofles, quelques grains de civette & de musc, pour froter les testicules.

Il faut prendre garde pendant qu'on enduit les testicules de ces choses odoriferantes pour les animer, où la verge même pour augmenter le plaisir, que l'odeur ne frape le nés où qu'on n'en enduise aussi le nés. Car pour lors les esprits seroient

seroient interdits & retenus & ne fourniroient rien à l'action amoureuse à quoy on les veut determiner. C'est assez examiner les aiguillons & confortatifs de Venus, & ce qui est capable d'augmenter la matiere seminale, & de ressusciter le levain des testicules ; passons à l'examen des remedes pour guerir les tumeurs des testicules, lesquels sont des obstacles dangereux à la generation de la semence.

1. Les inflammations ou phlegmons des testicules se guerissent apres la saignée s'il est besoin, & les remedes generaux internes ; par les diaphoretiques qui facilitent la circulation du sang par une sueur douce qu'ils procurent ; & qui sont usités dans les autres inflammations. *Cure de l'inflammation des testicules.*

Les topiques principaux sont les cataplasmes de l'herbe nommée paris, pilée & apliquée aux testicules.

L'agrimoine cuite & pilée en forme de cataplasme, convient dans l'inflammation des testicules & du scrotum lorsque le mal vient d'une contusion externe. On fait aussi de semblables cataplasmes, avec la racine de concombre sauvage, les feüilles de ruë & les fleurs de camomille, cuites dans du vin & on en bassine la partie. Quand l'inflammation est jointe avec la gonorrhée verolique, le cataplasme de feüilles de ruë & d'ieble cuites dans du vinaigre est excellent, mais il n'est rien de meilleur que la fomentation faite avec la decoction de racine de squine & les fleurs de sureau dans de la bierre forte, ou du vin, pour dissiper & resoudre l'inflammation des testicules & la malignité de la gonorrhée.

Quand l'inflammation des testicules est accompagnée d'une douleur piquante. Il est bon, pour l'apaiser, de joindre aux remedes cy-dessus des feüilles de jousquiame, où les mucilages de semence depsylium tirés avec l'eau de semence de grenoüilles.

Le cataplasme le plus receu & experimenté dans toutes les inflammations des testicules, est celuy de farine de feves cuite & pestrie avec de l'oxicrat. Il y en a plusieurs experiences dans les observations de Riviere, & ce cataplasme sert non seulement pour les simples inflammations des testicules, mais même dans celles qui surviennent à la supression prematurée, des gonorrhées. Pour le rendre plus puissant.

Prenez de la farine de feves, & de cumin une quantité suffisante de chacune. Meslez les avec du vinaigre de vin blanc en forme de cataplasme & l'apliquez chaud. Il n'y a point d'inflammations qu'il ne resoude. Si le vinaigre est trop fort adoucissez-le avec de la litharge où de la cerusse, car le Saturne tempere le trop d'acide du vinaigre & le change en une douceur astringente.

Si l'inflammation ne se resout point par ces remedes, il faudra aider la supuration, & ouvrir l'inflammation quand elle sera supurée. Pour la premiere indication prenez l'emplastre du fils de Zacharie de la Pharmacopée d'Ausbourg. Et si la douleur qui accompagne toûjours l'inflammation & la supuration est pressante.

Prenez des fueilles de Jousquiame cuites sous la braise & pilées, incorporez-les avec de la graisse de porc en forme de cataplasme, il calme également la douleur & meurit l'inflammation. L'on-

guent dialthea, le populeum, le diachylon & autres semblables servent d'ordinaire pour meurir ces inflammations. J'ay guery avec le cataplasme suivant une tumeur facheuse du scrotum.

Prenez de la farine d'orge, de feves, de semence de cumin, des fleurs de camomille & de melilot faites cuire le tout dans de l'oxymel & l'apliquez.

Il survient quelquefois dans l'hydropisie ascite, une tumeur tres-douloureuse aux testicules. Les remedes sont souvent inutiles, mais faites un cataplasme de cresson de riviere & de nymphea cuites dans parties égales de vinaigre rosat & de vin, meslez le tout avec un peu d'huile rosat pour l'apliquer & la tumeur hydropique & douloureuse des testicules cessera.

Cure du scirrhe des testicules.

Si tout cela ne sert de rien, ou plûtôt si la cure mal administrée fait degenerer l'inflammation des testicules en Scirrhe, alors les gommes dissoutes dans du vinaigre conviendront, sur tout la gomme Ammoniac & aprés elle, le galbanum, le bdellium &c. L'emplastre d'Ammoniac de la Pharmacopée d'Ausbourg est merveilleuse, Forestus en a gueri un testicule extraordinairement scirrheux ensuite d'une inflammation, lequel resistoit à tous les autres remedes. Voyez cet Auteur liv. 27. obs. 5. on peut mesler l'emplastre d'Ammoniac avec celle de ciguë les malaxer toutes deux avec de l'huile de Camomille & les appliquer, car elles resoudent efficacement les scirrhes des testicules. Ajoûtons icy l'emplastre experimentée de Timæus liv. 6. cas 12. cet Auteur l'aplique aprés une fomentation ramollissante & la fumée du vinaigre versé sur une tuile ou sur un caillou rougi au feu. Et le scirrhe se dissipe.

Prenez du mucilage de racine d'Althea & de semence de fenugrec, trois onces de chacun, trois onces de figues grasses cuites, de la gomme Ammoniac, du galbanum, du bdellium dissouts dans du vinaigre une once de chacun, de la mouëlle de l'os de la cuisse de veau, de la graisse d'oye & de poule, du suif de bouc, de la terebenthine, six dragmes de chacun, de l'huile de lys blanc & de la cire une quantité suffisante de chacun, faites-en une emplastre.

Remarquez qu'il faut prendre beaucoup de mesures & de precaution dans la cure du scirrhe, pour ne pas le faire degenerer en cancer. Laissez donc toutes les choses huileuses mucilagineuses & proprement ramollissantes pour vous arrester aux gommes seules & aux remedes de mesme nature.

Cure de l'hydrocele.

La tumeur des testicules aqueuse, ou l'hidrocele demande des remedes discussifs & resolutifs aprés les purgatifs internes & specifiques pour purger la limphe, comme sont l'essence & l'extrait d'élatérium, la racine de jalap, la gomme du Perou &c. aprés mesme les diuretiques & specialement ceux où le succin entre, l'hidrocele dis-je demande des topiques discussifs & resolutifs, entre lesquels excellent les limaçons broyez avec leurs coquilles & apliquez, les fientes des animaux tiennent le second rang & particulierement celle de chevre. Ces remedes sont efficaces pour dissiper & resoudre puissamment l'hidrocele.

L'emplastre d'Ausbourg peut-être apliquée, comme le baume de souphre de Rulandus ou seul ou meslé avec l'onguent d'Althea, ou bien ce cataplasme.

Prenez trois poignées de feüilles de camomille Romaine six dragmes de farine de feves, trois onces de fiente de chevre, une once & demie de poudre de tefts de limaçons; hachez pilez & faites cuire le tout dans du vin, baffinez d'abord le fcrotum avec la decoction & apliquez enfuite deffus le cataplafme qui refoudra l'hidrocele.

Autre cataplafme épaix ou emplaftre.

Prenez de l'emplaftre de bayes de Laurier, de la fiente de chevre, une once & demie de chacune, de la femence de cumin, du fouphre pulverifée deux dragmes de chacun, malaxez le tout avec une quantité fuffifante d'huile de ruë & de camomille pour une emplaftre à apliquer.

Quand l'hidrocele eft à craindre dans l'afcite, pilez du perfil vert & l'apliquez fur le fcrotum c'eft un remede familier mais excellent. L'ydrocele qui ne veut point fe refoudre ny fe diffiper demande l'operation, laquelle fe fait de deux manieres fçavoir en perçant, avec le fcrotum la derniere tunique des tefticules, laquelle contient ordinairement l'humeur ou la limphe.

Cette ouverture dans l'hidrocele fimple n'a aucun danger, mais l'ouverture du fcrotum & celle des tefticules font tres-dangereufes dans l'hidrocele hydropique; parce que la cangreine y furvient ordinairement. Soit qu'on faffe l'operation avec le cautere potentiel qui eft moins feur foit avec l'actuel qui eft plus feur. Comme j'ay déja dit, il n'y a point de danger dans l'hidrocele propre.

On a beau ouvrir la tumeur & vuider la liqueur, il eft toûjours à craindre qu'elle ne revienne & il eft fouvent neceffaire pour ofter l'hidrocele de faire l'amputation du tefticule. L'operation eft feure &

ſans danger, pourvû qu'elle ſe faſſe avec dexterité. J'aſſiſtai à cette operation l'année paſſée, on fait l'ouverture de la tumeur aqueuſe au deſſous du ſcrotum, on tire promptement le teſticule & la tumeur qui y eſt jointe; on lie au deſſus de la tumeur les vaiſſeaux preparans avec un fil, ce qu'on doit faire promptement à cauſe de la grande douleur,& on coupe enſuite le teſticule & la tumeur au deſſous de la ligature. On guerit lentement la playe du ſcrotum pour laiſſer ſeparer le fil qui ſort en dehors & qui tombe de luy-meſme alors il n'y a plus de danger de conſolider la playe.

Le point doré que quelques Autheurs recommandent pour l'hidrocele & la hernie inteſtinale eſt fort dangereux & peu ſeur.

Cure de *thyro-lele.* *la sarcocele* La tumeur charnuë des teſticules ou la ſarcocele ſe guerit difficilement, & s'il y a des remedes pour cela la racine d'Ononis a la preference ſur tous les internes; l'uſage continuel juſqu'à une dragme en eſt recommandé par Mathiole, par Scultet dans ſon Armamentarium, & par pluſieurs autres la poudre contre les écroüelles d'Arnaud de Villeneuve tient rang icy ou en ſa place la poudre de Lotichius, compoſée d'éponges brulées, de pierre de ponce, de racine de grande conſoude, d'herniaria de percefeuille, de terre ſigillée, &c. L'eſprit doux de ſel pris interieurement & enduit ſur la tumeur eſt recommandé par Agricola dans ſon commentaire ſur Poppius.

Les internes font peu d'effet & ſouvent les topiques ne ſatisfont pas à nos intentions, neanmoins avant que de venir à l'extirpation du teſticule attaqué de la ſarcocele, nous devõs tenter les ramolliſſãs les reſolutifs externes les plus puiſſans, comme la

fomentation de cendres de ſarment avec le nitre, & le vinaigre. La boüe des eaux minerales chaudes apliquée ſur le ſcrotum, dans la fontaine meſme; la gomme Ammoniac, le cerat & l'emplaſtre qu'on en prepare. Ainſi dans l'Armamentarium de Scultet obſ. 74. Il y a une emplaſtre d'Ammoniac experimentée contre la ſarcocele. L'emplaſtre preſcrit par Lotichius & qui luy a été communiquée par un certain Lithotomiſte peut avoir lieu icy, la compoſition en eſt belle.

Prenez une once & demie de gomme Ammoniac, une once de bdellium, de la farine de & ſemence de moutarde & d'ortie, de la pierre ponce une once de chacune, ſix dragmes d'Ariſtoloche ronde, une once & demie de ſouphre, une once de terebenthine, une once & demie d'eſprit de vin, quatre onces d'huile d'olive, ſix onces de cire, meſlez le tout & l'apliquez.

L'emplaſtre de Paracelſe eſt de la meſme nature elle eſt recommandée par l'Autheur contre la hernie charnuë.

Prenez de l'Ammoniac, du ſagapenum, de l'opopanax & du galbanum une once de chacun, diſſolvez le tout dans du vinaigre roſat & le laiſſez un peu epaiſſir, meſlez-y de l'huile des Philoſophes pour faire une emplaſtre aſſez grande pour apliquer ſur toute la hernie, vous continuerez cette emplaſtre quelques ſemaines, juſqu'à ce que la tumeur ſe meuriſſe s'ouvre d'elle-meſme & ſorte. Aprés quoy vous mettrez l'emplaſtre des gommes avec le colophane, pour evacuer les matieres reſoures & guerir l'apoſtume. Si ces remedes ne réüſſiſſent point, paſſez à l'operation & coupez le teſticule avec la tumeur. Si la tumeur eſt petite

faites l'ouverture au scrotum à costé. Si elle monte jusqu'au dessus des vaisseaux preparans, faites l'incision à l'aîne au dessus de l'os pubis par où le testicule entre dans le scrotum, tirez le testicule & faites la ligature & l'amputation suivant l'art.

Cure de la cirsocele ou hernie variqueuse. La cirsocele ou hernie variqueuse se guerit par l'aplication de l'onguent basilicum, meslé avec les graisses ramollissantes & les moüelles des animaux. L'emplastre des Mucilages, & d'Ammoniac & l'usage externe des eaux minerales chaudes conviennent.

Cure des testicules cachez. Quand le scrotum est vuide & quand les testicules sont cachez dans l'abdomen, comme il arrive quelquefois, l'agitation du corps, la danse & semblables exercices sont salutaires pour les faire descendre dans leur place naturelle. Rulandus dans son tresor de pratique à gueri deux jeunes hommes qui avoient dés leur naissance les testicules remontés sur l'os pubis, & le scrotum vuide. Il se servit d'un bain ramollissant aprés quoy il oignit le lieu où étoient les testicules avec du baume de souffre poussant successivement les testicules en bas vers le scrotum, où étant descendus il fit une ligature un peu lâche au dessous de la verge pour les empescher de remonter.

Ce sont là les maladies qui empeschent la generation de la semence; la methode demande que nous parlions des maladies qui l'augmentent & la depravent, mais comme elles ont du raport avec la gonorrhée où nous aurons lieu d'en parler, passons au

CHAPITRE SECOND.

De la retention & de l'expulsion blessée de la semence.

JE suppose icy comme j'ay déja dit que la semence ayant été engendrée & portée dans les vesicules seminaires y est retenuë jusqu'à ce que remplie & écumante d'esprits elle soit ejaculée dans l'ardeur du coït avec impetuosité: or cette retention & cette éjaculation de la semence sont blessées.

1. Quand la semence s'écoule hors le coït.

2. Quand elle s'écoule dans le coït, mais trop tost.

3. Quand elle est ejaculée trop tard dans le coït.

4. Quand il ne se fait aucune ejaculation ny dans, ny hors le coït.

Lorsque la semence s'écoule hors le coït, c'est ou pendant la nuit en songeant & avec plaisir, ce qu'on appelle pollution nocturne, chose tres naturelle & qui comme telle ne regarde point la medecine, ou le jour aussi bien que la nuit, sans plaisir & sans erection où même avec douleur ce qu'on nomme

La Gonorrhée.

Pour plus de facilité je la divise en vraye & en fausse; la vraye; c'est lorsque la veritable ma- *La Gonorrhée.*

tiere de la ſemence ou quelque autre liqueur ſem-blable travaillée dans les teſticules s'écoule trop frequemment, la fauſſe quand c'eſt une autre matiere que celle de la ſemence qui ſe pert.

La véritable gonorrhée vient de trois cauſes, la premiere eſt la trop grande abondance de ſemence qui augmente non ſeulement l'aiguillon de la chair; mais qui fait que d'abord que la ſemence ſe gonfle elle ſort avec force des veſicules ſeminaires, ce qui arrive ſur tout la nuit quand on eſt couché ſur le dos, parce que le ſang qui abonde alors aux parties inferieures du dos les échauffe & par conſequent la ſemence qui ſe gonfle & s'échape; ſur tout aux jeunes gens & aux hommes veufs qui s'abſtiennent de l'action du mariage à quoy ils étoient accoûtumés; quoyque ce ſoit ordinairement la nuit, neanmoins ſi l'abondance de la ſemence ſe trouvoit jointe au relachement des veſicules ſeminaires, où ſi leurs conduits dans l'uretere étoient trop ouverts, la ſemence s'échaperoit même pendant le jour avec l'extention de la verge & quelque chatoüillement. La ſemence ſort alors copieuſement, épaiſſe & bien cuitte.

La ſeconde cauſe de la véritable gonorrhée eſt l'acrimonie contre nature de la ſemence qui irrite les parties par un chatoüillement continuël, ainſi les veſicules & les parties muſculeuſes voiſines ſe retirent par cette irritation & expriment la ſemence qui les chatoüille. Cette acrimonie de la ſemence vient des choſes capables de la luy donner comme ſont les aromates pris trop abondamment, ſur tout le poivre. Schenkius liv. 4. de ſes obſervations parle d'un homme qui ſe donnoit la gonorrhée quand il vouloit en mangeant du creſſon,

parce que cette plante abonde en ſel volatile acre. Les purgatifs acres excitent la chair & cauſent ſouvent la gonorrhée. Voyez-en des exemples dans Platerus & Timæus, l'uſage temeraire des cantharides rend le ſang acre & produit cette maladie. La conſtitution du ſang un peu trop acre, où detrempé d'une ſeroſité trop ſalée y contribuë beaucoup parce que le ſerum trop acre, diminuë la matiere chyleuſe & rend la ſemence acre & piquante : ceux de cette temperature ſont travaillés perpetuellement par un érection & une demangeaiſon importune qui fait ſouvent ſortir la ſemence tant le jour que la nuit même avec plaiſir.

La troiſiéme cauſe de la véritable gonorrhée eſt la ſemence trop tenuë & trop delayée, & le relâchement des veſicules ſeminaires & des proſtates. Car alors la ſemence aqueuſe s'écoule à cauſe que les veſicules ayant perdu leur reſſort ne la peuvent pas retenir. L'écoulement ſe fait ſans beaucoup de plaiſir & ſans érection, quelquefois ſans qu'on y penſe, quelquefois à la moindre idée ou au moindre attouchement d'une femme, la ſemence paroit tenuë & fort liquide. Le vice principal eſt dans les teſticules & dans leur levain affoibli & peu propre à travailler la ſemence, le ſecond dans les veſicules ſeminaires qui ſont fletries & relâchées.

Cette derniere eſpece de gonorthée vient tres ſouvent de l'habitude deteſtable de ſe procurer ſoy-même la pollution de ſes propres mains, ce qui relâche les teſticules & énerve leur levain. Timæus en aporte un exemple liv. 3. caſ. 49. d'un étudiant en droit qui gagna la gonorrhée à ce mêtier damnable.

Les Signes.

Il y a plusieurs sortes de véritables gonorrhées qu'il est facile de connoître par ce qui a été dit. Vous remarquerez seulement que pendant que la masse du sang remplace continuëllement ce qui se pert de semence, elle se dépoüille elle même de son suc chyleux & nourricier ce qui amaigrit le corps. Et ordinairement ces sortes de maladies sont debiles & pâles. Ils ont les yeux enfoncés & obscurs, plûtôt mornes & ternes que brillants, parce qu'il se pert avec la semence toûjours quelques esprits animaux pour le

Prognostic.

Ces gonorrhées ne sont pas de grande consequence en elles mêmes, mais si elles durent trop long temps elles jettent les malades dans la phtisie & souvent dans le tombeau. Il survient particulierement une fiévre hectique semblable à cette espece d'atrophie des nouveaux mariés qu'on apelle phtisie d'orsale, laquelle fiévre est difficile à guerir. N'arrestez pas trop tôt les gonorrhées durables specialement s'il y a du poison verolique, car il est à craindre qu'en suprimant cette matiere surabondante elle ne s'épanche dans les testicules & n'y produise une tumeur qui rende le mal beaucoup plus dangereux qu'il n'estoit. Quand à

La Cure.

Elle consiste à éloigner les causes, par conse-

quent ou à diminuër la ſemence, ou a temperer ſa chaleur, ou à ranimer le levain des teſticules ; ou enfin a rétablir le réſort des parties & reſerrer leur laxité par des aſtringens.

Les remedes qui rempliſſent ces vûes & qui corrigent l'abondance & l'acrimonie de la ſemence ſont entre autres, les racines & les fleurs de Nimphea ; la ſemence de l'agnus caſtus, les ſemences de melon, de pavot blanc, de laitüe, de plantain. On recommande ſur tout le chennevi dans les gonorrhées anciennes & preſque deſeſperées, on en fait des émulſions comme des autres ſemences, dont il eſt bon d'uſer avec précaution à cauſe de leur vertu narcotique. L'ortie morte à fleurs blanches eſt eſtimée par Carricterus excellent botaniſte, on en boit la décoction dans du vin. La vertu ſpecifique de la menthe, de la ruë du pourpier &c. eſt icy aſſez connuë, ainſi que la millefeüille, on dit que trois onces du ſuc de cette plante bû avec du lait doux, arreſte totalement la gonorrhée, ce qui ſe fait d'autant plus facilement ſi on aplique du ſuc de laituës avec le camphre exterieurement aux teſticules. Le ſuc de limons & de citrons paſſent pour les remedes ſimples les plus efficaces pour arreſter les gonorrhées, ſoit qu'elles viennent de l'acrimonie, ſoit de l'abondance de la ſemence. L'experience de Sylvaticus cent. 4. conſ. 1. eſt excellente.

Prenez trois onces d'eau roſe, une once de ſuc de limons, un blanc d'œuf crû, à prendre tous les quatre jours, ce qui réüſſit. P. J. Faber fait prendre pour guerir les gonorrhées du ſuc de limons dans quoy il verſe un peu de terebenthine & tant ſoit peu de camphre.

Je ne parle point de l'essence Castitatis, de l'essence & du vin d'absinthe, & de l'essence de menthe qui sont assez communes. La terebenthine & sur tour l'esprit de terebenthine est efficace, on y ajoûte du sucre de Saturne, la composition est d'un beau rouge & si on la reïtere souvent elle arreste les gonorrhées.

Le succin à icy lieu, sçavoir la poudre de succin blanc, donnée tous les jours à jeun dans un boüillon chaud, l'huile de succin qui est plus forte & moins seure; & les trochisques de carabé. Les os de seiche preparés conviennent aussi, c'estoit le specifique d'Hartmannus & de Michael qui donnoit souvent pour les gonorrhées la poudre d'os de seiche preparez avec l'antimoine diaphoretique depuis deux dragmes jusqu'à une. L'antimoine mesme diaphoretique bû dans de l'eau de plantain arreste la gonorrhée, ainsi que le besoard de mars & le besoard de venus. L'électuaire qui suit est de ce genre.

Prenez de la conserve de roses & de mente crespuë, une once ou une once & demie de chacune, deux dragmes d'os de seiche preparées, une dragme de borax calciné, demie dragme de noix muscades, une quantité suffisante de sirop de roses seiches meslez le tout pour faire un électuaire, le malade en prendra tous les jours deux ou trois fois à l'égard du borax il est bon de remarquer qu'étant calciné il restreint comme l'alun, il precipite, il arreste les gonorrhées; & modere l'ardeur de l'amour, & qu'étant crud il excite extraordinairement l'apetit de la chair. Les cristaux preparés apaisent les grandes gonorrhées. Pilules de quelques Auteurs contre la gonorrhée.

Prenez deux ſcrupules d'extrait de racine de tormentille, un ſcrupule de la poudre de ſemence de grenoüilles, ou du ſperniola de Crollius, qui eſt tres-eſtimée, de la poudre de la ſemence d'agnus caſtus, & de plantain demy ſcrupule de chacune, de la terebentine cuitte, du camphre douze grains de chacun, meſlez le tout pour faire des pilules, à prendre de temps en temps.

Le Corail & ſa teinture avec l'eſprit des bois, la teinture de Corail & de ſaſſafras, le mars & la teinture aſtringente de mars, ſont ſalutaires.

Le baûme de Copayva qu'on aporte des Indes eſt une experience nouvelle, quatre ou cinq goutes beües dans du vin d'Eſpagne ou quelque autre liqueur apropriée font merveilles dans la gonorrhée, de tous ces remedes on peut compoſer des miſtions, des emulſions & d'autres formules.

Pendant que nous ſommes dans les remedes de la gonorrhé procedant de l'abondance & de la chaleur de la ſemence. Il eſt bon de joindre icy certaines eaux & eſſences nommées *Caſtitatis*. Il y en a de pluſieurs compoſitions la plus efficace eſt l'eau pour la gonnorrhée de Riviere, à cauſe de la terebenthine qui y entre. Voyez-en la deſcription cent. 1. obſ. 25. cent. 2. obſ. 30. pour l'eau Caſtitatis de Mynſicthus elle eſt fort inutile, car elle contient pluſieurs choſes qui ne paſſent point par l'alembic, j'aimerois mieux faire une emulſion des ſemences qui y entrent & ajouter enſuite les autres poudres apropriées. Voicy l'exemple d'une emulſion contre la gonorrhée jointe à une chaleur à l'aîne, au periné & à l'origine des lombes.

Prenez de la ſemence de melon, & d'Agnus caſtus deux onces de chacun, du pavot blanc du

chennevi une dragme & demie de chacun, avec une quantité suffisante d'eau de Nimphea & de pourpier faites une émulsion suivant l'art. Ajoûtez y une dragme d'os de seiche preparés, de l'antimoine diaphoretique, du succin blanc preparé demie dragme de chacun, une dragme du sperniola de Crollius, adoucissez le tout avec une quantité suffisante des tablettes du manus christi perlata. Donnez le tout suivant l'art.

La poudre suivante est recommandée comme excellente.

Prenez des feüilles de ruë seiches, de la semence d'agnus castus, de la menthe, des galles pulverisées ce que vous voudrez de chacun, on prend deux dragmes de cette poudre dans du vin chalybé tous les jours. C'est l'euporiston d'Helidæus de Padouë qui s'en servoit non seulement pour la gonorrhée, mais encore pour les fleurs blanches. Cét Auteur recommande encore comme un specifique experimenté le suc de ceterach ou de scolopendre. La dose est une cuiellierée à prendre souvent. Et il remarque que ce suc seul arreste les gonorrhées. Obs. pag. 170. & 171.

Lorsque la gonorrhée procede de l'aquosité de la semence & de la laxité des vesicules seminaires. Alors la menthe, l'absinthe, le succin, l'encens, le mastich, sont bons interieurement, specialement le corail blanc, l'encens, l'essence des bois, celle de sassafras, la teinture de corail avec l'esprit des bois, & la teinture astringente de mars.

Forestus louë le suc de menthe cuit avec le miel jusqu'à la consistance de sirop. La dose est d'une dragme & demie.

L'encens pulverisé & beu dans de l'eau de plantain

tain arreste heureusement ces gonorrhées, mais il ne faut pas en prendre souvent parce qu'il cause la supression d'urine.

En general tout ce qui épaissit & coagule les liquides, comme le mars astringent, le corail &c. convient interieurement pour les topiques. Faites des fomentations astringentes avec du vin austere dans quoy vous aurez fait cuire des écorces de grenade, des balaustes & des roses, de la racine de grande consoude du plantain &c. ou bien frotez le periné & la racine de la verge avec l'huile de mirtilles.

Prenez trois dragmes d'huile de mirtilles une dragme de mastich distillé, de girofles distilez, de noix muscade demie dragme de chacune, avec un peu de cire pour faire un liniment. Il fortifiera & resserrera les vesicules seminaires relachées.

Quand les purgations seront necessaires on se servira particulierement de la terebenthine. Par exemple des pilules de terebenthine de Mynsicthus, des pilules faites de terebenthine seule avec la rubarbe pulverisée, des pilules de fumetere & de terebenthine avec le mercure doux dans le soupçon de la verole. Le sieur Michael a gueri un soldat d'une longue gonorrhée par les pilules seules de terebenthine de Cypre avec le crocus astringent de mars sans autres remedes. En un mot la terebenthine est tres-convenable parce qu'elle purge doucement en detergeant les vaisseaux urinaires & spermatiques. Voila toutes les especes de la gonorrhée veritable.

Pour ce qui regarde la gonorrhée fausse dans laquelle il sort une liqueur corrompuë au lieu de semence, elle est de deux sortes, sçavoir benigne &

maligne ou virulente. La benigne est lors que sans aucune cause manifeste, par exemple sans aucun embrassement suspect qui ait precedé, il se pert continuellement une liqueur ou matiere tenuë, aqueuse & abondante, sans chatoüillement & sans erection, ce qui dure jour & nuit & mesme des années entieres sans interruption & sans un abbatement considerable des forces à proportion du flux, ce qui ne pourroit estre si c'étoit une veritable semence.

Cette gonorrhée fausse des hommes répond aux fleurs blanches des femmes : elle est nommée gonorrhée catarrheuse par les Auteurs qui en font mention, lesquels sont en petit nombre. Sçavoir Langius epist. liv. 2. epist. 5. Laurentius Cons. 10. pag. 60. & Marcellus Donatus hist. med. admir. liv. 4. chap. 18.

Si nous examinons de prés la chose nous trouverons que le siege de cette gonorrhée fausse est dans les prostates, corps glanduleux & spongieux situé à la racine de buretre autour du col de la vessie, comme il est demonstré par Graef dans son nouveau traité des organes des hommes servant à la generation ; ces mesmes prostates sont encore le sujet d'autres maladies. Et j'ay connu un Prince qui eût à Rome une Ischurie ou suppression d'urine mortelle par les prostrates extraordinairement enflées. Ces mesmes glandes trop lâches ou corrompuës de quelque autre maniere, sont le sujet ou siege de la gonorrhée fausse, car elles preparent & philtrent une limphe tenuë & lubrefiante qui sert de vehicule à la semence lorsqu'elle passe des vesicules dans l'uretre parce qu'étant visqueuse elle a besoin de ce secours pour être mieux ejaculée.

S'il arrive par le relachement de ces substances glanduleuses que la limphe tombe trop abondamment & trop frequemment dans l'uretre, comme elle degenere de son état naturel dans une espece de viscosité, elle fait la gonorrhée fausse.

De plus la masse du sang chargée de cette humeur aqueuse & superfluë cherche une porte pour s'en decharger & quand ces petits corps se trouvent dechirés ou distendus, par le cheval, par les cheutes; ou par quelque autre cause, ou enfin depravés de quelque maniere que ce soit, l'humeur aqueuse superfluë de la masse du sang se philtre par là, comme par un colatoire & c'est ainsi que la gonorrhée fausse se fait.

La cause éloignée est dans l'estomac qui ne digere pas bien les alimens & les convertit en un chyle sereux qui engendre ensuite un mauvais sang. D'où vient que ces sortes de malades sont sujets à la cachexie qui survient bientôt à cette gonorrhée si on n'y aporte pas les remedes de bonne heure.

Les signes tant diagnostiques que prognostiques sont évidents par ce qui a été dit pour la

Cure.

Elle regarde moins la gonorrhée mesme qui n'est qu'un symptome que la racine du mal qui reside dans l'estomac. Il faut donc rectifier la digestion de l'estomac, corriger les cruditez de la masse du sang, & purger le serum superflu par les conduits de l'urine: aprés quoy on travaillera à redonner le ton & le ressort naturel aux prostates par les astringents. Les remedes qui remplissent ces vuës sont tous ceux que nous avons proposés, pour la

cachexie & particulierement les remedes tirés du ſaſſafras, & ſon eſſence priſe ſouvent & en aſſez bonne doſe avec l'eſprit de Serpolet. Les preparations de menthe & d'abſinthe qui conviennent à la gonorrhée & à l'eſtomac, le ſuccin & ſur tout ſon ſel volatile qui prévient la cachexie en pouſſant copieuſement par les urines.

On a meſme remarqué que l'uſage des eaux acides n'étoit pas moins utile dans cette gonorrhée durable, que dans les autres maladies chroniques; particulierement ſi aprés avoir beu de ces eaux on prenoit les bains d'eaux minerales chaudes pour redonner le reſſort aux proſtates, ou meſmes les bains alumineux artificiels ou tels autres topiques aſtringents.

Il ne faut pas arreſter trop toſt cette gonorrhée parce que la nature s'en ſert pour purger la maſſe du ſang, il ſuffit d'empeſcher la cachexie & de corriger le vice de l'eſtomac & la gonorrhée ceſſera d'elle-meſme. Quant à

La gonorrhée fauſſe maligne

Elle ſe contracte par l'approche impure d'une femme gâtée. Il ſort au commencement une liqueur aqueuſe & ſans douleur, elle devient jaune dans la ſuite, verte, & acre: de ſorte qu'elle cauſe beaucoup de douleur en paſſant, quelquefois il ſort du pus & une ſanie purulente, & la ſemence meſme eſt d'une odeur tres-puante. Souvent cette gonorrhée arrive à ceux qui voyagent en Italie & en France, la trop grande acidité de la ſemence ou de la matiere qui coule, corrode & exulcere quelquefois le conduit de l'urine, & il naiſt dans les

ulceres des chairs ſauvages pour ainſi parler où des verruës qui bouchent ce canal & ſont connuës ordinairement ſous le nom de carnoſitez, cette gonorrhée agit & tourmente continuellement, mais ſur tout vers le ſoir & devant la nuit, ſuivant la nature de la verole : la verge ſouffre en meſme temps de cruelles douleurs qui s'augmentent à proportion qu'elle ſe durcit & ſe corde, dans le progrés du mal il ſurvient des chaleurs nocturnes aux lombes qui ſont tres-ſenſibles, &c.

La cauſe de la gonorrhée eſt le levain contagieux verolique communiqué dans l'embraſſement par une femme impure qui a des ulceres veroliques dans le col de la matrice. C'eſt un mal fecond & qui ſe multiplie facilement. Puiſqu'au raport de Ballonius liv. 1. conſ. 92. un homme qui avoit gagné une gonorrhée verolique, la donna à ſa femme & elle à un fils dont elle étoit groſſe qui aporta la chaudepiſſe en naiſſant.

Le ſujet ou ſiege de cette maladie ſont les proſtates comme Bartholin le demonrre par les experiences anatomiques cent. 2. hiſt. anatom. 36. de pluſieurs hommes morts de la gonorrhée, en qui il a trouvé les proſtates exulcerées.

Dans le coït les proſtates ne s'échaufent pas moins que les autres parties & alors les ulceres veroliques du col de la matrice exhalent & expirent des corpuſcules contagieux qui s'inſinuent dans l'uretre aprés l'éjaculation de la ſemence, & de l'uretre ils montent dans les proſtates par les conduits encore ouverts, ou étant ils corrompent ſucceſſivement la limphe & la font degenerer en une acide corroſif, virulent & malin, tel que le verolique eſt reconnu de tout le monde ; ce ſuc acre &

acide venant ensuite à sortir ne se contente pas de corroder les prostates, il fait encore des excoriations à l'uretre & traîne aprés soy les simptomes facheux dont nous avons parlé. Le levain s'avançant & gagnant toûjours païs s'insinuë quelquefois dans les testicules par les vaisseaux deferens, ou il cause une tumeur & une inflammation tres douloureuse.

Le Dianostic

est facile apres ce qui a esté dit. Pour le

Prognostic

Plutost on y remedie, plutost la gonorrhée se guerit. Les vieillards ne la quittent ordinairement qu'à la mort.

Si on la neglige elle infecte toute la masse du sang & degenere ordinairement en verole.

La Cure

Consiste à corriger l'acide verolique par les remedes apropriés, comme le mercure & ce qui detruit l'acide, & à le vuider par où on pourra.

Pour se preserver de prendre la chau dapise. Pour se preserver de la gonorrhée dans le doute où l'on est si la personne avec laquelle on veut avoir affaire n'est point gastée, on prendra avant que d'entrer en lice, six, sept ou huit goutes d'esprit d'huile de terebenthine dans un verre de bon vin, peut-estre que sa vertu detersive netoyera le canal de l'urine & son sel volatile corrigera le levain verolique.

Lorsqu'on est veritablement infecté de ce mal & que la matiere coule, on commencera par les purgatifs generaux où le mercure entrera. Par exemple faites des pilules de l'extrait d'ellebore noir ou de l'extrait de catholicum d'Andernac avec partie égale de mercure doux, ajoûtez-y pour servir d'aiguillon quelques grains de l'extrait des trochisques Alhandal, parce que Helmont loüe fort l'efficacité de la coloquinthe dans la cure de la verole & il l'a prefere à l'usage des bois. En place du mercure doux on peut prendre le mercure precipité vert de venus, décrit par Schroder chap. Du mercure. Ou bien meslez le mercure doux avec les pilules de terebenthine où enfin formez un bolus avec la terebenthine de Cypre, la rubarbe en poudre & le mercure doux ou quelque autre.

Quoyque le mercure semble au commencement augmenter le mal, ne laissez pas d'en continuër l'usage, car il n'y a point de remede plus specifique. Ajoûtez icy l'eau de Quercetanus contre la gonorrhée verolique dont il se vante d'avoir gueri cent personnes. Voyez Scultet qui a fait l'experience de la même eau. Armament. Chirurg. obs. 79.

En place de cette eau l'esprit de terebenthine meslé avec le sucre de Saturne est excellent. Non pas en consommant la semence, comme on croit, mais en absorbant l'acide vitié de la gonorrhée. Le camphre est bon par la même raison non pas en chastrant par le nés comme on parle ordinairement, mais en detergeant & corrigeant l'acide verolique comme un sel volatile huilieux qu'il est.

De ce genre eſt l'infuſion des cantharides dans du vin, remede éprouvé, d'un certain Medecin des païs bas, entant que les cantharides abondent en ſel tres acre & tres volatile. Voyez Bartholin cent. 4. epiſt. pag. 343.

Je paſſe ſous ſilence les decoctions & les eſſences des bois qui ſont aſſez connuës & recommandées dans la verole & la gonorrhée ſa mere. La teinture de corail avec l'eſprit des bois eſt merveilleuſe, mais il faut en uſer frequemment. La gomme de guajac eſt un remede ſpecifique. Le ſel ammoniac eſt admirable, l'eſſence ou l'extrait de la gomme de guajac preparé avec l'eſprit de vin tartariſé ſe donne dans de l'eau de plantain ; en un mot toute la cure de la gonorrhée maligne conſiſte dans la gomme de guajac. Le baume de copayva bû juſqu'à cinq ou ſix goûtes eſt ſpecifique ſuivant les experiences des Hollandois. L'Antimoine diaphoretique, le beſoard mineral ſont eſtimés ainſi que le ſuc de limons avec l'eſprit de terebenthine & le camphre que j'ay déja propoſé. Voyez l'experience de ce dernier dans Sculter obſ. 79. armamentarium chirurg. & Bartholin au lieu cité. J'ay l'eu la cure d'une chaudepiſſe par la poudre de ſimpathie, ce qui peut-eſtre vray, d'autant que l'exulceration des proſtates étoit ſi grande qu'il en ſortoit du ſang purulent, lequel ayant été chargé de la poudre de ſimpathie aſſez connuë, a gueri la chaudepiſſe nonobſtant la diſtance.

Il eſt aſſez ordinaire que l'uretre s'exulcere, alors on fait des injections dans la verge avec le ſuc de plantain & le miel roſat delayez dans une eau appropriée, on y ajoûte du mercure doux &

de l'aloë rosat suivant les circonstances. Si le mal augmente, on fera des injections d'aloë avec un peu de mercure precipité & même avec le mercure sublimé, si la grandeur du mal le demande. L'eau mercuriele hermetique, est l'experience d'un Medecin fameux. Il prend du mercure crud, il le fait cuire dans de l'eau commune durant six heures, il verse l'eau par inclination & le mercure reste au fond au même poids qu'avant l'ébullition. Il donne un bon verre de cette eau tous les matins & à la fin la gonorrhée s'arreste.

Ejaculation trop prompte de la semëce.

Le second vice de l'expulsion & de la retention de la semence, c'est lors qu'elle sort trop-tôt dans le coït : cette éjaculation trop prompte a deux causes. La premiere est la laxité des vesicules seminaires ou la large ouverture de leurs conduits qui laissent plûtôt tomber la semence qu'ils ne l'éjaculent d'abord qu'elle commence à se gonfler. La seconde est la semence même trop spiritueuse gonflée & bouillante comme celle des jeunes gens qui connoissants rarement les femmes si portent avec trop d'ardeur : car cette semence ainsi gonflée par l'activité de ses propres esprits & par la chaleur du sang s'échape au premier mouvement. Ce qui est ordinaire aux Italiens.

La premiere cause se guerit par les astringens appliqués exterieurement tels que nous avons des proposés dans la gonorrhée par la trop grande fluidité de la semence, & dans la gonorrhée fausse benigne.

La seconde se corrige par l'opium qui modere la fougue des esprits & le gonflement de la semence.

On sçait que les Turcs & ceux des Indes Orien-

tales se servent de l'opium pour augmenter le plaisir amoureux, ce qui se fait en tant que l'opium reprime & fixe les esprits animaux, retarde l'éjaculation de la semence & alonge par consequent le plaisir; les Indiennes sont tres-voluptueuses & elles aiment mieux un long plaisir que plusieurs courts & petits. Leurs maris ont la complaisance de prendre de l'opium pour retarder l'eruption prompte de la semence ordinaire à ceux des païs chauds; mais il est à craindre que l'opium ne fixe trop les esprits, & que comme il s'en perd beaucoup dans le coït ceux qui restent ne soient engourdis & stupefiés. De plus l'esprit genital des mariés passant dans le fétus où ils s'implantent, il y a danger que les enfans qui naitront ne soient lourds & stupides. Il vaut donc mieux dans ce cas mesler de l'ambre avec l'opium preparé ce qui fera moins dangereux d'autant que l'un alongera le coït, & l'autre fortifiera les esprits. Ainsi pour avoir un remede specifique en cette rencontre, ajoutez de l'opium à l'essence d'ambre preparée avec l'eau rose, que vous donnerez à boire dans de l'eau de cannelle, avec un verre de vin de malvoisie.

On ordonne encore dans ce cas comme un remede specifique une boule composée de sang de cerf & des choses qui irritent l'appetit amoureux à tenir dans la main dans le temps même du coït.

On peut joindre icy la remarque singuliere de Henry de Heérs Obs. 10. d'une éjaculation de semence tres-prompte & au moindre attouchement de la verge causée par un ulcere occulte de l'intestin rectum qui excitoit les vesicules seminaires

à lascher la semence en quelque temps que ce fut.

Le troisiéme vice de l'éjaculation & retention de la semence comme j'ay dit dés le commencement de ce Chapitre, c'est quand la semence sort trop tard dans le coït la cause de cette maladie est le deffaut d'esprits animaux & du gonflement requis de la semence qui en depend, la langueur & la foiblesse tant des vesicules seminaires que des muscles voisins de la verge peu propres à exprimer cette semence inanimée y contribuent beaucoup. *Ejaculation trop lente de la semence.*

Quelquefois la verge endurcie & sollicitée ne jette aucune semence dans le coït, elle répand au contraire lors qu'elle est ramollie & en dormant sans qu'on le desire. Zacutus Lusitanus *liv.* 3. *Med. Princip. hist.* 29. en raporte un exemple & Veslingius dans ses Epistres & Observations imprimées par Bartholin *Epist.*38.*pag.*150. fait l'histoire d'un homme qui ne pouvoit faire aucune éjaculation durant le coït & l'érection de la verge, & quand son membre étoit ramoli sa semence venoit aux moindres aproches des parties. La raison paroît parce que nous avons dit & par le discours de Veslingius au lieu cité. Je veux dire le defaut d'esprits qui ne gonflent point la semence, & le relachement des vesicules seminaires & des muscles; car il est certain que c'est le sang qui enfle la verge. La méchanique de cecy consiste en ce que les vesicules & les muscles étant relachez, ceux-cy ne peuvent pas pousser avec assez de vigueur la semence déja peu animée par les pores & les conduits de la verge qui se retrecissent, & sont presque bouchez dans l'érection au lieu que la

verge étant ramollie, les conduits sont plus ouverts & admettent facilement la semence pour peu animée qu'elle soit. Si on y prend garde on ne trouvera point alors la verge tenduë vers sa racine à cause du relachement des muscles.

C'est pourquoy cette maladie se guerit par les remedes chauds, nervins & aromatiques, soit internes soit externes. Dont se servit Zacutus Lusitanus pour le malade cy-dessus & entre autres du Castoreum. Vous ferez donc preceder les remedes internes pour exciter, & vous oindrez la racine de la verge & le periné avec l'huile de noix muscades par expression & l'huile distilée de macis, l'huile de girofles & semblables ausquelles vous ajoûterez la civette ou le musc. On peut y ajoûter l'huile ou l'esprit de fourmis.

Il arrive quelquefois que la semence ne sort en aucune maniere, sçavoir lorsque l'uretre est bouché par une carnosité, c'est un effet particulier de la gonorrhée verolique qui a corrodé & exulceré cette membrane par l'acidité corrosive de sa liqueur, ou l'aliment naturel venant aborder il eleve & forme une substance charnuë qui ressemble à un poirreau, rarement ce mal vient d'une autre cause.

Cette obstruction dans la verge cause la suppression de l'urine & de la semence en même temps.

Le mal est aisé à connoistre par la retention desdites humeurs & par l'obstacle qui se fait sentir. Lorsqu'on introduit le catether ou une petite bougie dans le canal, on sent de la resistance, tantôt en avant, tantôt au fond, ce qui est plus ordinaire, c'est à dire vers la racine de la verge, &

proche des proſtatres où ces excreſcences ont coûtume de venir.

La maladie eſt dangereuſe & difficile à guerir on en vient pourtant à bout en conſumant & mangeant la carnoſité par les remedes convenables & aprés la conſomption en mondifiant & conſolidant l'ulcére ; ſuivant l'art.

On fera preceder les purgatifs generaux ſpecifiques, ſçavoir le mercure & les bois, avant que d'appliquer les externes.

La cure de la carnoſité par les remedes externes eſt enſeignée par Hartmannus, pract. chymiat. chap. 205. d'une maniere ſçavante & ſeure. La methode la plus receuë aprés la premiere eſt celle que Sennert a tirée d'Amatus Luſitanus, Liv. 3. pract. pag. 687. je ne repete point ces cures qui ſont exactement & clairement deſcrites dans les Auteurs. Ceux qui n'ont point Sennert, liront Borellus, cent. 1. obſ. 79. où la cure de Sennert eſt tout au long, & confirmée par des experiences.

J'ay dit qu'il faloit conſumer la carnoſité par des remedes corroſifs benins, voicy la maniere de les appliquer. On prend des petites bougies enduites à la pointe du remede corroſif,on les introduit dans la verge pour conſumer peu à peu la carnoſité avec l'onguent qui eſt au bout.

Ces bougies ſe font avec la cire blanche & l'antimoine crud pulveriſé, ce qui ſufit pour manger la carnoſité. Il ne faut pas les compoſer de cire pure, parce qu'elles ſe caſſeroient aiſément & les morceaux reſteroient dans le canal. Ajoûtez y de la terebenthine pour les rendre moins caſſantes. Prenant une once de terebenthine pour jetter

dans une livre de cire blanche fonduë, vous couvrirez une méche de cette mixtion pour former des petites bougies.

Il faut beaucoup de prudence dans l'ufage de ces bougies ; car il y a danger que la trop grande corrofion ne produife la cangrene. On en voit un exemple mal-heureux dans Henry de Moinichen, obf. 17. ajoûtée par Bartolin au *Culter Anatomicus*, de Liferus. Les remedes aplicables à ces bougies font l'onguent de grenoüilles de vigo, avec le mercure qui eft benin & feur : fuivant d'autres.

Prenez deux dragmes de Mercure precipité, une once & demye d'onguent de ceruffe, meflez le tout, à proportion du mal, ajoûtez y de l'huile de vitriol. Alphonfus Ferreus Chirurgien de Naples gueriffoit de cette maniere heureufement les carnofitez : autrement ;

Prenez du turbith mineral, du mercure precipité meflez le tout avec l'emplaftre triapharmacum & l'apliquez à la bougie. Bartholin dans fon Enciclopedie recommande le fel de miel qui fe tire de la tefte morte, aprés la diftilation de l'eau & de l'huile. Il affeure qu'eftant reduit en forme de liniment avec de la cire verte, il guerit la carnofité de l'ulcere. Il y en a qui preparent ces bougies avec le miel rofat & l'onguent gris de Vvrtz, avec quoy ils confument doucement la carnofité : Enfin,

Prenez de l'huile rofat complete, de la ceruffe une dragme de chacune, demie once de tuthie preparée, deux dragmes de camphrée, de l'aloë, de l'encens mafle, de la mirrhe deux fcrupules de chacun, demie once de fuif blanc fans opium,

c'eſt à dire Collyre : meſlez le tout pour faire un onguent ſans feu à cauſe du camphre qui s'enflammeroit, en remuant bien dans un mortier de plomb, vous enduirez les bougies de cet onguent la carnoſité ſe conſommera.

Quand elle le ſera vous detergerez & conſoliderez l'ulcere avec des injections vulneraires, aprés quoy vous introduirez une bougie enduite d'onguent Camphré pour conſolider. C'eſt aſſez parler de la retention & de l'éjaculation bleſſée de la ſemence, paſſons au

CHAPITRE TROISIE'ME.

De l'Erection bleſſée de la Verge ou impuiſſance.

CEtte maladie eſt connuë ſous le nom d'impuiſſance, en effet c'eſt eſtre impuiſſant que de ne ſe pas montrer homme. *Impuiſſance.*

L'impuiſſance à parler proprement conſiſte dans deux choſes. Sçavoir dans le défaut d'érection & d'éjaculation de ſemence, par la verge ; mais le nom d'impuiſſance eſt demeuré à la premiere, ſçavoir au défaut d'érection & du coït legitime.

L'érection eſt bleſſée en trois manieres,

1°. Par abolition ou diminution.

2°. Par excez ou augmentation.

3°. Par depravation, quand la verge ſe durcit d'une maniere & d'une figure contre nature.

Je ſupoſe icy ce que l'anatomie nous enſeigne,

que le membre est tendu & gonflé par le sang arteriel, qui remplit & distend les deux corps nerveux qui sont creusez & percez comme une éponge.

L'Erection de la verge & la conservation tonique de cet état dépend de deux paires de muscles qui ont leur insertion dans la racine de la verge, lesquels en agissant, c'est à dire en se retirant vers leurs principes & en se gonflant au milieu, compriment & resserrent par cette action non seulement la veine qui court sur le dos de la verge empeschant par ce moyen le retour du sang qui est versé dans les corps nerveux par les arteres & qui les distend; mais il arrive encore dans cette contraction des muscles que la verge qui leur est attachée se distent & se releve, ce qui ne facilite pas peu l'entrée & l'éjaculation de la semence gonflée au temps du congrés par quantité d'esprits, dans & par le conduit de l'urine; d'autant plus que les vesicules seminaires se trouvent en même temps pressées par la contraction puissante des muscles cydessus: laquelle contraction venant à cesser, le sang reprend son cours par la veine, laisse le corps caverneux flasque & ridé & la verge pendante.

Les vices de l'érection sont donc fondés sur ces muscles, suivant qu'ils arrestent ou laissent passer le sang qui distend la verge.

Erection blessée, par abolition ou diminution.

La distention de la verge est empeschée par trois causes principales.

La premiere quand les muscles sont paralitiques ou affectez de quelque autre maniere qui empesche leur contraction. Par exemple, quoy que d'aller un peu à cheval facilite l'érection, neanmoins si on y va trop, le pressement extraordinaire & l'endurcis-

d'arcissement des muscles erecteurs serviront d'obstacle à l'érection; Jac. Fontanus, cons. 2. nous en fournit un exemple, d'un Gentilhomme qui tomba dans le défaut d'érection pour avoir fait un exercice trop violent à cheval; qui avoit causé des obstructions dans les conduits de ces muscles. Ainsi la cheute sur le dos, sur l'os sacrum, & sur les parties voisines, engendre la paralysie de la verge comme des autres membres. Hildanus. cent. 6. obs. 59. parle d'un homme qui étant tombé sur le dos, fut privé de l'érection, quoy qu'il luy restât un grand desir de la chair. Les nerfs de la verge & de ses muscles avoient sans doute esté offencez par quelque pressement; par quelque déchireure ou de quelque autre maniere. Il fait mention au même lieu d'une autre impuissance contractée par un grand coup receu à la teste.

La seconde cause est l'absence des esprits animaux dans les muscles erecteurs. Ce qui arrive en general, par le défaut universel des esprits comme dans les malades & languissans, ainsi dans l'estat ou dans le declin des maladies aiguës; l'érection naturelle, de la verge est un signe de santé qui marque que les esprits animaux se rengendrent & retournent à leurs fonctions. J'ay dit l'érection naturelle parce que celle qui est contre nature & convulsive est de mauvais augure. En particulier les esprits manquent aux muscles érecteurs & à la verge, lorsque l'ame ou l'imagination pour parler avec le vulgaire, occupée d'un autre objet y attire les esprits, les retient en d'autres parties, & ne les envoye point à la verge.

C'est par cette raison que la pudeur empesche quelquefois & même souvent l'érection ou ra-

mollit même la verge endurcie en apellant les esprits ailleurs ; s'occuper au contraire de pensées deshonnestes dispose à l'érection en adressant les esprits à cette partie.

Les nouveaux mariés croyent souvent qu'on les a charmez, lors que la pudeur seule les empesche de se satisfaire, comme ils font vigoureusement quand ils l'ont chassée.

On peut joindre icy les mélancholiques hipochondriaques, qui dans les differentes pensées dont ils sont distraits, s'imaginent qu'ils sont impuissans. Voyez en des exemples dans Salmuth, cent. 2. obs. 78. de plusieurs qui ayant esté gueris de leur mélancholie, s'aquiterent vaillamment de leur devoir avec leurs femmes. Sylvaticus cent. 4. cons. 4. raporte un semblable exemple d'un hipochondriaque, à qui la verge durcissoit à la verité ; mais qui se ramolissoit d'abord qu'il se metoit en état. De ce genre est le defaut du desir amoureux qui vient de celuy de la semence, puis qu'il est vray que les pollutions tant de jour que de nuit ne procedent que du gonflement & de l'abondance de la semence qui irrite les parties & y determine le mouvement des esprits.

Les coups de verges sur les fesses, contribuent beaucoup au mistere de Venus ; voyez le traitté élegant de Meibomius sur ce sujet imprimé & enrichi de notes par Bartholin. Vous y trouverez l'histoire d'un amant qui ne pouvoit satisfaire sa maîtresse qu'aprés en avoir été vigoureusement foüeté.

La troisiéme cause du défaut d'érection & de l'action qui doit s'ensuivre, est le charme des nouveaux mariez, lors qu'on les charme, avec

une clef, une éguillette, ou de cinquante autres manieres que je passe sous silence, au moment que le prestre prononce les paroles conjugales. Le marié a beau en avoir l'envie & même l'érection, il luy est impossible de prendre ses plaisirs avec son épouse; d'abord qu'il en aproche les forces luy manquent. Il pouroit même avoir à faire avec tout autre femme, il n'y a que la nouvelle mariée auprés de qui il est lasche comme un papier moüillé.

Plusieurs Auteurs, entre autres Vuierus sur les prestiges des Demons & Borellus cent. 4. obs. 65. estiment que ces charmes de l'éguillette sont faux & imaginaires, & ils attribuent ces effets aux passions, au trop de joye, de pudeur, ou de crainte, ou à quelque autre préocupation qui détourne les esprits animaux. Mais Bartholin soûtient le contraire avec plus de probabilité, cent. 3. hist. anatom. 71. Enfin quoy que la cause de ce charme ne puisse pas estre bien clairement expliquée, neanmoins pour ne pas faire témerairement honneur aux Demons des effets naturels qui ne sont deûs qu'à Dieu seul, on pourroit dire qu'elle consiste dans l'imagination de celuy qui noue l'éguillette. Le Chancelier Bacon panche de ce costé, dans son *Sylva Sylvarum*, ainsi que Van-Helmont & Marcus Marci, ils attribuent tous trois ce sortilege & tous les autres à la seule imagination du Sorcier ou de la Sorciere. Pour les

Signes.

Le défaut d'érection se connoit par le raport du malade ou plûtost par celuy de sa femme; pour

les cauſes voicy comme on les découvre. Si c'eſt par le manque d'eſprits animaux, la langueur & la foibleſſe paroîtront dans le corps & dans toutes les autres actions. Si les eſprits ſont détournés ailleurs, le malade ſera hipocondriaque, il ſera ocupé de diverſes penſées & agité de pluſieurs fantaiſies qui ſe feront connoitre. Si c'eſt par la paralyſie le membre demeurera toûjours flaſque, ſans eſtre touché par aucun objet. Si c'eſt par le defaut de deſir & d'envie, le malade le dira luy même : enfin, ſi c'eſt par enchantement le malade n'aura pas toûjours été impuiſſant, où bien il ſera en état de ſe ſatisfaire avec toute autre qu'avec ſa femme.

Pronoſtic.

Ces ſortes de gens ſont ſteriles tant que cette affection dure.

La Cure

Demande les remedes propres à aiguillonner la chair tant internes qu'externes. On applique les nervins, les huiles penetrantes, &c. On bannit le chagrin, & on delie le charme par les experiences d'autrui.

Les remedes internes ſont tous ceux que nous avons propoſés pour augmenter la generation de la ſemence, ceux qu'on tire des fourmis, de l'ambre, du ſang de coq, & des aromates ſont les meilleurs : ainſi donnez de l'eſſence de Satyrion preparée avec l'eſprit de fourmis, dans un verre de vin de malvoiſie, lorſque le malade ſe mettra au lit.

La cannelle, les cubebes, ou grains de paradis pour asaisonner les viandes, & le vin nourri de cannelle sont excellens. Voyez cy-dessus les remedes pour aider la generation de la semence.

Quant aux remedes externes, on donnera les bains & les linimens accoûtumés dans les autres paralisies, avec des cubebes bouillies dans du vin puissant, qu'on appliquera aux testicules & aux parties voisines. On oindra les testicules & le membre viril avec le suc d'œufs de fourmis par expression, à quoy on ajoûtera un peu de civette ; ou en sa place on meslera avec le suc l'huile de castoreum, & l'huile de poivre, & specialement l'huile de girofles pour bassiner & froter doucement les parties : l'huile de costus, celle de macis & d'euphorbe sont tres usitées, le baume de venus de Mynsicthus est bon pour l'erection & pour augmenter le plaisir ; on en oint le periné & la racine de la verge, on peut ajoûter le suc de fourmis. Le fiel de sanglier facilite l'erection & le plaisir suivant Montagnana si on en frote le membre. Le baume apoplectique enduit à la racine de la verge fortifie l'erection, & au gland il donne du plaisir aux deux sexes. C'est pourquoy on ordonne dans les paroxismes desesperés de la passion hysterique, au mary de s'oindre le gland avec ce baume & de connoistre sa femme pour la faire revenir.

Liniment d'Angelus Sala.

Prenez huit grains de civette, six grains d'ambre, cinq grains de musc, huit goutes d'huile de cannelle, quatre goutes d'huile de muscade, une quantité suffisante de baume du Perou pour incorporer le tout, oignez en le gland avant le con-

grés, ou bien oignez le periné avec les nervins au sortir du bain.

La poudre de pyretre meslée avec la graisse de caille pour froter le membre est un liniment singulier, qui ne fortifie pas seulement l'érection, mais fait à ce qu'on dit que la femme paroît pucelle & le mary mieux emmanché.

Si le mal vient de sortilege on aura recours à d'autres remedes. Carricterus homme tres-experimenté dans la cure de ces sortes de maladies par enchantement, recommande de faire de l'eau sur un balay de boulleau ce qui est confirmé par Vanhelmont traité de Lithiasi, chap. 8. §. 25. où il ordonne de boire de la biere, dans quoy on a fait cuire des rejettons de bouleau comme une experience assurée contre les charmes des nouveaux mariés.

Hartmannus propose dans sa Pract. Chymiatr. une experience assurée & qui a esté éprouvée plusieurs fois, qui est de laver les parties honteuses de l'un & l'autre sexe, avec une décoction d'Aquilegia ce qui est singulier. Aprés la lotion le malade reçevra par la partie blessée la fumée de la dent d'un mort mise sur les charbons.

Voicy la methode de faire ce parfum, on prend trois dents de la teste d'un homme mort qu'on reduit en poudre. On prend ensuite deux tuiles neuves qu'on fait rougir au feu & on les place en croix à terre. On jette dessus de bon esprit de vin du rhin, & la poudre des dents cy-dessus, on tient le membre enchanté au dessus de la fumée, jusqu'à ce qu'il commence à suer. On essuye la sueur avec un linge net de haut en enbas. Aprés quoy on oint le membre d'asa fetida, qui est la ba-

ſe de l'emplaſtre de Mynſictus contre les enchantemens, on envelope la verge dans du linge & on ſe va coucher ; quelques-uns ajoûtent les coraux & la ſemence d'antirrhinum aux dents de mort. Voyez la deſcription de cette poudre dans le traitté des Coraux de Granſius qui a été pluſieurs fois éprouvée dans la ligature d'éguillette;on en prend frequemment.

Le vif argent renfermé dans une avelaine ou dans la caſſe d'une écritoire & pendu au col eſt un preſervatif aſſuré contre le charme de l'eguilette. Il y en a qui ajoûtent à ce vif argent des fleurs d'hypericum, des capillaires de Venus de la ſemence d'Antirrhinum & des bayes de l'herbe nommée paris, pour faire un nouet à pendre au col. Voicy le ſecret du ſieur Michaël ſouvent experimenté. On prend un brochet mâle, on luy ouvre la gueule & on y verſe de l'urine du mari charmé : on rejette le brochet dans le courant de l'eau & le charme ceſſe s'il n'eſt pas inveteré. Le charme ſe leve auſſi lorſque l'époux avant de connoître ſa femme piſſe dans l'anneau qu'il a receu d'elle. Si cela ne ſuffit point, il prendra de la limaille de la bague nuptiale dans un verre de vin. La limaille d'une cloche à l'endroit où le batant frape paſſe pour un ſecret ſalutaire. On la meſſe avec un peu de ſafran & de poudre de priape de cerf pour prendre le tout interieurement. Certain époux charmé fut gueri par le conſeil d'une vieille en piſſant dans un Cimetiere par l'anneau d'une tombe.

Enfin le remede ſingulier eſt de prendre un œuf frais, & le faire cuire dans ſa propre urine juſqu'à la conſomption de la moitié. Aprés quoy jettez

ce qui reste d'urine dans le courant d'une riviere, entamez seulement l'œuf & le jettez dans une fourmiliere, dés que les fourmis l'auront pris, le charme sera levé.

La trop grande salacité.

Erection blessée par ou augmentation. Est un vice contraire au défaut d'érection, lors qu'elle est augmentée. C'est à dire, lors que le membre se durcit plus fort, plus souvent, & plus long-temps que la nature ne le demande étant présque toûjours roide & gonflé.

Cette érection extraordinaire se fait en deux manieres.

La premiere, Quand les malades, pressez des aiguillons de Venus, aprés quoy ils respirent, ont de longues & frequentes érections avec une demangeaison violente d'embrasser les femmes, & c'est ce qu'on nomme salacité ou emportement lacif.

Ce mal monte quelquefois à un tel excez qu'il excite une espece de delire & de fureur & une effervescence de semence qui ne peut presque s'apaiser que par une évacuation copieuse. Cette maladie a du raport avec le rut des bestes qui se tient certains temps de l'année lorsque l'effervescence, de la semence, du sang, & des esprits, les excitent à l'amour.

Ce degré de laciveté insatiable dans le coït, est apellé ordinairement,

Satyriasis.

C'est à dire, une tension du membre opiniastre

avant & aprés le coït, jointe à un amour insatiable. Ce nom derive des Satires, monstres engendrez du commerce abominable des hommes avec les chevres, qu'on a coûtume de depeindre le membre toûjours roide & prest à bien faire.

Timæus raporte un exemple extraordiniare de cette amour & chaleur brutale. Liv. 3. conf. 52.

La cause de cette affection est le gonflement de la semence naturelle, trop copieuse, trop acre, & trop volatile en même temps. Procedant par exemple des remedes amoureux qu'on a avalez, des purgatifs, des aromates ou de quelque autre cause.

La seconde maniere de l'érection excessive, c'est lors que le membre est si roide & si tendu en toutes ses dimensions qu'il cause beaucoup de douleur, les malades n'ont aucun desir de connoître les femmes, en les connoissant, ils jettent peu ou point de semence, le congrés augmente leur mal bien loin de le soulager, & les fait tomber dans la convulsion universelle de tout le corps. Ce mal est nommé

Priapisme.

De Priape le Dieu des femmes debauchées parmi les payens, lequel étoit depeint ayant le membre tel que nous venons de décrire.

La cause prochaine du priapisme est la convulsion des muscles de la verge qui bouche la veine & empesche le retour du sang qui distend le membre. C'est pourquoy on sent une tension douloureuse à la racine de la verge qui procede du gonflement du sang retenu & ramassé abondamment

dans les corps ſpongieux. Cette convulſion des muſcles de la verge eſt cauſe que l'érection ſurvient à certains epileptiques & qu'ils éjaculent de la ſemence durant le paroxiſme. Par cette méme raiſon la verge des pendus ſe durcit quelquefois, au rapport de Schenkius dans ſes obſ. ſur la convulſion & de Salmuth cent. 3. obſ.40.

Il ne faut point confondre icy ce que j'ay dit ailleurs de l'inflammation des teſticules, du Scrotum & de la verge, qui arrive par le mouvement & le retour empeſché du ſang avec ce que je dis du priapiſme, qui vient du mouvement du ſang arreſté par la convulſion des muſcles de la verge, toute la difference conſiſte en ce que le ſang retenu dans les corps caverneux produit ſeulement une érection opiniatre du membre ; mais étant arreſté dans la ſubſtance même de la verge qu'il arroſe & qu'il nourit, il engendre en peu de temps l'inflammation dangereuſe de cette partie.

La cauſe de cette convulſion des muſcles de la verge & du Priapiſme qui en dépend eſt l'irritation de ces muſcles ou de leurs nerfs, par quelque matiere que ce ſoit, qui demeurent retirez & en convulſion par la communication des eſprits animaux, de même que la piqueure d'un nerf jette en convulſion toutes les parties auſquelles il aboutit.

Cette irritation vient rarement d'une cauſe interne : ſa cauſe eſt pour l'ordinaire externe, & principalement c'eſt l'uſage temeraire & à contre-temps des cantharides qui exulcerent la veſſie & rendent les urines ſanglantes, ſoit qu'on les prenne en dedans, ſoit qu'on les applique en dehors. Ceux qui s'en ſervent mal à propos pour s'animer

au combat de l'amour, comme les Italiens tombent dans le Priapisme, parce que le venin des cantharides, acre & salin se porte aux muscles de la verge & les picote avec opiniâtreté. Les autres aiguillons de venus, ou trop acres ou pris trop frequemment causent le priapisme aussi bien que les cantharides. Salmuth parle d'un vieillard à qui l'érection duroit même aprés sa mort par l'abus qu'il avoit fait des confortatifs amoureux pour se rendre plus agreable à une jeune femme qu'il avoit épousée. Les muscles demeurant en convulsion même aprés la mort retenoient toûjours le sang dans les corps nerveux & par cette méchanique la tension & le priapisme se conservoit toûjours, cette maladie est rare, & il est inutile de nous y arrester davantage.

Les *Signes*

Sont manifestes par ce qui a été dit, & par la réponse des malades. Pour le

Pronostic

La foiblesse & l'émaciation du corps & en particulier la depravation des actions animales, suivent la salacité & le satyriasis. Le priapisme est souvent douloureux & cause un mal semblable à celuy des parties affligées par le tetanos, c'est pourquoy la convulsion universelle de tout le corps luy survient souvent & emporte le malade ou bien il se termine en une apostume dangereuse du membre.

La Cure.

A l'égard de la laciveté & du satyriasis il depent de la consomption& de la dissipation de la semence & des esprits animaux trop chauds & trop vigoureux. Ainsi les chagrins de l'esprit, les veilles, les jeûnes, le travail & l'exercice, la saignée & tout ce qui a esté cy-dessus prescrit pour le gonflement & l'abondance de la semence sont icy tres-salutaires. Specialement les acides comme l'esprit de vitriol pris frequemment; les teintures de pavot rheas, de fleurs de Cyanus & d'œillet; les preparations du nitre avec quoy Timæus délivra un de ses amis, en luy en donnant deux fois le jour le soir & le matin, l'esprit de nitre & tout ce qui le contient; le suc de citron, & le suc de limon, ausquels on ajoute le suc de menthe.

L'experience nous a enseigné les remedes suivants, entre autres le nimphea à fleur blanche qui est specifique, la laituë & son suc, le pourpier, la mille-feuille, la ruë, dont quelques-uns peuvent être pris interieurement, la menthe qui est excellente pour y ajoûter, les feuilles, les fleurs & la semence de l'agnus castus, remede tres-usité comme la semence de cyanus, de laituë, de pourpier, &c.

Les feuilles de saules & de verveine cuites ensemble éteignent l'ardeur de venus si on en continuë l'usage. Il est bon d'y mesler le nitre, le camphre n'est pas a mépriser, non qu'il consume la semence, comme on le pretend, mais parce qu'il a la puissance de fixer les esprits, en quoy il resiste efficacement aux délires des fiévres malignes; par

la même raiſon les opiates ont icy lieu en tant qu'ils calment la fougue des eſprits & par conſéquent la chaleur amoureuſe.

Voicy quelques formules de ces remedes; émulſion de ſemence de chanvre ou chennevi de Mynſictus.

Prenez une once & demie de chennevi des quatre grandes ſemences froides, une dragme de chacune, avec de l'eau de nimphea & de roſes une quantité ſuffiſante de chacune pour faire une emulſion, prenez en treize onces, deux onces de ſirop de ſuc de violette, une once d'eau de cannelle avec la bugloſſe, melez letout. Cette émulſion eſt tres-recommandée, dans la pollution nocturne, le ſatyriaſis, le priapiſme & toutes les maladies qui dependent de l'acrimonie ou de la quantité de laſemence.

Il eſt à remarquer que l'eau de cannelle avec la bugloſſe ſe peut omettre à moins que les forces ne manquent par la grande perte de la ſemence; car étant ſpiritueuſe & aromatique elle pourroit aigrir le mal. Autre

Prenez du chennevi, & de la ſemence de melon deux dragmes de chacun, des quatre grandes ſemences froides, une dragme de chacune, de l'eau de laituë, d'oſeille, de fleurs de nimphea, trois onces de chacune, faites une émulſion que vous adoucirez avec une quantité ſuffiſante de ſirop de pavot blanc. Autre mixtion,

Prenez de l'eau de feuilles de vigne & de ſaule, une once & demie de chacune, demie dragme d'eſprit doux de nitre ou de vitriol, adouciſſez-le tout avec une ſuffiſante quantité *du manus Chriſti* ſimple, ou bien

Prenez deux dragmes de vitriol de mars, de la

teinture de fleurs de bellis, & de roses demie dragme de chacune ; meslez le tout pour faire une teinture astringente. La dose est de sept à neuf gouttes. Ou en forme de poudre,

Prenez de la poudre d'agnus castus, du nitre de puré, deux dragmes de chacun, demy scrupule de camphre, six grains de laudanum meslez le tout pour faire une poudre astringente, dont on prendra une dragme dans l'eau suivante,

Prenez de l'eau d'oseille de fleurs de nymphea deux onces de chacune ; une once & demie de liqueur de Saule, une quantité suffisante de sirop de nimphea meslez le tout.

Il est bon d'appliquer sur les parties genitales specialement au scrotum ; les sucs de plantain, de solanum, de ciguë, de jousquiame ; & de joubarbe meslées avec du vinaigre. C'est pour moderer la semence & empescher sa fermentation.

On en fait aussi des cataplasmes empreints de vinaigre.

Ajoûtez à ces sucs le nitre vulgaire où le salpetre purifié qui tempetera merveilleusement les testicules. Faites une embrocation à la region des lombes ou des reins & au scrotum même, avec de l'eau de nimphea & l'opium. Si on met un peu de vinaigre pour mieux penetrer ; & pour corriger l'opium, l'epitheme sera plus efficace.

Pour ce qui regarde le Priapisme, arrestez la convulsion des muscles & éloignez la cause de l'irritation, & la verge se ramollira d'elle même.

Les Auteurs recommandent les vomitifs, car lorsque la cause occasionnelle est dans les premieres voyes, bien qu'il paroisse que les purgatifs la poussent par embas, ils sont neanmoins trop

foibles, & l'experience nous apprend que les purgatifs causent quelquefois l'érection & le desir amoureux. Platerus apporte l'exemple d'un homme veuf à qui l'usage des pilules aromatiques & mastichines firent cet effet. Les vomitifs sont donc meilleurs pour faire revulsion, comme on dit, de la cause qui fait l'irritation. Forestus liv. 26. obs. 6. Ferdinandus histor. med. 26. disent la même chose.

Aprés les vomitifs, les carminatifs meslez avec les choses qui diminuent la chaleur de l'amour ; comme l'eau carminative commune, meslée avec l'eau *castitatis* de Quercetanus, ou l'eau *castitatis* de Riviere, avec l'esprit doux de nitre, sont recommandez par les Auteurs. Je dis par les Auteurs parce que je ne suis pas de leur sentiment. Car suivant leur hypothese, le priapisme dépend d'une liqueur venteuse ou des vents qui distendent le membre & là-dessus, ils ordonnent les carminatifs : ainsi Zacutus Lusitanus liv. 2. prax. admir. obs. 105. prescrit l'eau distilée de girofles verts. Cette hypothese est fausse & satisfait peu un philosophe & un habile homme.

Pour moy, j'ordonne plus volontiers les acides de vitriol ou de nitre, qui suffisent pour guerir le Priapisme. Un Vieillard septuagenaire à qui on avoit donné inutilement l'huile de ruë, tant interieurement qu'exterieurement, fut délivré du priapisme par Lindanus, qui luy fit user souvent & long-temps d'une décoction de laituë & de semence d'agnus castus, qui opera mieux que l'huile de ruë si fort recommandée dans cette maladie. Les cataplasmes de semence d'agnus castus, de feuilles de nimphea & de ruë avec le vinaigre

diſtilé & l'eau de nimphea, ſont excellents.

Joël dans ſa pratique a un epitheme fort uſité, de vin dans quoy on fait boüillir du cumin & de la ruë.

L'incomparable Poterius qui n'a jamais eu & n'aura jamais ſon pareil en Italie ; dit qu'un homme de trente ans, tourmenté d'un long Priapiſme, fut gueri par l'uſage de l'or diaphoretique.

Erectiō bleſſée par depravation. Enfin l'érection de la verge eſt bleſſée par depravation, lors qu'elle ſe durcit d'une maniere & d'une figure contre nature. L'extenſion de la verge doit eſtre naturellement d'une figure droite & ſans douleur. Quant à la figure l'érection eſt bleſſée ; lorſque la verge ſe courbe au lieu de ſe dreſſer, ſurquoy je n'ay rien à dire de nouveau aprés Henri de Heer ; obſ. 7. à qui je vous renvoye ; vous trouverez dans cet Auteur des exemples ſurprenants de contorſions de la verge, avec les moyens d'y remedier, tirez d'Aurantius.

Le phymoſis. L'érection de la verge eſt bleſſée auſſi par le vice du prepuce, lors qu'étant trop étroit ou trop ſerré le gland ne peut pas ſe découvrir ce qu'on appelle phymoſis, qui ne ſe peut guerir que par l'operation chirurgique, laquelle eſt facile ; on fait une inciſion au prepuce, ordinairement en croix en évitant ſoigneuſement la veine qui rampe manifeſtement au coſté du prépuce.

Le paraphimoſis. Le paraphymoſis au contraire, retire le prepuce derriere le glan ; lequel demeure découvert & eſt quelquefois tellement étranglé, qu'il ſurvient une inflammation tres-dangereuſe. La cauſe principale eſt le coït violent & ſouvent le premier ; le frein ſe rompt dans l'effort, le prepuce ſe retire, le gland ſe gonfle & le paraphymoſis ſe forme.

La cure demande des ramollissans & discussifs, comme le cataplasme composé de fleurs de camomille, de feuilles de parietaire & des roses rouges, cuites dans du lait.

Forestus applique une fomentation de décoction de mauves, de violette & de jousquiame pour calmer la douleur, ou une décoction de roses & de melilot avec la farine de feves & les fleurs de jousquiame.

La pratique de quelques-uns pour appaiser cette douleur, est de prendre l'écorce du milieu du sureau, de la faire cuire avec du lait, d'en faire recevoir la fumée au membre & de le bassiner ensuite avec un linge trempé dans la décoction.

Prenez des feuilles de mauves, de parietaire, d'althea une poignée de chacune, de la racine d'althea, de lis blancs, une once de chacune, des fleurs de roses rouges & de camomille deux pincées de chacune, faites cuire le tout dans du lait jusqu'à la consistance de boulie.

Si la douleur est grande on y ajoûtera un peu de safran. Le cataplasme ordinaire des Chirurgiens avec le pain blanc & le lait est excellent: par exemple,

Prenez une livre & demie de pain blanc, infusé dans du lait, trois jaunes d'œufs, deux onces d'huile rosat, un scrupule de safran, mellez le tout pour un cataplasme.

On peut placer icy l'inflammation de la verge qui se guérit de la même maniere que celle des testicules. Je raporteray seulement l'exemple d'un jeune homme, qui pour avoir le membre plus gros le frota, ainsi que le scrotum, avec du suc d'ésula, ou de tithimale, qui causa une inflam-

mation tres-douloureuſe en ces parties, laquelle fut diſſipée & guerie par des fomentations avec le lait tiede, dans quoy on avoit fait cuire des fleurs de ſureau.

Quant à la douleur l'érection eſt bleſſée, lorsqu'aprés les efforts du coït, le gland s'enfle & eſt douloureux.

Le remede à ce mal ſont les feuilles de ruë pilées & miſes entre le glan & le prepuce, qui ſont pareillement recommandées par Henry de Héer. obſ. 7. contre l'inflammation criſtaline du gland qui eſt gonflé & tranſparant comme du cryſtal & & tres-douloureux. On les appliques comme il a eſté dit. La douleur qui procede de la gonorrhée ſe calme avec le baume du Perou, on durcit un gros fil avec du blanc d'œuf, on l'enduit du baume du Perou, & on l'introduit, de cette maniere la douleur du bout de la verge s'apaiſe d'abord. En dernier lieu la douleur de la verge cauſée par le calcul de la veſſie, ce qui arrive ſouvent, ne trouve point de meilleur remede que l'eau de blancs d'œufs avec le lait de femme & un peu de camphre. On met le tout dans un verre froid ou tiede & on y plonge le membre. La douleur ſe calme ſur le champ au raport de Zachius. Ce ſont là toutes les maladies propres des hommes. Examinons

Les maladies des Femmes.

CHAPITRE PREMIER.

Des vices du Flux menstrual.

LOrsque les Femmes deviennent capables d'engendrer elles sont sujettes à beaucoup d'alterations & de changemens aussi bien que les hommes, soit à cause de la semence, soit à cause de quelque autre chose qui s'engendre dans leurs testicules & leur matrice.

D'abord qu'elles entrent en puberté, outre le poil follet qui couvre le mont de venus, outre les mammelles qui s'élevent, outre la voix qui muë, elles souffrent un changement particulier & propre, sçavoir une évacuation de sang par les parties de la génération que nous nommons Mois, comme les Latins, de son cours reglé & periodique.

J'ay dit que cette évacuation étoit propre & particuliere aux femmes, parce qu'il n'y a qu'elles & la guenon entre tous les animaux qui y soient sujetes. Il y a pourtant quelques exemples, mais en petit nombre, de certains hommes qui perdoient reglément du sang tous les mois par la verge. Voyez *Zacutus Lusitanus liv.2. pract. admir. obs.* 102. *Bartholin. cent.5. hist.* 32. *Fehr. Traité de l'Absinthe. pag.*138. & on en voit plusieurs à qui le cours reglé des hemorrhoïdes tient lieu de menstruës. Les femmes mêmes d'un grand embon-

point, perdant leurs menstruës à quarante neuf ans, prennent souvent un flux reglé d'Hemorroides, qui arrive à d'autres pour supléer à la suppression des mois. Horstius dans ses observations & problemes en cite un exemple.

Ce flux periodique arrive communement tous les mois; quoy qu'il avance aux unes de deux jours, & retarde aux autres d'autant. Ainsi les premieres ont treize fois leurs purgations l'année, & les dernieres ne les ont que onze fois. Il est rare que les purgations arrivent deux fois le mois, comme à la femme dont parle *Panarollus Pentecoste 1. obs.* 41. & à celle dont Sennert *liv.*3. *Pract.* 428. dit qu'elle avoit tous les quatorze jours aprés son flux periodique, une perte d'hemorroides.

Les mois commencent au temps de la puberté, que les femmes deviennent habiles à la generation, c'est à dire à quatorze ans, qui est deux fois sept, & finissent à quarante neuf ans, qui font sept fois sept, la nature reglant ses mouvemens critiques de sept en sept. Il y a des femmes qui sont en puberté & reglées dés la douziéme année, mais ces exemples sont rares & ne derogent point au cours ordinaire de la nature. Schenkius dans ses observations, dit qu'une fille eût ses mois à neuf ans. Tulpius *liv.*3. *obs. chap.*36. a vû une petite fille de quatre ans, ayant ses ordinaires. Ce n'est point non plus deroger, lorsque les mois coulent au de-là de 49. ans. Ainsi Hildanus fait l'histoire d'une femme qui avoit ses mois à soixante & dix ans. Il est des femmes mâles & vigoureuses qui sont tres-fecondes sans étre sujettes au flux periodique. Schenchius & Panarolus *cent.*1. *ob.* 15. font mention d'une femme grosse pour la cinquiéme

fois sans avoir jamais eu ses menstruës.

Ce que Platerus dit dans ses observations est assez surprenant, c'est d'une femme qui avoit eu ses purgations fort regulierement étant fille & qui s'arresterent dés qu'elle fût mariée sans aucun préjudice de sa santé. Une autre observation du méme Auteur ne merite pas moins d'admiration. Qui dit qu'une certaine femme avoit la supression de ses mois lors qu'elle étoit nourrice d'un garçon & qu'elle étoit bien reglée lors qu'elle nourrissoit une fille.

Les menstruës ou le flux periodique, se font par une fermentation extraordinaire produite dans la masse du sang par un levain spiritueux receu des testicules & de la matrice & ramassé jusqu'à une quantité requise qui fait gonfler le sang, distend les vaisseaux & rend la circulation plus rapide. D'où s'ensuivent les douleurs des lombes avec tension, le batement des arteres aux lombes & au tour de l'os sacrum, les inflammations, &c. Jusqu'à ce que le sang, ainsi gonflé s'échape par les vaisseaux limphatiques qui s'ouvrent dans le col de la matrice où ils ont leur insertion, car il ne sort rien par la matrice. Quand le sang a esté suffisamment évacué le gonflement & l'effervescence du sang s'arreste, & les vaisseaux se resserrent, en attendant une nouvelle fermentation.

La fermentation extraordinaire du sang au temps des menstrues est demonstrée par l'odeur du levain ordinaire, lequel étant porté au nez avance le flux periodique. Par un morceau de levain, qui estant pris de la grosseur d'une chastagne avec un peu de noix muscade excite les mois. Par le sentiment de fievre que les femmes ont en ce

temps-là. Et Lindanus a observé une fiévre menstruale qui duroit deux jours tous les mois dans les menstrues ; enfin par toutes les choses qui arrestent le flux menstrual qui n'operent qu'en empeschant ou retardant cette fermentation.

Cela supposé comme le fondement de toute la practique qui concerne les vices des menstruës, je dis que cette évacuation periodique est blessée en trois manieres.

1°. Par diminution ou entiere supression.

2°. Par augmentation lorsqu'elle se fait trop abondamment.

3°. Par depravation lorsque le flux n'est pas d'une maniere naturelle & qu'il est accompagné de divers simptomes.

Quand les mois coulent trop peu ou point du tout, on appelle cette maladie

Supression des mois.

Supression des mois. Ce qui n'est pas entierement exact, mais il ne faut point faire un procez pour un mot.

La supression est ou naturelle, à raison de l'âge, comme aprés cinquante ans, à raison de l'état comme dans les femmes grosses, dans quelques nourrices, qui pour l'ordinaire ne voyent point de purgations, dans les convalescentes aprés une grosse maladie en qui la masse du sang est dépoüillée d'esprits volatiles & incapable de recevoir cettè fermentation. La supression des mois est pareillement naturelle à celles qui ont quelque autre évacuation ou de sang immediatement ou sous la forme de sanie & d'ichores, par les ulceres inveterez. Bartholin cent. 2. hist. 87. escrit qu'une su-

preſſion de mois ceſſa d'abord qu'on eut conſolidé quelques abcés de la malade. Il faut alors laiſſer faire la nature, & ne donner aucuns remedes à ces ſortes de femmes temerairement.

Ce qui eſt remarquable, c'eſt que ces ſortes d'ulceres qui cauſent la ſupreſſion des mois, ſouffrent de grandes alterations & empirent regulierement au temps que les menſtrues doivent couler, ce qui ſe connoit à la douleur, à la rougeur, à l'inflammation & au pûs qui fluë plus abondamment durant les jours deſtinez pour les purgations periodiques, aprés quoy ces ſimptomes s'arreſtent tout court juſqu'au retour du temps des menſtruës.

Les Cauſes.

De la ſupreſſion contre nature des menſtrues, ſont ou du coſté du ſang ou du coſté de la matrice.

Du coſté de la matrice quand les vaiſſeaux qui ſe terminent au col de la matrice ſont bouchés, reſſerrez ou vitiez par les cicatrices laiſſées par des ulceres, ou par quelque autre raiſon.

Du coſté du ſang quand ſa crudité, ſa viſcoſité, ou quelque autre cauſe, le rend incapable de recevoir la fermentation & le gonflement requis.

Entre ces cauſes à l'égard des choſes non naturelles, eſt le trop grand refroidiſſement, de quelque maniere qu'il arrive. Ainſi l'air froid receu dans la matrice au temps des mois, coägule ſubitement le ſang dans ſes vaiſſeaux, d'où s'enſuit la retention du flux. L'immerſion du corps dans l'eau froide à le même effet, & Foreſtus liv. 18. obſ. 2. fait mention d'une retention de mois cauſée par la terreur & par la cheûte de la malade dans

de l'eau froide, ce qui fut suivi de grandes inquietudes à la poitrine qui furent gueries par les sudorifiques & le retour des mois; le refroidissement subit des pieds pendant l'écoulement des mois & celuy du ventricule sont de ce genre. Les liqueurs buës froides arrestent ou supriment ordinairement, les mois, qui coulent actuellement, ce qui est confirmé par Forestus; cent. 1. obs. 3. schol. qui raporte qu'une fille ayant ses mois dans la chaleur de l'esté eût une supression mortelle pour avoir bû trop d'eau froide. Toutes ces choses causent par leur froideur la coagulation soudaine du sang, arrestent la fermentation & par consequent le flux. Il est encore important d'avoir égard aux alimens, les cruds, les visqueux, ceux de dure digestion contribuent beaucoup à la supression du flux periodique. Le pain chaud, par exemple, est tres-nuisible aux filles & il empesche considerablement la fermentation par sa lenteur visqueuse, elles doivent aussi s'abstenir de lait au temps des menstrues parce qu'il est capable de les retenir.

Tous les acides, sur tout les mineraux fixes, le vitriol, le sel nitre, &c. arrestent les menstrues en tant qu'ils épaississent le sang & retardent la fermentation qui dépend des principes volatiles.

La suppression des mois & la maladie qu'on appelle la fievre des filles, ou la fievre blanche surviennent ordinairement, lorsque la digestion de l'estomac étant vitiée par les mauvais alimens engendre d'abord la cacochylie, celle-cy la cacochymie qui est suivie de prés par la cachexie, & Barbette à raison de dire dans sa pratique pag. 3. que la cause de la supression des mois est dans l'estomac.

C'est pourquoy celles qui ont le pica avec la

suppression des mois augmentent considerablement leur mal en mangeant des choses extraordinaires & absurdes. Zacutus Lusitanus liv. 2. pract. admir. obs. 99. écrit qu'une mangeuse de charbons qui avoit une suppression de mois de dix ans, en fut delivrée par la conserve d'armoise.

Enfin les passions de l'ame ont icy beaucoup de part : car comme la joye & la colere moderée augmentent la fermentation du sang & le flux menstrual, de mesme la terreur, la tristesse, la peur & la crainte les suppriment dangereusement. On sçait que l'hemorragie du nez s'étanche souvent par la peur qu'on fait au malade. Entre les causes internes, la principale est la cachexie & la crudité de la masse du sang causée par le vice de la premiere digestion; car le chyle crud & mal volatilisé se meslant avec le sang le rend incapable de fermenter.

Le scorbut même jouë souvent icy son personnage ; car si les femmes scorbutiques n'ont pas la suppression totale de leurs mois, elles les ont peu abondamment avec beaucoup de peine, hors de temps & sans ordre. Pour

Les signes Diagnostics.

La suppression des mois se connoit au raport de la malade, & par les simptomes qui l'accompagnent. A l'égard des filles leur sang suprimé, court ça & là par les veines & se purge quelquefois par des endroits extraordinaires, souvent il cause la fiévre. De plus le teint de ces filles se change, elles sont pâles, boufies, & d'une couleur qui tire sur le livide. Enfin la fievre blanche leur survient.

A l'égard des femmes elles ont des maux d'estomac, du dégoust, l'apetit dépravé & pour des choses absurdes, les nausées, le vomissement, &c. simptomes qui peuvent aussi arriver aux filles, mais plus rarement. Elles sont plûtost sujettes à la cachexie.

Au reste le medecin doit estre adroit & prudent, pour ne pas traiter une supression de mois, gagnée au jeu de l'amour, pour une supression qui vient d'une autre cause. C'est un opera.

Hipocrate nous donne l'aphorisme trente neuf de la 5. section pour regle ; sçavoir que la femme qui n'est ny grosse ny accouchée, mais qui a du lait, à ses mois arrestez, mais elle est fausse ; car on a vû des filles tres-sages avoir du lait & & leurs mois en même temps.

Bartholin dans son anatomie apporte l'exemple d'une famille, dont toutes les filles avoient du lait dés qu'elles entroient dans la puberté. Autre regle d'Hippocrate, aphorisme 61. Si les mois, dit-il, sont arrestez ; si le dégoût survient sans frisson & sans fievre, croyez que la malade est grosse. Le pica & le dégoust sont un signe qui rend la grossesse fort suspecte, & s'il se rencontre avec la supression des mois, traités comme mere celle qui veut passer pour fille.

Pour les autres signes de la supression des mois contre nature, ils sont presque les mêmes que ceux de la grossesse. Voicy seulement quelques differences considerables.

1. Celles qui ont la supression des mois contre nature, sont pâles non-seulement au visage, mais par tout le corps.

2. Le dégoût des femmes grosses ne passe point

le troisiéme mois. S'il dure d'avantage, il vient de la suppression contre nature.

3. Les douleurs continuelles de teste, marquent la suppression contre nature.

4. Les pesanteurs & pulsations continuelles des lombes, & les batemens extraordinaires des arteres aux autres parties.

5. Les changemens frequens de couleur & les vicissitudes de chaud & de froid.

6. La respiration laborieuse au moindre mouvement du corps.

7. Le pouls frequent inégal, obscur & quelquefois aboli, enfin l'abdomen qui ne s'éleve point avec le temps, sont des marques assurées de l'innocence.

On demande s'il est possible de connoistre la grossesse par l'inspection des urines. Et c'est la coûtume des meres, aussi-tôt que leurs filles ont la suppression des mois de porter de leur urine au Medecin.

Les anciens qui suivent Avicenna, disent que ouy, & pour signe de grossesse, ils assurent que les urines doivent estre blancheatres, tenuës, & avoir des grains semblables à du coton cardé. Ce qui est rejetté comme ridicule par les Medecins les plus exacts. Gabelchoverus cent. 1. curat. 55. dans ses annotations agit de meilleure foy.

Si les urines, dit-il, de celles qui ont leurs mois arrestez, sont sans vice & presque naturelles, il est à croire qu'elles ont conceu : car si les mois sont supprimez contre nature, il est impossible qu'il n'arrive du changement aux urines & qu'elles ne soient plus tenuës, plus pâles, plus épaisses ou plus troubles.

Le Pronoſtic.

Il eſt certain que la ſupreſſion des mois eſt une pepiniere d'où ſe tire preſque toutes les maladies des femmes, & la premiere choſe que doit faire un Medecin qui eſt appellé par une femme, c'eſt de luy demander l'état de ſes mois.

De la ſupreſſion des mois viennent les cachexies, les hydropiſies, divers ulceres des parties, les aſthmes, la difficulté de reſpirer, en un mot la mort.

Si les mois coulants actuellement ſont arreſtez ſubitement, le crachement de ſang, les grands maux de teſte, les inflammations du col de la matrice ſurviendront. Dans la

Cure.

De la ſupreſſion des mois, attachez-vous principalement à rectifier la chylification du ventricule & a corriger la crudité du ſang par des ſels aromatiques & volatiles, auſquels vous ajoûterez les ſpecifiques pour exciter la fermentation menſtruale. Si les mois ont eſté ſubitement arreſtez par une cauſe externe, il faut reparer le mal & ſur tout rappeler le ſang par des reſolutifs & des attenuants. Lors qu'il y a long-temps que la ſupreſſion dure, on doit avoir recours aux remedes univerſels avant que de venir aux ſpecifiques, pour pouſſer les menſtrües; ceux-cy ſont inutiles, ſi on les employe ſans avoir corrigé la maſſe du ſang.

Les vomitifs tiennent icy le premier rang entre

les internes, pour vuider la matiere morbifique du ventricule. On les tire de l'antimoine ou de l'asarum ou cabaret, comme j'ay dit ailleurs.

On fait suivre les purgatifs lesquels ont coûtume d'irriter la matrice & d'exciter les mois. Par cette raison, dans le flux periodique immoderé & dans la grossesse, on ne doit purger qu'avec beaucoup de precaution, pour ne pas trop avancer les mois.

Ces purgatifs sont l'aloë & les preparations qu'on en fait, la coloquinte ainsi que ses preparations; le Turbith qui est recommandé par Helidæus, les purgatifs qui en derivent, l'espece diaturbith avec la rhubarbe depuis demy scrupule jusqu'à un scrupule. L'ellebore noir qui est tres usité & tres excellent, specialement son extrait meslé avec le mercure doux, les pilules de tribus du ruffi, d'aloë, de safran, de mirrhe, avec la gomme ammoniac; les pilules fetides, celles d'hiera avec l'agaric. Les pilules composées d'hiera simple avec les extraits d'agaric, de castoreum, d'aristoloche longue, de sabine, de mirrhe rouge & l'huile distilée de succin & de canelle, qui sont de Bartholin; lequel assure qu'il les a éprouvées, Cent. 5. hist. anatom. 100. On donne avant ces purgatifs des poudres digestives salines. Par exemple.

Prenez demie dragme de l'arcanum duplicatum de Minsicthus qui est excellent. Deux scrupules de safran de mars aperitif. Demy scrupule de sel de tartre. Meslez le tout pour une poudre que vous diviserez en deux parties égales & donnerez suivant l'art. Aprés quoy vous purgerez par exemple.

Prenez une dragme de la masse des pilules fetides qui sont propres icy, demie dragme de gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre scillitique pour attenuer les viscosités. Trois grains de l'extrait des trochisques alhandal avec une quantité suffisante d'huile de succin distilée, pour faire des pilules purgatives ; ou bien

Prenez de la masse des pilules d'hiera avec l'agaric du mercure doux bien preparé quinze grains de chacun, deux ou trois grains de l'extrait des trochisques alhandal, avec une quantité suffisante d'essence de castoreum. Faites des pilules suivant l'art.

Lindanus recommande l'oxymel elleboré depuis une dragme jusqu'à deux dans une potion & decoction convenable. Barbette donne dans sa pratique au sujet de cette maladie des pilules excellentes de gomme ammoniac avec les autres ingrediens specifiques.

Le corps ainsi preparé & purgé, la saignée sera salutaire. Mais où la fera t'on ? La coûtume de tous les praticiens est d'ouvrir la saphene au pied, qu'ils appellent même uterine ; mais la pratique la plus exacte est celle de Lindanus qui distingue la saignée suivant les temps. Lorsque les mois approchent & qu'ils ne coulent pas encore, il conseille de saigner du bras, & avec raison. Quand les mois coulent mais trop peu, ou quand ils s'arrestent subitement, il conseille la saignée du pied.

Il explique sa pensée par l'exemple d'une femme qui avoit une grosse fiévre. Son Pere la visite avec Monsieur Tulpius. On luy demande si elle aura bien-tôt ses mois ? Dans six jours, dit-elle. On prefera à cause de cela la saignée du bras à la

ſaignée du pied. Le lendemain les Medecins reviennent, & la malade dit que ſes mois luy ſont venus, ſur quoy Lindanus remarque que la ſaignée faite avant le temps des ordinaires a excité les mois en vingt-quatre-heures. Voicy ſon raiſonnement qui eſt fondé ſur l'efferveſcence du ſang. Lorſque les femmes ſentent approcher leurs mois & qu'elles ont la fiévre, en même temps j'ordonne la ſaignée du bras & les mois ſuivent de prés. Mais il ne faut jamais ſaigner au pied, ſi-non dans le temps des menſtruës, ou quand elles s'arreſtent. La raiſon c'eſt que les mois approchants le ſang ſe gonfle & ſe rarefie d'un côté, & de l'autre la nature met tous ſes efforts a pouſſer le ſang en bas; comme les conduits ſont étroits ils ſe diſtendent au lieu de s'ouvrir & arreſtent en quelque façon l'écoulement. Si vous ouvrez la ſaphene vous attirez le ſang en bas, vous le pouſſez à la matrice & vous augmentez le mal. Au lieu que ſi vous faites revulſion par une ſaignée au bras, vous delivrés les conduits & le ſang degagé coule plus facilement. Il eſt certain que la ſaignée du pied n'a jamais procuré les mois qu'ils ne coulaſſent actuellement, ou qu'ils n'euſſent été arreſtés ſubitement par le froid ou par la peur.

Lorſque les lochies ſe ſont arreſtées aux accouchées, la ſaignée du pied eſt bonne pour les rappeler.

Le ſentiment de Lindanus eſt confirmé par un exemple illuſtre rapporté par Riviere cent. 6. obſ. 28. par Fehr. traitté de l'abſinthe pag. 138. qui dit que dans la grande difficulté de reſpirer avec la cephalalgie & la palpitation, il faut ouvrir hardiment la mediane ou la cephalique.

Ce qui est illustré par la cure d'une supression d'urine ou ischurie causée par une abondance de sang engagé dans les vaisseaux qui empeschoit la philtration du serum dans les reins, laquelle fut guerie par une saignée au bras, témoins Riviere cent. 1. obs. 1. & 89. C'est la raison pourquoy les scarifications du dos & des lombes calment considerablement les douleurs nephretiques du calcul dans les reins, aux personnes repletes.

J'ay dit que dans les longues supressions des mois, il falloit commencer par la saignée & la purgation; examinons presentement le temps qui est le plus propre. Les praticiens ont observé que les remedes agissoient mieux & plus promptement étant donnés au temps accoûtumé des menstrues. Ce que vous supputerez exactement. Si la supression dure depuis si long-temps, que la malade ne puisse point s'en ressouvenir, demandez-luy si elle ne ressent point quelquefois quelque agitation ou rémuëment du sang, ou des douleurs avec pesanteur, si elle n'a point en de certains temps des douleurs aux lombes avec tension, ou des batemens & pulsations aux parties voisines. Enfin, si elle n'est point sujette à des inflammations, à des chaleurs & à des effervescences.

Il est sans doute que ces simptomes qui arrivent à certains jours viennent de la fermentation menstruale du sang qui commence l'expulsion; mais qui n'est pas assez forte pour l'achever & c'est alors qu'il faut donner les emmenagogues & avancer les mois.

Si le mal est si confirmé que rien de tout cela n'arrive, vous commencerez la cure vers la nouvelle lune. C'est la remarque de Rulandus dans sa

pratique

pratique, parce que les humeurs se gonflent, se rarefient & obeissent plus facilement aux remedes en ce temps-là.

Donnez donc alors pour provoquer les mois des purgatifs & des emmenagogues puissants, aprés avoir fait quelques jours auparavant la saignée du bras & donné des vomitifs & des digestifs capables de retablir les vices du sang & de l'estomac. Tels sont

La racine d'angelique qui est specifique à la matrice & à la supression des mois par sa vertu aromatique. La racine de fenoüil, d'éringium, de Bryonia ou coulevrée, celle de cabaret bouillie dans de l'eau commune pour diminuer sa vertu émetique & la rendre aromatico-diuretique, les racines de garence, d'aristoloche ronde, de gentiane, d'aûnée, de curcuma, & de piretre; le marrhube blanc qui est specifique, dans une infusion de vin, suivant Borellus cent. 4. obs. 14.

L'armoise dont la décoction avec l'huile distilée de fenouil est recommandée par Crollius qui la donne à boire, la conserve d'armoise, suivant Zacutus Lusitanus. Le calament, le pouliot, le cerfeuil, le levistic, la sabine qui est un puissant emmenagogue, sur tout, l'huile qu'on en distile dont l'efficacité est merveilleuse & qu'on donne pour faire sortir le fœtus à quoy elle ne réussit pas toûjours; le romarin & sa décoction avec des fleurs de Leucoium dans du vin chalibé, estimée par les Auteurs.

La matricaire, la petite centaurée, le spica celtica, le guy de chesne specifique en cette maladie, les fleurs de leucoium dont j'ay déja parlé, les fleurs de lavande, leur décoction avec la ra-

cine d'angelique dans du vin, les fleurs de foucy & leur conferve. Riviere dit dans fes obfervations communiquées, que les mois ont naturellement l'odeur de cette fleur, on en peut faire l'experience. Cet Auteur conclud de-là que les fleurs de foucy font donc utiles dans cette affection ; ce que je crois bien. Le fafran excite puiffamment les mois, & on a veu des hemorragies mortelles caufées pour en avoir trop pris. De ce genre font les femences abondantes en fel volatile ou acre aromatique : par exemple, celles de roquette, de creffon, de fenouil, d'anis, de paftenade, les bayes de laurier & de genievre, la femence de lithofpermum, & d'ammi.

Enfin les Aromates, les fels volatiles huileux font falutaires pour fortifier l'eftomac, pour corriger la maffe du fang, & reveiller la fermentation, la cannelle eft fort convenable, ainfi que le galanga, la noix mufcade, les girofles, le cardamomum, le poivre, &c. Voicy le fecret de quelques empiriques.

Prenez quatre dragmes de noix mufcades, une livre de fucre fin, meflez le tout & donnez en la groffeur d'une aveline foir & matin, aprés les remedes univerfels. Ce remede eft experimenté à ce qu'on dit.

On fçait que la femence de pois rouges eft tres-diuretique & qu'elle procure les mois & les lochies.

Prenez trois poignées de pois rouges, mettez-les tremper deux ou trois jours dans de l'eau de pluye tiede, ajoûtez y alors un peu de fafran & de levain ordinaire, meflez & coulez le tout, la malade boit la colature.

On fait diverſes préparations de ces vegetaux; par exemple, un noüet

Prenez de la racine d'Angelique, de leviſtic demie once de chacune; deux dragmes de galanga, des feuilles de romarin, de matricaire de ſabine, une poignée de chacune, ſix dragmes de bayes de geniévre, deux dragmes de cannelle, une dragme de macis, demie dragme de ſafran; qui eſt leger & puiſſant. Une dragme & demie ou deux dragmes de ſel de tartre qui ſert d'aiguilon pour extraire les vegetaux. Hachez, pilez & metez le tout dans un noüet que vous ferez infuſer dans du vin, la malade en prendra un bon verre tous les jours au matin à jeun & l'aprés-midy, deux-heures avant ſouper.

Il eſt mieux de n'y point ajoûter le ſel de tartre & de faire l'infuſion dans du vin calibé, dans quoy on aura éteint pluſieurs fois de la limaille d'acier rougie; car le mars augmente puiſſamment l'action des vegetaux.

Si vous voulez rendre le noüet laxatif ajoûtez-y depuis demie once juſqu'à une once & demie de racine d'ellebore noir preparée, demie once ou ſix dragmes de feuilles de ſenné, & demie once de ſemence de carthame avec le ſel de tartre pour corriger & extraire les purgatifs. L'infuſion ſe fait comme j'ay déja dit, dans du vin.

Outre ces remedes, le caſtoreum eſt tres-efficace, ſoit pris en ſubſtance, ſoit ſon eſſence preparée avec l'eſprit de vin tartariſé.

La mixtion de Barbette à lieu icy. Cet Auteur extrait dans ſa pratique le caſtoreum par des ſels volatils delayés avec l'eſprit de vin, ce qu'on peut faire à ſon imitation de la maniere qui ſuit en

oſtant l'eau prophylactique qui détruit les ſels vo-latiles.

Prenez deux dragmes de caſtoreum, du ſel volatile de ſuccin & de corne de cerf, une dragme de chacun. Verſez deſſus une quantité ſuffiſante d'eſprit de vin qui ne ſoit pas entierement rectifié, delayez le tout avec de l'eau de canelle & le laiſſez infuſer dans un vaiſſeau bien bouché & dans un lieu tiede juſqu'à ce que la teinture en ſoit tirée, & ſuivant la quantité du menſtruë vous en donnerez une dragme ou deux cuieillierées à la malade. On aura plutôt fait de verſer ſur le caſtoreum la liqueur de corne de cerf ſuccinée qui attirera & imbibera puiſſamment ſon ſel volatile huileux; cette eſſence ſera admirable pour exciter les mois. La doſe eſt de 30. ou 40. goutes, au temps ordinaire des menſtruës.

On donne même le caſtoreum ſans danger aux femmes groſſes ou à celles qu'on ſoupçonne de l'eſtre par la ſupreſſion des mois. Ainſi Corbegin, dans ſon gynéceum preſcrit la potion qui ſuit, lorſque la ſupreſſion des mois rend la conception ſuſpecte.

Prenez du Caſtoreum, de la ſemence d'anis, de perſil une dragme de chacune, broyez & délayez le tout avec du vin & le donnez. Si la malade eſt groſſe, le fetus ſe fortifiera, ſi elle ne l'eſt pas, les mois viendront.

La mirrhe ne cede point au Caſtoreum; c'eſt un remede balſamique uterin, laquelle étant mêlée aux autres, pouſſe puiſſamment les mois. Ainſi l'eſſence de ſalut de Langius, preparée avec la mirrhe & l'eſprit de vin tartariſé eſt excellente. La mirrhe ne peut pas ſe diſſoudre dans l'eſprit de vin

ſimple à moins qu'on n'y ajoûte quelque acide, particulierement l'eſprit de ſel, mais les acides ſont contraires aux femmes & à la provocation des mois, c'eſt pourquoy, il vaut mieux diſſoudre la mirrhe par des alcalis, tant volatiles que fixes, & ſur tout lixivieux & ſon operation ſera plus prompte, cecy eſt à remarquer. On garde dans les boutiques, des trochiſques de mirrhe, dont on donne une dragme pour exciter efficacement les mois. Le ſuccin eſt tres-excellent en ſubſtance pris avec la cannelle & le ſafran, ſon ſel volatile convient à tous les ſimptomes qui ſurviennent à la ſupreſſion des mois. La vertu de l'aloë eſt connuë. L'élixir de proprieté eſt par conſequent tres-efficace, pour avancer les mois. Il y en a qui le preparent pour l'uſage des femmes, au lieu des eſprits acides, par l'eſprit de vin & le ſel de tartre fixe, qui extrait tres-bien l'aloé, le ſaphran & la mirrhe, d'autres avec l'eſprit de ſel armoniac, tant pour la ſupreſſion des mois que des lochies.

Nous paſſons inſenſiblement aux ſels des vegetaux, qui ſont les ſels de meliſſe, d'armoiſe, & de ſabine, ſur leſquels l'arcanum duplicatum de Mynſicthus, remporte la palme. C'eſt un remede ſingulier pour les femmes & pour procurer les mois.

Le borax eſt encore meilleur pour pouſſer les mois, on le boit dans une décoction de pouliot avec de la poudre de cannelle.

Ce qu'on a dit cy-deſſus du caſtoreum, ſe peut entendre de l'aſſa fetida, qui n'eſt pas moins efficace dans ces maladies, le tartre & ſes fleurs conviennent pour avancer les mois, particulierement

s'il y a des trenchées, l'antimoine diaphoretique nourri & empreint avec l'essence de mirrhe est estimé par Hartmannus avec justice, parce qu'étant de la nature des alcalis, il absorde l'acide.

Le mars ne doit rien aux autres remedes, il contient, témoin Lindanus, tout ce qu'on peut desirer pour procurer les mois. On en fait prendre la limaille bien pulverisée, meslée avec un peu de canelle dans du vin de malvoisie ou de rhin. La nature en fait un excellent extrait dans l'estomac.

Pour ceux qui ont l'estomac robuste & muni d'un acide puissant qui se trouve aussi dans les intestins, il vaut mieux leur donner la limaille de fer cruë preparée & pulverisée, qu'aprés l'avoir affoiblie & corrodée hors l'estomac par des alcalis ou acides.

Les vins medicamentaux dans quoy on a éteint ou mis infuser le mars, ne sont pas à mépriser. Zacutus Lusitanus, loüe la terre de mars, qui se trouve dans les minieres de fer, comme tres-propre pour la supresion des mois.

Le Saphran de mars uterin, preparé avec le sel lixivieux d'absinthe & d'armoise est merveilleux.

De ce genre sont l'essence de mars, en forme liquide preparée avec le suc de pommes de rainete; la teinture de vitriol de mars de Zuvelpher, experimentée pour les pâles couleurs; le claretum chalibé de Minsictus, &c.

Le mars liquide me conduit à diverses essences, entre lesquelles l'essence de rate de bœuf semble exceller, c'est le remede recommandé expressement par Paracelse, au traité de la supresion des mois. Soit qu'on la prepare avec l'esprit de

mirrhe ; furquoy voyez Crollius Hartmannus & les autres.

On peut donner dans un vehicule d'eau de canelle, de pouliot, de fabine, &c. l'effence d'armoife, de fabine, de fafran, de caftoreum & même d'ambre pour celles qui n'ont point d'averfion pour les odeurs.

Enfin les huiles diftilées, de canelle, de girofles, de fuccin ou de fabine qui eft la meilleure excitent puiffamment les mois. On peut faire differentes formules de tous ces remedes.

Prenez deux dragmes de la teinture de vitriol de mars de Zuvelpher, de l'effence de caftoreum & de fafran, une dragme de chacune, meflez le tout la dofe eft 30. ou 40. goutes, deux ou trois fois le jour.

Prenez de l'efprit de fel armoniac & d'arrierefaix d'un premier accouchement, une dragme de chacun, ce dernier eft admirable comme l'efprit de corne de cerf animé par un fel volatile, une dragme & demie de liqueur de corne de cerf fuccinée, meflez le tout, la dofe eft la mefme.

En forme de poudre

Prenez quatre fcrupules de l'arcanum duplicatum de Mynficthus, demie dragme de caftoreum, un fcrupule de mirrhe, demi fcrupule de fafran. Meflez le tout pour faire une poudre que vous partagerez en quatre parties égales & donnerez dans le vehicule qui fuit.

Prenez trois onces d'eau d'armoife compofée, une once d'eau de canelle, demie once de fiel de beuf, fix dragmes de fyrop de canelle, meflez le tout pour l'ufage qui a efté dit.

Voilà à peu prés les Emmenagogues internes,

quant aux externes; aprés la saignée on prepare le bain ou le demi bain au temps que les mois doivent venir, avec les ramollissans ordinaires, la sabine, la matricaire, l'armoise, le pouliot, le calament, &c.

Je ne dis rien des onctions avec les huiles de leucoium, de coloquinthe, de sabine, &c. Bartholin recommande l'odeur du levain, & il dit avec beaucoup de probabilité que l'odeur du musc provoque les mois. cent. 2. hist. 87. les parfums receus par un entonnoir dans le col de la matrice, mesme avec la coloquinte seule, avancent efficacement les mois. On peut composer dans cette intention les trochisques qui suivent.

Prenez une once & demie de mirrhe, une dragme de bitume deux scrupules des trochisques alhandal, avec une quantité suffisante de baume de souphre, faites des trochisques dont vous ferez recevoir la fumée comme il a esté dit.

On sçait que la décoction des scories de regule d'antimoine est aprouvée de tout le monde; on prend deux ou trois cueillerées de la lessive de ces scories, on les jette sur des cailloux rougis & on en reçoit la fumée : où bien on y jette les scories mesmes trempées dans de l'urine puante. Quelques-uns donnent ce parfum avec les scories du mars rougies & la vieille urine puante. On se sert aussi de pessaires, celuy de fiel de taureau avec le suc de mercuriale dans quoy on a mis cuire de la coloquinthe est un des meilleurs, les restes d'ail pilées avec l'huile de spica & mises dans un sachet sont apliquées en forme de pessaire.

L'extrait d'ellebore noir incorporé avec du miel & apliqué en forme de pessaire est excellent pour

exciter les mois. Helvetius dit, qu'il faut que la malade mette ses pieds dans l'arriere-faix nouvellement tiré & encore chaud. L'instrument de Glauberus est assez connu ; avec quoy il introduit dans la matrice l'esprit d'urine & de sel armoniac imbibé dans du coton, pour provoquer les mois.

J'ay traitté une fille de dix-huit ans, qui n'avoit jamais veu ses mois. Elle avoit de la disposition au scorbut & une toux phtisique qui la tourmentoit de temps en temps. Sa mere n'avoit commencé d'avoir son flux periodique qu'à vingt-ans. Pour l'exciter je luy donnay d'abord un vin medicamenteux preparé avec les herbes fraiches, de cochlearia, de chelidoine, de fumeterre, d'absinthe, une poignée de chacune, une once de raisins passes, du safran & de la cannelle une dragme de chacun.

Aprés qu'elle eut bû ce vin, je luy donnai un vomitif du sirop émetique d'Angelus Sala, & j'ajoûtay ensuite la teinture de corail à boire dans le vin cy-dessus.

Enfin je luy fis avaler deux fois le jour l'esprit de sel armoniac avec l'esprit carminatif. Les mois vinrent d'eux-mêmes comme j'allois ordonner les pilules suivantes, qu'elle n'eût pas besoin de prendre.

Prenez quinze grains de gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre, demy scrupule d'extrait d'agaric, cinq grains de safran, trois grains des trochisques alhandal, cinq grains de castoreum avec une quantité suffisante d'essence de succin faites des pilules.

Lorsque les mois qui coulent actuellement s'ar-

restent par un froid subit. Pour résoudre le sang grumelé & luy redonner son mouvement naturel, il est utile de donner outre le sel armoniac qu'on ne peut assez louër en cette rencontre, de la nature de baleine jusqu'à une dragme avec un peu de castoreum dans de la bierre chaude. C'est l'experience de Timæus, liv. 2. cas. 7. sur une femme à qui le froid avoit arresté les mois & causé la pleuresie. La saignée du pied convient en ce cas, parce que les mois ont été arrestés; non pas la saignée du bras, comme le remarque sçavamment Forestus, liv. 28. obs. 3. où il dit qu'une femme à qui on fit une saignée au bras dans une suppression subite de mois, garda une palpitation importune au bras qui revenoit tous les mois, jusqu'à ce qu'on eût fait la saignée du pied, au temps reglé.

Gabelchoverus cent. 4. obs. 92. raporte differens simptomes & une grande douleur au dos d'une femme à qui on fit des sacrifications au dos durant ses menstruës.

S'il arrive qu'une terreur subite ou quelque autre grande passion arreste soudainement les mois, alors les sudorifiques doux volatiles tiennent le premier lieu. Forestus se sert heureusement d'une decoction de fleurs de camomille jusqu'à trois onces, avec une once d'oximel qu'il fait boire, la sueur & les mois suivent de prés. Dans ce cas la mirrhe & le castoreum avec quelques sels volatiles huileux sont bons à donner dans l'eau de canelle.

LE FLVX IMMODERE' *des mois.*

Eſt une maladie contraire à la ſupreſſion dans laquelle le ſang menſtrual coule en trop grande abondance. La quantité eſt differente ſuivant les ſujets. Dans le flux legitime, celles qui ſont jeunes, qui ont de l'embonpoint & qui vivent d'alimens de bon ſuc, ſouffrent le flux plus abondamment & plus long-temps, les autres au contraire. Ainſi il faut diſtinguer cette maladie par la foibleſſe des forces qu'elle cauſe, non pas par la quantité du ſang.

La cauſe eſt ordinairement dans le ſang, rarement dans la matrice. A moins qu'il n'arrive qu'il s'y rompe quelques vaiſſeaux par une violence externe, qu'ils ſe corrodent par les remedes acres qu'on y aplique, où qu'ils ayent été trop diſtendus dans les fauſſes couches ou dans l'accouchement difficile ou enfin par quelque mouvement extraordinaire du corps, comme ſont l'éternüement, le vomiſſement, la toux, &c. qui ouvrent trop les vaiſſeaux de la matrice & cauſent une trop grande hemorragie.

Foreſtus, liv. 28. obſ. 16. fait mention d'un flux immoderé des mois, par la ruption des veines de la matrice pour avoir porté un fardeau trop peſant. Hildanus, cent. 3. obſ. 58. parle d'un autre flux tres dangereux arrivé par un éternüement extraordinaire, & Varandæus ſur les maladies des femmes, raporte une hemorragie mortelle de la matrice cauſée par un peſſaire trop acre qui y reſta

long-temps. Mais ces causes sont rares, comme j'ay deja dit, & on doit ordinairement rechercher la cause de cette affection dans la masse du sang. Elle est de trois sortes.

1. Le sang cause ce flux excessif lorsque sa fermentation est trop forte, qu'il se gonfle excessivement, & qu'il se jette par consequent plus abondamment par les vaisseaux de la matrice. De ce genre est l'envie violente d'embrasser les hommes, qui produit ordinairement aux jeunes & à celles qui ne font point l'amour, des menstruës excessives.

2. Le sang aqueux, trop tenu & liquide. C'est pourquoy les femmes grasses & abondantes en serosités sont sujettes à cette maladie, & le sang qu'elles jettent à coutume d'estre sereux, aqueux, & semblable aux laveures des chairs. Ce qui arrive particulierement à celles dont l'estomac digere mal les alimens, qui usent de differentes boissons, & qui ne gardent aucun regime de vivre. Barbette dans sa pratique pag. 91. veut pour cette raison qu'on ait égard dans ce flux immoderé, premierement à l'estomac & ensuite aux reins, comme aux deux sources de cette maladie, à l'estomac entant qu'il engendre un chyle aqueux qui rend le sang de même, & aux reins entant qu'ils ne philtrent point les serosités superfluës.

3. Les serosités trop acres & trop salées de la masse du sang. Ainsi les femmes scorbutiques ont souvent de grandes purgations & l'acrimonie du sang qui irrite la matrice & qui corrode les conduits y contribuë beaucoup.

Le Diagnostic.

Le flux immoderé se connoit à la debilité de la malade ; la quantité de sang est incertaine, comme je l'ay dit, & ne peut pas estre facilement determinée, le trop se doit prendre de l'abatement des forces, qui est la regle la plus seure pour connoitre si la malade a trop perdu de sang ; car les mois doivent soulager non pas abattre la malade.

Lorsque le flux est extraordinairement abondant sans que les forces soient abatuës ; c'est un signe que la nature se decharge par cette voye ; soit que le flux immoderé soit critique, soit qu'il arrive sans crise, d'abord que vous voyez une femme beaucoup abatuë par ce flux, dites qu'il est immoderé.

Les causes de ce flux se connoissent aux marques suivantes. Quand c'est la fougue & l'effervescence du sang. Il y a des inflammations & des ébullitions, les jouës rougissent, les veines sont gonflées, le pouls est grand, viste & frequent, &c.

Quand c'est la trop grande fluidité du sang, la nature de ce qui est sorti le demonstre, car le sang est tenu fluide & peu propre à se coaguler, les linges qui le reçoivent sont peu teins & peu rouges. J'ay dit que ce sang se mettoit rarement en grumeaux, neanmoins afin qu'on ne se trompe pas il s'y met quelquefois lorsque la vulve est trop réserrée. Pour l'acrimonie du sang elle paroît par la douleur corrosive & mordicante aux parties genitales. Pour

Le Pronoſtic.

Si ce flux dure long-temps ; la cachexie, l'enflure des pieds & l'hydropiſie même ſurviendra. Plus il eſt inveteré plus il eſt difficile à guerir, on en a vû urer trois ans ſans diſcontinuër. Il eſt incurable dans les vieilles & ne finit qu'avec elles. Conſiderons

La Cure.

Elle comprend trois vuës. La premiere eſt de calmer le gonflement exceſſif & l'efferveſcence du ſang & de le reduire par une douce coagulation. La ſeconde eſt dépaiſſir d'incraſſer & de coaguler en quelque façon le ſang trop fluide. La troiſiéme eſt de reſerrer, reſtreindre & fortifier les conduits trop relachés par des aſtringens.

Pour remplir ces vuës il y en a qui loüent la ſaignée, mais en quelque part qu'on l'a faſſe elle ne vaut rien, & elle a coûtume d'augmenter le flux. D'autres ordonnent les purgatifs qui purgent les ſeroſités, afin que le ſang depoüillé du ſerum qui le delayoit trop, reprenne ſa conſiſtence & ſoit moins fluide : Ceux-cy ſe trompent auſſi, car c'eſt une erreur de donner des purgatifs durant le flux actuel, puiſque tous les purgatifs irritent & augmentent la fermentation & le flux ; & ſi les purgatifs ont lieu, c'eſt plûtôt avant le flux par précaution que durant le flux immoderé, choiſiſſant ceux qui laiſſent apres ſoy quelque aſtriction par exemple.

Prenez une dragme de poudre de rubarbe choi-

fie, six dragmes de sirop de coins simple, une once & demie d'eau de plantain meslez le tout pour faire une potion laxative.

La regle qui dit qu'il faut faire preceder les remedes generaux est fausse dans le flux periodique immoderé, & n'étant pas bien entenduë jette plusieurs Medecins dans l'embarras.

Les sudorifiques ne sont pas mauvais, entant qu'ils poussent par les sueurs beaucoup de sels acres dissous dans le serum, d'où la masse du sang demeure necessairement plus grossiere & plus épaisse; il est vray que durant la sueur le sang paroît plus fluide & sort plus abondamment, mais la sueur finie le sang s'arreste & s'épaissit.

Il faut neanmoins avoir plûtôt recours à d'autres remedes, lorsque la fougue & l'impetuosité du sang est trop grande; l'huile où l'esprit de vitriol donné dans de l'eau de plantain & avalé de temps en temps étanche le sang, d'autant mieux que la chaleur est plus grande; lorsque la chaleur est moins violente le nitre seul preparé où la pierre de prunelle qui en est preparée suffisent; on employe aussi alors les astringens doux meslés avec le corail, les coins, &c. Par exemple le suc de grenades, de groiseilles, avec le corail preparé & le sirop de corail de Quercetanus ou des autres. Les incrassans & astringens, & les remedes pour corriger la fluidité, à l'égard du sang sont ceux-cy.

Le plantain qui convient de quelque maniere qu'on l'employe.

Le suc de plantain, on en boit interieurement & on y ajoûte quelquefois une dragme de colophane, on dit que ce remede est infaillible.

Le suc de plantain injecté dans la matrice, pour

restreindre les vaisseaux ou apliqué exterieurement sur les parties genitales avec du vinaigre & du bol; il est excellent de cette maniere.

Le pourpier, la bourse à pasteur, la mille feüille à fleurs blanches & sur tout les sucs de ces plantes; la mousse de prunier sauvage, la lysimachia à fleurs de pourpre qui est singuliere, la racine de grande consoude, la racine de bistorte & sur tout celle de glayeul ou flambe jaune, le sirop astringent de Langius qui est preparé.

Les écorces d'oranges acides, leur decoction, les écorces de racine de meurier; les écorces de grenades, les balaustes, la semence de pavot & de jousquiame, les coins, les nefles, &c.

Le bois de lentisc & sa decoction qui est extraordinairement recommandée par Fonseca, le mastich tiré du même bois avec quoy on fait une decoction dans du vin austere, qui sert de boisson ordinaire & a une vertu admirable. Je passe sous silence les eaux distilées & les sirops de ces simples.

Les remedes tirez des animaux pour les autres hermorragies & specialement pour celles de la matrice. Sont les fientes entre lesquelles la fiente d'asne tient le premier rang. On en exprime le suc on en mesle demie once avec autant de sirop de mirtilles; on dissout le tout dans une once d'eau de plantain pour faire une mistion qu'on assure qui est excellente. Ou bien on fait un sirop de l'infusion de cette fiente dans du vin en y ajoûtant du sucre. Il est excellent pour l'hemoragie de la matrice. La fiente d'asne est plus puissante que celle de porc.

La fiente d'asne & celle de porc appliquées exterieure

terieurement en forme de peſſaire arreſtent puiſſamment les mois immoderés. Le ſuc de fiente d'aſne avec une eau apropriée injecté dans la matrice en forme de clyſtere eſt tres ſalutaire, à ſon defaut on prend la fiente de chien.

Une vieille femme de ma connoiſſance m'a dit qu'étant à la fleur de ſon âge, elle étoit ſujette à une hemorragie de matrice deſeſperée où tous les remedes étoient inutiles. Elle ramaſſa enfin de la fiente de chien dans la ruë, elle en but la poudre dans du vin un peu vert, & elle fut guerie.

Il y a ſix mois que j'ordonnay le même remede à une Païſanne qui en fut ſoulagée. Il reſta quelques tranchées, cauſées par des grumeaux de ſang qui étoient reſtés, leſquelles furent appaiſées par un ſudorifique. Lorſque tous les remedes ne font rien, ayez recours dans cette extremité à l'uſnée du crane humain que vous donnerez interieurement. La veritable uſnée eſt admirable contre toutes les hemorragies, ſur tout celle de la matrice.

Hartmannus ſe ſert d'un jaûne d'œuf diſſou dans du vin qu'il reitere ſouvent. Il a tiré ce ſecret d'Amatus Luſitanus qui dit cent. 4. curat. 12. que les mois d'une femme qui couloient depuis longtemps nonobſtant tous les remedes, furent étanchés par un jaûne d'œuf diſſou dans de l'eau roſe.

Il y en a qui donnent du gui de cheſne dans un œuf à la coque & ils arreſtent les mois. Outre les ſimples cy-deſſus, les coraux & toutes les preparations qu'on en fait, le ſirop de corail de Quercetanus, la teinture de corail avec l'eſprit des bois, ſont ſalutaires, & Poterius cent. 3. chap. 95. à gueri un flux periodique extraordinaire, par la poudre d'eſſence de mars aſtringente & la teinture de corail.

Le bol d'Armenie, la terre figillée nourrie d'esprit de vitriol pour la rendre plus aftringente, la terre de vitriol doux, le fuccin blanc, les trochifques de carabé, les os preparés de feiche, le fang de dragon, les os humains calcinés jufqu'à une dragme & pris de temps en temps, font excellents en cette maladie. La rapure de dent de cheval marin dans de l'eau de fanguiforba eft beaucoup eftimée par Hocfteterus & le fperniola de Crollius eft ufité. Mais ces preparations ne font pas convenables icy, à caufe de la mirrhe & du fafran qui y entrent.

La poudre de tourterelle preparée de certaine maniere eft l'experience de Foreftus; Lindanus la décrit liv. 28. obf. 10. & il en a gueri une malade defefperée, voyez en la preparation dans Foreftus, Hartmannus, &c.

Le mars aftringent eft de ce genre. & même tout le mars lorfque la cachexie menace, car toutes les preparations du mars font aftringentes d'elles mêmes; comme la terre de mars aftringente, la terre de fouphre de vitriol, qui eft martiale; la terre antiphtifique du vitriol de mars, preparée avec le faturne; la teinture de la pierre hematite; la liqueur ftiptique de la terre de mars qui fe trouve dans les minieres de fer, preparée avec l'efprit de vitriol, &c. L'effence de la mumie, ou la mumie même, prife de la groffeur d'une avelaine dans du vin rouge où dans de l'eau de plantain vitriolée eft un fecret particulier.

Les anodins où entre l'opium, conviennent pareillement pour étancher le fang, comme le laudanum, la theriaque, les pilules de laudanum de Poterius, qui écrit cent. 3. chap. 49. qu'il à gueri un flux de fang continuel de matrice qui duroit

depuis deux ans, & qui menaçoit deja de la cachexie & de la leucophlegmatie, avec le vitriol de mars & les pilules de laudanum.

Enfin l'alun eſt d'une utilité experimentée, Zuvelpher donne tous les jours juſqu'à demie dragme d'alun crud. On prepare auſſi un bain d'eau dans quoy on a fait cuire de l'alun en poudre, & on en parle comme d'un remede experimenté & infaillible.

Lindanus compoſe une poudre dont il a arreſté un flux immoderé des mois qui couloit depuis trois ans, la voicy.

Prenez du corail rouge preparé, du ſuccin jaûne, du bol d'Armenie, du ſang de dragon, deux dragmes de chacun, de la ſemence de plantain, du borax calciné une dragme de chacun, quatre grains de laudanum, un ſcrupule de l'extrait de ſafran de mars, avec une quantité ſuffiſante de ſirop de roſes ſeches pour donner la conſiſtence d'un électuaire. Il en a gueri à ce qu'il aſſeure une infinité de malades, ſpecialement une femme qui perdoit du ſang depuis trois ans. La doze eſt d'une dragme trois fois le jour, au matin, avant diſner, & avant ſouper. J'ay fait à l'imitation de Lindanus l'électuaire qui ſuit, pour une hemorragie opiniâtre de matrice, apres un avortement, laquelle reſiſtoit à tous les remedes.

Prenez ſix onces de vieille conſerve de roſes, trois dragmes de diacydoniatum ſans les eſpeces, du corail rouge, du ſang de dragon, des os humains calcinés une dragme de chacun, des trochiſques de carabé, de l'alun crud, de la ſemence de plantain, deux ſcrupules de chacun, ſix grains de laudanum, une ſuffiſante quantité de ſirop de co-

rail meslez le tout pour un électuaire. Il se gonfle d'abord comme s'il fermentoit, mais il s'abaisse bien-tôt de luy-même. On en prend trois fois le jour & il est merveilleux.

Pour les remedes externes, il y en a qui font porter au col une pierre de jaspe, pour moy je fais porter un crapaut desseché, d'autres apliquent des crapaux desseches au tour de l'os sacrum, avec succés ; Minderetus dans sa medecine militaire propose un nouët dans quoy une grenoüille verte se sera desseichée lentement, pour pendre au col.

On fait des injections astringentes dans la matrice, & dans l'excez de la douleur on y fait cuire le jonsquiame & le pavot. La ceinture d'ellebore blanc qui a les feüilles comme le plantain, mais plus grandes; est l'experience de Rencalinus d'Hartmannus & de Lindanus, celuy-cy l'apliqua heureusement à une accouchée dans le flux immoderé des lochies. Ces feüilles ne se trouvent que l'été, à leur défaut on compose la ceinture avec la bourse à pasteur & la mille feüille, pour mettre sur les lombes.

Panarollus recommande dans son bouquet de secrets de mettre un linge trempé du sang qui se perd sous les cendres chaudes, & d'en recevoir la fumée par la matrice, ce qui réüssit quand la maladie vient de la fougue & de l'effervescence du sang, mais il ne réüssit point quand le flux vient de sa fluidité. La poudre de simpathie est assez connuë. Un de mes amis qui en a fait l'épreuve m'a assuré de son efficacité, on s'en sert de cette maniere.

Prenez une pincée de poudre de simpathie dissolvez la dans de l'eau tiede, & mettez dans la

dissolution un linge teint du sang de la malade. Ce remede convient non seulement dans l'hemorragie de la matrice ordinaire, mais encore apres l'avortement. Helvetius ajoute une autre experience dans son *diribitorium medicum* pag. 117. C'est que la malade prenne une chemise qu'un homme aura portés huit jours. Il est même à craindre dit-il que les mois ne soient si bien suprimés, qu'ils ne reviennent jamais.

Il est salutaire d'apliquer aux parties genitales une éponge empreinte de vinaigre rosat ou d'eau de semence de grenoüilles dans quoy on aura dissout le sperniola de Crollius, on y trempera une éponge ou des linges en double pour mettre sur les parties de la generation.

Le suc de plantain, ou le plantain broyé & apliqué sur les mammelles avec un peu de vinaigre arreste le sang de la matrice. L'eau de semence de grenoüilles meslée avec du vinaigre fait le même effet.

Les onguents, par exemple, celuy de la comtesse dont on enduit l'os sacrum ou l'épine du dos, font en verité peu ou point d'effet.

Le suc de sauge appliqué avec la farine de froment en forme de cataplasme sur l'os pubis, restreint & étanche ce flux.

La vapeur du vinaigre versé sur les scories du fer rougies au feu, receuë par les parties genitales, est fort astringente. Enfin, il n'y a rien de meilleur que la fumée de semence de moutarde receuë de la même maniere.

Il nous reste à parler des vices qui surviennent dans la depravation du flux menstrual, lorsque

les mois sont vitiés ou accompagnez de differens simptomes : le premier est

La difficulté des mois.

Difficulté des mois. Quoy que les mois coulent naturellement sans aucun simptome ou accident considerable. Il arrive neanmoins que les femmes qui ont le corps impur & rempli d'humeurs qui dégenerent de leur temperature naturelle en diverses saveurs, ressentent un jour ou deux avant l'arrivée de leurs mois & mesme quand ils commencent à couler actuellement, des douleurs avec pesanteur, pulsation & tension à la region des lombes, lesquelles s'étendent jusqu'au pubis.

Elles sont outre cela tourmentées à l'abdomen par des douleurs atroces, semblables à celles de la colique qui commencent au nombril, courent par l'abdomen jusqu'au pubis & remontent de là aux lombes. Elles sont sujettes à des suffocations & à des resserremens de poitrine, aux palpitations du cœur, à la difficulté de respirer, &c. jusqu'à ce que les mois paroissent, qui apaissent par leur presence, tous ces simptomes, ou du moins qui les diminuent ; les mois finis la tranquilité est redonnée aux malades. Ces simptomes sont assez ordinaires aux femmes qui mennent une vie sedentaire ou à celles qui n'ont jamais fait d'enfans.

La cause, est la fougue & la fermentation du sang menstrual ordinaire à la verité & naturelle, mais qui ne suffit pas pour pousser le sang, dont les vaisseaux du col de la matrice trop resserrés, ou engagez par les mois precedens, empeschent la sortie. De là viennent ces douleurs des lombes, &

ces pulsations, & même ces inquietudes, ces palpitations du cœur & ces difficultez de respirer, c'est à dire, du sang qui regorge & qui fait effervescence dans la poitrine.

Lorsque la malade est cacochyme & que la bile & le suc pancreatique vitiés se répandent plus abondamment dans les intestins pendant la fermentation, comme il arrive ordinairement, (dautant que l'acide pancreatique a coûtume de dominer dans les sujets qui ont de la disposition à la cachexie) il s'engendre beaucoup de vents dans l'effervescence defectueuse qui se fait, & l'acide même corrompu porté dans les intestins & de là dans le mesentere, y excite des convulsions des contractions déchirantes, & des douleurs vagues & terribles qui durent jusqu'à ce que le sang soit vuidé & la fermentation menstruale finie. Alors tous les simptomes cessent & le calme est rendu. Nous expliquerons ces choses plus au long avec la suffocation de matrice.

Les Signes

La difficulté des mois est connuë par le raport de la malade.

Le Pronostic.

Cette maladie se termine souvent en supression totale, & les filles qui y sont sujettes ont coûtume étant femmes de tomber dans les suffocations de matrice, j'en ay plusieurs exemples.

La Cure.

Dans le paroxiſme, on doit ſeconder la fermentation menſtruale du ſang pour avancer les mois, on corrigera enſuite, les ſucs bilieux & pancreatiques, & on moderera leur effervefcence, enfin on calmera les convulſions : hors le paroxiſme, on temperera le vice du ſang par des anticachectiques, des aromates, & le mars avec de doux laxatifs.

Imitez Horſtius, qui raconte liv. 5. obſ. 22. l'hiſtoire d'une jeune femme qui avoit tous les mois un peu avant l'éruption des menſtruës des douleurs furieuſes de colique ſuivies d'une diarrhée, ſouvent d'un vomiſſement laborieux & d'une grande tenſion au pubis. Laquelle fut guerie, par un noüet alteratif & purgatif dans du vin dont elle uſa huit jours avant le temps des menſtrues & en prenant dans le flux actuel des pilules hyſteriques, compoſez avec les emmenagogues benins que voicy.

Prenez trois dragmes d'aloë ſucotrin, un ſcrupule de bonne mirrhe, de l'extrait de roſeau aromatique, de chardon benit demi ſcrupule de chacun, trois grains de ſaphran de l'extrait de racine de gentiane, d'ariſtoloche ronde, de dictamne, cinq grains de chacun. Avec le rob de ſureau pour faire des pilules, on en prendra demie dragme durant quelques jours pour faire couler les mois ſans peine. On donne cependant des clyſteres carminatifs & un peu laxatifs. Ou bien

Prenez une dragme de l'eſſence pour les mois, deux dragmes de mars liquide, demie dragme

d'essence de saphran,meslez le tout.40.ou 50.goutes de cette composition trois ou quatre fois le jour, avancent doucement les mois laborieux & difficiles. L'élixir de proprieté ordinaire ou l'antiscorbutique, sont icy excellens, à raison de l'aloë du saphran & de la mirrhe. L'huile distilée d'anis est tres-salutaire dans les douleurs de l'abdomen jointes au flux menstrual. Suivant Riviere cent. 4. obs. 89. & comme je l'ay experimenté souvent, la dose est de quelques goutes à avaller. Autre mixtion.

Prenez une once & demie d'eau de fenouil six dragmes de carminative, demie dragme de fleurs de soufre, qui sont admirables dans la colique & les douleurs hysteriques quinze grains de castoreum, huit grains de mirrhe, demy scrupule de sel volatile de succin, six dragmes de sirop de canelle, meslez le tout, la malade avalera de temps en temps quelques cueillierées de cette mixtion excellente pour calmer les simptomes, dans l'éruption des mois. Autre

Prenez deux onces d'eau de pouliot demie once d'eau de canelle, demie dragme d'esprit de sel armoniac, cinq goutes d'huiles distillée de succin, six dragmes de sirop d'armoise composé, meslez le tout. Il faut éviter les choses douces qui augmentent le mal en fermentant.

Quand les simptomes sont rigoureux on peut aller au laudanum, observant de le mesler avec des emmenagogues. On sçait que le laudanum arreste toute sorte de flux specialement l'hemorragie. Pour empescher cet effet & le determiner à calmer les simptomes, on le mesle sagement & salutairement avec les emmenagogues aromatiques à l'ex-

xemple de Hoeferus dans son Hercul. med. liv. 7. pag. 306. qui recommande en ces rencontres, les pilules faites des extraits, du roseau aromatique, de l'aunée, de la zedoaire, de la racine de gentiane, du chardon benit, & de l'aloë, y ajoûtant le laudanum. Il seroit bon d'y mesler aussi un grain ou deux de l'extrait des trochisques alhandal.

Ie fus apellé un jour chez une femme, laquelle pour ne garder aucun regime de vivre avoit de grandes douleurs à l'abdomen lorsque ses mois aprochoient, & de legers paroxysmes hysteriques qui revenoient de temps en temps.

Un clystere auroit esté sans doute excellent, mais elle ne voulût point en recevoir. Je luy prescrivis donc la potion suivante.

Prenez une once & demie deau d'hirondelle avec le castoreum, une once d'eau carminative, demie once d'eau de pouliot, une dragme de semence de grenouilles, un scrupule d'yeux décrevisses preparez, à cause de l'acide. Demy scrupule d'antimoine diaphoretique, huit grains de sel volatile de succin, six dragmes de sirop de canelle, meslez le tout pour une potion. La malade en usa quelque temps à cueillierées, les simptomes diminuerent, & les mois vinrent. Cette potion est pareillement bonne dans la suppression des mois par le froid subit externe à cause de la semence de grenouille & de la coagulation, pourvû qu'on y ajoûte un peu de castoreum en substance. Le second vice de la depravation des menstrues est.

Le trop peu de sang menstrual.

Lorsque les mois ne coulent pas assez abondamment. *Le trop peu de sang menstrual.*

Les causes sont presque les mêmes que celles de la suppression & on doit accuser sur tout la trop grande viscosité ou lenteur du sang qui ne peut produire une fermentation menstruale bien conditionnée.

Cette viscosité vient comme j'ay dit cy-dessus de la méchante chylification. C'est pourquoy on remarque dans le sang des excremens, cruds, visqueux, & mucilagineux.

La Cure.

Consiste à animer ce flux, en faisant prendre du borax de venise depuis un demi scrupule jusqu'à demi dragme, avec quelques goutes d'essence de saphran dans de l'eau de pouliot ou de canelle. La décoction de sabine, son extrait, ou quelques goutes de son huile conviennent icy; ainsi que la mirrhe avec le castoreum & le sel volatile de succin; l'esprit de sel armoniac ou quelque autre esprit volatile urineux; les ventouses apliquées au periné ou aux aines, procurent le flux des menstrues. Castro recommande en ce cas des pessaires d'aloë; s'il arrive par hazard que les vaisseaux du col de la matrice se referment trop tost, il faudra alors faire des fomentations ramollissantes & capables d'irriter, avec l'althea, la mauve, le melilot, la sabine, le pouliot, la marjolaine, &c. ou bien faites recevoir la vapeur de cette

décoction & frotez ensuite les aines avec l'huile de leucoium.

Quand on a affaire à des femmes mariées on a besoin de beaucoup de précaution, les mois qui ont coûtume de s'arrester aprés la conception, subsistent dans quelques unes jusqu'au milieu & au quatriéme mois de la grossesse, ou du moins ils coulent peu abondamment les premiers mois; dans ce soupçon le medecin ne doit pas estre temeraire à ordonner des remedes, depeur d'augmenter & & d'exciter le flux menstrual. Le troisiéme vice opposé à ce dernier.

Le flux menstrual goute à goute.

Le flux menstrual goute à goute.

Cette maladie a du raport avec le flux periodique, immoderé dont elle ne differe que du moins au plus, icy le sang coule continuellement, ou il coule long-temps à chaque période, non pas promptement comme il est naturel; mais successivement & en dégouttant.

La cause est l'acrimonie du sang jointe avec sa lenteur & la plus ordinaire est le retrecissement des vaisseaux qui se trouvant joint avec une irritation continuelle, oblige le sang de sortir goute à goute. Ainsi Forestus liv. 28. obs. 37. a remarqué un flux de cette nature durable qui dégenera en un ulcere de la matrice dans une femme cachectique.

La maladie se connoit par le raport de la malade.

La Cure.

Aprés les remedes generaux, consiste dans les

antïcachectiques tirez du mars, qui font les meilleurs pour corriger la cachexie, pour abſorber l'acrimonie acide du ſang & fortifier en meſme temps la tiſſure & le reſſort des parties en reſtreignant.

Ainſi la poudre cachectique, le crocus de mars aperitif, & les teintures de mars douces & aſtringentes conviennent icy, celles qui ont l'eſtomac ſain & bon, prendront de la limaille de fer preparée dans un verre de vin avec de la canelle. Ou bien elles prendront du vin d'infuſion de bayes de geniévre; dans quoy elles auront mis du ſafran de mars ou du fer crud; car il ſe fera une diſſolution du mars dans l'eſtomac, préferable à toutes les teintures artificielles.

Foreſtus au lieu cité eſtime beaucoup l'uſage du caſtoreum. Le quatriéme vice eſt

La mauvaiſe couleur du ſang menſtrual.

Dans cette maladie il ſort avec le ſang une mucoſité viſqueuſe & blancheatre. *La mauvaiſe couleur du ſang menſtrual.*

Les cauſes ſont la cacochymie & la cachexie qui ſont les filles de la mauvaiſe chylification, comme j'ay déja dit.

La Cure.

Outre les nouets alteratifs & purgatifs par leſquels on doit la commencer, les Auteurs loüent le ſcordium, l'élixir uterin de Crollius, l'élixir de proprieté avec l'eſſence de ſaphran pour le rendre plus fort, l'aloë avec le mercure doux pour purger; enfin le beſoard de mars, le beſoard de Jupi-

ter, & l'antihecticum de Poterius. Le cinquiéme vice est

La mauvaise odeur du sang menstrual.

Mauvaise odeur du sang menstrual. Ce sang ne doit naturellement avoir aucune odeur, à moins qu'il ne sente la fleur de soucy. Suivant Riviere obs. cy-dessus citée ; mais il arrive qu'en croupissant il contracte quelquefois de la puanteur.

L'odeur la plus ordinaire est celle qu'on nomme le bouquin ou quelque autre insuportable aux malades mesmes.

La Cure.

Demande les aromates pour haster le cours du sang & l'empescher de croupir ; l'élixir de proprieté ; la mirrhe, son essence, les preparations du succin & sur tout les volatiles. Le sixiéme vice est

Le Flux menstrual dereglé.

Le flux menstrual dereglé. Dans cette maladie les mois ne gardent point leur periode ordinaire, ils reviennent irregulierement, retardant ou anticipant.

C'est un effet de la tissure du sang vitiée, qui déregle, interrompt & empesche la fermentation menstruale, laquelle se releve en un temps & s'abat en une autre. Ce mal se termine enfin à la suppression totale des mois ou à la Leucophlegmatie.

La Cure.

Eſt renfermée dans le mars & le corail, & les remedes qu'on en tire. Il faut en continuer l'uſage & y meſler de temps en temps de quoy avancer ou arreſter le flux.

Le mars fournit, le ſaphran, les eſſences, le clyſſus, les eaux acides artificielles, le vitriol de mars artificiel pur; le vitriol hermaphrodite de Hartmannus, composé de mars & de venus, celuy-cy eſt ſpecifique.

Le corail donne, le corail ſublimé & precipité avec le ſel armoniac, la teinture de corail avec l'eſprit de cœur de cerf de la preparation de M. Michaël.

La teinture de corail avec l'eſprit des bois & ſpecialement du ſaſſafras. Le ſeptiéme & dernier vice eſt

Le flux menſtrual par les lieux qu'il ne faut point.

Le flux menſtrual par les lieux qu'il ne faut point.

Il arrive quelquefois que les menſtrues ſortent par les parties qu'il ne faut pas. Aux unes par les gencives, aux autres par le nombril, aux autres par les levres de la vulve, aux autres par le gros orteil du pied gauche, tous ces exemples ſont rapportées par Zacutus Luſitanus dans ſa pratique admirable. Souvent les mois ſortent par la bouche en vomiſſant ou qui pis eſt en crachant. Panarolus Pent. 1. obſ. 6. dit, qu'une vieille de ſoixante & dix ans, avoit toûjours eu dés ſa jeuneſſe ſes regles

par la bouche, sans aucun danger. Et dans Schenckius liv.4. des obs. il y a des histoires remarquables, du flux des menstruës par des playes.

La cause de cette éruption extraordinaire des mois est dans les vaisseaux hypogastriques qui se terminent au col de la matrice, car le sang ne sort point par la matrice avant l'enfantement, lesquels vaisseaux sont ou naturellement mal conformés ou trop étroits, ou bouchés par accident.

La Cure.

Eu égard tant à la santé qu'à la cachexie du corps consiste, non pas à suprimer le flux; mais à le remetre dans ses conduits naturels, ce qui sera plus aisé si les malades ont eu autrefois leurs mois par la matrice; & plus difficile si elles ne les ont jamais eûs.

La saignée du pied convient icy lorsque les mois doivent couler actuellement & les ventouses attachées aux aines suivant Tulpius liv.3. obser. chap.23. qui conseille salurairement, d'appliquer des ventouses aux aines quand les menstrues se purgent par la bouche. Les parfums de coloquinthe, les pessaires formés avec l'ellebore & l'aloë, doivent redonner le cours naturel aux menstruës.

Forestus liv. 26. obs. 25. fait mention d'un flux menstrual par la bouche en vomissant, qui fut gueri par un clystere ramollissant, apres quoy les mois reprirent le chemin de la matrice; à l'autre periode on fit une saignée au pied & les mois ont toûjours gardé depuis leur route naturelle. Amatus Lusitanus cent. 2. curat. 21. parle d'une femme qui jettoit le sang menstrual par les mammelles; laquelle

qu'elle fut guerie par la saignée du pied. Le même cent. 2. curat. 17. écrit qu'une femme accouchée rendoit le sang par le nez & par la bouche, & qu'elle fut guerie par la saignée du pied & les ventouses qu'on luy attacha aux aines. Mais que faire aux femmes grosses? Souvent les premiers mois de la grossesse il leur fort du sang par des lieux non accoutumés, qui tient lieu de sang menstrual. Ainsi Salmuth cent. 3. hist. 36. dit qu'une femme grosse rendoit ses mois en certains temps & assez suffisamment par les urines. Les femmes grosses font mêmes quelquefois du sang par les mammelles; ce qui est regardé par Hipocrate comme un méchant signe qui marque la foiblesse du fœtus, ce qui n'est pourtant pas general.

Il faut corriger ce flux detourné pour éviter le danger. Si cela arrive à une femme d'embonpoint par le sang qui surabonde, & si le sang coule par les parties superieures, par exemple par les mammelles, on fera une saignée au bras pour redresser ce flux. Avant que nous quitions les maladies qui surviennent aux femmes par le vice du flux periodique, il est à propos d'examiner une affection qui a beaucoup de raport avec les mois. Je veux dire

Les Fleurs blanches.

Outre le sang qui sort naturellement par les parties genitales de la femme, il en exude quelquefois une liqueur piruiteuse & c'est ce qu'on nomme fleurs blanches, ou gonorrhée des femmes, quoy que ces deux maladies soient distinguées par quelques-uns comme tres differentes entre elles. *Les fleurs blanches.*

C'eſt un égoût qui ſe fait par les parties naturel-les, d'une humeur pituiteuſe ou groſſiere & mucilagineuſe, ou aqueuſe, & ſereuſe plus ou moins abondamment, tantôt acre, ſaline & piquante, tantôt benigne & douce, elle eſt blanche ordinairement, quelquefois jaune, verte, ou d'une autre couleur. Elle n'a point d'odeur, & c'eſt rarement qu'elle eſt puante, ce qui arrive lorſqu'il y a un ulcere dont il ſort du pus qui ſe meſle aux fleurs blanches.

Les femmes de tous âges ſont ſujettes à cette maladie, tant les pucelles que les autres. Il n'eſt pas vray comme quelques-uns le croyent, que ce flux n'arrive qu'à celles qui ont eû connoiſſance d'homme. Les obſervations des auteurs font foy que des filles de huit, de neuf & de treize-ans ont eû ces fleurs ſans avoir ſouffert les hommes, ny eû leurs menſtruës.

C'eſt pourquoy les fleurs blanches ſont differentes de la decoloration ou pâleur des menſtruës, puiſque les premieres arrivent également à celles qui ont & qui n'ont point leurs mois, ſoit qu'ils les ayent quittées naturellement, ſoit qu'ils ne leurs ſoient pas encore venus. Les vieilles qui n'ont plus leurs menſtruës ſont mêmes plus ſujettes à ce flux. Les pucelles en ſont plus rarement affligées, les femmes groſſes n'en ſont pas exemptes.

Cette maladie ne garde aucun cours periodique quelquefois elle eſt continuë, quelquefois elle a des intervalles. Le flux eſt neanmoins plus abondant au temps des menſtruës.

Comme perſonne n'a juſqu'à preſent expliqué ſuffiſamment la nature de la mateire & des cauſes

de ce flux, je vais propoſer ingenüement ce que j'en penſe.

Je dis donc que les fleurs blanches ne ſont rien autre choſe que la gonorrhée des femmes tantôt vraye; tantôt fauſſe, qui a de l'analogie avec celle des hommes, j'ajoute qui a de l'analogie, parce que ce n'eſt pas la même choſe.

Il n'y auroit point de difficulté ſi je voulois établir ſuivant l'hypotheſe des anciens, que les femmes engendrent de la ſemence dans leurs teſticules & qu'elles l'éjaculent dans la matrice & de là dans le vagina ou col de la matrice; car la nature de cette gonorrhée ſeroit manifeſte.

Mais comme je n'ajoute pas foy à cette opinion, & comme j'apelle les teſticules des femmes plûtôt des ovaires que des teſticules, il faut expliquer la choſe autrement.

Pour en venir about, il eſt certain que les femmes rendent dans le coït ſenſiblement & avec beaucoup de plaiſir certaine matiere que j'apelleray pour cette fois matiere ſeminale, juſqu'à ce que j'aye occaſion de luy donner un autre nom. Toutes les femmes ſont témoins de cette éjaculation qui arrive lorſqu'elles prennent le plaiſir. La queſtion, eſt de ſçavoir le lieu d'où cette matiere ſort & ſa nature.

Hornius anatomiſte Hollandois mort depuis quelque temps, dit dans une epiſtre aſſez connuë ſur les parties des femmes qui ſervent à la generation écrite à Rolfinckius; que cette matiere que les femmes jettent avec tant de plaiſir dans le coït, ne vient point des teſticules, mais qu'elle eſt exprimée par pluſieurs petits trous dans la ſubſtance glanduleuſe de l'orifice interne de la matrice, par

le moyen des esprits qui y abondent par les arteres & par les nerfs, quoyque l'hypothese de Hornius n'ait pas encore été assés demonstrée dans l'anatomie, je la crois tres probable.

Car le grand plaisir que les femmes goûtent dans l'action de l'amour est en partie au clitoris lorsqu'il est chatoüillé par le membre viril, & en partie à l'orifice interne de la matrice, d'où cette liqueur est exprimée. Ce qui me persuade que cette substance glanduleuse de l'orifice interne de la matrice, a quelque analogie avec les prostates spongieuses & glanduleuses des hommes ; qui sont à la racine de la verge outre cette matiere ou limphe voluptueuse pour ainsi parler ; qui exude des petites glandes de l'orifice interne de la matrice, il y a une autre humeur nommée salivale par Rhodius dans son mantissa, obs. anatom. obs. 53. annexé à la cent. 6. des obs. & hist. anatom. de Bartholin. Laquelle humeur salivale moüille dans le congrés le pubis du mari & sort par deux lacunes situées proche des lévres de la vulve. On les aperçoit facilement apres le coït, mais dans les personnes mortes elles se resserrent & ne se trouvent point.

Aprés ce qui a été dit, je repons que les fleurs blanches, sont cette liqueur qui exude des glandes de l'orifice interne de la matrice, sçavoir cette matiere seminale & rarefiée dont les femmes se dechargent dans le coït, ou quelque autre serosité qui se philtre par ces glandes & se detache de la masse du sang. La premiere liqueur fait la veritable gonorrhée des femmes semblable à celle des hommes. La seconde & derniere liqueur fait la gonorrhée fausse des femmes, mais benigne.

Il y a de la difference à faire dans ces fleurs blanches, il y en a de legeres, ou il coule peu de limphe qui n'est pas toûjours blanchastre, mais un peu visqueuse sans aucune incommodité considerable du corps. C'est alors la veritable gonorrhée dans laquelle l'orifice interne de la matrice est seulement affecté.

Quelquefois ces fleurs sont abondantes, continuës, chargées de serum de diverses couleurs, & coulant en abondance : la cachexie ou la leucophlegmatie de tout le corps s'y trouve jointe, avec l'enflure des pieds, la paresse & l'engourdissement des membres & d'autres simptomes semblables. Celle-cy est la gonorrhée fausse qui procede de la cachexie de tout le sang & en premier lieu de la chylification vitiée de l'estomac. Heurnius distingue exactement ces deux fleurs blanches, il apelle les premieres fleurs uterines, comme venant seulement du vice de la matrice, il apelle les dernieres fleurs des femmes, pour marquer qu'elles viennent de tout le corps.

Ceux qui voudront en sçavoir d'avantage sur la connoissance de cette affection, dont peu d'auteurs ont parlé, pourront lire Hochsteterus decad. 4. obs. 1. dans les scholies, Schneiderus liv. 3. des catarrhes tout le chap. 8. où il fait une histoire assez prolixe de cette maladie tirée des Auteurs.

Les causes de la gonorrhée veritable des femmes, sont la trop grande abondance de cette matiere seminale, ou le trop d'esprits qui la font gonfler, jointes à quelque relachement de l'orifice interne de la matrice qui laisse échaper cette matiere. De plus l'intermission du coït accoutumé & l'envie passionnée d'ambrasser les hommes, soit

des filles, soit des femmes. Particulierement si les nourritures sont abondantes, si la vie est sedentaire exempte de soins & de grandes passions.

La cause de la gonorrhée est le relachement & la flaccidité de l'orifice interne glanduleux de la matrice, le ressort de ces glandes étant tellement relaché & perdu qu'elles laissent passer comme un colatoire universel les mucositez ou le chyle crud délayé dans beaucoup de serositez acres, & de cruditez de la masse du sang, qui viennent comme j'ay dit, du vice de l'estomac. Cette liqueur se philtrant incessamment par l'orifice relasché & les glandes qui sont comme sans resort, les nimphes qui sont naturellement seches, pleurent toûjours.

C'est ce qui fait que les malades sont sujettes à la cachexie ou plûtost à la leucophlegmatie complete, aux enfleures des pieds, sans aucun desir du plaisir amoureux simptomes qui paroissent évidemment.

La cause qui determine les superfluitez du sang à sortir par cet endroit, c'est le rélachement & une espece de paralysie de l'orifice interne de la matrice, & entre les causes éloignées l'accouchement difficile & l'avortement sont les causes assez ordinaires de ce flux qui suit la trop grande distension, le déchirement ou quelque autre blessure de l'orifice interne de la matrice. Quant aux

Signes.

Les fleurs blanches sont connuës par le raport de la malade, il faut distinguer avant toutes choses si c'est une gonorrhée veritable ou fausse, dans

la premiere le flux est moderé, peu copieux, sans acrimonie, & il peut durer long-temps sans incommoder considerablement, dans la gonorrhée fausse, le flux est copieux ou acre, ou de méchante couleur; avec la cachexie, l'abbatement des forces, l'engourdissement de toutes les actions. Si la limphe se trouve trop acre, il y aura des fiévres nocturnes ou catarrheuses ou lentes avec des redoublemens sur le soir.

Prognostic.

Ce flux rend ordinairement les femmes steriles, il augmente la cachexie, il produit l'hydropisie, l'abaissement de la matrice, l'éxulceration du vagina & enfin la mort.

L'exemple raporté par Ballonius, liv. 1. consf. 59. est rare touchant les fleurs blanches subitement suprimées & changées en suite en un diabetes mortel.

Ce flux est plus facile à guerir dans les jeunes; dans les vieilles, c'est l'avant-coureur de la mort. En general cette maladie est difficile & demande la continuation des remedes.

La Cure.

Lorsque ce flux est une gonorrhée veritable, il faut consumer la matiere seminale, & restreindre les parties relachées de la matrice.

Le meilleur remede est d'embrasser son mari. Pour les veuves & les filles au défaut de ce remede, elles auront recours à ceux qui suivent, lesquels sont aussi en usage dans la gonorrhée veri-

table des hommes causée par l'effervescence & la trop grande acrimonie de la semence, elles prendront par exemple trois onces de suc de citron tous les matins, elles mangeront beaucoup de citrons & de limons specialement lorsque ce flux sera joint au chatouillement & à une demangeaison amoureuse. Il faut continuer les remedes.

Les feuilles & les fleurs ou sommitez de saules cuittes dans du vin sont bonnes à boire frequemment. On jettera de la menthe & de l'ortie morte à fleurs blanches dans de la bierre, dont on fera sa boisson ordinaire. L'ortie morte ou galeopsis, à fleurs blanches, est un specifique pour la gonorrhée des femmes tant véritable que fausse.

La terebenthine prise tous les matins dans un œuf à la coque ou dans de l'eau de fleurs de saule est excellente, la décoction suivante est efficace & experimentée.

Prenez six dragmes de rapure de racine de reglisse, de la semence de mirtilles, de la coriandre preparée, de plantain ou d'agnus castus, une once de chacune, deux scrupules de pavot blanc, demi scrupule de jousquiame; une poignée d'orge mondé, de l'acacia, du sumach, un scrupule de chacun. Pilez & faites cuire le tout dans de l'eau chalibée pour une livre & demie. Ajoûtez-y un scrupule des trochisques d'alkekengi.

La poudre de la machoire du brochet, depuis demi dragme jusqu'à une dragme, prise & continuée est salutaire, ainsi que les trochisques de terre sigillée, ceux de succin, le succin même preparé, &c.

Les remedes externes sont les bains & les fomentations astringentes à la region du pubis : on

les compose ſpecialement d'écorce de racine de prunier ſauvage, d'écorce de guajac, avec de l'alun & un peu de vinaigre dans de l'eau chalibée le tout en décoction.

Pour la cure de la gonorrhée fauſſe ou des fleurs blanches de la ſeconde eſpece, elle contient trois points. Le premier eſt de corriger la chylification de l'eſtomac par des vomitifs & de bons ſtomachiques.

Le ſecond eſt d'oſter la crudité du ſang & la cachexie par des ſels volatiles huileux & aromatiques.

Le troiſiéme, d'arreſter le flux par des ſpecifiques & de fortifier les parties malades par des nervins & aſtringens.

Les vomitifs ſont ſalutaires & il faut les réiterer s'il eſt neceſſaire. Les purgatifs demandent beaucoup de circonſpection depeur qu'au lieu de diminuer le flux en oſtant ſa cauſe, ils ne l'augmentent au contraire : & Platerus a remarqué que les purgatifs ont ſouvent procuré les fleurs blanches à celles qui ne les avoient pas. Rejettez donc entierement les purgatifs ou donnez les avec beaucoup de précaution, & s'il eſt neceſſaire de les donner, joignez y de la rubarbe qui corrigera par ſa vertu aſtringente, le mal que les purgatifs auront fait. C'eſt par cette raiſon qu'Helidée de Padoüe recommande ſi fort icy le diaturbith. La poudre de Jalap & ſa reſine ſont propres dans la cachexie du ſang. Les laxatifs, d'ellebore noir & de ſon extrait avec le mercure doux conviennent icy, la bryonia ou coulevrée eſt un purgatif ſpecifique dans le beſoin. Tous ces laxatifs doivent

eſtre animez par la coloquinthe & l'extrait des trochiſques alhandal.

Les ſudorifiques ſont preferables, ils ſont ſans danger comme les diuretiques & ſpecialement la terebenthine. Ainſi Fonſeca liv. 1. conſ. 21. loüe ce qui ſuit. Pour pouſſer par les urines.

Prenez demie once de terebenthine, de la poudre de corail rouge, du bol d'Armenie, demie once de chacun, meſlez-le tout, à prendre à jeun deux fois la ſemaine dans un vehicule aproprié. Riviere recommande les pilules de terebenthine avec la rubarbe comme tres-utiles.

Pour corriger la cachexie & les fleurs blanches qui s'en enſuivent, il n'y a point de ſpecifique plus experimenté que le romarin & ſa décoction. Lindanus aſſure dans ſa pratique qu'il a toûjours heureuſement gueri le flux blanc des femmes par la décoction ſeule de romarin, ce que je crois facilement, car le romarin eſt un bon uterin. Il y en a qui y ajoûtent les feuilles de menthe & de meliſſe. Les remedes compoſez de ces trois plantes & continués ſuffiſent à mon avis.

Les ſimples ſuivants ſont convenables à la cachexie.

La racine de galanga, de cyperus ou ſouchet, de caryophillata ou benoîte, la marjolaine, la menthe; les vulneraires, comme le pied de lion ou alchymilla, l'agrimoine, la veronique, les bayes de laurier; les aſtringents & ſpecialement le guy de cheſne; ainſi Panarollus pent. 2. obſ. 48. loüe la décoction de pomme de pin avec le guy de cheſne, & il donne ce remede comme une experience aſſurée dont l'uſage continué a gueri pluſieurs malades.

De ce genre sont la racine de filipendula, de tormentille, de seau de Salomon, d'angeliquè & semblables ; l'orvale ou toute bonne, nommée sclarea, horminum, ou gallitrichon, est un specifique pour les fleurs blanches de quelque maniere qu'on s'en serve, mais ordinairement on la met infuser dans du vin pout boire souvent. Corbeïus sur les maladies des femmes, & Stexerus dans sa pratique, font mention de plusieurs femmes gueries de ce flux par l'onguent qui suit.

Prenez de l'orvale, pilez-là & la laissez un peu corrompre, faites la cuire legerement dans du beure & gardez-la pour le besoin, les malades s'en frotent exactement depuis le nombril jusqu'en bas on fait aussi des pessaires du mesme onguent pour metre dans la vulve. Ce qui sert aussi pour apaiser les douleurs aprés l'acouchement.

Le lamium blanc ou ortie morte à Fleurs blanches suit l'orvale, son eau, sa conserve, & sa décoction dans du vin sont excellentes.

Estant sous la discipline de M.Michaël, j'ay veu une Demoiselle malade depuis long-temps de ce flux sans recevoir du soulagement des autres remedes qui fut guerie par la décoction d'ortie blanche morte, à quoy elle eût enfin recours.

Aprés l'ortie morte à fleurs blanches, le melilot blanc, le plantain, les sommitez de framboisier, la chevaline, l'hyssope, la marjolaine, sont en grande estime.

Les fleurs de ces simples, celles de nymphea, blanc, les fleurs blanches de bellis, leurs conserves, guerissent assurement à ce qu'on dit les fleurs blanches, si on en continue long-temps l'usage.

Le bois de lentisc, de guajac, & sur tout de

sassafras est bon pour provoquer la sueur, quand on veut, la maniere de s'en servir est assez connuë. Je ne dis rien des aromates que la cachexie demande assez, les meilleurs sont la racine de galanga & les girofles. Le vin dans quoy on a extrait de l'or est loüé comme un specifique par Forestus & Corbeius; le lait chalibé meslé avec le bol d'armenie convient à celles qui sont lascives. L'essence des bois, la teinture de corail, le sassafras, &c. sont connus. Les machoires de brochet calcinées, le crane ou la teste de chapon dessechée & pulverisée, le liege bruslé jusqu'à une dragme, qui étoit l'experience d'Helidée de Padoüe, le succin blanc, les os de seche preparez, les trochisques de carabé, le cristal preparé, l'osteocolla, l'alun de plume, les coquilles d'œufs calcinées aprés la sortie des poulets, livoire preparé sans feu, sont recommandez & usitez. L'experience de Timéus pour les fleurs blanches est composée de demie once du magistere d'osteocolla, avec une dragme & demie de la pierre de sardes, la dose est depuis un scrupule jusqu'à demie dragme, dans de l'eau ou de la conserve de romarin. Le mesme auteur en donne une autre description, où neanmoins les mesmes ingrediens entrent. Dans *ses cas*. pag. 214.

A parler ingenuément je ne sçais ce qu'il entend par le magistere d'osteocolla, si ce n'est l'osteocolla preparé; car il est d'une substance si dure, qu'on ne sçauroit le calciner par le feu, ny le dissoudre par aucun menstrue corrosif pour en faire un magistere. Il faut donc entendre l'osteocolla preparé dont Tachenius prépare à Venise un remede singulier, contre la cheute de haut en bas, & contre toutes sortes de fievres. Boëtius *Traitté de gemmis*

mesle la poudre d'alun de plume avec de l'eau de vie & du sucre, pour donner à la malade. J'ay recommandé cy-dessus avec Amatus Lusitanus, un jaune d'œuf délayé dans de l'eau rose, beu & reiteré souvent, dans le flux rouge immoderé. Le mesme auteur ordonne icy un blanc d'œuf battu avec de l'eau rose : beu & reïteré souvent dont il proteste qu'il a gueri des fleurs blanches & mesmes des gonorrhées. Voyez cent.4. curat.12. le remede sera plus efficace si en prenant le blanc d'œuf on y ajoûte quelques grains de mastich.

A l'égard des remedes externes, les meilleurs sont les bains chauds artificiels, preparez avec le souphre & l'alun, & les herbes astringentes & uterines, comme le plantain, la sauge, la matricaire, l'armoise, &c. La cendre de noyaux de noix meslez avec du vin & injectée dans la matrice, arreste admirablement ce flux. Le parfum d'encens, de mastich, de gomme de genievre, de noix muscades, de succin, de bdellium, est excellent.

La fumée de sauge receuë par un entonnoir dans la vulve ; la fomentation du bas ventre & du pubis avec la décoction astringente de vinca per vinca, & l'alun est estimée par Forestus.

Outre ces deux gonorrhées ou fleurs blanches, il y en a une troisiéme gonorrhée, fausse, maligne & virulente, c'est à dire verolique, gagnée dans un embrassement impur, & qui vient de l'ulcere de quelque partie interne, ou du col ou de l'orifice interne de la matrice ou mesme des testicules : car Panarollus pentecost. 1. obs. 14. a trouvé un vomica ou un ulcere oculte, dans chaque testicule, à une femme morte d'une gonorrhée verolique avec de grandes douleurs. Il ne faut pas confondre cel-

Gonorrhée fausse maligne ou virulente.

le-cy avec les fleurs blanches; quant au reste voyez cy-dessus la gonorrhée des hommes, qui a les mesmes causes & les mesmes remedes.

Nous avons achevé les maladies qui arrivent aux femmes lorsqu'elles sont nubiles, sçavoir les menstrues & les fleurs blanches. Examinons maintenant le

---

CHAPITRE SECOND.

Du Pucelage perdu, & du desir depravé du plaisir amoureux.

LOrsque les filles entrent dans la quatorziéme année qui est le temps de la puberté, elles commencent d'avoir leur flux periodique & d'estre tentées d'une envie amoureuse de connoistre les hommes; tant qu'elles refusent de satisfaire à cette passion, elles ont leur pucelage; mais d'abord que la connoissance actuelle d'un homme accomplit leur desir, elles perdent leur pucelage & on dit qu'elles sont déflorées.

C'est donc le véritable congrés, & non pas la conception qui distingue les pucelles d'avec celles qui ne le sont pas; car une pucelle peut concevoir & demeurer telle, & il est impossible qu'elle passe par le congrés, sans estre déflorée. La verité de la premiere proposition sera démonstrée cy-aprés, sçavoir qu'une pucelle peut concevoir demeurant telle. A l'égard de la 2. proposition & du congrés, il ne se fait aucun changement dans les parties genitales de la femme, sinon qu'ayant esté dilatées

par le membre viril, elles ſont moins étroites qu'auparavant & d'autant plus larges que l'introduction de cét élargiſſeur a été frequente. Il n'importe qu'il y ait du ſang verſé dans le premier combat ou qu'il n'y en ait pas. Le ſang n'eſt point une preuve du pucelage qui conſiſte phyſiquement dans l'entrée plus ou moins grande de l'orifice externe de la vulve & le reſſerrement naturel du col de la matrice. Je n'ay pû remarquer aucuns ſignes de la defloration, dit Platerus, liv. 3. obſ. excepté le paſſage qui s'élargit par l'entrée de la verge & le ſang que les vaiſſeaux repandent quelquefois, mais non pas toûjours, par leurs orifices qui s'ouvrent dans la dilatation des parties qui doit ſe faire au premier congrés. L'étreciſſement naturel depend de l'union des caroncules mirtiformes qui ſont à l'entrée de la vulve, & collées enſemble par une membrane remplie de petits vaiſſeaux, laquelle reſulte de l'union de ces caroncules, qui eſt ce ſigne fameux & infaillible de la virginité, que les anciens ont apellé hymen. Ce n'eſt pas à dire que l'abſence de cette membrane ſoit le ſigne de la defloration, puiſqu'il y a mille autres accidents que l'introduction de la verge, qui la peuvent rompre.

Cette membrane ſituée tranſverſalement dans le col de la matrice, derriere l'inſertion du col de la veſſie eſt tantôt plus deliée, tantôt plus épaiſſe. Quand on écarte les jambes de la fille & les levres de la vulve, elle paroît tenduë en forme de croiſſant & percée en une de ſes parties laterales ſuperieures. Quand on raproche les jambes elle paroît ridée & reſſemble à des caroncules. C'eſt la deſcription exacte de l'hymen par Panarollus pent. 5. obſ. 50.



Cette membrane retrecit l'entrée, augmente la peine du premier congrés, & repand dans sa dilatation violente, quelquefois un peu de sang lorsqu'elle est tendre & le membre du mary trop gros. Outre cette caroncule qui cause l'étrecissement, il n'y a point de membrane ny de cloison qui ferme l'entrée du col de la matrice, & c'est contre les loix de la nature, qu'elle se rencontre, dans celles qui ne sont point percées. Voyez là-dessus Pinœus traitté des signes de la virginité, Paulus Zachias dans ses sçavantes questions medicolegales liv. 4. sect. tit. 2.

Apres la defloration & la conception qui s'en ensuit tres souvent, entre les autres changemens du corps, il en arrive un considerable aux mammelles. Non seulement le mammelon devient livide, mais les mammelles auparavant rondes, dures, petites, & relevées, deviennent plus molles, plus grandes, plus flasques & pendantes. Et elles se remplissent enfin de lait.

Le lait n'est pourtant pas un signe infaillible de la defloration, puisqu'ensuite de la supression des mois, il peut s'en trouver dans les mammelles des filles les plus innocentes, suivant l'aphorisme 39. sect. 5. où Hipocrate enseigne que la femme qui a du lait sans estre grosse ny accouchée, souffre la supression de ses mois. On a trouvé même du lait dans les mammelles des petites filles nouvellement nées, comme on peut voir dans plusieurs observations. Je ne parle point du lait dont les mammelles de certains hommes replets & charnus sont quelquefois remplies. Bartholin dit dans son anatomie, que toutes les filles d'une certaine famille de Norvege ont hereditairement du lait aux mammelles

d'abord

d'abord qu'elles entrent en puberté sans avoir été deflorées, comme ce qui est fait ne peut pas n'avoir point été fait, de même le pucelage perdu ne sçauroit se reparer. Il est vray qu'on peut retrecir le passage, & contrefaire ainsi le pucelage naturel, ce qui est necessaire quelquefois pour couvrir la faute d'une malheureuse; & pour redonner leur état naturel aux parties genitales, qui ont esté trop dilatées dans l'accouchement, ce qui est fort desagreable aux maris.

Les remedes les plus convenables icy, sont les bains les fomentations & les parfums composés d'astringens entre lesquels la racine de grande consoude excelle. Hechsteterus décad. 3. conf. 5. dans ses scholies observe que la décoction de cette racine retrecit merveilleusement les femmes. L'alun dissout dans une décoction astringente & injecté dans la matrice ne cede en rien à la racine de grande consoude. Par exemple, on dissout de l'alun dans une décoction de plantain & on en fait une injection dans le col de la matrice ou bien on en bassine les parties exterieurement. Autrement;

Prenez des feüilles de chesne, des feuilles de plantain, une poignée de chacune, trois onces de racine de grande consoude, une dragme de galles broyées, demie once d'alun pilé; faites cuire le tout dans une suffisante quantité d'eau.

On fait une injection de cette décoction avec une siringue dans le col de la matrice; ou bien on en trempe un linge ou une éponge qu'on aplique exterieurement, ou enfin on y trempe un pessaire pour introduire ensuite. Il est bon de dissoudre dans cette décoction le rob de nostre acacia vert, qui est un astringent specifique pour les parties

membraneuses. La vapeur de l'achimilla, ou pied de lion en décoction receuë dans le col de la matrice rétrecit puissamment cette partie. A l'égard des mammelles pour leur redonner la consistance de fille, il n'est rien de meilleur que de les bassiner avec l'eau de pin vert, distilée par l'alembic, une fois le jour, au soir les laissant sécher sans les essuier. La décoction de pied de lion est excellente pour le mesme usage. Pour relever les mammelles pendantes on y applique un linge trempé dans la décoction d'orvale. J'ay établi cy-dessus que le pucelage se perdoit dans le commerce actuel du mâle & de la femelle : la cause & l'aiguillon qui pousse les filles à cette action est.

Le désir naturel du plaisir amoureux.

Lequel se déprave, par diminution, & par augmentation, qui dégenere en fureur uterine. Avant que d'examiner ces maladies, il s'en presente deux, qui n'excitent pas à la verité les femmes à aller chercher les hommes, mais qui les obligent seulement de se grater, qui sont,

La demangeaison & les pustules des parties honteuses & de la matrice.

Demangeaison de la matrice La nature de la demangeaison est évidente. Ce n'est rien autre chose qu'un chatoüillement dans les levres de la vulve & le col de la matrice qui donne aux femmes l'envie continuelle de se grater, ce qui se connoit par leur raport, & quand elles ne parleroient pas, par leurs mains qu'elles portent sans

cesse sous le tablier, par leurs pieds qu'elles rémuent sans cesse, ou par de semblables gestes.

La cause de cette demangeaison est à ce que je crois l'humeur salivale, qui sort dans le congrés par les lacunes des levres, laquelle étant retenuë trop long-temps, devient trop acre, trop salée, ou trop acide, suivant la nature de la limphe, & produit cette demangeaison dans le voisinage des lieux d'où elle sort. Il arrive souvent que l'éjaculation de la semence survient à cette démangeaison témoin Manardus liv. 13. epist. 5. par cette raison les vieilles sont plus sujettes à cette maladie que les jeunes. Souvent le desir du congrés s'y joint, souvent il ne s'y joint pas. Lorsque ce mal dure il est difficile à guerir. Neanmoins Zacutus Lusitanus liv. 2. pract. admir. obs. 83. escrit qu'une démangeaison de matrice inveterée & devenuë presque incurable fût enfin guerie par deux cauteres qu'on fit aux cuisses : ce mal est quelquefois si importun qu'il empesche de dormir, hors cela il n'est point dangereux. Quant à

La Cure.

Vous commencerez par les laxatifs & les sudorifiques, vous corrigerez s'il est necessaire l'acrimonie de la limphe par l'usage du petit lait dans quoy on aura infusé, la fumeterre, la chicorée, la racine de polipode, &c. aprés quoy vous passerez aux topiques, le meilleur de tous est le liniment de litharge d'or macerée durant la nuit dans du vinaigre tres-fort, on en prend une dragme qu'on mesle avec demie once ou une once d'huile violart. Si on bat le tout dans un mortier de plomb on au-

ra un liniment mol qui est le secret, d'Helidée. Le vinaigre dans quoy on a dissout le Saturne calciné & adouci est bon icy pour bassiner les parties. Le vinaigre distillé par un alembic de plomb est preferé par quelques-uns. Si le mal est opiniatre formez un onguent d'une partie d'onguent de tutie,& de demie partie d'huile de jousquiame ; que vous incorporerez ensemble dans un mortier de plomb pour oindre les levres de la vulve. Quand la demangeaison resiste à ce remede. Prenez de l'onguent d'énula campana , ajoûtez y du mercure doux & de l'huile de nicotiane , meslez le tout pour faire un liniment , dans les grandes demangeaisons de matrice.

Paré , dit dans sa chirurgie qu'il a gueri une demangeaison de cette nature avec l'onguent Egyptiac , qui est assez acre lors qu'il est seul. La mesme limphe devenuë trop acide cause des erosions au levres & au col de la matrice, d'où naissent

Les pustules & la galle des parties honteuses.

Elles sont accompagnées d'une grande demangeaison & souvent du desir du congrés.

Lorsque les pustules succedent à une aproche impudique avec un homme suspect, elles viennent d'un acide verolique & malin, & elles font une douleur considerable , elles ressemblent aux pustules nommées épinyctis , dont la douleur est cuisante & vive pour leur grandeur ; car elles n'excedent jamais la grosseur d'une féve , elles sont mesmes plus petites , inégales & farineuses. Ces éle-

veures sont faciles à connoistre. Quant à

La Cure.

Outre les remedes universels, sçavoir les noüets laxatifs avec les racines de brionia & d'ésula, le mercure & les bois qui servent à la cure de la verole, les topiques les plus usitez sont la décoction de chaux vive à quoy on ajoûte le sucre de saturne, ou le mercure doux, lorsqu'on soupçonne quelque malignité. Voicy une composition de Sennert fort recommandée.

Prenez de l'aloë, de la mirrhe gros comme un pois de chacun, la moitié d'un pois de verdet, ajoûtez-y du vin blanc, de l'eau rose, de l'eau de plantain une once de chacune, meslez le tout, pour faire une injection ou pour bassiner les pustules. Castro fait un cas particulier de ce remede dans son Traité des maladies des Femmes, parce qu'il est propre pour toutes les pustules & pour tous les ulceres des parties honteuses. Il y a une autre injection liv. 4. de la pratique qui convient lorsque les pustules procedent de la verole. L'onguent composé de miel & de mirrhe avec l'alun y est fort convenable. Enfin l'onguent blanc camphré avec l'huile de tartre par défaillance dans les pustules benignes, & avec le mercure doux dans les malignes, est salutaire pour oindre les parties ensuite des lotions. Que si les éleveures étoient si opiniâtres qu'elles revinssent toûjours, il faudroit suivant Castro faire des cauteres. Ce n'est qu'une cure palliative ou une imposture si vous voulez; mais qu'importe elle réüssit quelquefois. Nous avons examiné la démangeaison & les pustules des

parties genitales de la femme qui excitent par accident le desir amoureux. Parlons donc du

Desir amoureux blessé.

Soit qu'il soit augmenté, ou aboli, ce dernier est rare. Avant que de passer outre il faut expliquer en quoy consiste ce désir ou comment il s'engendre, ou ce qui est la mesme chose en quoy consiste le plaisir que les femmes reçoivent dans le congrés.

Quel que soit l'office des testicules, il est certain qu'ils ne contribuent rien à ce plaisir étant insensibles comme ceux des hommes. La matrice qui est membraneuse n'en est pas non plus la cause, puisque les femmes n'y ont aucun sentiment, ny avant ny durant le congrés, excepté la douleur qu'elles y ressentent dans certaines affections. Il est plus vray semblable que le plaisir du coït consiste dans les parties lesquelles étant chatouillées mettent les femmes en amour, qui sont l'orifice interne de la matrice & le clitoris, celui-cy est capable d'érection comme la vérge dans le coït & son chatoüillement donne un plaisir incroiable aux femmes. De sorte que les esprits étant aportez en abondance par les nerfs & avec le sang par les arteres, font gonfler la liqueur seminale dans l'orifice interne de la matrice, qui sort avec impetuosité; ce qui augmente le plaisir qui cesse aprés l'irruption comme dans les hommes. Peut-estre que l'humeur salivale qui sort des lacunes des levres de la vulve y a quelque part.

Le desir amoureux arrive donc lorsque la matiere seminale en effervescence dans l'orifice interne

de la matrice, fait durcir le clytoris & que le sentiment exquis de ces parties produit le chatouillement, qui fait le desir amoureux, & mesme le satiriasis dans celles qui sont lacives.

Ce desir sans quoy on auroit en horreur une action si sale, est blessé par diminution ou par abolition totale. Platerus liv. 1. obs. pag. 260. raporte quelques exemples de certaines femmes qui n'avoient aucunes envies amoureuses & qui ne prenoient aucun plaisir dans les embrassemens de leurs maris.

Il peut y avoir plusieurs causes de cet effet, qui se raportent en general à la petite quantité ou au deffaut de la liqueur seminale, ou des esprits qui la doivent animer. C'est pourquoy ces sortes de femmes sont steriles.

Les femmes qui ont le scorbut confirmé n'ont aucune envie de faire l'amour, j'en connois quelques unes; celles qui ont la gonorrhée fausse ou les fleurs blanches ont la mesme indifference; enfin celles qui n'y ont point de plaisir qui sont rares à la verité; mais qui peuvent se rencontrer sur tout par le vice de conformation, sont de ce genre. La castration a du raport icy: comme on châtre les femelles des bestes en leur tirant par une incision qu'on leur fait au costé, les testicules situez à l'extremité des cornes de la matrice; Platerus au lieu déja cité, croit qu'on pourroit de mesme chastrer les femmes; & Sennert liv. 3. pract. chap. du desir amoureux blessé, assure sur la foy des Auteurs, que cette operation a esté faite autrefois: je doute pourtant que la castration d'une femme luy abolit totalement l'apetit amoureux, puisque les Eunuques quoy que steriles n'en sont

pas privés; car la liqueur des prostates leur tient lieu en quelque façon de semence : de mesme la liqueur seminale qui sort de l'orifice interne & glanduleux de la matrice est capable d'exciter les femmes & de leur donner de l'amour. A l'égard des

Signes.

Le diagnostic dépend de la réponse des femmes & le prognôstic consiste en ce que les femmes qui n'ont aucun apetit ny plaisir dans le coït sont ordinairement steriles.

La Cure.

A moins que cette maladie ne vienne d'un vice de conformation naturelle ; on aura recours aux aromates volatiles propres à exciter par leur acrimonie l'effervescence de la liqueur seminale , on donnera des alimens de bon suc en mesme temps , & si c'est l'effet , du scorbut , des fleurs blanches, &c. on guerira ces maladies avant toutes choses.

Les remedes sont icy les mesmes que ceux que nous avons proposez pour les hommes.

Riviere obs. 19. communiquée par Pachet. donne un électuaire excellent qu'il a éprouvé luymesme pour faire prendre goust dans le congrés à une femme qui n'y en avoit point.

Les principaux topiques sont tirez des fourmis on prepare un bain de fourmis avec leur fourmiliere la malade s'y met & s'aplique sur la vulve un sachet remply aussi de fourmis & de la fourmilliere, On oint pareillement, le pubis , la vulve & les

parties voiſines avec de l'huile de fourmis volantes, car il y en a qui ont des ailes. Ces remedes ſont recommandez par Riviere au lieu déja cité.

Les huiles aromatiques où entrent la civette & le muſc, & le baume apoplectique ſervent pour oindre les parties genitales & ſpecialement le clitoris.

La maladie contraire à celle-cy eſt

Le deſir amoureux deſordonné.

Qu'on nomme autrement laciveté ou ſatyriaſis, car le clitoris eſt quelquefois dans une perpetuelle érection comme la verge. Les femmes ſujettes à cette maladie ne reſpirent que la brutalité & à l'exemple de Meſſaline elles ſont plutoſt laſſes que raſſaſiées. Le dernier degré de ce mal eſt la fureur uterine qui eſt un délire approchant de la manie, cauſé comme j'ay dit par le deſir deſordonné de l'amour.

La fureur uterine arrive également aux filles & aux femmes mariées dont les maris ſont infirmes ou abſens & particulierement aux veuves qui y ſont plus ſujettes que les filles qui n'ont pas gouté les plaiſirs du mariage.

Dans cette maladie les femmes ſont babillardes & parleuſes, elles crient, elles chantent, elles ſont inquietes ne pouvant garder la maiſon ny demeurer en une place; on les voit toûjours en ville & courir les rues, elles s'emportent de colere, elles attaquent les paſſans & ſe jettent entre leurs bras, elles leurs diſent des injures & donnent méme des coups lorſqu'ils ne veulent pas avoir aſſez de complaiſance. Les diſcours de ces ſortes

de femmes sont remplis de paroles deshonnestes & quelque matiere qu'on mette sur le tapis elles y meslent toûjours quelque chose de lacif. Elles découvrent quelquefois en presence des hommes, les parties que l'honnesteté oblige de cacher.

Le congrés vigoureusement réïteré par un mary vaillant est le meilleur remede qu'on leur puisse ordonner. Schenxius dans ses observations sur la manie raconte qu'une femme tourmentée d'une fureur uterine enragée, alloit priant les hommes dans les places publiques & qu'étant entrée enfin dans un mauvais lieu elle y passa la nuit avec quinze hommes qui la renvoiérent le matin bien guerie chez elle. Bartholin cent. 2. hist. 69. fait une histoire semblable & les Auteurs en sont remplis.

Nous avons deux choses à examinet pour découvrir la nature de cette maladie, sçavoir le desir désordonné du congrés, ou la lacivеté; & le délire, qui est une espece de manie legere.

En general la fureur uterine est semblable à la chaleur dans laquelle les bestes entrent en certains temps de l'année qu'on appelle le rut. Effectivement cet emportement des femmes si contraire à l'honnesteté & à la raison, n'est pas moins brutal que l'amour des bestes durant le rut. Celuy-cy est naturel & l'autre contre nature. Or la chaleur des bestes vient de l'effervescence de la matiere seminale qui échaufe les parties de la generation & leur cause un chatoüillement amoureux, de là vient que les bestes en chaleur, les chiennes par exemple, répandent continuellement par les parties genitales une matiere aqueuse & mucilagineuse, qui étant reportée avec le sang & la limphe dans la

masse du sang y cause une pareille effervescence laquelle rend successivement les esprits animaux plus volatiles & plus rapides dans le cerveau, qu'ils échaufent par leur agitation & qui sont déterminés, enfin par la demangeaison amoureuse des parties d'en bas, d'où s'ensuit l'emportement brutal de ces bestes à chercher le mâle. Il en est de même des femmes. Lorsqu'elles abondent en cette matiere seminale, que nous avons dit qui exudoit de l'orifice interne de la matrice ou des lacunes, mais qu'importe en quel lieu elle se ramasse ou s'engendre, soit dans les testicules ce que je ne crois pas, soit dans la matrice, il suffit que l'éfervescence & la fougue de cette matiere, & peut-être son acrimonie cause une espece de chatoüillement & de demangeaison dans les parties genitales qui augmente le desir amoureux des femmes, sur tout de celles qui ont goûté autrefois du mariage, ou qui ont eû des pollutions ordinaires qu'elles n'ont plus. Alors l'érection du clitoris survient qui augmente de plus en plus la chaleur amoureuse, suivant Bartholin qui assure dans ses epistres cent. 3. epist. 94. que le clitoris se gonfle manifestement & souffre une espece d'inflammation dans la fureur uterine. A l'occasion de cette demangeaison amoureuse, les esprits animaux sont remués d'une certaine maniere dans le cerveau, ce qui donne lieu à l'ame de se former l'idée du plaisir amoureux ; enfin ce mouvement des esprits étant durable & violent, il survient le dereglement qui fait une espece de delire à l'égard du congrés seulement.

Ce phenoméne obscur est illustré en quelque façon par les pollutions nocturnes des hommes ; l'éfervescence de leur semence dans les parties ge-

nitales communique aux esprits un certain mouvement qui represente un songe impudique ou quelque chose de semblable, suivi de l'éjaculation de la semence. Comme les delires sont les songes de ceux qui veillent, & les songes sont les delires de ceux qui dorment. Il faut raisonner du delire de jour des femmes sujettes à la fureur uterine, comme du songe des hommes dans la pollution nocturne. Au reste il est indubitable que la liqueur seminale gonflée & en éfervescence étant reprise par le sang & par la limphe, altere considerablement la masse du sang & qu'elle augmente sa fermentation, d'où s'ensuivent les agitations rapides des esprits animaux, l'audace, l'éfronterie, & l'extravagance de ces femmes qui attaquent les hommes. Et même la chaleur extraordinaire de toute leur personne.

Les causes externes sont tout ce qui peut augmenter où mettre en une éfervescence extraordinaire, la liqueur seminale. Telles sont diverses nourritures, la vie exempte de soucy &c. Sennert sur les maladies des femmes fait mention d'une qui tomba dans cette maladie pour avoir bû un verre d'hypocras, dans quoy on avoit dissout du borax. Et il ajoûte que le même malheur est arrivé à plusieurs autres, pour avoir eû affaire avec des hommes, qui s'étoient frotté le membre avec du musc & des huiles chaudes pour augmenter le plaisir. Les religieuses y sont plus sujettes que les autres, parce qu'on ne peut pas leur ordonner le bon remede. Il y a des exemples surprenans de religieuses attaquées de cette maladie dans Bartholin cent. 3. epist. 39. des lettres de Horstius, & dans Amatus Lusitanus cent. 6. curat. 97.

Les Signes.

Le diagnoſtic eſt facile par ce qui a été dit.

Le prognoſtic ne promet rien de bon lorſque le mal eſt durable, ou revient par paroxiſmes, car il eſt à craindre qu'il ne degenere en une manie parfaite.

La Cure.

La meilleure de toutes eſt le congrés, mais comme il n'eſt pas toûjours permis. On doit s'apliquer.

1. A prevenir l'éferveſcence de la ſemence, par toutes les choſes qu'on dit qui ſont ſpecifiques pour conſumer la ſemence; qui ont été expliquées & propoſées cy-deſſus dans la gonorrhée des hommes & des femmes.

2. A calmer l'éferveſcence, par la ſaignée, par les precipitans benins, & par les diaphoretiques doux.

3. A moderer le mouvement impetueux des eſprits animaux, par l'opium & le camphre.

Les remedes apropriés ſont donc ceux où entre la racine de nimphea blanc, & l'agnus caſtus, ſpecialement les jeunes ſaules. Lorſqu'on les coupe au printemps il en ſort une liqueur claire & aqueuſe, qui étant buë ſeule ou priſe dans quelque mixtion, éteint toutes les chaleurs amoureuſes des femmes, la decoction de jeunes ſaules buë durant quelques jours à jeun, fait le même effet & rend même les femmes tout à fait ſteriles. Le chennevi, la ſemence de pavot & d'agnus caſtus ſont eſtimés, ainſi que l'émulſion ſuivante.

Prenez deux onces de chennevi, de la ſemence de laituë & de pourpier deux onces de chacune, avec une quantité ſuffiſante d'eau de nimphea & de pourpier pour faire une emulſion ſuivant l'art. On doit s'en ſervir avec prudence à cauſe du chennevi. On l'adoucira avec le ſirop de nimphea ſuivant les doſes. Je crois que l'effet en ſeroit plus puiſſant ſi on y ajoutoit un peu de camphre.

Prenez demie once de ſemence d'agnus caſtus avec une ſuffiſante quantité d'eau de nimphea pour faire une émulſion. Ajoutez-y un ſcrupule de ſucre de ſaturne, demy ſcrupule de camphre. Meſlez le tout pour faire une émulſion rafraîchiſſante.

A l'égard des acides, du ſuc de citron, de limons, de grenades &c. on ſçait qu'ils conviennent.

Le camphre eſt ſpecifique & toutes ſes preparations, ce qui eſt confirmé par Horſtius epiſt. à Bartholin, pag. 147. où il dit qu'il n'a trouvé rien de meilleur pour les filles ſujettes à la paſſion hyſterique que le camphre brûlé, & éteint pluſieurs fois dans leur boiſſon ordinaire, ce que je crois facilement d'autant que le camphre eſt un remede ſingulier pour la manie & qu'il calme même puiſſamment les delires des fievres malignes & chaudes. Le camphre eſt donc preferable à tous les autres remedes auſquels on doit le meſler dans cette maladie, à cauſe de ſa vertu également narcotique & pacifique à l'égard des eſprits.

Pour l'opium & le laudanum on ne doute point qu'ils ne conviennent dans la fureur uterine pour calmer l'éferveſcence de la ſemence & arreſter l'impetuoſité des eſprits. Bartholin nous en donne un bel exemple cent. 5. hiſt. 85. d'une femme qui fut ſurpriſe ſubitement d'une fureur uterine violente

& qui fut guerie par deux grains de laudanum. Les autres precipitans, comme le sucre de saturne, le corail &c. ne sont pas à negliger, on en fera au contraire un usage exact. Riviere recommande un bolus de terebenthine pour purger la matiere seminale.

Quant aux remedes externes, les bains preparés avec la mandragore, le solanum, le pourpier, la ruë &c. sont usités. La ciguë apliquée aux parties genitales, ou en feüilles, ou en suc, est salutaire. Il y en a qui preferent la mercuriale avec la lentille d'eau, apliquées au pubis & aux lombes en forme de cataplasme. Enfin le suc d'agnus castus, de saule, de laituë avec le vinaigre & le camphre, sont apliqués salutairement aux parties genitales & aux lombes. Passons au

---

CHAPITRE TROISIE'ME.

Des maladies de tout le corps, qu'on dit qui arrivent aux femmes, par le consentement de la matrice.

LE chapitre precedent nous conduit icy par la main, car apres avoir consideré les divers changemens qui arrivent à tout le corps, à l'occasion de la liqueur feminale, même dans l'état naturel au temps de la puberté, aussi-bien que quand elle surabonde & fait une éfervescence contre nature, le bel ordre demande que nous examinions les ma-

ladies des femmes qu'on attribuë ordinairement au vice de la matrice.

Je dis qu'on attribuë, car effectivement elles ne viennent pas de la matrice ; mais de la liqueur seminale corrompuë ou alterée de quelque maniere; ou du vice des mois, qui sont ou suprimés, ou depravés dans leur cours. La matrice qui est un corps membraneux n'est sujette qu'aux maladies communes aux autres parties, telles que sont l'inflammation, le scirrhe, l'hydropisie, la douleur, &c. d'où il ne resulte pas plus d'alteration dans le corps que si ces maladies occupoient d'autres parties ; de plus la matrice ne communique avec les autres parties que par les plexus des nerfs du mesentere, ainsi les maladies par le consentement de la matrice, ne peuvent estre que des convulsions dans l'abdomen, & les tranchées que les femmes grosses souffrent, avant, durant, & apres l'enfantement.

Lors donc que dans les maladies cachées & difficiles des femmes, les practiciens accusent la matrice, disant qu'elle est remplie de diverses humeurs, d'où il s'éleve des vapeurs, ou qu'elle est sujette à plusieurs intemperies, ces Messieurs donnent une excuse plûtôt qu'une bonne raison, & jettent un manteau sur leur ignorance.

Ainsi l'Empire Monarchique que Vanhelmont donne à la matrice sur tout le corps est une de ces hypotheses que cét Auteur à faites par plaisir.

Pour m'expliquer j'entens par la matiere seminale, non pas une liqueur contenuë & travaillée dans les testicules des femmes, ce qui est peu vraysemblable dans l'hypothese que les testicules sont des ovaires, comme je le soutiens, mais j'entens

cette

cette humeur qui sort dans le coït, & qui est engendrée particulierement dans l'orifice interne glanduleux de la matrice, où elle est preparée & ramassée. Or comme cette matiere étant trop long-temps retenuë ou trop abondante, produit par son éfervescence & son picotement le satiriasis & la fureur uterine. De même elle est capable sans doute lorsqu'elle est suprimée trop long-temps & qu'elle cesse d'estre évacuée par le congrés, ou par les pollutions de s'alterer considerablement & de se depraver enfin, de sorte qu'elle fasse de grands changemens dans tout le corps. Entre les plus considerables, sont

Les pâles couleurs, ou le chlorosis.

Cette maladie s'apelle aussi la fiévre blanche, la fiévre des filles ou la jaunisse blanche; & presque tous les Auteurs la confondent mal à propos avec la cachexie des femmes, qui entraisne toûjours avec soy la supression des mois & qui n'a rien de particulier pour les femmes, puisque les hommes à qui elle est commune en deviennent pâles & sans couleur aussi-bien que les femmes. De plus, elle arrive à toutes les femmes également en quelqu'état qu'elles soient, filles ou mariées, jeunes ou vieilles, & est enfin suivie de la supression des menstruës. Il est évident que la cachexie dans ce sens n'est point le chlorosis ou la fiévre blanche des filles par le nom mesme qui declare que cette affection est particuliere & propre aux filles, aux veuves, & à celles seulement qui vivent sans avoir de commerce avec les hommes. Celles-cy ont le teint pâle ou plutost livide elles ont un cer-

Le chlorosis.

ele violet au dessous des yeux, elles sont inquietes & tristes sans sujet, leurs mois ne sont pas toûjours suprimés, ils coulent au temps reglé & ils ne s'arrestent que dans le progrés de la maladie.

Les malades ont souvent une fiévre lente & irreguliere dont elles ne s'apperçoivent presque point. On dit ordinairement que cette maladie vient du vice de la matrice causé par la supression des mois; mais si cela est, pourquoy le congrés y remedie-t-il & d'autant mieux qu'il est plus souvent réïteré. Tout bien consideré le congrés comme tel fait peu à la cachexie du sang en general, & à la supression des mois en particulier. Disons plutost avec Lindanus, que les filles ont les pâles couleurs avant la cachexie, puis qu'elles n'ont pas d'abord la supression de leurs mois & qu'elles desirent au contraire le commerce des hommes. C'est donc la supression de la liqueur seminale alterée & corrompuë en quoy consiste cette affection. Voici comment.

Le vice de la liqueur seminale corrompuë se communique successivement à la masse du sang & comme un levain, il la corrompt avec les autres sucs qui s'en doivent separer & la nimphe même; d'où s'ensuivent plusieurs calamitez, la cachexie de la malade & necessairement la supression des mois sans aucune faute commise dans le regime de vivre; car de mesme que la liqueur seminale dans son état naturel cause au temps de la puberté des effets admirables dans le sexe, comme la gayeté, la vigueur, la beauté, la vivacité, les menstruës, & l'arrondissement des mammelles; de mesme que l'effervescence contre nature de cette liqueur, donne un sentiment brutal & furieux,

Ainsi la corruption la retention & l'alteration du mesme principe, alterent par une semblable fermentation toute la masse du sang & corrompent les esprits par une suite necessaire ; mais lorsque cette liqueur a esté éjaculée dans le congrés, lorsque l'esprit genital masculin a esté receu comme un levain tres-subtil dans la matrice, il r'anime & reveille la fermentation du sang, & celle-cy redonne de la vivacité aux esprits qui parcourent avec plus d'efficacité toute la machine du corps, & on est surpris de voir aprés le mariage ces filles devenir aussi vermeilles & aussi belles qu'elles étoient auparavant pâles & difformes, tant il est vray que l'usage moderé du plaisir amoureux contribuë beaucoup à la beauté des femmes ; quoy que l'excez la détruise dans la suite. Voilà proprement la fiévre blanche des filles, particuliere à celles qui sont privées du benefice du mariage, qu'il faut bien distinguer d'avec la cachexie commune aux deux sexes & qui vient du mauvais regime de vivre. Panarollus pent. 3. obs. 14. est de ce sentiment, il assure que cette fiévre des filles prestes à marier, vient de l'amour, & il leur conseille de se marier. Sur ce que j'ay dit que la liliqueur seminale retenuë trop long-temps, se corrompoit & communiquoit sa corruption, à la masse du sang, à la limphe, aux esprits, & aux autres humeurs successivement. Panarollus Pent. 4. obs. 1. a remarqué une passion hysterique cruelle, une convulsion de tout le corps & une contorsion à la bouche procedant de la rétention de la semence, parce que tous ces simptomes furent guéris, par un flux de semence qui survint abondamment. Cette observation est belle, voyez l'Au-

teur. Lemnius chap. 6. liv. 1. des miracles ocultes de sa nature confirme la mesme chose. Il peint au vif des filles adultes & des veuves tourmentées par differents accidens hysteriques, & par les pales couleurs, à cause de la retention de cette liqueur seminale, lors mesmes que leurs mois étoient tres-bien reglez. Déodatus dans son valetudinarium pag. 171. parle d'une jeune femme qui étant restée veuve, fut sujette pendant un an à des convulsions de tout le corps & à un vomissement crüel tous les matins par la retention des matieres dont elle avoit coûtume de se décharger dans le coït, ce qui dura jusqu'à ce qu'elle eut pris le remede specifique, je veux dire un mari. M. Boyle Philosophe experimenté, Part. 2. p. 73. raconte qu'une fille privée du sentiment du toucher par tout le corps sans perte du mouvement fut guerie par un jeune mari.

Il est assez ordinaire, de voir arriver des convulsions & des mouvemens épileptiques aux filles prestes à marier, & aux veuves par l'irritation des nerfs de la matrice qui continuent leurs vibrations jusqu'aux plexus & aux parties superieures, mais les simptomes qui arrivent par la retention de la semence son rares, du moins parmi nous, car nos filles les previennent ou par le mariage, ou par des pollutions volontaires & nocturnes, ou bien le flux periodique les en délivre naturellement.

Les Signes.

La connoissance de cette maladie & de sa cause est difficile & demande un Medecin sçavant & adroit. La fiévre blanche des filles se connoit, de

ce que sans aucune erreur dans le regime de vivre, ou dans l'usage des six choses non naturelles, elle a commencé insensiblement ; & elle à continué depuis sans aucune cause manifeste & sans la supression des mois. On confirme son diagnostic par les conjectures suivantes; si la fille est nubile & s'il y a long-temps qu'elle reste dans cet état ; si elle avoit auparavant l'esprit alerte, & si elle a changé depuis, si c'est une veuve qui se portoit bien du vivant de son mari & qui n'est tombée dans cette maladie que depuis sa mort & insensiblement. Si sa vie a esté sedentaire, & sans chagrin ; si elle a eu des galans, &c. Enfin, s'il n'y a point d'autre cause manifeste ou vray-semblable de ces maladies, on peut accuser la liqueur seminale, sur tout si la malade a toûjours esté reglée.

Le pronostic est facile, car plus ces maladies durent plus les simptomes sont cruels. Ainsi

La Cure.

La meilleure est de chasser tant de maux par un embrassement amoureux & agréable. Si ce specifique est osté à la malade, elle aura recours aux autres, mais comme les Auteurs ont peu parlé de ces maladies, on trouve peu de remedes dans leurs livres. Il faut donc jetter ses veuës. 1. A corriger le vice de la liqueur seminale. 2. A rétablir la mauvaise constitution du sang qui en dépend. 3. A remedier aux simptomes. Pour commencer par le dernier, les opiates meslez avec les specifiques sont admirables pour calmer la cruauté des simptomes, mais ils ne suffisent pas pour guerir la maladie à fond & ne servent qu'à la pallier.

Les remedes pour corriger veritablement la corruption de la liqueur feminale, font le camphre, & les chofes camphrées, qui ne confomment pas tant la quantité de cette liqueur, qu'ils corrigent fa malignité ; la corruption de la maffe du fang & le vice des efprits animaux. Le camphre contient quelque chofe de fingulier à ces affections, de même qu'il émouffe & appaife les levains peftilentiels & leur violence. Le fuccin tiendra le fecond lieu, car outre la puiffance qu'il a de corriger la malignité de la femence, fon huile volatile eft d'un fecours merveilleux dans les paffions hyfteriques & les convulfives. Enfuite la mirrhe n'eft pas à negliger non plus que le caftoreum. Les remedes tirez du faturne, tant fon fel ou fucre feul qu'avec l'efprit de nitre ou feul ou actué par le vinaigre diftilé ; les criftaux preparez ; tant avec le minium qu'avec la mine du faturne ; font propres pour corriger les faveurs vitiées des fucs du corps, & puiffans pour abatre les trop grandes effervefcences. Les acides moderez tirées du citron, de la grenade & des coins font falutaires ; on y ajoûte les fimples propres pour éteindre la femence ; comme l'agnus caftus, le faule, le chenevi, &c. peut-eftre que la vertu balfamique de la terebenthine fpecifique aux parties de la generation fera icy merveilles.

Enfin la faignée fera adminiftrée avec prudence dans le befoin, on la réiterera mefme fuivant les circonftances ; ces affections font rares, & il fuffit d'avoir indiqué legerement la cure.

La feconde efpece de maladies qu'on attribuë à la matrice, vient de la retention des mois, laquelle fait fouvent de grands ravages. Un defquels eft

La cachexie des femmes.

Elle est la mesme que celle des hommes en general, avec cette difference que la cachexie des femmes est toûjours accompagnée de la supression des mois qui passe ordinairement pour la cause de la cachexie quoy qu'elle n'en soit veritablement que l'effet. Car la disposition cachectique & cacochimique du sang qui dégenere de sa constitution naturellement salino-volatile, en une masse cruë, est la cause veritable qui empesche la fermentation menstruale du sang, & l'évacuation qui s'en ensuit. Reneatinus obs. 59. remarque sçavamment que dans la cachexie des femmes les mois sont pour l'ordinaire suprimez par l'abondance des cruditez qui corrompent la sanguification & produisent un millier de simptomes. Corrigez donc la cachexie suivant la pratique commune, par des vomitifs & des alteratifs ; premierement par le mars & ensuite par les aromates, ajoûtez à la fin quelques aiguillons pour pousser les mois & ils couleront promptement d'eux mesmes. Il est cependant certain que la supression des mois de quelque cause qu'elle arrive, est la source de mille maux, specialement si les mois coulant actuellement viennent à estre suprimez subitement par la peur ou par quelque autre raison. Les pleuresies, les squinancies, les inflammations de matrice, les epilepsies & d'autres semblables maladies sont les plus legeres. Lors qu'au temps periodique le sang se gonfle sans pouvoir faire éruption par les lieux accoûtumez, on voit alors beau jeu. Le pica, l'apetit pour les choses absurdes, les

La cachexie des femmes.

paſſions hyſteriques, les épilepſies terribles, les convulſions, les mélancholies uterines qui ont beaucoup de raport avec les mélancholies hypochondriaques, les ſcirrhes, les tumeurs des viſceres, & ſur tout celles de la rate ſurviennent. On ne manque pas de dire que tous ces maux viennent de la rate quoy que la rate malade elle meſme ne ſoit que le ſimptome de l'autre maladie.

De là viennent les cephalalgies cruelles & opiniâtres; les batemens & les palpitations frequentes du cœur, & des autres parties du corps, ſpecialement du dos, des lombes & de hipochondres, enfin le levain du ventricule ſe corrompt, le baume de la bile ſe gaſte, & la vertu precipitante du ſuc pancreatique dégenere, ce qui donne lieu à pluſieurs ſortes de cachexies, à la jauniſſe, à la leucophlegmatie, aux hydropiſies & à je ne ſçais combien de maux qui ſuivent la ſupreſſion des mois.

La cauſe de tous ces ſimptomes eſt la ſupreſſion du flux periodique, puis qu'ils s'augmentent & redoublent ordinairement au temps des menſtrues, & periodiquement puis qu'ils ſont plus atroces, plus la ſupreſſion eſt longue, juſqu'à ce qu'enfin ils ne gardent plus aucun ordre, qu'ils deviennent continus, ou qu'ils ayent des accez entierement irreguliers. Voilà les ſuites de la ſupreſſion des mois, particuliérement de celle qui eſt ſubite & impreveuë, leſquelles arivent par deux raiſons, la premiere eſt la peſanteur du ſang qui devoit ſortir & qui eſt retenu, car la trop grande quantité du ſang s'opoſe à la regularité du mouvement circulaire & fermentatif, & il en eſt du ſang qui n'a pas aſſez d'eſpace pour fermenter, comme du mout

dans un vaiſſeau trop rempli & étroitement bouché, ils deviennent l'un & l'autre groſſiers viſqueux, peu ſpiritueux & volatiles, en un mot ils dégenerent de leur état naturel. De-là viennent les reſſerremens de poitrine les pulſations & les palpitations differentes, les douleurs de teſte & des autres parties, les obſtructions des viſceres & ſur tout de la rate. La ſeconde raiſon eſt la qualité corrompuë du ſang retenu, car quoy que le ſang dont les femmes ſe purgent tous les mois, ſoit de la meſme nature que celuy qui reſte dans le corps ſans aucun prejudice, le premier neanmoins reçoit dans la fermentation qui le ſepare de la maſſe, une alteration particuliere & une proprieté acre ou teinture alumineuſe propre à corroder, comme il eſt ſçavamment démonſtré par Vanhelmont. Traité *Lunare Tributum.* C'eſt pourquoy le ſang de ce caractere, & empreint d'un acide vitieux étant raporté dans la maſſe, cauſe un grand changement dans ſa compoſition & la fait dégenerer non ſeulement de ſon état naturel; mais il corrompt encore les autres ſucs de tout le corps, & produit l'apetit dépravé & le pica, les douleurs & les tranchées du ventre cauſées par un mucilage acide, les délires mélancholiques & les paſſions hypochondriaques qui procedent des vents. Car les femmes qui ont leurs mois ſuprimez, ſont remplies d'un acide corrompu qui ſurabonde particulierement dans les premieres voyes de l'abdomen, comme les maladies meſmes & la méthode de les guerir le demonſtrent ſuffiſamment.

La connoiſſance de ces maladies eſt aiſée d'abord qu'on a connu leur cauſe de la bouche des malades, qui ne manquent pas de dire qu'elles n'ont

point leurs ordinaires. Le pronoſtic n'eſt pas plus difficile, car le flux periodique n'eſt pas plûtoſt ré-tabli que tous les ſimptomes ceſſent : & comme il a déja été dit, ſi la ſupreſſion des menſtruës dure long-temps les malades meurent enfin aprés beaucoup d'incommoditez.

La Cure

Conſiſte en deux points. A corriger la dépravation du ſang & des autres ſucs qui en dépendent ; & à r'animer la fermentation menſtruale du ſang. Ces deux veües ſe rempliſſent ſouvent en meſme temps, aprés les évacuations requiſes : Car en vain exciterez-vous la ſortie des mois, à moins que vous ne redonniez au ſang ſa conſtitution & ſa fermentation naturelle. Ce que vous ne pouvez faire parfaitement, que le flux periodique ne commence à paroître.

Le mars & tout ce qui abſorbe les ſaveurs vitiées ſatisfont à la premiere veuë, ainſi que les aromates qui redonnent au ſang ſa fermentation, & ſa volatilité naturelle. Les emmenagogues, c'eſt à dire qui excitent les mois, rempliſſent le ſecond point ; en general ces maladies cy, ſe gueriſſent de la meſme maniere que la cachexie ordinaire, & la ſupreſſion des mois, ainſi je ne feray que parcourir la curation.

Le fondement de toute la cure, eſt le vomiſſement qu'on réitere pluſieurs fois, ſoit par l'antimoine qui eſt la meilleure pratique, ſoit par l'aſarum ou cabaret, ſoit meſme par l'ellebore blanc ſi la malade eſt robuſte. Les formules en ſont faciles & connuës, par exemple, l'oximel elleboré de

Gesnerus pris jusqu'à deux dragmes, provoque aussi-tost le vomissement. Pour les purgatifs les pilules de tartre & d'Ammoniac de Quercetanus, celles d'hiera & d'agaric sont tres-propres.

On met dans des nouëts, des racines de bryonia & d'ellebore noir specifiques dans cette maladie, & pour aiguillon on y ajoute les préparations de coloquinthe & des trochisques alhandal. On passe ensuite aux alteratifs, aperitifs; entre toutes les préparations du mars, la fameuse teinture de vitriol de mars de Zuelpher, est experimentée dans les maladies avec suppression de mois. On fait une autre teinture tres-utile avec l'esprit de sel armoniac joint à l'esprit de vitriol, l'un & l'autre s'unissent facilement & donnent un menstruë, qui étant versé sur de la limaille de fer, tire promptement une belle teinture, tres-salutaire en ces cas cy. Je vous diray en passant, que l'esprit de sel armoniac versé sur le sel essentiel de tartre, l'imbibe en peu de temps & produit un troisiéme sel volatile, qui est un remede excellent dans les maladies chroniques des femmes. Les autres crocus de mars, aperitfs & salins, preparez avec les sels fixes, & les autres teintures de mars sont connuës; les vins de l'infusion de mars, comme le vin de malvoisie avec la limaille de fer, & la canelle infusée. Le vin de Rhin dans quoy on a éteint de l'acier, & les autres infusions semblables sont tres salutaires, de ce genre est le vin medicamenteux de Knoëphelius pour la cachexie des filles. En voicy la description.

Prenez six onces de limaille d'acier rouillée, & lavée dans de l'eau pour la nétoyer de ses ordures. De la racine d'Eringium & d'énula campana ou

aunée, six dragmes de chacune, trois dragmes de canelle, deux dragmes de girofles, trois dragmes de spica nardi, de la rapure d'ivoire, de la corne de cerf preparée philosophiquement, du macis cinq dragmes de chacun, du ceterach, des fleurs de romarin de geneſt, d'épithimum une pincée de chacun, demie once de l'eſpece diatrion ſantalon, deux dragmes de grains de genievre; ſept livres de vin blanc, ſix onces de ſucre; mettez digerer le tout durant huit jours, remuez-le deux fois le jour, coulez-le vin & le gardez dans des phioles bien bouchées. La malade en boira deux fois le jour.

Je ne parle point de la poudre cachectique de Querçetanus, ny de la poudre de Henri de Héet obſ. 6. leſquelles ſont communes. Au lieu de vin on peut donner au mars pour vehicule, la décoction ou l'infuſion de romarin, qui eſt ſpecifique dans les maladies des femmes par l'obſtruction des mois.

Aprés le mars les aromates qui paſſent pour aperitifs, ſont en premier lieu le bois de ſaſſafras, le galanga, les quatre grandes ſemences chaudes, les baïes de laurier & de genievre, qui ſont pareillement diuretiques, l'eſprit de tartre volatile, l'élixir de proprieté preparé ſans acide; par exemple, on prepare le tartre & le nitre en alcali ou bien ce qui vaut encore mieux, on fait un alcali du nitre fondu en y jettant des charbons pulveriſez. On réſout cet alcali par défaillance, & on verſe la lexive ſur les eſpeces, ſçavoir l'aloë le ſaphran & la mirrhe. Cette lexive diſſout & tire les eſpeces, ſur tout la mirrhe, qui eſt ſans cela tres-difficile à reſoudre. On joint cet extrait un peu épais à l'eſprit

de vin, & on a un élixir de proprieté ſans acide tres-convenable aux maladies des femmes, & moins deſagréable que l'élixir de proprieté ordinaire. On peut faire l'élixir de proprieté ſans acide avec l'eſprit de ſel armoniàc, ce qui demande peu de preparations, la maniere en eſt belle & le remede excellent.

On ne negligera pas cependant les ſimptomes joints à ces maladies. Ainſi lorſque la cephalalgie uterine, ou les douleurs de teſte, accompagnent la ſuppreſſion des mois, on appliquera ſur le ſommet de la teſte un ſachet de poudre de ſuccin arroſée d'eſſence de poivre, eu égard à la maladie eſſentielle, ou bien on enduira le ſommet de la tête avec l'huile diſtilée de ſuccin & quelques gouttes du baûme du Perrou; le ſel volatile du ſuccin eſt meſme bon à prendre interieurement.

Dans les palpitations du cœur & les autres affections de cette nature tres-dangereuſes en apparence, il n'eſt rien de meilleur que la teinture de corail avec l'eſprit de cœur de cerf, l'eſprit de corne de cerf avec le camphre, ou la liqueur de corne de cerf ſuccinée. On donnera aux pauvres, de la poudre de Zedoaria avec le corail rouge pulveriſé.

Si les délires mélancholiques ſurviennent à la ſuppreſſion des mois, réïterez ſouvent les vomitifs d'antimoine & meſlez enſuite aux remedes apropriés l'eſprit ou la poudre d'arriere-faix humain, ſecours ſpecifique pour le delire nommé uterin. pour le reſte, la cure eſt conforme à la cachexie.

De toutes les maladies qu'on dit qui arrivent au ſexe par le vice de la matrice, il n'y en a point de plus commune & de plus cruelle que

La passion histerique ou mal de mere.

On la nomme aussi suffocation de matrice d'un de ses simptomes qui est le plus pressant, sçavoir le resserrement de poitrine& de la difficulté de respirer qui est quelquefois si grande que les malades croyent à tous momens estre étoufées, & mesmes elles demeurent étoufées pour quelque temps sans sentiment & sans mouvement. Lindanus a vû une femme rester comme morte durant six heures sans sentiment, sans mouvement, sans respiration & sans aucun pouls sensible. Il y en a qui demeurent des jours entiers en cet état, & qui reviennent lorsqu'on est prest de les enterrer. Voyez Schenkius, Salmuth cent. 2. hist. 86. & 87. quelques uns appellent cette maladie, l'étranglement de la matrice, l'élevation de la matrice, & l'asthme de la matrice, comme Van-Helmont. Et la suffocation hipochondriaque comme les modernes. D'autant que cette affection à plusieurs faces& plusieurs simptomes n'étant presque jamais la mesme, & qu'elle arrive frequemment aux femmes; j'examinerai sa nature un peu au long, & je commenceray par vous en faire l'histoire. Dans l'aproche ou au commencement du paroxysme, les malades sentent des grouillemens dans le ventricule & l'abdomen & dans celuy-cy une espece de boule qui s'éleve de bas-en-haut. La tension des hypochondres, les bruits, les vents, & les rots succedent. Voyez Bartholin cent. 2. hist. anatom. 21. ces rots sont accompagnez de baillemens frequents, d'alongemens de bras & d'autres simptomes semblables; elles ressentent des douleurs dans l'abdomen,

tantost avec déchirement, tantost avec distension, souvent avec contorsion, fixes ou vagues. L'apetit est ordinairement abatu & tout ce qu'elles mangent est d'une saveur corrompuë. Leur ventre est constipé & elles reçoivent un grand soulagement lorsqu'il se lâche de luy-même ou par les clysteres; particulierement si elles font des vents; les malades s'imaginent entendre du bruit & des cris horribles au fond de leurs entrailles. Schenckius en raporte plusieurs exemples. Quelques-unes vomissent des matieres vertes & d'un goust étrange avec des inquiëtudes & des resserremens de poitrine terribles. Le cœur palpite & tremble, le pouls est rare, petit, foible & intermittant, la sincope survient, le sentiment est aboli, la respiration est laborieuse, inégale & embarassée, & lorsque le mal est violent, elle paroit abolie à nos sens. Les malades ressentent un resserrement à la gorge comme si on les étrangloit avec une corde. Le vertige & l'éblouïssement des yeux marquent que le paroxysme approche lorsque la maladie est habituelle. Durant le paroxisme les yeux roulent, ils se renversent & se couvrent de tenebres; quelquefois le paroxisme se termine par un éclat de rire forcé & involontaire, il dure mesme quelque temps, les délires & les discours interrompus sont assez ordinaires, quand les paroxismes sont forts, les convulsions des membres, & les mouvements épileptiques succedent. Le mal change alors de nom & on l'apelle Epilepsie uterine. Les agitations des membres & de tout le corps, l'abolition de tous les sens tant internes qu'externes s'y rencontrent assez souvent, les sens sont quelquefois libres, les malades perdent la parole dans le paroxisme, & aprés le

paroxisme elles se résouviennent& font le recit de tout ce qui s'est passé. Les convulsions épileptiques sont rares, les simptômes de la poitrine & de l'abdomen sont les plus communs; dans la vehemence de l'accés, les malades sont tantost froides, tantost chaudes, & leur chaleur dure long-temps aprés l'accés mesme.

Ces simptomes attaquent indiferemment toutes sortes d'ages, tant les filles que les femmes, souvent les jeunes avant qu'elles soient en âge d'avoir leurs mois & les vieilles aprés qu'elles les ont perdus. Tous ces simptomes ne se trouvent pas dans toutes les malades, ny les mesmes dans chacune, les unes en ont moins, les autres plus, & avec plus ou moins de violence. Les douleurs & les troubles de l'abdomen commencent ordinairement, les inquietudes de la poitrine & la difficulté de respirer suivent. C'est une maladie compliquée s'il y en eût jamais.

Entre les causes éloignées qui excitent ces paroxismes dans les femmes qui y sont sujettes, & qui y disposent les autres, les grandes passions de l'ame, sur tout la colere, tient le premier rang, & je connois des femmes qui tombent dans cette passion toutes les fois qu'elles se mettent en colere. Ainsi Primerose a remarqué avec raison que les suffocations de matrice, procedoient de la colere, du chagrin, & des méchantes nouvelles; les odeurs fortes approchées du nez ou senties, sont d'une efficacité merveilleuse, soit pour faire revenir de l'accés celles qui y sont sujettes, soit pour calmer le paroxisme, souvent les bonnes odeurs produisent l'accés, & les mauvaises odeurs, l'appaisent.

Les bonnes odeurs appliquées aux parties genitales diminuent le paroxisme, elles sont mesme salutaires étant prises interieurement à celles à qui elles nuisent en les odorant pour guerir le paroxisme present & empescher le paroxisme à venir, pourveu qu'elles ne frapent pas le nez. Lorsque j'ay dit que les paroxismes étoient excitez par les bonnes odeurs, & apaisez par les mauvaises, j'ay ajoûté ce mot souvent; parce qu'il y a des observations contraires de certaines femmes que les bonnes odeurs soulagent dans les paroxismes, & que les mauvaises odeurs incommodent; ainsi il faut avoir égard à la constitution particuliere de chaque femme. Horstius liv. 5. obs. 26. raporte l'exemple d'une femme qui fut délivrée du paroxisme hysterique, par des odeurs agréables qu'on luy fit sentir. Bartholin cent. 3. hist. anatom. 28. a remarqué la mesme chose, c'est pourquoy Horatius Augenius liv. 12. epist. 7. recommande de prendre interieurement le remede suivant qu'il a experimenté & qui ne l'a jamais trompé.

Prenez cinq grains de musc, de la canelle des girofles, des noix muscades, un scrupule de chacun, dissolvez le tout dans du vin muscat & le donnez; il recommande au mesme endroit les pilules de musc comme tres-efficaces. L'effet des odeurs est surprenant dans ces maladies; il y en a qui reçoivent beaucoup de soulagement des mauvaises odeurs durant le paroxisme, du castoreum, par exemple, qu'elles ne peuvent souffrir quand le paroxisme est passé, sans beaucoup de trouble & d'alteration. Le mariage ou le passage de l'état de fille en celuy de femme, est une des causes éloignées, particulierement si la grossesse s'ensuit d'a-

bord. On voit tous les jours des filles aimer les odeurs, qu'elles ne ſçauroient ſouffrir étant femmes; ſans danger de tomber dans un paroxiſme hyſterique, ou ſi elles les peuvent ſouffrir quoy que femmes, elles en ſeront incommodées étant groſſes. Cette averſion dure tout le temps de la groſſeſſe & de l'accouchement, aprés quoy elle les quite pour revenir d'abord qu'elles auront conçeu, cela arrive ſouvent; mais non pas toûjours.

A propos des odeurs il eſt bon de remarquer que celle des roſes eſt tres-nuiſible à certaines femmes à cauſe des paſſions hyſteriques. Hoeferus Hercul. med. pag. 311. parle d'une ſuffocation hyſterique mortelle ſurvenuë à une acouchée par l'odeur des roſes, Langius Miſcellan. curioſ. pag. 46. dit la meſme choſe d'une fille, & Timæus dans ſes cas pag. 216. raporte un ſemblable exemple de l'odeur des roſes. Les choſes douces ſont du nombre des cauſes éloignées de cette maladie, comme les ſucreries, les ſirops, le miel, & ſemblables douceurs qui fermentent facilement, s'aigriſſent en fermentant, engendrent des vents & excitent ou augmentent les paroxiſmes hyſteriques. Une femme de ſoixante ans de ma connoiſſance ne ſçauroit manger un ſeul raiſin paſſe, ſans tomber dans cet accident. Une autre tres-jeune ne peut prendre de l'eſprit de cochlearia ſans le meſme mal-heur, tant on doit examiner le temperament de chacune. Les paroxiſmes excitez par les choſes douces ſe gueriſſent par les ameres, ſpecialement par l'abſinthe, car le ſel nitreux des choſes ameres, corrige & altere puiſſamment, la ſaveur douce & l'aigreur ſurvenuë dans la fermentation. Foreſtus liv. 28. obſ. 28. dit que la décoction d'abſinthe convient

aux femmes à qui les douceurs ont causé le paroxisme histerique : le mesme Auteur escrit qu'une femme sujette à la passion histerique lorsqu'elle se mettoit en colere & mangeoit des choses douces fut preservée & guerie de cette passion en beuvant hors le paroxisme de la bierre d'absinthe qu'il luy ordonna. Voyez liv. cit. 28. obs. 30. où il dit plusieurs choses du sirop d'absinthe.

Aprés ce qui a esté dit, nous pouvons rechercher la cause prochaine de cette affection. Chacun accuse la matrice, laquelle étant remplie de sang, de semence, & d'autres humeurs corrompuës jouë cette tragedie, en s'élevant elle-mesme en haut, elle sécouë, dit-on, les ordures qu'elle contient & il en sort des vapeurs puantes & malignes qui s'élevant en forme de fumées pénetrent la machine de nostre corps qui est toute poreuse, attaquent le genre nerveux & le cœur, & produisent tous les simptomes décrits. L'élevation de la matrice fait la boule qu'on sent dans l'abdomen, laquelle pressant le diaphragme & empeschant la respiration cause le danger de suffocation. Voilà la theorie ordinaire qui est suffisamment refutée. 1. par la situation de la matrice fortement attachée à l'intestin rectum, & à l'os pubis par les ligamens ronds, de sorte qu'elle ne bouge point. Je montreray cy-aprés que ce qu'on dit de la cheute de la matrice est faux. 2. Par l'anatomie qui en a découvert la fausseté, car on a trouvé plusieurs fois la matrice des femmes mortes de cette passion, petite, retirée, dans sa situation & constitution naturelle & sans excremens. Enfin les hommes qui n'ont point de matrice sont sujets à cette passion aussi bien que les femmes. Ces hommes sont tou-

jours hypochondriaques, & ressentent non seulement la boule dans l'abdomen ; mais mesme la constriction & l'étranglement de la gorge. Vuillis Pathol. du Cerveau, chap.5. pag.77. raporte l'éxemple d'un homme travaillé de cette passion uterine qui vient tout à fait à mon sujet, ainsi que l'histoire de Bartholin, cent. 1. hist. Anatom. 44. Si ces maladies étoient arrivées à des femmes on auroit juré qu'elles étoient hysteriques. Les contractions de l'ésophage, avec les differens simptomes hypochondriaques dont parle Hechstetterus decad.5. cas.2. font aussi pour moy. Il n'est rien de plus frequent que de voir des hommes tourmentez des affections violentes des hypochondres ou du scorbut, se plaindre de la suffocation qui les menace & des douleurs de l'abdomen. Il y a un an qu'un estudiant qui est encore icy me consulta, c'étoit un hypochondriaque averé ; toutes les nuits il se réveilloit à minuit avec un groüillement facheux & un bruit dans l'abdomen, il étoit continuellement tourmenté par des vents. l'abdomen se retiroit en dedans, ce qui luy causoit une grande difficulté de respirer. Il sembloit qu'il allât estre étouffé à tous momens avec des inquietudes de poitrine & la palpitation du cœur. Je sens alors, disoit-il, un aussi grand resserrement de poitrine que si j'étois en presse entre deux ais : le thorax étoit tellement serré que rien ne pouvoit le dilater pour respirer, ajoûtez à ces inquiétudes le désordre des sens internes ; au bout d'une heure & demie ou environ, il sortoit une sueur mediocre & le paroxisme finissoit ; sans manquer de revenir à l'heure reglée. Si c'avoit été une femme cette passion auroit passé pour histerique, c'étoit

pourtant une affection hipocondriaque, que je gueris par l'esprit carminatif *de Tribus*, par l'esprit de sel armoniac, par les vegetaux carminatifs & par les remedes qui absorbent l'acide. Vous remarquerez que le malade avoit un resserrement de ventre opiniatre, & une abondance prodigieuse d'acide contre nature dans les premieres voyes & & entre autres dans l'estomac, ce qui luy causoit une faim continuelle.

Les modernes expliquent autrement cette maladie & tous ses simptomes.

Sylvius & ses sectateurs tirent l'origine de cette passion de l'acide trop austere du pancreas, qui fait une effervescence dépravée dans les intestins, laquelle engendre quantité de vens & de vapeurs qui se répandant ça & là, produisent divers simptomes, cet acide vitié étant porté dans la masse du sang, la coagule en quelque maniere: ainsi ils remedient à cette passion par des salins volatiles huileux avec raison, & ils la metent au nombre des passions hypochondriaques.

Les autres au contraire & specialement Vuillis, rangent la passion hysterique sous les maladies convulsives, qui sont ordinaires aux scorbutiques & aux hipochondriaques. Avant Vuillis Hechstete-rus avoit eu cette pensée. Decad.4. cas.3. pag.125. où il dit nettement que la passion hysterique approche des affections spasmodiques, laquelle se communique aux parties nerveuses, avec quoy la matrice à connexion, & toutes ensemble s'irritent pour chasser l'ennemy.

Pour moy je veux tenir le milieu & joindre en quelque façon ces deux opinions. A l'égard de l'acide morbifique il y a plusieurs circonstances dans

cette maladie qui monstrent qu'il péche tant en qualité qu'en quantité. 1. De ce que les Scorbutiques & hypochondriaques de l'un & l'autre sexe y sont sujets; & les femmes scorbutiques tombent facilement dans cette passion & dans des tranchées cruelles dés qu'on les purge mesme avec des purgatifs doux, à cause de l'acide pancreatique depravé qui abonde dans leurs intestins. 2. De ce qu'on trouve leur sang presque coagulé & dont l'épaisseur & la lenteur augmentent les inquiétudes de la poitrine, l'intermission du pouls & la sincope. Vuilis au lieu cité pag. 78. ayant fait saigner l'homme hysterique cy-dessus, le sang sortoit à demy grumelé & en goutes coagulées. 3. De ce que le vomissement ou spontanée ou artificiel est érugineux, vert, & austere. 4. De ce que les choses douces qui s'aigrissent facilement dans la fermentation & engendrent beaucoup de vents, excitent les paroxismes. 5. De ce que les remedes salins, volatiles, spiritueux & huileux leurs conviennent mieux que les autres, entant qu'ils précipitent & corrigent l'acide morbifique, ainsi Barbette pract. pag. 81. ordonne les remedes antiscorbutiques, & Langius comment. sur Faber Pathol. 61. pag. 10. asseure que les anticoliques & les remédes contre la chaleur de l'estomac, & pour la strangurie sont tres-propres pour la passion histerique, or toutes ces maladies dépendent de l'acide morbifique des premieres voyes.

Mais outre cet acide il est évident que la convulsion spasmodique, tant des parties membraneuses de l'abdomen que des parties musculeuses du thorax & du col, se met de la partie; car pour ne point parler des convulsions epileptiques qui

furviennent au milieu ou à la fin du paroxifme, que le vulgaire ignorant prend pour des contorfions de poffedées & des effets du demon, 1. la boule qui monte dans l'abdomen, dépend des plexus du mefentere qui entrant en convulfion retirent les parties inferieures des hypochondres qui femblent s'élever & reprefentent cette boule. 2. Les douleurs avec déchirement & avec contorfion de l'abdomen, viennent de la contorfion violente & des convulfions des inteftins, ordinaires dans le fcorbut, & aux femmes durant & aprés l'enfantement. Par cette raifon il furvient des paffions hyfteriques affez douloureufes aux femmes nephretiques, avec les douleurs du calcul & le vomiffement, ce qu'on appelle feulement colique nephretique dans les hommes. On dit communement que le calcul a irrité la matrice, lorfque la convulfion des nerfs des reins fe communique aux plexus du mefentere & delà aux inteftins. 3. Pendant que les inteftins fouffrent ces convulfions, les vents engendrez par la fermentation de l'acide morbifique renfermez & pouffez dans les canaux des inteftins reprefentent les grouillemens & les bruits differens. Enfin fur la fin du paroxifme le ris furvient, qui eft effectivement un ris fardonique caufé par la convulfion tonique du diaphragme qui caufe pareillement la grande difficulté de refpirer; ce qui eft confirmé en quelque maniere par les malades mefme qui fe plaignent au fortir du paroxifme d'une ceinture douloureufe montrant la region ou le diaphragme eft attaché aux coftes. La convulfion du diaphragme eft fuivie de celle des mufcles deftinez au mouvement de la poitrine, dont les mouvements font proportion-

nez entre eux & le diaphragme par la communication du nerf intercostal. Il faut donc considerer comme j'ay dit, dans la passion histerique l'effervescence causée par l'acide morbifique dans les intestins, & les convulsions spasmodiques de l'abdomen produites par le méme acide.

Quant à la méchanique, c'est une maladie tres-compliquée qui consiste dans l'effervescence vitiée dans les intestins, du suc pancréatique avec le suc bilieux, d'où viennent tant de vents & de rots. Ce suc depravé s'avançant dans les vaisseaux y fait coaguler & croupir le sang. Le mouvement dépravé & dereglé des esprits animaux se met en même temps de la partie, premierement dans les nerfs intercostal & vague, & consécutivement dans les autres. Delà viennent les vertiges, les scotomies ou éblouïssemens, les délires, les convulsions étranges des parties membraneuses de l'abdomen, des intestins, du mesantere, &c. des parties musculeuses de la poitrine & mesme du cœur. Ce qui fait la palpitation ou le sentiment de compression dans le cœur par la systole presque continuë : voici l'ordre des simptomes entre eux; ceux de l'abdomen qui naissent de l'effervescence de l'acide morbifique, ont coutume de preceder. Les convulsions internes des parties nerveuses & des rameaux des nerfs irritez suivent, à quoy le trouble de la teste & enfin les convulsions des parties externes surviennent : c'est ainsi qu'il arrive, dans la colere, dans la nephretique, dans les douleurs scorbutiques de l'abdomen & aprés avoir mangé des choses douces. Quelquefois les explosions des esprits precedent, commençant par le cerveau & les nerfs : alors les éblouïssemens & les appa-

gences de diverſes couleurs, la privation du ſentiment & du mouvement occupent en premier lieu les malades, & à meſure que les viſceres & les conduits de l'abdomen ſont reſſerrez & comme ſécoüez par les nerfs, le ſuc pancréatique ſe décharge plus abondamment & produit enfin les ſimptomes de l'abdomen ; c'eſt ainſi qu'il arrive, lorſque la crainte & les odeurs ſont la cauſe de la paſſion hiſterique, & ſuivant qu'il y a plus ou moins de rameaux affectez, il y a plus ou moins de ſimptomes. Lors par exemple, que les plexus ſpleniques ou gaſtriques ſont ſeulement affectez, le paroxiſme commence par l'hipochondre gauche, & on dit que le mal vient de la rate non pas de la matrice.

Voyez la Pathologie du cerveau de Vuillis qui a expliqué au long & ſçavamment tous les ſimptomes convulſifs, c'eſt cet Auteur qui les a traitez le premier avec exactitude, & qui les a accommodez à la pratique, ſpecialement les internes. Si on preſte attention à la doctrine de ce grand homme on expliquera facilement pluſieurs phenomenes qui ſe rencontrent dans la pratique : car il y a pluſieurs maladies internes qui dependent de la convulſion des nerfs. A l'égard de l'efferveſcence vitiée des inteſtins & des ſimptomes de l'abdomen qui en dérivent & qui ſont eſſentiels à la paſſion hyſterique liſez Sylvius qui établit une theorie & une practique aſſez exacte ſur la doctrine des ſels.

La paſſion hyſterique eſt donc une eſpece de maladie hypocondriaque violenre, procedant tant du vice de l'eſtomac de qui elle eſt accompagnée le plus ſouvent, que du vice de la limphe pancrea-

tique ; les femmes y sont plus sujettes que les hommes, à cause de la tissure plus foible plus délicate & plus tendre de leurs nerfs, & consequemment des esprits animanx, plus prompts & plus faciles à se déregler par leur rarefaction. Ceux qui ne seront pas satisfaits de cette définition, avoüeront du moins que c'est une espece de forte colique convulsive, dans laquelle les contractions des intestins continuent les vibrations de leurs nerfs dans les plexus du mesentere & dans les autres parties supérieures, avec lesquels ils communiquent par les entrelacemens frequens du nerf intercostal & de la paire vague, comme il est suffisamment démonstré par l'anatomie de ces nerfs dont la cônnoissance est icy necessaire.

Les odeurs agissant donc promptement sur les esprits animaux, les disposent à divers mouvemens particuliers, & suivant les differentes constitutions des esprits animaux & la difference des odeurs, les mouvemens & vibrations sont diversement dereglées, ce qui arrive non seulement dans la superficie concave des narines ; mais mesme dans les parties genitales, lorsque les corpuscules odoriferants frapent promptement les esprits & les reduisent à un mouvement moins dereglé ou convulsif, comme il paroît, parce que le membre viril estant enduit de quelque pommade odoriferante augmente beaucoup le plaisir amoureux.

Les odeurs appliquées au nez ou attirées contribuent beaucoup au soulagement ou au redoublement des simptomes hysteriques, en alterant la masse du sang qui fermente lentement dans les poûmons. Par exemple, la fumée des cornes ou des plumes brulées, l'odeur du castoreum & d'au-

tres choses semblables, semble soulager le resserrement de la poitrine & dilater le thorax, en tant que le sel volatile de ces sujets separé par le feu & atiré avec l'air dans l'inspiration, dissout le sang, détruit son acide, accelere sa fermentation & l'empesche de croupir & de s'arrester dans les poûmons.

Au reste on ne doit pas exclure les parties de la generation, du nombre des causes éloigneés internes qui fournissent de quoy entretenir la passion hysterique ou qui y disposent, lesquelles sont en grand nombre comme il a esté dit. Non que la matrice & les testicules doivent estre accusez au sens du vulgaire; mais parce que les mois suprimez donnent occasion à ce mal, ou parce que la liqueur seminale étant retenuë & dépravée corrompt tous les sucs du corps & specialement les esprits animaux qu'elle dispose à divers dereglemens, d'où naissent les paroxismes épileptiques & histeriques. Forestus liv. 28. obs. 25. escrit qu'il a veu une femme veuve malade d'une suffocation de matrice par la retention de ce dont elle se dévoit décharger dans le congrés. Le mesme c. 1. obs. 29. parle de la suffocation mortelle de matrice d'une femme, causée, dit-il, par la retention de la semence. L'exemple raporté par Fonseca liv. 2. cons. 33. est de ce genre. Une fille, dit-il, sujette aux passions hysteriques avoit une envie incroyable d'embrasser les hommes avant que le paroxisme commençât. L'histoire de Gabelchoverus cent. 4. curat. 95. n'est pas moins drôle, il fit froter les parties genitales de sa malade avec de l'huile de spica, qui fit évacuer une grande quantité de liqueur seminale & revenir la malade. Ce raisonne-

ment eſt confirmé par les alterations des' parties genitales ; car nous voyons des filles qui ſouffrent ſans danger les odeurs , qu'elles ne ſçauroient ſentir étant mariées ou groſſes ſans tomber dans le paroxiſme hyſterique , c'eſt que la maſſe du ſang & conſequemment les eſprits animaux reçoivent diverſes alterations de l'eſprit genital de l'homme & de la retention des menſtruës dans la groſſeſſe. Quant aux

Signes.

La ſuffocation de matrice eſt une maladie tres-compliquée qui n'a preſque point de ſignes univoques, mais il eſt facile de la reconnoitre aux ſimptomes qui ont eſté expoſés dans l'hiſtoire qui en a eſté faite. J'ay dit qu'on nommoit cette paſſion quelquefois epilepſie de la matrice ; il y a neanmoins cette difference entre la ſuffocation de matrice & la véritable épilepſie, qu'en celle-cy l'écume paroit autour de la bouche, ce qui n'arrive pas dans l'autre à moins que le mal ne ſoit deſeſperé. De plus le batement du pouls eſt fort dans l'epilepſie & inſenſible dans la paſſion hyſterique : les véritables epileptiques, c'eſt à dire, du ſecond ou du troiſiéme degré, ne ſe ſouviennent point à la fin du paroxiſme de ce qu'on leur à dit ou fait. Les hyſteriques au contraire ſe ſouviennent de tout ; celles-cy ſemblent quelquefois mortes, lorſque le paroxiſme eſt violent. Les choſes dont on ſe ſert pour connoitre ſi elles ſont veritablement mortes ſont les miroirs & les plumes. Les poudres ſternutatoires fortes ſont plus aſſurées, ſi étant ſouflées dans le nez elles n'operent rien. Si on don-

ne un vomitif puiſſant ſans effet, il eſt vray-ſemblable qu'elles ſont mortes; le veſicatoire appliqué aux cuiſſes ſans effet, dit la meſme choſe. Remarquez en paſſant que M. Prevotius de Padoüe ne trouve rien de plus efficace que les veſicatoires apliqués aux cuiſſes, ſi les veſſies s'élevent la malade aſſurément n'eſt pas morte,ſinon c'eſt fait d'elle.

Le Pronoſtic.

Si l'éternuëment ſurvient dans une grande ſuffocation de matrice, la malade eſt ſauvée, car c'eſt un ſigne, pour ainſi dire, que la nature ſe reveille. Dans les perſonnes jeunes, cette maladie ceſſe ou dans l'enfantement ou du moins dans les couches par l'écoulement des lochies. Les vieilles qui ont perdu leurs mois rarement s'en guériſſent, & elles ſont ſujettes à pluſieurs recheutes. La paſſion hiſterique eſt pleine de danger pour les femmes groſſes & pour les accouchées; pour les premieres par la crainte de l'avortement; pour les dernieres par la crainte de la ſupreſſion des lochies & à cauſe de leur foibleſſe. Au reſte quoy que le pouls, la reſpiration, & toutes les actions animales paroiſſent abolies à nos ſens, il ne faut pas deſeſperer. Apliquez au contraire de puiſſans remedes puiſque comme j'ay déja obſervé, on en a crû mortes durant vingt-quatre heures, qui ſont revenuës enſuite. Dans.

La Cure.

Il faut s'apliquer. 1. A corriger & alterer l'acide morbifique des inteſtins, pour empeſcher la

generation des vers. 2. A calmer les mouvemens fougueux des esprits & les convulsions qui s'en ensuivent : les salins volatiles, spiritueux & huileux remplissent parfaitement ces deux vuës, (car les esprits sont des huiles dissoutes) dans des opiates camphrées. Comme cette maladie attaque par paroxismes, lesquels demandent un prompt secours, il faut distinguer la cure qui regarde le paroxisme, d'avec celle qui convient hors du paroxisme. A l'égard du paroxisme les odeurs conviennent, specialement les fortes pour apliquer au nés, & les agreables pour introduire dans le col de la matrice. Il est bon d'apliquer au nés l'esprit de sel armoniac dans une phiole à long col. Ce qui est pareillement tres salutaire dans l'apoplexie & dans l'épilepsie. En place du quel on peut se servir de l'esprit de corne de cerf, ou de quelque autres esprits urineux volatiles. Si cét esprit est joint ou empreint avec le castoreum; son effet sera plus present. Apres les esprits suit l'huile distilée de succin, l'huile de gagatés, l'huile de tartre fetide, l'huile distilée de corne de cerf pour apliquer au nés. Remarquez que ces huiles fortes doivent être apliqués avec précaution, lorsque le mal se termine par des convulsions épileptiques. Il n'en est pas de même des sels : les fumées reçûës par le nés sont bonnes, entre autres celle du succin qui fait revenir les épileptiques, & la fumée des noix muscades. Les plumes brûlées des oiseaux, sur tout des perdrix, les poils & les cornes des animaux brûlées, dont le sel volatile acre huileux frappe puissamment les narines sont tres usités ainsi que le castoreum & l'asa fetida. Dans la sincope on messe le castoreum avec du vin & on le fait sentir ; le remede en est plus pene-

trant & plus fortifiant. Le bois d'aloë brûlé donne une fumée tres efficace pour les passions hysteriques, on la reçoit par le nés. Riviere dit que la fumée du tabac reveille d'abord les hysteriques, ce qui me paroît aussi paradoxe que la fumée du souphre brûlé que quelques-uns font sentir. Je rejette cette pratique comme tres dangereuse d'autant qu'il est à craindre que l'acide du souphre qui cause mêmes des resserremens de poitrine au personnes saines, ne les augmente dans les malades.

On aplique à la matrice ordinairement des odeurs agreables, sçavoir un pessaire enduit de baûme apoplectique ou d'huile de noix muscades, dans quoy on a dissout un peu de civette. On fait aussi des parfums à recevoir par la matrice, tel est celuy de Paracelse avec les verruës des chevaux. Qui est si assuré qu'il n'y a point, suivant Fonseca de passion hysterique qui y resiste. En voicy la composition.

Prenez une once de verruës de chevaux, de l'asa fetida, de la corne de pied de chevre, deux dragmes de chacune, faites une poudre, brûlez-en un scrupule & faites recevoir la fumée dans la matrice par un entonnoir. Il y en a qui recommandent comme un excellent remede, de tirer le poil du pubis; la ligature forte des hypochondres soulage les paroxismes & les simptomes de l'abdomen.

Il n'importe de quoy la ligature soit, quoy qu'on estime avec Bartholin cent. 3. hist. anatom. p. 17. la ligature faite de la peau d'une femme, en place de quoy quelques-uns choisissent une longe de cuir de cerf tué dans le congrés. On oint le nombril &

on y aplique divers remedes. On l'oint par exemple avec l'huile de ruë, d'aneth, de laurier, de castoreum, de succin, de tartre fetide, d'huile de gajac, de spica; l'onguent composé d'orvale cuite dans du beurre avec la gomme tacamahaca, est bon pour enduire l'abdomen, le camphre avec l'huile d'amandes douces s'aplique au nombril, ainsi que le galbanum dissout & étendu en forme d'emplastre sur une peau de gan en rond, ce qui est usité & admirable. Les uns y ajoutent la gomme de tacamahaca, les autres du castoreum, les autres de la poix; on renferme quelques grains de civette au milieu de cette emplastre qui repondent justement au nombril, & on assujettit le tout avec une ligature ferme. Pour oindre la region umbilicale.

Prenez deux dragmes d'huile de castoreum; une dragme de succin distilé, demie dragme de spica, demy grain de camphre ou cinq goutes de son huile, meslez le tout. Oignez-en la region umbilicale & mettez l'emplastre cy apres par dessus, ou bien

Prenez trois dragmes de graisse de castor, de l'huile distilée de camomille; de cumin & de spica, un scrupule de chacune, mellez le tout pour un liniment umbilical. L'emplastre pour apliquer par dessus.

Prenez trois onces de gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre en consistance de boulie, pour plusieurs fois, du castoreum; de l'extrait de safran trois dragmes de chacun; de l'huile distilée de succin, de spica, une dragme & demie de chacune, meslez le tout pour une emplastre que vous garderez dans un vaisseau bien bouché; prenez en une

quantité

quantité suffisante étendez la sur une peau de gan de figure ronde pour apliquer à l'abdomen & à la region umbilicale. Outre l'administration de ces topiques, on fait recevoir avec succés des clysteres preparés de carminatifs & de legers incisifs, qui étant donnés & retenus à propos calment merveilleusement les paroxismes. Formule d'un clystere carminatif.

Prenez six dragmes de racine d'angelique, demie once de fenoüil, des feüilles de matricaire, de levistic, une poignée de chacune, deux poignées de feüilles de camomille romaine, des quatre grandes semences chaudes une dragme de chacune, faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau commune, ajoutez à neuf onces de la colature, six dragmes de l'électuaire de bayes de laurier, demie dragme ou une dragme de castoreum, de l'huile distilée de cumin, de carvi, de succin, demy scrupule de chacune, meslez le tout pour faire un clystere.

Au lieu des huiles distilées qui sont assez penetrantes, un practicien moderne ajoute sagement à ces clysteres des sels volatiles jusqu'à un scrupule, par exemple le sel volatile d'urine, de corne de cerf, de succin &c. quoy que ces sortes de clysteres ne puissent pas monter au dessus du colon, ils font neanmoins merveilles, mêmes dans les épilepsies & les douleurs convulsives de l'abdomen. Quelques-uns regardent comme quelque chose de singulier les clysteres composés d'une livre de décoction de liére terrestre & d'une once de mithridat ; ceux de terebenthine dissoute depuis deux dragmes jusqu'à demie once avec un jaune d'œuf, sont specifiques dans la passion hysterique, car il y

a dans la terebenthine un sel balsamique & huileux amy des intestins & de la matrice.

On joint les remedes internes aux externes durant le paroxisme, sçavoir tous les penetrants, volatiles, huileux, spiritueux; les principaux sont les esprits, salins, volatiles, l'esprit de sel armoniac, & de corne de cerf, la liqueur de corne de cerf succinée & semblables, depuis cinq ou six jusqu'à dix ou douze gouttes bûës dans de l'eau d'hirondelles d'une infusion de castoreum. L'essence de succin preparée avec l'esprit de vin rectifié, depuis demie dragme jusqu'à une dragme, est admirable pour les femmes adultes. Trois, quatre ou cinq goutes d'huile de succin distilée, quoyque desagreable est d'une grande utilité dans le paroxisme. On sçait que le castoreum & l'asa fétida, conviennent icy specifiquement, en tant que leur sel huileux corrige promptement l'acide morbifique & son effervescence. On les donne en forme de poudre. De ce genre est la poudre de Timæus qui n'a jamais manqué son effet à ce qu'il assure, la voicy.

Prenez deux scrupules de fecule de Brionia, un scrupule de perles preparées, vingt-un grain de castoreum, de l'huile distilée de ruë & de succin, cinq goutes de chacune, meslez le tout pour faire une poudre que vous diviserez en trois parties égales, vous donnerez chaque dose dans du vin, dans quoy vous aurez fait boüillir legerement du macis & du safran. La fecule ne vaut & ne fait rien. Les perles precipitent & absorbent l'acide, mais les yeux d'écrevisses le feroient mieux. Le castoreum & les huiles distilées sont tres bonnes. L'essence de castoreum tirée communement avec l'esprit de vin

fait bien icy. Quoy qu'il soit meilleur de la preparer avec l'esprit de vin joint à un sel volatile, ou à un esprit salin volatile huileux, qui penetre & dissout promptement le castoreum, & fournit une essence tres belle & tres penetrante. La liqueur succinée de corne de cerf versée sur le castoreum, en tire une teinture ou essence excellente dans le paroxisme hysterique violent. L'infusion de castoreum avec les sels volatiles que j'ay proposée suivant Barbette dans la supression des mois, a icy lieu, de même que la teinture anomine de M. Langius, ou le specifique hysterique de castoreum, d'asa fetida, de mirrhe, & d'un peu de safran preparé avec l'esprit de vin tartarisé. On peut y joindre les bayes de sureau dessechées, le zedoaria & le galanga. Les bayes dessechées de sureau, celles d'yeble donnent à l'esprit de vin une teinture dont une cuieillerée ou deux, bûës dans le paroxisme soulagent considerablement la malade & luy procurent la sueur peu de temps aprés. Cette teinture est recommandée par Lindanus comme tres efficace. En place de ces bayes, celles de liere en arbre où plûtôt l'extrait de bayes de liere avec le tryphera magna est salutaire, c'est l'experience de Prævotius; les uns preferent les grains de kermés ou écarlate, les autres les bayes de genevrier, dont on tire des teinture & des essences tres efficaces. Il ne faut pas oublier icy la mirrhe, remede balsamique dans plusieurs affections & specialement dans la suffocation de matrice. Les trochisques ordinaires de mirrhe, donnés jusqu'à un scrupule calment le paroxisme. L'essence de mirrhe est plus puissante sans acide avec un alcali tant fixe que volatile marié avec un esprit. Par exemple avec

l'esprit armoniniac ; l'élixir de proprieté pour les femmes preparé par les alcalis sans acide, dont j'ay parlé cy-dessus, est utile dans le paroxisme, il en est de mesme de l'élixir uterin de Crollius, depuis un scrupule jusqu'a une dragme & demie. Outre qu'il guerit le paroxisme, si on en prend tous les mois lorsque le temps des menstruës approche, on dit qu'il preserve de cette maladie & qu'elle ne revient plus. La fiente de cheval contient en soy quelque chose de singulier contre la passion hysterique & son suc par expression n'est pas moins bon dans cette maladie des femmes que dans la colique des hommes ; il calme l'une & l'autre en un moment ; au lieu du suc de fiente de cheval quelques uns prennent l'extrait. La theriaque & tout ce qui est theriacal est de ce genre. Prenez un peu de theriaque dissoute dans du vin, donnez le tout dans le paroxisme hysterique, & la malade sera d'abord soulagée, ce remede est bon pour les pauvres, il sera plus fort si on y ajoûte demy scrupule de castoreum, ou de l'esprit theriacal camphré ; car le camphre est un excellent antihysterique, l'extrait ou la poudre de castoreum, dissoute dans l'esprit theriacal camphré se donne à cuiellierées, dans le paroxisme. On peut sur le champ prescrire des mixtions en vüe de les rendre salines volatiles huileuses. Par exemple.

Prenez deux onces d'eau de melisse avec du vin une once d'eau carminative, une dragme & demie d'essence de castoreum, démie dragme d'esprit de sel armoniac, demi scrupule de sel volatile de succin, trois goutes d'huile distilée de succin, six dragmes de sirop d'armoise, meslez le tout & le donnez à cuieillierées dans le paroxisme, le paro-

xyſme fini, pour empeſcher qu'il ne revienne, vous meſlerez l'opium avec le camphre qui ſont moins propres dans le paroxiſme. Par exemple.

Prenez deux onces d'eau de pouliot une once d'eau d'hirondelle avec le caſtoreum (la compoſition en eſt ſimple s'il en fût jamais & cependant elle eſt tres-efficace comme je l'ay experimenté) trois dragmes de bayes de ſureau, une dragme d'eſprit de ſel armoniac, du laudanum du camphre, trois grains de chacun, ſix dragmes de ſirop d'écorce d'orange, meſlez le tout pour faire une potion à prendre à diverſes fois. Il eſt conſtant que le laudanum eſt merveilleux pour détourner le paroxiſme hiſterique qui approche, ſoit pris en dedans, ſoit ſeulement approché du nés. Témoin Riviere cent.4. obſ. 85.

Si tous ces remedes ſont inutiles pour rapeler les malades, ordonnez des ſternutatoires qui ſont ſouvent d'une grande utilité. Par exemple

Prenez un ſcrupule de caſtoreum, quinze grains de poivre long, demy ſcrupule d'ellebore blanc, cinq grains de pirethre, meſlez le tout pour faire une poudre, ſouflez en un peu dans le nez par un chalumeau, ſi les malades ne reviennent point encore par les ſternutatoires, ayez recours à un puiſſant vomitif, qui les reſuſcitera pour ainſi dire. Voyez les obſervations de P. J. Faber curat. 12. & 39. où il guerit des femmes hyſteriques & deſeſperées, tenuës pour mortes, avec deux dragmes d'eau de ſauge, avec l'eau imperiale qu'il leur fait boire. Le vitriol eſt ſuſpect, prenez en place l'antimoine qui eſt plus ſeur. Si vous doutez de la puiſſance des vomitifs pour faire revenir les femmes hyſteriques deſeſperées; Voyez Riviere

cent. 4. obs.85. il arrive enfin quelquefois qu'il faut saigner durant le paroxisme, en quoy on a besoin de prudence & de circonspection. Panarollus pent.3. obs.32. en raporte un exemple remarquable, cet Auteur délivra par une saignée faite dans la lipothymie mesme, une fille hysterique reduite aux abois par une abondance de sang qui croupissoit au tour du cœur.

La cure de la passion hysterique hors le paroxisme demande les mesmes remedes qui ont esté donnez interieurement dans le paroxisme, à quoy on ajoute quelquefois de doux laxatifs. On ordonne communement des nouëts alteratifs qu'on met infuser dans du vin, on les remplit des carminatifs des nervins, & des antihysteriques connus, telles que sont 1. Les racines d'angelique, de petasites ou pas d'asne, de Zedoaria, de Bryonia, celle-cy est fort recommandée, de levistic, de gentiane & & semblables, l'orvale est un specifique experimenté dans cette passion, & connu de peu de personnes, soit en décoction, soit autrement. 2. Les feüilles de melisse, de romarin, d'armoise, de sauge, de matricaire, de tanaise ou tanacetum. 3. Les semences chaudes nommées carminatives avec tous les aromates. A l'égard des purgatifs, l'infusion d'agaric & de racine de bryonia est bonne. Helvetius dans son Diribitorium med. pag. 116. estime l'infusion de senné & de rubarbe, à quoy on ajoûte demie dragme de poudre d'arrierefaix humain, qu'il assure qui luy a esté d'une grande utilité dans les suffocations de matrice. Les pilules agregatives, avec la mirrhe & le castoreum pour les fortifier; les pilules fetides communes, jusqu'à un scrupule, avec le mercure doux sont les pur-

gatifs propres à ces ſortes de femmes. Outre les purgatifs les remedes uſitez ſont la teinture uterine de Mynſicthus, & l'extrait ſpecifique uterin du meſme Auteur; les pilules preſervatives de Riviere faites de Caſtoreum, d'aſa fetida, & de laudanum; le camphre dont j'ay déja loüé la bonté, ſur tout ſi on le ſublime avec un ſel volatile, ou avec l'eſprit de ſel armoniac, ou ſi on prepare le ſel armoniac avec le camphre; le camphre allumé eſt éteint dans la boiſſon ordinaire comme il a été dit cy-deſſus ſur la fureur uterine; l'eſprit d'arierefaix ſur tout du premier enfant, preparé par la fermentation & la putrefaction; la poudre d'arrierefaix depuis demie dragme juſqu'à une dragme; la Panacée de Holſtein, ou l'arcanum duplicatum de Mynſicthus, les preparations de l'eſtain ou jupiter comme la rapure d'eſtain dans de l'eau appropriée; le magiſtere de Jupiter de Mynſicthus; l'antihecticum de Poterius; le Beſoard jovial, ou le grand ſudorifique de Faber; la ſuie reſplendiſſante, qui eſt un remede domeſtique, mais utile, la doſe eſt une dragme; enfin deux parties de ſouffre crud avec une partie de noix muſcade, la doſe eſt d'un ſcrupule à deux, ce dernier eſt experimenté pour guérir & prévenir.

J'ajoûteray icy un cas que j'ay veu l'eſté dernier, je fus mandé par une jeune femme qui avoit eſté mal accouchée, elle s'étoit aſſez bien portée dans ſes couches & juſqu'à ce qu'elle ſévrât ſon enfant; ſes mois revinrent alors & elle eût une hemorragie de matrice, non pas continuelle, mais comme ſi elle eut eu ſes mois durant ſix ſemaines. Enfin il luy ſurvient des tranchées violentes dans l'abdomen, qui commencent dans l'hypochondre gau-

che ; s'étendent par tout l'abdomen, & déchirent particulierement la region des lombes. La difficulté de respirer les inquietudes & la sincope succede; enfin la crampe ou la convulsion tonique de tout le costé gauche s'ensuit ; de sorte que la moitié de la teste & du tronc avec le bras & le pied gauches sont roides & comme surpris du tetanos pendant que tout le coté droit reste sain, le pouls est petit & viste, & quelquefois insensible. C'est là ce qu'on appelle passion hysterique ; à mon arrivée les assistans m'asseurerent qu'il y avoit cinq jours qu'elle n'avoit point esté au bassin, & je luy ordonnai le clystere carminatif & ramollissant qui suit.

Prenez de la racine d'angelique & de levistic six dragmes de chacune, des feuilles de mauves & de camomille une poignée de chacune, des fleurs de camomille & de sureau deux dragmes de chacune, faites cuire le tout dans un vaisseau bien bouché, ajoûtez à neuf onces de la colature six dragmes de l'électuaire de bayes de laurier, demie dragme de castoreum de l'huile distilée de succin & de cumin demi scrupule de chacune, un jaune d'œuf ; pour un clystere.

Je prescrivis la mistion suivante à prendre interieurement.

Prenez deux onces d'eau d'hirondelle avec le castoreum une once d'eau de melisse, avec du vin, une dragme d'esprit de sel armoniac, demie dragme de sel de cochlearia, demi scrupule de sel volatile de succin ; qui est huileux, trois grains de laudanum, six dragmes de sirop d'écorce d'orange. meslez le tout pour faire une potion à prendre à cueillierées aprés le paroxisme, ce peu de reme-

des soulagea la malade & arresta l'hemorragie de la matrice.

Pour plus de seureté & sur tout pour fortifier l'abdomen, je luy ordonnai l'onction qui suit.

Prenez deux dragmes d'huile de camomille, deux scrupules d'huile de succin distilée, de l'huile de carvi & de fenouil dix goutes de chacune, meslez le tout pour oindre l'hypochondre gauche & la region umbilicale, metant par dessus une tuile chaude. C'est assez parlé de la suffocation de matrice & des autres maladies des femmes qu'on attribuë à la matrice. Voyons le

CHAPITRE QUATRIE'ME.

De l'obstacle à la recéption de la verge.

Lorsque les filles sont devenuës habiles & propres à la generation par le flux periodique, elles demandent un mari qui fasse passer la demangeaison amoureuse qu'elles ont aux parties genitales dans un congrés legitime qui consiste en ce que le mary soit admis par la femme ; action qui peut estre empeschée, par les vices differens du col de la matrice qui est ou fermé ou trop étroit, ou trop large, ou enfin par une maladie appellée par le vulgaire, *Obstacle à la reception de la verge.*

Abaissement de la Matrice.

Abaissement de la matrice.

Parce qu'on croit que la matrice quitte sa situa-

tion naturelle pour descendre hors de la vulve, & & qu'on voit effectivement pendre quelquefois jusqu'au milieu des cuisses un corps qu'on prend pour la matrice. Si on considere la maniere dont elle est attachée vers l'os sacrum avec le rectum, & plus haut par les ailes de chauvesoury, du ligament large, avec l'os des iles ; on verra clairement qu'il est impossible que cette descente de matrice arrive par aucune cause interne, & qu'il faut toûjours supposer quelque violence externe, de sorte que ce soit plutost un arrachement, qu'une cheute de la matrice ; ce qui arrive dans un accouchement difficile par la faute de la sage femme ; ou dans l'extraction violente de l'arrierefaix qui étant attaché au fond de la matrice, l'arrache de sa situation naturelle avec violence & la fait sortir en mesme temps, ce qui ne se peut presque pas faire sans danger de la vie, & ces malheureuses n'échapent jamais. Bartholin cent. 2. hist. anatom. 91. parle d'un arrachement de matrice mortel avec l'arrierefaix. Hildanus cent. 4. obs. 60. raporte un semblable exemple d'une mesme cause.

De cet arrachement dangereux & mortel, il est facile de conclure ce qu'on doit croire de la tradition commune qui dit qu'aprés l'amputation de la matrice ou sa consomption par un ulcere, les malades sont demeurées en vie & en parfaite santé.

Ce cas est rare, & ce qu'on appelle ordinairement la chute ou l'abaissement de la matrice ne convient point à parler juste à la matrice qui est toûjours dans sa place & dans sa situation naturelle, mais seulement au col de la matrice, ainsi les modernes donnent le veritable nom à cette maladie qu'ils nomment *l'abaissement du conduit de*

la pudeur, qui n'est rien autre chose que le col de la matrice trop relaché dans toute sa substance, ou trop étendu, lequel pend en déhors, ce qui arrive dans un accouchement un peu laborieux, lorsque le col de la matrice se relasche & s'étend trop & specialement sa membrane ridée interieure, qui descend en cette rencontre de deux travers de doigt en dehors en rond, & ayant un trou au milieu, que les Anciens ont pris faussement pour l'orifice interne de la matrice ; de quelque autre cause interne ou externe, que cette membrane interieure du col de la matrice soit relachée, étenduë & vitiée dans son état naturel, elle peut tomber & paroître dans les levres de la vulve, ou en dehors sans aucun déplacement ny alteration de la matrice.

De plus, l'abaissement de matrice en ce sens se fait quand les rides du col de la matrice relachées ou corrodées en quelque endroit se remplissent successivement de sang ou d'humeurs qui les privent de leur ressort naturel & les font descendre petit à petit hors des lévres de la vulve en forme d'un corps ample & rond attaché à un col étroit, qui va se cacher dans le conduit de la pudeur.

Ce corps devient quelquefois si gros qu'il égale la grosseur de la teste, allant jusqu'au milieu des cuisses & mesme plus bas, il s'exulcere quelquefois, il rend une puanteur insuportable, & tant par sa situation que par son poids il incommode extrêmement les malades & les empesche de marcher.

Les causes de cette maladie sont pour l'ordinaire internes, & elle succede souvent aux hemorragies immoderées de la matrice par un sang trop

ſereux ou aux fleurs blanches qui ont duré long-temps. Lorſque les fibres & la membrane qui fait les rides du col de la matrice, ſe relachent, reçoivent & ramaſſent ſucceſſivement le ſang & les humeurs & forment enfin ce corps prodigieux qui deſcend.

A meſure que ces humeurs renfermées ſe corrompent & contractent de l'acrimonie, elles engendrent des ulceres fetides qui conſument cette maſſe. Si la cangreine ſurvient & oblige de couper ce corps deſcendu, cela donne lieu à l'opinion des anciens qui ont dit que la matrice tombée, ſoit ſaine, ſoit ulcerée, pouvoit eſtre extirpée ſans danger de la vie, & d'autant qu'en touchant la tumeur, on ſent en dedans quelque inégalité on a crû que c'étoit les teſticules ou quelque choſe de ſemblable qui étoit renfermé dans la matrice renverſée.

Cette hypotheſe des Anciens ſur l'abbaiſſement effectif de la matrice eſt ſuffiſamment refutée par l'experience anatomique des modernes ſpecialement de Job Meckern, qui enſeigne dans ſes obſervations écrites en flamand chapitre 51. ſur pluſieurs ouvertures de femmes qui avoient eu des maladies de matrice & ſur tout celle qui eſt en queſtion, que leur matrice a toûjours eſté trouvée dans ſa ſituation naturelle, & que ce qu'on a veu ſortir étoit ſeulement le col de la matrice ou quelques-unes de ſes rides. De ſorte qu'ayant un jour lié une deſcente de matrice prodigieuſe vers ſa partie la plus étroitte, pour faire l'amputation, & ayant remis la partie liée dans la vagina, il trouva aprés la mort de la femme le fil attaché à la partie laterale dans le col de la matrice ou le conduit de

la pudeur, & la matrice entiere ſituée naturellement où elle doit.

Cette experience demonſtre manifeſtement que ce qui a eſté coupé & qui pendoit, venoit ſeulement du col de la matrice. Pour le

Diagnoſtic.

Si la tumeur eſt encore dans les lévres de la vulve ou proche, on l'appelle ſeulement deſcente, il ne paroit alors qu'une petite tumeur qui occupe les levres, ou un corps peſant de la groſſeur d'un œuf.

Si la tumeur eſt en dehors; c'eſt proprement ce qu'on appelle abbaiſſement, elle eſt plus ou moins grande & laiſſe un trou au milieu comme j'ay déja dit, alors c'eſt tout le col de la matrice qui eſt relaché, quelquefois il n'y a point de trou & la tumeur eſt ſeulement ronde, & alors il n'y a que quelques rides du col de le matrice qui ſoient relachées.

On ſent au commencement une douleur avec tenſion vers les lombes & l'hypogaſtre cauſée par le poids qui tire violemment ces parties, tantoſt la fievre ſurvient, tantoſt les convulſions, tantoſt la ſubſtance deſcenduë, ſe corrompt, s'exulcere & ſouvent ſe cangreine. Quant au

Prognoſtic.

La véritable deſcente ou arrachement de la matrice par une cauſe violente eſt incurable comme il a déja eſté dit; ſuppoſé qu'on la puiſſe remettre par une cure palliative, ſi elle n'eſt pas mortelle;

car cette violence ne peut arriver ſans rompre & ſans déchirer les ligamens larges dont la conſolidation & la réunion artificielle ſemble peu vrayſemblable.

La cheute nouvelle du conduit de la pudeur & n'étant encore que dans l'état de deſcente peut ſe guérir facilement, ſur tout dans les jeunes; mais ſi le mal eſt inveteré, ſi l'air a alteré conſiderablement la ſubſtance, ſi la malade eſt âgée, il ſera difficile d'en venir à bout.

Rarement la cheute du col de la matrice eſt mortelle, elle eſt ſeulement fâcheuſe par les ulceres & la puanteur qui ſurviennent.

La fievre, la douleur, la convulſion & tels autres ſimptomes cruels qui arrivent, la rendent mortelle. A l'égard de

La Cure.

Pour guerir l'abaiſſement du conduit de la pudeur de quelque cauſe qu'il vienne, il faut le remetre dans ſa ſituation naturelle, l'aſſurer par des aſtringens convenables & autres palliatifs, ou en faire l'extirpation totale, s'il eſt deja corrompu, ulceré & cangrené.

Pour faire la reduction, on couche la malade ſur le dos; la teſte baſſe & les feſſes hautes, on luy ouvre les jambes & on remet doucemet avec la main ce qui eſt ſorti. Si la tumeur à déja receu quelque alteration de l'air, on la baſſinera avec une fomentation appropriée avant que de la remetre, par exemple avec une décoction de romarin de ſauge & d'abſinthe dans parties égales de vin & d'eau, ou de feuilles & de bayes de laurier &

de menthe avec des fleurs de ſureau & des ſommitez d'armoiſe dans du vin aſtringent, on appliquera les fomentations tiedes avec des linges pour corriger l'alteration de l'air.

Joël recommande la fomentation avec la decoction de teſtes d'ail dans du lait, tous les remedes de la cheute de l'anus & de la hernie de l'inteſtin conviennent icy, particulierement les poudres & les fomentations aſtringentes ſont tres utiles avant la reduction, pour rafermir la partie replacée. C'eſt la coutume d'apliquer des odeurs agreables au nés, & des deſagreables à la deſcente ; ce qui eſt fondé ſur la vieille opinion que la matrice aime les bonnes odeurs & qu'elle ſe releve pour s'en aprocher.

Lorſque la reduction eſt difficile, la fumée de fiente de bœuf experimentée par Helidée eſt ſinguliere ; la fumée de peau d'anguille ſalée & miſe ſur les charbons eſt excellente & fameuſe, au defaut de quoy on peut prendre un œuf de poule pourri embarraſſé dans un linge delié ou de la laine pour apliquer immediatement ſur la tumeur, ce remede eſt experimenté pour remettre la matrice, ſuivant Foreſtus, Stocherus, & pluſieurs autres.

La reduction faite, la partie ſera fortifiée par des aſtringens convenables ſur tout par les topiques.

Ce n'eſt pas qu'on ne donne interieurement des vulneraires aſtringents, preparés avec l'herniaria, la piloſelle, le poligonum ou renoüée, la racine de conſoude, les noix de cyprés, &c.

Poterius ſe ſert heureuſement de la potion ſuivante apres la reduction & l'affermiſſement du col de la matrice.

Prenez deux noix de cyprés ou de galles, deux onces de racine de grande consoude, des feüilles de renoüée, d'herniaria, de betoine, de pilosells, une poignée de chacune, faites cuire le tout dans du vin & de l'eau, la dose est de deux ou trois onces avec le sirop de limons. Le même Auteur recommande l'usage frequent de la semence d'anis & de fenoüil pour les vents des intestins, qui pouroient aigrir le mal ou disposer à la recidive.

Mais il faut se tenir particulierement aux fomentations externes avec les astringens connus. Par exemple, les feüilles de chesne, de mirte, de prunier sauvage, la chevaline, la mille-feüille, les écorces de grenades, le sumach,

Poterius lieu cité cent. 3. chap. 91. employoit avec succés la fomentation suivante.

Prenez des noix de cyprés, des gales, de l'écorce de grenades; des balaustes, du sumach, deux onces de chacun, des feüilles de mirte, d'olivier, de chesne, de renoüée, une poignée de chacune, une pincée de roses rouges. Faites boüillir le tout dans du vin rouge pour bassiner deux ou trois fois le jour la partie, & la malade gardera cependant le lit.

La décoction d'alun ou de guy de chesne est bonne pour injecter dans le col de la matrice & pour bassiner. Et on estime beaucoup les injections de décoction de galles dans de l'eau ferrée.

La racine & les feüilles d'ortie avec toute la plante, pillées & appliquées en forme de cataplasme, les parfums continués, de fiente de bœuf ou de cheval, de peaux d'anguilles, & des autres odeurs fortes, sont salutaires.

On oint pareillement la region de l'os sacrum & du

du pubis avec la graisse d'ours. Quelques-uns regardent comme un remede singulier le chrysanthemum du Perou, herbe nommée vulgairement soleil, en décoction, pour bien bassiner la partie, apres quoy on oint la region des lombes avec la graisse d'ours, pour rafermir la tumeur qui tombe.

Je ne sçais si l'emplastre de tacamahaca, & le cerat de galbanum apliqué à la region du pubis font un aussi bon effet qu'on le dit.

Autre emplastre.

Prenez de l'encens mâle, du mastich, de l'opopanax, du galbanum, du sagapenum, de la terebenthine, du storax liquide, de la poix seche, parties égales de chacun, un peu de cire pour faire une emplastre. A apliquer par derriere sur les lombes & par devant sur le pubis.

Si ces remedes ne suffisent pas pour assujettir la tumeur, introduisez dans le col de la matrice une boule de liege enduite de la masse de l'emplastre de cire, de colophane, de gomme elemi &c. On en fait de rondes & en forme de poire, comme vous pouvez en voir la description & la figure dans Hildanus, cent. 4. obs. 61. & dans Sennert sur la cheute de la matrice. Ces boules doivent repondre exactement à la grandeur du col de la matrice, & estre ny trop grandes de peur de le dilater, ny trop petites de peur de ne point empescher la descente. Elles seront attachées à un fil pour les retirer quand on voudra, specialement lorsque le mary exigera le devoir conjugal.

Il y en a qui croyent que ces boules entrent dans la matrice, ce qui est impossible, elles se placent seulement au haut du vagina qu'elles remplis-

ſent exactement, ſoutiennent & empeſchent de tomber; car la cavité de la matrice eſt ſi petite, qu'elle ne peut contenir ces boules, & quand elle le pourroit, il ne ſeroit pas facile de les ôter & de les remettre comme on fait, Sennert parle de certains anneaux à mettre dans le col de la matrice en place de ces boules pour retirer l'abaiſſement, leſquels anneaux n'entrent point dans la matrice, ils ſervent ſeulement d'apuy aux rides trop diſtenduës & relachées, & ne gueriſſent le mal que palliativement.

Nous avons parlé des obſtacles à la reception de la verge, & à cette occaſion de l'abaiſſement de la matrice. Paſſons preſentement au

CHAPITRE CINQUIE'ME.

De la conception bleſsée.

La conception. QUand le mary eſt admis par la femme, il arrive ſouvent que celle-cy devienne groſſe & c'eſt ce qu'on appelle conception.

Il n'y a point de ſignes certains & univoques en general, qu'une femme ait conçû, il en eſt ſeulement de particuliers & propres ſimplement à certaines femmes, ainſi Amatus Luſitanus raporte qu'une femme ſujette à une mélancholie de matrice en étoit delivrée d'abord qu'elle avoit conçû.

Panarollus pentecoſt. 5. obſ. 46. dit qu'un autre femme avoit pour ſigne infaillible d'avoir conçû, une veine enflée dans la partie interieure de la cuiſſe

auprés du genou, dés les premiers mois. Quelques unes sont sujettes à de frequens vomissemens un jour ou deux aprés la conception. Mais ces signes sont propres comme j'ay dit, à certains individus; car il n'y a aucun signe general univoque ou du moins infaillible.

Il y en a plusieurs de probables dont le concours nous fait conclure avec apparence, la conception. Sçavoir.

1. L'orifice de la matrice exactement fermé suivant Hipocrate sect. 5. aphor. 51. où il escrit que la matrice est si bien resserrée qu'elle n'admettroit pas même un petit stilet ou aiguille. Ce signe est estimé comme un des plus certains par Panarollus pent. 3. obs. 20. où il dit qu'on peut le connoistre en y mettant le doigt, car la matrice qui n'est point fermée & qui n'a point conçû, laisse une petite fosse ou creux auprès de son orifice interne, & lorsqu'elle a conçû, elle est entierement fermée & on ne trouve plus de fosse. Castro sur les maladies des femmes est de cette opinion.

2. La retention des menstruës qui arrive ordinairement apres la conception. Je dis ordinairement parce que nous avons quelques exemples de femmes, qui ont eû leurs regles, les premiers mois; Et même tout le temps de la grossesse, c'estoit des femmes sanguines & abondantes en sang spiritueux. Ce signe est encore trompeur à l'égard de celles que nous avons apellées cy-devant femmes mâles lesquelles sont fecondes sans être sujettes au flux periodique.

3. Les premiers jours apres la conception, on ressent un frisson ou herissement, & un sentiment de froid qui parcourt l'habitude du corps, les fem-

mes du moins disent qu'elles sentent je ne sçais quoy dans le corps. C'est à dire ce frisson le plus souvent.

4. Les simptomes de l'estomac surviennent comme l'aversion & le dégoût particulierement pour les viandes & les alimens accoûtumés; il y en a qui ne peuvent pas même souffrir l'odeur de la viande cuitte. Le pica & l'apetit desordonné prend la place de l'apetit ordinaire perdu, & les femmes ont une faim extraordinaire pour les choses tantôt absurdes, tantôt non absurdes, mais mangeables, de ce dernier genre estoit la femme grosse d'un mois dont parle Forestus, laquelle mangea en un repas douze harans péques sans aucune incommodité. Salmuth, raporte un exemple du second genre d'une femme grosse qui mangeoit des charbons avec avidité. Les Medecins ne doivent point être trop rigoureux à accorder ce que ces femmes desirent, pourveu qu'elles n'aillent point dans l'excés, car rarement elles en sont incommodées.

5. Elles sont quelquefois attaquées par la passion hysterique à quoy elles n'étoient point auparavant sujettes. Elles ont des tranchées, des difficultés de respirer, & des vomissemens, le premier & même le second mois. Ces simptomes cessent ensuitte d'eux-mêmes.

6. Le ventre s'éleve peu à peu, la matrice se gonfle de bas en haut, & la tumeur s'étend specialement vers la ligne blanche, laissant les parties laterales des lombes plates & presque enfoncées. Ce qu'il faut remarquer exactement pour distinguer les autres tumeurs de la matrice & de l'abdomen d'avec la veritable grossesse.

7. Vers le troisiéme mois ou au plus tard vers

le milieu de la groſſeſſe, on ſent remuer le fétus, tantoſt à un coſte, tantoſt à l'autre ; ce mouvement eſt obſcur au commencement, mais il devient tous les jours plus ſenſible ; ce qui n'eſt pas encore un ſigne infaillible, car il y a eu des femmes qui ont accouché heureuſement qui n'ont ſenti remuer leurs enfans que le dixiéme mois, ce qui arrive par l'abondance des eaux où liqueurs qui environnent le fétus, & qui diſtendent tellement la matrice que la mere n'aperçoit point le mouvement du fétus ſur tout s'il eſt luy-meſme foible & debile. Le mouvement du fétus eſt pareillement retardé par la fiévre de la mere, témoin Bartholin cent. 1. hiſt. Anatom. 96. où il remarque qu'une femme ayant la fiévre ne ſentit ſon enfant qu'aprés la vingt-ſeptiéme ſemaine.

Les femmes trop graſſes ne peuvent pas ſi bien ſentir leur enfant, ſuivant le meſme Auteur, cent. 5. hiſt. 78.

8. Enfin aux premiers mois de la conception les femmes ſont ſujettes à des peſanteurs de teſte aux vertiges, & aux maux de dents. Voilà les ſignes les plus probables de la groſſeſſe.

Le vulgaire regarde comme un des premiers ſignes de la conception, la retention de la ſemence du mary dans la matrice, lors qu'aprés le congrés la femme eſt ſeche, & ne ſent rien ſortir. Je doute fort que cela ſoit vray & qu'il arrive jamais, puis qu'il n'eſt pas encore certain que la ſemence du pere contribuë à la conſtitution du fetus & & qu'il en entre meſme une petite goûte dans la matrice. A l'égard des animaux ovipares, du coq par exemple, rien de ſa ſemence n'eſt meſlé materiellement avec les œufs pour les rendre fe-

conds, je distingue le materiel d'avec l'esprit genital; de mesme dans les poissons ovipares, les œufs sont seulement arrosés de la semence du mâle pour devenir feconds & donner de petits poissons, les œufs qui n'en sont pas arrosez se fletrissent, & sont steriles.

La mesme chose s'observe dans tous les papillons en general & specialement dans le vers à soye. La femelle engendre quantité d'œufs qu'elle fait dans le coït, le mâle les arrose d'une liqueur ou semence tenuë, & d'un jaune tirant sur le rouge, ceux qui ont été arrosez sont feconds & donnent des vers qui deviennent ensuite papillons, les autres œufs qui n'ont point esté arrosés demeurent inutiles.

Dans l'hypothese que les femmes ont des œufs, que j'examineray cy aprés, les feconds sont seulement rendus tels par l'esprit genital, comme les œufs de la poule par le coq, sans aucune application de la semence proprement ditte. Donc ce signe de la semence du pere retenuë, est sans doute tres-faux à l'égard de la conception.

On me fait une objection pour prouver que la semence du pere est materiellement & necessairement meslée, sçavoir la ressemblance de l'enfant avec le pere aussi-bien qu'avec la mere; mais cette raison est foible.

Car les poulets ne ressemblent pas moins au coq que les animaux vivipares, à leurs peres, & cependant il est constant par les observations d'Harvée que rien de la semence du coq n'entre dans l'œuf, ny dans l'ovaire de la poule.

En second lieu l'imagination de la mere suffit pour marquer le fétus, comme il paroît, par les

fraiſes, les meüres, les ſouris, &c. peintes & engendrées en diverſes parties du fétus.

De quelque maniere que l'imagination opere c'eſt toûjours ſans meſlange de matiere dont il ne ſe communique rien pour ces ſortes d'excreſcences.

De meſme le fétus peut-eſtre tres-ſemblable à ſon pere ſans aucune mixtion de ſa ſemence.

La conception eſt bleſsée.

La conception bleſſée.

1. Par diminution, lorſqu'elle ne ſe fait point ou rarement.

2. Par augmentation, quand il y a pluſieurs fetus à la fois.

3. Par dépravation lorſque la femme ſe croit groſſe quoy qu'elle ne le ſoit pas.

Expedions ces fauſſes conceptions avant que d'éxaminer les véritables.

Celle qui trompe le plus ſouvent les femmes, c'eſt

L'enfleure de la matrice, ou mole venteuſe.

Enfleure de la matrice ou mole venteuſe.

Ce ſont des vens renfermés dans ſa cavité qui la gonflent d'une maniere ſurprenante : non ſeulement le ventre s'éleve peu à peu, mais les mois s'arreſtent meſmes, ou ne coulent que tres-peu, & on trouve quelquefois du lait dans les mammelles, ce qui impoſe facilement aux femmes leſquelles ſe croyent fermement groſſes ſans ſe détromper par la longueur de la groſſeſſe, qui dure un an & quelquefois deux. Enfin les douleurs ſur-

viennent ou non, & elles accouchent de quelques vens qui sortent avec bruit; le ventre s'abaisse & on connoit alors l'imposture. C'est pourquoy quelques-uns appellent cette maladie, mole venteuse: les vens se dissipent & sortent quelquefois insensiblement & peu à peu, & les femmes sont surprises de ce qu'est devenu leur ventre. Voyez Sennert sur l'enfleure de la matrice.

La plus frequente des causes de ce gonflement imposteur est la reception de l'air exterieur dans la matrice aprés l'enfantement, ou l'avortement; lorsque les femmes dans ce temps-là s'exposent trop-tost à l'air, sans se munir les parties genitales, ou mesmes lorsque durant l'avortement ou l'acouchement, l'air froid s'introduit dans la matrice, elle l'enfle si fort que les malades semblent estre encore grosses; si la suppression des lochies s'y joint en mesme temps, elles ressentiront des douleurs cruelles dans tout l'abdomen. Si mesme aprés l'écoulement legitime des lochies, les malades prennent trop l'air, le vent ramassé dans la matrice qui n'est pas encore parfaitement refermée; mais entre-ouverte s'y rarefie dans la suite comme dans un lieu chaud & cause en se rarefiant la distension de la matrice & de l'abdomen.

Rarement cette enfleure de la matrice vient d'une cause interne sans quelque cause externe manifeste, à moins qu'il n'y ait quelque petite hydropisie de matrice conjointe, pour exciter les vens, qui se rencontrent peu sans quelque matiere. Pour

Les Signes.

Dans cette maladie, la matrice s'enfle ſucceſſivement, non pas préciſement au milieu de l'abdomen; mais ſuivant toutes ſes dimenſions & à meſure que les vens augmentent ou diminuent,& ſe rarefient plus ou moins, la matrice paroît plus ou moins diſtenduë:ajoûtez le vice des hypochondres & de la digeſtion de l'eſtomac, ou les malades ſentent des vents & des groüillemens : la tenſion qui occupe la matrice eſt ſi grande & ſi douloureuſe, que les malades s'en plaignent. Quand on apuye ſur la tumeur, on ne ſent point le mouvement du fetus & lors que les femmes ſe tournent ſur un coſté la tumeur ne roule point & demeure en place. Quoy que la tumeur ſoit plus groſſe que dans la véritable groſſeſſe, la peſanteur eſt moindre & la vulve eſt moins chargée & moins preſſée. Quelquefois quand on frape le ventre il réſonne.

Le Pronoſtic.

L'enfleure de la matrice ordinairement n'eſt pas dangereuſe, & elle ſe réſout ſouvent d'elle-meſme, ſi neanmoins elle arrive un peu aprés l'enfantement; ſi elle arreſte le cours des lochies, elle peut degenerer en inflammation & devenir tres-perilleuſe.

La Cure.

Demande qu'on évacuë & diſſipe les ventspar l'ouverture de l'orifice interne, & ſi la digeſtion

de l'estomac paroit vitiée à quelques signes, on la corrigera par des alteratifs & des purgatifs convenables. Les remedes les plus usitez sont les carminatifs & entre ceux-cy la camomille, tant la commune que la Romaine specifique dans cette affection, soit interieurement, soit exterieurement. En décoction en essence ou de quelque autre maniere, elle est salutaire mesme dans l'erfleure de la matrice immediatement aprés l'enfantement, dans la supression des lochies & dans les douleurs qui s'en ensuivent. On peut ajoûter à la camomille sur tout à la Romaine, le romarin, la matricaire, le pouliot, la sauge, la racine d'aunée ou de Zedoaria, les grandes semences chaudes ou carminatives, avec le galanga & le gingembre suivant les circonstances. On en peut faire un vin medicamenteux par infusion ou un hydromel à l'exemple de Timeus, l'esprit ou l'essence de Zedoaria, l'esprit & l'essence de rob de genievre, avec l'essence de castoreum sont excellens à prendre souvent. Timeus se sert avec fruit de la décoction du bois de sassafras & de gajac, avec les semences d'anis, de fenoüil, &c. Avec l'essence de Zedoaria prise durant un mois en se mettant au lit; ces sortes de carminatifs dont l'usage est interne sont assez connus.

Les topiques ou remedes externes, sont les fomentations & les sachets de camomille, on les fait particulierement avec le mil & le sel rosti à quoy on ajoûte la camomille, la matricaire & les semences carminatives, on cuit le tout dans du vin ou de l'eau & on applique le sachet à la region du pubis, ou sur la matrice.

Il y en a qui loüent avec justice comme un re-

mede ſingulier, le cataplaſme de fiente de chevre avec les ſemences carminatives cuittes dans du vin. Le parfum de noix muſcades receu par un antonnoir dans la matrice, eſt recommandé par Solenander, par Hartmannus, par Lindanus & pluſieurs autres. Voyez la maniere de vous en ſervir dans Hartmannus pract. chymiat, chap. de l'enfleure de la matrice.

Je paſſe ſous ſilence les purgatifs & les autres remedes internes, d'ont j'ay parlé ailleurs aſſez au long. Aprés l'enfleure de la matrice, ſuit.

L'Hydropiſie de la matrice.

C'eſt une tumeur aqueuſe qui trompe les femmes & leur fait croire qu'elles ſont groſſes. Les Auteurs practiciens parlent tres-confuſement de cette maladie, & pour y apporter quelque netteté, je diſtingue d'abord l'hydropiſie de la matrice proprement telle, d'avec la mole aqueuſe de la matrice; la premiere eſt plus rare, la derniere plus frequente; dans la premiere la matrice eſt gonflée par quantité d'eaux claires & quelquefois jaunes ramaſſées dans ſa cavité, dans la derniere c'eſt une liqueur aqueuſe & un peu viſqueuſe, renfermée dans une membrane propre, qui eſt tantoſt ſeule, tantoſt pluſieurs en nombre, qui repreſente des veſicules plus ou moins grandes, que la malade jette dehors. On appelle auſſi cette eſpece hydropiſie veſiculaire de la matrice, dont Tulpius raporte un exemple illuſtre liv. 3. de ſes obſ. chap. 32. & Schenckius liv. 4. obſ. de la mole.

Hydropiſie de la matrice.

Cette derniere maladie eſt du genre des moles & pour la definir en paſſant, c'eſt une véritable

conception & la generation d'un œuf, dans quoy se trouve depravée & détruite, la conformation du suc nouricier qui y est aporté pour former & nourir le fetus, lequel suc aprés sa reception dans quelqu'une des membranes se ramasse dans plusieurs vesicules distinguées qui representent cette mole, aqueuse dont nous parlerons au traité de la mole cy aprés.

Les causes de l'hydropisie propre de la matrice ou des eaux ramassées dans sa cavité, sont plusieurs en nombre.

Quelquefois l'hydropisie est jointe avec la grossesse dont nous avons un exemple dans Hildanus cent.2. obs.56. où une femme grosse fit avant d'accoucher dix-huit livres d'eau tres-claire sans les eaux ordinaires du fetus qui suivirent peu aprés en la quantité de neuf livres jusqu'a ce que le fetus sortit. Salmuth. cent. 1. obs.59. en raporte un encore plus remarquable, d'une femme grosse qui rendit plus de quatre livres d'eau durant quelques jours ; on fortifia la mere par des cordiaux laquelle accoucha six mois aprés d'un garçon en bonne santé.

L'origine de l'hydropisie jointe à la grossesse est l'abondance de la liqueur claire & blancheâtre ou chyleuse ; mais trop aqueuse dans ces sortes de sujets qui se philtre dans la matrice pour la nutrition du fetus. Laquelle liqueur ramassée en trop grande quantité non seulement est cause que la mere ne sent point remüer le fetus, mais en rompant la mambrane externe dans quoy elle est retenuë, elle s'écoule dans l'enfantement ou quelque mois auparavant sans incommoder le fetus.

Si ces eaux percent avant l'enfantement & coulent lentement, que le Medecin qui sera appel-

lé ne s'imagine pas que l'avortement, ou une mole aille suivre comme les assistantes le disent; qu'il considere bien toutes choses & qu'il refasse la mere par des analeptiques & corroboratifs, avant que de rien entreprendre avec temerité.

A la verité, l'hydropisie de la matrice est encore engendrée par la supression des lochies, soit totale soit en partie lorsque le sang s'écoule ; mais il reste une matiere séreuse & une espece de lait qui doit suivre. Cette liqueur retenuë engendre des vens dans la fermentation qu'elle fait & l'enfleure de la matrice se trouve jointe à l'hydropisie.

Alors les mois coulent regulierement non-obstant la tumeur de la matrice & de l'abdomen, qui reste. Les malades mesmes conçoivent & enfantent de nouveau, & perdent dans ce dernier accouchement une quantité prodigieuse de lochies. Souvent la matiere suprimée des lochies se jette sur une autre partie où elle se ramasse.

Nous en avons un exemple dans une femme de cette ville qui n'a point veu de lochies dans deux accouchemens de suites, la matiere a été poussée dans la cavité de l'épiploon, on apperçoit une grande tumeur dans l'abdomen qui suit exactement la surface de l'épiploon, elle est flottante & lorsque la malade est debout, la tumeur luy descend jusqu'aux genoux. Les purgatifs & les sudorifiques sont inutiles, il n'y a que la paracenthese qui puisse avoir lieu, mais la malade à de la peine à y consentir.

Enfin les eaux se ramassent d'elles-mesmes dans la matrice & la gonflent, ce qui est rare à

la verité, & qui arrive par la longue ſupreſſion des mois, ou par le retour de la limphe ſuprimée ou par quelque autre vice interne ; car Meckern a veu des vaiſſeaux limphatiques dans la matrice.

De ce genre eſt l'hydropiſie de l'abdomen qui ſurvient à la ſupreſſion des mois, dont la matiere ſe ramaſſe dans la duplicature du peritoine. Voyez l'Auteur ſouvent cité chapitre 49.

L'hydropiſie des cornes ou trompes de la matrice, (on les appelles cornes dans les beſtes, & trompes dans les femmes,) a du raport icy. Tulpius liv. 4. obſ. chap. 44. en raporte un exemple ſingulier.

Les Signes.

De l'hydropiſie de la matrice ſont deſcrits par Hipocrate ſur les maladies des femmes. Lorſque l'hydropiſie eſt dans la matrice, dit-il, les mois ſe diminüent & manquent avant le temps. Le bas ventre ſe gonfle, les mammelles auparavant ſolides ſe ramolliſſent, il n'y a point de lait & la femme ſe croit pourtant groſſe. C'eſt à dire que l'hydropiſie de la matrice ſe connoit 1. Par la tumeur qui occupe l'hypogaſtre ; 2. Par la fluctuation quand on touche la tumeur ou quand la malade ſe remuë, 3. Par l'indolence dans le preſſement de la tumeur, 4. Par la peſanteur de la vulve ou du conduit de la pudeur, 5. Par le changement de la tumeur lorſque la malade change de coſté dãs le lit.

Le mal eſt difficile à guerir & s'il dure pluſieurs années, il ſe termine par la mort. Quand à

La Cure.

Lorſqu'on eſt certain des eaux ramaſſées dans la matrice, il faut examiner ſi c'eſt avec ; ou ſans le fetus. Si, oüy. Il ne faut rien ou peu entreprendre ſe contentant d'évacuër la ſeroſité par des hydragogues benins & peu à peu. Si-non, on paſſera aux puiſſans purgatifs & ſudorifiques. En general les remedes de l'hydropiſie aſcite ont lieu icy, & on gardera la même methode. Par exemple pour purger.

Prenez de l'extrait d'élaterium, du mercure doux quinze grains de chacun, trois grains de l'extrait des trochiſques alhandal, avec de l'eſprit de ver de terre, pour faire des pilules.

La reſine de jalap & la reſine de la gomme du Perou conviennent.

Les vomitifs ſont recommandés par tous les Auteurs, on peut en leur place donner des clyſteres acres, & même faire des injections purgatives dans la matrice avec des feüilles de meſereum & de la racine d'iris une poignée de chacune, cuittes dans une quantité ſuffiſante d'eau. On appliquera ſur la tumeur un cataplaſme avec les feuilles & la racine d'yeble & la fiente de chevre, on donnera interieurement les carminatifs & les remedes uſités dans l'hydropiſie : tels ſont les decoctions des bois, & les vins medicamenteux, de racine de brionia, d'angelique, d'iris, de calament, de romarin, de marrhube, de ſarriete, avec les fleurs de ſafran & de ſoucy.

Riviere ordonne les bolus de terebenthine, & les bolus de borrax, de ſafran, & de ſuc de ſabine.

A l'occasion de la conception bleſſée j'ay parlé de l'enfleure & de l'hydropiſie de la matrice, apres quoy je dois continuër les vices de la conception ordinaire, mais il eſt important de ſçavoir auparavant, en quoy conſiſte la conception ordinaire & comment elle ſe fait naturellement & légitimement, ſans quoy il eſt impoſſible de connoiſtre ſes deffauts. Le ſentiment des Anciens paſſé depuis Hipocrate juſqu'à nous eſt aſſez connu, ils croyoient que la conception naturelle ſe faiſoit par le mélange de la ſemence des deux ſexes retenuë & animée dans la matrice.

Cette opinion eſt ſoutenuë par tous les Auteurs anciens & leur pratique y eſt fondée.

Harvée a été le premier qui s'eſt ſoulevé contre cette opinion & qui en a ſapé les fondemens, en niant le mélange de la ſemence des deux & l'entrée dans la matrice. Les obſervations experimentales de cét Auteur ſont tres belles, où il dit que dans les ovipares les œufs entiers ou du moins les jaunes, ſont touchés & rendus feconds par l'eſprit genital du mâle; & que dans les vivipares la matrice s'empreint du même ſuc & rend la femelle feconde lorſque la matiere albugineuſe qui diſtile ſucceſſivement dans la matrice, engendre un fetus parfait par la vertu de cét eſprit.

Cette doctrine eſt évidente dans les ovipares & confirmée par les experiences journalieres; mais dans les vivipares la choſe eſt plus difficile, car ſuppoſé que la matrice ne reçoive rien de materiel & de groſſier de la ſemence du mâle, ny même de la ſemence de la femelle, qui ſe repand hors la matrice par ſon orifice dans le vagina, on ne voit pas en quoy conſiſte la conception ny comment elle

elle se fait, sur tout si on considere que la generation du fœtus n'arrive pas précisement dans la matrice, mais encore dans ses cornes comme il est ordinaire dans les bestes; & rare dans les femmes. Je ne parle point icy de la conception dont Salmuth fait mention; arrivée dans l'estomac d'une femme qui connoissoit son mary par la bouche & qui accoucha par la bouche d'un fœtus de la longueur d'un doigt.

Les découvertes anatomiques des modernes particulierement celles de Stenon & d'Harvée lévent la difficulté. Ils remarquent que les ovaires dans les ovipares & les testicules dans les vivipares & particulierement dans les femmes sont la même chose. C'est à dire que les testicules contiennent de petits œufs, remplis d'humeur & couverts d'une membrane propre., lesquels étant mis dans de l'eau boüillante s'y coagulent comme le blanc d'œuf.

Ces petits œufs deviennent feconds dans les testicules des vivipares comme les œufs dans les ovaires des ovipares par l'esprit genital qui les touche & il s'en engendre des fœtus parfaits. Il n'importe que cela arrive dans la matrice ou dans les cornes de la matrice. Sur quoy Elsholsius a fait un petit traité, mais excellent touchant un fœtus trouvé depuis peu à Paris dans les trompes de le matrice d'une femme; ce qui est extraordinaire, car la conception se fait ordinairement dans la matrice.

L'œuf devênu fecond dans la matrice, il s'y attache certaine humeur claire & albugineuse qui distille dans la matrice par les arteres touchant quoy voyez Needham, & ils composent tous deux ensemble l'embrion ou l'œuf d'Harvée, de même que

le jaûne tombé dans la matrice de la poule s'y revest de son blanc. Bartholin cent. 7. hist. anatom. 92. asseure qu'Harvée, Stenon & plusieurs autres ont trouvé ces œufs en forme de vessies dans les testicules des femmes.

Lorsque les œufs rendus feconds sont couvés & retenus dans la matrice jusqu'à leur perfection, il naît des animaux vivipares, les ovipares au contraire font leurs œufs auparavant & les couvent ensuite exterieurement jusqu'à ce qu'il en sorte des poulets ou animaux ovipares. On a même vû une poule qui couva ses œufs dans son corps & qui au lieu d'œufs fit six poulets vivans en une fois. Il est vray que la poule mourût dans ce travail. Cette observation est parmy celles que Bartholin a ajoutées à son culter anatomicus, & la sixiéme qui luy a été communiquée par Lyserus.

Cette nouvelle doctrine termine plusieurs disputes épineuses sur la conception & la generation, elle explique comment une femme fait dans un même accouchement deux, trois quatre & même huit enfans au raport de Borellus cent. 2. obs. 44. suivant le nombre des œufs rendus feconds par l'esprit genital du mâle comme le coq, dans un ou plusieurs congrés, & descendus dans la matrice. Ce qui donne encore jour à la superfétation dont la doctrine a été jusqu'à present si obscure. Lorsqu'un second œuf devient fecond dans un second congrés qui a été exercé des semaines ou des mois entiers apres la premiere conception.

Il faut remarquer icy que c'est l'esprit genital du mâle éjaculé sous le vehicule grossier de la semence & reçû dans la matrice qui rend feconds les œufs de la femme, la partie la plus grossiere de la

semence s'écoulant par le vagina avec la liqueur de la femme que nous avons nommée seminale. Ce qui fait voir qu'une fille peut concevoir sans l'introduction entiere du membre viril & sans rompre la barriere de la virginité, pourveu que la semence du mâle se puisse éjaculer sans recevoir les alterations de l'air externe, & sans la dissipation de l'esprit genital lequel s'insinuë promptement dans la matrice & rend la fille feconde sans blesser sa virginité; les exemples raportés par Borellus cent. 4. obs. 26. confirment cette verité; sçavoir d'une jeune fille qui fut engrossée sans l'introduction du membre viril, & d'une cavalle qui devint pleine quoy qu'elle fût exactement bouclée.

L'observation suivante n'est pas moins curieuse; c'est d'une fille imperforée qui n'avoit qu'une petite ouverture & seulement pour passer un pois, qui devint grosse pour avoir permis à son amant de repandre sa semence contre la partie naturelle d'elle en dehors. Il falut au milieu du terme de la grossesse couper la membrane qui fermoit la fente pour éviter un plus grand danger dans l'accouchement. C'est la treiziéme observation communiquée à Bartholin par Moinichen, laquelle est pareillement ajoutée au culter anatomicus de Lyserus.

Ce qui a été dit nous conduit à la conception blessée qui lorsqu'elle n'arrive point nonobstant les congrés reiterés; est appellée vulgairement.

La sterilité.

Ses causes sont innombrables & par consequent difficiles à decouvrir. Car ce vice peut-être du *La sterilité.*

côté du mary dans la generation & l'éjaculation de la semence, ou du côté de la femme, dans les œufs, dans la matrice & dans le col de la matrice, de là vient que les femmes deviennent ordinairement steriles aprés une fausse couche difficile. Le vice peut-être encore du côté du mary & de la femme respectivement. Ainsi tel mary ne peut pas engendrer avec telle femme, lequel engendre bien avec une autre. Et de même telle femme est sterile avec tel mary; laquelle a des enfans d'un autre. Tant les modernes que les Anciens conviennent qu'il doit y avoir certaine proportion ou harmonie entre le mary & la femme dans le fait de la generation, mais personne n'a encore expliqué ce que c'est, ny en quoy elle consiste. Et je ne me flatte pas de le faire. Il est neanmoins évident que la cause de la sterilité est plûtôt dans la femme que dans le mary qui ne peut avoir qu'un défaut essentiel qui le rende incapable d'engendrer, sçavoir celuy de la semence, car les vices de la verge sont ordinairement ou peu nuisibles, ou faciles à corriger; le défaut même de la semence du mary, soit qu'elle manque, soit qu'elle soit trop peu spiritueuse est aisé à connoître dans le congrés, & s'il est languissant long & ennuyeux, c'est une marque que la semence n'est pas assez spiritueuse & par consequent defectueuse. La femme au contraire, qui doit concevoir, retenir & couver l'œuf, & enfin mettre le fœtus au monde peut avoir plusieurs vices, dans les testicules, dans la matrice, dans le col de la matrice, & mesme dans tout le corps; c'est pourquoy elle peut éluder la conception quoy que le mary fasse son devoir.

Entre les causes internes & cachées de la steri-

lité des femmes, on accuse ordinairement le défaut de semence & suivant la nouvelle hypothese, le défaut des œufs, ou non engendrés, ou non descendus dans la matrice, ou peu propres à devenir feconds : de ce genre est le défaut de la matiere chyleuse dont se forme le blanc, pour ainsi dire, ou l'acroissement de l'œuf, & enfin le deffaut de la matiere qui sert d'aliment au fœtus dans la matrice. C'est par cette derniere raison que celles qui nourrissent leurs enfans, conçoivent moins frequemment que les autres ; que les femmes trop maigres & trop seches sont ordinairement moins fecondes, & que celles qui sont excessivement grasses sont pareillement steriles à cause que la matiere chyleuse se change en graisse. Enfin les cauteres qui coulent trop abondamment & dépoüillent le corps, les ulceres & les fistules inveterées qui épuisent la masse du sang, sont cause de la sterilité des femmes, ce qu'on remarque sur tout à l'égard des cauteres.

La constitution vitiée de la membrane de la matrice trop lâche & trop fletrie, & dont l'orifice interne est trop ouvert donne une grande disposition à la sterilité comme il est aisé de voir dans les femmes cachectiques, dans celles qui ont les fleurs blanches & une hemorragie immoderée de la matrice par un sang trop sereux, &c. On a coûtume de dire que ces sortes de femmes ont une intemperie froide & humide de la matrice, ou que la matrice est inondée par des excremens pituiteux. Les fleurs blanches durables causent specialement la sterilité.

Enfin il y a des causes externes qui empeschent la conception ou qui la détruisent, lorsqu'elle est

faite. On dit par exemple, que l'eau ou la liqueur claire qu'on tire des jeunes faules par incifion, ou mefme la décoction des jeunes faules beüe à jeun, rend les femmes fteriles. On affeure que le fafran ou la menthe crefpuë mife dans le vagina immediatement aprés le congrés empefche de concevoir. Une dragme du lapis fpecularis, ou miroir de la vierge, beuë dans une décoction de faule ou du vin immediatement aprés le coït eft recommandé comme une expérience finguliere contre la conception. Le borax pris intérieurement avant ou peu aprés le congrés difpofe à ce qu'on dit à la fterilité, un peffaire compofé avec l'ellebore blanc & le caftoreum mis dans le conduit de la pudeur aprés le congrés fait le mefme effet. Il y a plufieurs autres caufes de la fterilité qui font inconnuës. Pour

Les Signes.

Il n'eft pas toûjours facile de connoiftre fi une femme eft fterile. Si le vice eft manifefte, comme l'ulcere ; le fcirrhe de la matrice, &c. la chofe eft claire & évidente ; mais quand il s'agit de découvrir les caufes internes & occultes, fi une femme eft fterile abfolument, ou refpectivement & feulement avec un tel, c'eft ce qui eft impoffible fans l'experience.

Je regarde le parfum que quelques-uns propofent aprés Hipocrates, & le peffaire avec le melanthium a introduire dans la matrice, comme une chofe fabuleufe & inventée par les femmes.

Quant au prognoftic, fi le mal dépend d'un vice ou d'une caufe manifefte, il eft facile à faire; mais s'il dépend de quelque vice caché & de la

proportion ou harmonie des deux ſexes ; il eſt impoſſible de rien déterminer & le medecin ne doit rien dire. Pour

La Cure.

Afin de rendre une femme feconde, aprés les remedes generaux s'il en eſt beſoin, on luy donnera les choſes qui ſont recommandées pour donner de l'amour & telles qu'on donne ordinairement aux hommes, comme il a eſté dit. A quoy on ajoûtera les ſpecifiques que l'experience nous a fait connoître qui convenoient à la ſterilité. On aura égard en même temps à la conſtitution particuliere du ſujet, ſi la femme eſt maigre ou graſſe, cachectique ou non.

On commencera la cure vers le temps des menſtrües avant leſquelles on fera preceder les remedes univerſels qui regardent tout le corps, & aprés les menſtrues on continuera les ſpecifiques appropriez à la matrice, tant internes qu'externes, nommés vulgairement corroboratifs.

Sans parler des remedes qui réveillent l'amour, du ſatyrion, de l'éringium ou panicaut, des aromates des ſemences acres, de la roquette, de la moutarde, & autres ſemblables qui ſont aſſez connus, le bois de ſaſſafras eſt le plus recommandé pour remedier à la ſterilité des femmes, ſpecialement ſi elles ont de la diſpoſition à la cachexie ou ſi elles abondent en ſang trop ſereux, on en fait des décoctions ou des vins medicamenteux, ſuivant Hoefferus dans ſon Hercules medicus, ou bien on en tire la teinture dont on uſe ſouvent & abondamment. La teinture de corail, avec le

saffafras, eft en grande eftime, l'ambre & le mufc pris interieurement ou mis en forme de peffaire dans le conduit de la pudeur aprés les purgations menftruales font excellens contre la fterilité. On prepare particulierement une effence d'ambre avec l'efprit de melifſe & on la fait boire aux femmes avec l'effence de Romarin.

Hartmannus recommande comme une experience le fel de fatyrion, il en donne depuis démi fcrupule jufqu'a un fcrupule dans de l'eau de vie blanche, ou dans du vin d'Efpagne; mais le mefme Hartmannus fait un fecret d'une autre experience qui eft l'effence tirée des tefticules ou ovaires d'une biche qu'il n'a point voulu communiquer. On fçait d'ailleurs que la matrice de la biche pulverifée eft falutaire aux femmes fteriles. Les fourmis fourniffent un remede également puiffant pour l'impuiffance des hommes & la fterilité des femmes. L'efprit & l'effence de fourmis à quoy on ajoûte les fpecifiques pour la matrice, font tres-utiles, & l'huile des fourmis volantes, dont on enduit la matrice exterieurement, n'eft pas moins bonne pour faciliter la conception, que le bain réiteré aprés le flux menftrual.

On fait cuire dans ce bain toute la fourmillere & le nid des fourmis, ce qui eft fort recommandé par Conradus de Conrad. dans fon *Medullâ Diftillatoriâ*, où il dit de belles chofes fur les fourmis. Ainfi l'efprit de fourmis beu avec l'effence des tefticules de biche, ou avec l'effence d'ambre aprés les purgations menftruales, n'eft pas un remede à méprifer, il faut le continuer. L'effence de fatyrion de Crollius eft de ce genre.

Quelques Auteurs recommandent l'électuaire

composé avec le priape de cerf ou de taureau, les fleurs du stechados arabique, & le miel. On peut y ajoûter les remedes tirez des fourmis ou en arroser abondamment l'électuaire.

Les viperes contiennent quelque chose de particulier pour donner la fecondité, surquoy Elideus de Padoüe, fait une observation digne d'estre remarquée pag. 294. où il dit qu'une femme de quarante ans, infectée de la lepre fut guerie & eût des enfans à cet âge, quoy qu'elle eût esté sterile auparavant, pour avoir pris des boüillons faits d'une vipere & d'un pigeonneau, avec les mirabolans. Ainsi l'usage des viperes ou leur essence & specialement leur sel volatile ne sera point inutile contre la sterilité, puis qu'il est certain que toutes ces preperations rendent les hommes feconds, & que le deffunt Duc de Baviere s'est redonné la fecondité par l'usage des poulets nouris avec les viperes.

La poudre d'arrierefaix humain jusqu'à une dragme est recommandée par quelques-uns contre la sterilité. Lindanus renferme toute la cure en deux mots, lors qu'il dit, si la sterilité vient du sang trop échauffé, & trop sec, le lait est excellent pour y remedier, si c'est d'un sang trop froid & trop humide, il n'y a point de meilleur remede que le romarin.

Quant aux topiques ou remedes externes, outre le bain de fourmis dont il a esté parlé, on a remarqué que les eaux minerales chaudes sont salutaires : ou bien, dés que le flux periodique aura cessé, on fera un parfum approprié avec des odeurs agreables, tels que sont la gomme de genievre, le succin, l'encens, le benjoin, le mastich & semblables, aprés

quoy on appliquera des pessaires composés de feüilles de matriçaire & de mercuriale pilées & arrosées d'un peu d'huile de spica, on laissera les pessaires toute la nuit aprés le parfum du soir. Enfin on oindra la region de la matrice ou du pupubis avec l'huile de violette blanche, l'huile de noix muscades distilée, de marjolaine & de girofles, mettant par dessus l'emplastre de mastic avec la gomme tacamahaca, étenduë sur une peau de gan.

Nous avons parlé de la conception blessée par deffaut à laquelle on peut raporter la conception blessée par diminution ou qui arrive rarement, il est inutile de parler de la conception blessée par augmentation puisqu'ordinairement elle est de deux ou trois jumeaux & rarement de plus. Il vaut donc mieux passer au

CHAPITRE SIXIE'ME.

De la formation blessée du fetus & de la mole.

La mole LOrsque la femme a conceu & que l'œuf est descendu dans la matrice, il se forme un fetus de la mesme espece que ses pere & mere, suivant la conformation naturelle & humaine ou non. S'il tient d'une autre espece, ce sera un monstre & il prendra son nom de l'animal auquel il ressemblera le mieux & on l'appellera *par ex.* monstre, humain, canin, &c. Si le fetus ou ce qui sort de la matrice en place du fetus est si mal conformé qu'il

n'ait aucun raport avec aucun animal vivant, on l'appelle mole, à cauſe de ſon poids qui preſſe & donne de la peſanteur à la matrice; car la mole n'eſt point autre choſe qu'une maſſe engendrée par la conception dans la matrice en place du fœtus ordinaire & ſi mal formée qu'elle ne reſſemble à aucun animal vivant; ainſi j'exclus icy les animaux parfaits dont les femmes accouchent quelquefois que je reduis ſous le genre des monſtres plûtoſt que ſous celuy des moles; car les femmes ſeduites par leur imagination forment dans la matrice des animaux étrangers, comme des rats au raport de Salmuth cent. 1. obſ. 62. & de Borellus cent. 3. obſ. 73. Amatus Luſitanus cent. 1. cur. 27. fait mention de certaines moles ſemblables à des grenoüilles, & Salmuth, cent. 1. obſ. 66. d'un oiſeau de proye vif qui ſortit avec le fœtus dont il avoit mangé la moitié. Ces ſortes de fœtus ſont improprement des moles & de véritables monſtres; car pourquoy ſi l'imagination maternelle peut engendrer des fœtus à la teſte de chien ou de chat, ou au pied de cheval, dont on a pluſieurs exemples, ne pourra-t-elle pas changer la conformation de tout le corps du fetus eſt en faire un autre animal totalement monſtreux.

J'ay dit que la mole étoit engendrée par la conception pour exclure les filles & les veuves, que quelques-uns ſoûtiennent qui peuvent ſans perdre leur innocence porter des moles formées de leur ſang menſtrual & de leur propre ſemence, à l'éxemple des poules qui font des œufs ſteriles ſans le coq, ce qui eſt faux; car quoy que les femelles ovipares engendrent des œufs ſans le mâle, il n'arrive à aucun genre des vivipares de faire la

mesme chose sans le congrés, & on ne peut pas donner à la femme seule ce qui ne convient à aucune autre espece, aussi voit-on rarement des veuves & des filles nubiles sujettes à des moles; mais si les moles se peuvent engendrer naturellement sans le commerce du mâle, pourquoy ne sont elles pas plus frequentes, du moins dans les bestes qui font plusieurs fœtus à la fois, comme les chiennes, les chates, les brebis, &c.

Enfin il y a de la difference entre les moles, quelques unes sont animées & vivantes quand elles sortent comme leur mouvement le témoigne, & quelquefois elles ne le sont point: d'où viendroit je vous prie le principe de vie sans le commerce de l'homme?

Les œufs steriles qui sont pondus sans le coq sont dépouillés de tout principe de vie & si on les met sous les poules, ils se pourrissent & se corrompent. Il reste donc, que les moles vivantes ne conviennent qu'aux femmes mariées, & les inanimées aux filles; mais il est faux qu'une mole soit sans vie quoy qu'elle meure souvent & perde sa vitalité avant ou durant sa sortie de la matrice; car de ce qu'on voit souvent des moles informes retenuës long-temps dans la matrice, sortir ensuite sans aucun signe de vie. On doit dire que si cette substance eut esté morte elle n'auroit pas pû rester si long-temps dans la matrice sans se corrompre & se putrefier, puisque le veritable fœtus qui demeure dans la matrice sans se corrompre & se putrefier tant qu'il vit, commence à s'y corrompre dés qu'il est mort.

Ce qui est illustré par l'arrierefaix qui est sain &

entier tant qu'il joüit de la vie que le fœtus luy communique, & qui commence à se corrompre s'il reste dans la matrice aprés la sortie du fœtus. De plus les moles prennent leur accroissement d'un petit principe par la nutrition & l'augmentation qui est une operation vitale qui ne peut se faire sans la possession de la vie.

De tout cecy je conclus que toutes les moles ne peuvent estre engendrées par les filles ny par les veuves sans la connoissance des hommes. Voyez Sennert sur la mole, où il dit que les filles ne peuvent engendrer des moles sans le commerce des hommes quoy qu'il fasse grace aux veuves qui peuvent à ce qu'il dit, en faire sans connoistre les hommes, ce qui me surprend; car il n'y a point plus de raison pour les unes que pour les autres. Voyez aussi Paulus Zachias dans ses sçavantes questions medicolegales liv. 1. question 3. & 4. qui conclud pour moy.

Quelquefois les moles sont jointes avec le fœtus legitime & vivant, elles sortent quelquefois avec le fœtus; quelquefois avant, & le fœtus reste plusieurs mois aprés l'exclusion de la mole pour sortir à terme; ce qui arrive sur tout lorsque la mole meurt par quelque accident, car alors elle est rejettée hors de la matrice comme un excrement inutile & privé de vie. Quelquefois les moles demeurent long-temps attachées à la matrice & vieillissent avec les femmes. Quant à la maniere de la generation de la mole & aux.

Causes.

Ceux qui se contentent de suivre les anciens

sur la generation du fœtus par le mélange des semences des deux sexes, expliquent la generation de la mole par l'abondance du sang de la femme & la debilité de la semence des deux sexes sur tout du mary ; mais ceux qui s'attachent aux principes d'Harvée ou de Horvius, prendront plaisir de lire Claude de la Courve Medecin du Roy de Pologne sur la nutrition du fetus dans la matrice.

Cet Auteur dans un Chapitre particulier qui est le troisiéme de la troisiéme partie explique parfaitement bien la generation & l'origine des moles ; sçavoir qu'il n'y a aucune difference entre le fœtus véritable & vivant, & la mole, à l'égard de la conception, car la mesme conception qui produit le fetus parfait, étant dépravée produit la mole. Il arrive pareillement qu'une conception naturelle & véritable, degenere enfin en mole, dans le temps de sa formation dans la matrice, soit vers le commencement, soit par la suite. Pour entendre cecy, le fœtus est renfermé dans deux membranes appellées amnios & chorion ; l'amnios est une membrane mince qui est comme un enveloppe dans quoy le fetus est formé & conservé, & qui empesche que l'humeur albugineuse nourriciere, ne se mesle trop abondamment avec la gelée, ne corrompe la chaîne encore tendre de l'embrion, & n'en interrompe la formation.

Lors donc que la membrane de l'amnios est offencée & qu'elle permet aux deux liqueurs de se confondre, elle trouble l'ouvrage de la formation, & au lieu d'un fœtus parfait il s'engendre une masse de chair informe qu'on nomme mole, qui garde quelquefois dans sa difformité certains caracteres qu'elle reçoit de l'imagination & de la forte im-

pression de la mere. Ainsi Forestus liv. 28. obs. 67. dit qu'une femme fit une mole de chair qui avoit une teste d'aigle & une espece de bec, parce qu'elle avoit regardé des peintures qui avoient de semblables testes.

Si cette confusion des humeurs & l'interruption de la formation du fœtus, arrive aux premiers mois de la grossesse, alors les humeurs envelopées dans la membrane commune du chorion, ou dans plusieurs parties distinctes, de l'amnios rompu, representent la mole aqueuse vesiculaire dont il a été parlé sur l'hydropisie de la matrice. Si la confusion arrive plus tard & lorsque le sang est déja engendré dans le point de l'œuf & le cœur mesme, il se fait une mole de chair ou de sang semblable aux parenchymes des visceres. Si elle arrive encore plus tard, sçavoir lorsque la chaîne des nerfs est tenduë & que les esprits animaux sont engendrez & distribuez, alors la mole rejettée aura un mouvement reglé ou seulement un mouvement de palpitation. On trouve mesme quelquefois 1. ou 2. membres bien formez dans cette sorte de mole sçavoir un os, le nez, l'œil, &c. où la confusion n'a point esté. Les membranes & les visceres du fœtus ont à la verité liaison entre eux; mais ils sont tendres & peu fermes & ne sont munis de leur peau & de leurs tegumens que sur la fin de la grossesse; c'est pourquoy l'humeur grossiere du chorion étant confonduë avec la gelée délicate de l'amnios peut causer facilement la transposition, des parties tendres déja formées, & leur confusion, malgré une espece de circulation du sang dans les canaux des vaisseaux propres déja étendus, qui fait la nutrition & l'acroissement de la mole.

Les œufs feconds donnent jour à cette verité, si on les sécoüe fortement avant de les mettre sous la poule, ou ayant déja esté couvez quelques jours, ils deviennent steriles par la confusion du blanc & du jaune, & par la transposition des parties tendres déja formées.

C'est par une semblable confusion & secousse que le tonnerre gaste les œufs qu'on a mis couver, quoy qu'ils soient feconds, & c'est par la même raison que dans la chaleur de l'esté les poussins ont de la peine à éclore ; car l'air subtil & chaud fond facilement les humeurs, il les broüille & empesche parce moyen la formation. Que si la mesme chose arrive dans la conception ou dans l'œuf de la femme, la formation en sera interrompuë & il s'en ensuivra la generation d'une mole ou aqueuse, ou charnuë, ou grossierement formée.

Les causes éloignées de la generation de la mole sont souvent dans la mere, qui empesche la formation du fœtus par un mouvement temeraire, par la percussion du ventre, par la colere & par les autres passions, en rompant la membrane de l'amnios & donnant occasion à la confusion des humeurs. Il y en a qui accusent la constitution trop chaude du sang qui liquefie & confond les humeurs de l'œuf dans la matrice, lesquelles doivent estre distinguées. Pour les

Signes.

La connoissance de la mole demande une recherche exacte, & il est difficile de l'aquerir les premiers mois & rarement on a lieu de s'en appercevoir avant le quatriéme mois. Alors le mouvement découvre

découvre si c'est une mole ; car lorsque la mere se tourne d'un costé sur l'autre, elle sent une masse pesante qui suit le mesme mouvement, au lieu que dans la véritable grossesse le fœtus ne pese point dans la matrice & garde la mesme situation de quelque côté que la mere se tourne. Le sentiment de pesanteur est beaucoup plus grand quand la matrice porte une mole que quand elle porte un véritable fœtus laquelle pesanteur tend vers la vulve, ce qui n'arrive pas dans le fœtus, qui demeure dans le ventre sans incommodité & qui ne descend en bas qu'au temps de l'accouchement. Dans la mole le ventre n'est point élevé en devant comme dans le fœtus; mais il est gonflé également aux côtés & en devant & particuliérement à l'hypogastre. Les femmes ressentent des douleurs avec ponction dans la matrice qui sont au sentiment de Scholzius cons. 355. les signes particuliers pour distinguer la mole de chair d'avec la véritable conception. De plus les simptomes qui ont coûtume de diminuer dans la véritable grossesse au milieu du terme, augmentent & redoublent dans la mole, ce qui rend celles qui portent des moles, extrêmement palles & sans couleur. Les femmes véritablement grosses ont coûtume d'avoir du lait aux mammelles au milieu de la grossesse, ce qui n'arrive pas à celles qui ont des moles. Leurs mammelles se gonflent à la verité, mais c'est d'une matiere & d'une liqueur sereuse & excrementeuse plutost que d'un véritable lait. Dans le fœtus, la purgation menstruale s'arreste entierement; dans la mole, au contraire elle arrive de trois en trois mois & mesme par de plus longs intervalles & le sang est abondant & d'une mauvaise couleur.

Les femmes grosses d'un véritable fœtus ne ressentent au temps de leurs mois aucunes douleurs, ny aucunes tensions & seulement un mouvement plus fort du fœtus, le contraire arrive dans la mole.

Ces signes sont plus manifestes lorsque la mole est seule que quand elle est jointe à un fœtus vivant, à moins que la tumeur trop grande du ventre & le mouvement d'un costé sur l'autre, & les autres signes particuliers ne surviennent qui la fassent distinguer. Quant au

Prognostic.

La mole est une maladie toûjours perilleuse, car si elle est jointe avec le fœtus, ou elle le fait mourir, ou en sortant avec luy elle rend l'accouchement laborieux, si elle est seule & si elle se corrompt avant que de sortir elle infecte la matrice & luy communique sa putrefaction, si elle ne se corrompt point & demeure en son entier, elle restera deux, trois & mesmes dix ans dans la matrice, & durera autant que la vie de la mere.

Enfin si elle sort d'elle mesme, ce qui est rare, ou par le moyen des medicamens; elle causera de grandes douleurs & particulierement de grandes hemorragies de matrice. Pour

La Cure.

Avant de passer aux indications il faut examiner si la mole est jointe avec le fœtus ou non. Si elle est jointe, il ne faut rien faire temerairement, mais attendre l'accouchement naturel parce que la

mole fort ordinairement avec le fœtus ; que si elle reste contre l'esperance, il faut la pousser dehors par les remedes pharmaceutiques, ou l'arracher par la main du chirurgien.

Si la mole est seule & sans apparence d'aucun fœtus ce qui se connoîtra si la malade n'accouche point au bout de dix mois ou d'un an, on travaillera alors à la faire sortir au plutost.

On aura recours pour cet effet aux remedes les plus puissans pour provoquer les mois à ceux qui facilitent l'accouchement difficile, enfin à ceux dont on chasse le fœtus mort.

On fera preceder les bains, les fomentations, les onctions, les injections & tels autres remedes ramollissans assez connus & que nous d'écrirons au traitté de l'accouchement, pour élargir les voyes, & pour rendre la matrice, ses fibres & ses membranes plus maniables & plus capables de distension. Les voyes ainsi preparées les purgatifs vigoureux auront lieu pour irriter en mesme tems la matrice ; telles sont les pilules fetides, les pilules d'hiera avec la coloquinte ou son extrait, l'espece diaturbith avec la rhubarbe, la décoction de pouliot, de senné, de sabine, demie poignée de chacun dans du petit lait, prise durant quelques jours. Rulandus a fait sortir plusieurs moles par cette décoction ; tels sont l'extrait d'ellebore, l'extrait des trochisques alhandal & tels autres remedes efficaces. On y joindra les vomitifs qui sont tres-puissans pour mettre dehors ce qui est contenu dans la matrice. Soit de l'antimoine qui sont les meilleurs, soit du vitriol, qui sont les moins commodes, on y ajoûtera les emmenagogues, sur tout la sabine, la bryonia, la gentiane, le caba-

ret, laneth, &c. les bayes de geniévre, la femencé de nielle, les pois & semblables, à quoy vous joindrez la canelle, son eau spiritueuse ou sa teinture ou quelques autres préparations de cet aromate qui sont excellentes pour vuider la matrice. L'huile distilée de sabine meslée avec l'huile distilée de girofles & le sucre en forme d'elæosaccharum & continuée long-temps est un fort aiguillon; ou bien, faites une poudre avec le borax, la myrrhe, le castoreum parties égales de chacun & le sel volatile de succin; & donnez une fois ou deux le jour demie dragme de cette poudre dans de l'eau de canelle. La poudre d'arrierefaix sechée à petit feu prise au poids d'une dragme dans de l'eau de canelle est l'experience incomparable d'Hartmannus, recommandée par Lindanus & usitée par Sylvius. L'arrierefaix est specifique pour chasser les corps contre nature de la matrice. Les pilules composées d'une dragme des trochisques de mirrhe de trois grains d'euphorbe avec le sirop d'armoise pour trois doses à prendre trois jours de suite ont la mesme efficacité.

L'action de ces remedes internes sera secondée par les externes, & par les mouvemens les saults, & les agitations que la malade fera de son corps. Apres les clysteres ramollissans par lesquels on commencera, elle en recevra d'acres & de violents, faits avec le pouliot, la matricaire, la sabine, la poudre de coloquinthe mise dans un noüet & semblables. On fera des injections dans le col de la matrice avec la décoction de sabine d'armoise neuf dragmes de chacune, à quoy on ajoûtera de la mirrhe & du sagapenum depuis deux scrupules jusqu'à une dragme de chacun, meslant le

tout pour injecter avec la siringue nommée métrenchytes.

On compose des pessaires acres avec deux onces de galbanum, & une dragme d'ellebore blanc.

Faites un parfum avec les scories du regule d'antimoine, & le mars, ou avec la décoction de sabine & de coloquinthe, la canelle, le galanga & le macis. La Courve recommande dans les moles desesperées le parfum d'aneth & de cumin.

Apres les onctions ramollissantes, sur la region du pubis & de la matrice, on en fait avec l'huile diacolochintidos, de violier, & daneth, & quelques goutes de l'huile distilée de succin.

Enfin l'emplastre de fiente de vache appliquée sur le pubis, est recommandée par Forestus comme un remede salutaire, liv. 28. obs. 61. voila les remedes pour irriter la nature à jetter la mole.

Si elle ne le fait pas, ayez recours à l'operation chirurgique. Appliquez le dilatatoire de la matrice dans le col pour dilater l'orifice interne & arrachez la mole avec la main ou quelque instrument. Voyez la maniere de faire cette operation dans Hildanus cent. 2. obs. 52. & dans ses epistres.

La mole tirée de quelque maniere que ce soit, vous étancherez l'hemorragie suivant la methode ordinaire. A l'occasion des vices de la formation du fœtus nous avons traité de la mole, les autres vices qui dependent de l'imagination de la mere, de sa crainte ou de quelque autre cause externe ne tombent jamais sous la practique, c'est pourquoy nous les laissons pour examiner le

CHAPITRE SEPTIE'ME.

Du regime des femmes grosses.

Regime des femmes grosses.

ON appelle ainsi les femmes lorsqu'elles ont conceu & que le fœtus est engendré & formé dans leur matrice. Or soit qu'on veüille conserver la santé des femmes en cet état, où la rétablir, on doit toûjours avoir egard au fœtus : pour ne pas l'incommoder n'y l'exposer à sortir avant terme.

Pour la diete ou l'usage des six choses non naturelles, on doit donner quelque chose à la coûtume, dans les femmes grosses comme dans les autres, c'est ce qu'Hipocrates nous a enseigné, il y a long-temps dans ses aphorismes que les mauvais alimens accoûtumés sont preferables aux bons non accoûtumez, & que la conservation de la santé consiste à ne se pas rassasier de nourritures & de faire exercice (avec moderation à l'égard des femmes grosses.) Enfin il assure que la diete & l'abstinence sont capables de guérir la pluspart des maladies.

Dans l'ordre des choses non-naturelles pour la conservation de la santé, touchant l'air, on doit éviter l'odeur du safran & les autres odeurs fortes, les suaves, crainte de la passion hysterique, & les désagréables par la crainte de l'avortement. On a veu des femmes avorter par l'odeur d'une chandele mal éteinte.

Quant aux alimens l'apetit en est ordinairement le juge, pourveu qu'on garde de la moderation à le satisfaire, la sobrieté étant selon Van-helmont le fondement de tout le regime de vivre.

Les fruits d'esté & passagers ne doivent pas estre mangés abondamment par les femmes grosses, parce qu'en fermentant facilement, ils causent des diarrhées & des disenteries ordinairement funestes en cet état.

Par la mesme raison tout ce qui fermente trop & est venteux doit estre soigneusement évité par les femmes grosses, parce qu'alors leur abdomen se distend excessivement, empesche la respiration de la mere, & presse le fœtus.

Les acides sont nuisibles à la matrice partie nerveuse & membraneuse, car il n'y a rien qui soit plus ennemi des membranes & des nerfs que l'acide. Ainsi il est à craindre que les acides n'irritent la matrice & ne procurent une fausse couche. Si on en prend par excez.

Enfin les aromates n'excederont point, d'autant qu'étant spiritueux & volatiles, ils agitent facilement la masse du sang & sont capables de causer des hemorragies de matrice ou de semblables pertes de sang tres-dangereuses.

A l'égard du mouvement, la femme grosse s'abstiendra de toute agitation violente : sur tout a étendre les mains en enhaut : parce que cette action distend l'abdomen, celuy-cy cause des douleurs à la matrice, communique sa distension au col de la matrice, & en ouvre l'orifice, de sorte que souvent cette extension des mains en enhaut fait écouler les eaux avant le temps ; pareillement il est tres-contraire dans la grossesse de porter ou

de lever un fardeau trop peſant à cauſe de la retention de l'haleine & du preſſement du diaphragme en bas qui preſſe la matrice du meſme ſens.

La danſe & les faults immoderez ſont tres-nuiſibles aux premiers mois ; car l'œuf deſcend dans cette action & eſt ſouvent jetté hors de la matrice ce qu'on appelle faux germe & avortement , je dis aux premiers ; car ſur les derniers , une agitation ou danſe moderée eſt ſalutaire pour abbaiſſer la matrice & determiner le fœtus en enbas , ce qui diſtend & oüvre ſucceſſivement les voyes étroites de l'orifice de la matrice & du vagina , outre que cet abbaiſſement & mouvement en enbas relaſche en quelque maniere l'os pubis.

Les femmes groſſes doivent eſtre fort reſervées dans l'uſage du mariage , & celles qui ſont les plus fecondes doivent apprehender la ſuperfetation, ou la generation dangereuſe d'une mole.

Les grandes paſſions de l'ame ſur tout la colere & la terreur ſont tres-contraires ; la premiere agite conſiderablement la maſſe du ſang & diſpoſe à l'avortement;la ſeconde eſt funeſte au fœtus qu'elle tuë quelquefois , ou le diſpoſe à l'épilepſie dés la matrice. La joye eſt tres-ſalutaire ſpecialement aux derniers mois , & precede ſouvent un heureux accouchement.

Le ventre doit eſtre libre eſt relâché chaque jour; car les excremens endurcis & les vens retenus , font de grands deſordres aux derniers mois.

Si le ventre eſt conſtipé , n'ayez point recours aux ſupoſitoires qui ſoient tant ſoit peu acres, dans tout le temps de la groſſeſſe par la crainte de l'avortement & de l'irritation de la matrice qui eſt étroitement jointe avec le rectum. Evitez toutes

ſortes de clyſteres & ſi vous eſtes obligé de vous en ſervir preſcrivez les en petite doſe, avec des ramolliſſans & de doux carminatifs ſeuls.

Il ſuffit que la malade boive plus abondamment que de coutume pour ramollir & pouſſer les gros excremens, ou qu'elle avale des boüillons gras & en abondance. La crême de tartre ſeule ou mêlée avec moitié de ſel de tartre priſe de temps en tems lui tiendra le ventre aſſez lâche, les doux laxatifs avec les raiſins paſſes & les tamarindes ou ſeuls ou meſlez avec le tartre ſont tres-convenables.

Evitez l'aloë & les pilules de Francfort, parce que tous les remedes ou l'aloë entre provoquent les mois. De plus l'aloë laiſſe aprés ſoy certaine aſtriction, la rubarbe eſt ſeure non pas ſeule; mais dans un vehicule de raiſins paſſes. La caſſe que quelques-uns ordonnent aux femmes groſſes eſt nuiſible par les tranchées & les vents qu'elle cauſe. La manne eſt contraire, parce que ſa douceur fermentative peut cauſer la paſſion hyſterique. L'huile d'amandes douces depuis demie once juſqu'à une once priſe dans un boüillon chaud à jeun, ramollit & lâche doucement le ventre, particulierement ſi la conſtipation vient des excremens endurcis.

Les œufs à la coque avec un peu de ſucre font le meſme effet. Voicy des exemples pour faciliter & rendre le tout plus clair.

Prenez un ſcrupule de créme de tartre, huit ou dix grains de ſel de tartre, meſlez le tout pour faire une poudre à prendre le matin dans un boüillon chaud: ou

Prenez une once de poulpe de raiſins paſſes deux dragmes de créme de tartre, quatre ſcrupu-

les de semence d'anis, du sirop rosat solutif préparé sans scammonée pour faire un électuaire purgatif; la dose est la grosseur de deux chataignes à prendre le matin à jeun quand le ventre ne sera point libre. Si vous voulez un purgatif plus fort.

Prenez deux dragmes de poulpe de raisins passes, quinze grains de rubarbe choisie, sept grains de sel de tartre, deux goûtes d'huile distilée d'anis, une suffisante quantité de sirop de chicorée avec la rubarbe pour faire un bolus purgatif pour une dose.

Si vous aimez mieux donner les raisins passes en forme liquide, pilez les & les metez infuser dans du vin de rhin qui sera excellent à prendre; ou bien,

Prenez une once de petits raisins passes, pilez les dans un mortier & faites en une paste que vous ferez cuire dans une livre & demie d'eau ordinaire, metez infuser dans la colature boüillante deux dragmes de feuilles de senné mondé, une dragme de créme de tartre, une dragme & demie de semence d'anis, deux pincées de fleurs de violete, laissez le tout dans un lieu chaud durant la nuit, donnez le matin la colature purgative, un petit verre pris dans le besoin lasche suffisamment le ventre & il n'a point de mauvais goust.

Si la douceur des raisins passes est incommode vous pouvez prendre les tamarindes qui sont aigrelets.

Prenez depuis deux dragmes jusqu'à demie once de poulpe de tamarindes, quinze grains de créme de tartre, huit grains de sel de tartre, une suffisante quantité de sirop de chicorée avec la rubarbe pour faire un bolus.

Sinon pilez les tamarindes enfermez-les dans un noüet & metez les infuser dans du vin ou de la biere, laissez macerer le tout, & le donnez, on peut donner un boüillon leger aux tamarindes dans le vin. La colature ou simple ou adoucie avec un peu de sirop de framboise & de sirop rosat solutif est un laxatifs benin pour les femmes grosses.

Il faut par ces laxatif empescher les vents & y ajoûter la semence d'anis & de fenoüil ou leurs huiles distilées, ce qui est excellent pour dissiper les vents & en empescher la generation. On peut y mesler des girofles, de la canelle ou un peu de noix muscade à raison du fœtus. Voila pour la Mere. Les remedes convenables pour fortifier & conserver le fœtus, sont l'eau de canelle avec les coins bien preparée, car la vulgaire n'est rien que du phlegme: le suc & la poulpe de coin, ainsi que les aromates, on y joint les girofles & les noix muscades. Panarollus ordonne entre autres les œufs frais à la coque à prendre à jeun.

Les amandes preparées suivant la coûtume avec l'ambrosie, la semence de fenouil, & un peu de sirop de coin, sont excellents pour fortifier le fœtus quand les meres sont debiles.

Un peu de vin est bon pour celles qui y sont accoûtumées & pour les foibles, mais pour celles qui sont robustes & remplies d'esprits, il n'est pas seur de leur donner du vin qui est capable de les faire avorter.

On recommande encore pour fortifier le fœtus, un morceau de pain trempé dans l'eau de vie pour les femmes, nommée le baume de l'embrion, pour appliquer au nombril & à la region du pubis.

Le pain d'épice arrosé de vin de malvoisie & saupoudré de poudre de girofles & de noix muscades, fortifie admirablement le fœtus ; ou bien faites un sachet de mente, de melisse de semence d'anis & de fenoüil, de gingembre, de galanga, de girofles, piquez-le & l'appliquez chaud à l'entrée du lit, sur le ventre aprés l'avoir trempé dans du vin. Tout cecy regarde la diete. Ou la conservation de la santé.

Pour ce qui est du rétablissement de la santé ou du regime des femmes grosses dans les maladies tant aiguës que chroniques ; on suit la mesme methode que dans les autres sujets, excepté qu'on a toûjours en vûe le fœtus de peur qu'il ne contracte quelque mal ou qu'il ne sorte avant le temps.

Quant aux remedes nommés generaux, ausquels on a pour le present peu d'égard. On demande si la saignée convient aux femmes grosses ? celles qui sont en santé, d'une habitude loüable, d'un grand embonpoint, qui menent une vie sedentaire & prennent de bons alimens, ont besoin quelquefois de la saignée au milieu de la grossesse, sçavoir le troisiéme ou quatriéme mois afin d'empescher l'avortement à quoy elles seroient sujettes. Panarollus pent. 1. obs. 10. dit qu'une femme de sa connoissance qui avortoit toûjours le cinquiéme mois, en fût preservée par la saignée, & Pent. 2. obs. 23. il conseille hardiment la saignée aux premiers mois comme un excellent preservatif pour les femmes repletes. La saignée se fait au bras & plutost en plusieurs fois qu'en une ; la saignée est mesme quelquefois necessaire dans ces sortes de sujets, au temps de l'accouchement, pour le faciliter lors qu'il est laborieux ; Nous en avons

plusieurs exemples ou le fœtus est sorti d'abord que la saignée a esté faite.

Dans les maladies aiguës il faut plus de reserve pour la saignée specialement dans les païs temperez, & on ne doit pas saigner sans toutes les précautions cy-dessus.

A l'égard de la purgation, il est bon aux premiers mois de donner des vomitifs doux & benins à celles qui ont de la facilité à vomir, qui en ont de frequentes envies, qui ont le pica, des douleurs d'estomach & de semblables simptomes. La nature qui excite de frequens vomissemens en ce temps-là, semble nous monstrer le chemin, pourquoy ne la suivons-nous pas, sur tout puisque les vomitifs sont alors bien plus seurs que les purgatifs par enbas.

Ceux-cy n'ont aucun lieu excepté les ramollissans & les doux detersifs, quoy qu'il y ait plusieurs exemples de femmes grosses qui ont supoité les plus forts purgatifs sans danger, & qu'il soit vray qu'il est assez difficile à l'art de procurer l'avortement quand on le desire, un Medecin bien avisé n'en sera pas plus hardi & ne se fiera jamais au hasard : car les purgatifs proprement tels ont 1. certaine malignité tres-ennemie du fœtus. 2. les tranchées & les mouvemens convulsifs des intestins sont capables de causer une passion hysterique, ou du moins d'irriter la matrice par consentement, & l'exciter à jetter dehors le fœtus. Il faut donc beaucoup de précaution à purger les femmes grosses & si on y est obligé, que ce soit en petite dose & avec les purgatifs les plus doux, vers le cinquiéme mois avec toutes les circonstances requises.

Les ſimptomes preſſans peuvent eſtre facilement appaiſez par l'opium & le laudanum, qui eſt neanmoins ſuſpect dans les femmes groſſes, parce qu'on a remarqué qu'il leur étoit contraire & à la matrice, & que dans tout le temps de la groſſeſſe & meſme les derniers mois, il avoit ſouvent procuré l'avortement. Le Medecin doit donc eſtre circonſpect à l'ordonner. Neanmoins quand il eſt à craindre que la matrice ne s'irrite trop & que les eſprits animaux ne ſoient mis dans un trop grand deſordre. On peut meſler l'opium avec les autres remedes en conſiderant bien toutes les circonſtances ; & dans les affections catarrheuſes nocturnes & opiniatres, lorſque la neceſſité eſt preſſante, il eſt bon d'avoir recours au laudanum qui produit un heureux effet dans les catarrhes ſur quoy voyez Horſtius liv. 10. obſ. 3.

Les maux d'eſtomac ſont les ſymptomes les plus frequens des femmes groſſes & immediatement aprés la conception celuy qui ſe preſente le premier eſt

Le Degouſt.

Dégouſt & nauſée. Et l'envie de vomir qui dure ſouvent juſqu'au troiſiéme mois, aprés quoy ce ſimptome ceſſe de luy-meſme pour l'ordinaire.

Hipocrate ſect. 5. aphoriſ. 45. propoſe le dégoût comme le ſigne de la groſſeſſe, une femme, dit-il, dont les menſtrues ſont arreſtées, qui a du dégoût, ſans friſſon & ſans fiévre, doit eſtre jugée groſſe. Pour empeſcher donc que le corps ne tombe en langueur par un trop grand dégoût & que la matiere qui doit former le blanc de l'œuf de la ma-

trice ne vienne à manquer, les Medecins ordonnent les remedes fuivants pour ofter ce dégoût.

1. Il eft bon de donner des vomitifs benins à celles qui font un peu cacochymes & les pilules aloë-phangines preparées fans les purgatifs, parce qu'étant aromatiques elles détergent & fortifient l'eftomac. Le fyrop de racines de gingembre ou le gingembre mefme confit dans les Indes, la noix mufcades confite aux Indes, & nourrie de vin un peu verd & acide ; un doigt de ce mefme vin pris le matin, leve le dégoût. Les coins confits, le fyrop, le fuc, & toutes les préparations du coin fervent à guérir le dégouft des femmes groffes ; le fenouil confit dans du vinaigre, les capres au vinaigre, l'élixir ftomachal, & les autres chofes de cette nature font le mefme effet. Pour l'élixir de proprieté, il s'en faut abftenir à caufe de l'aloë de la mirrhe & du fafran. L'efprit de maftich, & l'efprit doux de fel en petite quantité ofte le dégoût des femmes groffes, on le donne dans de la malvoifie ou dans un peu de bon vin. Ou bien

Prenez une dragme & demie d'eau de menthe, fix dragmes, de celle de canelle, trois dragmes d'efprit de maftich, une dragme d'efprit theriacal camphré, douze goutes d'efprit de fel doux, demie once de firop de fuc de coins, meflez le tout pour faire une miftion. La dofe eft d'une cueillierée à prendre de temps en temps aux premiers mois, cette miftion eft bonne pour tous les maux d'eftomac.

2. Il eft falutaire d'oindre la region de l'eftomac avec l'huile de maftich, l'huile de menthe, l'huile de coins, & avec un peu de l'huile ftomachale de Craton à caufe des noix mufcades qui y

font en abondance. On applique fur l'eftomac une tuile chaude, ou un cerat ou emplaftre faite de croufte de pain malaxée avec l'huile de maftich.

Le vice oppofé au dégouft eft un apetit defordonné pour les chofes abfurdes qu'on nomme.

Le Pica.

Le Pica Qui furvient au fecond mois lorfque le fang menftrual a efté arrefté ; l'appetit du pica eft pour les chofes accoûtumées ; mais exceffif, ou pour les chofes abfurdes, il n'eft pas feur d'accorder ces dernieres aux femmes groffes, quoy que fouvent elles ne leur caufent aucun mal lorfqu'elles n'en ufent pas avec excez. Si elles defirent des viandes ordinaires & bonnes à manger, on doit les leur accorder ; car les viandes d'apetit font plus faciles à digerer & on mange dans la groffeffe fans incommodité, ce qu'on ne mangeroit pas dans un autre temps impunement.

Si elles defirent des chofes qu'on ne puiffe avoir, pour empefcher le fœtus d'eftre marqué, ou qu'il ne luy en arrive quelque incommodité, on fera prendre à la mere de la noix mufcade avec un peu de miel, remede éprouvé & recommandé en ce cas, ainfi que l'eau d'écorce d'orange ; le firop d'écorce d'orange & de citron, le firop d'abfinthe ; le fuc par expreffion des jeunes feuilles de vigne, beu feul avec le fuc ou le firop de coins ; l'eau de vigne qui tombe par la taille du pampre, au mois de May ; l'eau aigrelette diftilée des bourgeons de vigne ; l'effence d'écorce d'orange, beuë ; le pain trempé dans du fuc de grenade ou de coin, &c. Si les chofes défirées font abfurdes & apparemment

rement de difficile digeſtion ; comme la craye, la chaux, les charbons, &c. On leur donnera des alcalis fixes pour abſorber l'acide, tels que ſont le corail preparé, la nacre de perle, les yeux d'écreviſſe, la corne de cerf ſans feu, l'ivoire ſans feu, à prendre ſeuls ou arroſez d'un peu de vinaigre ou de vin.

Le Vomiſſement.

Ce ſimptome eſt facheux s'il arrive le ſecond ou le troiſiéme mois ; il n'eſt pas toûjours bon de l'arreſter ; mais aux derniers mois il eſt dangereux à cauſe des ſecouſſes de l'abdomen ; & il faut y donner un prompt remede. Celuy du premier mois s'arreſte de luy-meſme ; au ſecond & au troiſiéme mois, il vaut mieux faire une ſaignée pour le guérir à cauſe de la ſupreſſion des mois, que de donner une purgation inutile. *Le vomiſſement.*

Lorſque nonobſtant ces remedes le vomiſſement eſt opiniâtre & qu'il continuë tant au ſecond & troiſiéme qu'aux derniers mois ; il faut avoir recours aux ſtomachiques appropriez ; entre leſquels, l'eſprit de maſtich beu avec l'eau de canelle tient le premier rang ; la conſerve de roſes ou de menthe renduë acide avec l'eſprit de vitriol de mars tient le ſecond ; tous les remedes tirez des coins, le ſirop de citron & de jus de citron ont icy lieu, on en fait des miſtions dont les compoſitions ſont faciles.

Quant aux topiques l'emplaſtre ſtomachale de Craton meſlée avec le tacamahaca, le cataplaſme de levain avec les poudres ſtomachiques & ſpecialement les aromatiques ſont excellens pour appli-

quer, outre cela on oint la region de l'estomac avec l'huile de mastich, l'huile d'absinthe, l'huile distilée de menthe, & l'huile de noix muscades, tant par expression que par distillation.

Une croûte de pain trempée dans du bon vin, saupoudrée d'aromates, & appliquée sur le ventricule est merveilleuse.

Les tranchées des femmes grosses.

Les tranchées des femmes grosses.

Les femmes grosses sont souvent sujettes aux premiers mois à de facheux maux de ventre, causés en partie par l'acide vicieux des intestins qui engendre des vents dans la fermentation, en partie par le mucilage acide attaché aux intestins qui produit des tranchées cruelles & opiniâtres.

La cure consiste dans les aromates modetez; comme les quatre grandes semences chaudes boüillies dans du vin, les écorces de citron & d'orange; les vins aromatisez ou hipocras, l'eau & l'esprit de Zedoaria : lorsque les tranchées viennent des vents, l'eau de vie pour les femmes avec l'huile distilée de fenouil ou l'huile distilée d'écorce d'orange est d'une utilité admirable. On peut composer la mistion qui suit.

Prenez deux onces d'eau de fenoüil, une once d'eau de canelle, six dragmes d'eau carminative, trois dragmes d'esprit de Zedoaria, depuis demie dragme jusqu'a une dragme d'esprit de nitre, demie once de sirop d'écorce d'orange, meslez le tout pour faire une potion à prendre à cueillierées de temps en temps pour dissiper les vents.

On enduit exterieurement l'abdomen avec l'huile de laurier actuée par l'huile distilée de ca-

momille. On y applique pareillement des sachets remplis de carminatifs, par exemple de sel & de mil rosti, avec les quatre grandes semences chaudes, on les pique, & on les trempe dans de l'esprit de vin, avant de les appliquer; ou bien suivant la pratique de Castro, on fait une omelette de dix-sept jaunes d'œufs, qu'on bat fortement, on on y ajoûte de la poudre d'anis, de cumin & de fenoüil une dragme de chacune, avec une quantite suffisante d'huile de laurier pour mettre sur le ventre.

La Diarrhée.

La diarrhée des femmes grosses.

Arrive aux femmes grosses également aux premiers & aux derniers mois, elle n'est pas dangereuse aux premiers mois; mais elle est tres-suspecte aux derniers comme Hipocrate l'a enseigné de son temps, sect. 5. aphor. 39. Il ne faut pas neanmoins arrester temerairement cette diarrhée, mesme sur la fin de la grossesse. Scholzius cons. 340. asseure que les femmes grosses suportent quelquefois le flux de ventre avec soulagement jusqu'au temps de l'accouchement.

Si donc les forces n'en sont point trop abatuës, s'il n'est point trop abondant, s'il ne trouble point le sommeil on ne s'empressera point d'y remedier; que s'il est excessif, s'il abat les forces, si l'avortement est à craindre on y apportera remede; mais on évitera les purgatifs, du moins on se contentera de la rubarbe, ou plutost on donnera des astringens acides benins, comme les coins, l'esprit de mastich, les solutions, syrops, & teintures, de corail, la conserve de roses, vitriolée, preparée

avec le corail rouge & le sirop ou suc de coins en forme d'électuaire pour prendre de temps en temps. L'extrait de racine de tormentille meslé avec les autres remedes est excellent ; la gelée de corne de cerf dissoute jusqu'à demie once dans la boisson ordinaire & prise deux fois le jour arreste la diarrhée. Enfin l'électuaire diascordium de Fracastor dans un vehicule acide approprié est tres-efficace lorsque les autres remedes sont inutiles, mais comme l'opium y entre, on doit le donner avec beaucoup de circonspection ; pour corriger l'opium & pour rendre l'électuaire mesme plus puissant on le tempere par des acides qui sont les correctifs de l'opium, en ce cas on fera la mistion suivante.

Prenez une once & demie d'eau de menthe, six dragmes de coin, trois dragmes d'esprit de mastich bien preparé, une dragme du diascordium de Fracastor, demie dragme d'extrait de tormentille, demie once de sirop de corail, meslez le tout pour faire une potion à prendre par intervalles.

On recommande exterieurement l'emplastre de mastich malaxée avec l'huile rosat & une quantité suffisante de cire on estend le tout sur un linge & & on l'applique sur l'abdomen. On fait pareillement un cataplasme de coins cuits avec quoy on mesle du macis, des girofles, des noix [illegible], & du mastich en poudre pour metre sur l'estomac.

Le mal des dents.

Mal de dens des femmes grosses. Les femmes grosses ont coûtume de se plaindre des maux de dents, qu'on appaise facilement les premiers mois par les décoctions appropriées

qu'on tient dans la bouche, telles sont les décoctions d'absinthe, de quinte-feuille, de patience sauvage, de grandes orties, & de bois saint dans de l'eau, & un peu de vinaigre. On garde la décoction dans la bouche & on crache souvent. Si la douleur des dents vient du scorbut au lieu d'eau & & de vinaigre, on fera la decoction dans du lait ou du petit lait specifique dans le scorbut. La décoction de nicotiane retenuë dans la bouche est excellente pour appaiser la douleur de dens, mais il faut prendre garde de n'en point avaler, car elle feroit vomir. L'huile de camphre, l'huile d'origan de Crete, ou l'huile distilée de girofles, receüe dans du coton, & mise dessus ou dans la dent fait le mesme effet, l'essence du bois de gajac ou du sassafras préparée avec l'esprit de vin, est d'une grande efficacité dans le mal de dents; si on y dissout quelques grains de laudanum, on aura une teinture odontalgique excellente à appliquer avec du coton. Les anciens mettoient sur la dent malade du philonium Romanum où entre le pavot. On applique sur les tempes une emplâtre de mastich & de tacamahaca bien malaxez ensemble, ce qui fait passer souvent la douleur.

La palpitation du cœur & la sincope des femmes grosses.

Les femmes grosses sont affligées quelquefois de la palpitation du cœur suivie de la sincope; lorsque la palpitation est violente, qu'elle arrive au milieu de la grossesse & à un sujet de bonne constitution & d'un assez grand embonpoint, la *La palpitation du cœur & la sincope.*

faignée suffit pour y remedier ; mais si la faignée n'a point de lieu, ou si elle est inutile, on doit passer aux specifiques contre la palpitation du cœur ; les principaux sont, les preparations du corail, specialement la teinture de corail avec l'esprit de corne de cerf qui est excellente en cette rencontre, on en donne jusqu'à 30. 40. ou 50. goutes deux fois le jour. En place de cette teinture, on peut donner aux pauvres la solution de corail avec le suc de citron adoucie par le sucre. L'esprit de roses & de melisse & l'essence d'ambre préparée avec ces sucs (car l'ambre pris interieurement n'est point contraire aux femmes grosses) sont données commodement jusqu'à quelques goutes dans de bon vin contre la palpitation du cœur dans la crainte de la sincope. L'Elixir acide de citron est salutaire durant le paroxisme avec un peu de suc de citron ; au reste l'eau du cœur de cerf composée, l'eau cordiale d'Hercule de Saxe, la confection d'Alkermes délayée avec le suc de citron, sont assez connuës.

On enduit les regions du pouls & du cœur avec l'huile distilée de mélisse, de citron & de canelle pour resister à la lypothimie & à la palpitation du cœur.

La toux des femmes grosses.

La toux des femmes grosses. Plus la toux & le fœtus sont grands, plus il y a de danger, à cause des secousses de l'abdomen & de la crainte de l'avortement.

Il y a deux sortes de toux, une nocturne qui vient d'une limphe acre, lors qu'on rejette peu de matiere. L'autre continuë & de jour procedant du

vice de l'eſtomac, dans laquelle on réjette des matieres viſqueuſes & mucilagineuſes avec ſoulagement.

La derniere eſt facilement appaiſée par l'eau aſthmatique de Rudolphus, ſpiritueuſe aromatique, meſlée avec la moitié d'eſprit de gomme ammoniac preparé avec le verdet. On en donne quarante ou cinquante goutes qui aident l'expectoration & adouciſſent la toux en diſſoudant les viſcoſitez mucilagineuſes; la miſtion d'oximel ſcillitique avec l'eau d'hyſope & de canelle & l'addition d'un peu d'eſprit doux de ſel & de nitre doux produit le meſme effet. La ſemence de fenouil & d'anis mangée ſouvent oſte la toux & fortifie le fœtus en meſme temps, & on aſſure meſme que la ſemence de fenouil donne de beaux yeux au fœtus.

Les raiſins paſſes, avalez de moment en moment, & la décoction d'aûnée ou enula campana beuë par intervalles dans du vin ſont tres-convenables pour la toux des femmes groſſes.

Si la toux eſt nocturne, les tablettes compoſées des eſpeces d'iaireos avec l'huile diſtilée de fenouil & d'anis auront lieu. On les prend en ſe mettant au lit, on les garde quelque temps dans la bouche avant de les avaler & elles adouciſſent l'apreté de la gorge & la violence de la toux; les pilules de ſtorax où l'opium entre, en petite quantité ſont encore mieux, on les avale pareillement en ſe metant au lit aprés avoir legerement ſoupé. Voyez en la deſcription dans la practique de Sylvius & dans la Pharmacopée de Schroder, au traité des pilules. Dans les toux violentes jointes aux cephalalgies continuelles& aux inſomnies, il eſt quelquefois à propos d'ajoûter le laudanum aux autres

remedes. J'ay cité cy-dessus un passage d'Horstius qui en monstre l'efficacité : le sirop de jujubes, celuy d'hyssope & de tussilage, &c. temperent l'acrimonie de la limphe qui produit la toux nocturne.

Les Hemorragies des femmes grosses.

Les hemorragies des femmes grosses. Au milieu & vers la fin de la grossesse, il arrive souvent des hemorragies terribles & dangereuses, tantôt par la matrice, tantôt par d'autres lieux particuliers. Le Medecin doit estre habile pour ne pas arrester les necessaires, & laisser couler les superflues.

Il est certain qu'il y a des femmes jeunes & d'un grand embompoint, qui ont leur flux periodique reglé mesme dans la grossesse, & on a remarqué que quand les mois ne suivoient pas leur cours ordinaire, ils faisoient irruption par d'autres endroits dans tout le temps de la grossesse, soit par le nez telle qu'est l'hemorragie opiniâtre ; mais sans danger, observée par Skenkius liv.4. obs. soit par la bouche comme le vomissement frequent de sang encore sans danger d'une femme grosse, remarqué par Salmuth. cent.2. hist. 54. quelquefois les hemorrhoides supléent aux mois arrestez, leurs cours est trés-salutaire & si elles se supriment, on est obligé de les ouvrir par des sansuës. Zacut. Lusitanus liv.1. Medic. Princip. obs. 27. en fait une observation singuliere, où il dit, qu'une femme grosse de neuf mois surprise de l'épilepsie par la supression des hemorrhoides fût guerie dés qu'on luy eût appliqué des sansuës au fondement.

Aprés toutes ces considerations le Medecin examinera bien toutes les circonstances pour décou-

vrir ſi l'hemorragie en quelque endroit qu'elle ſe faſſe eſt un effet de la nature, où le ſimptome de la debilité du fœtus. Car Hipocrate nous apprend que le ſang qui ſe perd par les mammelles ou par la matrice, denote la foibleſſe du fœtus & l'avortement prochain. Il faut apporter beaucoup d'attention pour le prévenir, & examiner ſi la femme eſt accoûtumée à ce flux de ſang. Si les forces n'en ſont point abatuës, ſi elle en eſt ſoulagée, ſi elle a eu déja quelque fauſſe couche par l'abondance du ſang, &c. dans ces cas, on doit laiſſer couler le ſang & moderer ſeulement ſon cours & ne pas le ſuprimer entierement ſans neceſſité, particulierement s'il garde quelque periode.

Au contraire ſi la mere ſent remuer foiblement le fœtus, ſi elle eſt elle meſme laſſe & debile, ſi la matrice luy peſe plus qu'à l'ordinaire, ſi elle manque d'apetit, ſi elle reſſent des douleurs vagues au dos & à la region des lombes, alors quelle que ſoit l'hemorragie, il faut la ſuprimer pour prévenir l'avortement. On fortifiera en premier lieu le fœtus en appliquant les topiques dont on a déja parlé, & on étanchera l'hemorragie par des remedes internes.

Tels ſont le ſirop de ſuc de conſoude, & de pourpier, à quoy on ajoûte dans la neceſſité un peu de ſirop de pavot blanc : On donne le tout dans de l'eau de tormentille, & de pourpier. Le ſirop de corail, le ſirop de ribés, de mirtilles, de coin, & ſemblables ſont tres-uſitez : la teinture de ſouphre de vitriol, la teinture aſtringente de mars, la teinture de corail avec l'eſprit des bois; données juſqu'à pluſieurs goûtes deux ou trois fois le jour ſont tres-ſalutaires : ou bien, faites un élec-

tuaire de vieille conserve de roses vitriolée, y ajoûtant le corail rouge & la terre sigillée, avec le sirop de coins, on arrosera le tout avec la teinture de souphre de vitriol ou la liqueur stiptique ; la dose est la grosseur d'une noix ou d'une chataigne deux ou trois fois le jour.

Les remedes pour l'hemorragie immoderée, du nez, des mois, & de la matrice conviennent icy.

La supression d'urine des femmes grosses.

La supression d'urine des femmes grosses. Cette supression arrive aux derniers mois par la distension de la matrice qui comprime la vessie : l'urine est particulierement suprimée lorsque la malade est débout ; mais lors qu'elle est couchée l'eau sort plus facilement : elle ne prendra point de diuretiques interieurement ou du moins ils seront tres-doux. Il vaut mieux oindre exterieurement la region de la vessie & le pubis avec l'huile de scorpion, ou bien on fera des bains & des fomentations, avec la guimauve, la mauve, le melilot, la parietaire, &c. pour relâcher les voyes & provoquer l'urine. Le cataplasme de parietaire avec la graisse d'oye & l'huile de scorpion, appliqué à la region du pubis est merveilleux pour pousser l'urine retenuë.

La douleur avec tension, les fissures & les crevasses de l'abdomen des femmes grosses.

La douleur Dans la premiere grossesse, sur les derniers mois la distension de l'abdomen avec douleur & déchi-

rement, tourmentent souvent les jeunes femmes, & lorsque la peau est délicate, il se fait des fissures & des fentes ; pour remedier à la douleur, & empescher les crevasses les onguents & les linimens laxatifs & ramollissans, sont tres-salutaires. On les fait par exemple avec les mucilages de semence de lin, de semence de fenugréc, de racine de guimauve, avec la moüelle de l'os de la cuisse de veau, on y ajoûte l'huile d'amandes douces, & de lis blancs, la graisse de poule & d'oye, &c. la pommade seule appliquée chaude à l'abdomen est tres-convenable.

avec tension les fissures & crevasses de l'abdomen.

Perte prematurée des eaux des femmes grosses.

Cette perte arrive quelquefois un mois ou quelques semaines avant l'accouchement, & ce simptome est dangereux.

Perte prematurée des eaux des femmes grosses.

1. Parce qu'il est à craindre que le fœtus ne meure.

2. Parce que ces eaux sont necessaires dans l'accouchement pour relacher & lubrefier les voyes.

Si donc ces eaux se perdent avant l'accouchement, les voyes seront séches, arides, fletries, sans suc, & rendront l'acouchement laborieux. Il y a neanmoins de la difference à faire ; car tantost la perte des eaux est funeste au fœtus, tantôt elle ne l'est pas. Elle est funeste lors que l'amnios & le chorion sont rompus & que toute la liqueur s'écoule ; car le fœtus manque ainsi de la nourriture qu'il prenoit par la bouche, que si le chorion seul est offencé ou rompu, la perte de l'eau est moins dan-

gereuse, mais il est impossible de connoître parfaitement sinon par l'effet, si l'eau sort des deux membranes ou d'une seule.

Lorsque la perte des eaux arrivée avant l'accouchement a rendu les voyes seches & fletries & augmente la difficulté du travail, il est bon d'oindre le col de la matrice & les lieux voisins avec les linimens & les onguents ramollissans dont il a esté parlé sur les crevasses de l'abdomen, & d'injecter de l'huile d'amandes douces ou de lis blanc, &c. dans le vagina, par ce moyen on élargira les voyes & on supléera au deffaut des eaux.

L'enflure des jambes des femmes grosses.

L'enflure des jambes des femm.s grosses. Quelque jours avant l'enfantement les jambes des femmes grosses s'enflent & deviennent comme edemateuses ; mais aprés l'enfantement & le flux des lochies la tumeur disparoit. Si l'enflure leu cause de la peine à marcher, ou si elle est excessive, on oindra les jambes le soir avec l'huile d'aneth, de camomille, d'hypericum, &c. ou bien on les bassinera avec une lessive de sarment, avec du vin dans quoy on aura fait cuire, de l'origan, de la camomille, du pouliot, du calament, &c. le cataplasme de camomille avec toute la plante mis dessus, fait dissiper l'enflure.

Les varices des femmes grosses.

Les varices desfemmes grosses. On sçait que les varices ou l'enflure des veines de la jambe surviennent souvent aux derniers mois de la grossesse qui disparoissent ensuite ; mais si les varices sont si grandes & si grosses, qu'on en

apprehende la ruption. Le meilleur eſt d'oindre les veines enflées avec l'huile de laurier & longuent de bayes de laurier, ou avec l'huile de grenoüilles, ou celle de vers de terre. On envelopera auſſi les pieds ou ſeront les varices avec des linges larges trempez dans du vin ou dans une décoction médiocrement aſtringente.

Les Hemorrhoides enflées des femmes groſſes

Enfin un ſimptome facheux qui arrive ſur la fin de la groſſeſſe, c'eſt l'enfleure des hemorroides, tantôt douloureuſe, tantôt non. Pour la reſoudre on applique une éponge trempée dans une décoction aſtringente de vin, ou bien on oint la partie avec de l'huile d'œufs & de l'huile de maſtich. L'huile de momordica par infuſion eſt une experience tres-bonne. *Les hemorrhoïdes enflées des femmes groſſes.*

Longuent de linaria eſt ſalutaire à appliquer; enfin ſi le mal eſt grand on y appliquera de la poulpe de pommes cuites meſlée de cloportes, ou du moins on y ajoûtera de l'huile de cloportes.

Voilà tous les ſimptomes des femmes groſſes. Il me reſte un cas ſingulier obſervé par Riviere, cent. 3. obſ. 24. qui eſt un flux de ſang immoderé à l'occaſion d'un fœtus mort, qui ne pût & ne dût pas meſme eſtre guéri que par la ſortie du fœtus mort. Nous en dirons la raiſon, dans l'extraction du fœtus.

CHAPITRE HUITIE'ME.

Des vices de l'accouchement.

Vices de l'accouchement. LE fœtus formé & renfermé dans les prisons de la matrice s'efforce d'en sortir en battant des pieds & du corps, ce qui cause les douleurs de la mere & la pousse à seconder les efforts du fœtus pour le mettre dehors & s'en délivrer.

La matrice distenduë par le mouvement du fœtus qu'elle contient; commence à s'abaisser successivement aux derniers mois de la grossesse & descend de plus en plus vers l'os pubis. Enfin, le fœtus devenu grand & vigoureux ne peut plus souffrir cette prison; il se remuë, & il s'agite tellement, qu'il tombe la teste en bas, qui se trouve appuiée sur l'os pubis ou sur l'orifice interne de la matrice. En mesme temps la matrice qui est membraneuse & fibreuse, s'irrite, s'efforce & se retire, par des mouvemens & des contractions successives & réiterées, ce qui cause les douleurs cruelles & déchirantes qui tourmentent les femmes.

Si les douleurs sont legitimes & veritables; comme il est important de bien observer; elles commenceront depuis la region umbilicale s'étendant en bas vers le pubis, & depuis le conduit de la pudeur par derriere en enhaut vers les lombes, où il se fait un sentiment tres-sensible avec déchirement. Aprés quoy l'orifice interne de la matrice commence à s'ouvrir; car dans les contractions &

les constrictions de ces sortes de cavités, il arrivé toûjours que l'orifice s'élargit & à mesure que la matrice se retire, l'orifice interne s'ouvre. Ce que les sages femmes ont coutume d'examiner commé elles doivent, avec le doigt. Elles rencontrent un petit trou & au dessus un bourlet étendu, & elles n'animent jamais les femmes au travail de l'accouchement que la matrice ne soit ouverte & que les véritables douleurs ne viennent, lorsque l'un des deux manque, il ne faut point presser l'accouchement.

Le mouvement réiteré du fœtus & les contractions frequentes de la matrice, rompent les membranes qui envelopent le fœtus, & les liqueurs contenuës s'écoulent, lesquelles en sortant relaschent & lubrefient les voyes & font que le fœtus y puisse passer. Pendant ces entrefaites, la meré est dans une situation commode, les pieds repliez sous les genoux & écartez l'un de l'autre, ayant des oreillers sous les lombes pour relever le ventre, alors pressée par les douleurs convulsives de l'abdomen, elle fait une forte inspiration, & secondé par ce moyen la sortie du fœtus.

Si elle est affoiblie par le travail, on la fortifiera avec un peu de bon vin avec de l'eau spiritueuse de canelle, ou de l'eau d'hirondelle, & le castoreum si on apprehende la passion hysterique : d'un autre costé la sage femme située devant & entre les jambes de l'accouchée enduit ses mains & ses doigts d'huile de lis blancs, d'amandes douces, de violette, ou de quelque autre, elle les introduit dans le col de la matrice, elle prend doucement avec les doigts le fœtus qui s'avance, elle le range & le place pour le tirer la teste la premiere, aprés

quoy elle prend le cordon umbilical pour attirer en mesme temps l'arrierefaix, c'est à dire, le placenta & les membranes, prenant bien garde que l'air n'entre dans la matrice, avant, pendant, ou aprés l'enfantement. Le lieu de l'accouchement doit estre bien garni de linge, de rideaux & de couvertures pour deffendre l'entrée de l'air, sinon il est à craindre que la supression des lochies, l'inflammation ou l'enfleure de la matrice & mille autres maux de cette nature ne surviennent.

Il est important de bien distinguer les veritables douleurs de l'accouchement d'avec les fausses, à quoy bien des gens ne prestent pas assez d'attention. Il arrive souvent que les femmes ressentent de cruelles douleurs à l'abdomen, vers le nombril, un mois, quelques semaines ou quelques jours avant l'enfantement, ces douleurs n'occupent pas toûjours l'abdomen seul; comme la colique & la passion iliaque, elles descendent quelquefois jusqu'à l'os pubis & sont prises par les sages femmes peu habiles pour les veritables douleurs, qui animent les femmes au travail de l'accouchement avec beaucoup de difficulté, de peine & d'inquietude, & souvent lorsque les malades croyent accoucher, ces grandes douleurs cessent d'abord & disparoissent, & le fœtus reste encore huit ou quinze jours & mesme un mois entier dans la matrice. On nomme ces douleurs fausses.

Elles viennent des mouvemens convulsifs des intestins & du mesentere qui se communiquent aux parties voisines de la matrice & imitent les douleurs de l'accouchement; en un mot ces douleurs ne sont rien autre chose qu'une passion iliaque & une colique tres-forte, qui precede ou accompagne souvent

souvent la passion hysterique, ces douleurs sont causées par les alimens venteux, acides ou d'une autre nature, ou par l'effervescence vitiée du suc pancreatique depravé avec la bile ; ce qui arrive sur tout lorsque la passion hysterique y est jointe; la commotion du mucilage acide & pontique attaché fortement aux intestins peut produire ces douleurs fausses, lorsque les intestins se retirent & se rident pour le détacher en secoüant.

Les fausses douleurs sont souvent compliquées avec les vrayes durant l'accouchement & elles durent mesmes quelque temps aprés.

Elles sont causees alors par les contractions de la matrice qu'elle fait pour mettre le fœtus dehors, lesquelles contractions se continuent jusqu'aux plexus mesenteriques à raison des nerfs de la matrice qui en dérivent. En sorte que tous les autres nerfs qui en dependent & les parties où ils entrent souffrent les mesmes contractions. Ainsi les mouvemens épileptiques surviennent souvent à un accouchement difficile, & ils sont d'autant plus violents que le fœtus est prest de sortir, cessant d'eux-mesmes aprés l'exclusion du fœtus.

Il ne faut donc pas presser les femmes d'accoucher d'abord qu'elles ressentent des douleurs apparentes à l'abdomen, & c'est en quoy les sages femmes se trompent tous les jours qui mettent trop tost les femmes grosses en posture, croyant que c'est satisfaire à leur office de tirer l'enfant, sans considerer les commoditez ou incommoditez de la mere. On doit attendre le terme legitime & les véritables douleurs ; qui pressent suffisamment les meres d'accoucher : la matrice s'ouvre en mesme temps, les eaux s'écoulent & toutes cho-

ses arrivent naturellement & avec beaucoup plus de facilité ; au contraire si on prend mal son temps & si on oblige les femmes d'accoucher dans ces fausses douleurs, on les affoiblira, elles ne seront plus capables de suporter le travail au temps naturel de l'accouchement, qui sera bien plus laborieux dans toutes ses circonstances & peut-estre funeste à la mere.

Ce que j'ay dit sur l'importance qu'il y avoit de distinguer les véritables douleurs de l'accouchement d'avec les fausses & d'avec les douleurs des parties voisines qui arrivent par consentement, est confirmé par une belle observation de Hoëferus dans son Hercules Medicus pag. 327. Une femme, dit-il, sujette aux douleurs nephretiques, fut traittée par les assistantes & par une sage femme ignorante comme si elle eut voulu accoucher ; parce que ces femmes ne pouvoient pas distinguer les douleurs de l'abdomen causées par les contractions simpathiques avec les reins travaillez par le calcul, d'avec les véritables douleurs de l'accouchement ; tout le travail qu'elle fit pour mettre le fœtus dehors ne servit qu'à luy causer une extrême foiblesse ; & elle accoucha deux mois aprés d'un fils vivant & vigoureux, les douleurs nephretiques, ayant esté appaisées par des anodins apliquez à la region des reins avec d'autres specifiques. Une autre femme au contraire croyant n'avoir qu'une colique nephretique, accoucha d'un gros garçon qui fit connoistre le veritable mal.

Il n'y a que les femmes qui ont eu plusieurs enfans & les sages femmes d'une longue experience qui puissent facilement connoistre les véritables douleurs d'avec les fausses. Les signes de celles-cy sont

1. Si elles prennent la femme trop-toſt, & avant le temps legitime de l'accouchement.

2. Quand les autres ſignes requis à l'accouchement naturel ne ſe rencontrent point, par exemple quand l'orifice interne de la matrice eſt encore fermé, quand les eaux ne coulent point, &c.

3. Si dans ces douleurs fauſſes la femme ſe tient dans un lit chaud baſſiné, bien couverte, faiſant des fomentations ſéches à l'abdomen, & repliant les pieds vers ſont corps; les douleurs ceſſeront. Au contraire toutes ces choſes augmenteront les véritables douleurs, ſuivant Madame Bourgeois, Traité de la Sage-femme.

4. Si les véritables douleurs ſont jointes aux fauſſes, comme il arrive ſouvent; elles ſe feront ſentir, non ſeulement à la region du pubis & de la matrice; mais encore aux parties ſuperieures de l'abdomen par diverſes repriſes vagues & irregulieres. Les fauſſes douleurs ont cela d'incommode qu'elles ſont quelquefois la cauſe de l'avortement; & qu'étant jointes aux véritables douleurs elles en empeſchent l'effet; diminuant la contraction de la matrice, retardant l'excluſion du fœtus, affoibliſſant la mere, & faiſant durer l'accouchement. Il n'eſt pas toûjours neceſſaire de remedier aux fauſſes douleurs qui diſparoiſſent ſouvent d'elles-meſmes, que ſi elles duroient trop longtemps, on pourroit appliquer ce qui a eſté dit cy-deſſus pour les tranchées des femmes groſſes, ſçavoir l'eau & l'eſprit de Zedoaria, & pour topiques les fomentations de camomille principalement de la romaine. Le cataplaſme de miel avec le gingembre, la canelle, &c. ſans oublier les clyſteres deterſifs & doucement carminatifs.

Trois choses sont requises pour rendre l'accouchement naturel.

1. Le temps legitime ; sçavoir la perfection du fœtus.

2. La maniere legitime, c'est à dire la situation & posture requise de l'enfant.

3. Que l'accouchement ne soit accompagné d'aucuns simptomes violens ou extraordinaires.

A l'égard du temps le fœtus doit sortir naturellement à neuf mois, c'est-à-dire, sur la fin du neuviéme ou au commencement du dixiéme ; ceux qui naissent alors sont estimez legitimes & devant vivre : les avortons au contraire qui naissent avant le temps legitime, ne vivent point, d'autant plus qu'ils anticipent ; car on a remarqué que des fœtus nez au septiéme & au huitiéme ont vescu, quoy que la plus part meurent, en qualité d'avortons. Le septiéme mois n'est pas moins mortel que le huitiéme, ny le huitiéme moins vital que le septiéme ; mais ils sont tous les deux ordinairement mortels, parce que les enfans qui doivent naistre à neuf mois, ne sont qu'imparfaits & avortons à sept & à huit.

Lors donc que les enfans de sept ou de huit mois vivent, c'est que les meres se sont trompées dans leur suputation & dans le jour de leur conception, ou parce que c'est une premiere grossesse & que l'enfant né de parens jeunes & vigoureux est vigoureux de mesme & ne sçauroit suporter plus long-temps l'étroite prison d'une jeune matrice. Monsieur Drelincourt Auteur François & Professeur a Lyon, a écrit une belle dissertation sur le fœtus de huit mois, sçavoir s'il vivoit ou non, où il conclud qu'il n'est pas mortel comme étant

d'un tel mois, mais comme avorton.

D'autant que le ſeptiéme mois ſert ſouvent de couverture à l'incontinence des nouveaux mariés, il eſt bon de ſçavoir connoître ſi le fœtus eſt véritablement né à ſept mois. On a remarqué qu'il doit avoir ordinairement, des marques d'imperfection aux oreilles, à la levre ſuperieure, aux doigts des pieds & aux parties qui ſont les dernieres achevées & qui n'ont leur perfection qu'à neuf mois. C'eſt l'obſervation de Borellus cent. 1. obſ. 71. cependant comme j'ay déja dit, ſi la femme eſt jeune & ſi c'eſt une premiere groſſeſſe rarement le neuviéme mois eſt accompli ; au contraire celles qui ont acouché pluſieurs fois & qui approchent de l'âge de conſiſtence vont ordinairement juſqu'au milieu du dixiéme.

A l'égard de la maniere, l'accouchement eſt naturel ou contre nature ; le premier, lorſque l'enfant ſe preſente la teſte la premiere à bouchon; le ſecond, lorſqu'il eſt dans une autre ſituation ou qu'il preſente quelque autre partie comme, la main, le pied, les feſſes, &c. les Auteurs content quinze manieres contre nature.

J'ay dit que dans l'accouchement naturel l'enfant preſentoit la teſte la premiere & à bouchon, parce qu'un peu avant l'enfantement il ſe remuë & ſe tourne, de ſorte qu'il doit ſe trouver en cette poſture.

Il eſt rare & extraordinaire que le fœtus puiſſe demeurer huit ou quinze jours, & meſme un mois dans cette ſituation, & j'aurois de la peine à le croire, ſi Madame Bourgeois, liv. 1. chap. 46. de la ſage femme, ne raportoit l'exemple d'une femme qui porta deux mois & huit jours, ſon enfant

ainsi renversé & ayant la teste sur l'os pubis: outre cet exemple elle assure qu'elle a porté elle mesme un fœtus en cette posture renversée durant six semaines, & qu'elle a vû plusieurs fois la mesme chose à d'autres femmes grosses.

La sage femme de cette ville, morte depuis peu, qui a pendant sa vie fait plus de quatre mille acouchemens, m'assura quelques jours avant mourir, qu'une certaine femme avoit porté plus de trois semaines son enfant renversé sur l'os pubis. Cela est difficile à croire si on examine comment le fœtus peut vivre en cette situation, puis qu'il est certain & connu que les adultes suspendus par les pieds meurent bien-tôt apoplectiques, la circulation du sang par la teste étant empeschée. On pourroit présumer la mesme chose du fœtus, si les observations cy-dessus que je n'ose accuser de fausseté, n'y étoient contraires.

Enfin l'accouchement est contre nature à raison des simptomes violens qui le rendent plus laborieux & plus difficile qu'il ne doit estre naturellement, comme il arrive sur tout lorsque le fœtus est mort dans la matrice.

Lorsque le fœtus encore imparfait est jetté avant le temps, & que rarement il a vie; on appelle cette expulsion avortement qui convient dans une large signification aux hommes & aux Bestes. Les Grecs sont plus exacts & ils distinguent l'expulsion de l'œuf, d'avec l'avortement & le fœtus mort; lorsque l'œuf est rejetté où la conception en forme d'œuf, dont Hipocrate rapporte un exemple dans ses escrits, ils le nomment ἐκποληὴ, & lorsque le fœtus sort déja formé, ils le nomment ἐκτρῶμα, l'ἐκποληὴ arrive les six prémieres semaines, de-

puis la conception, ce que nous appellons faux germe, l'ἐκτρωμα est depuis la sixiéme semaine jusqu'au quatriéme mois, aprés quoy c'est le fœtus mort.

L'avortement ordinaire est donc celuy qui arrive avant le temps du mouvement du fœtus, suivant que les femmes ont coûtume de le supputer, & depuis le mouvement du fœtus, il se nomme fœtus mort; mais les Latins comprennent toutes ces differences, sous le nom general d'*abortus*, avortement.

La cause prochaine pour laquelle le fœtus conceu n'est point retenu dans la matrice jusqu'au temps legitime de l'accouchement consiste dans la matrice mesme que son irritation & sa contraction contre nature oblige de chasser le fœtus, ou que son relâchement contre nature empesche de le retenir jusqu'au terme legitime; car comme la matrice est membraneuse & fibreuse, c'est du ressort naturel de ses fibres que dépend la retention du fœtus.

Soit donc que ce ressort soit offencé par la trop grande contraction, soit par la relaxation des fibres & des membranes, la retention legitime du fœtus est blessée, & il est poussé déhors avant le temps, ou bien n'étant point retenu il tombe presque de luy-mesme.

Entre les causes éloignées il y en a trois principales, sçavoir,

1. La commotion de l'ame.

2. La violence, les trop grands mouvemens du corps, la danse, &c.

3. Le vice de la mere qui ne fournit pas au fœtus la nourriture convenable, ce qui est rare: Ajoûtez que le trop grand empressement de preve-

nir l'avortement, le procure souvent, par la multitude des remedes qu'on fait sans necessité ; car les femmes grosses ne se portent jamais mieux que quand on ne leur fait point de remedes.

Pour expliquer la méchanique avec methode, & commencer par la contraction & l'irritation : la matrice est irritée & excitée à faire l'expulsion du fœtus par le fœtus mesme, foible, malade, ou mourant ; parce que la matrice blessée par la corruption qu'elle contient détermine une plus grande quantité d'esprits animaux à y venir, qui y causent des contractions & l'expulsion du fœtus. La mesme chose arrive lorsque l'aliment requis manque au fœtus.

Les grandes passions de l'ame qui agitent violemment la masse du sang & mettent les espirits animaux dans de grands troubles, ont coûtume de procurer l'avortement. Telles sont la joye, & la colere excessives, d'autant que le trouble & l'agitation des esprits animaux & du sang se communique à la matrice, celle-cy souffre de grandes contractions & elle jette le fœtus. Il n'est rien de plus ordinaire que cette cause.

Les alimens trop vigoureux, la boisson trop spiritueuse, comme les aromates causent quelquefois l'avortement. Le vin fait avorter celles qui sont vigoureuses & pleines d'esprits, que le vulgaire appelle d'un temperament chaud, sur tout au commencement de la conception & aux premiers mois : car les trois derniers mois, un petit verre de bon vin beu en se mettant au lit est souvent tres-salutaire, pourveu que ce ne soit pas du vin d'espagne ou de la malvoisie qui sont trop spiritueux & faciles à fermenter. Le trop de sang &

d'esprits ramassez autour de la matrice par la suppression des mois donne occasion à l'avortement, qui peut estre facilement prévenu par une saignée faite au milieu de la grossesse ou mesme réïterée deux ou trois fois, si c'est dans un païs chaud. Zacut. Lusitanus parlant de la saignée, dit qu'il faut la faire tous les mois pour prévenir l'avortement.

Les irritations & les affections des parties voisines qui se communiquent à la matrice contribuent aussi à l'avortement, comme la dysenterie qui irrite les intestins, comme le tenesme, les clysteres acres ou les supositoires appliquez imprudemment, qui irritent l'anus; ainsi les femmes nephretiques sont sujettes à avorter, & Panarollus Pent. 3. obs. 28. a remarqué que la trop grande debilité des reins a esté cause de l'avortement de plusieurs femmes.

Les tranchées de la colique causée par l'usage des fruits d'automne faciles à fermenter, & les tranchées jointes à la passion hysterique provoquent l'avortement par la mesme raison.

La matrice mesme mal constituée, trop étroite, sujette à quelque tumeur, ou scirrhe, tel que celuy qui a causé l'avortement dont parle Hildanus, ou à quelque ulcere occulte, s'irrite & au lieu de s'étendre pour faire place au fœtus, elle le jette dehors.

[1] Le trop de mouvement, & l'exercice immoderé du corps est tres-nuisible particulierement au milieu de la grossesse. Les fardeaux pesans qu'on leve, l'extension des bras & des mains au dessus de la teste sont les causes éloignées de l'avortement, parce qu'en levant un fardeau, l'haleine retenuë

presse le diaphragme en enbas & pousse par consequent la matrice. Pour l'extension des mains au dessus de la teste, cette action, ouvre l'orifice de la matrice la deplace, & rompt quelquefois les membranes du fœtus.

Leternuëment, la toux & le vomissement font le mesme effet, sur tout s'ils sont violents.

Des causes éloignées de la contraction de la matrice & de l'expulsion du fœtus qui en arrive, passons aux causes éloignées de la relaxation qui empesche la matrice de retenir le fœtus, telles sont les fleurs blanches avant ou aprés la conception, & la cachexie sereuse qui relaschent trop les fibres & les membranes de la matrice & entretiennent son orifice interne toûjours ouvert, ce qui empesche qu'elle ne retienne le fœtus.

Le deffaut de sang & d'esprits est de ce genre, car la matrice faute de sang & d'esprits perd sa tension & son ressort naturel & laisse tomber le fœtus ; c'est pourquoy les grandes hemorragies, les saignées temeraires, & tout ce qui ruine le sang & les esprits, disposent à l'avortement.

La peur & les terreurs subites, causent souvent la mort au fœtus & la relaxation de la matrice de sorte qu'elle lasche le fœtus ; de mesme qu'une terreur impreveüe nous fait tomber des mains ce que nous tenons, parce qu'alors nous sentons effectivement les parties exterieures destituées d'esprits, comme chacun le connoîtra s'il y fait réfléxion.

La mesme chose arrive à la matrice & c'est par la mesme raison que les sincopes, les lipothimies, la crainte & le chagrin durables ont coûtume d'exciter l'avortement.

Enfin si l'opium est cause de l'avortement comme j'ay déja dit cy-dessus, c'est qu'en fixant les esprits animaux & empeschant leur action, il relasche les membranes & les fibres de la matrice.

Voilà à peu prés toutes les causes ordinaires de l'avortement pour

Les Signes.

Ils sont manifestes à l'égard de l'avortement present, mais toute la science consiste à le connoître par avance pour le prevenir. Voicy des signes pour en venir à bout, sçavoir une pesanteur non accoûtumée aux lombes & aux cuisses, jointe à une grande paresse & lassitude, les femmes grosses qui sont menacées d'avorter se plaignent d'un poids extraordinaire qui pese sur le conduit de la pudeur & sur la vulve; ce qui n'arrive naturellement qu'aux derniers mois de la grossesse, & aux approches de l'accouchement quand la matrice s'abbaisse : dans un autre temps, c'est un signe funeste de l'avortement.

Les douleurs vagues & réiterées de l'abdomen qui s'étendent en enbas jusqu'au conduit de la pudeur sont de tres-mauvais augure, sur tout si on sent quelques efforts involontaires dans la matrice pour faire une espece d'expulsion.

Ces deux signes seuls, sçavoir la pesanteur non accoûtumée de la région des lombes en enbas & les douleurs vagues qui se continuent jusqu'au col de la matrice, annoncent infailliblement l'avortement, j'en ay vû plusieurs exemples.

Lorsque l'éruption d'un sang aqueux, semblable à celle qui arrive dans l'accouchement, survient

à ces signes, c'est une marque que les membranes sont déja rompuës, que l'orifice interne est ouvert & que l'avortement n'est pas éloigné.

Dans ces entrefaites la situation de la matrice paroît changée & d'élevée qu'elle étoit en enhaut audessus de l'os pubis, elle baisse & retombe sur le mesme os. Il survient des frissons, des horreurs & des chaleurs subites qui se succedent les uns aux autres,& sont joints aux douleurs de l'abdomé.

Ces signes precedent ou accompagnent l'avortement. Suivant l'ancienne doctrine d'Hipocrate sect.5. aphor. 35. les signes de l'avortement se tirent des mammelles, sçavoir de leur fletrissure & extenuation ou du lait ou du sang qui s'en échape, ce qui marque la corruption & la dépravation de l'aliment du fœtus dans la matrice qui est la mesme matiere que celle qui gonfle les mammelles & qui en compose le lait. Que si cette matiere est vitiée en sorte qu'elle manque entiérement, ou qu'elle soit dérobée par les mammelles, elle peut marquer la descente du fœtus & par consequent l'avortement.

Entre ces signes diagnostiques, il est à observer que le fœtus mort dans le ventre de la mere, irrite par son séjour la matrice à en faire l'expulsion & produit les signes & les simptomes de l'avortement, sur quoy il faut prendre garde de ne nous pas laisser tromper par ces signes, & de ne pas retenir comme un avorton vivant, un fœtus mort qu'il faut mettre dehors.

Nous donnerons cy-aprés les signes pour connoître le fœtus mort, & nous nous contenterons pour le present de ceux d'Hipocrate, du livre de la superfetation; lorsque le fœtus est mort, dit-il

il roule comme une pierre dans la matrice de quelque côté que la mere se tourne, & ordinairement elle a le pecten froid.

La peur subite qui saisit la mere au troisiéme mois fait mourir facilement le fœtus, sans qu'elle s'aperçoive d'autre chose que de la peur.

Les Meres peuvent avoir quelques signes de la mort du fœtus; mais ils sont suspects, d'autant qu'elles ont toûjours bonne esperance; neanmoins dans le doute, le seul signe qui suit, sçavoir la pesanteur extraordinaire des parties genitales, désigne assez l'avortement, & si la malade a observé qu'elle ait eu quelque legere horreur ou terreur imprévueë, c'est une marque que le fœtus s'en va mourant, & si cette terreur est suivie de la pesanteur des parties genitales, il est certain que le fœtus mort veut sortir.

Dans ce cas il faut s'abstenir des astringens & procurer au contraire l'expulsion du fœtus, le plûtost est le meilleur, parce que la corruption & l'inflammation de la matrice sont à craindre. Pour ce qui regarde.

Le Prognostic.

Les femmes periclitent davantage dans l'avortement que dans l'accouchement naturel & plus le fœtus est grand, plus il y a de danger pour elles.

L'avortement violent est suivi quelquefois de la sterilité par la blessure de la matrice & du vagina, sur tout l'avortement de la premiere conception aprés quoy il arrive que la femme reste sterile ou qu'elle ne porte jamais de fœtus à terme.

J'ay connu une jeune femme qui fit une fausse

couche dans sa premiere conception, à quoy neanmoins elle ne fût point sujerte depuis, ny sterile; elle a eu douze enfans à l'âge de trente cinq ans; elle m'a pourtant advoüé qu'elle eut le mesme accident aprés sa sixiéme couche environ au milieu de sa grossesse par une terreur qu'elle eût. Quant à

La Cure.

Elle est inutile lorsque l'avortement se fait actuellement, on doit mesme le faciliter pour le rendre plus prompt & pour diminuer les simptomes; car si on retient l'avorton par des astringens trop forts & d'autres remedes semblables lorsqu'il est déja fait ou qu'il commence à se faire, il est à craindre qu'on ne renferme le fœtus qui meurt souvent au passage, & qu'on ne retienne l'arriere-faix qui en se corrompant produira une inflammation tres-dangereuse de la matrice; sans parler de mille autres simptomes dangereux.

D'un autre costé le Medecin doit estre tres-circonspect à ne pas donner la moindre chose qui puisse disposer à l'avortement; il y est obligé par le serment d'Hipocrate.

Toute la cure consiste donc dans la preservation de l'avortement, tandis que le fœtus est situé naturellement dans la matrice & que l'avortement est suspect; laquelle preservation se doit diversifier suivant la diversité des causes éloignées & l'occasion qu'elles donnent à la constriction, à l'irritation, ou à la relaxation de la matrice.

En general on recommande pour prevenir l'avortement entre les vegetaux, la verveine dont

l'eau, l'essence, l'extrait & le suc sont excellentes à prendre interieurement & exterieurement. La graine décarlate suit la verveine, la meilleure est la plus nouvelle, on en donne la poudre ou la teinture, ou on en fait la confection nommée alkermes ; si la malade peut souffrir les douceurs, le miel est tres-salutaire pour empescher l'avortement.

Dans le regne animal l'ivoire & toutes les preparations d'ivoire, l'ivoire sans feu, & la gelée d'ivoire dissoute dans la boisson, &c. sont fort usitées. Les écrevisses de riviere de quelque maniere qu'on les donne sont specifiques & experimentées contre l'avortement, la poudre décrevisses sechées au four est le specifique de Poterius pour prévenir l'avortement & le suc par expression des mesmes écrevisses pilées dans de bon vin bû à plusieurs reprises par la femme grosse la garantit de l'avortement & c'est le specifique d'Hartmannus.

Il y en a qui donnent le suc décrevisses pilées ou preparées avec un boüillon de poulet.

Enfin dans le regne mineral s'il m'est permis de parler ainsi, le corail & les teintures qu'on en fait specialement la teinture de corail bien preparée avec l'esprit de cœur de cerf est admirable pour prévenir l'avortement, les malades en boivent plusieurs fois la semaine dans une liqueur convenable.

Un pain d'épice de figure ronde enduit de miel & saupoudré de poudre de girofles, est un excellent topique pour empescher l'avortement, on l'applique sur la region du pubis lorsque la matrice baisse & il arrive quelquefois qu'elle réprend sa situation naturelle : voila les remedes en general.

Pour le particulier on diversifie la cure comme j'ay déja dit suivant la diversité des causes éloignées. Lors que les grandes passions de l'ame en sont la cause, & sur tout la terreur & la peur qui font beaucoup de peine à la mere, & donnent souvent la mort au fœtus. Les remedes les plus convenables, sont l'ivoire, la poudre du marquis, le specificum cephalicum, la dent preparée de l'hipopotame ou cheval de riviere, la dent de castor préparée; la teinture de corail, &c. Une jeune femme grosse de quatre mois, tomba un jour dans la cave par le dégré, elle eut une grande peur & ne sentit point mouvoir son enfant durant la moitié de la nuit, d'ailleurs elle étoit assez bien, je luy prescrivis la mixtion suivante.

Prenez de l'eau de muguet, de l'eau de cerises noires, & de l'eau épileptique de Langius, une once de chacune, demie dragme d'ivoire sans feu, un scrupule du specificum cephalicum, demi scrupule de la poudre du marquis; de l'encens, du mastich, cinq grains de chacun; six dragmes du sirop de corail de Quercetanus. Pour faire une mixtion agréable agitez-la bien & en donnez quelques cueillierées, l'alteration causée par la peur cessa en peu de temps, & le fœtus fut fortifié & commença à se mouvoir; on appliqua en mesme temps sur l'abdomen une croûte de pain trempée dans du vin de malvoisie qui a esté proposée cy-dessus.

Si le froid externe fait apprehender l'avortement & si le fœtus est comme engourdi & stupefié; l'eau de vie pour les femmes, le baûme des embrions & telles autres eaux spiritueuses conviennent interieurement; & exterieurement les onctions,

tions avec l'huile de mastich à quoy on aura ajoûté l'huile distilée de macis & de girofles ; quelques goutes d'huile distilée de canelle avec le baume du Perrou.

Si c'est la colere qui ait disposé à l'avortement, l'ivoire sans feu beüe dans du vin un peu acide, ou dans du vinaigre rosat, est tres-salutaire ainsi que la gelée d'ivoire renduë acide, prise dans un vehicule approprié ou dissoute dans la boisson ordinaire.

Lorsque les tranchées ou les douleurs fausses de l'abdomen, mettent la femme grosse en danger d'avorter, le pain d'épice cy-dessus appliqué sur l'abdomen & la poudre de Zedoaria avalée seule ou avec du pain enduit de beure, sont tres-convenables.

Voilà les principaux remedes dont on a coûtume de se servir pour prévenir l'avortement, je ne veux rien dire des astringens de la bistorte, de la tormentille, de la mille-feuille, & de sa décoction, du plantin & de son suc, du mastich, des coins, & de la poudre d'Ausbourg contre l'avortement, d'autant que ces remedes sont assez connus.

Quand l'avortement est à craindre par la rélaxation de la matrice, le bdellium & le mastich dissous dans le vinaigre, étendus sur des linges & appliquez en forme de cataplasme ou d'emplastre sur la region hypogastrique, sont tres-convenables.

Heurnius recommande dans ce cas, les bains alumineux, mais ils ne sont pas seurs aux derniers mois de la grossesse, parce qu'ils retrecissent le col de la matrice & rendent l'accouchement laborieux.

Quelques-uns dans l'apprehension de l'avortement appliquent du levain au-dessus du nombril & aux lombes.

Lorsque l'avortement est arrivé, la trop grande hemorragie de la matrice est beaucoup à craindre & presque toûjours dangereuse. Les remedes que nous proposerons cy-aprés sur le flux des lochies ont lieu icy.

Le plus necessaire aprés l'avortement, est de mettre incontinent la malade dans un lit bien bassiné où elle demeurera sans se remuër, les jambes legitimement étenduës & croisées l'une sur l'autre; on prendra garde qu'elle n'ait froid aux extrémitez; & s'il fait froid elle ne tiendra pas ses mains hors du lit, car les extrêmitez tant soit peu froides sont capables de causer de grandes hemorragies. A l'égard de

L'accouchement à raison de la situation contre nature.

C'est à la sage femme à le corriger, elle frote ses mains avec des huiles appropriées, & elle tâche de remettre autant qu'il est possible le fœtus dans sa situation naturelle. Voyez les diverses manieres de le faire dans ceux qui ont escrit de cette matiere *ex professo*, & sur tout dans Madame Bourgeois, & Scipion Mercurialis.

J'ay encore un avis à vous donner touchant l'accouchement difficile, qui est lorsque l'enfant sort les pieds devant & les mains abbatuës, car il arrive que le corps du fœtus étant sorti jusqu'aux épaules, l'orifice interne se resserre & embrasse le

col du fœtus, de sorte que la teste est dans la matrice, & le corps en dehors : ce cas est tres-dangereux ; & l'enfant qui nait en cette posture est nommé Agrippa.

Lorsqu'on ne peut pas changer cette situation la sage femme doit faire en sorte de lever un des bras de l'enfant & de le glisser contre la teste, car le bras ainsi étendu empêchera la matrice de serrer le col de l'enfant qui aidera luy-mesme sa sortie, il est vray que la mere en recevra beaucoup de douleur. Lisez ceux qui en ont traité expressement.

3. Enfin l'accouchement est blessé quand il est trop laborieux, c'est à dire, quand il est accompagné de quelques simptomes violents & particulierement, lorsque la mere est plus long-temps en travail qu'elle ne doit naturellement.

Quelquefois l'accouchement laborieux est joint à de grandes inquiétudes, lesquelles sont augmentées par les vents abondans qui se trouvent dans les intestins, ces vents non seulemẽt distendent l'abdomen, ils empeschent encore la contraction du diaphragme & des muscles de l'abdomen & rallentissent considerablement l'expulsion du fœtus.

Les causes de l'accouchement difficile ou laborieux, sont dans la mere, dans le fœtus, ou dans le passage. A l'égard de la mere & du fœtus, les principales sont la langueur & le manque de forces, à l'égard du passage, le retrecissement.

La mere est debile & trop foible pour le travail de l'accouchement, 1. lorsqu'elle est maladive, ou qu'elle a eu quelque grande maladie durant sa grossesse. 2. Les douleurs fausses & violentes qui ont precedé ou accompagnent l'enfantement, affoiblissent beaucoup les meres.

3. La sueur est dangereuse, car plus la femme sue dans l'accouchement plus elle perd de ses forces.

4. Si les douleurs de l'enfantement sont interrompuës & vagues, s'arrestant & revenant par intervalles les efforts de la femme sont inutiles & elle s'affoiblit considerablement.

5. Les passions de l'ame contribuent icy beaucoup en empeschant le cours des esprits animaux vers la matrice où ils sont alors si necessaires, telle est la honte sur tout dans un premier accouchement, la crainte dans celles qui sont timides & l'apprehension de la douleur dans les délicates.

Les causes de l'accouchement difficile sont dans le fœtus, 1. Lorsqu'il est foible & malade ou défectueux. 2. Si ce sont des jumeaux qui fassent chacun un pareil effort pour sortir.

3. Si les membranes qui envelopent le fœtus ne se rompent point, mais demeurent fermes & entieres; car il est quelquefois necessaire que la sage femme les déchire ou separe avec ses ongles ou avec un scalpelle obtus par dessus & fait exprés pour procurer la sortie des eaux & faciliter celle du fœtus; car il est rare que le fœtus vienne au monde enveloppé de ses membranes à moins qu'il ne soit fort petit & que le passage de la mere ne soit tres-large.

4. Si les vaisseaux umbilicaux sont entortillez particuliérement autour du col du fœtus qui ne sçauroit presque sortir sans s'étrangler; ce cas est tres-dangereux.

Le fœtus mort dont nous parlerons en son temps rend aussi l'accouchement difficile.

A l'égard du passage l'accouchement est difficile,

1. Lorſqu'il eſt trop étroit comme dans le premier enfantement.

2. Lorſqu'il n'eſt pas aſſez lubrefié, comme quand les eaux ſe ſont écoulées trop-tôt.

3. Si l'os pubis eſt trop fortement joint, car il eſt certain que cet os ſe relâche & s'entr'ouvre quelquefois pour faciliter la ſortie du fœtus.

4. Si le fœtus apuie ſa teſte ſur l'os pubis, à quoy peu d'Auteurs ont fait réflexion; car alors les efforts qu'il fait luy-meſme & tous les remedes pour pouſſer le fœtus ne ſervent de rien, le mal s'augmente au contraire & rien n'avance à moins que la ſage femme ne releve doucement le fœtus avec ſa main pour le ramener à l'orifice interne de la matrice & dans le chemin.

5. La dureté & la fermeté de l'os coccyx, contribuë icy; car cet os ſe courbe en dehors dans l'enfantement, & c'eſt delà d'où viennent les douleurs vives que les femmes reſſentent alors à l'anus, il arrive au contraire quelquefois que le coccyx ſouffre l'uxation & qu'il ne retourne point en ſon lieu naturel. Les ſages femmes ont pour cet effet un remede facile, elles prennent une ſerviete dont elles ſeignent la malade, & elles tirent les bouts entre les cuiſſes de la patiente remettant ainſi le coccyx.

6. Les tumeurs, les ſcirrhes & les excreſcences dans la matrice ou dans ſon col empeſchent l'élargiſſement du paſſage. Hildanus raporte un exemple d'un accouchement mortel par un ſcirrhe à l'orifice de la matrice.

7. Le paſſage eſt étroit eu égard au fœtus lorſqu'il a contracté un hydrocephale dans la matrice, cas trés-perilleux, car la teſte gonflée d'eau ne

sçauroit passer, & dans cette rencontre desesperée il faut souvent ouvrir la tumeur avec le scalpelle pour vuider les eaux & tirer le fœtus, afin que la mere ne meure pas avec luy.

8. La trop grande relaxation des rides du col de la matrice rend le passage difficile, d'autant que ces rides dans l'état naturel contribuent beaucoup à l'expulsion du fœtus par leur constriction, que si leur relaxation empesche leur contraction, l'enfantement sera rendu plus difficile & la sage femme sera obligée d'y suppléer avec sa main, Pour

Les Signes.

L'accouchement difficile est manifeste, il s'agit de connoistre les causes.

On connoit que la faute est du costé de la mere & qu'elle n'est pas disposée à acoucher, si les douleurs sont foibles ou interrompuës, & si la mere est foible d'elle-mesme ou affoiblie par quelque cause.

La faute est dans le fœtus, si les douleurs étant bonnes & durables, l'enfant qui doit bien faire de son côté, ne se remuë que foiblement & de loing en loing ou point du tout, de sorte qu'on le tient quelquefois pour mort. Pour le connoistre la sage femme trempe sa main dans d'eau de vie pour les femmes ou de quelque autre eau spiritueuse, & l'introduisant dans la matrice elle touche le fœtus, s'il est vivant il commence aussi-tost à se remuër; au contraire s'il ne l'est pas.

Enfin la sage femme connoit que la faute est dans le passage, si la mere & le fœtus faisant leur devoir & les douleurs estant bonnes, le passage

demeure toûjours étroit ou l'orifice de la matrice toûjours fermé, alors il faut faire des injections ramollissantes & laxatives. Pour

Le Prognostic.

Ordinairement le premier enfantement est un peu plus difficile; mais on doit esperer qu'il sera seul, car on a beaucoup d'experiences que les femmes qui ont de la facilité à leur premier accouchement, trouvent de plus en plus de la difficulté dans les accouchemens posterieurs, & que souvent elles y meurent. Au contraire plus le premier accouchement est laborieux plus les suivants sont successivement faciles.

Souvent les convulsions & les paroxismes épileptiques surviennent à l'accouchement difficile qui sont funestes & mortels si le fœtus ne suit de prés; car d'abord que le fœtus sort, tout se calme.

Quelquefois le col de la matrice se déchire vers la vulve dans l'accouchement difficile & il n'y a plus qu'une entrée commune à la vulve & au fondement dont nous parlerons plus au long cydessous.

Si la femme est quatre jours en travail il est presque impossible que le fœtus vive & qu'il ne meure, Nous sommes arrivez à

La Cure

Elle consiste à le prévenir quand on l'aprehende, & à le faciliter quand il arrive, pour la précaution & pour la facilité on employe des remedes tant internes qu'externes. S 4

Quelques jours avant l'accouchement les femmes prennent des bains ramollissans & laxatifs, avec la mauve, la guimauve, le melilot, la camomille, &c. Quelques-uns veulent qu'on y ajoûte des pommes ou fruits de momordica, à cause de leur signature; car si on tient ces pommes dans la main elles petent, se fendent & jettent leurs graines & par une semblable signature, on croit qu'étant mises dans un clystere elles facilitent l'accouchement; au lieu de bains on fait des fomentations avec les mesmes simples, exterieurement à la region du pubis & de l'abdomen, ou des sachets à appliquer sur les mesmes parties.

Ensuite des bains ou des fomentations, on oint les regions du pubis, hypogastrique & lombaire, avec le liniment qui suit ou un semblable.

Prenez de la semence de lin & de fenugrée, une once de chacun, de l'huile de lis blancs, & de violier six dragmes de chacune, trois dragmes de baûme du Perrou, meslez le tout pour un liniment.

Lorsque l'accouchement approche & que les douleurs agissent, si le ventre est resserré ou l'abdomen distendu de vents, il est bon de donner un lavement carminatif & ramollissant.

Et mesme lorsque les douleurs fausses, ou une colique violente presse, il est necessaire de faire preceder un clystere à l'accouchement ou de le donner en mesme temps. Timæus epist. 16. liv. 6. dit que dans l'accouchement difficile lorsque les autres remedes étoient inutiles, il a souvent réussi à donner le lavement qui suit, qu'il recommande de la bonne maniere.

Prenez des feuilles de parietaire & de pâte

d'ours ou branche ursine, une poignée de chacune, des fleurs de camomille & de melilot, trois pincées de chacune, six dragmes de racine d'althea, demie once de racine de lis blancs, de la semence d'anis & de fenouil deux dragmes de chacune, trois dragmes d'agaric en trochisques renfermeés dans un noüet, hachez, concassez & faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau simple ; prenez une livre de la colature, ajoûtez-y une once d'hiera piera, demie once de catholicon, deux onces d'huile de lis blancs, trois dragmes de sel gemme meslez-le tout pour faire un clystere, qui est suivant l'Auteur d'une grande efficacité.

Ces choses ainsi faites ou à faire sur le point de l'accouchement, la sage femme placée devant la patiente, les mains enduites d'huile de lis blancs, ou de violier, ou de graisse de coq ou doye, dilate doucement le col de la matrice presse de temps en temps l'abdomen en enbas,& frotte mesme la partie élevée de l'abdomen & des lombes avec l'huile de violier, la graisse d'oye, l'huile de succin, l'huile de lis blancs &c.elle mesle du suç de sabine avec la graisse d'oye, elle reduit le tout en forme de liniment a un feu moderé pour en oindre l'abdomen & pousser le fœtus. On recommande la civette humaine ou la graisse d'autour des testicules des hommes, & on dit qu'étant enduite à la vulve & au nombril, elle procure l'expulsion du fœtus.On estime entre autres la graisse des serpens ou des viperes,qui étant enduite au nombril pousse d'abord le fœtus suivant les Auteurs : comme c'est un remede singulier, ils veulent qu'on l'essuye soigneusement immediatement aprés l'enfantement ; il y en a qui ajoûtent l'huile de succin à la graisse de

ſerpent, & ils conſeillent d'en froter le conduit de la pudeur pour faciliter l'accouchement.

Si l'enfantement tire en longueur, ſi les douleurs ne ſont pas continues, mais interrompuës, pour fortifier la matrice & les muſcles de l'abdomen ayez recours au liniment qui ſuit.

Prenez de l'onguent pour les nerfs, de l'huile de lauriet, demie dragme de chacun, demie dragme ou une dragme d'huile diſtilée de ſuccin, meſlez le tout & en frotez l'abdomen.

Si la patiente eſt inquiette, voulant tantoſt eſtre débout, tantôt s'aſſeoir, tantôt marcher, tantôt ſe coucher : on peut appliquer en ce cas, les parfums & les peſſaires appropriez. Par exemple,

Les parfums ſe font avec le benjoin, le labdanum, le ſuccin, l'encens & le maſtich, les peſſaires avec le galbanum diſſout dans du vinaigre à quoy on ajoûte la mirrhe & le ſafran.

Les autres topiques ſont aſſez connus, comme la ceinture de cuir humain, la pierre d'aigle, apliquée à la cuiſſe, les dépoüilles d: ſerpens ont quelque choſe de ſpecifique, & on fait un onguent tres-ſecret pour faciliter l'accouchement avec les dépouilles que les ſerpens poſent d'eux-meſmes, avec la graiſſe de renard & le ſuc d'écreviſſes; on en enduit l'abdomen pour chaſſer promptement le fœtus & on l'eſſuie enſuite à cauſe de ſa vertu expulſive trop efficace.

Hartmannus recommande pour l'expulſion du fœtus les yeux de liévre ſechez & appliqaez ſur le ſommet de la teſte, ce qui m'a paru quelquefois ridicule; mais Macaſius dans ſon Promptuarium Medicum, & Major au Traitté de l'onction

du sommet de la teste, confirment cette experience faite par eux-mesmes.

Pendant l'administration de ces topiques pour fortifier la mere & le fœtus & pour avancer le travail de l'enfantement, le medecin ne manquera pas de faire prendre interieurement plusieurs remedes & de mesler ceux que l'expérience nous enseigne qui procurent l'expulsion du fœtus, avec les spiritueux volatiles & aromatiques qui animent les esprits animaux & provoquent l'accouchement : il faut neanmoins prendre son temps & ne les pas donner que tout ne soit disposé à l'enfantement, c'est à dire, que les eaux n'ayent coulé, que l'orifice de la matrice ne soit ouvert, que les douleurs n'agissent, & que le fœtus ne paroisse dans une posture convenable, à moins que toutes ces circonstances ne se rencontrent, il ne faut rien donner pour avancer l'expulsion du fœtus & se contenter de soûtenir la mere & le fœtus par des fortifians & analeptiques spiritueux.

Les remedes qui conviennent en cas que toutes les circonstances s'y trouvent : sont en premier lieu, le véritable dictamne de Crete, la sabine & toutes ses préparations, la sauge, l'armoise, les fleurs de Cyanus, & de calcatripa ou pied d'aloüete, on les fait cuire dans du vin, & ils entrent dans l'essence pour l'enfantement de M. Michaël. Les conserves de lis blancs, les fleurs de soucy & specialement la fleur aromatique du safran qui est un des plus forts remedes pour pousser le fœtus & qui entre dans tous les autres; la semence de lavande, la semence de violette, ou de litospermon; tous les aromates & particulierement la capelle;

Lindanus parlant de celle-cy, dit qu'il ne faut donner aucun remede aux femmes dans le travail sans la canelle. Les girofles & le safran cy-dessus recommandé, sont estimez comme quelque chose de miraculeux dans l'accouchement difficile.

C'est pourquoy les vehicules ordinaires sont l'eau de canelle spiritueuse, l'eau de pouliot & de melisse avec le sirop de canelle, d'armoise, & d'écorce d'oranges, par exemple, Barbette & Sylvius recommandent cette potion.

Prenez deux onces d'eau de pouliot, une once d'eau de melisse avec du vin, six dragmes de l'eau de vie de Mathiole demie once de sirop d'armoise, meslez le tout.

Cette mixtion prise de temps en temps par cueillerées fortifie merveilleusement la mere, & avance l'enfantement. Si elle ne suffit pas pour cet effet on la fera servir de vehicule aux autres remedes.

Les pauvres prennent ordinairement de l'urine de leur mary au raport d'Hartmannus & j'en connois à qui elle a tres-bien réussi, & qui ont par ce moyen été heureusement délivrées. La fiente de cheval tirée par expression avec du vin & beüe, fait le mesme effet : ce remede est facile & sale, mais il est recommandé par Lindanus comme tres-efficace : on tire pareillement les essences des choses cy-dessus.

Le grand specifique que je préfere à tous les autres est l'esprit d'arriere-faix humain de la premiére couche : voicy la maniere de le tirer.

Hachez l'arrierefaix fort menu avec ses membranes, mettez-le en digestion dans un grand vais-

ſeau bien bouché au bain marie durant un mois & plus, l'arriere-faix ſe réſout entierement en une liqueur extrêmement puante, & il n'en reſte que peu de veſtiges, rectifiez cette liqueur par le bain afin qu'il n'en ſorte que l'eſprit. Trente ou quarante goutes de cet eſprit, avalé n'a point de remede pareil dans toutes les maladies de l'accouchement, & meſme aprés l'accouchement dans le flux des lochies & pour mettre dehors le fœtus mort. Je m'en ſuis ſervi l'année derniere pour une femme qui avorta au milieu de ſa groſſeſſe, & je fis ſortir l'arrierefaix par morceaux, lequel avoit été retenu durant trois jours.

Cet eſprit d'arrierefaix ſert de menſtruë à l'eſſence pour l'enfantement de Monſieur Michael, où entrent outre les aromates, les girofles, & la canelle, les fleurs de cyanus, de pied d'aloüette, de violier, les fleurs de lis blancs, &c. laquelle eſt tres-efficace. Au deffaut de l'eſprit d'arrierefaix on fait ſécher doucement l'arrierefaix au four & on en donne à boire demie dragme ou une dragme en poudre, avec un pareil effet : on ſubſtituë auſſi à l'eſprit d'arrierefaix celuy de ſuie bien rectifié, lorſque la patiente manque de forces, que les douleurs ceſſent & que le fœtus eſt par conſequent en grand danger, donnez promptement l'eſprit de ſuie & les douleurs ſe reveilleront pour recommencer le travail, on applique auſſi ſur les arteres du poignet de la ſuie du four malaxée avec du vinaigre diſtillé, & tout ſe rétablit de nouveau. La ſuie donnée en ſubſtance juſqu'à une dragme eſt excellente, pour faciliter l'accouchement.

Le caſtoreum, l'aſa fetida, la myrrhe, &c. ſont

éprouvez, & une dragme des pilules fœtides beuë avec la décoction de sabine avance merveilleusement les affaires.

La myrrhe est sur tout specifique, on la donne en trochisques depuis demie dragme jusqu'à une dragme; la mixtion de Timœus est de ce genre, dont il dit, qu'il a experimenté cent fois l'efficacité dans cent accouchemens difficiles liv.4.cas 25. en voicy la description.

Prenez de l'eau de melisse, d'armoise, de canelle, & hysterique; une once de chacune, un scrupule & demi de myrrhe choisie; un scrupule de succin blanc preparé, demi scrupule de safran; meslez le tout pour faire une potion à prendre à chaud, laquelle pousse incontinent le fœtus.

Il a raison d'y ajoûter le succin blanc qui suffit seul étant preparé & bû jusqu'à deux scrupules ou une dragme pour jetter dehors le fœtus. L'essence ou plûtost l'huile de succin est le secret de Borellus qui luy donne faussement le nom d'essence, cent.3. obs.52. le sel volatile de succin étoit le secret de Sulzbergerus premier Medecin du Duc de Saxe, le borax mineral depuis un scrupule jusqu'à une dragme est excellent & puissant. L'espece diaborracis de Mynsicthus avec la décoction de matricaire ou de sabine, est merveilleuse; & dans les curations de Hyllerus on voit que cet Auteur à gueri une femme aprés un travail de trois jours en luy donnant un scrupule de borax avec un scrupule de licorne, qui luy fit jetter un fœtus mort.

La poudre experimentée de Lindanus à du raport icy, il assure qu'il l'a toûjours donnée avec succez, mesme à sa femme.

Prenez de la canelle forte, des noyaux de dates,

Au borax de Venise un scrupule de chacun, mélez le tout & le donnez dans un verre de bon vin ou d'hipocras.

Si vous voulez le remede plus fort au lieu de dattes, prenez un scrupule de trochisque de myrrhe; l'Auteur estime beaucoup cette poudre, lorsque les forces manquent & que les douleurs cessent, & il assure que la poudre n'est pas plûtost prise que les forces & les douleurs reviennent.

La poudre de Sylvius pour procurer l'enfantement est presque semblable.

Prenez demie dragme de borax de Venise, un scrupule de myrrhe rouge, demi scrupule de bon safran, huit grains de canelle fine, meslez-le tout pour deux doses à boire avec un vehicule spiritueux.

Les testicules de cheval sechés, sont un specifique singulier, soit qu'on les prenne seuls, soit avec un peu de borax dans de l'eau de lis blancs, ils sont bien recommandez par Henry de Héers obs.14. & ils font la base de la poudre efficace pour l'accouchement difficile d'Elideus de Padoüe, dont voicy la composition.

Prenez de la canelle, du safran, demi scrupule de chacun, deux scrupules de borax de Venise, une dragme de testicules de cheval pulverisez, meslez le tout pour faire une poudre pour deux doses, chaque dose sera prise avec trois onces d'eau d'armoise.

A propos du saffran la composition suivante d'Amat. Lusitanus cent. 5. curat. 34. est remarquable.

Prenez de la bonne canelle, des trochisques de mirrhe, du bon safran, demie dragme de chacun,

meslez le tout pour faire une poudre. Aprés quoy les enfans paroissent en naissant tout jaunes à cause du safran.

A l'égard du borax dont nous avons parlé, Cornarius dit dans ses observations que si les efforts de l'enfantement sont about par le retardement de l'enfant & par la petitesse de l'orifice interne. Il faut donner quatre scrupules de poudre de borax, du safran, de la canelle un scrupule de chacun pour deux doses.

La sage-femme frotera les parties naturelles de la patiente avec de la graisse de cailles fonduë, & les tranchées reviendront incontinent.

Le secret de Van-Helmont pour avancer l'accouchement est le foye d'une anguille, desseché & pulverisé avec la vesicule du fiel, l'efficacité de ce remede est relevée par Panarollus, Pent.3.obs. 21. au lieu du foye d'anguille, on peut prendre avec pareil succez le foye de serpent ou de vipere desseché & pulverisé avec sa vesicule & le fiel.

Le mercure vif avalé est un remede experimenté par Bartholin cent.4. epist. 92. l'or fulminant est recommandé par quelques-uns qui disent que quand les autres remedes sont inutiles celuy-cy est comme un asyle infaillible.

Il a esté dit cy-dessus que l'huile de succin, jusqu'à huit, dix ou douze goutes dans de l'eau de melisse étoit un remede singulier ; mais il deviendra beaucoup plus excellent, si on l'anime avec quelques goutes d'huile distilée de canelle.

L'experience de Rulandus ou l'huile de coudrier de cet Auteur, preparée avec le coudrier coupé en un certain temps est encore plus efficace pour faciliter

citer l'accouchement, on en donne douze goutes interieurement & on en frotte le nombril. Tous ces remedes avancent l'enfantement & font recommencer les douleurs, que si elles sont trop grandes en sorte que la mere soit extremement fatiguée alors Sylvius conseille d'y ajoûter quelques grains de laudanum, ce conseil est seur & vous ne le trouverez dans aucun Auteur; on donne le laudanum dans quelque eau appropriée avec la teinture de castoreum. Lorsque ces remedes ne suffisent pas & que le fœtus est toûjours au passage il faut en choisir de plus forts. Tels sont les sternutatoires, qui excitent les femmes par leurs efforts réiterez, vous les composerez avec l'éllebore blanc, la marjolaine, le castoreum, les girofles, &c.

Dans l'extremité, il est quelquefois necessaire de donner des vomitifs, entre lesquels le mercure de vie est extrèmement recommandé par Billichius dans ses paradoxes & observations chymiques, sur le mercure. Il est certain que c'est le vomitif qui convient le mieux dans l'accouchement difficile & souvent dans les efforts pour vomir les femmes se délivrent du fœtus contre toute esperance; d'autres recommandent le suc épaissi de Nicotiane pour vomitif en cette rencontre; mais il est trop violent & trop malin; j'aimerois mieux une infusion d'antimoine du mercure de vie.

La hardiesse des modernes a mesme donné lieu à la saignée, & jay veu des exemples hors de ce pays de certaines femmes sujettes à des accouchemens difficiles lesquelles se faisoient saigner au bras dés que les douleurs de l'accouchement commençoient, & qui par ce moyen se délivroient fa-

cilement. Martineau m'a dit de bouche à Paris, qu'il avoit ouvert plus de trois fois la veine du bras dans des accouchemens difficiles & que les patientes avoient toûjours esté heureusement délivrées. La chose n'est pas sans vray semblance ny absurde à l'égard des femmes d'un grand embonpoint, & qui abondent en sang spiritueux & boüillant, & c'est le précepte de Claude de la Courve dans ses Paradoxes de la nutrition du fœtus dans la matrice, sur la fin du dernier chapitre où il recommande la saignée dans les autres maladies des femmes grosses & sur tout pour la facilité de l'accouchement.

La saignée paroît peu necessaire aux païs froids; pour les païs chauds, lorsque les femmes sont grasses, & qu'elles boivent du vin, elle est fort necessaire & utile pour faciliter l'enfantement. Nous avons achevé ce qui concerne l'accouchement difficile, mais il nous reste un cas qui le rend entierement dangereux, sçavoir,

Le Fœtus mort.

Qui est sans effort & qui laisse tout faire à la mere laquelle meurt à la fin elle mesme de foiblesse, ou pousse déhors le fœtus avec beaucoup de travail. Il arrive mesme souvent dans le fœtus mort que les douleurs sont muetes comme le mouvement du fœtus & qu'elles ne reviennent jamais quoy qu'on fasse, ou si elles reviennent elles sont si foibles qu'elles ne suffisent pas pour jetter dehors le fœtus specialement s'il est mal situé dans la matrice.

Le fœtus meurt ou dans l'enfantement, ou quel-

ques mois avant l'enfantement ; il meurt dans l'enfantement par les mesmes causes qui rendent l'accouchement difficile ; par exemple , ou par sa foiblesse , ou par la langueur de la mere qui ne seconde point ses efforts ou par le détroit du passage contre quoy il se presse sa teste & meurt. La mauvaise situation où il se trouve dans la matrice peut aussi contribuer beaucoup à sa mort , sçavoir lors que la mere fait un effort violent , qui tord le col du fœtus & avance sa mort.

Quand le fœtus meurt avant le terme , c'est souvent par des causes externes , par exemple, par la terreur & la peur que la mere reçoit , qui rend l'enfant mesme dans la matrice sujet aux convulsions épileptiques. Quelquefois le fœtus perit par la percussion violente de l'abdomen ; ou par la cheute de la mere sur l'abdomen.

Les causes internes de la mort du fœtus sont le plus souvent , les fiévres & les autres maladies aiguës & dangereuses.

Le devoir du Medecin & sa difficulté sont de connoître si le fœtus est véritablement mort , ou s'il est seulement affoibli , mais vivant. Ce qu'il est necessaire de bien sçavoir, 1. Au temps de l'accouchement legitime , pour ne pas tenter les operations chirurgiques, soit l'extraction , soit la dissection , sur le fœtus vivant , 2. Avant le temps legitime pour ne pas retenir le fœtus mort comme s'il étoit vivant , ce qui causeroit de grands maux à la mere & enfin la corruption & la putrefaction de la matrice.

A peine à t'on des signes infaillibles & demonstratifs que le fœtus soit mort , mais étant comparez exactement les uns aux autres , ils donnent en-

fin de la certitude au Medecin ; il arrive souvent que la matrice eſt irritée par de fauſſes douleurs & que le fœtus taſche de ſortir le ſeptiéme ou le huitiéme mois ; les efforts qu'il fait pour cela le debilitent ſi fort qu'il ne remuë plus & on diroit qu'il eſt mort dans la matrice.

Pour ne pas ſe tromper dans cette occaſion il faut bien examiner toutes les circonſtances.

Voicy à peu prés les ſignes qui marquent que le fœtus eſt mort ou dans l'enfantement ou avant l'enfantement.

1. On à beau donner des confortatifs ſpiritueux, internes ou externes, la mere, ny la ſage femme ſi c'eſt dans l'enfantement, ne ſentent plus remuer le fœtus.

2. Lorſque la mere change de côté, elle ſent rouler le fœtus comme une maſſe informe de ce côté-là.

3. Le viſage & ſur tout les lévres de la mere ſont pâles.

4. Elle a les extrémitez froides & quelquefois livides.

5. La region de la matrice & le pecten ſont froids.

6. Les mammelles auparavant rondes & relevées, ſe flétriſſent, ſe ramolliſſent & deviennent pendantes.

7. Dans la ſuite du temps l'haleine de la mere devient puante.

8. Il ſort des eaux & de la ſanie puante de la matrice.

9. Il ſurvient de grandes fiévres, jointes à de dangereuſes lipothimies, à la palpitation du cœur, & aux *délires*.

10. Lorſque l'enfant meurt, un friſſon ſoudain prend la mere, ainſi ſi enſuite d'une grande terreur, ou ſi dans l'accouchement meſme la mere eſt attaquée d'un grand friſſonnemenr, c'eſt un des ſignes plus aſſurez que le fœtus eſt mort. Pluſieurs croyent ce ſigne infaillible, mais j'ay ouy dire à un Praticien tres-experimenté qu'il avoit vû ce grand friſſonnement arriver & que neanmoins le fœtus avoit vécu.

11. Les défaillances arrivent.

12. Les douleurs de teſte & d'eſtomach & meſmes les convulſions violentes ſurviennent.

13. Si l'arriere-faix ſort avant le fœtus, c'eſt un ſigne aſſuré, & infaillible ſuivant Riviere, que le fœtus eſt mort.

14. Les douleurs de l'enfantement qui s'arreſtent ſubitement, témoignent qu'il eſt arrivé quelque malheur au fœtus, & ce ſigne ſera encore plus certain ſi le friſſonnement ſurvient.

15. Si la patiente tient quelque temps la main dans de l'eau chaude ſans ſentir mouvoir le fœtus, c'eſt ſigne que le fœtus eſt mort.

16. Si quelqu'une des aſſiſtantes mouille ſa main d'eau froide & l'applique ſur le ventre de la malade, elle connoîtra par le mouvement du fœtus qu'il eſt vivant, ſinon qu'il eſt mort.

17. Broyez entre vos doigts de la marjolaine verte, & l'appliquez ſur le ventre de la mere, ſi le fœtus eſt vivant vous le ſentirez mouvoir.

18. Appliquez ſur le ventre du pain trempé dans de la malvoiſie, faites une petite ſaignée au pied, le fœtus fera quelque mouvement s'il n'eſt pas mort.

19. Lorſque la teſte de l'enfant eſt au couron-

nement, si la membrane des vaisseaux umbilicaux qui passe dans les interstices des os du crane est fletrie & peu tenduë, c'est une marque que le fœtus est mort.

Enfin le plus assuré de tous les signes, est le méconium ou les excrémens du fœtus, qui sortent avant luy, quoy que Rulandus raporte dans ses curations une experience contraire, où il dit qu'une femme ayant été deux jours sans enfants, & le fœtus ayant vuidé son mœconium, fit à la fin un enfant vivant, par le moyen de l'huile de succin dont il luy donna trente goutes à boire dans du vin; & de l'huile de coudrier dont il luy frota le nombril, ce qui la fit accoucher demie heure aprés d'un garçon plein de vie.

Les principaux de tous ces signes sont le deffaut de mouvement du fœtus; le frissonnement de la mere, la sortie de l'arrierefaix ou du méconium avant le fœtus & enfin le cordon umbilical flasque & fletri.

Ajoûtons à tous ces signes diagnostiques l'observation remarquable d'Horstius liv. 5. obs. 37. d'un fœtus mort au milieu de la grossesse avant le temps du mouvement & par consequent à l'insceu de la mere, qui fut reconnu dans la suite par differens simptomes par la cachexie, & par les lipothimies qui survinrent, & sortit fort heureusement. Pour

Le Prognostic.

Le fœtus mort retenu, rend l'accouchement difficile & met la vie de la mere en danger de plusieurs manieres; quelquefois il se pourrit & sort

en morceaux par la matrice & le col de la matrice; quelquefois les parties molles se corrompent & & s'écoulent en forme de sanie, le squelette restant dans la matrice. Quelquefois la corruption du fœtus se communique à la matrice & aux parties voisines & le fœtus sort par lambeaux ou par le nombril ou par le fondement ou par les aînes, ou par d'autres endroits corrompus.

Les fiévres dangereuses, les lipothymies, & differens simptomes, enfin la mort mesme survient souvent; car il est rare que le fœtus ait esté retenu quelque temps dans la matrice, sans se corrompre & sans préjudice de la mere.

Voyez les histoires merveilleuses des fœtus morts, ou retenus, ou sortis sous differentes formes de corruption dans Sennert au traité du fœtus mort, dans les observations de Schenckius, &c. dans Bartholin au traité des voyes extraordinaires de l'accouchement humain. Quant à

La Cure.

Il faut faire l'expulsion du fœtus mort au plutost, & donner tout ce qu'il y a de plus fort pour avancer l'accouchement difficile & chasser le fœtus aprés avoir fait preceder les remedes pour ramollir, relascher, & lubrefier le passage, sur tout si c'est avant le temps de l'accouchement legitime.

Les bains sont convenables comme j'ay déja dit, voicy la description d'un, suivant Joël dans sa Pratique.

Prenez des fleurs de camomille, de l'aurosne, de

la parietaire, du pouliot, de l'armoise, des mauves avec la racine, de la betoine, de la sabine; deux poignées de chacun, de la racine de brionia ou couleyrée, d'aristoloche longue, de fougere, deux onces de chacune, de la semence de lin & de fenugrec, trois dragmes de chacune, hachez pilez & faites cuire le tout dans le l'eau dans quoy la malade s'assoira jusqu'au nombril. On enfermera les mesmes especes dans un sachet pour appliquer souvent sur l'abdomen en forme de fomentation externe.

Aprés ce bain on employe les onguents que j'ay dits, ou on applique sur l'abdomen des cataplasmes pour chasser le fœtus, specialement ceux de coloquinte, aprés les cataplasmes, on fait les onctions avec l'huile de succin ou bien on enduit les regions umbilicale & hypogastrique avec l'onguent d'artanita malaxé avec l'huile de succin.

On applique pareillement des pessaires pour irriter. Par exemple.

Prenez de la gomme Ammoniac, de l'opoponax, du bitume, une dragme de chacun, de l'ellebore noir, du staphisagria ou herbe aux poux, de l'aristoloche longue, de la polpe de coloquinthe une dragme & demie de chacune, une dragme de scammonée; formez de tout cela une masse avec une quantité suffisante de fiel de taureau, que vous enveloperez dans de la laine & du linge en forme de pessaire.

On fait mesme des parfums à recevoir par l'orifice de la vulve avec un entonnoir renversé celuy de raisins pourris qui suit est specifique & experimenté.

Prenez quatre onces de quelques raisins que ce

ſoit pendus & pourris au plancher, mettez-les une demie heure dans de l'eau boüillante & jettez les ensuite ſur des charbons ardents pour donner le parfum à la malade durant un quart d'heure ſept fois le jour.

C'eſt une experience qui m'a été communiquée comme un ſecret ; quoy que Scultet en faſſe mention dans ſes obſervations chirurgiques, obſ. 77. ainſi que Zacutus Luſitanus dans ſa Pratique.

En place de ce parfum on en peut faire un avec les trochiſques ſuivans, recommandé avec juſtice par Joël.

Prenez la dépoüille d'un ſerpent, de la mirrhe, du caſtoreum, une dragme de chacun ; de la garence, de la fiente de pigeon deux ſcrupules de chacun, pilez le tout & le reduiſez en trochiſques avec du fiel de bœuf, vous les jetterez ſur des charbons ardens, ce parfum eſt excellent pour chaſſer le fœtus, la fumée de corne d'aſne ou d'aneſſe avec le galbanum & la mirrhe produit le meſme effet.

Il faut ajoûter aux remedes externes, les internes les plus puiſſans pour faire ſortir le fœtus. Le plus efficace de tous eſt la poudre d'arrierefaix donnée juſqu'à une dragme dans du vin de malvoiſie ou de l'eau de canelle, au deffaut d'arrierefaix ; la poudre compoſée ſuivante aura la meſme efficacité.

Prenez du borax de Veniſe, des trochiſques de mirrhe demie dragme de chacun, un ſcrupule de canelle, meſlez le tout pour faire une poudre à prendre en une doſe dans un verre de vin ou d'eau de canelle.

Toutes les préparations du ſuccin, ſpeciale-

ment l'huile de ſuccin juſqu'à douze, vingt ou trente goûtes, buë avec du vin & enduite exterieurement au nombril & aux muſcles de l'abdomen, eſt ſalutaire ; car il faut ſuivant le proverbe que le coin ſoit plus dur que le neud. Les vomitifs de l'eau benedicte d'infuſion d'antimoine ou de quatre grains de mercure de vie pris interieurement chaſſent puiſſamment le fœtus.

Enfin lorſque tout eſt deſeſperé, il faut imiter la pratique de Bartholin, cent.6. hiſt. anatom. 83. on met, dit-il, une aſſiete de bois ou d'étain ſur l'abdomen de la mere, ſupoſé que le fœtus ſoit dans une ſituation naturelle & mort, & le Chirurgien frape deſſus l'aſſiete aſſez fort pour chaſſer le fœtus, ce qui eſt a obſerver, Bartholin aſſure au lieu cité qu'un fœtus mort fût tiré de cette maniere, lorſqu'on avoit perdu toutes ſortes d'eſperances.

Que ſi ces choſes ne ſuffiſent pas, on en viendra à l'operation chirurgique, on prendra le fœtus par-deſſous le menton ou ſous les clavicules avec des crochets appropriez pour le tirer entier, ou s'il eſt en une poſture trop contraire on introduira adroitement un ſcalpelle pour le couper & le tirer par morceaux, ce qui eſt dangereux & ne ſe doit pratiquer comme il a eſté dit que dans l'extrémité. Voyez cette operation, dans la Chirurgie de Barbette dans Paré, Scultet, & Sennert, ſur le fœtus mort liv.4. de la Pratique.

Un vice contraire à celuy-cy dans l'accouchement difficile c'eſt lorſque la mere eſt morte & le fœtus encore vivant, il n'y a point d'autre moyen de ſauver le fœtus que l'operation ceſariene ; c'eſt à dire l'inciſion de l'abdomen faite à la partie late-

rale hypogaſtrique par où on tire le fœtus, c'eſt de cette inciſion que les Ceſars ont pris leur nom. Aprés les vices de l'enfantement paſſons au

CHAPITRE NEUVIE'ME.

Du Regime des accouchées.

AUſſi-toſt que la femme a accouché, on la ceint autour des coſtes avec un linge, & ſpecialement avec une ceinture de cuir d'homme, aprés quoy on la met au lit les pieds étendus ou du moins dans la figure qu'on nomme moyenne, & plûtoſt étendus que courbez, on applique des linges à la vulve pour recevoir le ſang, & on laiſſe l'accouchée en repos, laquelle prendra garde de ne point ſe mouvoir n'y d'expoſer ſes extrémitez à l'air froid, ce qui luy cauſeroit une grande hemorragie de matrice & de ſemblables ſimptomes. *Regime des accouchées.*

Comme les accouchées s'échauffent extrémement dans le travail, & ſont beaucoup affoiblies & preſſées d'une ſoif violente. C'eſt la coûtume de leur donner un boüillon de poulet tout chaud pour refaire leurs forces & tromper leur ſoif, ce que je ne crois pas fort à propos; car ces ſortes de boüillons nourriſſans ſupoſſent un eſtomach capable de les digerer, & il eſt à craindre qu'ils ne ſe corrompent plutoſt que de ſe bien digerer, dans l'eſtomac d'une femme nouvellement accouchée, comme il arrive a ceux qui ont la fiévre.

Car aprés les couches les accouchées ſont plus échaufées qu'à l'ordinaire & elles ont une eſpece

de fiévre, puiſque leur pouls eſt frequent, viſte, mol, grand, ou du moins d'une grandeur & d'une violence moderée à proportion que les patientes ont eſté affoiblies.

C'eſt qu'alors l'effervefcence & la fermentation du ſang ſont conſiderablement augmentées, par le moyen dequoy le flux des lochies eſt excité & tout ce qui eſt éterogene & excrementeux dans la maſſe du ſang eſt mis déhors : ainſi il ſurvient quelquefois non ſeulement des paſſions hyſteriques à raiſon du mouvement dereglé des eſprits animaux & de l'épanchement copieux des ſucs bilieux & pancreatique, mais meſme des fiévres ardentes, ou malignes petechiales & pourprées. Il faut neanmoins bien s'empeſcher, d'arreſter cette ébulition du ſang dans l'accouchement, parce qu'elle eſt ſalutaire aux femmes & qu'elle s'apaiſe de ſoy-meſme dans la ſuite.

Celles à qui les boüillons nourriſſans ne conviennent point & particulierement les foibles, prendront un petit verre de bon vin ou une mie de pain blanc trempée dans du vin, ce qui fortifiera la patiente à merveilles n'apprehendez point la chaleur prétenduë du vin ny la fiévre, c'eſt ce qu'on demande pour avancer les lochies, & ſi elles coulent bien il eſt impoſſible que la fiévre devienne violente.

On doit obſerver de ne pas donner le vin froid ; car toute ſorte de boiſſon froide, arreſte les lochies ſubitement, & excite de cruelles tranchées, donnez le tiede & ne craignez rien. Les accouchées ainſi fortifiées pourront avaler un œuf à la coque avec un peu de canelle & tant ſoit peu de muſcade.

Je fus mandé l'esté dernier chez une accouchée, qui avoit accouché heureusement, mais qui étoit tres-affoiblie, elle avoit une soif insuportable, avec des suffocations histeriques legeres, & un flux immoderé des lochies parce qu'elle étoit jeune & d'un grand embonpoint : comme j'entray on luy aportoit un bouillon de poulet, je le deffens & j'ordonne du vin : on rit, mais elle n'eut pas plutost bû, que la voila refaitte ; dans ces cas, il faut avoir égard aux forces pour donner à propos le vin, au lieu du boüillon ; on auroit pourtant pu dans cette rencontre arrester le cours des lochies, mais cela soit dit en passant.

Que l'accouchée ne dorme pas immediatement aprés ses couches, car quelquefois les suffocations hysteriques surviennent en forme d'assoupissement & si on n'y prend pas garde, la patiente s'endormira pour ne se reveiller jamais.

Eloignez soigneusement toutes les odeurs qui sont capables d'exciter les passions hysteriques & les maux de teste comme les lethargies, ou les insomnies ; dans l'apprehension de la passion histerique ; on peut neanmoins presenter du castoreum ou quelque autre odeur appropriée.

La colere & la terreur sont entre autres tres-nuisibles aux femmes acouchées, la colere engendre des fiévres dangereuses, & la terreur, des hemorragies de matrice qu'on ne peut étancher.

Ordinairement aprés le cours des lochies le ventre est constipé, mais donnez vous garde de le lâcher par un clystere trop acre, ou par un remede violent. Si le ventre ne s'ouvre pas de luy-mesme contentez-vous trois ou quatre jours aprés l'enfantement, de l'exciter par quelque supositoire benin,

ou ſuivant les circonſtances avec ſix, huit, ou dix grains des pilules peſtilentielles de Ruffi, compoſées d'aloë, de mirrhe, de ſafran, & d'ammoniac qui réüſſiſſent en ce cas pour remetre le ventre en état. On preſtera attention comme j'ay déja dit s'il n'y a point de fiévre maligne, petechiale ou pourprée; car alors il eſt meſme dangereux d'irriter tant ſoit peu le ventre avec un ſupoſitoire, particulierement dans la fiévre pourprée blanche ou la moindre erreur eſt mortelle.

Voilà ce que les loix de la diete demandent dans le regime des accouchées, paſſons aux affections qui ont coûtume d'arriver aux accouchées, la premiere eſt

La retention de l'arrierefaix.

La retention de l'arrierefaix. D'abord que le fœtus eſt ſorti, les ſecondines, l'arrierefaix ou placenta avec les membranes qui envelopoient le fœtus & qui luy ſont jointes par le cordon umbilical doivent ſuivre, & elles ſuivent d'elles meſmes dans l'enfantement naturel & ſans violence; & c'eſt contre nature lorſqu'elles ſont arrachées avec difficulté ou que rien ne paroît; c'eſt à dire, quand le cordon umbilical ſe rompt, l'arrierefaix reſtant dans la matrice ou quand il ne ſort que par morceaux & ſucceſſivement, car l'arrierefaix doit ſortir entierement & le peu qu'il en reſte, fait des déſordres étranges.

Les cauſes de la retention de l'arrierefaix ſont, 1. Quand il eſt trop fortement attaché à la matrice, comme il arrive lorſque le fœtus ſort avant le terme & qu'il y a de l'avortement; car il eſt difficile alors d'arracher l'arrierefaix.

2. Si le cordon umbilical eſt trop tendre & ſe rompt dans le travail ou par la faute de la ſage-femme, alors il ſe recoquille comme une corde rompuës & rentre dans la matrice & l'orifice interne qui ſe referme retient les ſecondines. Les ſages-femmes doivent donc prendre garde de ne pas couper le cordon avant l'éruption de l'arrierefaix ou ſi elles y ſont obligées : elles attacheront le bout du cordon qui tient à l'arrierefaix à la cuiſſe de la mere avec un fil pour empeſcher qu'il ne rentre & qu'il n'empeſche l'extraction de l'arrierefaix.

3. Si la ſage-femme traite avec violence & ſans adreſſe l'arrierefaix comme il arrive ſouvent, il ſortira par morceaux avec beaucoup d'incommodité.

A l'égard des jumeaux ils n'ont quelquefois qu'un arrierefaix & quelquefois chacun le ſien. Lorſque l'arrierefaix eſt double, chaque fœtus eſt ſuivi du ſien propre, lorſqu'il eſt ſimple, alors le premier enfant étant ſorti, la ſage femme coupe le cordon & l'attache prudemment à la cuiſſe. Elle vient enſuite au ſecond jumeau qu'elle tire avec l'arrierefaix commun, détachant le cordon de la cuiſſe, & tout ſe paſſe ainſi avec facilité.

Les ſignes de l'arrierefaix retenu ſont les douleurs cruelles aprés l'accouchement, comme s'il reſtoit un ſecond fœtus à enfanter. Souvent les lochies ſont un peu ſupprimées, au contraire s'il ne reſte que quelque morceau de l'arrierefaix, il irritera la matrice & cauſera une terrible hemorragie ; de plus, ce qui ſort quelques jours aprés eſt puant & de méchante odeur, ce qui eſt une des principales marques qu'il y a quelque choſe de

retenu dans la matrice. Voyez Riviere, cent. 1. obs.61. la vûe seule suffit pour connoitre si l'arrierefaix sorti est entier. Pour

Le Prognostic.

Tous les maux qui accompagnent le fœtus mort suivent pareillement la retention de l'arriefaix avec un peu plus de douceur ; si l'arrierefaix se corrompt, il engendre la fiévre maligne, la corruption de la matrice, & il cause la mort : où bien, il sort en forme de sanie & rarement sans un danger notable pour la matrice. Quant à

La Cure.

Les remedes pour avancer l'accouchement difficile, la mole ou le fœtus mort dont il a été parlé suffisamment cy-dessus conviennent icy. Quant aux remedes specifiques Tulpius obs.41. liv.4. recommande les suivans comme salutaires & experimentez.

Prenez du borax de Venise du succin blanc un scrupule de chacun, du safran, de la canelle, du castoreum demy scrupule de chacun, meslez le tout pour une poudre, à laquelle la décoction suivante servira de vehicule.

Prenez de la racine de gramen, de pivoine, de scorsonnere, de chichorée, une once de chacune, des feüilles d'oseille d'endives, de bourrache, de melisse une poignée de chacune, de l'armoise du chardon benit, demie poignée de chacun ; trois dragmes de borax de Venise, faites cuire le tout dans deux livres d'eau d'orge, ajoûtez y du sirop d'armoise

d'armoise & de limons deux onces de chacun, meslez le tout & le donnez de temps en temps. L'Auteur assûre qu'il en a fait plusieurs heureuses experiences.

Les remedes qu'on a coûtume de donner pour pousser dehors l'arrierefaix retenu sont assez connus ; particulierement la decoction d'armoise rouge & de sabine ; avec les fleurons de lis ; qui sont beaucoup estimées par de la Courve. La fiente de cheval infusée dans du vin, exprimée & bue ; est fort recommandée par Forestus.

Les preparations de l'arrierefaix humain ; & ensuite de l'arrierefaix de brebis & de chevre emportent la palme sur tous les autres remedes ; de la Courve les croit infaillibles ; & il y a sans doute quelque chose de singulier dans l'arrierefaix humain ; car l'esprit qu'on en tire remedie non-seulement à tous les maux de l'accouchement, mais il guérit encore l'épilepsie hereditaire; & ce n'est pas sans un instinct particulier de la nature, que toutes les bestes brutes dévorent leur arrierefaix, & l'experience qui est la maistresse des fots ; a fait connoître qu'on pouvoit faire une magie naturelle & & magnetique de l'arrierefaix au peril du fœtus & de la mere ; l'huile de coudrier de Rulandus est assez connuë ; l'huile de genièvre jusqu'à trente goutes ; celle de succin distilée jusqu'à dix-huit; prises interieurement ne sont pas moins salutaires; je passe sous silence les remedes tirez du succin, du borax, de la mirrhe, & du castoreum.

Quand l'arrierefaix retenu commence à se corrompre ou tout entier ou par morceaux ; pour empescher le progrez de la corruption ; l'élixir de proprieté sera excellent ; sur tout si on le prepare

ſans l'acide ordinaire, d'autant qu'il y a déja de l'acide dans tous les ulceres & dans toutes les corruptions, & encore meilleur ſi on le joint avec l'eſprit theriacal camphré ; l'uſage des ſternutatoires & des vomitifs eſt aſſez connu par ce qui a eſté dit dans l'accouchement difficile. Exterieurement on fait recevoir des parfums par la matrice, entre leſquels le ſuivant eſt recommandé par Stockerus dans ſa Pratique, comme éprouvé pour tirer l'arrierefaix, le fœtus, la mole, & le ſang meſme caillé dans la matrice.

Prenez demie once de mirrhe, de la canelle, du galbanum, du Caſtoreum, demie dragme de chacun, une dragme d'opopanax, une dragme & demie d'ellebore noir, pour faire des trochiſques avec du fiel de vache. On met les trochiſques ſur les charbons, & la fumée eſt receuë par la vulve. Que ſi l'arrierefaix ne ſort point, dit le meſme Auteur, il ne faut rien faire davantage & injecter ſeulement de l'onguent baſilicon pour le putrefier.

Il y en a qui attachent à la cuiſſe des dépoüilles de ſerpent qu'on croit qui pouſſent l'arrierefaix ; mais il faut les retirer d'abord que l'arriefaix ſort. Je ne dis rien des clyſteres uterins, ny des peſſaires acres de plus que ce qui en a déja eſté dit. Si la matrice ſe referme, on fera des injections ramolliſſantes dans le vagina, on oindra la matrice par des ramolliſſans & des laxatifs pour la tenir ouverte & donner lieu à la ſortie de l'arrierefaix. Aprés l'expulſion des ſecondines, il a coûtume de ſurvenir un grand flux de ſang comme dans le temps meſme de l'accouchement, ce flux aprés l'accouchement eſt nommé par les Grecs.

Les Lochies.

Quelques uns les appellent le ſang des couches, ou les vuidanges de la matrice ; ce ſang n'eſt pas pur & au bout de trois jours, on voit ſortir avec luy une gelée ſereuſe qui rend le ſang aqueux & ſemblable à des laveures graſſes de chair, & dans la ſuite il ne ſort qu'une matiere viſqueuſe & une eſpece de mucilage avec peu ou point de ſang. *Les Lochies.*

Les lochies conſiſtent en ces trois liqueurs, ſçavoir en ſang pur, en laveures de chairs, & en mucilage ſordide, ce qui dure tantôt plus, tantôt moins ſuivant les circonſtances ; ordinairement le ſang pur coule abondamment durant trois jours. Les laveures de chairs coulent quatre jours ou environ ſuivant les circonſtances, le mucilage enfin dure cinq, ſix ou ſept jours ; il arrive rarement ſans le préjudice de l'accouchée qu'elle perde peu ou point du tout de ſang.

Ce qui arrive neanmoins quelquefois, lorſque dans les couches l'hemorragie a eſté extraordinaire & exceſſive, ce qu'il faut mettre à compte des lochies. Les femmes qui ſont ſeches & qui ſont fecondes ſans avoir de menſtruës ne voyent quelquefois point de ſang dans leur accouchement ; mais ce cas eſt rare. Salmuth en raporte un exemple, cent.3. obſ.89.

Les Lochies retenuës.

Le flux des lochies eſt contre nature, ou par deffaut, ou par diminution, ou par excez, ou quand il ſe fait par des lieux non accoûtumés ; car

lors que le paſſage ordinaire leur eſt fermé, il n'eſt pas ſurprenant que les lochies regorgent dans la maſſe du ſang, qu'elles y fermentent & qu'elles s'ouvrent un chemin nouveau. Ainſi Bartholin cent. 3. hiſt. anatom. 19. à vû des lochies ſortir ſalutairement par le fondement. Salmuth cent. 1. obſ. 89. a remarqué une fiévre tres-aigüe & des tranchées cruelles cauſées par la retention des lochies, leſquelles maladies ceſſerent d'abord que les lochies ſe firent une ſortie par le nez. On a vû d'autrefois les lochies ſuprimées ſe purger heureuſement par les mammelles, dans ces cas le Medecin a beſoin de prudence, pour ne pas interrompre le mouvement de la nature, qu'il eſt bien plus aiſé d'arreſter que de le redreſſer, & à moins que l'évacuation des lochies par des lieux non accoûtumés ne cauſe un mal conſiderable on ne doit point s'y oppoſer, il faut au contraire laiſſer faire la nature; que ſi on a beaucoup à craindre, ſi elles ſortent avec toux & crachement de ſang, alors on rappellera les lochies à la matrice & on les remettra dans leur chemin par les topiques.

Les cauſes de la ſupreſſion des lochies ſont le froid externe receu dans la matrice pendant ou peu aprés l'acouchement, parce qu'il coagule le ſang qui donne par ſon épanchement occaſion à la ſupreſſion des lochies; tres-ſouvent les femmes meſmes peureuſes, craintives, & honteuſes donnent lieu à la retention des lochies. De plus, lorſque dans la premiere irruption aprés les couches le ſang paroît trop impetueux & trop abondant, on donne quelquefois par un ſot empreſſement des remedes internes ou externes aſtringens, qui arreſ-

tent malheureusement les lochies, à quoy il faut estre bien circonspect.

Les Signes

De la supression des lochies sont particulierement la douleur de la matrice avec pesanteur & tension, & un sentiment facheux de pulsation & de chaleur dans la matrice. Ioignez y le resserrement de la poitrine, la difficulté de respirer & en haletant,les sueurs froides, les délires, & quelquefois la mort mesme qui survient. Sur tout lorsqu'au raport de la malade les lochies ont peu ou point du tout coulé & qu'elle n'a rien perdu dans l'enfantement; outre les maux cy-dessus la paralysie & specialement des parties inferieures à coûtume de survenir. Deodatus en donne un exemple dans son Valetudinarium pag. 112. & Timæus parle d'une épilepsie ensuite d'une supression de lochies.

Le prognostic est manifeste. Pour

La Cure.

Les emmenagogues ou remedes pour provoquer les mois sont utiles icy, sur tout les internes aromatiques, & sudorifiques & qui excitent doucement les mois, pour dissoudre le sang coagulé par le froid, pour luy redonner sa fermentation, afin qu'étant plus fluide & mieux fermenté il s'évacuë par les lieux destinez. En second lieu la malade recevra un lavement aromatique ramollissant & carminatif, pour inciser en quelque maniere le sang épanché au tour de la matrice, & le rendre plus propre à estre évaçué, on bassinera & on

oindra en mesme temps les parties inferieures de l'abdomen, avec des huiles penetrantes laxatives & aromatiques.

Le remede familier des femmes pour remplir ces veuës, sont les pois rouges, leur décoction avalée avec du safran, excite efficacement les lochies & purge la matrice. La décoction de pouliot, ou plutost suivant Lotichius la décoction d'une poignée & demie de fleurs de camomille, avec une dragme d'écorce d'oranges séches, dans une quantité suffisante d'eau ou de bierre est excellente à boire dans la supression des lochies, comme c'est une affection assez ordinaire icy, j'ay coûtume de faire prendre dans ladite décoction de camomille la poudre suivante laquelle ne m'a jamais trompé.

Prenez un scrupule d'antimoine diaphoretique demi scrupule de racine de zedoaria, huit grains de mirrhe choisie quinze grains de canelle, cinq grains de safran, meslez le tout pour faire une poudre pour deux doses, à prendre avec la décoction cy-dessus; cette poudre est merveilleuse pour provoquer les lochies aprés l'enfantement; on peut apliquer exterieurement sur la region du pubis encore enflée des fleurs de camomille en forme de décoction.

La poudre de la racine de Zedoaria jusqu'à une dragme provoque puissamment les lochies & calme les douleurs d'aprés l'enfantement, la mirrhe, le castoreum, le succin blanc, sont pareillement tres-salutaires.

La mixtion de Timæus liv. 4. cas 28. est experimentée en voicy la description.

Prenez de l'eau d'armoise, de l'eau hysterique de Minsicthus, une once & demie de chacune,

demie once d'eau de canelle, un ſcrupule de poudre de myrrhe choiſie, de ſuccin blanc préparé, du caſtoreum demy ſcrupule de chacun, meſlez le tout pour une doſe, l'Auteur l'eſtime beaucoup & avec raiſon.

Lorſque le ſang eſt arreſté & coagulé par le froid, il eſt bon de joindre aux ſpecifiques la nature de baleine qui reſout excellemment les grumeaux de ſang. L'élixir de proprieté preparé avec l'alcali ſans acide, qui approche plus de la préparation de Paracelſe que le vulgaire, & en ſa place les pilules peſtilentielles de Ruffi, excitent les lochies & laſchent en meſme temps le ventre; car la purgation ne convient pas aprés l'accouchement pour procurer les lochies que le ſeptiéme ou le neuviéme jour ne ſoient paſſez, auquel temps on peut donner une infuſion de rubarbe avec l'agaric & le ſuccin, ce qu'il faut neanmoins faire avec beaucoup de circonſpection dans ce païs-cy, à cauſe des fiévres malignes pourprées qui ne ſe manifeſtent que le neuviéme ou l'onziéme jour aprés l'accouchement.

Quand avec la ſupreſſion des lochies on ſent de grands embaras dans la teſte, & ſpecialement dans une cruelle cephalalgie & dans l'aprehenſion du délire, il eſt tres-apropos d'ajoûter aux remedes pour pouſſer les lochies, un peu de laudanum ſuivant le ſage conſeil de Vuillis, Traité des fiévres pag. 248. que ſi ces remedes ne ſuffiſent point, dans l'abondance du ſang, & dans ſon effervescence, où la violence de la fiévre demande un prompt ſecours. Venez enfin à la ſaignée; on fait mal de commencer ordinairement par la ſaignée du pied pour exciter les lochies, il faut faire preceder ou

joindre les remedes pour exciter ; lorſque le ſang n'eſt pas trop abondant,la ſaignée du pied ſuffit.

Si la malade eſt jeune & d'un grand embonpoint , ſi le ſang eſt abondant & bouillonnant , on pourra commencer par une ſaignée du bras avant que de faire la ſaignée du pied;j'en ay dit la raiſon ſur la ſupreſſion des mois.

On ajoûtera aux remedes internes des clyſteres appropriez,dont l'utilité eſt expliquée par Bartholin dans ſes obſervations , & par Timæus qui ordonne le lavement ſuivant , liv.4. cas 28.

Prenez des racines de leviſtic , d'althea , de lis blancs demie once de chacune , des deux ariſtoloches deux dragmes de chacune , des mauves du pouliot , de l'armoiſe , de la ſabine , du calament, demie poignée de chacun , des fleurs de camomille, de ſureau , de melilot , une pincée de chacune , de la ſemence de lin, d'aneth , de fenugrec,deux dragmes de chacune ; demie once de bayes de laurier, hachez , concaſſez & cuiſez le tout dans une quantité ſuffiſante d'eau ſimple ; ajoûtez à dix onces de la colature quatre ſcrupules des eſpeces de l'hiera ſimple , de l'huile de camomille & d'aneth une once de chacune , de l'onguent d'artanita , du ſel gemme une dragme de chacun , meſlez le tout pour faire un lavement.

Les fomentations externes avec la camomille , la ſabine & le ſerpolet ſont propres ; les parfums avec le Bdellium , la mirrhe , les galles , la muſcade, &c. ſont tres-profitables , & ſur tout ceux de coloquinte ſont merveilleux pour exciter les vuidanges arreſtées aprés l'enfantement.

Le flux immoderé des lochies.

Cette maladie eſt contraire à la precedente, & il arrive ſouvent, aprés l'avortement, aprés les moles, aprés le fœtus mort, & même aprés l'accouchement naturel, que le flux des lochies ſoit exceſſif. *Le flux immoderé des lochies.*

Les cauſes de cet excez ſont tantôt le ſang trop abondant ramaſſé pendant la groſſeſſe dans les jeunes femmes & d'un grand embonpoint gonflé par l'effervéſcence fievreuſe de l'accouchement & déterminé à couler plus abondamment ; tantôt le ſang trop ſereux aqueux & fluide, tantôt les remedes ſpiritueux & ſalins donnez pour avancer l'accouchement un peu difficile ; leſquels étant agitez & fermentant en ſuite avec le ſang le font ſortir avec plus d'impetuoſité & d'abondance. C'eſt la coûtume des femmes parmi le petit peuple, de faire boire du vin aux femmes en travail, juſqu'à les enyvrer, ou de leur donner en place de vin des eaux apoplectiques & ſpiritueuſes comme l'eſprit de genievre ou quelque autre ſemblable : ainſi la maſſe du ſang volatiliſée & renduë plus fluide & plus bouillante ſe vuide plus copieuſement aprés les couches.

Quelquefois le flux immoderé des lochies vient de la ruption ou de l'arrachement violent de l'arrierefaix, ce qui arrive particulierement dans les avortemens & dans les accouchemens avant le terme ou meſme dans le temps legitime lorſque l'arrierefaix eſt trop fortement attaché à la matrice.

Enfin le flux immoderé & dangereux des lo-

chies arrive lorſque l'arrierefaix ne ſort pas tout entier & qu'il en reſte quelque portion dans la matrice, la preſence de cette partie cadavereuſe excite la matrice à repandre cette quantité de ſang; ce peut-eſtre auſſi bien une mole, qu'un reſte d'arrierefaix qui cauſe ce deſordre. Voyez la belle obſervation de Riviere cent. 3. obſ. 24. où une grande hemorragie de matrice ſe trouve jointe à un fœtus mort. Des cauſes du flux immoderé des lochies paſſons aux

Signes.

La quantité immoderée du ſang qui ſort ſe connoit d'elle-meſme; & d'autant mieux s'il s'en eſt déja beaucoup perdu dans l'accouchement, neanmoins c'eſt aux forces de l'acouchée qu'on doit meſurer ſi ce qui a coulé eſt trop ou non. Lorſque la debilité des forces & du pouls ſurvient, lorſque le battement eſt frequent, les yeux obſcurcis, & que les défaillances commencent, il eſt évident que ce qui ſe pert de ſang eſt immoderé.

Les lochies exceſſives ne ſont pas ſans danger, & ſont ſuivies ou d'un grand abbatement de forces ou de la mort: Dans

La Cure.

Il faut faire en ſorte que ce flux s'arreſte, ou en oſtant les ſeroſitez ſuperfluës, ou en moderant l'effervescence excitée par les choſes ſpiritueuſes, ou en corrigeant le mal cauſé à la matrice, par l'arachement du placenta, ou en vuidant les reſtes d'atrierefaix & la mole retenuë; car ces cau-

ſes ne ſeront pas plutoſt oſtées que le ſang s'arreſtera de luy-meſme.

Les remedes varient ſuivant la varieté des cauſes;les aſtringens & les choſes capables de temperer l'effervescence du ſang tiennent le premier lieu comme le pourpier, le plantain, la liſimachia à fleur de pourpre, qui paſſent icy pour ſpecifiques ainſi que les coins & leurs preparations.

Les préparations de corail principalement ſa teinture avec le ſaſſafras, la poudre de dent d'hipopotame ou cheval de riviere, ſpecifique experimenté par Myndererus conviennent icy ; il eſt neanmoins à obſerver à l'égard de la dent d'hipopotame qu'elle eſt admirable contre toutes ſortes d'hemorragies quoy qu'il y ait quelque difference entre dent & dent & qu'elles ne ſoient pas toutes efficaces; mais celles ſeulement que cet animal jette en un certain temps.

Quelques-uns eſtiment le ſperniola de Crollius, mais la myrre & le ſafran qui y entrent me le rendent icy ſuſpect ; les trochiſques de carabé, la terre ſigillée,l'antihecticum de Poterius & le beſoard jovial conviennent mieux qu'aucun autre remede.

De tous les évacuatifs, les ſudorifiques ſont les meilleurs & ſont ſouvent tres-ſalutaires dans le flux immoderé des lochies ; car quoy que le flux s'augmente dans le temps meſme de la ſueur, où la maſſe du ſang eſt plus fluide & ſon mouvement plus rapide, neanmoins aprés la ſueur, il s'arreſte de luy-meſme ; ſinon dans la ſueur actuelle, il faut appliquer une éponge trempée dans du vinaigre roſat aux parties genitales & à la region du pubis & on empeſchera par ce moyen l'épuiſement du ſang qu'on apprehende.

Les remedes cy-dessus proposez sur le flux immoderé des mois ont lieu icy, entre autres le laudanum & les remedes où il entre, & Timæus dans ses cas a guéri une hemorragie desesperée de la matrice aprés l'enfantement par le laudanum pur.

Les vehicules appropriées de ces remedes sont, les eaux de tormentille, de fraisier, de plantain, le vin de grenades, l'eau ferrée, &c.

Dans l'extrêmité l'alun crud pris dans une conserve apropriée depuis demie dragme jusqu'à deux scrupules passe pour une bonne experience, specialement si le sang arteriel coule, ce qu'on connoîtra à la couleur vive & à l'impetuosité du cours. Il n'y a point de meilleur remede que l'eau tirée des andouliers d'un jeune cerf & un peu animée avec l'esprit de corne de cerf, on y ajoûte de la poudre de l'os du cœur du cerf : c'est le specifique de Craton Medecin de trois Empereurs.

Qne si le flux immoderé des lochies vient de l'arrachement du placenta, les astringens & les consolidans internes conviendront ; par exemple,

Prenez de l'eau de plantain, & de pourpier une once de chacune, six dragmes d'eau de canelle, demie once de vinaigre distilé, de corail rouge, de la terre sigillée, de la pierre hematites, un scrupule de chacun, deux grains de laudanum, une once de sirop de coins ou de corail, meslez le tout. Cette mixtion prise a cueillierées, étanche doucement le flux & consolide la matrice.

Le flux immoderé des lochies qui dépend d'une portion retenuë de l'arrierefaix & d'une mole, donne beaucoup d'affaires au Medecin, parce qu'il luy faut chasser ce qui est retenu & augmenter

par consequent l'hemorragie de la matrice, neanmoins puisque le corps retenu en est la cause, il ne negligera rien pour le mettre dehors en appliquant exterieurement des pessaires pour irriter la matrice & en donnant interieurement tout ce qui peut en restreignant pousser l'arrierefaix ou la mole, ainsi à l'exemple de Sylvius.

Prenez une once & demie de racine de bistorte, six dragmes de racine de tormentille; des sommitez de marjolaine, de pouliot, de mille pertuis, une poignée de chacune, faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau & de vin, ajoûtez dans huit onces de la colature demie once d'eau de canelle, une once & demie de sirop d'armoise, meslez le tout pour faire une potion astringente & en mesme temps capable de pousser.

Le succin convient entre autres choses dans ce cas, sçavoir le succin preparé & les trochisques de carabé pour arrester le cours du sang & pour chasser le corps retenu dans la matrice.

Si ces remedes sont trop foibles pour pousser, on les animera par le sel de succin, ou par quelques gouttes d'huile distilée de succin, ou par quelques grains de Borax de Venise.

A l'égard des externes pour arrester le flux immoderé des lochies, Valeriola recommande les injections dans la matrice avec le suc de plantain & d'y ajoûter dans la necessité l'onguent astringent de la Comtesse, ou bien on fait des décoctions astringentes, avec l'eau des forgerons, dans quoy on dissout du suc de prunes sauvages, du sang de dragon, ou du bol d'armenie, & on injecte le tout dans la matrice avec la siringue nommée metrenchytés; on applique sur la partie, & sur les lom-

bes un cataplasme de suie & de vinaigre rosat suivant Riviere, oû bien on met sur la vulve & sur le pubis, de l'eau de sperme de grenouilles ou le sperme de grenouilles mesme avec du vinaigre rosat, le tout receu dans une éponge.

Enfin la ceinture faite avec les feuilles d'ellebore blanc est un specifique singulier. On écrase suffisamment les feuilles pour ramollir leurs parties nerveuses, on les coût l'une à l'autre & on les attache en forme de ceinture sur le pubis & autour des lombes à nud. Cette experience est de Hartmannus, que Lindanus recommande comme experimentée par luy-mesme, dans le flux immoderé des lochies.

Les douleurs d'aprés l'enfantement.

Outre les maladies qui regardent le flux des lochies, les accouchées sont tourmentées cruellement par diverses douleurs qui sont tantôt semblables aux douleurs de l'enfantement tantôt non, lorsqu'elles sont semblables on les nomme douleurs d'aprés l'enfantement, elles sont frequentes & il n'y a presque point d'accouchement auquel elles ne surviennent. C'est une superstition ridicule des femmes de croire que ces douleurs soient salutaires & utiles pour le flux des lochies, elles sont au contraire plutost capables d'arrester ce flux & de causer la fiévre & le délire, il arrive mesme que les accouchées en sont plus affoiblies qu'elles n'ont pas esté dans l'accouchement & que les douleurs d'aprés l'enfantement sont plus atroces & violentes, que les douleurs veritables de l'enfantement.

Lorſque ces douleurs ſont ſemblables aux veritables douleurs de l'acouchement, elles viennent de la matrice qui ſouffre des contractions & des convulſions violentes lors qu'elle s'irrite pour chaſſer dehors les lochies ; ce qui arrive encore par le ſang grumelé qui luy cauſe de grandes douleurs par ſon irritation continuelle ; d'autant plus ſi la malade a receu de l'air froid dans la matrice ; car alors il ſurvient des douleurs tres-atroces jointes à la diſtention extrême de la region hypogaſtrique. La meſme choſe arrive quand les mains ou les pieds ſouffrent du froid.

Il y a outre ces douleurs, des douleurs fauſſes aprés l'enfantement, ſçavoir des tranchées de colique, ou des hypochondres qui affligent cruellement les femmes, elles ſont vagues & tantôt plus & tantôt moins atroces, elles s'eſtendent en enhaut, au lieu que les veritables douleurs d'aprés l'enfantement deſcendent vers le pubis & remontent vers les lombes; ces differences ſont neceſſaires pour la facilité de la pratique. Pour

Les Signes.

Les accouchées meſmes peuvent aiſement diſtinguer ces douleurs, car les véritables douleurs d'aprés l'enfantement affligent de la meſme maniere que les douleurs véritables de l'accouchement ; les douleurs fauſſes ſont vagues & s'étendent en enhaut ſpecialement vers l'hypochondre gauche où elles ſont quelquefois fixes ; les fauſſes & les vrayes ſe rencontrent ſouvent enſemble.

Le raport de la malade & les autres circonſtan-

ces aprendront, si c'est le sang grumelé, ou l'air receu dans la matrice qui en soient les causes: Quant au

Prognostic.

Ces douleurs sont tres-incommodes aux accouchées & si elles sont grandes, elles attireront aprés soy des simptomes facheux, specialement un grand abbatement des forces: Dans

La Cure.

Il faut s'attacher à calmer ces douleurs tant interieurement, par les aromatiques, par les carminatifs & par les remedes capables d'avancer le flux des lochies, qu'exterieurement, par dés fomentations uterines aromatiques pour fortifier la matrice, en remediant specialement aux causes differentes.

Les remedes internes sont les semences chaudes comme celles de cumin, de fenouil, d'anis, de carvi, &c. On les fait bouillir dans du vin pour les donner. Les sages-femmes d'Allemagne donnent salutairement du beurre sur du pain aprés l'enfantement pour prévenir & apaiser les douleurs; & c'est le remede familier des femmes du menu peuple, de prendre trois cueillierées de l'eau avec laquelle on a lavé le beurre, en se mettant du pain rosti au nez pour s'empescher de vomir. Mon hôtesse m'a assuré qu'elle avoit experimenté douze fois ce remede; cette bonne femme n'ignoroit pas que le vin tiede bû aprés l'enfantement étoit merveilleux pour refaire les accouchées, elle sçavoit

mesme

mesme distinguer les véritables douleurs de l'enfantement d'avec les fausses, disant que les fausses montoient & ne touchoient point au fœtus, comme les véritables.

Il est bon de saupoudrer un peu de racine de zedoaria en poudre sur le beurre, car cette poudre seule, depuis demie dragme jusqu'à une dragme est excellente contre les trop grandes douleurs d'aprés l'enfantement; mais il n'y a point pour cela de meilleur remede que la camomille. La décoction de ses feüilles est un secret qui a toûjours réussi à Forestus comme il assure liv.28. obs.75. & 81. ce qui est confirmé par plusieurs autres & particulierement par Amatus Lusitanus & Rosencreuserus dans son Astronom. Si on prend de la camomille Romaine qui est plus violente & plus aromatique, on aura un remede plus present, ainsi l'essence des fleurs de camomille Romaine preparée avéc son propre esprit est excellente aussi bien que l'huile distilée de camomille Romaine beüe jusqu'à quelques goutes, qui ne trompera jamais la malade ny le Medecin. Je conseillay un jour à une pauvre femme qui avoit de grandes douleurs aprés l'accouchement avec le cours diminué de ses lochies, de prendre de la décoction de camomille avec quoy elle avaleroit un peu d'élixir de proprieté à raison des lochies, & de s'appliquer sur la region du pubis; le marc ou le residu de la décoction, peu de temps aprés les douleurs furent entierement calmées.

Parmy ces remedes internes sont les préparations d'armoise & de matricaire; la canelle, le gingembre, le cardamomum, le castoreum, son essence & toutes ses préparations, la teinture

hysterique ou anonime de Langius.

Les specifiques & infaillibles sont la poudre & l'esprit d'arrierefaix, dans un boüillon de poule.

Les remedes externes sont les fomentations sur tout celle de décoction d'armoise, avec quoy Rulandus a guéri une douleur cruelle à l'orifice de la matrice, avec une supression totale d'urine qui duroit depuis plusieurs jours. Cet Auteur fit cuire l'herbe dans de l'eau simple & en fit bassiner exterieurement la matrice.

On peut faire des fomentations avec les décoctions de matricaire, de pouliot, de camomille, de romarin, de feuilles de laurier, & de semblables plantes aromatiques ou carminatives.

Le cataplasme de racine de lis blancs & d'oignons cuits, est excellent à l'exemple de la Courve,

Prenez trois ou quatre oignons cuits dans de l'eau, pilez le tout, & y ajoûtez du cumin pilé, de la semence de lin une poignée de chacun, une poignée de fleurs de camomille, une quantité suffisante de farine d'orge avec une suffisante quantité de l'eau de la décoction des oignons pour faire un cataplasme à appliquer à la region de l'abdomen au dessous du nombril ; ou bien frotez l'abdomen avec l'huile de violier & de camomille ou bien,

Prenez deux dragmes de graisse de castor, de l'huile distilée de spica, de succin, de cumin, d'angelique, demi scrupule de chacune, ou quinze goutes, meslez le tout pour faire un liniment pour oindre le nombril & la region hypogastrique.

Le cataplasme suivant passe pour specifique,

Prenez une once & demie de bayes de laurier

pulverisées une once de racine d'althea, deux dragmes de roseau aromatique, faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine jusqu'à la consistence de boulie, ajoûtez-y une once & demie de graisse d'oye, refaites boüillir le tout jusqu'à la consistence d'un cataplasme épais, pour étendre sur un linge & appliquer sur la région du pubis, vous le renouvellerez de temps en temps quand il sera refroidi.

Quand la douleur vient du sang grumelé, il n'est rien meilleur que la nature de baleine beüe depuis démie dragme jusqu'à une dragme, dans de l'eau de chardon beni ; c'est l'experience de Timæus, pour dissoudre le sang grumelé ; la décoction qui suit est pareillement experimentée.

Prenez demie once de racine de gramen, une poignée de cerfueil, faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine avec ce qu'il vous plaira de safran & de macis.

Si la matrice a pris du vent, les clysteres carminatifs par le fondement, & les parfums de noix muscades seront excellents.

En cas que ces remedes ne suffisent point nous serons forcez d'avoir recours à l'opium en y ajoûtant des remedes pour pousser, afin de ne pas empescher le cours des lochies.

Prenez de l'eau de pouliot & de camomille romaine une once de chacune, demie once d'eau carminative, une dragme de teinture de castoreum, deux grains de laudanum, six dragmes de sirop d'armoise, meslez le tout pour faire une petite potion à prendre de temps en temps à cueillierées. S'il survient une petite fiévre on y ajoûtera commodement un peu d'esprit doux de nitre.

A l'égard des douleurs fausses, c'est à dire des tranchées de l'abdomen & des hypochondres, les clysteres composez de carminatifs & d'aromates sont salutaires ; pour apaiser incontinent la douleur, on peut boire quelquefois de l'esprit carminatif de tartre & de nitre & de l'esprit armoniac & les douleurs se calmeront en peu de temps.

La rupture de la vulve.

La rupture de la vulve. Elle arrive lors que dans un accouchement difficile la grandeur du fœtus déchire la vulve jusqu'à l'anus, & que des deux conduits il ne s'en fait qu'un.

Cette maladie est facheuse & douloureuse s'il en fut jamais ; pour la guerir il ne faut que la racine de grande consoude, on la pulverise ou du moins on la pile exactement & on la mesle avec du blanc d'œuf, dont on oint la déchirure de la vulve, la consolidation s'en fait en peu de temps, & on dit qu'il ne faut que vingt-quatre heures, ce que j'ay de la peine à croire. D'autres font un cataplasme, de la décoction de racine de grande consoude avec le boüillon blanc, qu'ils appliquent sur la playe, en situant l'accouchée de maniere qu'elle ait les fesses élevées, les jambes & les pieds joints, & demeure huit ou neuf jours sur le dos, évitant soigneusement de tousser, d'éternuër & tels autres mouvemens ; il est bon de laver la playe recente avec la décoction de la mousse du prunier sauvage dans quoy on aura dissout du rob d'acacia, cette lotion astringente chaude, restreint & réunit les parties, on applique ensuite un glutinatif astrin-

gent sur les deux lévres rompuës qu'on retient ensemble par des fils qu'on noüe, versant dessus quelque baûme vulneraire, soit le baûme du Perrou seul, soit avec l'huile d'hypericum, ou de momordica, soit quelque autre baûme experimenté dans les playes recentes. Timæus livre 3. cas 31. à guéri cette espeçe de rupture par le seul glutinatif qui suit, appliqué sur les deux lévres de la déchireure, sans aucun baûme vulneraire.

Prenez deux onces de poudre de racine de grande consoude, du bol d'armenie, du mastich, du sang de dragon; de la sarcocolle, de la farine folle, du pompholix, une dragme de chacun, meslez le tout avec une quantité suffisante de resine de pin & de blanc d'œuf.

La tumeur des parties naturelles.

La tumeur des parties naturelles.

Il arrive souvent que la grande dilatation des fibres & des membranes presque déchirées fasse une tumeur aux parties naturelles avec un peu d'inflammation, ou du moins édemateuse, ensuite de l'accouchement, à quoy la fomentation de fleurs de camomille & de sureau dans une décoction d'eau & de vin appliquée avec des linges chauds est tres-salutaire. La becabongue verte pilée avec les fleurs de camomille & meslée en forme de cataplasme à appliquer chaud fait aussi cesser la tumeur des parties genitales de la femme.

La suffocation de matrice.

La suffocation des accouchées.

Quelquefois immediatement ou quelques jours aprés l'enfantement, il survient une suffocation ou

étranglement de matrice, pour parler comme les autres, laquelle se manifeste par de grandes inquiétudes du cœur, par le resserrement de la poitrine avec une grande difficulté de respirer ; ce qui n'est accompagné d'aucuns simptomes de l'abdomen, ou s'il y en a ils sont tres-peu considerables à moins qu'il n'en surviennent dans la suite ; desorte que les accouchées mesmes ne s'apperçoivent pas qu'elles soient affligées de la passion hysterique. Ce simptome vient sur tout des remedes doux, desagreables & dégoûtans qu'on donne pour guérir une autre affection; car alors ce simptome naist d'abord avec les resserremens de poitrine & se joint ordinairement du moins en ce païs-cy avec la fiévre pourprée, & on ne sçait lequel des deux est le plus pressant.

Dans ce cas les clysteres sont bons à la vérité pour guérir en peu de temps la passion hysterique, mais le pourpre qui paroît défend tous les évacuatifs & tout ce qui excite le ventre, d'autant plus, s'il est blanc ; car le pourpre rouge est moins dangereux.

Les remedes donc qui conviennent dans cette passion hysterique où il faut toûjours avoir en vüe le flux des lochies, sont le castoreum, la mirrhe, & le succin, à quoy vous ajoûterez toûjours l'antimoine diaphoretique fixe avec les sels volatiles de corne de cerf & de succin; le vehicule sera l'eau d'hirondelles avec le castoreum pour remedier en mesme temps aux deux maladies, vous oindrez aussi le nombril avec de l'huile de succin, avec quoy vous aurez exactement malaxé un peu de castoreum.

Une chose surprenante, c'est que si dans le pa-

roxysme hysterique lorsque les malades suent dans un lit bien couvert, vous leur donnez une cueillierée ou deux d'eau d'hirondelles avec le castoreum, elles urinent d'abord & mouillent quelquefois leurs draps sans le sçavoir.

La poudre suivante est pareillement excellente lorsque la passion hysterique est jointe avec le pourpre ; car alors il faut éviter les potions douces comme quelque chose de diabolique.

Prenez de l'ivoire sans feu, de l'antimoine diaphoretique, du cinnabre d'antimoine, un scrupule de chacun, demi scrupule de mirrhe choisie (à cause des lochies & du pourpre, car la mirrhe est le specifique de celuy-cy) six grains de castoreum, du sel volatile de corne de cerf, du succin neuf grains de chacun, meslez le tout pour faire une poudre pour trois doses, à prendre dans de l'eau d'hirondelle animée par le castoreũ ou avec un peu d'essence de castoreum ; cette poudre est desagréable, mais excellente ; car elle pousse le pourpre, elle calme la passion hysterique & avance les lochies. Lorsqu'il n'y a point de pourpre, les volatiles huileux seuls ou avec le castoreum suffisent. il faut remarquer que les seules inquietudes de la poitrine font la passion hysterique sans aucun simptome sensible de l'abdomen, & que toutes les douceurs sont contraires aux accouchées.

Les mouvements ou assauts Epileptiques des accouchées.

Aprés l'accouchement lorsque les lochies sont supprimées ou non, il survient quelquefois des mou- *Les mouvemens*

épileptiques des accouchées. vemens épileptiques avec la passion hysterique s'il n'y a point de malignité leur origine est dans les lochies ou dans la passion hysterique.

Les remedes sont la liqueur de corne de cerf succinée, beüe avec le castoreum pour remplir les deux vuës, l'essence hysterique de Langius tres-récommandée; l'essence de myrrhe & de castoreum preparée avec l'esprit de sel armoniac huileux, ou du moins l'antimoine fixe avec le succin volatile; car la combinaison des deux, fait un remede tres-propre pour les accouchées épileptiques.

La supression du ventre des accouchées.

La constipatiō des accouchées J'ay déja dit que le ventre des accouchées étoit souvent constipé & qu'il ne falloit pas l'irriter par aucuns laxatifs acres : J'ay dit que les pilules pestilentielles de ruffi suffisoient, ou les raisins passés laxatifs, si leur douceur n'étoit point incommode aux accouchées, qu'il falloit tout au plus se servir d'un supositaire tres-doux, & qu'il n'étoit pas seur d'avoir recours à des remedes plus forts avant le neuviéme ou quatorziéme jour.

La Diarrhée des accouchées.

La diarrhée des femmes grosses. C'est une affection contraire à la precedente qui est souvent mortelle à moins qu'elle n'ait une cause externe; je dis externe parce que les accouchées étant sujettes à la soif boivent à la vérité peu à la fois, mais si souvent qu'elles se donnent la diarrhée, qui n'est point alors dangereuse à moins

qu'elle ne ſoit jointe au pourpre & à la fiévre pe-techiale & qu'elle ne cauſe la rentrée des excre-mens déja ſortis,auquel cas elle ſeroit tres-funeſte. Cette diarrhée cauſée par la boiſſon abondante,ſur tout büe froide, s'arreſte en frottant le nombril & la region de l'eſtomac avec l'huile diſtilée de macis & l'huile de ſuccin diſtilée, on y ajoûte la derniere de peur que l'odeur agréable du macis ne cauſe la paſſion hyſterique, les œufs à la coque avec un peu de muſcade nouvelle en poudre, font le meſme effet. J'ay dit que cette diarrhée venoit d'avoir bû frais, parce qu'il n'y a rien de plus contraire, aux accouchées lors qu'elles ont ſur tout la fiévre maligne, que la boiſſon froide aux premiers jours de l'accouchement : elles peuvent boire à leur ordinaire, mais tiede & jamais froid s'il eſt poſſible ; on diſſoudra meſme dans leur boiſſon de la gelée de corne de cerf ſimple lorſqu'il n'y a point de fiévre, ou de la gelée de corne de cerf acide, lorſqu'elles ont de la fiévre : la boiſſon tiede avance les lochies bien loin de les arreſter, & la gelée de corne de cerf acide reſiſte à la malignité & conſerve le corps dans une douce diaphoreſe ou tranſpiration ; il arrive quelquefois que la diarrhée ſurvienne à la ſupreſſion des lochies par un effort ſalutaire de la nature qui ſubſtitue pour ſe délivrer la diarrhée au flux des lochies. Voyez en un exemple dans Bartholin cent.3. hiſt.19. on ne doit pas arreſter ces ſortes de diarrhées à moins qu'elles ne ſoient exceſſives & qu'elles n'affoibliſſent trop les accouchées. Il faut au contraire donner des remedes pour exciter les lochies ou pour rapeller leurs cours, ou du moins pour rendre l'évacuation par le ventre plus prompte, que ſi la diarrhée ſuc-

cede à la fiévre maligne par une cause interne, il y a beaucoup à craindre pour les accouchées, on ira au devant du danger exterieurement par des aromatiques & interieurement par des sudorifiques précipitans, entremeslant quelquefois les coins preparez, pour restreindre doucement le ventricule & les intestins.

L'incontinence d'urine des accouchées.

La supression d'urine des accouchées

Quelquefois dans un accouchement laborieux le fœtus trop gros, distend tellement le col de la matrice, & le col de la vessie qui y est uni, que les accouchées ne sçauroient plus retenir leur urine, ce qui arrive outre cette distension par la faute des sages femmes, lors qu'elles mal-traittent avec leurs doigts les parties genitales & sur tout la caruncule mirtiforme qui est mise au devant de l'orifice de la vessie comme une soupape. Cette incontinence d'urine procedant de la déchireure ou de la trop grande distention des fibres, se guérit par des fomentations aromatiques & nervines, qui leur redonnent leur ressort naturel. On fait des décoctions ou des sachets, de feuilles de laurier, de romarin, de pouliot, d'origan & autres semblables qu'on fait cuire dans du vin pour appliquer sur le pubis: ou bien on y trempe des linges qu'on introduit dans le col de la matrice en forme de petits pessaires, afin que les fibres nerveuses blessées & l'orifice de la vessie reprenne son ressort. Quelques Auteurs ordonnent des bains ou demi bains avec les plantes nervines & astringentes.

C'est une experience singuliere en ce cas, qu'un crapaut tué dans le temps requis & pendu au col,

guériſſe cette incontinence d'urine, témoins Henry de Héers, obſ. 14. & M. Boyle dans ſa Philoſophie experimentale, pag. 216. cet Auteur digne de foy & qu'on ne peut revoquer en doute, en a fait l'experience en Angleterre.

La ſupreſſion d'urine des accouchées.

L'urine des accouchées eſt ſupprimée rarement lorſque le col de la matrice ou celuy de la veſſie ſont enflez par un accouchement laborieux,& ſouvent quelques jours aprés l'accouchement, lorſque des grumeaux de ſang s'arreſtent dans le col de la matrice autour de la veſſie, ou lorſque le ſang épanché dans les vaiſſeaux voiſins s'y grumele & empeſche que l'urine ne ſorte, & ne puiſſe ſortir qu'avec de grands efforts;mais d'abord que ces grumeaux ſont réſous, l'urine ſort d'elle-meſme. *L'incontinence d'urine des accouchées*

Le remede propre pour cette ſupreſſion d'urine eſt l'huile de ſcorpion enduite au pubis & à la region de la veſſie ou une fomentation avec les ſimples propres à réſoudre le ſang & diuretiques, par exemple, le cerfueil, la camomille, & la racine de garence, ſi on y ajoûte des vers de terre pilez, ou l'huile de vers de terre, la fomentation en ſera meilleure. Les lavements laxatifs ſont tres convenables, car ils excitent le ſang épanché, & l'urine arreſtée, les autres remedes pour la réſolution du ſang grumelé comme la nature de baleine ſont connus parce qui a eſté dit ſur le flux diminué des lochies aprés l'accouchement, & les grumeaux de ſang.

Les fievres des accouchées.

Ce sont les plus cruelles maladies qui arrivent aprés les couches, elles sont ordinairement continuës & aiguës, rarement sans malignité, je ne parle point icy de la fiévre de lait qui arrive environ le quatriéme jour aprés l'enfantement & finit le septiéme & mesme plutost par une sueur legére, d'autant qu'elle ne tombe gueres sous la practique du Medecin, & qu'on peut voir Vuillis qui en a dit tout ce qu'il y a de remarquable, & qui est le seul qui ait parlé raisonnablement des fiévres des accouchées, laissant donc la theorie & la pratique de ces fiévres, soit malignes ou non, lesquelles ont du raport dans le principal avec les autres fiévres dont nous avons traitté ailleurs assez au long. Je me contenteray d'examiner ce qu'elles ont de particulier & de propre.

La fiévre survient aux accouchées ou lorsque les lochies ne coulent pas bien & qu'elles sont diminuées ou suprimées contre nature, ou lorsqu'elles ont cessé de couler, car il faut toûjours avoir en vûe les lochies dans cette fiévre, puisque leur supression est immediatement suivie de quelque simptome fievreux & de la fievre mesme, & que la premiere chose qu'il faut faire c'est de rappeller le cours des lochies, que si elles ont cessé de couler aprés avoir coulé comme elles doivent naturellement, la fievre des accouchées sera alors traittée comme une autre fievre ; mais comme les fievres des accouchées sont le plus souvent malignes, dont la cure consiste principalement & essentiellement à provoquer une sueur legitime, le

Medecin doit estre attentif en provoquant la sueur de ne pas arrester les lochies, comme il arrive souvent, & prendre garde que les lochies coulant regulierement ne donnent entrée à la malignité; car il est certain que toutes les évacuations tant du sang que des humeurs sont perilleuses dans les maladies malignes, excepté celle qui se fait par la sueur, & d'autant que ces fievres reçoivent beaucoup de soulagement des évacuations cutanées, soit petichiales, pustuleuses, ou miliaires, qui arrivent par un effort salutaire de la nature. Le Medecin doit estre vigilant, afin que le flux des lochies n'empesche pas cet effort salutaire de la nature, pour parler au sens du vulgaire. Par cette raison les principaux remedes pour guérir ces fievres, seront des alexipharmaques qui soient capables en même tems de chasser le levain malin par une douce diaphorese ou transpiration, d'aider l'effort de la nature, & de maintenir dans un certain état le flux des lochies, de sorte que la sueur ou une moüetteur legere, subsiste avec le cours naturel des lochies.

Quand les lochies commencent a s'arrester ou quand elles sont entierement suprimées, il faut ajoûter de plus forts aiguillons pour les exciter, & si on ne peut en venir about, on redoublera les sueurs pour remedier au défaut des lochies & aux autres maux qui en sont dérivez.

En general les premiers remedes dans les fievres malignes des accouchées sont ceux qu'on tire, de la corne de cerf, de l'antimoine fixe, de la mirrhe & du succin.

Les purgations demandent beaucoup de précaution & le meilleur est de s'en abstenir entierement.

Puiſque les clyſteres meſmes ſont dangereux dans ces fievres qui ſe purgent par la peau, & un ſimple ſupoſitoire eſt capable de faire rentrer le pourpre blanc.

Pour la ſaignée lorſque les lochies ont bien coulé ou coulent naturellement, elle n'a aucun lieu; dans la ſupreſſion des lochies meſme s'il y a beaucoup de malignité, qu'on n'y penſe pas ſeulement, ſi la fievre eſt ſimple, la malignité peu dangereuſe & la ſaignée neceſſaire, on appliquera premierement ſur la matrice les remedes convenables pour reſoudre le ſang qui y eſt arreſté & relâcher les canaux & enſuite on ouvrira la ſaphene au pied pour determiner le ſang à couler en enbas, ſi pourtant le ſujet eſtoit bien replet & ſanguin, on pourroit commencer par une ſaignée au bras avant de faire la ſaignée du pied, mais la meilleure maxime eſt de ſaigner rarement.

Que ſi la ſupreſſion des lochies engendre une fievre avec inflammation comme la pleureſie, la ſquinancie, & l'inflammation de la matrice, alors aprés une ſaignée, ou meſme ſans ſaignée, ſuivant la pratique de nos climats, on s'attachera aux ſudorifiques, aux ſels volatiles, à l'antimoine fixe & autres ſemblables, pour corriger l'acide, pour remedier à la coagulation & à l'épanchement du ſang & à la ſupreſſion des lochies qui en depend. Comme les acides trop forts ne conviennent pas dans les fievres des accouchées pour temperer l'effervеſcence du ſang, parce que la coagulation eſt à craindre & par conſequent la ſupreſſion des lochies, & qu'outre cela la matrice partie membraneuſe, & encore douloureuſe eſt facile à s'irriter à cauſe des couches precedentes, on choiſira des

remedes temperez ou les aigrelets meſlez avec les temperez, par exemple, les teintures des vegetaux, la gelée de corne de cerf aigrelette, l'eſprit de ſel ou de nitre doux, le ſuc de citron, de grenade, de groſſeilles, &c.

Voicy des formules qui rendront la choſe plus claire.

Prenez de l'antimoine diaphoretique, du cinnabre d'antimoine un ſcrupule de chacun, demi ſcrupule de ſel volatile de ſang humain, ſix grains de ſuccin, meſlez le tout pour faire une poudre que vous garderez ſoigneuſement, on peut y ajoûter cinq ou ſix grains de mirrhe. Pour deux doſes à prendre dans de l'eau d'andouillers d'un jeune cerf, ou dans de l'eau de ſcorſonnere, ou de la reine dés prez, &c. ſans y meſler aucun ſirop doux, dans l'aprehenſion d'exciter la paſſion hyſterique, ou bien donnez-là dans de l'eau d'hyrondelle avec le caſtoreum.

Pour la pleureſie aprés l'accouchement jointe à la ſupreſſion des mois.

Prenez de l'eau de pouliot & de pavot rheas, une once de chacune, un ſcrupule d'antimoine diaphoretique, ſix grains de ſel volatile de ſuie, ou en la place de ſel volatile d'urine, ou de ſel armoniac, trois grains de ſuccin, quatre grains de mirrhe choiſie, deux grains de caſtoreum à raiſon des lochies, trois dragmes ou demie once de ſyrop de chardon beni, meſlez le tout pour faire une potion diaphoretique pour une doſe, ces remedes pouſſent par la ſueur & avancent en meſme temps les lochies.

Julep dans les fiévres malignes des accouchées.

Prenez de l'eau de la reine des prez, & de pou-

liot, quatre onces de chacune, deux onces d'eau d'hirondelles avec le castoreum, demie once de gelée de corne de cerf aigrelette, trois dragmes de vinaigre theriacal, ou en sa place, de la teinture des fleurs d'ancolie, & de cyanus, une dragme de chacune, du sirop de groseilles & de corail six dragmes de chacun, un peu d'esprit de nitre doux; meslez le tout pour la boisson de la malade, qui sera plutost insipido-acide, que dulco-acide, ou bien,

Prenez des fleurs de violette, de cyanus, d'ancolie, une pincée de chacune, arrosez le tout avec un peu d'esprit de souffre, mettez-le infuser dans de l'eau de cerfueil, d'ulmaria, ou reine des prez, de melisse une quantité suffisante de chacune, laissez le tout dans un lieu tiede jusqu'à ce que la teinture en soit bien tirée; ajoûtez à la colature du suc d'épine vinette & de scordium, meslez le tout pour faire un julep corroboratif & rafraichissant. Aprés avoir consideré les maladies des femmes aprés les couches; Examinons le

CHAPITRE DIXIE'ME.

Du lait & des vices de l'alaitement.

L'Enfant se nourrit de lait dans la matrice & hors de la matrice tandis qu'il est tendre & délicat & que son estomac ne peut digerer des alimens plus solides.

La matiere dont se forme le lait est le chile qui est porté aux mammelles & à la matrice par des chemins

chemins jusqu'à present inconnus suivant l'opinion de quelques-uns ; mais l'opinion la plus probable est que le chile distribué par les arteres dans tout le corps avec le sang auquel il n'est point encore assimilé, s'en separe en se philtrant par des colatoires apropriez & étant retenu dans les mammelles, il y prend proprement le nom de lait. Le second ou le troisiéme jour aprés l'enfantement les mammelles commencent à se gonfler, & il s'y engendre un lait aqueux & sereux qu'on nomme colostrum, jusqu'au quatriéme jour que la fievre de lait survient, & que le lait prend dans les mammelles une consistence plus épaisse & naturelle.

La generation du lait se fait comme j'ay déja dit par transcolation, lorsque la limphe la plus épaisse, ou du moins le lait sous le vehicule du serum se separe du sang dans les glandes conglomerées des mammelles & passe des glandes au mammelon par les tuyaux lactées.

Le lait est vitié en trois manieres.

1. Par défaut,
2. Par abondance,
3. Par dépravation.

Le défaut de lait.

Le lait manque ou par le défaut de matiere dont il s'engendre, ou par le vice des mammelles qui ne separent point le chyle ; la matiere manque, mais rarement, dans les femmes trop jeunes, & trop délicates, dans celles qui ont des lochies immoderées, la fievre, ou des sueurs excessives, *Le défaut de lait.*

& dans celles qui ne mangent point ou qui mangent peu.

Le vice eſt le plus ſouvent dans les mammelles, lorſque leurs glandes ſont ou endurcies ou obſtruées ou retrecies, ou quand leurs tuyaux ſont trop reſſerrez.

Ce qui arrive ſpecialement à celles qui étant filles portent des corps de jupes trop étroits qui preſſent les mammelles avec les tuyaux & les vaiſſeaux qui y aboutiſſent, & c'eſt par cette raiſon que tant de Demoiſelles ſe mettent hors d'état de nourir leurs propres enfans. Les topiques que quelques-unes appliquent au temps de la puberté pour s'empeſcher d'avoir les mammelles trop groſſes ou meſme au milieu de la groſſeſſe, font le meſme effet.

A quoy la foibleſſe de l'enfant contribuë indirectement lorſqu'il n'a pas la force de ſuccer les mammelles ; car plus le lait eſt tiré, plus il vient abondamment & plus les vaiſſeaux ſe diſtendent, de la vient que les enfans gourmands tirent quelquefois du ſang pur au lieu de lait ; c'eſt la coutume quand le lait ne pouſſe pas d'attacher des petits chiens, ou des enfans robuſtes aux mammelles pour l'attirer.

Les ſignes du deffaut de matiere ſont aſſez manifeſtes particulierement ſi les mammelles ſont fletries, molles & pendantes, avec peu ou point de lait ; les cauſes antecedentes ſont faciles à connoitre. Pour

Le Prognoſtic.

Cette maladie n'eſt point dangereuſe pour les

meres, les enfans qu'on eſt obligé de mettre en nourriſſe en payent ſeuls la peine. A l'égard de

La Cure.

Il s'agit d'engendrer du lait par des remedes internes appropriez en fourniſſant des nourritures de bon ſuc & en apliquant exterieurement dequoy ouvrir & dilater les mammelles & les rendre plus ſpongieuſes & plus molles.

Les ſpecifiques internes, ſont le fenoüil, dont les ſommitez tendres mangées fourniſſent un lait loüable & abondant ; quelques-unes font cuire ces ſommités dans du lait ou dans leur boiſſon ordinaire pour en uſer. L'huile diſtilée de fenoüil eſt auſſi d'un grand uſage pour augmenter le lait : aprés le fenoüil l'anis & ſa ſemence ſont tres-ſalutaires, la ſemence ſur tout ; ſoit priſe en ſubſtance, ſoit en huile diſtilée ; laquelle convient encore pour enduire exterieurement les mammelles principalement ſi on la meſle avec l'huile de vers.

Les ſemences de paſtenade, du chardon de noſtre Dame, de roquette & de nielle, ſuivent l'anis & le fenoüil, les fleurs de ſureau font un remede ſingulier, on en fait cuire une poignée dans du lait & on boit la décoction. Il y a une choſe à obſerver qui eſt de ne mettre pas plus d'une poignée de ces fleurs ſeches, parce que comme je l'ay experimenté, ſi on en met davantage, elles augmenteront à la vérité le lait ; mais elles purgeront en meſme temps conſiderablement la mere & l'enfant ce qui n'eſt pas toûjours fort à propos : on a coûtume de donner du ris ou de l'orge mondé, pilez & cuits dans du lait en forme de boulie qu'on

assaisonne avec de la canelle, du galanga, des girofles, &c. les vers de terre pulverisez & pris jusqu'à une dragme sont salutaires ; mais leur décoction dans un boüillon de fenoüil vaut beaucoup mieux, c'est l'experience d'Helidée de Padoüe.

Le crystal preparé & pris jusqu'à un scrupule,& le lait de lune bû jusqu'à une dragme augmentent le lait. Par exemple,

Prenez deux dragmes de semence d'anis, une dragme de lait de lune, demie dragme de crystal preparé, huit goutes d'huile distilée d'anis, meslez le tout pour faire une poudre pour quatre doses à prendre dans une décoction de fenouil.

Les Topiques qui conviennent sont les fomentations des simples appropriez, meslez avec les ramollissans, par exemple, le fenouil, la mauve, les fleurs du sureau, le melilot, &c. le levain avec la farine d'orge appliqué aux mammelles; la pinpinelle mise dessus, la pervenche pilée & appliquée au tour, servent à augmenter le lait. Il est bon aprés le repas quand la coction est faitte, de froter les mammelles avec un linge rude pour les échauffer, & ce sécours n'est pas souvent inutile.

L'*abondance du lait.*

L'abondance du lait. C'est un vice contraire au précedent, dans lequel le lait regorge, & non seulement il suffit pour nourrir le fœtus, mais il se pert outre cela de luymesme ; les causes sont l'abondance de la matiere dans des sujets sains & de bonne constitution, le relachement, la mollesse & la tissure spongieuse des glandes des mammelles, par où le lait se philtre abondamment. Ajoûtez que l'enfant robuste

& affamé qui suce le lait avec violence, en augmente par accident la quantité. Pour

Les Signes

Il arrive quelquefois que les femmes qui nourrissent, ressentent une douleur avec distention & pressement à la region du dos, ce qui est facheux & les empesche de dormir : l'abondance du lait en est la cause, lorsqu'il sur-abonde simplement, ou qu'il n'est pas suffisamment tiré. Les femmes pleines & de bon suc, sont souvent sujettes à ces douleurs au milieu de leur grossesse, quand le lait commence à s'engendrer dans les mammelles.

J'ay dit que l'abondance du lait étoit la cause de cette douleur d'orsale avec pressement, lorsque le lait séjourne dans les vaisseaux qui le doivent porter aux mammelles & qu'il les distend.

L'abondance du lait paroît par l'évacuation qui s'en fait, à quoy il faut remedier particulierement, lorsqu'il s'en fait une si grande perte, que la femme en est amaigrie & en quelque façon affoiblie. Quant au

Prognostic.

Une abondance mediocre n'est point mauvaise parce qu'à mesure que l'enfant devient grand, il consomme plus de lait ; mais si la quantité excede tellement que la maigreur & l'abbatement des forces de la mere s'en ensuivent, il est necessaire d'y remedier.

La Cure.

Confiste outre une diete moderée, dans quelques specifiques internes & principalement dans les topiques; ou astringens, ou resolutifs ou appropriez.

Il faut en mesme temps faire en sorte que les lochies coulent plus abondamment, ou que les mois qui sont ordinairement suprimez dans les nourrisses reprennent leur cours, ou bien on tirera du sang du bras.

Tous les remedes internes qu'on dit qui éteignent la semence dans les hommes, diminuent aussi le lait des femmes, & on s'en sert dans celles qui ne veulent pas nourrir leurs enfans, pour empescher que le lait venant dans leurs mammelles ne les incommode, ces remedes sont en premier lieu la menthe, dont la décoction est un des meilleurs remedes pour consumer le lait. La menthe en substance pilée & apliquée en forme de cataplasme sur les mammelles dissipe & dissout le lait de celles qui ne veulent pas nourrir, le calament fait la mesme chose. L'agnus castus, sa semence & ses préparations, le romarin & le cerfueil sont bons pour diminuer le lait. L'usage de la Nicotiane, suivant Sandiez dans ses observations desseche puissamment le lait. Ainsi que l'api, l'aneth, le cerfueil, la coriandre & le cumin, pris de quelque maniere que ce soit; mais il faut s'arrester principalement aux topiques, comme sont les fomentations de semence de cumin dans une décoction de vinaigre & d'eau, le cataplasme de la mesme semence pilée avec du vinaigre simple & appliquée, on peut

C

y ajoûter de l'alun ; mais avec circonſpection, les fomentations avec la décoction de cigué, de menthe, & de ſemence de cumin & de coriandre dans de l'eau & du vin appliquez chaudes ſur les mammelles avec des linges en double, le cataplaſme de farine de feves avec l'oxicrat, le ſuc de plantain; l'emplaſtre de cigüe, appliquée ſur les mammelles, celle-cy a encore la vertu d'empeſcher la coagulation du lait & l'endurciſſement des glandes; le papier gris enduit de miel vierge ; enfin les écreviſſes de riviere calcinées & renfermées dans un ſachet de linge fin, & miſes ſur les Mammelles.

Le cataplaſme de mie de pain, de menthe pulveriſée de vinaigre & de ſel dont ſe ſervoit Timéus, eſt excellent pour faire perdre le lait, à celles qui ne veulent point nourrir leurs enfans. L'emplaſtre de Hoeferus dans ſon Hercules Medicus pag. 340. eſt tres-commode, en voicy le deſcription.

Prenez de la cire blanche, de la jaune, de la graiſſe de poule, de la graiſſe de cerf, demie once de chacune, faites fondre le tout, ajoutez y du camphre, de la mirrhe de l'aſſa-fetida, demie dragme de chacun, un ſcrupule de ſafran pour faire une emplaſtre, pour étendre ſur des linges taillez ſuivant la figure des mammelles, & percez au milieu pour paſſer le mammelon : on porte ces emplaſtres ſix ſemaines. C'eſt la coutume des femmes de ce pays de mettre des fueilles d'alſiné vertes & pilées ſur leurs mammelles immediatement aprés les couches, quand le lait commence à paroiſtre ou lorſqu'il coule déja ; ſouvent elles font un peu échauffer l'alſiné avant de l'appliquer.

On a remarqué que ſi un rat goûtoit du lait d'une nourriſſe, elle devenoit incontinent ſeche.

Van-Helmont fait mention d'une autre experience magnetique, si une femme, dit-il, jette un peu de son lait sur des charbons allumez, ou dans le feu, son lait se consumera successivement dans ses mammelles. Pierre de Castro Medecin de Verone, a fait l'experience qui suit: si le lait qui reste dans les mammelles fait mal aprés que l'enfant est sevré, il est bon de pendre du crystal & du succin dans un sachet à la region du dos oposée aux mammelles; car le lait se consumera insensiblement, ou sortira sensiblement par le fondement.

La coagulation du lait.

La coagulation du lait. Le troisiéme vice du lait est la dépravation qui luy arrive de diverses manieres, dans sa saveur, dans sa couleur & dans sa consistence, & Meara contre Vuillis a remarqué un lait bleu en sortant des mammelles; mais la dépravation la plus considerable du lait, c'est lors qu'il se coagule en grumeaux par l'acide étranger ou engendré avec le lait dans les mammelles; car le lait contient beaucoup d'acide, ainsi tout ce qui donne occasion à l'alteration ou à la corruption du lait, contribuë à son aigreur & par consequent à sa coagulation, le lait mesme s'aigrit seul & se coagule.

Le grand chagrin & la terreur produisent cet effet, ainsi que l'acide apliqué temerairement sur les mammelles: par cette raison les fomentations ou le vinaigre entre, caillent facilement le lait, si le vinaigre n'est pas bien temperé par les autres ingrediens, par exemple par le cumin; les mammelles exposées subitement à l'air froid aprés la sueur font coaguler le lait & le sang; & le lait seul

retenu trop long-temps dans les mammelles sans estre tiré s'aigrit de luy-mesme par une fermentation occulte, se grumelle, & cause l'inflammation des mammelles.

Si ces causes sont violentes elles coagulent tout le lait & endurcissent les mammelles, si elles sont legeres elles ne grumellent le lait que dans une ou deux glandes, & ne font l'obstruction que dans quelques lobes, de sorte que le cours du lait se continuë par le mammelon & en mesme temps on sent au toucher la partie caséeuse & grumelée dans les mammelles.

Quant aux signes, les femmes s'en aperçoivent d'abord; car elles ressentent certain pressement douloureux & leger aux mammelles, le toucher mesme le démonstre par la dureté & la resistence qu'il rencontre, plus ou moins grande continuë, ou interrompuë, suivant qu'il y a plus ou moins de glandes attaquées, de suite ou separément: dans le progrez du mal, la mammelle devient rouge, elle commence à battre, la fievre succede, & la tumeur dure degenere en scirrhe, ou vient à suppuration par une effervescence tres-douloureuse.

Le prognostic est facile, c'est-à-dire, que la fievre ou l'inflammation se termine par un abcez, & le scirrhe degenere facilement en cancer.

La cure consiste à resoudre le lait caillé & à le tirer; les remedes internes qui remplissent ces vuës sont principalement l'esprit de sel armoniac qui détruit toutes sortes d'acides & résout par consequent les grumeaux de lait. Si l'odeur donne du dégoût, on le peut dissoudre ou prendre avec du lait, & son odeur & son goût seront presque insensibles.

La nature de baleine prise depuis demie dragme jusqu'à une dragme dissout pareillement toute sorte de coagulum, & l'emplastre de nature de baleine de Mynsicthus, appliquée sur les mammelles est incomparable pour prévenir & pour resoudre les grumeaux de lait ; les yeux d'écrevisses comme vulneraires, absorbent l'acide, & resoudent le lait particulierement, si on y ajoute un peu de mirrhe. La poudre de cloportes est admirable dans tous les cas chirurgiques & specialament à resoudre le lait coagulé, si on en prend souvent depuis demie dragme jusqu'à une dragme, suivant l'experience de Riviere cent.4. obs. 89. les mesmes cloportes prises interieurement guérissent par un usage frequent les ulceres caverneux des mammelles. La semence de fenoüil & de cumin, le safran, la sauge, la menthe, le cerfuëil, &c. pris interieurement resoudent pareillement les caillaux de lait. A l'égard des remedes externes, j'ay déja dit que l'emplastre de nature de baleine étoit excellente. La menthe pilée & mise sur les mammelles en forme de cataplasme durant huit jours & renouvellée chaque jour resout puissamment les grumeaux du lait, principalement si on prend en mesme temps tous les matins interieurement, une dragme de semence d'Aneth. La ciguë pilée & appliquée & la décoction de grande chelidoine en forme de fomentation font le mesme effet, comme les décoctions de fenoüil, d'aneth, d'aurosne, de camomille, de cerfueil, de ciguë, de menthe, &c.

Lorsque la mammelle commence à devenir rouge avec douleur & à s'endurcir, de sorte que l'éresipele soit à apprehender, il est salutaire de prendre du rob de sureau, de l'étendre sur un linge de

le chaufer & de l'appliquer le plus chaud que la malade le pourra souffrir en le renouvellant toutes les heures,en quoy consiste le secret ; de cette maniere, le lait se resoudra & l'éresipele commencée se dissipera.

L'Inflammation des mammelles.

Nous avons vû les simptomes qui regardent la generation du lait, lesquels & specialement la coagulation sont cause de plusieurs maux qui attaquent les mammelles des femmes & qui appartiennent proprement à la chirurgie,c'est pourquoy, je ne toucheray que ce qu'ils ont de plus dangereux & de particulier. Le lait donc coagulé dans les mammelles, ou y estant aigri par le séjour qu'il y fait, cause souvent une inflammation éresipelateuse, je dis souvent, parce que quelquefois & mesme toûjours, la terreur qui saisit les accouchées produit une inflammation semblable à l'éresipelateuse avec la coagulation du lait, la rougeur enflammée y est avec la tumeur, la chaleur, & la pulsation violente, la tumeur est moindre que dans l'éresipele, mais l'ardeur & la chaleur sont plus grandes. Les inflammations des mammelles viennent plus rarement de la contusion externe, ou du pressement des mammelles. La cause la plus ordinaire de l'inflammation des mammelles, c'est la terreur, qui engendre le coagulum & l'éresipele. *L'inflãmation des mãmelles.*

Les signes sont faciles par ce qui a esté dit, sçavoir la tumeur, la douleur, la chaleur, & le sentiment de pulsation, à raison des arteres embarassées à distribuër le sang. Pour

Le Prognoſtic.

Toutes les inflammations des mammelles ſont perilleuſes parce qu'elles dégenerent ordinairement en abſcez & de là en ulceres caverneux & meſmes en fiſtules, ſinon elles ſe terminent en ſcirrhes, qui paſſent à la moindre erreur en cancers; les inflammations des mammelles, ſur tout par la coagulation du lait, ſe diſſipent rarement. Pour

La Cure.

En general il faut obſerver ſoigneuſement que dans toutes les affections des mammelles, rarement la mammelle malade ſe guerit, que l'autre n'ait perdu ſon lait & ne ſoit deſſechée.

En particulier l'inflammation de la mammelle demande que les grumeaux de ſang ou de lait cauſez par l'acide ſoient diſſous & diſſipez, & ſi cela ne ſe peut faire, qu'ils ſoient menez à ſupuration & transformés en abcez par des ſupuratifs, les remedes internes pour remplir ces indications ſont la menthe & le cerfueil; car leur décoction, leurs ſucs & leurs eaux arreſtent l'inflammation, ou facilitent la ſupuration; l'eau diſtilée de menthe & de cerfueil beuë ſeule eſt merveilleuſe dans l'inflammation des mammelles, les ſudorifiques benins & moderez qu'on tire du chardon benit, corrigent puiſſamment l'épanchement du ſang, on y ajoûte la nature de baleine, laquelle étant meſlée en petite quantité avec la mirrhe, reſout le coagulum, tant du lait que du

sang ; celle-cy , sçavoir la mirrhe chasse l'acide corrupteur dans la supuration.

Je passe exprés sous silence les préparations du sureau, tant exterieures qu'interieures, usitées dans l'érefipele , la corne de cerf, le besoard antimonial , les sudorifiques moderez & fixez pour absorber l'acide , avec les yeux d'écrevisses. Certains Chymistes recommandent les yeux qui paroissent sur les queües des paons , par la signature ou ressemblance pretendüe qu'ils ont avec les mammelles ; mais cette hypothese est tirée de loin , & j'ay peur qu'elle ne soit qu'imaginaire : la bonne pratique se doit arrester aux externes , entre lesquels excelle le phlegme de vitriol pur sans acide aprés quelques cohobations du vitriol , parce qu'il tient une vertu particuliere du souphre du vitriol, l'eau de ciguë , l'eau de plantain , & specialement l'eau de sperme de grenouilles est un remede singulier contre toutes sortes d'érefipeles. La décoction d'encens & de mirrhe , dans du vinaigre & du vin appliquée tiede est tres-bonne ; lorsque la douleur est extrême , on peut y ajoûter des feuilles de jousquiame , ou tant soit peu de laudanum. Un des remedes les plus experimentez dans l'inflammation des mammelles est le cataplasme de farine de feves cuite dans l'oxicrat , c'est l'experience de Riviere & d'Amatus Lusitanus contre l'inflammation des mammelles que j'ay recommandé cy-devant comme quelque chose de singulier dans l'inflammation des testicules , quelques-uns preferent à ce cataplasme le liniment de la farine de semence de lin malaxé avec le miel.

La lexive de sarment de vigne , temperée par l'huile de sureau tirée par expression de ses

pepins eſt ſalutaire pour appliquer ſur l'éreſipele des mammelles avec un morceau d'écarlate, les écreviſſes de riviere broyées cruës ſont bonnes pour enduire les mammelles enflammées, les écreviſſes renferment de beaux ſecrets qui regardent la chirurgie. Enfin l'emplaſtre de nature de baleine de Mynſictus, l'emplaſtre de ciguë de Hildanus, reſoudent pareillement les inflammations. Voicy une choſe digne de remarque, ſi vous tenez une taupe en vie dans vôſtre main juſqu'à ce qu'elle ſoit morte, & ſi vous appliquez vôtre main enſuite ſur la mammelle enflammée au commencement de l'inflammation, vous la guérirez ſans doute. Vous guerirez de la meſme maniere le cancer occulte des mammelles. La graiſſe de ſerpent enduite ſur la mammelle diſſipe la tumeur cauſée par l'abondance du lait & prévient l'inflammation, la mie de pain inbibée de ſuc d'opium & appliquée ſur la mammelle fait la meſme choſe. Si nonobſtant tous ces remedes l'inflammation des mammelles tend à ſupuration & ſe termine en abcez, ce qui arrive rarement dans l'éreſipele recente & ſouvent dans l'inflammation.

Vous prendrez pour avancer la ſupuration du ſuc de fiente de brebis meſlé avec de l'eau d'agrimoine pour mettre deſſus le mal, ou bien l'agrimoine en ſubſtance pilée avec ſa racine, du beurre & du miel. Le cataplaſme ſuivant eſt excellent pour le meſme effet.

Prenez de la racine d'iris, des oignons cuits ſous la braiſe, trois onces de chacun, deux onces de levain, trois jaunes d'œufs, demie once de ſain doux, de l'huile roſat de la farine de fenugrec, & de ſemence de lin deux onces de chacune; pi-

lez & meslez le tout pour un cataplasme à appliquer sur les mammelles.

L'abcez formé sera ouvert pour vuider le pus ; & pour le mondifier l'huile de noix apliquée avec des tentes est excellente, l'huile de gros excremens humains est encore meilleure pour purifier & mondifier puissamment les ulceres & les abcez dangereux des mammelles qui s'aigrissent & se cangreinent facilement. Le baume de souffre de Rulandus avec l'huile de pavot par expression & l'emplastre diasulphuris du mesme Auteur par dessus, sont excellents, que si l'abcez degenere en fistule qui sera tres-opiniâtre à cause des glandes ; on la lavera tous les jours deux fois avec une décoction d'agrimoine dans quoy on aura mis un peu d'alun & de myrrhe, & on y mettra l'onguent suivant.

Prenez une once de suc d'agrimoine, de l'aloës, de la myrrhe, de la sarcocolle, de l'alun de plume une dragme de chacun, incorporez le tout avec du miel pour un onguent pour les fistules des mammelles. Voyez les autres remedes propres à ces fistules dans l'Armamentarium Chirurgicum de Scultet obs.75.

Les tumeurs des mammelles tant du sang coagulé que du lait caillé, ne se resoudent & ne viennent pas toûjours à supuration, souvent leur propre acide endurcit la matiere coagulée & en fait des tumeurs dures & indolentes ; celles qui viennent du sang grumulé composent les scirrhes, celles qui viennent du lait caillé sont les écrouelles, lesquels scirrhes & écrouelles ont rarement d'autres causes, excepté que la supression naturelle ou contre nature des mois, produit quelquefois

le ſcirrhe dans la mammelle, C'eſt à dire une tumeur dure, reſiſtant au toucher, & indolente qui peſe comme une pierre dans la partie où elle eſt attachée.

J'ay dit que les ſcirrhes & les écrouelles étoient indolens; car d'abord qu'ils commencent à s'enflammer, à battre & à faire de la douleur, c'eſt un ſigne qu'ils tendent à ſupuration, ou qu'ils degenerent en cancers.

Par ce qui a eſté dit, il eſt facile de connoître les ſcirrhes & les écrouelles des mammelles.

Pour le Prognoſtic, leur cure demande beaucoup de circonſpection à cauſe de la facilité qu'ils ont de degenerer en cancers, ſur tout dans les femmes qui ont leurs mois ſuprimez, & meſmes les ſcirrhes ou les écroüelles qui ſurviennent à la ſupreſſion des mois, principalement les ſcirrhes ne doivent eſtre touchez qu'avec beancoup de précaution, parce que s'ils n'ont pas toûjours, ils ont du moins ſouvent quelque choſe de chancreux.

La Cure conſiſte donc à réſoudre le coagulum du ſang dans le ſcirrhe & du lait dans les écroüelles; car je ne conſeilleray jamais d'appliquer les ſupuratifs que la nature ne tende elle-meſme à ſupuration, d'autant que les ſupuratifs & les ramolliſſans proprement tels, font bien-toſt degenerer ces tumeurs en cancers. Employez plûtoſt les reſolutifs penetrans & les ramolliſſans les plus puiſſans. Les remedes internes uſitez ſont la fumeterre & les vulneraires, leſquels ſont tres-faciles; entre les externes il n'y en a point de meilleur pour le ſcirrhe & les écrouelles des mammelles que la gomme ammoniac, diſſoute dans du vinaigre & appliquée ſur les mammelles en forme d'emplaſtre.

Le galbanum a la mesme vertu que l'ammoniac ; mais avant que d'appliquer ces gommes, il faut faire un parfum en versant du vin & du vinaigre sur un caillou ou sur une tuile chaude. L'onguent de ciguë de Hildanus avec partie égale de gomme ammoniac, & l'emplâtre de grenouilles de vigo, avec le mercure resoudent puissamment les écroüelles & les scirrhes des mammelles, ou bien faites un liniment délié avec le suc de solanum & la litharge batus ensemble dans un mortier de plomb, les choses noires comme le plomb, qui absorbent l'acide, guérissent ces tumeurs dans l'aprehension du cancer.

Thonnerus se servoit heureusement de l'emplâtre suivante dans les tumeurs scirrheuses des mammelles.

Prenez de l'emplâtre diachylum magnum ; de celle de melilot ; de celle de ceroine, une once de chaçune, six onces de gomme ammoniac dissouté dans du vinaigre meslez le tout & l'apliquez en forme d'emplastre.

Nous avons un cataplasme excellent pour guérir les tumeurs dures des mammelles lesquelles degenerent en cancers, dans la methode de guérir d'Hoffmanus pag. 417. composé de poulpe de pommes de rainettes &c. ce cataplasme sera beaucoup meilleur, si on y ajoûte des vers de terre pilez ou leur suc ; en un mot les vers de terre sont merveilleux dans ces sortes de tumeurs chancreuses des mammelles.

L'acide des scirrhes ou des écrouelles des mammelles est quelquefois, si exalté de luy-mesme ou par les remedes, avec quoy il a fermenté qu'il acquiert une acrimonie ou corrosivité arsenicale &

degenere en cancer qui attaque ordinairement les glandes & ſpecialement celles des mammelles ; car le cancer commence le plus ſouvent par un ſcirrhe, ou une écrouëlle à la mammelle particulierement dans la ſupreſſion des mois , & rarement il doit ſon origine à une contuſion ou à une autre bleſſure externe de la mammelle. Quand le cancer vient de ces dernieres cauſes ſçavoir de la contuſion , il ſe manifeſte par un petit tubercule en forme d'un pois rouge qui devient livide & noir dans la ſuite , il s'augmente ſucceſſivement juſqu'à ce que le battement & le picotement ſe faſſent ſenſibles & que la tumeur devienne grande , avec des veines gonflées & livides tout à l'entour qui repreſentent les jambes de l'animal dont il a pris ſon nom. Quand le cancer ſurvient au ſcirrhe ou aux écroüelles , ou ce qui eſt la meſme choſe quand ces tumeurs degenerent en cancer , alors de dures & d'indolentes , elles deviennent douloureuſes avec des picotemens continuels & une chaleur extrême ſans que l'inflammation veuille ſupurer ; ajoûtez la tumeur de la partie , la lividité de la tumeur & le gonflement des veines.

Le Cancer eſt occulte ou manifeſte , l'occulte eſt celuy dont l'acide n'a point encore eſté aſſez exalté dans la fermentation pour corroder les mammelles & qui eſt encore concentré dans ſa propre matiere.

Que ſi ce meſme acide exalté par la fermentation attaque les parties voiſines , & leur communique ſon acrimonie putrefactive , c'eſt un cancer manifeſte ou ulceré.

A l'égard du prognoſtic il faut remarquer ſui-

vant la doctrine d'Hipocrate sect. 3. aphorism. 38. qu'on ne doit point toucher aux cancers occultes parce qu'ils demeurent long-temps en cet état, & que si on y touche ils s'éxulcerent facilement, en un mot Hipocrate & Galien ont crû les cancers incurables, à moins qu'on ne les extirpât par le fer & le feu.

Pour la cure, le cancer occulte n'en demande qu'une palliative, pour temperer autant qu'il est possible son acrimonie & resoudre successivement & insensiblement la tumeur : pour cet effet les mineraux nous fournissent le saturne ou le plomb qu'on sçait qui adoucit tous les acides & leur donne une douceur alumineuse astringeante.

Les vegetaux nous donnent les vulneraires qui possedent un alcali temperé & occulte, qu'on nomme ordinairement froids.

Les animaux nous presentent les écrevisses qui abondent en alcali oculte, dont on compose plusieurs remedes. Les grenoüilles qui sont nourries dans des eaux pures peuvent estre substituées aux écrevisses, les remedes tirez des écrevisses de l'herbe à Robert, de l'agrimoine, de la persicaire ou autres semblables conviennent interieuremeut. J'ay observé que le plomb étoit bon exterieurement, surquoy vous remarquerez que tous les linimens, onguens & emplastres pour le cancer occulte, doivent estre preparez dans un mortier de plomb afin que les particules du plomb s'y meslent. Outre la cerusse & le sucre de saturne, l'emplastre de saturne de Mynsicthus est tres-usitée pour détruire le cancer occulte & empescher qu'il ne s'exulcere : l'onguent de cerusse, l'onguent

Z z

blanc, le diapompholigos', &c. ont la mesme proprieté.

Parmy les vegetaux le suc de plantain est bon exterieurement, mais pour le rendre meilleur il est à propos de piler la plante dans un mortier de plomb, avec un pilon de plomb. L'herbe à Robert dont j'ay parlé cy-dessus, le sonchus ou laiteron, la scabieuse, l'agrimoine, la persicaire, & les remedes qu'on en prepare sont excellents exterieurement, ainsi que le suc ou l'eau des pommes pourries, sur tout des pommes de rainettes, qui étant pourries contiennent quelque chose de specifique pour la chirurgie. A l'égard des autres vulneraires & de la maniere de les appliquer pour les empescher de s'éxulcerer, voyez Timéus liv. 4. consf. 39. & 40. où vous trouverez de tres-beaux remedes.

S'il arrive malgré toutes vos précautions que le cancer occulte dévienne ulceré. Hipocrate & Galien comme il a été dit, le jugent incurable si on n'y applique le fer & le feu, c'est à dire, qu'il faut extirper le cancer avec le fer, & arrester l'hemorragie avec le feu, & couper ainsi la racine du mal. L'opinion d'Hipocrate & de Galien a toûjours passé pour incontestable, dans les écoles de Medecine, jusqu'à Monsieur Allioth Medecin du Duc de Lorraine qui trouva il y a quelques années le secret de guerir le cancer ulceré sans le fer & sans le feu, dont il a fait plusieurs belles experiences à Paris sur des femmes affligées de cette maladie, ce qui le fit appeller, mais trop tard, par la Reine mere du Roy. Le secret de la cure est fondé sur les hypotheses de l'acide arsenical du cancer qu'il faut corriger par des alcalis comme

contraires à tous les acides. Il ne veut pas qu'on prenne des alcalis purs, parce qu'en combattant avec les acides, ils excitent une effervefcence perilleufe qui augmente la tumeur & la douleur de la mammelle ; il recommande pour cette raifon de temperer les alcalis par les fouphres afin qu'ils puiffent mortifier l'acide corrofif du cancer fans exciter de fimptomes dangereux. L'explication de cette hypothefe contenuë en trois thefes, a efté imprimée, & nous l'avons mife au long & traduitte dans noftre Chirurgie où nous renvoyons le Lecteur ; mais comme chacun n'eft pas capable de donner dans ces principes propofons une pratique qui foit à la portée de tout le monde.

Lorfque le cancer eft ulceré & que la malade ne veut point fouffrir qu'on y applique le fer ou le feu, il faut empefcher que le mal ne s'augmente, par une cure palliative. Le Cancre poiffon, dont on a lié les pinces appliqué vif fur le cancer ulceré eft un remede particulier. L'animal meurt au bout de quelques temps, & il faut en remettre un nouveau jufqu'à ce qu'il ne meure plus, qui eft une marque que la violence du levain du cancer fera temperée, les topiques cy-deffus propofez pour arrefter le cancer occulte & qui temperent l'acide, conviennent icy : par exemple, une lame de plomb appliquée fur le cancer, les poudres de crapauts de grenoüilles, femées fur les onguens & fur les emplaftres convenables ; l'eau de pommes pourries, & l'eau de chaux vive pour baffiner le cancer ulceré. La poudre benitte fi fameufe dans les Auteurs, dont l'ufage demande beaucoup de mefures, la fuie de four, foit qu'on la feme en fubftance, foit qu'on tire une liqueur de fon fel pour

enduire la partie ; la crême de chaux vive qui eſt de la nature des alcalis temperez, pour oindre le cancer. Les emplaſtres & les onguens ſi connus des ſucs de ſcrophulaire, d'ortie, de l'herbe à Robert, de la verge d'or, de ſolanum ou morelle, meſlez avec le pompholix & pilez dans un mortier de plomb. Enfin le liniment de Spigelius qui ſuit pour empeſcher l'acroiſſement du cancer des mammelles.

Prenez du ſuc de verge d'or, de ſolanum & de laiteron, une once de chacun, de l'huile violat & roſat, une once & demie de chacun, battez le tout dans un mortier de plomb avec un pilon de plomb & le reduiſez en forme de liniment, qui ſera tres-excellent. Si on y ajoute le ſel de chaux vive, ou plutoſt la créme de chaux vive, parce que le ſel de chaux vive eſt un être de raiſon, ſuivant quelques-uns ; ce ſera un remede tres-puiſſant pour conſommer la malignité du cancer ulceré.

L'alaitement bleſsé.

L'alaitement bleſſé. Outre les vices du lait, il y a ceux de l'alaitement par le deffaut des mammelons ou bouts : comme lorſque les mammelons ſont trop petits, qu'ils manquent tout à fait, qu'ils ont des fiſſures ou crevaſſes douloureuſes qui empeſchent les nourriſſes de donner à taiter à leurs enfans ; ou enfin qu'ils ſont ulcerez : les mammelons trop petits ou trop enfoncez, ſont facilement alongez par l'application d'une petite ventouſe ou bien on ſe ſert d'un inſtrument de verre, par lequel on ſucce avec la bouche pour tirer le mammelon. Quelquefois les bouts paroiſſent aſſez ; mais ils ne ſont

pas suffisamment percez, alors pour élargir les trous on fait tirer le mammellon par des petits chiens ou par une femme qui succe avec force.

Les crevasses du mammelon.

Les mammelons ont souvent des crevasses & des fissures par le serum du lait qui les corrode & les exulcere par son acrimonie, ce qui arrive de ce que les petits enfans aprés avoir tetté laissent les bouts moüillez de lait qui venant à s'aigrir à l'air, agit sur la substance tendre du mammelon & y produit des crevasses & des fissures; pour les guérir le baume du Perrou est un remede experimenté, ainsi que l'huile de momordica, qui deviendra encore plus puissante si on la mesle avec de l'huile d'œufs qui est elle-mesme excellente pour ces sortes de fissures. L'huile ou la liqueur de sucre est pareillement excellente, la graisse des limaçons est un remede tres-usité & experimenté par Hartmannus. *Les crevasses mammelon.*

Si le mal est grand & demande des remedes plus puissans, faites l'onguent suivant.

Prenez demie once de litharge, deux dragmes de mirrhe & une dragme d'alun, malaxez le tout avec de l'huile rosat en forme de liniment pour oindre les mammellons.

Lorsque les bouts sont ulcerez ce qui cause ordinairement une grande douleur, alors outre l'onguent cy-dessus l'eau ou décoction de chaux vive est excellente pour en bassiner les mammelons; que si les ulceres étoient considerables, on ajoûteroit un peu de mercure de vie à l'eau de chaux. C'est assez parlé des maladies

des meres qui nous conduisent naturellement aux

Maladies des Enfans.

Les maladies des enfans. Dés que l'enfant est sorti du ventre de la mere avec l'arrierefaix qui le suit, la sage femme a soin de le laver & de netoyer avec de l'eau douce tiede les ordures mucilagineuses qu'il a aux oreilles, au nez, au fondement & aux autres parties; mais avant cela elle coupe le cordon umbilical trois ou quatre travers de doigt au dessus du nombril, mettant des linges chauds dessus, elle enmaillotte ensuite l'enfant & le met dans le berceau.

On met dans la bouche des enfans nouveaux nez un peu de sucre d'orge, ou d'huile d'amandes douces nouvellement exprimée avec tant soit peu de sucre, ou ce qui vaut mieux un peu de sirop de chicorée avec la rubarbe, de sirop de roses solutif, ou de miel rosat solutif, que l'enfant avalle lentement, c'est pour nettoyer & vuider doucement l'estomac, & les intestins des excremens qui y sont restés, de la digestion dans la matrice, & principalement pour pousser dehors le méconium ou l'excrement noir & épais qui s'est ramassé dans les intestins durant tout le temps de la grossesse, & qui cause mille maux aux enfans lorsqu'il est retenu dans les intestins.

Les enfans traittez de cette maniere, seront dix, douze, ou quatorze heures sans qu'on les approche des mammelles, pendant quoy il s'amasse dans ces fontaines naturelles un lait tenu, aqueux, & sereux, ou plutost un commencement de lait qu'on nomme colostrum.

Il y en a qui deffendent de le donner aux enfans comme quelque chose de nuisible, en quoy ils se trompent, car c'est un laxatif benin pour les enfans, qui deterge les ordures, qui purge les intestins, qui travaille moins l'estomac dans la digestion, qui passe plus facilement, & qui se corrompt moins que le lait dans l'estomac lequel se dispose, cependant & s'accoûtume à digerer le véritable lait qui vient le quatriéme jour avec la fiévre.

Veslingius prouve fortement cette vérité dans ses épistres & observations pag. 123. & Spigelius n'oublie rien pour démonstrer que les meres ont grand tort de ne pas donner la mammelle aux enfans nouveaux nez, lorsqu'elles ne contiennent encore que le colostrum, à quoy la nature a attaché une vertu purgative pour les enfans avant que de luy en donner une parfaitement nourrissante; car le méconium retenu est souvent cause de la jaunisse qui vient aux enfans le quatriéme jour, & des aphtes ou ulceres qu'ils ont à la bouche, entant que le lait qu'ils succent, se coagule, s'épaissit & s'aigrit par le méconium, lequel étant vuidé de bonne heure par des remedes ou par le colostrum, la racine de tous ces maux est coupée.

Que l'enfant soit nourri par sa mere s'il est possible, sur tout si elle est saine & si elle a du lait suffisamment; sinon ce qui est un malheur pour luy, on luy choisira une nourrisse. Il est ridicule d'éxaminer une nourrisse par son lait, s'il est grossier, ou tenu, doux ou non, comme on fait ordinairement; car ces proprietez ne rendent le lait ny bon ny méchant, & on ne peut pas découvrir par-là des défauts qui sont d'une bien plus grande

consequence : au lieu de juger de la nourrice par le lait, il faut juger du lait par la nourrice, suivant Van-Helmont, par sa santé, par sa vie, &c. par ses alimens ; pourveu donc que la nourrisse ait une bonne santé, qu'elle mange de bons alimens, ou du moins à quoy elle est accoutumée & qu'elle suporte facilement ; pourveu enfin qu'elle ne soit point sujette à de fortes passions, son lait sera bon, soit grossier, soit tenu, soit blanc, soit jaune, d'autant que les qualitez du lait mesme en état de santé sont differentes ; car suivant que la premiere digestion est differente dans chaque espece & mesme dans chaque individu, les qualitez des sucs des corps & par consequent du lait sont differentes.

Le lait des mammelles qui est l'aliment du fœtus hors la matrice est presque de la mesme nature que l'aliment chileux du fœtus dans la matrice, & il faut laisser dire Van-Helmont, qui deffend l'usage du lait aux petits enfans.

Car je diray en passant que tous les maux dont l'usage du lait menace les enfans & qui sont descrits par Van-Helmont ne leurs sont pas moins à craindre de la part de l'aliment chyleux qu'ils avalent dans la matrice : puis donc que la nature cette sage-mere nourrit les enfans dans la matrice, de la matiere du lait, il est tres-naturel de les sustenter par le mesme aliment hors de la matrice.

La mere ou la nourrisse donnera également ses deux mammelles à l'enfant, parce que s'il étoit accoutumé à tirer toûjours la mesme il auroit continuellement les yeux dessus & deviendroit louche.

Par la mesme raison, il ne faut point placer le berceau des enfans en un endroit où ils ne voient

le jour que d'un côté, il doivent voir également la lumiere des deux coftez, foit d'une feneftre, foit d'une chandelle, de peur de devenir louches. La nourrice donnera à teter à fon enfant autant qu'il eft neceffaire, ny trop fouvent, ny trop abondamment, pour éviter la corruption du lait qui eft de foy comme une fubftance graffe, affez enclin aux cruditez acides ou nidoreufes. Si l'enfant tette trop abondamment ; & trop fouvent avant que le premier lait ait efté entierement digeré & foit forti de l'eftomac, le dernier receu fera coagulé par l'autre qui n'eft qu'à demi digeré & feulement aigri, ce qui deviendra la caufe de mille maladies.

Car prefque toutes les maladies des enfans viennent de la corruption du lait, foit aigre, foit coagulé, foit corrompu d'une autre maniere, par le défaut de l'éftomac de l'enfant, ou de celuy de la nourriffe qui mange des alimens non accoûtumez & contraires, ou qui fe laiffe emporter à fes paffions.

Le lait s'aigrit dans l'eftomac du fœtus quand la nourriffe mange des acides ou des chofes qui s'aigriffent facilement, comme quand elle boit du vin & mange des fruits d'efté & paffagers,& quand elle donne la mammelle à fon enfant avant que le premier lait ait efté entierement digeré dans l'eftomac.

L'aigreur du lait eft bien-toft fuivie par fa coagulation & par fa corruption, c'eft pourquoy les excremens verds & acres de ces enfans fentent manifeftement l'aigre, & alors ils font fujets à de facheufes coliques par l'acide qui travaille les inteftins. Les convulfions & les épilepfies affez fre-

quentes des enfans viennent du lait acide, c'est l'acide étranger infusé dans le sang qui fait les grandes effervescences & les fiévres des enfans, & j'attribuerois plus volontiers la petite verole à l'aigreur du lait qu'au sang menstrual. Enfin les achores, le favus & la teigne, surviennent aux enfans mesmes aprés qu'ils ont esté sevrez par l'acide que le lait vicié & corrompu a laissé. Tous ces maux ne sont familiers aux enfans qu'à cause que la corruption acide du lait est tres-frequente.

Par cette raison, les écrevisses, l'antimoine, diaphoretique, le corail & tout ce qui absorbe promptement l'acide convient aux maladies des enfans; la nature de baleine leur convient, parce qu'elle resout promptement les grumeaux & les caillaux du lait. La semence d'anis pulverisée leur convient, parce que sa vertu aromatique corrige toutes les aigreurs vitieuses, empesche les vens, déterge doucement les intestins, & lasche le ventre. Quelques goutes d'esprit de corne de cerf, ou de liqueur de corne de cerf succinée conviennent, d'autant que ces sels volatiles, corrigent les acides contraires qui penetrent ces corps tendres, & calment les convulsions & les épilepsies qui en dérivent. Enfin l'esprit de corne de cerf succiné est un remede experimenté contre l'épilepsie des enfans.

Outre cette corruption acide & la depravation du lait qui s'en ensuit. Le lait se corrompt de plusieurs autres manieres dans l'estomac de l'enfant, sur tout quand la nourrisse est agitée de differentes passions, de colere, d'amour de terreur, &c. car le lait se gaste en autant de differentes manieres, la terreur & la colere rendent particulierement les

enfans sujets à l'épilepsie.

Le lait se convertit en diverses liqueurs corrompuës qui rendent les excremens, tantôt extremement jaunes & doux, tantôst sordides & puants comme la lie de la biere, tantost noirs & putrides, sur tout dans la diarrhée des enfans; la maigreur ou du moins plusieurs maladies cutanées succedent. Ce qui corrompt principalement le lait, c'est quand la nourrisse fait l'amour & qu'elle dévient grosse, l'enfant a pour lors du dégoût pour le lait, son estomac ne le peut souffrir, & il se sevre souvent de luy-mesme, où s'il reçoit cet ennemi dans son estomac, il s'y coagulera en fromage, d'où viendra l'aversion pour le fromage qui durera toute la vie de l'enfant, ou il se changera en divers autres sucs nuisibles; ainsi dans la cure des enfans il faut avoir particulierement égard aux nourrisses dont les fautes sont payées cherement par les petits innocens. Or que le lait soit corrompu par le coït & par la grossesse de la nourrisse, il est évident par l'experience commune, & par une histoire raportée par Graff, traitté de l'organe des hommes servans à la generation, d'un chien qui nourrissoit un chat. Pour l'alteration du lait aprés la grossesse & son changement en fromage dans l'estomac d'où s'ensuit l'aversion pour le fromage durant toute la vie, tout cela est également démonstré par Monsieur Schock, traité de l'aversion du fromage, par Digbi dans son excellent traitté de Physique, de l'immortalité de l'ame, & de la nature des corps, & enfin par Schotus dans sa Physique curieuse, Chapitre de l'aversion du fromage.

Entre les maladies des enfans, la premiere qui se presente sont

Les aphtes.

Les aphtes. Ce sont de petites éleveures ou vesicules qui s'élevent à la langue, aux gencives au Palais, & aux parties voisines, qui s'exulcerent successivement, elles sont blanches au milieu & rouges dans la circonference, avec une chaleur & une douleur tres-grande. Ces vesicules empeschent les enfans de teter, & si on n'y remedie point, elles degenereront en de petits ulceres par l'érosion de la tunique qui les couvre, aprés quoy elles se guérissent facilement. Souvent les aphtes s'étendent & se changent en ulceres ambulans qui corrompent les gencives & lorsque la matiere est acre ; elles ont une puanteur insuportable & gaignent en rongeant les parties voisines. Ces vesicules attaquent premierement la gorge & la langue ; de là les gencives & le Palais, & quelquefois l'ésophage le ventricule & les intestins, comme il paroît par les excremens du ventre qui sont parsemez de petites écailles.

La cause des aphtes est le plus souvent l'aigreur du lait dans l'estomac, sur tout si le lait est un peu trop tenu & trop acre ; car il corrompt successivement la salive, & il envoye des vapeurs acres qui enflamment en quelque maniere la bouche, & y font de legeres excoriations d'où s'ensuivent ces petits ulceres.

Le diagnostic est manifeste par la définition.

Pour le Prognostic, les aphtes ne sont pas dangereuses à moins qu'elles ne soient noires & livides ; car alors elles degenerent en ulceres phagedeniques & dangereux, les autres qui s'exulcerent

effectivement & font des ulceres ambulans ne sont pas à negliger.

Pour guérir les aphtes, rinssez la bouche de l'enfant avec de l'urine, ou de l'eau des forgerons, ou bien avec du suc de sempervivum, & de pourpier meslé avec l'eau rose. Autrement,

Prenez deux onces d'eau rose, meslez y un jaûne d'œuf bien battu, & un peu de sucre : appliquez cette mixtion sur les aphtes & rinssez la bouche, elles disparoîtront.

Lorsqu'elles sont enflammées, au lieu d'eau rose, on peut prendre l'eau de sperme de grénoüilles ou de fraises avec tant soit peu d'alun ; le mucilage de semence de coins extrait avec l'eau de sperme de grenouilles, & malaxé avec le suc de grand sempervivum, donne un liniment tres-propre pour enduire les aphtes. Les fungus du sureau cuits dans du lait, sont excellens pour rinsser la bouche.

Lorsqu'elles sont changées en ulceres parfaits, la décoction de sauge dans du vin & de l'hydromel, est salutaire pour laver la bouche. La décoction des feuilles & des fleurs du troësne dans l'eau commune avec un peu de miel, fait le mesme effet. La décoction de veronique dans l'eau avec un peu de miel, ou de sarriete en place de veronique est encore meilleure.

La pourriture des gencives est de ce genre. On prend pour la guerir une décoction d'une poignée de cerfueil, & de demie poignée de sauge dans de l'eau simple avec un peu de vinaigre, à quoy on ajoûte un peu de miel sur la fin, ce qui fait un gargarisme ou une mixtion fort convenable da ns cette affection.

Si les ulceres s'augmentent, le liniment de mirrhe, d'encens de galles & de miel meslez ensemble est tres-propre.

Quand malgré ces remedes les aphtes se changent en ulceres ambulans, le miel rosat avec un peu d'esprit de souphre ou d'esprit de vitriol est bon pour les enduire & les guerir, ainsi que le liniment de miel écumé avec l'album grecum, ou fiente de chien, aprés quoy on lave la bouche avec l'eau de Sauge, de plantain, &c.

Des Dents.

Les dents. Lorsque les dents perçent aux enfans, ils sont ordinairement sujets à beaucoup de douleurs; car la poulpe radicale de la dent implantée dans les gencives en forme de mucilage, pendant la formation du fœtus, s'endurcit & s'augmente successivement & commence à penetrer la chair spongieuse des gencives à cinq, six ou sept mois, ce qui se fait sans difficulté ou avec difficulté, à cause de la dureté & de la resistance, plus ou moins grande de la chair des gencives, les dents incisives ou anterieures paroissent les premieres, les canines les suivent, & les molaires sortent les dernieres. J'ay dit que la dureté des gencives étoit la cause de la difficulté, parce que les dents ne pouvant pas bien les percer, elles y excitent une douleur vive, avec inflammation, rougeur & tumeur, & on sent mesme la chaleur qui sort de la dent par la bouche; celle-cy est toûjours remplie de salive qui descendant dans l'estomac & dans les intestins cause la diarrhée à l'enfant. L'inflammation des gencives est quelquefois si grande que la fiévre survient; les veilles redoublent

blent la fievre, & la douleur qui est souvent assez violente pour exciter des convulsions épileptiques, entretient les veilles; mais tous ces simptomes sont calmez d'abord que les dens paroissent. La diarrhée qui survient alors est salutaire, & on ne doit pas l'arrester temerairement; il arrive quelquefois des tumeurs aux genoux des enfans dans le temps que les dens percent, il ne faut pas y toucher, la diarrhée qui succede suffit pour les resoudre.

Les signes sont faciles par ce qui a esté dit; on connoît que les dens veulent percer, par la douleur, par la salive, par la tumeur, par le sentiment de chaleur & particulierement lorsque les enfants en tetant pressent plus fort que de coûtume les mammelons avec leurs gencives.

Pour le Prognostic, les convulsions épileptiques sont dangereuses sans la diarrhée, & sans danger avec la diarrhée; les dens canines font ordinairement plus de mal que les autres à cause de leur dureté & de leur pointe.

Les veües dans la cure sont, de ramollir les gencives, pour faciliter l'éruption des dens; meslez pour cet effet du mucilage de semence de coins & d'althea tiré dans de l'eau de sperme de grenouilles, avec du beurre frais sans sel, une demie once de chacun, ajoûtez y la moitié d'un jaune d'œuf, batez-le tout ensemble pour faire un liniment dont vous froterez les gencives. Le miel, ou seul, ou batu avec la moüelle de l'os de la cuisse de veau enduit sur les gencives appaise la douleur, faites une incision à la creste d'un coq, frotez les gencives avec le sang qui en sortira, ou bien donnez toute la creste du coq à mascher à l'enfant, & à presser entre ses gencives, l'un & l'autre facilite la

ſortie des dens, choiſiſſez la creſte d'un coq noir. La cervelle de lievre eſt de la dernieré efficacité pour faire percer les dens, on peut prendre en ſa place la cervelle d'agneau ou de chevreau, on en diminuë la force en la faiſant cuire avec du miel, on s'en ſert en forme de liniment, on fait des fomentations exterieures aux machoires avec de l'huile de camomille, de l'huile de lis blanc, de l'onguent d'althea avec des décoctions & des cataplaſmes ramolliſſans & reſolutifs. On fait quelquefois un liniment avec la graiſſe de liévre & le miel écumé parties égales de chacun, pour enduire ſur les oreilles & ſur le devant des oreilles afin de faciliter l'éruption des dens, & prevenir la tumeur des parties voiſines.

On doit prendre garde de ne pas trop mettre des ramolliſſans cy-deſſus, des mucilages & des graiſſes trop abondamment dans la bouche de l'enfant pendant la diarrhée; car quoy que cette pratique convienne aux dens, il eſt à craindre que la diarrhée ne s'en augmente trop, l'enfant avalant ſucceſſivement ces laxatifs. Souvent il paroît aux gencives des tubercules extrêmement douloureux, d'où il ne ſort point de dens, ce qui empeſche les enfans de teter, & ils font en ſuçant un bruit ſonore, pour connoître ces fauſſes dens, preſſez du doit proche les oreilles, alors les enfans commenceront à crier; ce mal eſt aſſez dangereux pour la douleur & l'inflammation qui s'en enſuit. La cure conſiſte à oindre les enfans au tour des oreilles avec de la graiſſe de liévre & les tubercules avec de l'huile d'amandes douces recente, le mal diſparoîtra par ce moyen. Aprés les dens vient.

Le Vomissement.

Il arrive souvent que les enfans vomissent continuellement diverses matieres, tantôt blanches & visqueuses, tantôt jaunes & tenuës, tantôt vertes & acres qu'on nomme vulgairement érugineuses. Il faut chercher la cause de ce vomissement dans le lait, qui est déja vitié de luy-mesme ou qui se corrompt dans l'estomac, l'abondance seule du lait est capable de faire vomir, sur tout si on en met de nouveau dans l'estomac avant que le premier ait esté digeré. Celuy là se grumele & se coagule, ou du moins il se change en une liqueur muclilagineuse & visqueuse qui bouche & opile le pilore & excite le vomissement, lequel dure autant que l'obstruction & l'opilation susditte du pilore, les enfans sont cependant inquiets & font en dormant des cris interrompus : outre l'abondance du lait, les grumeaux & les viscositez qui s'attachent au pilore, & toutes les autres corruptions du lait dans l'estomac peuvent produire le vomissement.

Si le lait est nidoreux, le vomissement sera jaune & un peu puant ; si les sucs vitiez des intestins regorgent dans l'estomac & si specialement un acide étranger corrompt le lait dans l'estomac, le vomissement sera vert & érugineux.

La maladie est facile à connoistre & le diagnostic regarde seulement les causes.

Les matieres rejettées blanches & visqueuses accusent l'abondance du lait, les jaunes & de mauvaise odeur témoignent que le lait est nidoreux.

Pour le prognostic, le vomissement est salutaire aux enfans de quelque cause qu'il vienne s'il n'est

point exceſſif, car c'eſt une marque que l'eſtomac eſt robuſte, c'eſt à dire, aſſez ſenſible & faiſant bien ſon reſſort pour rejetter ce qui eſt incommode ; on dit ordinairement, alors que l'eſtomac eſt foible, ce qui eſt faux. Il faut meſme provoquer le vomiſſement, s'il y a apparence que le lait y regorge & qu'il ne ſe puiſſe pas digerer à cauſe de ſa quantité. Le vomiſſement qui vient de l'abondance du lait n'eſt point dangereux, celuy qui eſt de differentes couleurs, jaune, vert., ou noir eſt ſuſpect. La mauvaiſe odeur eſt d'un mauvais augure & démonſtre une grande corruption dans le lait.

A l'égard de la cure, quand l'eſtomac a eſté ſuffiſamment vuidé avec le ſirop de chicorée compoſé de rhubarbe qui convient en cette rencontre, la liqueur ſuivante eſt recommandée par Joël dans ſa pratique avec beaucoup de raiſon contre toute ſorte de vomiſſement des enfans.

Prenez demie dragme de girofles, trois dragmes de grains de maſtich, hachez le tout enſemble & le faittes boüillir dans ſix onces de vin rouge, que l'enfant prendra de temps en temps à cueillierées.

Le meſme Auteur recommande lorſqu'il n'y a point de fiévre, de faire boire à l'enfant deux gouttes d'huile diſtilée de girofles dans un peu de vin, ce qui eſt merveilleux dans le vomiſſement, en place d'huile de girofles qui eſt la meilleure de toutes, il y en a qui donnent l'huile diſtilée de menthe & l'huile diſtilée de Zedoaria, ſur tout lorſqu'il y a des tranchées. On peut auſſi preſcrire cette potion.

Prenez une once & demie d'eau de menthe, ſix

dragmes de ſyrop de coins, quinze grains de corail rouge preparé, quatre goutes d'huile diſtilée de Zedoaria, deux goutes de celle de menthe, meſlez le tout enſemble, & donnez en une cuellierée ou deux à l'enfant, hors la fiévre. Toutes les préparations des coins aromatiſées conviennent au vomiſſement des enfans pour temperer l'acide, & les remedes aigrelets ſont ſeurs, particulierement quand les enfans ſont ſevrés, parce que la coagulation du lait n'eſt plus à craindre : Les grains de maſtich avec la po dre de galanga & de girofles ſont bons à donner à boire à l'enfant ; la muſcade en poudre dans la boulie, empeſche le lait de s'aigrir, aide la digeſtion, & arreſte le vomiſſement.

Si les vomiſſemens ſont de diverſes couleurs & s'il y a de la vraye-ſemblance que la ſeparation du chyle d'avec l'impur ne ſe faſſe point dans les inteſtins, il eſt à propos de donner des clyſteres pour attirer les matieres en enbas,on les compoſera avec des carminatifs aromatiques,à quoi on ajoûtera pour aiguillon un peu de ſel gemme, outre cela on oindra la region de l'eſtomac avec l'huile de maſtich & de coins, y ajoûtant quelque goutes d'huile diſtilée de girofles & de menthe, ou bien,

Prenez une croûte de pain trempée dans du vin de malvoiſie ou arroſée de vinaigre diſtilé, ſaupoudrez deſſus de la poudre de girofles & de muſcade pour faire un épitheme à mettre ſur la region de l'eſtomac & des hypochondres pour arreſter le vomiſſement exceſſif; ou

Prenez un peu de levain, meſlez-le avec de la poudre de menthe de muſcade & de girofles, pour appliquer chaud ſur l'eſtomach.

Le cerat ſtomachal de l'abdanum eſt bon pour les enfans & pour les adultes.

Les Tranchées.

Les trãchées. Viennent de l'acide tres-nuiſible aux inteſtins tendres des enfans, lequel acide procede du lait corrompu qui s'aigrit dans l'eſtomac & enſuite dans les inteſtins qu'il corrode & où il excite les tranchées. La fermentation meſme vitiée de l'acide & de la bile excite des vents qui diſtendent prodigieuſement les hypochondres des enfans & tout l'abdomen; j'ay veu une diſtenſion ſi grande de cette nature que la hernie du ſcrotum s'en enſuivit.

Les enfans ſujets à ces tranchées ont ſouvent les excremens vertsou porracées,plus ou moins ſuivant que l'acide peche, ces excremens reſſentent manifeſtement l'acide, & ſont d'une couleur verte qui naiſt de l'acide corrompu du lait, fermentant avec la bile.

Le vulgaire accuſe ordinairement & avec juſtice le froid qui bleſſe facilement l'eſtomac tendre de l'enfant & l'empeſche de bien digerer le lait, lequel deſcend dans les inteſtins mal digeré & ſeulement empreint d'un acide corrompu.

Les ſignes de ces tranchées ſont faciles, car outre les excremens verts & érugineux, les enfans ſont inquiets, ils ſe tourmentent, & refuſent la mammelle. De plus l'abdomen eſt enflé, & ils petent ſouvent; rarement le ventre eſt trop relaché, il eſt pour l'ordinaire dans l'éat naturel; ſinon que les excremens péchent en couleur.

A l'égard du prognoſtic, ſi l'acide corrompu

est abondant les tranchées dégenerent quelquefois en épilepsies convulsives.

Quand à la cure, les clysteres tiennent le premier lieu ; on les donne avec la décoction de camomille & d'anis dans quoy on peut dissoudre quelques goutes d'huile distilée de ruë, salutaire en cette rencontre, ou d'huile distilée d'anis en place d'huile de ruë, à cause de sa vertu aromatique qui soulage les intestins pour parler le langage de Van-Helmont. Les bayes de laurier & de genevrier, & la parietaire sont ajoûtez commodement à ces clysteres, & on peut mesme y dissoudre de l'électuaire de bayes de laurier.

Outre les clysteres les doux deterfifs conviennent interieurement, qui sont comme il a esté dit le sirop de roses solutif, la poudre de semence d'anis jusqu'a un scrupule, pris dans quelque liqueur. cette poudre non-seulement corrige la corruption acide du lait, elle empesche encore par sa vertu aromatique la generation des vens & relache doucement les enfans;lorsque les excremens sont verts, la poudre du Comte de Varvich jusqu'à demi scrupule est excellente & recommandée par Riviere, cent. 2. obs.27. l'eau carminative de Dornerellius est salutaire, on y ajoute quelques goutes d'huile distillée d'anis avec le sirop de camomille qui est tres-experimenté dans ce cas, le sirop d'écorces d'orange est tres-propre. On donne ordinairement aux enfans contre les tranchées la grosseur d'un pois de theriaque ou autant que la petite pointe d'un couteau en peut tenir, eu égard à l'âge, ce qui demande beaucoup de précaution à cause de l'opium, on donne neanmoins demi grain de laudanum avec quelques grains de confection d'alke-r

me ce qui réüssit quelquefois quand les autres remedes sont inutiles.

L'or fulminant est regardé par quelques-uns comme un secret, on en donne deux ou trois grains, sur tout lorsque le ventre est constipé.

Le meilleur de tous ces remedes internes est la semence d'anis avec les yeux d'écrevisses & une goute ou deux d'huile distilée d'anis.

On enduit exterieurement l'abdomen & le nombril de l'enfant avec l'huile de sept fleurs de Mynsictus, à quoy on ajoute pour aiguillon un peu d'huile de girofles, & d'huile distilée de ruë. L'huile de camomille, animée par l'huile distilée de cumin ou d'écorces d'oranges sert pour le mesme usage.

Quelques Auteurs recommandent l'onguent ou le liniment des dépouilles de serpens, cuites dans leur propre graisse avec l'huile d'aneth, pour oindre l'abdomen.

Les fomentations de l'abdomen avec l'anis & la camomille, les sommitez d'aneth & les feuilles de laurier sont commodes.

Si les tranchées naissent d'un mucilage acide visqueux attaché aux intestins que les clysteres ne puissent emporter, ayez recours à l'onguent qui suit.

Prenez une once de gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre, demie dragme de terebenthine, deux scrupules d'aloé hepatique, du suif de cerf, & du beurre sans sel, une quantité suffisante de chacun, meslez le tout pour faire un onguent, ajoûtez y demi scrupule d'huile distilée d'anis, frotez-en l'abdomen, il fondra & dissoudra le mucilage acide & le poussera par les selles.

Nous avons vû comment le lait aigri fermentant

avec la bile dans les inteftins engendroit des vens, qui caufoient les tranchées, ces mefmes vens ramaffez dans l'inteftin Colon fous les hypochondres engendrent une maladie que nous appellons,

La douleur ou la tumeur & l'enfleure des hypochondres.

Ce mal eft évident, les enfans ont de la difficulté à refpirer, ils font inquiets & ils crient lorfqu'on leur touche les hypochondres, la vuë feule fuffit pour connoître la tumeur. *La douleur, tumeur ou enfleure des hypochondres.*

Dans ce cas, il faut corriger la corruption acide du lait, refoudre & faire fortir par en bas les vents.

Cette vûë eft remplie par la racine d'angelique donnée en poudre avec la boulie, quelques goutes de fon huile diftilée prifes interieurement ne font pas moins falutaires.

Aprés l'angelique la femence de cumin & d'anis, ou leurs huiles, ont lieu.

L'herbe nommée botris ou mille grains eft eftimée par quelques-uns comme une experience finguliere, fon eau diftillée par plufieurs cohobations & additions de l'herbe nouvelle, bûë fouvent, eft admirable à cé qu'ils difent contre l'enfleure des hypochondres; on peut y ajoûter falutairement le firop d'écorce d'orange.

Exterieurement l'huile de ruë & de laurier avec quelques goutes d'huile diftilée d'angelique, eft tres-bonne, comme l'extrait d'angelique pour froter le nombril : la femence du botrys pilée dans de l'huile commune & mife en digeftion, eft recom-

mandée comme un remede experimenté pour oindre les hypochondres.

Le beurre rouge est comme on sçait usité dans cette maladie.

Le flux de ventre.

Le flux de ventre. C'est une maladie qui a de l'affinité avec les précedentes, lorsque les enfans vont trop à la selle, ce qui a coûtume de les affoiblir, de leur oster l'apetit, & les jetter dans une grande maigreur.

Quand aux causes, on sçait que lorsque les dens poussent la diarrhée survient, par la salive continuellement avalée, qui empesche la digestion du lait, & relasche les intestins, outre que la douleur & les inquietudes interrompent la digestion du lait qui passe ainsi le pilore & sort par les intestins. Quelquefois le lait de la nourrisse trop aqueux, trop sereux & trop tenu produit le cours de ventre, ce qui arrive sur-tout lorsque la nourrisse boit froid, & qu'elle expose ses mammelles à l'air ; car alors le lait qui s'engendre est trop crud & trop sereux & il cause souvent le cours de ventre.

Le mal est manifeste par luy-mesme ; si les dens en sont la cause, on le connoîtra facilement ; si c'est par la faute de la nourrisse, son regime de vivre parlera.

Le cours de ventre dans la sortie des dens est plus salutaire que nuisible, comme il a esté dit, mais s'il est excessif, & s'il continuë jusqu'au septiéme jour, il est funeste.

Le cours de ventre ou les excrémens sont blancs ou jaunes, n'est point dangereux ; les excrémens de diverses couleurs & puants sont de mauvais au-

gure, si l'apetit subsiste, c'est bon signe, s'il est abbatu il y a du danger.

. Les excremens noirs dans la fievre ardente, ou aiguë, annoncent ordinairement la mort. Dans

La Cure.

La nourrisse prendra des alimens chaux & un peu aromatiques, & elle boira toûjours chaud pour alterer ainsi son lait.

La mumie avec la nature de baleine jusqu'à un scrupule, resserre le ventre des enfans, mesme dans la disenterie. La gomme arabique jusqu'à une dragme dans un boüillon de poule ou de chair, fait le mesme effet. Quand il n'y a point de fievre, un peu de Theriaque avec le cristal ou le corail préparé est salutaire; on peut aussi donner aux enfans les pilules d'extrait de tormentille avec un demi grain ou moins de laudanum, ou bien

Prenez de l'eau de plantain, de l'eau de canelle & de coins une once de chacune, huit grains de theriaque, demie once de sirop de corail, meslez le tout, donnez une cueillierée, & quelquefois deux, mais rarement, de cette mixtion à l'enfant pour le resserrer.

Les grains de mastich avallez avec un peu de muscade fortifient l'estomac, & arrestent le cours du ventre, ou bien meslez le mastich avec un peu de sirop de roses seches & de coins, ou mesme avec de sirop de mastich pour donner à lécher de temps en temps à l'enfant, les teintures de corail sont recommandées par les modernes., mais qu'elles ne soient pas trop acides.

La teinture de corail, avec l'esprit de cœur de

cerf peut estre donnée en petite quantité à l'enfant, principalement si le cours de ventre est joint à la fievre maligne & aux tranchées. Quand le flux est disenterique, on peut y ajoûter le bol d'armenie, le crystal preparé, & quand les excremens sont verts, la machoire de brochet & les choses semblables qui absorbent l'acide.

La Theriaque est bonne exterieurement pour oindre le nombril, comme l'huile de mastich & de nard, ou l'avande, avec quelques goutes d'huile de spica.

Les fomentations de menthe, de plantain, avec la racine de tormentille dans du vin rouge, la muscade & les girofles apliquées chaudes arrestent puissamment le cours de ventre.

Le resserrement du ventre.

Le resserremēt du ventre. C'est une maladie oposée à la precedente, ordinaire aux enfans & perilleuse, de sorte que les enfans qui vont naturellement deux fois le jour au moins, sont quelquefois deux jours & plus sans aller.

La cause la plus frequente est le mucilage visqueux grossier & gluant ramassé dans les intestins & engagé dans leurs plis, venant d'un lait à demy digeré; sa viscosité le rend difficile à mouvoir, & donne occasion à l'obstruction du ventre, d'autant plus si le lait que les enfans tirent est déja grossier & rendu astringent par les alimens astringents que la nourrisse mange. Timéus en raporte un exemple notable dans ses cas pag. 282. où il remarque le resserrement opiniâtre du ventre d'un enfant, dont la mere qui le nourrissoit avoit mangé trop de chataignes.

Ajoûtez le défaut de bile dans les inteſtins,laquelle par ſa vertu ſaline attenuë & liquefie les excremens, les ramollit & les rend liquides.

Ainſi ſi immediatement apres l'enfantement le canal choledoque eſt bouché par le meconium, ce qui cauſe la jauniſſe aux enfans, ou ſi dans la ſuite il eſt rempli par un mucilage gluant & viſqueux, l'enfant ſera conſtipé.

La maladie eſt de ſoy-même évidente, les cauſes mêmes ne peuvent être cachées ſi elles ſont dans la mere ou dans la nourriſſe. A l'égard du mucilage viſqueux, les excremens groſſiers & gluans le demonſtrent.

Enfin le défaut de bile dans les inteſtins eſt connu par les excremens blancs,cendrés & peu teins.

Ce mal eſt ſans danger à moins qu'il ne dure long-temps. Car il eſt naturel aux enfans d'avoir le ventre libre.

Pour guérir le reſſerrement du ventre on prend de doux laxatifs, comme le ſirop de chicorée avec la rubarbe, le ſirop de pommes du roy ſapor. Le ſirop de fleurs de peſchier nouvelles, cuëillies à l'arbre & non tombées, les raiſins paſſes laxatifs, où du moins le boüillon laxatif deſdits raiſins donné à cuëillierées.

On diſſout dans du lait depuis demie dragme juſqu'à une ou deux dragmes de manne ſuivant l'âge, ou bien on la meſſe avec la boulie, ce que les enfans prennent facilement à cauſe de ſa douceur.

Si c'eſt le mucilage qui ſoit cauſe de la conſtipation, le mechoacan, laxatif doux & benin, ſera donné depuis demy ſcrupule juſqu'à un ſcrupule avec la boulie, ou dans du maſſepain. Quoyque ce remede ſoit ſans ſaveur & ſans odeur.

Une crotte ou deux de souris suivant l'âge pulverisées & donnée à l'enfant dans sa boulie, lasche salutairement le ventre. Ce remede est de Rulandus qu'il a experimenté sur son propre fils âgé de trois mois; qui avoit une obstruction de ventre avec de grandes tranchées à qui il donna une de ces crottes, qui lacherent le ventre de l'enfant & firent cesser ses douleurs. On peut encore donner au petit enfant, de la nature de baleine sur la pointe d'un couteau; dans de la bierre chaude, pour deterger doucement le mucilage visqueux & redonner la liberté au ventre; quand l'enfant est plus grand.

Prenez un scrupule de creme de tartre, avec cinq grains de diagrede. On donne demy scrupule ou un scrupule, du tout en poudre, suivant l'âge.

Il est bon de joindre les externes aux remedes internes; comme les supositoires familiers de savon de Venise, du seuls, ou enduits de l'huile de diacolocinthidos de Quercetanus si on les veut plus forts. Ou bien on fait des supositoires de demie dragme de crote de souris avec du miel cuit jusqu'à une consistence dure, ce qui excite doucement le ventre. Ou bien on donne des clysteres ramollissans de trois ou quatre onces eu égard à l'âge. Les clysteres de decoction de pois dans quoy on a dissout du sucre noir conviennent pour deterger les viscositez & ouvrir le ventre. Si le meconium ou les excremens endurcis sont restés dans les cellules du colon, un seul clystere d'huile de raves & de lin suffit pour les tirer.

Les onguents laxatifs enduits sur le nombril sont sur tout en usage. Par exemple.

Prenez une dragme d'aloë, deux dragmes de fiel de Taureau, un scrupule de scammonée avec du

beurre & du miel pour faire un liniment à enduire l'abdomen au tour du nombril, on ajoute à ces linimens, de l'huile de nicotiane, de l'onguent d'althea, & quand on veut agir plus puissamment, de l'onguent de arthanita. Ou bien on fait un liniment avec le suc de cyclamen ou pain de pourceau, batu avec la graisse de poule; faisant cuire le tout jusqu'à la consistence de liniment à apliquer sur le nombril.

Une pomme de rainette pourrie meslée avec de la graisse d'oye pour enduire l'abdomen, lâche promptement le ventre.

Enfin prenez une once d'hiera picra, cinq grains de scammonée, mettez le tout dans une coquille de noix & l'apliquez sur le nombril, le ventre constipé se lâchera.

Les Vers.

Sont les hostes ordinaires des enfans, sur tout les longs, car rarement ils sont sujets aux larges nommés cucurbitins, & encore plus rarement aux ascarides qui sont ordinairement dans le rectum. Les longs leur sont plus familiers, ils produisent mille simptomes jusqu'à des convulsions épileptiques terribles. C'est par cette raison que les praticiens les plus exacts ont toûjours les vers en vûë dans toutes les maladies des enfans, principalement dans les maladies cachées ou les signes sont obscurs & les simptomes funestes. *Les vers.*

La generation des vers se fait dans les intestins sur tout dans les gresles, & ils doivent leur origine à la trop grande abondance du lait & des autres alimens, qui étant avalés en trop grande quantité

ne peuvent être bien digerés, & degenerent en pourriture, ſpecialement la boulie de farine, qui devient facilement vermineuſe. Lors donc que ces choſes ſe corrompent dans les inteſtins, elles degenerent en vers d'autant plus promptement que les enfans ſont forts & qu'ils mangent des fruits d'automne avec leur boulie, car ces fruits fermentant facilement, corrompent promptement le lait & la boulie, & les font degenerer en vers.

Les douceurs ſont de ce genre, leſquelles en fermentant facilement, fourniſſent diverſes ſortes d'animaux. Ainſi les ſucreries donnent ſouvent des vers aux enfans, & les vers ſont attirés & amorcés par le lait, le ſucre & le miel.

La cauſe éloignée de la generation des vers conſiſte dans la debilité de la ſaveur balſamique de la bile, car comme le ſel volatile huileux de la bile aſſaiſonne le chile & le preſerve de la corruption, d'autant mieux qu'elle eſt plus acre & plus ſalino-volatile, comme elle eſt dans les jeunes gens adultes. De même étant moins ſaline & plus temperée dans les enfans, elle aſſaiſonne moins le chile & ne peut pas le défendre de la corruption, ny des vers. Ce qui fait dire ſpirituellement à Vanhelmont que le manque de fermentation de la bile eſt le berceau des vers. Par cette raiſon tout ce qui eſt amer, & a de l'affinité avec le baume de la bile, chaſſe & tuë promptement les vers. Comme la mirrhe, l'abſinthe, l'aloë, la coloquinte, & le fiel de bœuf.

Les ſignes des vers preſens, ſont ſouvent obſcurs, à moins qu'il n'en ſorte quelques-uns de morts par le fondement, neanmoins les enfans qui ont des vers ont preſque toûjours la bouche pleine de beaucoup de ſalive à jeun, ils ſe gratent ſouvent le

le nés, ils ont des sommes interrompus & en dormant ils grincent quelquefois les dents.

Ce sont là les principaux signes des vers, les autres sont, la toux seche, la soif en s'éveillant, le grand apetit avec l'amaigrissement du corps; l'enflure & le gonflement du ventre, les tranchées corrosives à jeun qui cessent dés que les enfans ont mangé quelque chose. Le teint est changeant, tantost rouge tantost pâle, enfin les fievres surviennent souvent avec malignité; les paroxismes sont irreguliers & incommodent fort les enfans. Quelquefois les enfans ont des vers sans en ressentir beaucoup d'incommodité mais comme il ne faut pas s'y fier, à cause des simptomes dangereux & mortels qui s'en ensuivent il est bon de les exterminer au plûtost.

Il faut observer dans la cure, de donner toûjours par en bas des douceurs, que les vers aiment & qui les attirent, tels sont les clysteres de lait ou de décoction de raisins passes avec du sucre, ou de décoction de figues. On donnera au contraire par la bouche des amers pour les tuër ou les chasser. Car il faut joindre aux remedes qui tuent les vers, en même temps ou peu apres, des purgatifs pour les jetter dehors. Car quoy qu'ils soient morts s'ils restent encore dans le corps, leur corruption engendrera de nouveaux vers.

Les remedes internes qui conviennent sont le mechoacan, le jalap en petite dose, le sirop de fleurs de peschier le grand exterminateur des vers; si l'enfant est un peu fort, il n'y a point de plus puissant remede pour tuër les vers, que l'espece diatuibith avec la rubarbe, depuis huit ou dix grains jusqu'à quinze. Le mercure est le fleau des

vers, ſoit qu'on le prenne crud, ſoit avec du ſucre, ce que Schroder nomme dans ſa pharmacopée le ſuc ſingulier. Le mercure crud eſt reduit en forme de poudre de plomb, connuë ſous le nom de poudre à vers de M. Michaël, qui eſt une experience aſſurée, pour les tuër & les mettre dehors, au défaut de cette poudre on peut prendre du mercure doux en forme de bolus, parce que ſi on le diſſout dans quelque liqueur en forme de poudre, il s'atachera à la cuëilliere ſous ſa premiere forme. Par exemple.

Prenez de la conſerve de fleurs de roſes, ou plûtoſt de la conſerve de fleurs de peſchier quoy qu'amere, depuis demy dragme juſqu'à une dragme, du mercure doux depuis demy ſcrupule juſqu'à quinze ou dix-huit grains ſuivant l'âge, avec une quantité ſuffiſante de ſirop de fleurs de peſchier pour faire un bolus contre les vers.

Lorſque l'enfant a quelques années on peut y ajouter quelques grains de jalap pour aiguillon, qui chaſſe promptement les vers. L'eau nommée hermetique faite d'une infuſion de mercure vif eſt une experience indubitable. Par exemple.

Prenez ce que vous voudrez d'eau d'hypericum qui eſt pareillement ennemy des vers, jettez dedans du mercure vif bien purgé où comme on dit communement revivifié, mettez le tout infuſer dans une bouteille de verre que vous agiterez fortement pour meſler exactement le tout, laiſſez repoſer l'infuſion juſqu'à ce que le mercure ſoit entierement precipité au fond & que l'eau devienne claire. C'eſt une experience inconteſtable pour tuër & pour chaſſer les vers, nommée eau Hermetique par Horat. Augenius.

De plus la corne de cerf ſans feu priſe, & ſpecialement l'eſprit de corne de cerf eſſentifié ou animé par ſon propre ſel volatile, eſt excellent pour chaſſer les vers, ſur tout lorſque les convulſions épileptiques ſont à craindre avec les vers. La coralline & ſa poudre, la poudre des ſommités & de la ſemence de tanacetum, la mirrhe & les autres choſes ameres conviennent. Le precipité de Venus eſt un remede experimenté pour les adultes, & eſtimé comme un ſecret par Timéus & par Zuvolpher contre les vers. Par exemple.

Verſez ſur du vitriol de Venus, le phlegme du vitriol de Venus animé avec un peu de l'eſprit du même vitriol, juſqu'à ce qu'il ſoit diſſout dans cette liqueur, philtrez la ſolution du vitriol & la precipitez avec l'huile de tartre par défaillance, vous aurez une poudre bleuë ou tres verte, que vous adoucirez. La doſe eſt de cinq ou ſix grains eu égard à l'âge dans un vehicule convenable, elle eſt bonne pour les adultes & pour les enfans.

La décoction de racine de fougere dans du lait donnée aux enfans, paſſe pour un remede aſſuré.

Quand les enfans ſont ſevrés les meilleurs remedes ſont l'eſprit de ſouffre, ou plûtoſt l'eſprit de vitriol, puis que ces deux eſprits conviennent dans leurs principes. La doſe eſt ce qu'il en faut pour donner un acide agreable aux eaux appropriées, de pourpier; d'hypericum; de racine de gramen; ou à l'eau commune, dont l'enfant boit de temps en temps. Il eſt ſurprenant de voir comme les vers en ſont chaſſés.

Quant aux topiques le plus familier & le plus aſſuré dont j'ay veu pluſieurs fois le bon éfet, eſt

de malaxer de l'aloë hepatique seul avec du fiel de bœuf, & d'en enduire un morceau de vessie de porc de la grandeur de la main en forme de liniment & de l'apliquer sur le nombril. S'il y a des vers la vessie demeurera attachée & ne tombera point comme je l'ay experimenté, & comme il est sans doute, que les vers n'ayent été tués & mis dehors, alors elle tombera d'elle même, que si la vessie ne s'attache point il est vray-semblable qu'il n'y a point de vers.

C'est aussi la coutume d'y apliquer des linimens d'huile de coloquinthe, d'huile d'absinthe, d'huile de noyaux de peschier par expression, & même de la theriaque avec le suc, ou l'huile d'absinthe ou de ruë.

Outre les maux cy-dessus, il arrive quelquefois que les vents distendent si fort le peritoine qu'il se relache, ou dans ses productions d'où viennent les *enteroceles*, ou au dessous du nombril, d'où naissent.

Les enteroceles.

Les omphaloceles, hernies umbilicales, ou avancement du nombril.

Hernies umbilicales, omphaloceles, ou avancement du nombril.

Outre les vents qui chassent les intestins de leur place, les cris violens & continuels sont souvent les causes de ces hernies dans les enfans par la ruption ou relaxation du peritoine. Enfin la toux continuelle & violente ou les éforts pour aller à la selle, peuvent causer les hernies du nombril ou du scrotum. Ce n'est pas à dire que toutes les tumeurs du scrotum soient des hernies intestinales ; car quelquefois le scrotum est gonflé & rempli de quel-

que liqueur qui represente l'hydrocele, & le nombril est quelquefois relaché ou avancé, lors qu'on a lié negligemment le cordon umbilical, ou qu'on l'a laissé trop long. Ce qui luy donne lieu de se relacher ou de s'avancer.

Les signes des hernies du scrotum sont manifestes particulierement lorsqu'elles ont une cause violente qui a precedé, par exemple les cris, la toux, les éforts pour aller au bassin, &c. La moitié du scrotum seulement est affectée & remplie, dans l'enterocele & l'hydrocele gonfle également les deux côtés du scrotum, la tumeur de celle-cy est plus opiniâtre que l'enterocele; enfin si on aproche la chandelle, la tumeur de l'hydrocele paroitra claire & transparente. Les hernies umbilicales sont pareillement évidentes & on voit la tumeur en dehors, sans couleur & sans douleur au toucher. Les causes antecedentes sont faciles pour le prognostic, tous les enteroceles & les omphiloceles sont aisés à guérir dans les enfans, parce que leurs membranes sont traittables & leur corps rempli de suc reçoit facilement la consolidation & l'aglutination. A l'égard de

La Cure.

Dans toutes les hernies du scrotum, donnez interieurement des vulneraires, comme la décoction de herniaria, adoucie par le sirop de grande consoude, la décoction de la perce-feuille avec la sanicle; ou la poudre de la semence de perce-feuille.

Quant à l'exterieur voicy une experience assurée & infaillible. C'est de mettre sur les hernies des

enfans un morceau de peau d'anguille enduite seulement d'un blanc d'œuf. Ce qui consolide merveilleusement la rupture du peritoine ; il faut donner interieurement en même temps, de la semence de cresson infusée dans du vin.

Si la peau d'anguille ainsi apliquée ne suffit pas, prenez la peau salée d'une anguille, que vous ferez cuire dans une lessive forte jusqu'à la consistence d'emplastre, pour étendre sur une peau de gan, & apliquer sur la rupture qui sera en peu de temps consolidée. On fait des fomentations de feuilles de laurier, de fleurs de camomille & de sureau, avec les quatre grandes semences chaudes, dans une décoction de vin. Et apres avoir replacé l'intestin on bassine la rupture avec les astringens & les vulneraires ; sçavoir la perce-feuille, l'herniaria, le plantain, les mirtilles, le rob d'acacia & l'alun, cuits dans de l'eau & du vinaigre, apliquant par dessus l'emplastre de gomme elemi marcerée dans du vinaigre, r'épaissie & reduite en forme d'emplastre avec l'huile d'œuf. Ou bien faites une emplastre astringente avec le mastich, la colle de poisson, le tacamahaca, & la gomme arabique une dragme de chacun, l'encens, la poix grecque & la poix noire deux dragmes de chacun, étendez le tout sur une peau de gan, ou sur un linge qui est plus maniable, & le mettez sur la rupture, ou bien frotez souvent la rupture avec l'huile d'hypericum & l'huile d'œufs, & mettez par dessus l'emplastre de peau de bellier.

Que si la tumeur du scrotum vient d'une humeur aqueuse. C'est à dire dans l'hidrocele, le cataplasme de fiente de chevre est admirable ou la fomentation avec le suc de la même fiente, qui est experimentée.

Dans l'avancement du nombril, apres avoir dissipé les vents s'il y en a, & sur tout dans la rupture du peritoine, la perce-feuille cuitte & pilée est le plus convenable remede pour apliquer sur le nombril; le rob de l'acacia vulgaire ou de prunes sauvages, dissout dans une liqueur apropriée est bon pour enduire le nombril relaché jusqu'à ce qu'il se rëünisse. Ou ce qui vaut encore mieux, pilez de la gomme ammoniac dans un mortier chaud, & étendez-la sur un linge pour apliquer au nombril. Il est bon de former des petits globes de cuir de la grosseur d'une figue ou environ, c'est à dire aussi grands que le nombril, lesquels globes envelopés d'un linge seront enduits de l'emplastre oxicroceum, ou de gomme de mastich, pour attacher avec une forte ligature sur le nombril avancé.

Toutes les fois qu'on remüera l'enfant on luy enduira le nombril avec l'huile d'œufs, & apres l'onction on apliquera dessus le nombril un globe plat de cire jaune & de mastich, qui sera assujetti par une bande pour le tenir ferme jusqu'à ce que le nombril soit repris.

L'Inflammation du nombril.

Le nombril s'enflamme quelquefois lorsqu'il a été mal lié, ou par l'alteration de l'air exterieur, par les grands cris, ou par la tension de l'abdomen ce qui est rare. *L'inflammation du nombril.*

Le mal est évident, la partie est plus rouge qu'à l'ordinaire avec douleur & chaleur, ce qui se connoit parce que les enfans crient quand on y touche.

Il est facile d'y aporter remede si on s'y prend de

bonne-heure, mais si vous attendez que l'abcez soit fait, il est à craindre que les intestins ne sortent par le nombril.

Il faut donc resoudre & dissiper l'inflammation le plus promptement qu'il sera possible. L'emplastre de nature de baleine de Mynsicthus, l'emplastre de sperme de grenoüille des boutiques, l'emplastre blanche ou de cerusse camphrée ; enfin l'huile de vers de terre avec la cerusse & le suc de saturne, rempliront cette indication. L'inflammation apaisée, enduisez la partie avec l'huile de camomille ou d'aneth, pour emporter les restes.

Il y a une maladie tres frequente aux enfans, qui a du raport avec les maladies intestinales que nous venons d'examiner. C'est

La cheute du fondement.

Qui est d'autant plus frequente que la substance du rectum & de ses muscles est relachée & flasque.

La cause pourquoy l'anus ou l'intestin sort en dehors. C'est souvent

Le Tenesme.

Le tenesme. Qui est un éfort continuel & inutile d'aller à la selle, qui vient d'un mucilage acide & visqueux qui enduit l'intestin rectum, l'irrite continuellement & cause ces éforts inutiles, jusqu'à ce que l'intestin sorte. Outre le tenesme le relachement & la molesse des muscles du rectum, peuvent causer la cheute de l'intestin, specialement quand on fatigue les enfans à force de supositoires.

Le rectum tombé est manifeste, & facile à retablir au commencement ; mais ayant esté alteré par l'air exterieur, il est à craindre qu'il ne se cangreine.

Si la relaxation est la cause de la chute du fondement, il suffit de le remetre avec un linge chaud de bien emmailloter l'enfant & de le laisser les jambes étenduës.

Si c'est le tenesme, il faut pour le corriger faire un sachet ou un démi bain, de trois poignées de fleurs de boüillon blanc, de deux poignées de son de froment, d'une once de semence de cumin & de demie once de bayes de laurier, meslez & cousez le tout dans un sac, que vous ferez cuire dans une quantité suffisante d'eau, exprimez le sac & faites asseoir l'enfant dessus, le tenesme cessera.

La fumée de terebenthine mise sur les charbons est excellente pour le tenesme, ainsi que le parfum suivant.

Prenez demie once de colophane, deux dragmes de sarcocolle, des bayes de laurier & de la semence de fenouil une dragme de chacune, pulverisez le tout & jettez-le sur les charbons pour recevoir la fumée par le fondement.

Le tenesme guéri la reduction de l'intestin est facile.

Si l'intestin est abaissé sans le tenesme, s'il s'est enflé par l'alteration de l'air, avant que de le reduire vous le bassinerez avec une décoction de mauves & de semences de cumin dans de l'eau & du vin avec des linges.

Aprés la fomentation on remetra l'intestin & pour le faire demeurer dans sa place, on asseoira l'enfant sur une planche chaude enduite de mastich,

ou de suif de bouc ou de cerf en place de mastich, ou bien on bassinera l'anus avec ce mesme suif fondu & l'intestin ne retombera plus.

Le demi bain pris jusqu'au nombril dans une décoction astringente, de galles, de glan, d'écorces de grenades, de feuilles de mirte, &c. avec un peu d'alun s'il est besoin est excellent, ou bien introduisez dans l'anus un peu de coton empraint de sang de dragon, de mastich pulverisé; de balaustes, d'encens, &c. ces remedes assureront sans doute l'anus dans sa place.

La supression d'urine.

La supression d'urine. Il arrive souvent que les enfans ont cette maladie, & qu'ils ne peuvent point faire du tout d'eau, ou qu'ils n'en peuvent faire qu'avec difficulté & douleur.

Les causes sont differentes, la principale est le calcul de la vessie, qui bouche l'uretre ou le canal de l'urine.

La plus ordinaire est le mucilage visqueux que l'urine y porte qui s'epaississant encore dans la vessie en bouche l'orifice, par cette raison l'urine de ces sortes d'enfans est grossiere & bourbeuse.

L'origine de ce mucilage vient des alimens visqueux sur tout de la boulie, qu'on fait de farine, ou de pain blanc sans levain, qui se digere avec peine dans l'estomac & engendre beaucoup de viscositez dans les premieres voyes qui sont portées de là à la vessie où elles causent la retention & la difficulté d'urine.

Les autres causes sont plus rares.

Le mal est manifeste, & on voit bien quand les

enfans ne font point ou peu d'eau, de plus leurs cris & la tumeur qui paroit autour de la vessie déclarent suffisamment le mal.

Le calcul ne se peut point reconnoître que par le catether, quand les enfans sont un peu plus forts.

Pour le Prognostic. Ce mal n'est point à mépriser, à cause des simptomes qui l'accompagnent, comme la douleur, les cris, les insomnies, &c.

Si le mal tire en longueur, il y a danger que la mort ne survienne. Pour

La Cure.

Il faut commencer par vuider le mucilage visqueux, ce que vous ferez commodement par le méchoacan donné avec le sirop rosat solutif, ou par les pilules de terebenthine.

Aprés cette purgation il faut exciter doucement l'urine, à quoy conviennent sur tout les fleurs de cyanus & de pied d'aloüete, soit qu'on donne à boire l'eau qu'on en distile qui est d'une moindre efficacité, que la décoction qu'on en fait dans de l'eau simple ou dans la boisson ordinaire, dont l'enfant doit user, soit qu'on fasse infuser pour les enfans déja sevrez, les fleurs de cyanus & de pied d'aloüette cy-dessus dans de l'eau de renouée & d'arreste-bœuf, renduë acide avec l'esprit doux de sel, on aura par ce moyen une belle teinture qu'on rendra agréable avec le sirop des capillaires de venus, ou le sirop d'armoise.

L'émulsion de semence de violette faite avec les eaux appropriées cy-dessus, specialement celle d'arreste-bœuf, la décoction de pois noirs ou la

décoction de sommités de fenoüil suffit pour provoquer l'urine des enfans.

Toutes les préparations de terebenthine, specialement l'esprit de terebenthine est icy excellent.

Entre les remedes externes l'usage des bains est excellent, ils ramollissent & resoudent en quelque façon ces ordures mucilagineuses.

Aprés le bain, oignez la region de la vessie & du periné avec l'huile de lis blancs, l'huile de camomille, une once de chacune, à quoy on peut ajoûter une dragme & demie d'huile de scorpions pulverisez. L'onguent d'althea meslé avec l'huile de scorpions est bon pour la mesme onction aux mesmes endroits. Si vous voulez agir plus puissamment enduisez la region de la vessie, avec l'huile de scorpions, & un peu d'huile de cire. Le cataplasme de parietaire & de graisse d'oye, & le cataplasme de camomille vulgaire, apliquez à la region de la vessie sont excellents.

Il est bon d'ajoûter aux cataplasmes de parietaire des oignons cuits sous la braise pour avancer promprement le cours de l'urine.

L'*Incontinence de l'urine.*

C'est un vice contraire au precedent quand les enfans ne peuvent retenir leur eau ; qui est difficile à connoître dans la tendre enfance, par ce que les enfans laissent tout aller en dormant sans le sçavoir & sans le vouloir. Lors qu'ils commencent à entrer en connoissance, alors s'ils ne peuvent retenir leur urine, c'est une maladie, soit que cela leur arrive par habitude, soit par le vice des parties de la vessie, principalement par la resolutiō du sphin-

cter, ou parce qu'il a esté blessé par le calcul, ou de quelque autre maniere.

Il est difficile de connoître si la maladie est d'habitude à moins que l'enfant ne soit un peu fort, auquel cas, il est temps d'entreprendre la cure.

L'incontinence d'urine par habitude n'est point dangereuse ny maladie; mais celle du déffaut du sphincter en est une qui demande qu'on y remedié de bonne heure par les bains preparés avec des plantes nervines & astringentes, telles que sont les feuilles de chesne, la sauge, la sariette, le fenouil, &c. on peut aussi oindre les parties avec l'huile de mastic, qui est fort astringente ou avec l'onguent de la Comtesse, & l'huile d'iris ou l'huile de costus.

Si la maladie vient de la Paralysie ou de la relaxation du spincter de la vessie; Joël recommande interieurement la poudre de castoreum & de mirrhe avec l'oxymel.

On peut encore donner interieurement, la poudre de herisson brulé, de feuilles & de semence d'agrimoine, de mastic de moüelle de pierre, &c.

La Chartre ou Atrophie.

C'est une maladie dans laquelle le corps des enfans est privé du suc nouricier, & ou ses parties musculeuses deviennent flasques & molles, en un mot, le corps n'est ny nourri ny augmenté & quoy que l'enfant mange il s'amaigrit & desseche tous les jours.

Les causes de la chartre sont diverses, elle est en general ou simptome ou maladie la chartre simptome, c'est quand elle suit une autre maladie

comme la fievre, la diarrhée, &c. La chartre maladie est quand sans aucune cause ou maladie precedente, elle commence & naist de soy-mesme.

Il y a plusieurs causes de cette maladie, mais la principale est dans le vice du lait de la nourisse, qui n'est pas proportionné à la constitution de l'enfant, ou incapable de le nourrir; ce qui se rencontre particulierement dans les nourrisses choleriques pour ainsi parler, ou qui sont d'une habitude peu succulente, & qui ont de la disposition à la fievre hectique ou à la phtisie, sur tout si elles ont déja nourri plusieurs enfans. Le lait de ces femmes est ordinairement acre & peu propre pour nourrir un enfant; qui demande une nourriture temperée balsamique & huileuse.

Ce vice se connoît si la nourrisse est telle que nous venons de décrire, & si l'enfant s'amaigrit & ne profite point; sans aucune cause manifeste.

La chartre n'est pas à mépriser; pour la guerir il faut changer de nourrisse; aprés quoy on baignera l'enfant dans du lait de vache ou de chevre, où étant on luy frotera doucement les membres, on prendra ensuite du lierre qui croît sur un chesne, & on en distillera l'eau qui est fort recommandée dans la langueur des enfans; ainsi que les feuilles du mesme lierre pulverisées & données jusqu'à un scrupule avec un peu de sirop de violette.

L'eau distilée de fougere est aussi singulierement recommandée, on conseille d'emplir des oreillers de feuilles de fougere pour coucher l'enfant, & aprés le bain de lait, de froter ses petits membres avec l'onguent de beurre sans sel.

Au reste outre le défaut du lait, le vice de l'a-

trophie des enfans eſt ſouvent dans les vers, qui étant en grand nombre, ou depuis long-temps dans les inteſtins de l'enfant, le jettent dans cette maladie. Voyez ce qui a été dit des vers cy-deſſus.

Le ver umbilical.

C'eſt une affection rare, dans laquelle les enfans ayant une bonne nourriſſe & têtant bien, s'amaigriſſent ſucceſſivement, ils ſont inquiets & ſe tourmentent comme s'ils avoient des tranchées. *Le ver umbilical.*

Il n'y a point de ſignes évidens pour connoître ce ver, ſi ce n'eſt d'apliquer quand on le ſoupçonne, un goujon ſur le nombril de l'enfant, quand on le met dans le berceau, on trouve le poiſſon à demi mangé le lendemain matin & rongé par le ver. On remet un ſecond ou un troiſiéme goujon, pour mieux s'aſſurer de la preſence du ver umbilical, & quand on n'en doute plus, on prend la coquille d'une noix qu'on remplit de poudre de cryſtal de veniſe pilé, avec un peu de ſabine pulveriſée embaraſſant le tout dans du miel, on applique la coquille le ſoir ſur le nombril & on regarde le lendemain matin s'il y a quelque choſe de rongé.

Le ver attiré par la douceur du miel ne manque pas de manger, mais la ſabine & le verre le font mourir, lorſqu'on voit qu'il ne mange plus, on fait prendre interieurement des deterſifs à l'enfant afin d'évacuër par où l'on pourra le ver umbilical mort. Il n'y a point d'Auteurs excepté Sennert liv. 3. de ſa pract. chap. dernier, des maladies de l'abdomen, qui parlent de ce ver.

Monſieur Michaël en a vû un qu'il chaſſa par la methode que nous venons de décrire.

Or entre les cauſes de l'atrophie & maigreur des enfans une des plus conſiderables & qui a eſté preſque inconnuë juſqu'à préſent, c'eſt l'obſtruction & l'opilation des vaiſſeaux lactées dans les inteſtins & par conſequent des glandes de meſentere, par où le chyle doit naturellement eſtre porté dans les vaiſſeaux de la ſanguification. Il eſt ſans doute que ces parties étant opilées, la nourriture manque neceſſairement au corps; dans ces ſortes d'enfans. L'abdomen s'enfle ſucceſſivement; & les parties exterieures & ſubcutanées au lieu de ſe nourrir deviennent; ſeches & ſe fletriſſent.

Les cauſes de cecy ſont tres-ſouvent les potages & les boulies viſqueuſes; & en trop grande quantité dont les nourriſſes farciſſent les enfans, tellement qu'on les toucheroit avec le doigt, ces alimens dégenerent ſouvent en un mucilage groſſier & gluant qui bouche à la longueur du temps les orifices des vaiſſeaux lactées, & les glandes meſmes du meſentere, ce qui dérobe la nourriture duë au corps.

Les ſignes ſont clairs par ce qui a eſté dit, les principaux ſont, les cauſes précedentes; la tumeur de l'abdomen, & ſa dureté quand on le touche, les excrémens viſqueux & blancheâtres.

Ce mal eſt dangereux; car il eſt neceſſairement ſuivi d'une atrophie mortelle.

Dans la cure, les remedes internes qui ſont propres, ſont les reſolutifs & les déterſifs pour nétoyer ces mucilages. Le tartre vitriolé pris dans un boüillon de raiſins paſſes, & reïteré tous les jours, la liqueur de tartre, ou le ſel eſſentiel de tartre, reſout

foit en liqueur & donné goute à goute de temps en temps à l'enfant.

'Le mars, le ſaffran de mars aperitif meſlé avec le tartre eſt tres convenable ; Hœfferus dans ſon Hercules medicus, pag. 349. recommande comme l'expérience d'une certaine femme dans ce cas ; la craſſe qui ſe ramaſſe au tour de leſſieu de fer des rouës des moulins ; qui n'eſt rien qu'un ſaffran de mars ſubtil, ſeparé de l'eſſieu par l'agitation violente. Et Horſtius donne aux enfans dans le cas preſent, l'eau qui ſe trouve ſous les meules des gaigne-petits. Mais il eſt plus à propos de leur donner des teintures de mars meſlées avec les remedes ſpecifiques & le tartre.

Les externes qui conviennent ſont les onguens & les linimens de l'abdomen, pour reſoudre & attenuër ces mucilages pour aprés eſtre attenüés les évacuër par des laxatifs moderés.

L'onguent ſuivant de Barbette dans ſon anatomie pratique écrite en Flamand, eſt excellent & recommandé particulierement.

Prenez une once d'onguent d'althea compoſé ; de l'onguent d'artanita ; de l'onguent martiatum ; deux dragmes de chacun, de l'huile de lis blancs, de l'huile de camomille, trois dragmes de chacune, meſlez le tout pour faire un liniment pour oindre l'abdomen.

Le liniment ſera meilleur ſi on l'anime avec l'huile de brique ou des philoſophes, qui le rendra plus penetrant & plus aproprié.

Prenez de l'onguent dialthea ſimple ou compoſé, de l'huile de lis blancs, demie once de chacun, deux dragmes d'huile de briques ou de philoſophes, meſlez le tout pour faire un liniment, lequel

eſt recommandé par Silvius pour oindre l'abdomen de l'enfant en le mettant au berceau, ce qui reſout puiſſamment les viſcoſités des inteſtins & des glandes du meſentere, pour les diſpoſer à eſtre évacüées.

On peut mettre entre les cauſes de la maigreur ou atrophie des enfans, certains petits vers ſubcutanés nommés.

Crinons ou Dragons.

Les crinons ou dragons. Qui ſont de veritables vers d'une figure ſinguliere, aux grands yeux, à la couleur cendrée, & à longue queuë, ainſi qu'ils paroiſſent par le microſcope.

Lors qu'ils habitent ſous la peau ils amaigriſſent les enfans, ceux-cy ſe portent bien, ils tétent bien, ils mangent bien, ils dorment bien & cependant ils ne profitent point ; c'eſt pourquoy lorſque la maigreur ſe trouve ſans cauſe manifeſte, les meres ne manquent pas de dire, que leurs enfans ſont enſorcelés ou qu'ils ont des crinons.

On découvre & on guérit les crinons en même temps, en mettant l'enfant dans un bain, où on le frotte bien avec du miel, ces petits animaux ſortent avec la ſueur en forme de gros poils noirs, qu'il eſt facile de racler & d'arracher avec un raſoir, ou une crouſte de pain, tandis qu'ils ont la tête ſortie : Quelques femmes au lieu de ce bain, mettent les enfans dans une leſſive dans quoy elles ont fait boüillir de la fiente de poule, les enfans ſont plongés juſqu'au col & ils demeurent en cét état pour ſuër, les meres cependant excitent les crinons avec leurs mains enduites de miel, & des

que les animaux paroissent ; elles les raclent avec un rasoir, ou une crouste de pain. Ce qu'elles continuent deux ou trois jours, & jusqu'à ce qu'elles ne voient plus sortir de ces petits animaux.

S'ils sont en trop grande quantité, ou s'ils se rengendrent à mesure qu'on les ôte. On les extirpera à fond, suivant la maniere de Timéus ; qu'il a donnée dans ses cas sur les maladies des enfans, qui est de leur donner interieurement des teintures d'antimoine, en place de quoy les preparations de vipere ne seront pas d'une moindre efficacité; quant à l'exterieur, outre les bains & les frictions cy-dessus ; l'auteur veut qu'on netoye les enfans avec son eau aloëtique, qu'il prepare avec deux livres d'eau d'absinthe dans quoy on a dissout deux onces d'aloë hepatique. Les enfans ayant été bien frotés de cette eau perdent tous leurs crinons & sont gueris.

Enfin il y a une cause qu'on dit qui amaigrit souvent les enfans ; Sçavoir

Le Sort.

Plusieurs Modernes avec Paracelse attribuent la vertu de ce sort à une impression imaginative qui peut nuire par la vûë seule, d'autres ne sont point de ce sentiment & rejettent tout l'éfet sur le sortilege même, je n'ay pas le temps d'examiner ici cette question, qu'il nous suffise de suposer que l'enfant est ensorcelé ; qu'il n'y a aucune cause suffisante qui designe aucun autre mal qu'il est maigre, foible & debile contre toute aparence ; enfin qu'on a vû une vieille auprés de luy qui machinoit quelque chose. Pour

La Cure.

On met en uſage pluſieurs choſes tant naturelles que ſuperſtitieuſes, afin de lever le ſort.

Les internes ſont le guy de coudrier pulveriſé, ou la poudre de bayes de l'herbe à Paris. La poudre de Ganſius dans ſon traité du corail, compoſée de la ſemence d'antirrhinum, de corail rouge & blanc, & de la dent d'un homme mort.

On donne ſur tout une grande efficacité au corail, & ſes teintures de quelque maniere qu'on les prepare ſont reputées excellentes, ſur tout dans un vehicule de l'hypericum.

Larriere-faix d'un premier né eſt beaucoup eſtimé contre toute ſorte de ſortilege, & particulierement contre celuy-cy, on le donne preparé à l'enfant interieurement.

Les remedes externes ſont les ſachets remplis de fleurs, ou de ſommités d'hypericum & de bayes de l'herbe à Paris, à quoy on peut ajouter l'herbe & la ſemence de l'antirrhinum, on les pend au col de l'enfant.

On fait des parfums avec les ſimples recommandés contre les ſortileges, par exemple avec l'hypericum, la coniſa à fleurs bleuës, l'antirrhinum, les dents d'un homme mort, le guy de coudrier & de cheſne, &c. A quoy on joint les bains, entre leſquels ceux de decoction d'écorce & de feüilles de ſaule ſont extremement recommandés par Hartmannus & Gabelchoverus, tant pour guerir que pour prevenir la maigreur.

Dans l'atrophie preſente, on peut ajouter à la decoction cy-deſſus les fleurs d'ancolie & d'antir-

rhinum, les feüilles & les bayes de l'herbe à Paris, l'hypericum, l'adianthum, &c.

L'onguent de coudrier de Henry de Héers contre les sortileges qu'on peut voir dans les observations de cét auteur est bon pour oindre l'enfant. L'emplâstre de Mynsictus contre les sortileges malaxée avec l'onguent ou l'huile de Henry de Héers est salutaire pour apliquer à la region de l'estomac. On peut faire une emplastre de l'asa fétida seule à mettre sur le ventricule, contre la maigreur qui vient de sortilege.

Castro dans ses manuscrits donne l'onguent suivant aux enfans ensorcelés.

Prenez de l'huile rosat, de nard & de mastich, deux onces de chacune, du suc de menthe, d'absinthe, de coin, & de pomes odoriferantes, deux onces de chacun, du corail rouge, de la rapure d'ivoire, du bois d'aloë, demie dragme de chacun, avec un peu de cire pour faire un onguent à apliquer deux ou trois fois le jour sur l'estomac.

Le même auteur dit que les femmes Espagnoles donnent les parfums à leurs enfans ensorcelés, de gomme ammoniac à quoy on peut ajouter l'asa fétida. Il a de plus remarqué que la fumée d'un fer à cheval rougi au feu, & éteint trois fois dans du vinaigre étoit salutaire pour la maigreur venuë de sortilege.

La toux des Enfans.

Il reste certaines maladies des enfans qu'on atribuë ordinairement à des catarrhes; sçavoir la toux, l'asthme, la difficulté de respirer, & les simptomes semblables. *La toux des Enfans.*

Pour mieux éclaircir la chose, nous diviserons la toux qui est la plus frequente des maladies de la respiration, en toux seche & en toux humide.

La toux seche est celle ou on ne rejette rien, elle arrive rarement aux enfans à moins qu'elle ne soit l'avant-couriere de la petite verole.

La toux humide est celle où on rejette quelque chose ou qu'on avale ce qu'on dévroit rejetter, qui est visqueux mucilagineux & pituiteux.

Cela supposé, la toux seche vient d'une limphe trop acide qui picote la gorge & la membrane qui la tapisse, specialement la membrane interieure de la trache-artere. Nous avons parlé ailleurs de cette lymphe assez au long.

La toux humide est la plus frequente, son origine ou son siege est dans l'estomac de l'enfant, & elle est quelquefois si violente, que l'enfant ne cesse point de tousser qu'il ne vomisse, aprés avoir vomi, la toux s'arreste pour quelque temps, & cinq ou six heures aprés elle revient, & le nouveau paroxisme ne se termine comme les autres que par le vomissement.

Je dis qu'elle a son origine dans l'estomac, veu qu'elle suit ordinairement les indigestions des enfans qui ont trop mangé de boulie, où pris trop souvent du lait, deux alimens qui étant dans l'excez sont au dessus des forces du levain de l'estomac, & faute de coction ils dégenerent en une liqueur grossiere, visqueuse & mucilagineuse qui fournit la matiere des vens, d'où vient la difficulté de respirer quand les enfans sont couchez sur le dos; ou bien en irritant l'orifice gauche de l'estomac & le diaphragme avec luy, elle cause une toux opiniâtre.

Que si par hasard la matiere se gonfle davantage & qu'à force de fermenter elle empesche la contraction du diaphragme en enbas le paroxisme asthmatique sera à craindre.

Il faut donc dans la toux des enfans regarder toûjours à l'estomac ; la maladie paroît d'elle-mesme, & il est aisé de voir si la toux est seche ou humide.

La toux seche est ordinairement jointe à l'éternuement, aux larmes involontaires & à d'autres semblables affections qui viennent de l'acrimonie de la limphe.

La toux humide est remarquable de ce que les enfans respirent alors avec une espece de ronflement, & de ce qu'ils rejettent en toussanr de la matiere, ou qu'ils l'avalent. De plus il y a une espece d'enfleure ou tumeur aux parties qui servent à la respiration, A l'égard de

La Cure.

Si la toux est l'avant-couriere de la petite verole, on n'y fait point ordinairement de remedes, & & elle s'arreste d'elle-mesme dans la suite. La toux humide demande particulierement le Medecin pour la guérir, le vomissement est absolument necessaire comme dans l'asthme des enfans, & souvent il emporte luy seul tout le mal.

Il est aisé de faire vomir les enfans, il ne faut que leur chatoüiller la gorge en dedans avec le doigt trempé dans de l'huile, ou leur introduire dans la gorge une plume trempée dans l'huile. Ils vomissent d'eux-mesmes & la moindre irritation suffit ; si vous voulez les purger par en bas, la pou-

dre de méchoacan eſt tres-propre, vous accommoderez la doſe à l'âge.

Il n'y a rien de meilleur pour reſoudre le mucilage viſqueux des enfans qui touſſent que le ſyrop de nicotiane; le ſirop d'hyſſope ou de ſcabieuſe vient aprés, on donne ces ſirops dans de l'eau d'hyſope, de ſcabieuſe, ou dans quelque autre apropriée.

Le ſuc de fenoüil bû avec du lait, ſoulage beaucoup la toux des enfant. La decoction de racine d'aunée avec des raiſins de corinthe dans du vin eſt un bon remede, on fait cuire le tout juſqu'à une bonne conſiſtence, en ſorte que la colature puiſſe eſtre reduite avec du ſucre en un ſirop liquide merveilleux pour la toux des enfans.

La nature de Baleine convient pareillement pour reſoudre les mucilages de l'eſtomac: on la fait boire avec du lait en petite doſe ſuivant l'âge.

Les ſucres de fenoüil & d'anis ſont bons à donner à lécher aux enfans, & pour ceux qui ſont plus grands, il n'eſt rien de plus ſalutaire que la liqueur du ſucre ſemé ſur des tranches de raifort & tiré par expreſſion entre deux aſſietes d'étain; cette expreſſion eſt admirable pour reſoudre les mucilages de l'eſtomac qui excitent la toux & l'aſthme.

Les remedes pour la toux ſeche ſont le ſuccin & toutes ſes preparations, le ſuccin pour le catarrhe, l'eſpece de diatragacanthum, la poudre de Mynſicthus contre la toux des enfans, les fleurs de ſouphre avec un peu de ſucre, pour temperer l'acrimonie de la limphe; le ſirop de jujube, de regliſſe, de ſcabieuſe, &c.

La graiſſe de chapon priſe dans un boüillon aux pois eſt tres-eſtimée.

Les externes les plus uſités ſont la lotion des

pieds dans de la bierre chaude, aprés quoy on les oint avec de la graiſſe de brochet,ou en ſa place,on fait fondre du ſuif de bouc ou de la moüelle de cerf dans une çueilliere, & on en frote la plante des pieds en y meſtant de l'huile de laurier. Je ne parle point du liniment de graiſſe de chapon avec des teſtes d'ail, par ce que je ſupoſe qu'il eſt aſſez connu.

L'obſtruction du nés des Enfans.

Nous remarquons par occaſion que les narrines des enfans ſe bouchent ſouvent vers les ſommités, par un mucilage groſſier, pour le reſoudre l'huile d'amandes douces avec quelques goutes d'huile diſtilée de marjolaine ſont d'un grand ſecours. On enduit exterieurement les ſommités des narines ou bien on l'applique ſur le bord des narines, ce qui reſout les ordures & rend la reſpiration libre par les narines. *Obſtruction du nez des enfans.*

Les fievres n'épargnent pas les enfans, elles ſont de differentes ſortes, rarement intermittantes à moins que les enfans ne ſoient déja grands & qu'ils n'ayent quelques années. Les plus frequentes ſont les continuës qui ſont jointes ordinairement à des puſtules ou exanthemes qui font ſuivant la differences des eleveūres.

La petite verole & la rougeole.

Leurs cauſes ſont preſque toutes dans le lait qui ſuivant qu'il eſt corrompu, produit diverſes efferveſcences vitiées dans le ſang. Si le lait eſt empreint d'une crudité nidoreuſe par la partie de ſa corrup- *La petite verole & la rougeole.*

tion de sa partie huileuse, il causera une grosse fievre ardente, avec un grand abbattement de forces, d'autant plus, si l'enfant a eu des insomnies, & si la nourrice est colere ou sujette à quelque autre passion. Les fiévres des dens n'étant que simptomatiques ne regardent point ce Traité.

Les fiévres des enfans sont évidentes, par leurs inquietudes, par la rougeur de leur visage, par la chaleur de leur corps par leur soif, &c.

A l'égard du Prognostic, elles sont souvent sans danger; mais elles peuvent devenir mortelles si on ne remedie pas de bonne heure à la corruption du lait.

S'il survient une diarrhée qui ne soit pas violente ces fiévres se guériront d'elles mesmes par une espece de crise.

Pour ce qui regarde la cure; donnez à la nourrice des laxatifs benins, donnez luy souvent de la corne de cerf avec le rob de sureau ou de genevrier, sur tout quand elle se mettra au lit.

Le nitre fixe avec l'antimoine avec un peu de corne de cerf preperarée sans feu, est un bon remede pour l'enfant par ce que le nitre preparé se mesle facilement dans les boüillons ou dans la boulie.

Si l'enfant est sevré, on peut luy donner des teintures aigrelettes, sçavoir celle de roses preparée avec le nitre, le sirop de grenades acides, le sirop de citron & semblables.

Les remedes externes, sont l'huile rosât avec le camphre qui est merveilleuse pour enduire l'épine du dos contre les fiévres ardentes des enfans.

La ruë verte pilée avec du vinaigre est salutaire pour appliquer aux plantes des pieds, le lut des fourneaux meslé avec du suc de ruë & arrosé de

vinaigre appliqué de la mesme maniere à le mesme effet.

Il est bon de prendre cinq poignées de la plante nommée argentine, de la hacher & piler avec un peu d'huile, y ajoûtant du suc tiré par expression de la racine de raifort sauvage raclée menu, on en fait un cataplasme ou une boulie pour appliquer aux plantes des pieds des enfans, & si ce qui arrive souvent, l'enflure des pieds se trouve avec la fiévre, ce mesme remede la resoudra & dissipera facilement.

Les fiévres des enfans accompagnées d'axanthemes, comme la petite verole & la rougeole tirent leur origine de la corruption de la partie acide du lait; car lorsque le lait empreint de cet acide étranger est porté à la masse du sang, son acide faisant d'abord effervescence avec le sel volatile huilenx du sang se précipite & reste long-temps caché, jusqu'à ce qu'étant meuri, il excite une effervescence fiévreuse. En quelque temps qu'il le fasse, l'acide corrompu du lait meslé avec le sang fait effervescence, pendant quoy dans une maladie salutaire, il est précipité par le sel volatile huileux son contraire, & recoigné pour ainsi dire par la masse du sang en divers endroits, où séjournant il corrompt l'aliment prochain de la partie & le change en ces ordures acres qui corrodent la cuticule & la surface des parties cutanées, d'où s'ensuivent les petits ulceres qui sont assez manifestes dans la petite verole.

Ces simptomes sont plus doux dans les autres fievres, ou avec la rougeole, ou avec les petechies, qu'avec la petite verole.

Toutes ces choses, comme l'érosion & les pe-

tits ulceres demonſtrent l'acide dominant dans la petite verole, ce qui eſt encore confirmé par la toux ſeche, la rougeur & les larmes des yeux, qui precedent, qui ſont autant de ſignes parlants de l'acrimonie de la limphe, ajoûtez l'ardeur d'urine & l'éxulceration de la veſſie, effets indubitables de l'acide, qui ſe trouvent dans la petite verole.

De plus cet acide avant d'eſtre parfaitement precipité & converti en ſalin, où neanmoins l'acide a toûjours le deſſus venant à bleſſer & à irriter les parties nerveuſes, dont les acides ſont les ennemis mortels, produit quelquefois avant l'éruption des petites veroles, des convulſions épileptiques.

Enfin la petite verole & les autres fiévres ſemblables des enfans avec exanthemes, ſe guériſſent par les remedes qui corrigent l'acide ſubtil de la maſſe du ſang, ſoit en précipitant, ſoit en abſorbant; en précipitant, par le ſel volatile de corne de cerf, par la mirrhe, par le caſtoreum, &c. en abſorbant par la corne de cerf ſans feu, par l'antimoine diaphoretique, par le cinnabre d'antimoine, par le corail, &c.

Les ſignes qui annoncent la petite verole des enfans ſont la chaleur exceſſive de tout le corps, la douleur avec pulſation à l'épine du dos, la toux ſeche qui ſecouë les poumons : la tumeur des yeux, les larmes, la demangeaiſon du nez, le reſſerrement avec une douleur obſcure dans la gorge, juſqu'à ce qu'au troiſiéme ou quatriéme jour, il commence à s'élever de petites boſſes rouges, pointuës dans la petite verole, planes & plates dans la rougeole.

Ces boſſes rouges de la petite verole ſont quelfois couleur de pourpre, quelquefois livides

& d'un mauvais préſage, elles s'enflent ſucceſſivement & viennent enfin à ſupuration ; la petite peau corrompuë par le pûs ſe change en écaille qui tombe enſuite d'elle-meſme, laiſſant un trou à la peau plus ou moins grand.

La petite verole qui ſort le quatriéme jour, qui ſupure le ſeptiéme & commence à deſſecher & à tomber le onziéme, eſt ſalutaire & ſe guerit facilement ; il eſt important d'obſerver le mouvement critique en cette maladie ; que ſi les boſſes en ſortant ne ſont point pleines ny rondes ; mais plates & creuſées au milieu, c'eſt une marque que l'expulſion ne ſe fait pas bien ; & qu'il y a du danger.

Les petites veroles qui ſupurent, & s'applatiſſent dans le temps de la ſupuration faiſant au milieu un eſpece d'enfoncement ſont dangereuſes.

Remarquez cependant qu'ordinairement dans le mouvement fermentatif de la ſupuration, & le gonflement de la matiere à ſupurer, les puſtules ſont toujours pleines & tenduës, & qu'aprés que le pus eſt formé, elles s'abbaiſſent un peu. Lequel abbaiſſement dans la maturité ne doit pas eſtre confondu avec l'abbaiſſement ſubit & prématuré de la petite verole, lequel eſt dangereux.

Plus les puſtules ſont rouges en ſortant, plus elles ſont douces, favorables & ſalutaires, au contraire elles ſont d'autant plus malignes & mortelles qu'elles ſont livides.

La Cure.

Peut eſtre ici la même que celle du pourpre que les enfans aportent du ventre de la mere. La nour-

risse usera de gelée de corne de cerf dissoute dans sa boisson, & prendra de temps en temps de la décoction de racine de scorsonnere, qui est bonne & qu'on peut donner salutairement à l'enfant.

La décoction de corne de cerf avec des figues est pareillement propre pour les enfans ; car les figues en temperant l'acrimonie saline, diminuent un peu le mouvement de l'éfervescence & abattent la trop grande impetuosité de la petite verole, à la gorge, au col, & aux autres parties internes. Par cette raison quelques-uns se servent de la décoction de miel avec les figues, avec un heureux succés.

A l'égard des figues il faut prendre garde de n'en pas donner une trop grande quantité, parce qu'elles laschent le ventre des enfans ; & que le cours de ventre est souvent mortel dans la petite verole & dans la rougeole ; au lieu que le ventre constipé huit ou dix jours ne cause aucun mal ; mais il se lasche ensuitte de luy même. Le Medecin doit estre circonspect dans cette rencontre.

La fiente de cheval recente, meslée agitée & exprimée avec la bierre ou la boisson ordinaire ; est un excellent remede dans le petite verole des enfans, elle en facilite l'expulsion, elle arreste la fievre, elle preserve specialement de l'esquinancie, empeschant que la petite verole n'attaque les parties internes, sur tout la gorge. Ce qui est à craindre.

Les émulsions faites avec la semence d'ancolie, de rave, de chardon benit, avec l'eau de fleurs de sureau, de scabieuse, de fenoüil, de veronique, &c. sont tres salutaires.

On peut y ajouter des grains de poivre : si l'épilepsie est venuë ou a à venir ; si les enfans sont trop

inquiets, s'ils se tourmentent, ne voulant point qu'on les couvre, ce qui arrive les deux premiers jours. Il est à propos d'ajouter à ces émulsions, un peu de semence de pavot blanc.

Prenez de la semence d'ancolie, & de rave, une dragme de chacune, deux scrupules de semence de pavot blanc, avec une quantité suffisante d'eau de fenoüil & de fleurs de sureau pour faire une émulsion, qui est excellente. On peut y ajouter l'antimoine diaphoretique; ou la corne de cerf sans feu. Ou la poudre du marquis & semblables remedes apropriés.

Entre les remedes internes pour pousser la petite verole, & pour resister en même temps à l'épilepsie, il n'en est point comme le cinnabre d'antimoine, qui remplit puissamment ces deux veuës, & qui resiste mieux à la malignité qu'aucune preparation d'antimoine, le besoard solaire, la corne de cerf sans feu, l'antimoine diaphoretique & les autres de cette nature sont connus.

Il est salutaire de joindre à ces sels fixes, un peu de sels volatiles, comme le sel volatile de vipere, ou de corne de cerf, & dans l'épilepsie le sel volatile de succin.

Le castoreum est singulier pour chasser dehors & guerir la petite verole des enfans, la mirrhe ne luy cede en rien, qui est admirable pour l'expulsion, la supuration, & la cicatrisation de la petite verole.

C'est pourquoy le beurre rouge ou potable est un remede distingué, si on le fait boire fondu aux enfans dans la petite verole, à cause du castoreum qui y entre. Celuy-cy se mesle commodement avec l'antimoine. Par exemple

Prenez de la corne de cerf sans feu, de l'antimoine diaphoretique sept grains de chacun, deux ou trois grains de castoreum, meslez le tout pour un enfant de trois ou quatre-ans. C'est pour pousser puissamment.

Il m'arriva un jour le cas qui suit. Une petite fille de dix ans avoit la petite verole qui sortoit bien; mais apres l'éruption, les pustules disparoissoient sans supurer; il luy survint une grande diarrhée & ses pieds & ses jambes commençoient à devenir livides, depuis le genou jusqu'aux extremités avec une extreme chaleur; tous ces simptomes venoient de ce que la verole rentroit. Pour la repousser en dehors je prescrivis ce qui suit.

Prenez douze grains d'antimoine diaphoretique, du castoreum, de la mirrhe, quatre grains de chacun; un grain de camphre; meslez le tout pour deux doses, à prendre la premiere dose le matin, & la seconde le soir. La malade en fut rétablie, la petite verole sortit & supura.

Lorsque la verole est bien sortie & qu'elle commencera à supurer, pour faciliter la supuration & prevenir les cicatrices, sur tout dans le sexe, le remede le plus assuré & le meilleur est de donner des yeux d'écrevisses avec la mirrhe, l'un & l'autre tempere l'acrimonie & empesche l'érosion.

Pour preserver les narrines de la petite verole, donnez du vinaigre à sentir.

Pour défendre les yeux, distilez-y quelquefois de l'eau de plantain, avec un peu de ceruse, & de camphre.

Pour prevenir l'esquinancie, la fiente de cheval est excellente, si la gorge est déja attaquée la décoction de figues en petite dose & le sirop violat avalé

avalé lentement avancera la supuration.

Nous avons dit qu'avant l'éruption parfaite de la petite verole on voyoit souvent,

L'*Epilepsie*.

Que nous allons examiner. L'épilepsie ou les convulsions des enfans viennent pour l'ordinaire de deux causes ; ou des passions immoderées des nourrisses ou de la corruption acide du lait dans les enfans. *L'épilepsie.*

Quant à la nourrisse, si étant saisie de crainte ou transportée de colere elle vient à donner la mammelle à son enfant, il deviendra presque toûjours épileptique.

De mesme si le lait s'aigrit dans l'estomac de l'enfant par quelque cause que ce soit, il engendre souvent l'épilepsie, & alors les excremens des enfans sont verts ou noirs.

L'épilepsie procedant de cette derniere cause, est connuë par les cris presque continuels des enfans, par les tranchées & les douleurs de l'abdomen, & par les agitations des enfans ; ce que les femmes appellent vulgairement, mais fort à propos le grand mal.

Car c'est un commencement de convulsion des parties nerveuses & membraneuses de l'abdomen excitée par l'aigreur du lait corrompu ; que si la convulsion continuë & se communique aux parties externes, ce sera l'épilepsie.

En troisiéme lieu, l'éruption difficile des dens engendre quelquefois l'épilepsie à cause de la douleur des fibres nerveuses des gencives, piquées par les dens qui sortent.

Ces trois causes, les passions immoderées de la nourrisse, l'acide vitié du lait, & l'éruption difficile des dens, jettent facilement les esprits animaux, dans un mouvement dereglé.

Et consequemment les enfans sont d'autant plus sujets a l'épilepsie, que la tissure de leurs parties nerveuses est plus foible, & que leur cerveau est plus poreux, plus spongieux, moins solide, & templi de pores plus petits; ce qui facilite la dissipation & le dereglement des esprits animaux.

Les signes de l'épilepsie sont évidens, & ses causes sont faciles à découvrir; la premiere dépend de l'aveu de la nourrisse, la seconde de l'aigreur du lait, la troisiéme de l'éruption difficile des dens.

Pour le Prognostic, la maladie est dangereuse, mais moins dans les enfans que dans les adultes, & specialement dans la petite verole. Par ce que dés que les pustules paroissent, l'épilepsie cesse.

Pour ce qui regarde la cure, la racine de pivoine cueillie au temps propre, est estimée merveilleuse, interieurement & exterieurement; le guy de coudrier est neanmoins meilleur, & aprés celuy-cy le guy de chesne. Le remede le plus experimenté de tous dans l'épilepsie des enfans est le succin & sur tout son sel volatile qui n'a point son pareil; ainsi la liqueur de corne de cerf avec le succin ne manque presque aucun enfant épileptique; au lieu de cette liqueur, on peut prendre ou le seul esprit de corne de cerf, ou le sel volatile, & le sel volatile ou l'esprit volatile du crane humain.

La poudre & l'esprit d'arriere-faix d'un premier né, le cinnabre d'antimoine, & le specificum cephalicum composé sur sa base, sont de bons remedes pour l'épilepsie des enfans.

Le cinnabre mineral pendu seulement au col preserve les enfans de l'épilepsie ; un grain de camphre pris dans de l'eau de fleurs de leucoium, aprés le paroxisme prévient le paroxisme suivant.

L'emeraude est estimée quand le mal vient de terreur.

Lorsque les excremens sont verts, le crystal preparé pour mortifier l'acide, sera meslé aux autres specifiques, leurs vehicules sont assez connus.

A l'égard des remedes externes si l'enfant est un peu fort, on peut luy oindre le sommet de la teste avec l'huile de succin ; je dis s'il est assez fort, par ce que c'est un remede tres-penetrant ; le baume de succin temperé avec un peu de castoreum, peut-estre appliqué sur les tempes & l'huile de castoreum mesme à la plante des pieds.

Le mal qui a beaucoup d'affinité avec l'épilepsie & qui en est comme l'avant-coureur. C'est.

La terreur nocturne des enfans.

Lors qu'ils ont des nuits inquietes, & qu'ils s'éveillent en sursaut, ce qui a du raport avec *La terreur nocturne.*

Les grandes insomnies.

Dans lesquelles les enfans dorment peu & veillent toûjours. *Les grãdes insomnies.*

Pour commencer par les insomnies, elles sont ordinairement les suites de quelque autre maladie, jamais idiopatiques ou primitives, & toûjours simptomatiques ou dérivatives. Elles surviennent, par exemple, à l'éruption difficile des dens, aux vers, ou aux tranchées, ou si elles ne viennent pas de ces

caufes, les infomnies fuccedent aux cruditéś de l'eftómac qui rendent la nuit inquiete, & le fommeil interrompu, fpecialement lorfque les crudités vitiées engendrent en fermentant le gonflement des hypochondres.

Ce fimptome eft dangereux d'autant qu'il abat confiderablement les forces des enfans & qu'il donne lieu à l'épilepfie.

Les mefmes cruditez de l'eftomac font encore caufe des terreurs nocturnes, entre autres les cruditez acides, ce qui fait que les enfans qui y font fujets pleurent quelquefois & qu'ils font tourmentés de tranchées.

La terreur nocturne n'eft pas dangereufe d'elle mefme; mais parce qu'elle annonce l'épilepfie.

Pour ce qui eft des infomnies, les nourriffes ont de coûtume de donner aux enfans, des potions fomniferes de pavot ou de firop de pavot, & les émulfions de femence de pavot, fans fçavoir que le pavot eft trés-dangereux pour les petits enfans, & qu'il ftupefie & engourdit les efprits animaux, de forte que dans la fuite les enfans font toûjours lourds & ftupides.

Il ne faut donner le pavot qu'à ceux qui font déja grands, & fe contenter de donner au petits une boulie dans quoy on a fait cuire de l'écorce de tefte de pavot qui eft moins hypnotique; & au lieu du firop de pavot fimple, fubftituer le pavot rheas qui eft beaucoup moins malin; on en peut donner quelquefois une petite cueillierée ou deux avec l'eau hypnotique de Domcrellius.

On appliquera exterieurement fur les tempes le lait de femme avec le fafran en petite dofe, pour enduire legerement, ou bien on fera une émul-

ſion de noyaux de peſchier dans du lait de femme pour mettre ſur le front en forme d'épitheme, la moüelle de l'os de la cuiſſe du veau fonduë eſt bonne pour froter les tempes & encore meilleure & plus ſeure pour enduire la plante des pieds.

L'huile de muſcade par expreſſion avec quelques goutes d'huile d'aneth diſtilée eſt commode pour oindre les tempes.

Dans les terreurs nocturnes, aprés les clyſteres un peu acres, le méchoacan eſt utile pour purger le lait corrompu, outre cela on fait prendre à l'enfant dans ſa boulie, de la poudre des ſemences d'anis, d'ançolie, & de ſuccin preparé; ou bien on luy donne le ſpecificum cephalicum avec la ſemence d'anis.

L'huile d'anis diſtilée, eſt un puiſſant ſpecifique contre la terreur nocturne, & on en enduit quelques goutes temperées par l'huile de muſcade tirée par expreſſion ſur les tempes; mais en petite quantité. L'huile ſtomachale de Craton meſlée avec l'huile diſtilée d'anis, eſt ſalutaire pour oindre l'eſtomac & le nombril; enfin un ſachet de ſemence d'anis pilée avec les autres ſpecifiques, appliqué ſur le ſommet de la teſte eſt d'une grande utilité.

Voilà à peu prés toutes les maladies internes des enfans que nous avions a expliquer.

Entre les externes les plus uſitées ſont les exanthemes du viſage & de la teſte, ou les puſtules & petits ulceres qui couvrent la peau du viſage, & la ſurface de la teſte où ſont les cheveux, & quelquefois toute la peau.

Ces petits ulceres & ces puſtules ſont nommez en general,

Croutes blanches.

Sur le visage on les appelle,

Achores & Favus.

Et à la partie cheveluë de la teste on les nomme.

Tigne.

Ailleurs où ces ulceres se peuvent trouver & mesme sur toute la peau, ils n'ont point de nom particulier.

La cause de ces affections, soit dans les enfans qui tetent, soit dans ceux qui sont sevrés, c'est toûjours le lait empreint d'une aigreur vitieuse laquelle aigreur venant à estre précipitée par la fermentation successive de la masse du sang en dehors vers les parties cutanées, y est recoignée par la circulation du sang, ou restant, elle excite d'abord des pustules, puis des petits ulceres sanieux, & enfin à force de corroder, elle engendre des croûtes; car la tigne de la teste & son aigreur vitieuse s'étend quelquefois si fort, qu'elle entame mesme les os du crane, & le carie, particulierement si la nourrisse qui a élevé l'enfant est infectée du mal de Naples.

Les achores, la tigne & les favus sont assez manifestes sans avoir besoin de diagnostic.

A l'égard du Prognostic, c'est un bon signe d'une méchante cause; un bon signe de ce que la masse du sang n'en est pas tant infectée que les parties cutanées; d'une méchante cause, c'est à

dire de l'acide corrompu, qui a infecté d'abord la masse du sang, d'où ayant été chassé il excite encore des petits ulceres dangereux.

Quelquefois ces affections se guérissent d'elles mesmes ; mais si elles sont durables & opiniatres ces petits ulceres sanieux peuvent degenerer en ulceres dangereux.

La cure consiste à precipiter l'acide surabondant du corps par des remedes internes & a le pousser par une douce diaphorese vers la surface du corps par le moyen de la sueur.

Ces remedes internes sont l'eau, l'esprit, & l'essence des fleurs & du rob de sureau, la fumetere le chardon benit, specialement la vipere, son sel volatile, & son essence.

Dans les enfans un peu grands, une goute ou deux d'huile distilée fetide de vipere, possede une vertu merveilleuse pour faire suer, & pour guerir ces affections. Aprés la vipere le cerf fournit des diaphoretiques tres-utiles, la mirrhe avec les yeux d'écrevisses beuë plusieurs fois facilite extraordinairement la guérison de ces petits ulceres.

Je passe exprés sous silence les purgarifs qui doivent preceder.

Les remedes externes qui conviennent sont les lotions avec la décoction de la racine de patience sauvage, de grande chelidoine, de betoine, de saponaria, &c. à quoy on ajoute ordinairement du son.

Les achores se guérissent presque seuls, mais la tigne a besoin sur-tout de ces lotions ; la décoction de racine d'althea avec l'urine de l'enfant est salutaire pour bassiner la teste.

On a coûtume d'employer la décoction de nico-

tiene, pour baſſiner la tigne de la teſte, & d'y ſemer meſme de la poudre de nicotiene; mais c'eſt une mauvaiſe pratique qui réuſſit mal. Monſieur Boyle a remarqué dans ſa Philoſophie experimentale, qu'une lotion de décoction de nicotiene faite à la teſte d'un enfant qui avoit la tigne, le rendit malade & ivre. Et FEHR. Traité de l'Abſinthe pag.90. a obſervé un meſme effet, pour avoir ſemé de la poudre de nicotiene ſur des ulceres ſanieux de la teſte.

Il y a environ deux mois qu'on frota la teſte d'un enfant déja grand avec un ongent composé de nicotiene à cauſe de la quantité des poux qu'il avoit, l'enfant devient peu de temps aprés fort inquiet, un vomiſſement copieux, une grande diarrhée, & preſque les lipothimies ſuccedent, on ne ſçait pourquoy; enfin on ſoupçonne l'onguent, on lave la teſte du malade pour la netoyer, & l'onguent oſté, tous les ſimptomes s'arreſtent d'eux meſmes.

Ce qui fait voir qu'il faut de la prudence dans l'adminiſtration des remedes de la nicotiene.

La décoction de mauves avec des pois eſt préferable pour baſſiner la teſte dans la tigne; l'onguent preparé avec le beurre frais, & un peu de camphre; le baûme de ſouphre avec la graiſſe de porc; la meſme graiſſe de porc ſeule batuë avec le camphre, dans un mortier de plomb en forme d'onguent; l'onguent diapompholigos, l'onguent enulatum, meſlé avec les fleurs de ſouphre & malaxé avec l'huile de nicotiene, ſont des remedes efficaces pour la tigne de la teſte. L'onguent d'alun de plume eſt l'experience de Bootius dans ſon Traité des Pierres précieuſes, & Sculret s'en eſt ſervi avec

succez dans son obs. Chir. 96. où il en a guéri une tigne opiniâtre.

C'est la coûtume d'ajouter à ces remedes, le mercure, tantôt crud, tantôt preparé; ce qui demande beaucoup de circonspection, car il est à craindre à l'égard des petits enfans que le mercure ne leur cause quelque maladie de teste plus dangereuse, l'épilepsie, par exemple, Timéus dans ses réponses pag. 106. raporte qu'un enfant qui avoit les achores, tomba dans une épilepsie mortelle pour luy avoir frotté la teste de mercure. Dans les enfans plus forts, le mercure est encore à craindre à cause de la salivation qui étant venuë ne s'arreste pas toûjours aisément.

On se contentera de mesler tres-peu de mercure crud avec les autres remedes dans la necessité pressante. Le mercure preparé & sur tout le precipité avec l'esprit de nitre nommé arcanum corallinum est plus seur que le mercure crud.

Le mercure doux doit estre meslé commodement avec les autres onguens & linimens. Les ceintures du Mercure sont assez fameuses, on les nomme autrement ceintures de sagesse, on les ceint au tour des lombes; aprés les remedes generaux, & il n'y a rien de meilleur & de mieux experimenté contre la tigne & le phtiriasis ou maladie pediculaire; on forme ces ceintures avec un drap bien empreint de mercure crud, ou bien on éteint le mercure dans de la graisse de porc, & on enduit avec le tout le drap préparé. Pour s'en servir avec seureté dans les adultes, il faut, 1. Faire auparavant les remedes generaux, 2. entretenir toûjours le corps dans une douce diaphorese par les remedes internes convenables. 3. Ne s'exposer point à

l'air, mais se tenir chaud & bien couvert.

L'onguent qui suit est recommandé pour la tigne opiniâtre de la tête, apres une lotion convenable avec la décoction de mauves.

Prenez de la litarge de la ceruse deux dragmes de chacune, des fleurs de souffre, du mercure crud éteint avec la salive à jeun, une dragme de chacun, malaxez le tout avec une quantité suffisante d'huile rosat, dans un mortier de plomb pour faire un onguent excellent contre la tigne.

Pannarolus pent. 5. obs. 31. louë comme une experience qui luy a réüssi plusieurs fois, l'onguent preparé avec le souffre, la graisse de porc, & le suc de limons, il fait raser les cheveux & oindre la tigne de cét onguent trois diverses fois, le soir de deux jours l'un, apres quoy il faut être cinq jours sans rien faire, au bout desquels on bassine la tête avec la décoction de mauves, & la tigne se guérit en peu de temps.

Huile excellente contre la tigne.

Prenez seize jaunes d'œufs durcis, demie once de mirrhe, de la racine d'arum ou vit de prestre, de la racine de serpentaire, demie dragme de chacun, quatre grains d'ellebore noir, meslez le tout exactement & le faites cuire sur des charbons ardens sans flamme, jusqu'à ce qu'il commence à écumer, exprimez alors l'huile & la gardez pour le besoin.

La cure de la tigne se doit commencer au decours de la lune, lorsque les ulceres sont opiniâtres & dangereux, la pierre medicamenteuse de Crollius décrite dans Beguin dissoute dans de l'eau de nicotiene, pour oindre legerement la tigne est excellente.

Si le mal a entamé le crane, apres avoir lavé les ulceres vous apliquerez du miel rosat avec de l'esprit de vin, & ensuite de la poudre d'aristoloche receuë dans du baume du Perou, par ce moyen la carie s'éfacera & l'os se guerira.

L'écorcheure des cuisses.

Ce mal arrive particulierement à la partie interne de la cuisse & aux fesses, quand l'urine ronge par son acrimonie la surpeau de ces parties, ou quand on laisse trop long temps l'enfant moüillé. *L'écorcheure des cuisses.*

Le mal est évident & facile à guérir, il cause pourtant quelquefois de grandes douleurs & des insomnies.

Pour le guérir jettez dessus de la poudre de pompholix, ou faites en un noüet pour semer sur l'écorcheure.

La pierre de calamine pulverisée & semée avec un noüet est tres propre, ainsi que le lait de lune, on ajoute à ces remedes le sucre de saturne, lorsque la rougeur & l'inflammation y sont jointes. La ceruse, ou l'onguent blanc, l'onguent de ceruse camphré; l'onguent diapompholigos, ou l'onguent de litharge, sont bons pour oindre ces écorchures.

La maladie pediculaire ou le phtyriasis.

Cette maladie tourmente souvent les enfans, & quelquefois les adultes. *Le phtyriasis ou maladie pediculaire.*

La cause est une semence singuliere d'où les poux

s'engendrent, qui est particulierement exaltée dans les corps des enfans, & y fait éclore ces petits insectes.

Il y en a qui tirent cette maladie des causes internes, comme Henry de Héers a remarqué dans ses observations asseurement tres rares.

La maladie se connoît par l'importunité de ces petits animaux. Dans la cure on recommande les lotions de la tête avec le staphisagria, le scordium, l'absinthe, la coloquinthe, la petite centaurée, la racine d'ellebore noir cuits dans des eaux apropriées, l'eau de lavende & de spica, pour laver les lieux infectés de poux, le suc d'absinthe, depuré dans quoy on a beaucoup agité le mercure vif, en le laissant ensuite r'asseoir pour enduire les lieux ou ces animaux nichent; l'aloë & toutes ses preparations, l'eau aloëtique de Timæus; l'huile de spica qui est un des meilleurs remedes, on en oint la tête le soir, on la couvre d'un bandage & le lendemain matin on trouve tous les poux morts, on lave la tête ensuite avec une léxive de décoction de spica, pour la nettoyer & abattre les poux. La même huile de spica est seure pour dénicher d'autres petits animaux, hostes importuns des parties honteuses. Outre ces remedes les linges dont les orfévres essuient les vaisseaux qu'ils viennent de dorer, sont excellens pour chasser & pour tuër les poux si on en frotte la tête, c'est à raison du mercure. Car le mercure precipité avec l'esprit de nitre est usité dans les onguens contre les poux. Et on fait un liniment avec la graisse de porc, le suc d'absinthe, la farine de lupins, & la poudre de staphisagria & un peu de mercure pour animer le tout, lequel linıment est tres puissant pour tuër les poux.

Enfin la ceinture de sagesse dont nous avons parlé cy-dessus, est un remede assuré contre le phtyriasis, il suffit de la porter sur ses lombes, ou même de porter du mercure vif dans une petite bourse sur soy.

C'est ici la fin des maladies des enfans.

L'Infirmier des petits enfans, dissertation X. d'Etmuller.

Si jamais homme s'est interessé à la santé des petits enfans, ç'a été Vanhelmont dans sa methode nouvelle & paradoxe de les élever d'une maniere propre à leur aquerir une vie saine & longue. En quoy cét ingenieux chimiste, philosophe, medecin, & habile homme pour tout dire, merite beaucoup de loüanges; car quoy que la vie de tous les hommes en general soit fragile & exposée à mille dangers, celle des enfans semble en particulier être encore plus sujette à caution; d'autant que leur constitution delicate, le tissu tendre de leurs visceres, la pointe foible de leurs fermens, particulierement de celuy qui sert à la premiere digestion, qui est le fondement des autres, ne permettent point de faire impunement la moindre faute dans leur premiere nourriture, & que les plus petites racines qu'on plante en cét âge tendre poussent des fruits pernicieux tout le reste de la vie. J'avouë qu'au temps de la puberté, la vigueur genitale se reveille comme un levain singulier, qui inspire à la masse du sang une fermentation plus spiritueuse, j'avouë qu'elle exalte les ferments particuliers de chaque viscere, & qu'elle corrige ou éface pour

ainsi dire ce qu'il y a eu de mal dans la premiere nourriture. Ce qui a fait dire à Celse liv. 3. chap. 24. & à Hiprocrate avant luy sect. 5. aphor. 7. que l'épilepsie d'avant la puberté recevoit alors du changement. Mais supofé que ces alterations contribuent en leur maniere à la santé ; contribuent-elles pour cela en aucune façon à la longueur de la vie ? La vie longue ou courte ; saine ou maladive dépend originellement de la constitution de la semence de nos parens, & ensuite de la bonté des alimens & du climat ; & le terme de la vie que Dieu & la nature ont prescrit, est inviolable. Ce terme suivant le principe radical & seminal, & les loix constantes des causes naturelles ; est plus ou moins éloigné de nous, à proportion que les facultés vitales de la semence se peuvent étendre ; il est impossible par les remedes jusqu'à present connus & usités ; de passer ce terme ; il est probable qu'on y peut atteindre en menageant bien les causes & les effets ; mais ce qui est seur, c'est qu'on le peut malheureusement avancer, par l'abus qu'on fait de ces mêms causes. Les bonnes ou mauvaises qualités des alimens & du climat y font beaucoup en usant & énervant plus ou moins la force des facultés vitales par diverses maladies ; qui abregent la vie & la rendent malheureuse. Il est vray que les regles exactes d'une diete rigoureuse, & le juste regime des choses non naturelles peuvent prester quelque foible secours contre les maladies, non pas en exempter entierement la vie ; & beaucoup moins la prolonger, au dela des bornes de la nature ; c'est en vain que Deodatus dans son pantheon higiasticum, s'éforce de nous donner des régles dietetiques ; pour vivre six vingt-ans sans être

malades ; il faut bien d'autres remedes que la diete pour alonger la vie ; il en faut qui soient capables d'aller jusqu'à la premiere racine de la vie, implantée dans la semence, & repanduë dans la partie du sang la premiere formée, specialement dans la partie sulphureuse & le principe actif, c'est à dire dans la chaleur & l'humide radical, au langage du vulgaire, où étant ils doivent la conserver cette racine de la vie, & la défendre contre toute sorte d'alteration, par leur vertu balsamique, ensorte qu'ils puissent s'identifier & s'assimiler aux principes qui nous composent, comme parle Van-Helmont au Traité qu'il intitule l'arbre de Vie. Ce favori de la nature assure qu'il faut chercher ces remedes dans les vegetaux qui tiennent le milieu entre les animaux fragiles & caduques comme nous, & les mineraux qui nous sont antipathiques. Il dit que le cedre ou bois incorruptible les fournit, d'autres disent que c'est le genevrier, d'autres que c'est le terebinthe qui les renferme. C'est le rameau d'or que peu de gens peuvent cueillir, & Paracelse mesme avec tous ses secrets n'y a pû réüssir. Que faire donc ? puis qu'il ne nous est pas donné d'augmenter le nombre de nos jours, tâchons du moins de les passer en bonne santé. Or comme entre toutes les causes qui coupent le fil de nostre vie, & qui l'assujetissent à mille incommoditez, il n'y en a point de plus considerable que le caractere d'heredité de nos parens maladifs, & la mauvaise nourriture de nostre enfance, de sorte que cette derniere est la principale source des maladies, tant de l'enfance que de tout le cours de la vie ; j'ay fait dessein d'expliquer en peu de mots dans cette dissertation les causes des maladies qui arrivent aux

enfans par la mauvaise nourriture avec les moyens de les prévenir & de les guérir. Je prie Dieu qui est le premier de tous les Medecins de favoriser mon entreprise.

CHAPITRE PREMIER.

Contenant l'histoire de la nourriture des petits enfans & des maladies qui leur sont familieres.

§. 1. AU sortir du ventre de la mere, on lie le nombril à l'enfant, on le netoye; on le met dans le berceau; il vuide toutes les superfluitez qu'il a ramassées dans la matrice; & il prend le lait des mammelles de sa mere ou d'une nourrisse en quoy consiste toute sa nourriture. Par cette raison il doit téter souvent les premiers mois de sa naissance, c'est à dire qu'il doit prendre le téton le premier & le second mois toutes les deux heures, le troisiéme & le quatriéme mois, six ou sept fois en vingt-quatre heures; aprés cela deux ou trois fois seulement; l'enfant tête ordinairement un an, quelquefois deux, rarement trois. Sur les derniers mois on l'accoûtume insensiblement à la boisson du païs, jusqu'à ce qu'on luy oste entierement le lait & qu'on le sévre.

Nourriture avec le lait.

§. 2. C'est la coûtume outre le lait de donner de la boulie aux enfans, au moins deux fois le jour & davantage à mesure qu'ils grandissent: on la compose avec la fine fleur de froment & de seigle;

Avec la boulie.

gle, & du lait ou de l'eau ; les nourrisses en prennent dans leur bouche, elles la délayent avec leur salive & la mettent aprés cela dans la bouche des enfans, & sur la fin elles donnent le téton pour délayer encore mieux la boulie & en faciliter la digestion.

§. 3. Dans le temps que les enfans tétent, ils sont sujets à une infinité de maladies, qui bien loin de s'arrêter quand on les févre, elles redoublent quelquefois par les erreurs dans le regime. Les tranchées des intestins tiennent les premiers rangs dans lesquelles, les matieres fecales au lieu d'estre jaunes, sont teintes d'une couleur obscure & tirant sur le vert, ce que les Praticiens nomment bile poracée. Quelquefois avec eau, & rarement sans cette couleur, les excrêmens n'ont point la fluidité accoûtumée ny le mélange requis ; mais ils sortent par grumeaux ou bien ils sont trop liquides & une diarrhée abondante, fatigue ces petites créatures. Les insomnies opiniâtres viennent aprés cela ravir le repos & le sommeil si necessaire à cet âge, soit par des terreurs nocturnes & interrompuës qui sont les avant-courieres de l'épilepsie, à quoy les enfans sont fort sujets, soit par des convulsions internes de l'abdomen & de la poitrine qu'on appelle le haut mal, soit par les convulsions externes des membres, outre cela les vens des hipochondres & la tumeur de la poitrine les pressent avec la difficulté de respirer & la toux qui est d'autant plus facheuse qu'ils ne sçauroient réjetter les matieres qui les excitent à tousser, à moins qu'il ne survienne par bonheur un vomissement spontanée, qui les en délivre. Quoy que la souplesse de leurs visceres & de leurs membres soit

Les principales maladies des enfans.

tres-propre à recevoir la nourriture & l'accroissement, il arrive souvent qu'ils desséchent & tombent en chattre faute de nutrition, ou si la nutrition se fait, le suc nourricier se corrompt & couvre la peau de pustules ou d'ulceres sanieux qui rongent l'habitude du corps & ressemblent à des rayons de miel, ou qui mangent le pericrane en forme de tigne. La langue ce muscle si artificiellement composé, le palais si bien construit en voute ne sont pas exemps de ces maux, ils sont infestez de petits ulceres qu'on appelle aphtes. Que diray-je des differentes sortes de fiévres, sur tout des fiévres lentes, des assauts contagieux de la rougeole & de la petite verole qui agite par une fermentation ou plutost par une effervescence fiévreuse, le sang de ces petits malheureux qu'on peut comparer alors à du moût. Les dens viennent & avec elles une troupe de simptomes facheux, la peau tres-tendre est exposée à des excoriations douloureuses aux cuisses, & pour comble de maux, quels tourmens ne souffrent-ils pas de la part des vers, qui les persecutent dans les intestins pendant que les crinons ou les vers vermiculaires se retranchent dans la peau à grandes troupes.

Misere de la vie humaine.

§. 4. Tous ces maux qui menacent les enfans ont fait dire à Pline au prologue du liv. 7. de son histoire naturelle, que la faute que l'homme faisoit de naître, méritoit ce chatiment en naissant: disons avec le sage Solon que l'homme n'est que pourriture, dans sa conception, une boule d'eau, pendant sa vie, & la pature des vers à sa mort.

CHAPITRE DEUXIE'ME.

L'Origine des maladies des enfans.

CE n'eſt qu'aprés beaucoup de reflexion qu'Harvée s'étonne ſur la generation des animaux au Traité de l'accouchement pag. 501. de ce que le fœtus qui demeure dans le ventre de ſa mere les derniers mois de la groſſeſſe ; & meſme hors de la matrice quelques heures ſans reſpirer & ſans incommodité pourvû qu'il ſoit envelopé de ſes membranes & dans ſes eaux. D'abord qu'il eſt hors de l'arrierefaix, & qu'il a receu l'air dans ſes poumons, ne puiſſe plus ſe paſſer un moment d'air ſans mourir ; mais il eſt beaucoup plus ſurprenant que dans un changement ſi ſubit & apparemment ſi dangereux que l'enfant ſouffre en paſſant de l'étuve chaude de la matrice, dans un air ouvert & plain, il ne meure pas des impreſſions qu'il reçoit par ce paſſage ; l'air qui fait ſa premiere irruption dans les poumons, la reſpiration qui s'en enſuit : l'alteration que le ſang en reçoit, font un changement ſi grand & ſi ſenſible dans tout le corps, que depuis la premiere inſpiration juſqu'au dernier ſoupir, c'eſt à dire, pendant toute la vie l'animal n'en reçoit point de ſi grand. Cette alteration neanmoins tend à la perfection du corps non pas à ſa deſtruction ; car l'ouvrage merveilleux de la reſpiration ſert à quelque choſe de plus qu'à l'expulſion des fuliginoſitez, ou au rafraichiſſement du ſang ou à ſa circulation ou à la formation de *La premiere reſpiration.*

la voix, comme il paroîtra à celuy qui considerera la nature admirable de l'air, ses effets, & la liaison de la respiration avec la vie, de sorte qu'il nous est impossible de vivre sans respirer, hors de la matrice. Cette irruption de l'air sert principalement à perfectionner le sang à le spiritualiser & le rendre vital, c'est à dire que par le moyen de l'air le sang est attenué & resout dans les poumons, son souffre y est particulierement dissout & volatilisé, attendant que la fermentation plus puissante du cœur le marie avec les sels volatiles du sang & le change en une vapeur spiritueuse volatile ou en esprits vitaux qui sont chauds & lumineux, comme il est probable, je veux dire que le sang s'enflamme en quelque maniere. Lorsque cela se passe exactement la premiere fois dans l'enfant au sortir du ventre de sa mere., il est indubitable que la perfection requise qui arrive au sang, la spiritualisation, la chaleur, la fermentation augmentée, la rapidité du mouvement circulaire beaucoup plus grande, les esprits animaux plus abondans, les ressorts de tous les organes mieux tendus, donnent une espece de vie nouvelle & le caractere d'animal parfait au fœtus, qui n'étoit auparavant qu'une plante ou un zoophyte tout au plus. C'est le sentiment commun des physiciens les plus exacts que l'air contienne en soy de quoy entretenir la vie à raison de son sel admirable qui penetre, resout & volatilise toutes choses & qui est une espece de menstruë universel. Voilà ce qui rend la respiration si necessaire pour vivre; tous les animaux au sortir de l'œuf ne sçauroient se passer d'air, les insectes en ont besoin, & les poissons mesmes au milieu des eaux.

Ces alterations ſingulières que le fœtus reçoit à ſon enrrée dans le monde, & qui tendent plûtôt à le perfectionner qu'à le détruire, nous fourniſſent une raiſon probable pourquoy certaines meres cacochymes, ſur tout les ſcorbutiques ne ſçauroient nourrir de leur lait leurs enfans aprés l'enfantement, qu'elles ont porté heureuſement dans leur ventre, & nourris de leur chyle ſans les expoſer à de grands dangers. Ainſi elles ſont obligées de les mettre en nourrice; le lait de la mere dont les parties de leur corps ont été formées & qui ſemble le plus convenable, leur cauſe des tranchées des aſſauts épileptiques & d'autres maladies cruelles, à ce que témoignent leurs cris continuels, leſquels ſe terminent ſouvent par la mort: & le lait d'une étrangere diſſipe & éloigne tous ces malheurs & meſme rétablit les enfans. L'alteration que le ſang & tout le corps reçoivent de l'air inſpiré, leve ce doute, alors le ſang ſe rarefie par une fermentation plus rapide, il eſt attenué par l'air, & en meſme temps les ſemences morbifiques, communiquées avec le ſuc lactée de la mere dans la matrice, ſont actuées & comme autant de levains étrangers, corrompent en partie la conſtitution du ſang, en partie les autres ſucs qui en dependent, ſpecialement la limphe & la bile ou le levain meſme de l'eſtomac, d'où naît un nombre infini de maladies; d'autant plus ſi l'enfant eſt nourri d'un lait empreigné du meſme levain, ſçavoir de celuy de ſa mere; car c'eſt ajoûter de l'huile au feu & multiplier les effets en multipliant les cauſes; c'eſt à peu prés ce qui arrive au printemps à l'égard des adultes qui reſpirent un air nouveau lequel reveille les levains aſſoupis & ca-

Pourquoy tous les enfans ne ſuportent pas le lait de leurs meres.

chées des maladies, & fait pousser plusieurs affections & maladies du corps comme autant de fleurs: que les meres ainsi disposées éloignent de leurs mammelles leurs enfans le plutost qu'elles pourront pour les donner à des nourrisses, pauvres si vous voulez, mais qui vivent regulierement, qui travaillent, qui ayent de la santé & de la vivacité pour étoufer par un bon lait les levains morbifiques, & salins scorbutiques, pour corriger l'intemperie du sang, & redonner une santé ferme & vigoureuse. C'est par la mesme raison que les enfans sur tout en Allemagne ont le troisiéme ou quatriéme jour de leur naissance un pourpre miliaire qui occupe toute la peau, alors la masse du sang recevant un plus haut degré de fermentation, par la respiration, précipite les sels éterogenes, les separe & les écarte comme des excremens qu'elle ne peut assimiler, qui étant imbibez par le serum ou le vehicule commun de l'aliment & de l'excrement, à l'occasion du bain dans lequel on a lavé l'enfant, & de la transpiration devenuë par consequent plus libre, sont deposez vers la surface du corps, sur tout aux glandes cutanées miliaires, par où ils s'évaporent avec certaine démangeaison, rougeur, & excoriation ou écaillement de la peau: en effet, le pourpre de ce païs ne vient vray-semblablement que du scorbut des meres; dont ces éleveures pourprées sont les effets.

Les excremens naturels des enfans. §. 3. On a dit au §. 1. que le sang spiritualisé par l'air, & les esprits vitaux & animaux rendus par consequent plus rapides, bandoient les ressorts des organes pour le mouvement; c'est de-là que le fœtus n'est pas plutost né qu'il remuë & agite puissamment tous ses membres qu'il fléchit

ſes doigts, qu'il fait ſon urine peu aprés par l'uretre qu'il rejette en vomiſſant les cruditez de ſon eſtomac, enfin qu'il vuide les excrémens du ventre, ce qu'il ne fait jamais naturellement dans la matrice, de ſorte que c'eſt un ſigne que le fœtus eſt mort dans le travail au raport de Velſch. de Ægagrop, diſſ. 1. pag. 61. cur. 6. Quand le meconium ou les excrements de l'enfant ſortent avant luy, quoy qu'on trouve un exemple contraire dans Rulandus curat. empir. pag. 360. ou cent. 3. cap. 66. on remarque auſſi que l'enfant nouveau né éternuë ; parce que la membrane qui tapiſſe les narines étant irritée & les nerfs intercoſtaux par conſentement, les ſécouſſes des parties à quoy ils ſont inſerez doivent s'en enſuivre ; mais comme tous ces phenomenes ſont plutoſt des effets de la nature que des ſimptomes morbifiques. Examinons de plus prés les affections contre nature.

§. 4. Il y a deux cauſes principales de toutes les maladies des enfans-cy-deſſus (à l'excluſion toutefois du vice hereditaire des parents, ou du levain contagieux venu d'ailleurs) ſçavoir la retention de ce qui doit ſortir, & l'introduction des alimens vitiez. La premiere renferme la ſupreſſion du méconium & de l'inſenſible tranſpiration, la ſeconde regarde les défauts du lait & de la boulie. *Les cauſes principales des maladies des enfans.*

§. 5. A l'égard des excremens des premieres voyes, outre que le ventricule eſt plus ou moins rempli d'une matiere blanchâtre & viſqueuſe, les inteſtins graiſles ſont pleins de ſuperfluités pituiteuſes jaunes, quelquefois meſlés, & les gros inteſtins contiennent des excremens plus fermes, plus groſſiers, reſſemblans à de la poix, d'un vert qui tire ſur le noir ce qu'on apelle méconium, quoyque *La retention du meconium.*

Hipocrate entende en general par ce mot ; le premier excrement des enfans. De Vict. acut. sect. 96. n°. 9. Tous ces excremens viennent de la norriture que le fétus a receu par la bouche dans la matrice. Il faut les chasser au plûtost hors du corps de l'enfant, de peur que restant trop long-temps ils ne causent une constipation de ventre opiniâtre, & n'empeschent la distribution du lait. On ne le corrompent quand il se distribuë dans les replis des intestins, luy donnant une teinture de verdet qui le dispose à la corruption, apres quoy il s'attache aux intestins qu'il corrode par son acrimonie acide, & excite de cruelles tranchées. La plus saine opinion des praticiens est que la trop longue retention & la corruption de ces excremens est la cause la plus frequente des tranchées, & des epilepsies des enfans, & on atribuë à la même source la jaunisse qui survient aux enfans vers le quatriéme jour de leur naissance, ou qu'ils aportent en venant au monde. Le cours ordinaire de la nature est de pousser un peu apres l'enfantement ces excremens dehors par haut & par bas. Ce qui monstre avant toutes choses au Medecin, ce qu'il a affaire lorsque la nature est paresseuse à faire son devoir. Le méconium est le plus dangereux de ces excremens, parce que c'est un acide contre nature & la partie caséeuse la plus cruë separée & comme précipitée de la partie utile de la liqueur lactée, qui nourrit le fétus dans la matrice. Cét acide vient de l'estomac & rencontrant la bile dans les intestins, il se lie avec elle & produit ce vert brun, il s'amasse & se coagule ensuite à la longue dans les cellules des gros intestins. On peut raisonner des autres à proportion.

§. 6. Sanctorius dans sa medecine statique fait voir la necessité de la transpiration dans toutes sortes d'états, qui est si copieuse que nôtre corps est dans un flux continuël. Qui fait tout autour de soy une espece d'astmosphere ; les enfans mangent beaucoup, & il faut par consequent qu'ils transpirent de même pour conserver la pureté tant de l'aliment general ou éloigné de la masse du sang que de l'aliment particulier ou prochain distribué à toutes les parties, contre les excremens éterogenes ou mutilez & incapables de s'assimiler, & pour chasser hors des parties solides ce qui s'y est engendré ou meslé d'impur dans la nutrition. Les corps des enfans sont ordinairement couverts d'une croute & d'un coton visqueux & gluant, par la liqueur nourriciere dont ils abondent qui s'attache successivement à la superficie de la peau & empesche les écoulemens de l'insensible transpiration, qui étant retenus se ramassent dans la masse du sang, troublent l'égalité de la fermentation & disposent à la fiévre. Que si ces excremens s'arrestent dans les pores de la peau où ils se corrompent differemment, suivant leur differente saleure & leur saveur plus ou moins salée & composée, ils contractent une grande acrimonie, où simplement salée, où ce qui est ordinaire, salée & acide, qui trouble la digestion particuliere des parties subcutanées, altere & corrompt tant leur aliment prochain que leur levain digestif & produit les maladies de la peau. Voyez Tachenius Hipocrat. chimie, pag. 78. ce qui arrivera d'autant plûtost si les matieres transpirables viennent d'un aliment peu temperé, soit tel de luy-même, trop acre & trop salé, facile à s'aigrir & plus ou moins vitié ; soit rendu tel par la faute

La suppression de la transpiration insensible.

de la premiere digestion qui n'a pû corriger l'aliment pris avec excés où qui l'a empreigné d'un acide contre nature. Quoyque les matieres transpirables retenuës, soient temperées & graisseuses & ne degenerent point en une acrimonie salée & acide, neanmoins dans cette retention elles se reduisent facilement en pourriture, soit d'elles-mêmes, soit par la tiédeur humide du lieu, parce que dans les enfans qui sont moitié lait pour ainsi dire l'alcali s'éxalte & détruit l'acide, & donne occasion à la generation d'une infinité de vermine.

Les vices du lait étranger. §. 7. De la rétention de ce qui doit sortir, je passe à l'introduction vitiée des alimens. Les premiers vices qui se presentent sont ceux du lait, le principal c'est d'estre étranger, c'est à dire lorsque les meres ne donnent pas la mammelle à leurs enfans & qu'elle les mettent en nourrice. Pour rendre la chose plus claire je supose 1. Que le fétus est nourri dans la matrice aussi bien par la bouche que par le nombril. Lisez Segerus de Hipp. orthod. democr. Heerbord. de la nutrition du fétus, & de la Courve traitté de la nutrition du fétus dans la matrice, Harvée de la generation de l'animal exercit. 58. & 56. & exercit. des humeurs : Je supose en second lieu que la nourriture du fétus n'est point le sang mais le lait, ou un chile lactée porté à la matrice par les arteres, puisqu'on ne trouve point d'autres conduits dans les perquisitions anatomiques qu'on en a faites, même dans des vaches. Voyez outre les auteurs cités Nedham traitté de la formation du fétus ch. 1. 3. Deusingius sur le lait, & Charleton exercit. de galaxia qui demonstrent que le lait des mammelles est un

veritable chile philtré dans les glandes des mammelles, & porté au mammellon par des canaux particuliers. Or chaque femme a son lait propre ou, un caractere individu dans son lait, receu de la difference du levain digestif de l'estomach, qui a autant de differens degrés dans chaque individu, tant naturellement que contre nature, d'où s'en suivent les differentes digestions des mêmes alimens. Je passe sous silence l'observation de Liserus qui est la onziéme ajoutée à son culter anatomicus, lequel a remarqué le lait d'une mammelle different de celuy de l'autre. Il me suffit que le lait de la nourrisse soit inconrestablement different de celuy de la matrice de la mere, pour dire qu'étant dans l'estomac de l'enfant qui n'y est pas accoutumé, (remarquez ce mot accoutumé, car Hipocrate sect. 2. aphoris. 50. dit que les alimens accoutumés quoyque pires, incommodent moins que les non accoutumés, à cause de la convenance intime qui doit être entre les alimens & le levain.) Il est impossible qu'il n'y reçoive de la corruption, qu'il ne trouble considerablement la premiere digestion, & qu'étant distribué ensuite dans la masse du sang, il n'altere sa constitution & sa fermentation vitale, avant que le levain de l'estomac ait eû le temps de se changer avec la constitution du sang & que le lait de la nourrice soit devenu par consequent plus homogene & proportionné, car de la digestion generale de l'estomac dependent toutes les autres digestions. On a beau examiner le lait pour connoître sa bonté, le jugement qu'on en fait, sur la consistence, la couleur, la saveur, la graisse est trompeux, puisque souvent les vices du lait sont imperceptibles au sens, comme il paroît par les

ſemences morbifiques tranſplantées avec le lait, & même par les meurs qui ſe communiquent avec luy. Il faut donc juger du lait par la ſanté de l'animal, par ſa vie & par ſa nourriture. Liſez Vanhelmont tr. ſextupl. digeſt. §. 7. 4. comme les nourriſſes ſont ordinairement de pauvres femmes qui mangent tout ce qu'elles rencontrent ſuivant leur apetit. Il n'eſt preſque pas poſſible qu'elles ne faſſent un méchant chile & qu'elles ne ſoient par conſequent cacochimes, les vices des meurs ne ſe communiquent pas moins par le lait, que ceux de la nature, & c'eſt ce qui fait éclater Vanhelmont avec juſtice, au traitté de la nourriture des enfans pag. 523. & le paſſage de Galien eſt tres vray, qui dit que les meurs ſuivent le temperamment du corps. Ainſi Deodatus, valetud. pag. 26. a veu une fille qui aimoit extraordinairement à boire pour avoir eû une nourriſſe beuveuſe. Les meurs mêmes des brutes paſſent avec le lait dans les enfans, & ceux qui ſont nourris de lait de biche ou de chevre, retiennent les façons de ces beſtes; mais ces choſes ſont éloignées de nôtre deſſein & c'eſt aſſez de les avoir éfleurées. Ce que nous venons de dire du lait formé du chile, preſſe encore d'avantage ceux qui le font venir du ſang. C'eſt donc ſagement fait aux meres ſaines & qui ne ſont pas maladives, (car je ne détruits point ce que j'ay dit au §. 2. de ce chapitre) de nourrir elles mêmes leurs enfans. Voyez Sennert traitté des maladies des enfans p. 1. chap. 1.

Si quelque autre aliment convient

§. 8. Tout cecy fait voir l'erreur de ceux qui conſiderant la facilité que le lait a de ſe corrompre dans l'eſtomac des petits enfans, & les maladies qui en naiſſent, aiment mieux leur donner quelque

autre aliment que le lait, à quoy ils ſubſtituent des boüillons à l'orge, ou une eſpece d'émulſion d'eau d'orge crevé avec un jaune d'œuf, ou du boüillon à l'aveine du lait d'amandes ou quelque choſe de ſemblable, tel que l'aliment pour les enfans de Van-Helmont, de pain bouilli tant ſoit peu avec de la petite bierre & du miel, de bonne foy eſt-ce en vain & ſans une raiſon preſſante, ou ſeulement pour les orner que les femmes ont des mammelles qui ſe rempliſſent de lait aprés l'enfantement comme celles des beſtes terreſtres & meſmes de quelques aquatiques ? non, la nature nous monſtre par là comme au doigt de quoy il faut nourrir les enfans, les oiſeaux n'ayant point de mammelles, avalent les grains, les macerent quelque temps dans leur jabot, & les ayant diſpoſez à donner plus promptement leur aliment mucilagineux & lactée, ils les revomiſſement pour en mieux nourrir leurs petits. L'eſtomac des enfans eſt trop tendre & leur levain eſt trop peu exalté & preſque tous les alimens ſont capables de rendre la digeſtion ou laborieuſe ou entierement défectueuſe, laquelle eſt tres-facile au contraire, & tres-nourriſſante quand on leur donne du lait ou du chyle déja travaillé par la nourriſſe. C'eſt ce ſuc dont la machine de leur corps a eſté conſtruite, dont elle a été entretenuë dans la matrice, & que le fœtus digere & cuit facilement comme un aliment accoûtumé. Pour les maladies qui ſont à craindre aux enfans par l'alteration du lait, il eſt facile d'y remedier, pourveu qu'on s'y prenne de bonne heure & comme il faut ; enfin on à peu d'exemples d'enfans qui ayent vécu juſqu'à l'adoleſcence, entre ceux qui n'ont point têté.

au lieu du lait.

Vices du lait malade. §. 9. Que la nourriſſe ou la mere propre donne à téter à l'enfant, ſi l'une & l'autre ne joüit pas d'une bonne ſanté de tout le corps, il eſt indubitable qu'elles tranſplanteront dans le fœtus par le moyen du lait, les ſemences & les racines de leurs maladies. Van-Helmont, a vû un enfant à qui ſa nourriſſe avoit communiqué la gravelle. J'ay veu deux petites filles dans l'hôpital de Padouë à qui leurs meres avoient donné la verole avec le téton; les nourriſſes d'un temperament pituiteux & ſujettes aux catarrhes, rendent leurs nourriſſons catarrheux. Il n'eſt pas ſurprenant que le ſcorbut dont on connoit la nature ſi contagieuſe ſe communique par le lait; la choſe parle d'elle-meſme, & il eſt inutile d'en faire une plus longue déduction; mais quoy que la nourriſſe ſoit bien ſaine à l'égard d'elle-meſme, ſi toutefois à raiſon de ſa propre conſtitution, de la digeſtion particuliere de ſon eſtomac, de la conſtitution du ſang trop ſereux ou trop ſalé, ou de la conformation des glandes des mammelles, elle ramaſſe un lait trop ſereux, trop acre, trop ſalé ou diſproportionné de quelque autre maniere à l'enfant, celuy-cy ne pourra le ſuccer ſans danger, & ſans que cet aliment ne luy devienne contraire.

Les vices du lait trop nourriſſant. §. 10. Suposé que la nourriſſe ou la mere ſoient ſaines, il eſt évident que le lait bien cuit, groſſier & épais, & par conſequent fort nourriſſant ne convient pas au petit enfant pour ſon premier lait: ſi on conſidere que dans la matrice, le fœtus reçoit par la bouche une nourriture fort ſubtile ou un lait philtré & depuré par deux membranes, ſçavoir le chorion & l'amnios, afin de penetrer plus facilement les viſceres delicats de l'abdomen: que

par cette raiſon la nature cette mere prudente ne donne pas à l'enfant immediatement aprés qu'il eſt venu au monde, un lait gras épais & parfait, & qu'elle commence par le colloſtrum, c'eſt-à-dire, par un chyle ſereux & tenu qui faſſe moins de peine à l'eſtomac, & qui puiſſe par ſa feroſité ſaline deterger doucement les mucoſitez de l'eſtomac, purifier les excremens ramaſſez dans les inteſtins pendant la groſſeſſe, & netoyer par ſa vertu diuretique les canaux de l'urine, pour diſpoſer la digeſtion du lait alimenteux qui doit ſuivre & empeſcher qu'il ne ſe corrompe; car à proprement parler le coloſtrum n'eſt qu'un aliment medicamenteux. Celuy qui ſort le premier jour des mammelles eſt plus purgatif que celuy du ſecond jour & celuy-cy que le lait du troiſiéme jour; juſqu'à ce que la vertu nourriſſante ſuccede à la purgative. C'eſt donc bien expoſer les enfans nouveaux nez que de les donner à des nourriſſes robuſtes, graſſes, & qui ont un vieux lait qui étouffe par ſa partie caſéeuſe & butireuſe, leur eſtomac délicat, retarde la digeſtion, & donne occaſion aux cruditez acides, & à la coagulation du lait; cecy eſt illuſtré par l'exemple de l'épilepſie mortelle de quelques enfans par le lait maternel trop gras & trop butireux, que Hoffmannus raporte au Traité de l'uſage & de l'abus de la Medecine Chymique pag.49. Pourquoy donc les meres qui ont intention de nourrir leurs enfans corrigent-elles imprudemment la conduite ſage de la nature, elles jettent à terre ce coloſtrum ſalutaire avec autant d'empreſſement que ſi c'étoit du poiſon, au lieu de le donner à l'enfant comme une Medecine ſalutaire. C'eſt ce qui eſt reproché meſme à un certain Medecin

par Veslingius, obs.& epist.28. pag. 123. & qui a esté expliqué avant luy par Spigelius dans un sçavant Traité du fœtus formé chap. 11. pag. 16.

Les vices du lait pris avec excés. §. 11. Il y a une erreur beaucoup plus considerable & plus familiere, qui est la coûtume de donner le téton à chaque moment & de l'enfoncer pour ainsi dire dans la bouche des enfans malgré eux, ces meres là tuent leurs enfans à force de les nourrir, suivant l'observation judicieuse de Kerkcringius dans son Specilegium anatom.obs.40. au moindre cri de l'enfant elles luy entonnent à force le lait dans la bouche avec le mammellon, & le contraignent te teter, quoy que le premier lait soit encore cru, à demi acide & à demi digeré dans l'estomac, qui ne sert qu'a aigrir, grumeler, & coaguler : le second & à faire de l'un & de l'autre une paste acide visqueuse & corrompuë ; le pilore, de soy assez étroit dans les enfans, au raport du mesme Kercxringius au lieu cité, s'irrite & se ferme exactement & ne laisse point sortir ces matieres caséeuses, qui à mesure qu'elles restent dans ce lieu tiede vont de pis en pis, & de cruditez acides elles degenerent en pourriture corrompuë & en une liqueur putride, jaunastre & nidoreuse, ou bien le pilore entre en convulsion & rejette par l'ésophage ces matieres corrompuës ; effet véritablement salutaire, mais importun. Voyez Van-Helmont Traité de la nutr. des enfans, où il dépeint au vif cette tragedie. Il vaut mieux icy donner dans le défaut que dans l'excez, car toutes les replecions excessives sont funestes, témoin Hipocrate sect.1. aphor. 4. & la repletion du lait n'est pas moins pernicieuse aux enfans que la repletion du pain aux adultes, plus vous nourrissez un corps impur

impur plus vous l'incommodez. Hipoc. sect. 2. Aphor. 10.

§. 12. Voicy la pierre d'achopement des enfans à la mammelle, je veux dire le mauvais regime de vivre des nourrisses, qui consiste à avaller indifferemment toutes sortes d'alimens, à se laisser emporter aux passions, & dans l'expulsion ou la retention vitiée des excremens.

Les vices du lait corrompu par la mauvaise diete.

§. 13. Tout est sain pour les personnes saines pourvû que l'apetit reglé le demande; car ce qu'on trouve bon nourrit, & le choix scrupuleux des alimens est inutile dans la santé, mesme si l'apetit est porté passionnement vers quelque objet, il ne faut pas le lui refuser, sur tout si c'est quelque chose d'acoutumé (car les choses non acoutumées sont souhaitées par l'apetit quelquefois comme des remedes) la raison pourquoy il ne faut point refuser à l'appetit ce qu'il demande, c'est que le levain digestif dompte toûjours puissamment ce qu'on desire. Il y a neantmoins de la moderation à garder; car la sobrieté est le fondement de la diete. Ce que les nourrisses doivent observer, specialement les pauvres qui sont ordinairement de grandes mangeuses. Elles doivent particulierement considerer leurs nourriçons, puisque la moindre faute qu'elles fassent est payée par les enfans, sans qu'elles s'en ressentent elles mesmes. Plusieurs proprietez des alimens se conservent dans le chile, & se font remarquer plus ou moins dans le lait, l'anis avalé pour augmenter ou corriger le lait luy communique son odeur, la décoction de fleurs de sureau dans du lait ne fait point de mal à boire, elle est au contraire excellente pour donner du lait; mais si la décoction est trop forte, si la nourrice en prend trop

Les alimens.

elle causera un grand cours de ventre à son enfant comme je l'ay observé. Lisez Bartholin cent. 2. hist.63. pag.338. je ne parle point des purgatifs pris par les nourrisses & qui purgent les enfans, à qui tous les véritables purgatifs sont tres-contraires, je ne dis rien des aversions ou des attachemens particuliers & hereditaires des enfans pour certains alimens, qui étant negligez par les nourrisses font beaucoup de mal aux enfans. Lisez Mr. Digby de la nature des corps, Traité 2. ch.38. pag. 424. 436. Je m'arreste principalement aux acides, soit solides. soit liquides, soit mesme le vin à celles qui n'y sont pas accoûtumées, lesquels laissent leurs impressions dans le lait; ces impressions sont cachées à nos sens à la verité; mais elles ne laissent pas de causer dans la suite par leur acide corrosif des tranchées aux enfans. Les meres circonspectes évitent exactement les acides pendant leur grossesse de peur d'incommoder le fœtus ou de luy dresser un foyer épileptique. L'illustre Sylvius à souvent remarqué que les enfans des meres qui s'abstenoient de l'usage des acides étoient moins sujets à l'épilepsie, & il l'a mesme prédit à plusieurs. Berxius assure outre cela que l'abus des acides, dispose aux fausses couches, c'est dans ses Meditat.& Exper. pag. 214. Hartmannus Pract. Chymiat. chap. 228. §. 3. dit la mesme chose du vin, & J. Vander-Linden dans son commentaire sur ce lieu deffend le vin aux premiers mois de la grossesse à celles qui sont d'un temperament trop chaud de crainte de l'avortement. Il leur accorde un peu de malvoisie les deux ou trois derniers mois. Les femmes sont fort sujettes à abuser de l'acide. car comme il est amy de l'estomac, elles en veu-

ſent preſque toûjours. On doit pareillement deffendre le fromage aux nourriſſes pour ne pas diſpoſer le lait à grumeler meſme dés les mammelles. La bierre mal fermentée ou trouble, peut bien épargner les tuniques robuſtes des inteſtins des nourriſſes aprés avoir paſſé par l'eſtomac; mais elle cauſe comme on ſçait; des diarrhées douloureuſes & des tranchées aux enfans. Il en eſt de meſme des fruits ſucculents d'automne faciles à fermenter. Les fruits arides au contraire conſtipent puiſſamment le ventre des enfans, comme il eſt arrivé à un de qui la nourriſſe avoit mangé trop de chataignes; témoin Timœus liv. 5. cas 13. pag. 252. Que les nourriſſes ſoient donc circonſpectes à l'égard des alimens; plus ou moins ſuivant leur coutume & leur eſtomac, ou la force du levain digeſtif, qui briſe & altere puiſſamment ou foiblement les alimens.

§. 14. Les mouvemens violens des paſſions ne dépravent pas moins le lait des nourriſſes qu'ils alterent en general les eſprits animaux tout le genre nerveux & par conſequent les liqueurs de tout le corps avec la maſſe du ſang. La colere & la terreur exceſſives des nourriſſes ſont tres-contraires aux enfans, & elles leurs cauſent des convulſions épileptiques. Toutes les paſſions troublent la premiere digeſtion; metez-vous à table avec appetit, qu'on vous apporte inopinement quelque nouvelle fâcheuſe qui vous afflige, voilà vôtre appetit perdu, d'où s'enſuivent les indigeſtions & les cruditez acides ſi on vous preſſe de manger. On doit attendre la meſme choſe de la colere qui excite par ſa ferveur une ébullition & une effervescence preſque fiévreuſe dans le ſang & met la bile en furie. *Les paſſions.*

Ff 2

Le chile depravé, deprave ensuite le laît. Supoſé que celuy-cy ait été engendré dans un état de paix, neanmoins dans ce temps de guerre des paſſions, & de toutes les humeurs du corps agitées par les mouvemens impetueux des eſprits, il eſt impoſſible qu'il ne ſoit alteré, émû diverſement dans toutes ſes parties & ſecoüé avec violence; de ſorte que les parties butireuſes & caſéeuſes ſe détachent du ſerum & détruiſent la ſubſtance du lait. Il n'eſt rien de ſi frequent que de voir le lait grumelé & coagulé dans les mammelles, y engendrer des inflammations, des abcez douloureux & ſpecialement des éreſipeles. De même ce lait a demy fromage tiré par l'enfant innocent, luy cauſe mille maux & ſur tout l'épilepſie. J'ay connu une jeune femme qui voulant nourrir ſon premier enfant, ſe faiſoit quelquefois tirer par un petit chien pour augmenter ſon lait & faire mieux ſes bouts. Il arriva qu'elle fut ſaiſie d'une grande crainte, d'où étant revenuë elle donna ſon téton au petit chien pour ne pas incommoder ſon enfant par ce lait alteré. Un moment apres voila le petit animal attaqué d'une forte épilepſie qui fut diſſipée enfin par la thériaque qu'on luy fit prendre & un aſſoupiſſement qui s'en enſuivit; outre que le lait eſt ſenſiblement grumelé ou coagulé, il contracte une infinité d'autres qualités nuiſibles, dans les differens flots des paſſions à quoy les nourriſſes ſont encore plus expoſées que les meres. Ce qui corrompt l'aliment des enfans, je veux dire le lait, & bleſſe conſiderablement leur ſanté.

Les excremens. §. 15. Le ſang menſtrual demande le premier nôtre attention; les loix de la nature ſont qu'il ſoit ſuprimé dans les femmes groſſes & dans les nour-

rilles, probablement pour le salut du fétus, neanmoins les femmes de beaucoup d'enbonpoint, qui ont le sang boüillant & le temperamment mâle ont souvent leur flux periodique les premiers mois de leur grossesse, & tout le temps qu'elles sont nourrisses, témoin Schenkius obs. pag. 574. & 650. toutes les fois que les purgations menstruales arrivent aux nourrisses, on remarque dans les nourrissons une alteration sensible, vous les voyez languissans, pleureux & foibles, jusqu'à ce que le sang soit arresté, alors tous ces simptomes disparoissent. Comme il a été observé plusieurs fois par Paul Zacchias quest. medic. legal. liv.7. tom. 3. quest. 2. pag. 599. Dans le temps des menstruës le sang est agité & gonflé par une fermentation particuliere, qui cause quelquefois une fiévre menstruale à certaines femmes toutes les fois qu'elles ont leurs mois, ce qui vient de l'éfervescence trop acre du sang, selon les observations de Lindanus dans son collegium sur Hartmannus pract. chimiatr. pourquoy le lait ne souffriroit-il pas aussi la même fermentation durant les menstruës, puisqu'il trouble dans ce temps-là la premiere digestion de l'enfant, & qu'il deprave la fermentation vitale du sang à peupres de la même maniere que les adultes accoutumés à boire du vin ou de la biere se trouvent mal s'ils prennent de ces boissons lorsqu'elles ferment ent encore. Mais le lait aquiert une impression encore bien plus dangereuse & presque abominable pour le fétus, quand la nourrisse perd ses mois par le coït & en devenant grosse, comme il a été observé même dans les bestes par Graff, sur les organes de la generation des hommes, pag. 126. Le lait ainsi depravé pour ne pas dire corrompu

étant tiré par l'enfant, degenere dans son estomac en une espece de fromage caillé tres-fâcheux à l'estomac de l'enfant, & qui y laisse certain caractere d'horreur pour toute la vie; il est probable que c'est de là que vient l'aversion ordinaire pour le fromage à tant de personnes, comme il est demonstré par Schochius liv. de l'aversion du fromage, & par Digbi. De la nature du corps chap. 38. pag. 427. par cette raison les Medecins défendent solemnellement aux nourrisses de connoître leur maris tout le temps qu'elles nourrissent, & Paul Zacchias au lieu cité excuse les meres qui nourrissent de rendre le devoir conjugal, à cause des incommodités que l'enfant en reçoit. Ce sont là les vices du lait.

Les vices de la boulie, & preparation.

§. 16. Entre les vices de la boulie je deteste sur tout l'usage de la farine cruë, qui étant delayée & cuite avec du lait ou de l'eau & reduite en forme de colle ne peut donner qu'une paste visqueuse & cruë, plus propre aux Relieurs pour coller leurs livres que pour nourrir les enfans : La farine qui n'a point fermenté fournit un pain de tres-difficile digestion pour les adultes, & qui ne reçoit que difficilement la fermentation necessaire dans l'estomac. Le pain de quelque farine qu'il soit composé, s'il est mal fermenté, & impropre à recevoir la digestion de l'estomac, & à aider celle des autres alimens par le défaut d'acide spiritueux, volatile, qui doit resoudre & volatiliser le mucilage crud de la farine, cause des alterations à la santé même des adultes & produit un grand nombre de maladies chroniques assez connuës par l'experience journaliere, & par les femmes qui en souffrent la suppression de leurs mois & la cachexie; lisez Kergerus de

la ferment. l. 3. chap. 2. pag. 216. & Schochius de la ferment. ch. 2. & 3. Or l'estomac des adultes est robuste & empreint d'un levain acre & spiritueux, celuy des enfans au contraire est fort foible; si donc vous y mettez de cette colle visqueuse, si vous versez par dessus un lait chargé de deux substances grasses, l'une butireuse & l'autre caséeuse, qu'esperez-vous qui en arrivera dans l'estomac de l'enfant, si-non une mucosité gluante empreinte d'un acide vitié qui sera la source de mille maux. C'est une experience connuë que la farine pétrie avec une liqueur própre, & gardée dans un lieu tiéde s'aigrit d'elle même, fremente, écume & se rarefie sans addition de levain; la même chose arrive dans l'estomac de l'enfant, & le lait qu'il succe apres sa boulie se corrompt par cét acide étranger. Il se prend en grumeaux caséeux, & enfin toute la digestion en est dépravée. Il vaut bien mieux preparer la farine par la fermentation, avant que de la mettre dans le corps que d'attendre qu'elle fermente dans l'estomac au préjudice de la santé de l'enfant. Plusieurs illustres Medecins ont reconnû cét abus, & ont condamné pour les raisons cy-dessus l'usage de ces sortes de boulies, comme vous le pouvez voir dans Velschius exercit. des vers capillaires des enfans, pag. 261. & dans Hildanus cent. 6. obs. 34. qui a remarqué une obstruction tres dangereuse du pilore causée pat l'épaisseur de la boulie.

§. 17. Apres la preparation de la boulie je blâme la maniere de la donner; les nourrisses la prennent dans leur bouche, la délayent avec leur salive & la mettent ensuitte dans la bouche de l'enfant. La vertu fermentative singuliere de la salive est *La maniere de donner la boulie.*

suffisamment demonstrée par les modernes, & à cét égard son mélange avec la boulie seroit utile si la nourrisse étoit toûjours saine. Mais comme la contagion morbifique se communique promptement avec cette vertu fermentative sous le vehicule de la salive, j'ay de la peine à permettre cette mastication de la nourrisse, qui dispose la boulie à se mieux corrompre si le moindre levain de scorbut infecte ses gencives ou sa salive.

La cause prochaine des maladies des enfans. §. 18. Apres avoir découvert les causes éloignées des maladies des enfans, si nous recherchons exactement la cause prochaine nous remarquerons que c'est un suc acide vitié, visqueux, aqueux & sereux, venu des crudités acides par le défaut de la premiere digestion dans le ventricule, & de la perfection de la premiere digestion dans le duodenum. Apellez ce suc comme il vous plaira, ou pituite acide comme les Galenistes, ou tartre acide comme les Paracelsistes, c'est toûjours la même chose pour moy qui me soucie peu des termes, pourveu qu'on conviénne des choses. Le lait, soit sain, soit vitié s'aigrit contre nature dans l'estomac tiéde de l'enfant, d'autant plus que celuy-cy téte plus frequemment & plus abondamment, il s'épaissit & separe en se coagulant les autres parties d'avec le serum, la partie caséeuse & la partie butireuse composent ensemble un caillau dans l'estomac ou dans les intestins qui s'y attache opiniâtrement. Ainsi de la qualité du lieu, c'est à dire de l'estomac tiéde, de la condition des matieres contenuës, de la nature des alimens, sçavoir du lait & de la boulie, il en resulte facilement & necessairement une aigreur insigne, qui venant à s'embarasser dans une matiere visqueuse joüe son jeu dans les premieres voyes,

ou bien étant portée plus loin par le vehicule du ſerum ou de la limphe, devient mere d'une infinité de maux, tout cecy paroîtra clair comme le jour à quiconque preſtera attention à ce qui a été expliqué cy-deſſus aux §. 5. 7. 9. 10. 11. 13. 14. 15. 16. &c. Et conſiderera que la pluſpart des maux des enfans ſe gueriſſent par les remedes qui détruiſent l'acide, tant du genre des alcalis volatiles ou fixes, que du genre des aromatiques ſalins, volatiles, huileux.

§. 19. Ce n'eſt pas à dire qu'il n'y ait point d'autres vices dans les corps tendres des enfans, que ceux qui procedent de l'acide, il faut excepter les maladies hereditaires & les levains morbifiques transplantés par les nourriſſes où les contagions venuës d'ailleurs : De plus le lait en ſe corrompant ſe reveſt de mille formes, & de mille manieres de nuire. Non ſeulement dans les mammelles, mais ſpecialement dans l'eſtomac de l'enfant, & de là dans les inteſtins où il eſt alteré tant par la bile & le ſuc pancreatique, que par le méconium & les autres excremens qui reſtent, il ſe corrompt même tout ſeul, il devient inſipide, amer, liquide, vert, livide, putride, vermineux, & il acquiert une infinité d'autres qualités étrangeres. Car le nombre preſque prodigieux de maladies dont parle Hipocrate liv. de l'ancienne medecine, a déja lieu dans les enfans. Soit dans les viſceres de l'abdomen, ſoit dans la maſſe du ſang, ſoit dans les autres liqueurs actives qui en dérivent. J'avouë pourtant que les maux qui naiſſent des crudités acides ſont les plus ordinaires. *La cauſe prochaine varie quelquefois.*

§. 20. C'eſt un paradoxe que les enfans qui ſont preſque tout lait, & remplis par tout d'une *Pourquoy*

L'acide vitié se trouve dans les enfans. douce liqueur, qui ont esté formez de lait, qui en sont nourris & d'une boulie insipide & douce, puissent produire un acide si nuisible & si étendu qui devient l'Auteur de tant de cruels simptomes; pour bien éclaircir la chose considerez les alimens de la mere quand elle est grosse, & ceux de la nourrisse, outre les acides dont il a esté parlé au §. 13. qu'elles mangent suivant que l'appetit leur dicte; elles vivent au moins de pain & elles boivent du vin ou de la bierre. Or toute sorte de pain & specialement celuy de seigle contient un esprit tres-acide & volatile salutaire de soy, qui ronge les corps les plus durs, par exemple, le corail, le fer & le verre d'antimoine, lequel fournit de la matiere au lait avec les autres alimens, quoy que cet acide soit changé en partie dans l'estomac en partie dans le duodenum par le mélange de la bile qui est un alcali, & qu'il soit caché sous un salé volatile, neanmoins il se manifeste & il agit à la premiere occasion. De-là vient l'aigreur si facile du lait, & que les acides qui ne nuisent point à la mere ny à la nourrisse, deviennent nuisibles aux enfans par le lait qui paroît effectivement doux au goût. La bierre s'aigrit facilement & un peu de houblon gras & aromatique dont on l'assaisonne ne suffit pas pour l'empescher de s'aigrir, sans parler de la bierre nouvelle qui n'est pas suffisamment depurée, laquelle s'aigrit en fermentant dans l'estomac, ny de la bierre déja aigrelette dont les nourrisses font leur boisson. Au reste la plusparte des nourrisses considerent peu si ce qu'elles avallent fait du bien ou du mal aux enfans qui payent ensuite bien cher les fautes d'autruy, & souvent par l'épilepsie, comme il a esté dit au §. 13. Que

diray-je des fruits faciles à fermenter des salades & autres choses semblables dont les meres & les nourrisses se farcissent sans songer à leurs enfans: c'est donc l'acide qui engendre les maladies des enfans, le visqueux qui le contient, les rend rebelles, ou recidivantes, & le serum qui luy sert de vehicule, les porte aux lieux les plus éloignez & mesme à la surface du corps.

La causes des tranchées & des differences des selles des enfans.

§. 21. Ces fondemens ainsi posez, il est facile de trouver de quelle maniere les maladies cy-dessus sont engendrées; les tranchées presque inévitables aux enfans naissent de l'acide, souvent du lait coagulé, ou de l'acide mangé par les nourrisses, tombé de l'estomac des enfans dans les intestins, dont il pique, ronge, & déchire les tuniques, d'où s'ensuivent ces tourmens joints aux convulsions, lesquels sont les avant-coureurs de l'épilepsie, & d'autant plus cruels que l'acide est fortement attaché à leurs parois, par une colle visqueuse. Les signes de ces tranchées sont les cris des enfans & les selles plus ou moins vertes, ou comme on dit érugineuses & porracées, ce qui vient de l'acide excessif & vitié dont elles ont l'odeur, & de la bile saline huileuse & volatile, dont le mélange produit cette verdeur. La couleur verte resulte effectivement du jaune & du bleu meslez ensemble, le jaune est manifeste dans la bile, pour le bleu on ne l'a jamais remarqué dans aucun suc du corps, soit naturellement, soit contre nature, & l'exemple de Meara est rare & singulier du lait d'une nourrisse qui étoit couleur de Saphir. Dans son exam. des fiévres de Vuillis pag. 65. neanmoins comme le bleu approche du noir consistant dans la reception de la plus grande partie de la lumiere

dans ses pores avec un mélange d'ombres, l'acide peut suppléer le bleu en resserrant & retrecissant par la coagulation de son sujet, les pores du corps jaune, particulierement si l'acide est dans un sujet un peu épais & grossier) pour representer la couleur verte ou moyenne, entre le bleu & le jaune. L'experience de Graff sur le suc pancreatique, thes. 145. & 147. confirme cecy ou la bile jaune meslée avec l'esprit de vitriol, donne une couleur verte. Il ne sert de rien de m'objecter, pour détruire cette experience, ce qui m'est arrivé à moy-mesme, sçavoir qu'il y a dans l'esprit de vitriol : des particules metalliques de venus, & de mars, enlevées avec l'acide par la violence du feu qui étant précipitées representent le vert, comme elles representent le noir par les galles dans le vitriol ; car j'ay fait la mesme expérience avec l'esprit rectifié de sel qui m'a réüssi de mesme, & m'a donné un beau vert, on peut dire la mesme chose de l'acide vitié du lait qui produit une couleur verte avec la bile. Les selles des enfans duran ces tranchées consistent en grumeaux verts, parce que le lait coagulé en grumeaux par l'acide contre nature prend ce masque ; ces grumeaux ne sont pas pourtant toûjours verts ; ils sont quelquefois jaunes suivant que la bile est corrompuë & changée par l'acide, il arrive mesme que les selles sont jaunes en sortant qui deviennent peu aprés vertes. La cause de ce pheaomene est 1. De ce que l'acide n'a pû agir dans le corps suffisamment contre la bile à cause du lait succé de temps en temps qui temperoit ou empeschoit son action. 2. Parce que le changement des substances n'est jamais exact qu'à la fin de l'effervescence & de la précipitation, ainsi l'air

survenant & aprés que l'action & la réaction des substances mélangées est finie, il en resulte une couleur neutre ou tierce. 3. Parce que les selles prennent plus facilement une nouvelle couleur à l'air, que lorsqu'elles sont renfermées dans les intestins; il faut aussi remarquer que les tranchées sont souvent tres-atroces & les selles claires comme de l'eau un peu jaune, si acres que le fondement a coûtume d'en étre écorché.

§. 22. Lorsque les grumeaux visqueux du sang abondent dans l'estomac & que le pylore leur refuse le passage, l'appetit s'abat necessairement & l'activité du levain digestif étouffée par le lait trop abondant ou coagulé, produit l'aversion pour la mammelle, & l'indigestion absoluë; car nous voyons que ce qui a blessé une fois l'estomac est longtemps ensuite en aversion, que si l'estomac est trop chargé ou le pilore entierement bouché, comme Hoëfferus, Herc. Med. pag. 149. Hildanus cent. 6. obs. 34. l'ont remarqué, s'il est pareillement irrité, la contraction convulsive s'en ensuivra & sera accompagnée d'un vomissement violent, incommode à la verité à ces petits corps délicats; mais salutaire entant qu'il éloigne la cause & qu'il remedie à de plus grandes maladies qui les menacent. Imaginez-vous que si ces matieres restent long-temps dans la bourse du ventricule, elles se gonfleront facilement par le levain acide comme une masse de pâte, elles exciteront des vens impetueux qui enfleront la poitrine, empescheront le mouvement du diaphragme, rendront la respiration difficile, picoteront impetueusement l'orifice gauche, & en le resserrant elles produiront de grandes inquietudes de poitrine & des insomnies

La cause de la norexie du vomissement, & de l'enthire de la poitrine & des hypochondres.

opiniâtres. L'enflure des hypochondres, & la distension de l'abdomen dans le tympanités, ont la mesme cause & ne different que de lieu : c'est une pâte acide visqueuse fermentant par un aigreur vitiée avec l'alcali de la bile qui produit ces vens sauvages, la boulie cruë s'aigrit necessairement dans l'estomac, elle fermente avec le lait à démi grumelé, & produit tous les simptomes cy-dessus dans la region de l'épigastre & des hypochondres. Representez-vous le mal hypochondriaque des adultes & l'impetuosité des vents & des groüillemens causez par l'acide visqueux resté aprés la premiere digestion contre nature. La mesme chose arrive aux enfans. Vanhelmont au traité des Vents, a suffisamment demonstré que leur origine étoit l'acide de l'estomac qui fermentoit contre nature.

La cause du hoquet de l'asthme & de la toux des enfans.

§. 23. lorsque ces mucositez visqueuses & acides s'attachent fortement à l'orifice superieur du ventricule, le consentement & l'étroite liaison de l'orifice avec le diaphragme irritent le muscle de celuy-cy & sa contraction convulsive au temps de l'inspiration engendre un hoquet tres-opiniâtre. de mesme que les matieres pituiteuses acides, ou salées acides flotantes, dans la cavité du ventricule picotent successivement l'orifice superieur ou par leur presence ou par les vapeurs acres qui s'en élevent : ces picotemens au temps de l'expiration causent les mouvemens convulsifs du diaphragme, & des muscles qui servent à l'expiration qui compatissent avec luy, d'où s'ensuivent les toux réiterées qui sécoüent la poitrine des enfans. Il est certain que la toux des enfans vient de l'estomac & des cruditez qui y sont ramassées, laquelle est

ſouvent ſi violente qu'elle ne s'arreſte point que par le vomiſſement & l'expulſion d'une abondance de mucoſitez. Il eſt rare que la toux ſeche ou qui naît de l'irritation ou du larinx, arrive aux enfans, à moins qu'on ne les expoſe à un air fort rude. On peut raiſonner de meſme de la toux qui attaque les enfans quand les dens leur perçent avec difficulté, laquelle eſt produite par la deſcente abondante d'une ſalive trop acre dans l'eſtomac qui exude particulierement de la membrane pituitaire poſterieure ou inferieure, rend la premiere digeſtion défectueuſe & accumule beaucoup de cruditez dans l'eſtomac ; la meſme choſe ſe doit dire de l'aſthme des enfans qui procede ordinairement du ventricule trop chargé de mucilages acides ramaſſez & gonflez par les vents dans la fermentation. Par cette raiſon le vomiſſement délivre ſur le champ ces petits innocens, témoin Primeroſe ſur les maladies des enfans, pag.73.

La cauſe des vers.

§. 24. Si cette mucoſité eſt douce & benigne, & digerée en quelque maniere, ſi elle reſte longtemps attachée dans les canaux des inteſtins, à l'occaſion de la chaleur du lieu & de la pourriture qui ſe fait ſucceſſivement, les ſemences cachées des vers s'exaltent & font éclore leurs fœtus vermineux ; car les ſemences des vegetaux dont nous ſommes nourris, ſpecialement le ſeigle & le froment, avallés immediatement avec la boulie ou mediatement avec le lait qui a eſté engendré du pain, ſont empreignées de la ſemence de ces inſectes, laquelle ſe peut cacher ſous la plus petite molecule, puiſqu'elle ne fait pas la 2800. partie du corps de cette ſemence, & s'éclore à la premiere occaſion. Ajoutez la tiédeur favorable du lieu, la

vertu digestive du ventricule trop foible pour mortifier & digerer les semences de ces petits animaux, & l'acrimonie trop temperée de la bile des enfans, qui ne peut défendre comme elle devroit les sucs où elle se mesle, de la corruption vermineuse ; car suivant Vanhelmont traitté de la digest. sext. §.82. La où la bile ne peut dominer, là s'engendrent les vers, & Hartmannus pract. chimiatr. ch.156.§.11. attribuë l'origine des vers dans les adultes à l'obstruction de la vesicule du fiel. De semblables occasions peuvent donner lieu à cette pourriture vermineuse.

La cause de la chartre ou atrophie, des fiévres lentes, de la tigne, des furongles des enfans.

§. 25. Il paroît par ce qui a été dit cy-dessus, qu'au lieu d'un bon suc nourricier. Il ne se distribuë qu'une mucosité cruë acide & visqueuse, qu'il est impossible que les intestins n'en soient encroutés, les embouchures & les canaux des vaisseaux lactées, obstruées, & par consequent que les glandes du mesentere ne soient farcies, & embarassées ; les tumeurs de l'abdomen resultent delà ; & le passage de l'aliment étant bouché, les enfans tombent en chartre qui est ordinairement accompagnée d'un cours de ventre. Voyez Silvius pract. liv.1. ch.14. §. 56. pag. 168. pract. de Barbette liv. 3. chap. 2. obs. 3. & anatom. pract. liv.1. chap.14. Hoefferus Hercul. medic. liv.7. pag. 649. Sidenhan, sur les fiévres pag. 89. je ne parle point du lait étranger, ou de la nourrisse, qui est ou impropre pour nourrir l'enfant ou vitié ; le premier cause l'atrophie ; le dernier la cachexie. Si le chile est crud sans être visqueux, s'il est d'un acide ou d'une saveur acre & salée, lorsqu'il se distribuë pour augmenter & nourrir le corps, il deprave necessairement la constitution de la masse du sang. Il trouble la sanguification

cation & produit une éferveſcence contre nature, d'où naiſſent differentes fiévres, ſur tout les fiévres lentes, qui ont des redoublemens vers le ſoir. Le vice ſe communique neceſſairement à la limphe qui devient trop acre, trop acide, & en même temps trop viſqueuſe, il s'enſuit des tumeurs au tour des glandes, des affections catarrheuſes, des toux ſéches & nocturnes, la limphe acide & acre s'épanchant ſur le larinx, & exudant par la membrane pituitaire inferieure; d'un autre côté le ſel volatile, huileux ou balſamique de la bile eſt émouſſé & ne ſçauroit donner la derniere perfection dans les inteſtins, à la premiere digeſtion de l'eſtomac; ce qui augmente de plus en plus les maladies. Quand le ſang & la limphe ſont ainſi plus ou moins viciés, quand l'aliment pour nourrir chaque partie ſolide, composé de ce ſang & de cette limphe, penetre les pores des parties à quoy il eſt deſtiné, il ne ſçauroit s'y aſſimiler parfaitement; au contraire l'acide qui ſembloit caché & la viſcoſité contraire à ces parties, s'élevent en pluſieurs puſtules dans leſquelles l'acide ſe manifeſte & fait une éferveſcence acre avec le ſuc de la partie, à quoy la rougeur & la chaleur ſurviennent, juſqu'à ce que s'étant temperés l'un l'autre, ils ſe changent en pus, en ſanie, ou en quelque autre liqueur, & ſortent par la ſurpeau qu'ils ont rongée & changée en une eſpece d'écaille ou de farine, laiſſant derriere ſoy un levain ſubtil, acide, viſqueux qui corrompt de plus en plus l'aliment nouveau & le change en de ſemblables ordures. Le mal gagne ſucceſſivement, il infecte & ronge par ſon acide la ſubſtance de la partie voiſine, comme dans le favus, dans la tigne, dans la galle blanche, ou cruſta lactea, & les fu-

roncles des enfans, tous ces ſimptomes ſont engendrés d'autant plus facilement, & ils jettent des racines d'autant plus profondes, que les parties affligées font moins la tranſpiration, car moins les pores ſont ouverts, plus les matieres s'amaſſent.

L'origine de la galle au viſage & à la tête. §. 26. La limphe acide & viſqueuſe contre nature & la galle blanche, ou cruſta lactea, dont nous venons de faire mention demandent une plus ample explication, ces puſtules ſales, ces crouſtes & ces ulceres qui gaſtent le corps & particulierement le viſage & la tête des enfans, connuës ſous le nom de cruſta lactea, d'achores & de tigne, dont les auteurs ne donnent que des deſcriptions & des differences accidentelles, viennent à mon avis d'une limphe qui péche en acide & plus ou moins viſqueuſe. Le lait de la mere dans les temps de la groſſeſſe, & celuy de la nourriſſe depuis, en ſont les cauſes éloignées : ces maladies ſont toûjours accompagnées des tumeurs des glandes du col, & des environs de la tête, qui ſont en grand nombre & même des parotides; quelquefois ces tumeurs precedent, rarement elles ſuivent & alors elles menacent de la recidive, ou du changement de la premiere galle en une autre eſpece. Ces glandes ſont ſi frequentes & ſi manifeſtes que les femmes connoiſſent par là, ſi la galle ſera longue, ou dangereuſe, & toutes les autres circonſtances; j'ay veu de ces ſortes de glandes s'élever de la groſſeur d'un petit œuf de poule au col au deſſous de l'oreille d'abord que la galle de la tête diſparoiſſoit, & la galle revenir d'abord que les glandes ſe retiroient; comme on ne doute plus que l'office des glandes ne ſoit de preparer & de diſtribuër la limphe, il eſt

évident que c'eſt la limphe qui péche icy eſſentiellement, que c'eſt ſa conſiſtance qui obſtruë les glandes & qui les gonfle, & qu'étant épanchée trop abondamment dans les parties cutanées de la tête, par la diſtribution qui en eſt empeſchée, & par la ceſſation de ſon mouvement circulaire, elle produit par ſon acidité une demangeaiſon extreme en ces parties, avec des puſtules rouges qui ſupurent peu à peu & ſe changent en écailles farineuſes par l'éroſion de la peau & de la ſurpeau. Tous ces ſimptomes, la demangeaiſon, la ſanie purulente, les crouſtes & les écailles monſtrent au doigt la cauſe morbifique, ſçavoir l'acide. Pour ne pas dire que ces maladies s'aigriſſent quelquefois ſi fort qu'elles penetrent juſques au crane & qu'elles le corrodent, ce qui eſt le propre des acides qui corrodent les os. Voyez Sennert ſur les maladies des enfans part. 2. chap. 3. pag. 28. La raiſon pourquoy les parties de la tête y ſont plus ſujettes que les autres, c'eſt la quantité des glandes dont le col eſt parſemé. On remarque de la difference dans ces galles de la tête, lorſque la limphe eſt trop acre & trop acide, les ulceres ſont ſales & donnent beaucoup de ſanie acre, lorſqu'elle eſt plus temperée & moins acre mais viſqueuſe, les crouſtes ſont plus épaiſſes & plus compactes, entaſſées l'une ſur l'autre & tombent l'une apres l'autre : ſuivant les differences morbifiques de la limphe, les glandes ſont diverſement conſtituées comme l'experience le fera connoître. Ces ſortes d'éleveures ont beaucoup d'affinité avec la galle des adultes, elles ſont quelquefois contagieuſes, elles ſe guériſſent par les mêmes remedes, ſpecialement par la nicotiene, par le ſouffre, par le mercure &c. Et lorſqu'elles ren-

trent, elles causent les même simptomes. Le vulgaire se persuade que ces éleveures sont salutaires aux enfans & qu'elles les delivrent de plus grandes maladies, ce qui est vray en quelque maniere, car ces pustules sont un bon signe, mais d'une méchante cause qui vaudroit bien mieux qu'elle n'y fut point. Tout cecy est confirmé par l'exemple d'un enfant de neuf mois qui avoit la téte & le visage entier couvert d'une crouste tres diforme, à cause de sa nourrisse cacochime & scorbutique, cette crouste disparût & il luy succeda une toux tres violente, qui secoüoit impitoiablement la poitrine de ce pauvre petit, l'estomac & l'ésophage étoient remplis de beaucoup de mucosité, avec une diarrhée sereuse & si acre que l'extremité du fondement & les parties voisines en étoient excoriées, tout le corps étoit dans une chaleur extraordinaire souffrant de temps en temps des convulsions épileptiques. Il s'étoit fait un transport de la limphe morbifique specialement dans les glandes salivales, dans celles du larinx & à celles du pancreas, par où la limphe acre & acide mais peu visqueuse venant à passer, causoit la toux & la diarrhée cy-dessus avec les autres simptomes. L'humidité qui coule des oreilles, leurs excoriations & leurs ulceres, & ceux des lévres sont faciles à expliquer par ce qui a été dit.

L'origine de la petite verole & de la rougeole.

§. 27. Cecy nous conduit comme par la main à déveloper la nature cachée de la rougeole & de la petite verole, puisque leurs éforts & leurs simptomes ont beaucoup de raports avec les affections cy-dessus, & que souvent la rigne est laissée par la petite verole, ou arrive apres. Ce qui pousse à bout les Medecins, c'est que la petite verole est presque

inevitable à tous les Européens & à quelques autres Nations. Les uns tirent ſon origine des reſtes du ſang menſtrual comme les Arabes, les autres du coït reiteré apres la conception, mais ces deux opinions ne me ſatisfont point ; s'il eſt vray que le principe de la petite verole ſoit comme implanté dans nous mêmes à raiſon de quoy perſonne n'en eſt exempt ; je l'atribuerois plûtoſt à la corruption du lait dont nous ſommes nourris ſoit dans, ſoit hors la matrice, & qui infecte le fétus par ſon acide viſqueux vitié, c'eſt par cette raiſon que les adultes y ſont beaucoup moins ſujets que les enfans. L'acide vitié demeure caché quelque temps & trouvant enfin l'occaſion quand la maſſe du ſang eſt agitée par un levain externe de la même nature que luy, inſpiré ou avalé, d'exciter des éferveſcences fievreuſes terribles ; il combat avec le ſel volatile de la maſſe du ſang juſque à ce que l'acide ſoit precipité abſorbé par le ſerum & depoſé par la purgation critique du ſang dans les vaiſſeaux capillaires, & ſpecialement dans les glandes miliaires de la peau, il s'arreſte ſous l'épiderme, il s'y ramaſſe en puſtules, & en y fermentant il s'adoucit toûjours juſqu'à ce qu'il devienne pus parfait, qui ronge enfin l'épiderme & ſe condenſe en crouſte dure & épaiſſe, l'acide ronge auſſi dans ces entrefaites la peau de deſſous & la creuſe plus ou moins ſuivant qu'il a été temperé par l'éferveſcence fiévreuſe. De là viennent les ulceres malins & de mauvaiſes meurs qui ſuccedent aux puſtules de la petite verole, tant dans les parties internes qu'externes, particulierement dans la ſubſtance veſiculeuſe & tendre des poumons ; à proportion de l'acide plus ou moins malin qui corrompt ſouvent & corrode les os mê-

mes dans la petite verole témoin Paré ch. 1. de la petite verole qui l'a remarqué. De là les enfans de ceux qui ont le mal de Naples sont plus maltraités de la petite verole que les autres, au rapport de Horstius liv. 6. obs. append. pag. 308. la preuve incontestable de cét acide est le mercure doux qui est un alexipharmaque singulier contre la petite verole, soit comme remede, soit comme preservatif. Voyez le Journal des Sçavans ann. 3. obs. 9. & 50. si les mouvemens convulsifs & les assauts épileptiques precedent l'éruption de la petite verole, c'est que l'acide morbifique picote les nerfs, cause des vibrations à leurs fibres & des mouvemens impetueux & dereglés aux esprits animaux. La mirrhe qui tempere puissamment l'acide vitié, le castoreum & les sels volatiles qui le chassent par la sueur, l'antimoine fixe, l'ivoire, ou la licorne fossile qui l'absorbent, contiennent la cure parfaite de la petite verole. Je ne rejette point l'opinion de ceux qui disent que chaque pustule est une fourmiliere de petits vers, puisqu'il n'y a point de pus qui n'en soit rempli, mais je n'en diray mot icy, d'autant que ce sont des éfets des causes ordinaires dans le pus. Voyez Borellus cent. 2. obs. 72. & obs. du microscope obs. 31. pag. 21. Lipsius de la petite verole. Bartholin cent. 5. hist. 20. Rhodius cent. 3. obs. 64.

Pourquoy la petite verole est long-temps quelque fois à se

§. 28. Ne soyez point surpris de ce que la petite verole tarde quelquefois à se faire paroître, où qu'elle attaque plusieurs fois les mêmes personnes. Car les levains morbifiques peuvent dormir long-temps dans le corps & ne se reveiller que dans le temps de leur maturité, comme il paroît non seulement par les maladies hereditaires; mais même

par le levain salival du chien enragé, par la contagion des fiévres petechiales assoupie pendant plusieurs semaines & par la semence de la grosse verole qui demeure cachée tres long-temps. Des enfans sains & vigoureux étant au téton contractent quelquefois des maladies curatées d'abord qu'ils sont sevrés, parce que le levain morbifique du lait reste sans danger, tant que l'enfant téte & prend une nourriture apropriée, mais change t'il de regime de vivre, la matiere morbifique se separe dans l'éfervescence d'avec le sang qui ressemble alors à du vin nouveau ou moût, se precipite en forme de lie se fiche par tout sous la peau par le mouvement circulaire du sang, s'y ramasse & jouë son jeu. La petite verole revient, quand il reste tant soit peu de levain morbifique dans le sang ou sous l'épiderme, qui se multiplie par d'autres matieres analogiques & recommence la tragedie à la premiere occasion. Tout ceci se doit entendre de la rougeole comme de la petite verole. *...manifester. Et pourquoy elle revient.*

§. 29. Outre les exulcerations des parties externes certaines parties internes, sçavoir, la bouche, la gorge, le palais, la langue & l'ésophage sont sujets à quantité de petits ulceres nommés aphtes. La cause est un acide acre, qui écorche ou exulcere plus ou moins la surface de ces parties. La source de l'acide morbifique est dans l'estomac, sçavoir la corruption & l'aigreur excessive du lait & de la boulie. Quelques-uns accusent, le trop d'acrimonie du lait de la nourrice ou de la salive de l'enfant, mais il ne faut point chercher d'autre cause que l'aigreur morbifique qui s'éleve de l'estomac, puisqu'il arrive même aux adultes d'avoir souvent ces sortes d'aphtes, dans les fiévres, par les crudités *L'origine des aphtes.*

excrementeuſes, & ſur tout porracées, qui ſont dans l'eſtomac, à moins que le Medecin n'ait ſoin de les vuider de bonne heure.

L'origine de la peur nocturne, & de l'épilepſie.

§. 30. Voicy un ſimptome funeſte aux enfans, je veux dire la peur pendant le ſommeil, qui vient de l'exploſion impetueuſe des eſprits animaux dans les nerfs, qui au lieu d'écouler lentement & avec douceur, ſe jettent en foule & ſecoüent inopinement tout le corps par le moyen des convulſions momentanées des fibres des nerfs, ce que les femmes regardent avec raiſon comme les avant-coureurs des convulſions épileptiques tres-familieres aux enfans, qui procedent d'un pareil mouvement des eſprits animaux déreglé dans le cerveau & de leur exploſion violente dans les nerfs. Les parties de l'abdomen & du thorax qui reçoivent des ramifications de la paire vague, & du nerf intercoſtal ſont plus expoſées à ces ſortes de mouvemens épileptiques avec des tranchées tres-cruelles, que les autres parties, parce que le cours des eſprits animaux dans ces nerfs étant continuel & jamais interrompu, pour entretenir le mouvement du cœur, celuy du diaphragme & des muſcles principaux de la reſpiration, & le mouvement periſtaltique du ventricule & des inteſtins, les eſprits animaux trouvent le chemin battu, & enfilent beaucoup plus promptement les nerfs de ces parties que ceux des membranes externes des enfans qui ſont beaucoup moins frayés & plus en repos. Si ces ſecouſſes ſont ſouvent réïterées tout le ſyſteme nerveux, & tous les eſprits animaux ſuivront le meſme branſle par le conſentement & la continuation du mouvement, & enfin l'épilepſie univerſelle s'en enſuivra, d'où peut-on mieux tirer

ces effets qui ſuivent l'irritation des fibres nerveuſes de quelque part que ce ſoit, que de l'acide l'ennemi des nerfs particulierement dans les enfans, où la tiſſure des fibres des nerfs eſt plus délicate, plus mobile, & plus capable de recevoir des vibrations convulſives, de là vient que les parties les plus proches de la ſource de l'acide, ſçavoir de l'eſtomac & des inteſtins ou qui y ſont jointes par le moyen des nerfs, ſouffrent les premieres ces convulſions ſpaſmodiques, qui ſe continuent jusqu'à ce qu'elles ébranſlent tout le genre nerveux aux confins du cerveau & du cervelet, & produiſent enfin une épilepſie univerſelle par le trouble impetueux de tous les eſprits. Comme dans les adultes le foyer épileptique caché dans quelque membre externe monte par des vibrations réïterées juſqu'au cerveau en forme d'une vapeur froide, au ſentiment, & ſécoüe enfin tout le corps, de meſme l'acide viſqueux de l'abdomen, commence de legers mouvens convulſifs interieurs, qui ſont ſuivis des ſécouſſes de tout le corps de l'enfant, leſquelles ſe guériſſent parfaitement par les alcalis volatiles qui ſont les exterminateurs de l'acide. Ainſi je ſoutiens qu'il y a peu d'épilepſies des petits enfans, qui n'ayent pour leur foyer lacide caché dans l'abdomen, ou qui ne viennent de l'abdomen, excepté dans l'éruption des dens, ce qui arrive de la maniere que j'ay expliqué ſans qu'il s'éleve aucunes vapeurs ou fumées qui ſont impoſſibles. Pour confirmer cecy, ſçavoir que les peurs nocturnes des enfans & les aſſauts épileptiques procedent de l'acide morbifique, il ſuffit de remarquer. 1. Que l'épilepſie des enfans eſt accompagnée de tranchées & d'excremens verts ou érugineux, témoin Querçetanus

dans son traité des grosses maladies, chap. 11. pag. 116. & Lindanus sur la Pract. Chymiat. d'Hartmannus qui assurent qu'on ne remarque jamais cette grande verdeur dans les matieres fecales des enfans sans épilepsie quand la matiere est assez acre pour causer en mesme temps la fiévre, les enfans en échapent rarement. Nous avons démontré cy-dessus que les tranchées & les excremens de cette couleur venoient de l'acide. 2. Hipocrate liv. de l'Epilepsie ou mal sacré, assure que les enfans sont délivrez de l'épilepsie, lorsqu'il leur vient des ulceres à la teste, aux oreilles, au visage ou à quelque autre partie du corps. Lisez Sennert sur les maladies des enfans, Part. 2. ch. 3. pag. 28. nous avons pareillement attribué les exulcerations, à l'acide de la limphe. 3. La guerison de l'épilepsie des enfans, dépend des alcalis volatiles & des terres qui absorbent l'acide.

L'éruption des dens. §. 31. J'ay dit cy-dessus, que l'épilepsie accompagnoit quelquefois l'éruption des dens, ce qui nous donne lieu de parler icy de cette derniere & des simptomes qui l'accompagnent ; le principal est la douleur des gencives qui doivent estre percées par les dens qui poussent, semblable à la douleur qu'on ressent quand l'acide morbifique pique & perce presque la gencive à la racine de la dent, d'autant que la substance des gencives est tres-sensible par le grand nombre de nerf dont elle est parsemée, & qu'elle a beaucoup de liaison avec les parties voisines, ce qui est évident par la douleur de dens des adultes qui afflige quelquefois par consentement tout un costé de la teste, il est facile dans ces grandes douleurs que tout le sisteme des nerfs, soit irrité & que l'épilepsie universelle sur-

vienne, d'autant plus promptement que les nerfs des enfans sont plus tendres & plus mobiles, ou qu'ils ont esté affoiblis & rendus plus capables d'irritation dans leur chesne, par le mauvais regime de la mere ou de la nourrisse, qui n'ont point évité les acides, comme il a esté exposé cy-dessus, ou enfin qu'ils sont irritez par la limphe acide & depravée. La douleur des gencives picote en mesme temps les vaisseaux voisins des glandes salivales, & les membranes dont elles sont couvertes, ce qui fait un épanchement copieux de salive dans la bouche, ou la salivation qui accompagne ou précede l'éruption facheuse des dens. Lorsque cette limphe n'est pas assez temperée ; mais plus ou moins salée & acide, elle corrode la gorge & le larinx d'où s'ensuit une toux seche, ou tombant abondamment dans l'estomac, elle y excite des dégoûts & des indigestions, tantôt le vomissement avec une toux farouche, tantôt une diarrhée sereuse dans les intestins, tantôt l'épilepsie en picotant le genre nerveux : outre ces simptomes, les insomnies, les inquietudes, les cris, & la fiévre, ont coûtume d'accompaguer l'éruption des dens.

§. 32. Nous avons parlé des fiévres lentes cy-dessus au §. 25. & de celles de la petite verole ou rougeole, ou des autres exanthemes, au §. 27. il nous reste à expliquer icy diverses autres fiévres, semblables aux continuës ardentes, ou periodiques continues, ou catarrheuses tres-ordinaires aux enfans, dont il est aisé de rendre raison par la corruption interne du lait, ou par l'obstruction externe des pores de la peau : outre la crudité acide que la boulie & le lait reçoivent dans l'estomac de l'enfant, de laquelle naissent les fievres lentes *La fiévre.*

ou aiguës, le lait est sujet à beaucoup d'autres dépravations que nous avons déja touchées au §. 19. soit dans le ventricule par la premiere digestion, dans les intestins, où la premiere digestion se doit perfectionner & l'utile se separer d'avec l'inutile. On zppelle specialement crudité nidoreuse, lorsque les enfans font beaucoup d'excremens jaunes, ce qui n'est pas un effet de la bile qui leur donne cette couleur; car d'où viendroit tant de bile dans le corps d'un petit enfant, à moins qu'on ne veuille dire que les enfans sont plus bilieux à leur naissance, que quand ils sont hommes faits; de plus ces excremens ne sont pas toûjours amers, ils sont doux au contraire & avalez avec beaucoup d'avidité par les chiens qui n'aiment rien d'amer, c'est donc bien plûtost le lait, lequel suivant Vanhelmont tr. schol. pass. decep. ch. 3. prend facilement la couleur de citron lorsque la digestion du ventricule est vitiée de quelque maniere; car les defauts de la premiere digestion, procedant premierement des alimens & des affections de la nourrisse, ne pouvant estre corrigées par la seconde digestion, ils altereront necessairement la constitution du sang, & y exciteront indispensablement des effervescences fiévreuses, c'est ce qu'on doit pareillement remarquer dans toutes les fiévres lentes ou aiguës des enfans mesmes sevrez; qui ne connoissent presque point d'autre cause interne, que les vices de la premiere digestion dans le ventricule & dans les intestins à cause de leur voracité. Toutes ces causes alument d'autant plus promptement la fievre que le sang se purifie moins par l'insensible transpiration, comme il arrive par le défaut de la chaleur de l'air qui environne, ou par le chan-

gement frequent des langes mal chauffez, ou par l'usage négligé des bains chauds, qui detergent merveilleusement les ordures de la peau de l'enfant, relachant les fibres du rets cutanée, ouvrent les pores, & donnent lieu à une transpiration copieuse qui étant interrompuë constipe les pores, ramasse beaucoup de matieres heterogene & fournit une belle occasion à la fermentation fievreuse.

§ 33. On a parlé cy-devant des vers dans les pustules purulentes de la petite verole ; on a consideré la chartre ou atrophie des enfans ; ce qui nous conduit dans la consideration des vers capillaires des enfans qui sont toûjours joints à l'atrophie. On les appelle *Comedones* à cause de la maigreur des enfans, dont ils mangent la nourriture, ou *Crinones* de leur figure, parce qu'ils ont coûtume de sortir par les pores de la peau en forme de cheveux courts ou poils noirs. Ils sont differens des sirons, qui sont aussi des petits vers en forme de poux, qui se trouvent dans les démangeaisons des mains & des pieds principalement, comme il paroît quand on les considere avec un bon microscope. Voyez Sennert liv. 5. Pract. part. 1. chap. 24. pag. 118. Langius liv. 2. epist. 42. Goedart. Metamorphos. p. 1. pag. 126. Les Crinons paroissent aux yeux en forme de gros cheveux courts ou de soyes de sanglier, lors qu'aprés avoir frotté la peau de miel dans un lieu chaud, on les a attirez, & que le froid les fait retirer ; mais les yeux aydez d'un microscope, les trouvent de couleur de cendre, ayant deux longues cornes, les yeux ronds & grands, la queuë longue & veluë au bout, en un mot horribles à voir. C'est ainsi que Monsieur Christian Schefferus, peintre de son Altesse

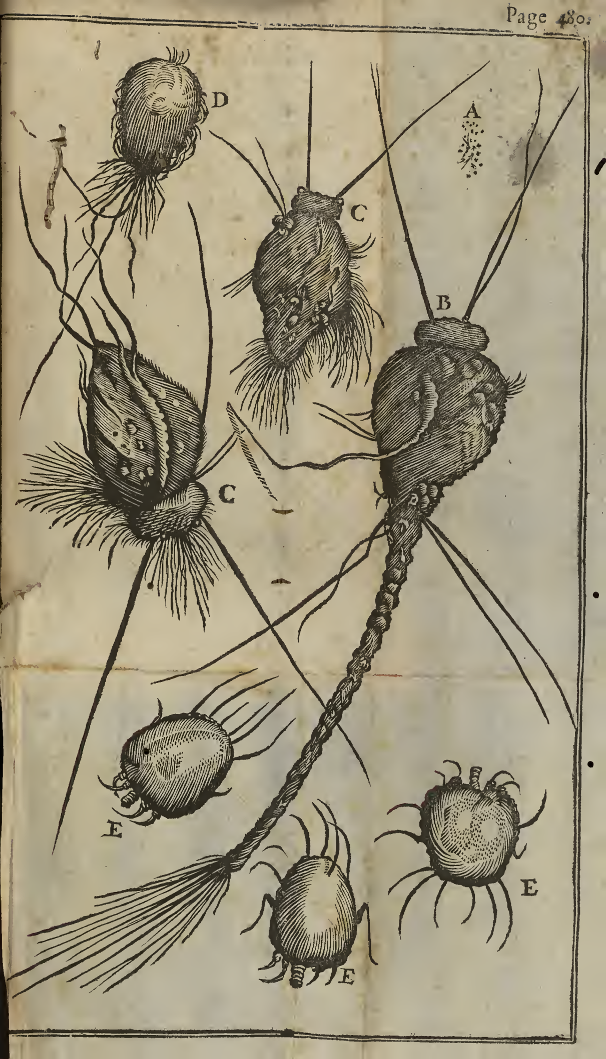
L'origine des vers capillaires ou crinons.

Sereniſſime Maurice Duc de Saxe, homme tres-adroit & tres-curieux les a dépeints, il a dépeint pareillement pluſieurs autres petits inſectes comme les ſirons, les lentes, & les mites des fromages par le moyen du microſcope.

J'ay fait mettre une planche icy où ces petits animaux ſont gravez exactement. A. monſtre leur nombre & leur figure, comme ils paroiſſent aux yeux. B. un crinon entier, veu par le microſcope, & gravé à la renverſe. C. autres Crinons à qui la queüe fut coupée, en les détachant d'avec l'épiderme; ils ſont couchez ſur le ventre. D. autre Crinon qui a eſté encore plus demembré en le détachant pareillement de l'epiderme.

E E E repreſentent des Sirons d'une couleur blancheatre excepté les pieds qui tirent ſur le noir, ils ont ſix pieds placez deux à deux de chaque côté attachez immediatement prez de la teſte dont ils ſe ſervent comme les taupes pour faire de longs ſillons au deſſous de l'épiderme, ce qui cauſe une demangeaiſon importune; Monſieur Rohaut, traité de Phyſique, part. 1. chap. 21. aſſure qu'ils ſont couverts décailles par deſſous; il avoit peut-être un meilleur microſcope; car je n'ay point remarqué d'écailles avec le mien. Moufetus, theatre des Inſectes, liv. 2. chap. 24. &c. explique les incommoditez de ces petits animaux.

Les crinons occupent ordinairement les parties muſculeuſes du dos des épaules, du gras de la jambe, au deſſous de l'épiderme. Les enfans foibles & délicats y ſont les plus ſujets. Horſtius conjecture vraiſemblablement que c'eſt la ſupreſſion de l'inſenſible tranſpiration qui les engendre, liv. 4. obſ. 53. pag. 254. Si la matiere eſt temperée, peu acre,


D
A
C
B
C
E
E
E

douce & grasse, elle se pourrit dans la retention; & les semences qui consistent dans des atomes imperceptibles aux sens, jusqu'à lors cachez & étouffez se mettent en liberté, remplissent les desseins de la nature, & se changent en ces petits animaux. Voyez Vvelschius dissertation des vers capill. des enfans pag. 363. Borellus obs. 80. & Sennert liv. 2. Pract. part. 2. chap. 211. pag. 302. Il y a dans le lait à raison des alimens dont il est formé & dans la bouillie des semences d'une infinité de petits insectes & de vers, qui n'ayant pû estre alterées par l'estomac délicat des enfans se réveillent à la premiere occasion & sont mises en action, & quelques-uns soutiennent que les Crinons sont de la mesme nature que les vers qui se trouvent dans les fromages pourris. Ces petits animaux causent une demangeaison continuelle & facheuse à la surpeau qui est tres-sensible, & des inquietudes, des cris, & des insomnies aux enfans. Les nourrisses on beau leur donner à teter & s'épuiser, ils sont abatus, par les inquietudes, par les cris, & par les veilles, ils ne sçauroient ny digerer, ny bien assimiler l'aliment, ils s'amaigrissent & déviennent à la fin hectiques, non que j'estime que la chartre ou là maigreur arrive de ce que l'aliment est consommé par les vers, mais à cause des simptomes survenus.

§. 34. Enfin les écorcheures tourmentent cruellement les petits enfans par le vice de l'urine dont la continuelle humectation & l'acrimonie saline ramollit & relache successivement la surpeau qui est tres-tendre, la corrode & l'emporte entierement, specialement entre les cuisses & les fesses; quelquefois l'excoriation passe outre, les parties

L'origine des écorcheures.

s'exulcerent & se mortifient, & il survient differens autres simptomes suivant la nature des parties. La transpiration insensible; & la sueur dans les lieux embarassez, comme aux fléchissures des articles & sous les aisselles, font aussi la cause de cette affection; car la sueur & l'urine conviennent en beaucoup de choses; & peuvent produire les mesmes effets.

CHAPITRE TROISIE'ME.

La preservation & la cure des maladies des Enfans.

Pour vuider le méconium. §.1. PUisque tant de maux attaquent les enfans à raison de la mauvaise nourriture, il est important d'y remedier de bonne heure, de peur que les premiers fondemens de la santé étant ruineux tout le reste de la vie ne soit malheureux. Pour aller au devant des quatre causes principales, il n'est rien de meilleur ny qui purge mieux le méconium que de faire tirer à l'enfant le colostrum ou premier lait, comme nous avons déja insinué cy-dessus. §.10. C'est un aliment medicamenteux que la nature a engendré à dessein de nourrir mediocrement & de purger legerement durant quelques jours, eu égard à la foiblesse de l'enfant. Suivant Spigelius traité de la formation du fœtus, chap. 13. pag. 17. Si on ne peut se servir de ce remede naturel, il faut s'appliquer diligemment à purger le méconium par quelque purgatif. On fait avaler pour cette

cette fin aux enfans nouveaux nez de l'huile d'amandes douces nouvellement exprimée avec du sucre tres-fin, afin de lubrefier & de netoyer le ventricule & les intestins, & de pousser toutes les ordures ramassées pendant le temps de la grossesse ou par les selles, ou par le vomissement, ce qui réüssit quelquefois heureusement : on ne doit pourtant pas se contenter de cette huile seule ; car en devenant rance elle est capable de causer beaucoup de mal dans les premieres voyes, où si elle ne rancit pas, elle ne peut pas si bien purger qu'il ne reste point d'ordure dans les intestins. Quelques-uns ont coutume de faire prendre un peu de miel rosat solutif, ce qui vaut beaucoup mieux. Ma methode est de leur donner avec une petite cueilliere de la mixtion qui suit qui est experimentée & seure. Prenez de la poulpe de petits raisins passes, avec autant de sirop de chicorée composé de rubarbe ; ajoûtez y un peu de poudre de corail rouge preparé & d'yeux d'écrevisses preparez. La dose est d'un scrupule ou demie dragme de chacune de ces poudres sur demie once du reste. Par ce moyen on vuide heureusement tous les excremens tant par haut que par bas, & on prévient l'aigreur du méconium & des autres excremens tres nuisible au lait. Enfin le sirop domestique ou de nerprum, est tres convenable pour deterger & purger toutes les ordures des enfans, principalement si au lieu de sucre on le fait avec du miel au soleil, c'est un purgatif infaillible & sans incommodité, sur tout si on le mesle avec de la poudre d'yeux d'écrevisses.

§. 2. Pour procurer l'insensible transpiration qui est la seconde source des maladies des enfans, les femmes ont coûtume de plonger les enfans

nouveaux nez dans un bain d'eau douce, tiede & un peu chaude, coutume bien plus ſage que celle des anciens Allemans qui eſtoit cruelle, & contraire tant à la raiſon qu'à la ſanté, leſquels au raport de Sennert liv. des maladies des Enfans, part. 1. ch.4. baignoient les enfans nouveaux nez dans de l'eau froide ou dans la riviere, pour laver les ordures viſqueuſes attachées en forme de cotton ſur l'épiderme, & pour ouvrir en frottant doucement les pores de la peau qui ſe bouchent ſans cela. Il n'eſt pas mal à propos de ſe ſervir du ſavon comme on fait, pour mieux netoyer ces ordures, & pour déterger ces matieres caſéeuſes de deſſus la peau, par l'acrimonie l'ixivieuſe alcaline du ſavon. Si on réitere long-temps ces bains, je conſeille d'y ajoûter un peu de leſſive, tant afin de netoyer les ordures qu'afin de prévenir de bonne heure les élévеures de la peau ou de les effacer pas ces alcalis, comme nous dirons cy-aprés. Il faut continuer ce bain autant de fois que la ſanté & les forces de l'enfant le permettent, ſçavoir tous les jours la premiere ſemaine, enſuite tous les deux ou trois jours, juſqu'à ce que l'enfant paroiſſe bien net, doüillet, vermeil & incarnat par tout ſon corps. Souvent les enfans viennent au monde avec la jauniſſe & jaunes comme du ſaphran. Il n'eſt rien de meilleur pour effacer cette couleur que les bains cy-deſſus, ou un grain de ſaphran bien broyé donné dans le lait de la nourriſſe ou dans une autre liqueur convenable & réiteré pluſieurs fois le jour, la jauniſſe s'effacera promptement.

Comment corriger §. 3. Les vices pernicieux du lait & de l'éducation ſont faciles à corriger ſur ce qui a eſté dit cy-deſſus, §. 7. 10. 11. 13. 14. 15. on doit toûjours

avoir en veuë l'aigreur & la coagulation du lait comme les vices les plus ordinaires, afin de les prévenir. On doit pour cet effet recommander instamment à la nourrisse, l'usage de l'anis & du fenouil, soit qu'elle mange les semences aprés chaque repas, soit qu'elle prenne la racine ou l'herbe du fenoüil de quelqu'autre maniere, ce qui augmentera le lait & luy donnera une vertu tres-salutaire. Les aromatiques volatiles d'une nature huileuse sont excellens pour empescher le lait de s'aigrir & de se coaguler, & pour diminuer les tranchées & les vens de l'enfant. Que la nourrisse prenne garde de ne pas tenir ses mains long-temps ny souvent dans l'eau froide & de donner incontinent aprés à teter à l'enfant, on remarque qu'à cette occasion l'enfant & la nourrisse souffrent souvent de tres-grandes tranchées. Si la nourrisse se trouve saisie d'une terreur impreveüe ou transportée de colere, qui luy fasse craindre l'alteration de son lait, elle commencera par tirer le lait de ses mammelles, & prendra ensuite demie dragme ou une dragme de nature de baleine, avec quinze grains ou un scrupule d'antimoine diaphoretique dans un verre de bierre chaude, pour attendre la sueur ; de cette maniere, elle corrigera toute la corruption du lait, ou bien si la douleur, la tumeur & la dureté des mammelles survient. Si l'inflammation est à craindre elle prendra un scrupule de corne de cerf sans feu, demi scrupule d'antimoine diaphoretique, huit grains de sel volatile de vipere, ou de corne de cerf sans feu, demi scrupule de sel de chardon benit dans de l'eau de fleurs de sureau pour un sudorifique resolutif ; ou en place elle avallera depuis demie dragme jusqu'à une dragme de sel armoniac

les alterations vitiées du lait.

dans de l'eau de chardon benit & elle attendra la sueur en métant sur la mammelle (si le mal est leger ,) l'emplastre de natute de baleine de Minsicthus (si le mal est grand) le cerat de Galbanum de Minsicthus avec parties égales de gomme amnoniac dissoute dans du vinaigre distilé, fondus ensemble & étendus sur un linge épais pour apliquer le plus chaud que la malade le pourra souffrir ; dans l'un& l'autre cas,il est salutaire d'apliquer un sachet piqué rempli de ris & bien échaufé, afin de dissoudre le lait par ces alcalis, de luy redonner son mouvement & de corriger de bonne heure sa coagulation en l'empeschant de croupir.

Comment corriger la boulie. §. 4. Apres la correction du lait il nous faut corriger la boulie qui consiste à prendre au lieu de farine , du pain blanc bien seché & broyé & le faire cuire avec du lait ou de l'eau en consistence de boulie & y ajouter un peu de semence d'anis pulverisée, j'ay reconnu par plusieurs experiences que j'ay faites jusqu'à present que cette sorte de boulie étoit tres salutaire & nourrissante. En éfet du pain bien fermenté facile à dissoudre & à digerer dans l'estomac n'est-il pas preferable à une paste de farine cruë ? Il s'en engendrera sans doute moins de vens , la mucosité qui en restera sera plus liquide & beaucoup plus aisée à deterger que celle de la boulie ordinaire ; si on observe bien ces choses , il n'y a point de doute que les enfans ne menent une longue vie & pleine de santé. Mais il n'est pas si facile à la mere & à la nourrisse d'observer nos ordonnances qu'à nous de les faire.

Les sels volatile sont les princi- §. 5. Si on fait reflexion à tout ce qui a été dit aux deux premiers chapitres de ce traitté , il est impossible de garder un regime si exact qu'il ne se

ramasse un suc acide plus ou moins abondant, plus acide ou plus temperé, plus sereux ou plus visqueux. D'où naissent en foule les maladies des enfans. Les remedes qui conviennent en general sont par consequent ceux qui sont capables de détruire l'acide, d'incifer & d'attenuër le visqueux & de chasser l'un & l'autre. Et on doit dés la naissance donner & reiterer de temps en temps, des remedes qui remplissent ces vûës. C'est une chose qui saute aux yeux qu'il n'y a rien qui remplisse mieux ces indications que les sels volatiles principalement les huileux, puisqu'ils corrigent puissamment l'acide & qu'ils composent avec luy un troisiéme salé benin diurétique & diaphoretique, & qu'en penetrant puissamment ils attenuent & dissoudent toutes les viscosités. Ainsi l'esprit de sel armoniac, distilé avec les aromatiques pour le rendre huileux, l'esprit de sel armoniac avec l'anis & les girofles, & la liqueur de corne de cerf succinée, que je ne sçaurois assez louër, sont excellens pour la cure des enfans, cette derniere a été mise en vogue par M. Michel, & confirmée depuis dans une infinité de cas, tant à l'égard des adultes que des enfans de l'un & de l'autre sexe. On prepare cette liqueur avec l'esprit de corne de cerf bien rectifié & depuré de son huile empireumatique qu'on verse sur parties égales de sel volatile de corne de cerf & le sel volatile de succin purifiés de leur huile empireumatique par de frequentes solutions avec l'eau & l'esprit de vin & par autant de sublimations, suffisamment pour imbiber & resoudre les sels : cette mixtion fait d'abord éfervescence, à cause du sel volatile de succin qui contient un acide doux & delicat. Mais elle cesse bien-tôt, & apres la digestion

Faux remedes dans les maladies des enfans.

requiſe & les cohobations reïterées, on a la liqueur tres deſirée & recommandée. Ne vous imaginez pas que les ſels volatiles ſoient trop forts pour les enfans, l'uſage circonſpect dans le lait de la nourriſſe, où dans l'eau ou le ſirop de menthe, de fenoüil &c. Et la doſe limitée à quelques goutes, convient également au plus petits enfans & aux plus forts à proportion. Je me ſuis ſouvent étonné de certains Medecins aveuglés par leurs préjugés ou ſans experience qui trembloient au nom ſeul des ſels volatiles dans la cure des enfans, quoyque ces ſels dans un uſage legitime & circonſpect ſoient tout divins. On joindra à ces alcalis volatiles, des alcalis fixes temperés par l'eſprit de vin en forme de teintures. Sur tout la teinture de tartre & la teinture des ſcories du regule d'antimoine.

Les aromatiques ou huileux. §. 6. Outre les ſels volatiles acres ou aromatiques, il y a d'autres ſujets aromatiques huileux tres ſalutaires aux enfans par leur ſel volatile. Comme l'anis & ſa ſemence, dont la poudre récente eſt recommandée pareillement juſqu'à un ſcrupule pour un purgatif, par Heurnius method. à la pract. liv. 2. chap. 26. Le caſtoreum eſt auſſi un remede benin, qui tempere puiſſamment l'acide & arreſte divinement toutes ſortes de mouvemens convulſifs & de tranchées. De ce nombre eſt la mirrhe qui corrige l'aigreur morbifique & empeſche par ſa vertu balſamique, la corruption & la putrefaction. Par cette raiſon elle eſt recommandée pour rendre la vie longue, par Vanhelmont, tr. arcan. Paracelſ. pag. 626. Paracelſe même conſil. Sterzingenſ. commun. recommande la mirrhe aux jeunes gens & aux enfans comme un excellent preſervatif con-

tre la peste. La teinture *Salutis* de M. Langius tirée de la mirrhe avec l'esprit de vin tartarisé, ou avec l'esprit de sel armoniac preparé avec l'esprit de vin, est un remede salutaire aux enfans pour corriger l'acide & resoudre le visqueux. L'élixir de proprieté preparé sans acide par les alcalis, ou fixes comme le sel de tartre, ou volatiles comme l'esprit de sel armoniac à lieu icy. Il convient merveilleusement à ceux qui sont à la mammelle, l'élixir preparé avec l'acide de la maniere ordinaire peut estre donné en seureté à ceux qui sont sevrés. Enfin j'ajoute la theriaque & le mithridat qui temperent à leur maniere l'acide vitié & trompent par un doux assoupissement les douleurs, n'aprehendez point leur chaleur ny leur vertu narcotique, pourveu que vous n'en donniez que depuis demy grain jusqu'à un grain ou deux à proportion de l'âge.

§. 7. Les volatiles salins ou huileux qui corrigent l'acide sont suivis des fixes & terrestres que l'acide ronge & dans quoy il s'absorbe, tels sont les yeux d'écrevisses, les perles preparées, le corail, la corne de cerf brulée de la maniere ordinaire ou philosophiquement, l'ivoire brulée de mesme, la pierre de Besoart animal, toutes les parties osseuses des ânimaux en general, particulierement de ceux de mer ou de riviere, leurs dens comme celle de la licorne, la dent d'hipopotame, &c. La poudre du Marquis composée de ces remedes, connuë mesme par les femmes contre les tranchées & l'épilepsie des enfans, en place de quoy on peut se servir de sa formule qui suit.

Les fixes & un peu terrestres.

Prenez demie dragme d'yeux décrevisses preparez, un scrupule de corne de cerf sans feu, demy scrupule de corail rouge preparé, six ou neuf

grains de mirrhe choisie, quatre grains de theriaque, six goutes d'huile douce d'anis, mellez le tout pour faire une poudre tres-convenable aux maladies des enfans, si on l'anime avec quelques grains de sel volatile de corne de cerf, de cran de cerf, de crane humain ou de viperes. L'usage en sera beaucoup plus salutaire & present.

La maniere de purger les enfans.

§. 8. Le suc acide ayant esté en partie temperé & en partie dissout, il est quelquefois necessaire de le pousser dehors par en bas par l'art au défaut de la nature; les clysteres sont icy d'un grand secours, on les aiguilonne avec le sel de tartre ou quelqu'autre sel lixivieux pour dissoudre la mucosité dans les gros intestins, pour l'emporter, pour exciter les intestins gresles, & faire place à la mucosité qui en descend. On les compose d'une décoction de fleurs de camomille depuis une once jusqu'à deux à proportion de l'âge, on y ajoûte demie once de miel de ruë, demi scrupule ou un scrupule de sel de tartre, trois ou quatre goutes d'huile douce d'anis, ce lavement fait un bon effet. Les lavemens de lait avec la terebentine dissoute dans un jaune d'œuf, sont merveilleux, lorsque les douleurs de l'abdomen pressent, si on a besoin de plus forts aiguillons pour lacher le ventre & pour déterger la mucosité qu'on nomme vitrée. On ajoûtera aux clysteres cy-dessus une dragme ou deux de sirop émetique suivant l'âge, ou quelque infusion d'antimoine telle que la benedicte laxative ce qui est tres-convenable dans les maux opiniatres qui menacent de l'épilepsie qui a toûjours dans les les enfans son foyer dans l'abdomen. S'il faut chasser les mucositez du lait & de la boulie ramassées dans les parties superieures outre ce que nous

avons recommandé cy-dessus au paragraphe premier de ce chapitre & le sirop de nerprum ou seul ou meslé avec le sirop de fumeterre, qui excelle par-dessus tous les autres; la poudre de jalap avec le triple de corne de cerf brulée ou sans feu, jusqu'à deux ou trois grains suivant l'âge est un excellent laxatif ordonné par Ludovicus dans son exacte pharmacopée dissertat. 1. pag. 191. la moitié ou une pilule entiere d'aloë est pareillement recommandée par le mesme Auteur, ce qui convient aussi aux plus grands en changeant un peu la dose, de mesme que le mercure doux jusqu'à quelques grains specialement pour ceux qui sont sevrez, pour resoudre la mucosité & resister aux vers. La manne de calabre pure, ajoûtée à la boulie depuis deux dragmes jusqu'à demie once suivant les circonstances purge doucement les enfans. Les crotes de souris ont quelque chose de singulier pour lacher le ventre des enfans, & c'est estre délicat dans l'excez que d'avoir ce remede en horreur, on en met une deux ou trois crotes dans le lait ou la boulie à l'imitation de Rulandus dans son tresor liv. 3. pag. 220. ou bien on en fait macerer huit ou dix dans du lait. on les exprime doucement par un linge & on les donne. C'est un laxatif puissant pour les enfans. Quelques-uns preferent l'usage de la scammonée aux autres purgatifs ils en donnent quelques grains en forme d'émulsion ou un grain ou deux avec le sirop de chicorée; mais cette pratique n'est pas seure & ne convient en tout cas qu'à ceux qui sont sevrez & déja forts; j'ay de l'aversion pour la scammonée à cause de la malignité de l'esula & du tithimale facheuse aux adultes mesme vigoureux, & quelquefois nuisible, à

plus forte raiſon aux enfans, d'autres purgent les enfans par les nourriſſes ou mettent quelque poudre laxative ſur le mammelon. Voyez Panarollus Pent.5.obſ.10.mais je ne me fierois pas à cette methode, d'autant qu'on ne peut pas bien determiner la doſe & qu'il eſt à craindre que les enfans ne ſoient trop purgez. Liſez Bartholin liv. 2. hiſt. anatom.93. s'il eſt neceſſaire de procurer le vomiſſement comme dans l'aſthme & dans la crainte de la ſuffocation, on le fera avec quelques grains de racine d'iris de Florence ou un ſirop émetique d'antimoine, diſſout dans une quantité ſuffiſante d'eau de menthe ou de fenouil, tres-ſeur pour les enfans meſmes, on le leur fera prendre plutoſt en pluſieurs fois qu'en une, ſuivant le conſeil & l'experience de Ludovicus au lieu cité pag.197. De chatoüiller la gorge avec une plume trempée dans de l'huile incommode plûtoſt que de faire vomir efficacement.

La cure particuliere des enfans.

§. 9. Sur ce qui a eſté dit, il eſt facile d'établir la cure des maladies particulieres des enfans que nous allons examiner dans le détail afin qu'il ne manque rien à ce traité. A l'égard des tranchées avec des vents, ou des ſelles vertes & porracées contre nature, il ne faut pas donner trop ſouvent la mammelle aux enfans; mais plûtoſt ajoûter au lait de la poudre de corail & d'yeux d'écreviſſes preparez toûjours avec partie égale de poudre de ſemence d'anis, ſinon on y fera infuſer la poudre du marquis ou la poudre preſcritte au §. 7. qui a un effet encore plus preſent, ou bien vous ajoûterez à ces remedes qui abſorbent l'acide un peu de caſtoreum que vous ferez prendre de la maniere que vous pourrez. La groſſeur d'un pois de theriaque

La cure des tränchées.

ou de mithridat, donné le soir, assoupit les tranchées & procure un doux repos. Si le mal est opiniastre, s'il resiste à ces remedes souvent réiterez, de sorte que l'épilepsie soit à craindre, les esprits & les liqueurs salines volatiles cy-dessus seront l'asyle sacré, ou bien,

Prenez demie once de sirop de nerprun, demie dragme d'esprit de sel armoniac anisé, un scrupule ou demie dragme d'yeux d'écrevisses preparez, meslez le tout & le délayez avec un peu d'eau de fenoüil pour le donner à cueillierées. L'or fulminant est icy tres-efficace, & on a raison de le recommander, contre les tranchées, & la constipation de ventre opiniâtre des enfans & l'épilesie qui les menacent;la dose est d'un grain pour un enfant de deux ou trois jours ou d'une semaine, avec trois grains de nitre depuré ou antimoine; on le donne aussi seul jusqu'à deux ou trois grains à ceux qui passent quinze jours, dans du lait ou plûtost dans le vehicule d'une eau distilée propre; outre ses autres effets admirables, il calme les tranchées, pousse par les selles des matieres horribles, & il appaise les assauts épileptiques. Son operation est differente, tantôt prompte, tantôt lente, foible ou forte, apparamment suivant qu'il est plus ou moins embarrassé dans le ventricule de l'enfant par les grumeaux de lait ou par le mucilage pituiteux. On seconde les remedes internes par les onctions exterieures du nombril avec les huiles distilées de cumin de carvi, d'anis, de fenoüil, de camomille, d'écorce d'orange, &c. meslez avec l'huile de camomille par infusion ou l'huile de noix muscades par expression ou avec l'huile stomacale de Craton de peur que l'acrimonie des huiles disti-

lées, ne cause quelque excoriation & de la douleur, si les tranchées viennent d'une mucosité visqueuse, voicy un onguent specifique.

Prenez deux dragmes de gomme Ammoniac dissoute dans du vinaigre distilé, de la terebenthine, de l'aloë une dragme de chacun, une quantité suffisante de suif de cerf & de beurre frais pour donner la consistance requise, on l'arrosera d'huile distillée d'anis avant de l'appliquer sur le nombril, on l'animera s'il est necessaire avec un peu de fiel de taureau. Comme les simptomes ont des redoublemens lorsque le ventre est en mesme temps constipé, il est bon d'avoir recours aux clysteres cy-dessus, prenant bien garde si c'est l'acrimonie acide, ou la viscosité de la matiere morbifique qui presse le plus, afin de choisir les remedes. Souvent les matieres sont tenuës & liquides en forme d'une eau jaunatre, mais tres-acre & qui causent outre les tranchées cruelles, les excoriations du fondement, alors on peut temperer l'acrimonie, & prévenir l'excoriation des gros intestins qui est à craindre, par l'injection d'un clystere de lait de vache simple avec un peu de sucre. Tous ces remedes ont aussi lieu dans l'enflure des hypochondres & le timpanites de l'abdomen, l'usage de l'anis est particulierement salutaire, soit qu'on le donne en poudre avec moitié corail préparé, soit qu'on fasse prendre incessamment à l'enfant du sucre d'anis ou de l'esprit de sel armoniac anisé. On oindra pareillement les hypochondres avec l'huile distilée de cumin, d'anis, & l'huile de camomille ordinaire, à chaud.

Cure de l'enflures des hypochondres.

Cure du vomissement.

§. 10. Quand le vomissement incommode les enfans, s'il est essentiel comme on parle à l'école,

il faut le laisser, jusqu'à ce que la mucosité vitiée ou la limphe acre ait esté évacuée, on donnera mediocrement à teter & un peu de poudre de noix muscades, de corail & de girofles de temps en temps, ou bien on fera avaller à l'enfant un peu d'eau de canelle temperée, sans oublier la theriaque, tant interieurement qu'exterieurement en petite dose, ce qui convient mesme dans le vomissement par consentement. Lors que les enfans sont sevrez. Joël Pract. liv.9. sect.4. memb.3. pag.344. leur ordonne prudemment une décoction de demie dragme de girofles, & de deux scrupules de mastich, dans du vin. On applique sur la region de l'estomac un morceau de pain trempé dans du vin de malvoisie, ou bien on oint la mesme region, avec de l'huile distilée de macis, meslée dans de l'huile de noix muscades par expression; lorsqu'on rejette en vomissant des matieres de diverses couleurs, ce qui ne peut venir que du refoulement des intestins gresles dans l'estomac par un mouvement antiperistaltique, on doit avoir recours aux clysteres pour redonner le mouvement peristaltique, determiner les intestins en enbas & diminuer la violence du vomissement; car il ne faut pas arrester trop-tôt le vomissement comme j'ay déja dit, sur-tout tant que la nausée dure, & qu'on entend un râlement quand l'enfant respire; mesme dans la toux de l'estomac & particulierement celle qu'on nomme farouche, dans la difficulté de respirer, & dans l'asthme, si le vomissement ne survient pas de luy-mesme, il ne faut pas manquer de le procurer; car il aporte un soulagement sensible: le sirop de nicotiane bien preparé & celuy d'érysimum sont excellens avec l'eau d'hyssope ou de menthe, *Cure de la toux & de l'asthme.*

pour resoudre les restes de la matiere acide mucilagineuse ; le suc recent de raifort temperé par du sucre depuré est desagreable, mais tres-efficace, à quoy on peut substituer comme plus douce & aussi puissante, la liqueur qui découle d'un raifort coupé par tranches & couvert de sucre bien fis.

Cure des catharres. Dans la toux seche, opiniâtre & nocturne, qui ne vient pas de l'estomac, mais de la poitrine ou plutost du larinx irrité par l'acrimonie de la limphe ou par la rigueur de l'air, on donnera de la nature de baleine dans un boüillon, de la biere, ou du lait chaud, comme il sera le plus commode ; l'esprit de sel armoniac anisé merite icy de grandes loüanges, mesme si l'éruption difficile des dens produit cette affection comme il arrive quelquefois, auquel cas on fera preceder un vomitif. La liqueur de corne de cerf, succinée, cy-dessus recommandée tient le premier rang dans les affections catarrheuses des enfans. Le remede ordinaire des femmes n'est pas icy à mépriser, il est de Craton Medecin de trois Empereurs & experimenté, sçavoir un boüillon de décoction de raves avec du sucre donné aux enfans ; ceux qui sont un peu grandes prendront une décoction de racine d'aunée avec des raisins de corinthe dans du vin, avec un peu de sucre. Le loch de raisins passes avec le mucilage de semence de psyllium & de coins parties égales de chacune, tempere doucement ; l'onction faite le soir à la plante des pieds avec la graisse de brochet est tres-salutaire dans la toux seche.

La cure du hoquet. Le hoquet opiniâtre, de quelque cause qu'il vienne se guérit par le vomissement, qui enleve les ordures acres & acides qui sont attachées à l'estomac, on fait prendre ensuite la poudre de Joël estimée

par l'auteur dans le hoquet. Elle est composée de corne de cerf brulée & de corail preparé parties égales de chacun, à quoy on ajoute une goute ou deux d'huile distilée de cannelle & autant de celle d'anis. On n'oubliera pas la theriaque qui a déja été recommandée, l'aromate du païs, je veux dire l'anis est specifique tant interieurement qu'exterieurement pour le hoquet des adultes mêmes, ainsi que le castoreum veritable polichreste.

§. 11. L'engence des vers qui cause mille incommodités, se détruit plus facilement par le mercure pris par la bouche que par aucún autre remede. Si on donne en même temps des clisteres de deux ou trois onces de lait de femme ou de vache, avec une quantité suffisante de sucre, afin que les vers chassés d'un côté par le mercure & atirés de l'autre par la douceur, soient mieux atrapés. On donne le mercure ou en forme d'eau qu'on nomme hermetique, dans quoy on fait boüillir du mercure qui luy imprime sa vertu, ou en forme de poudre en pilant le mercure crud avec quelque suc & du sucre jusqu'à ce qu'il soit reduit en poudre qu'on fait prendre aux enfans dans une cueilliere de bois. Voyez Schroder, pharmacop. liv.3. ch.5. pag.398. On peut donner commodement à ceux qui sont sevrés le mercure doux avec la conserve de fleurs de peschier & du sucre reduit en tablettes. Ceux à qui le nom même du mercure fait peur, pourront donner de la poudre de gentiane, avec de la corne de cerf sans feu & tant soit peu de mirrhe l'ennemie jurée des vers, ou la teinture *salutis* qui est immanquable. Du moins on donnera l'esprit & le sel volatile de corne de cerf & la liqueur de corne de cerf succinée. On peut pour topiques, apliquer

La cure des vers.

fur la region du nombril, l'onguent d'aloé hepatique, malaxé avec du fiel de taureau, & aiguillonné avec l'huile de coloquinthe, fur un morceau de vessie de porc, par ce moyen on fera deloger ces hostes importuns.

Cure de la chartre ou atrophie. §. 12. Si le passage de l'aliment est bouché & engendre l'atrophie, les sels volatiles cy-dessus mentionnés corrigeront la depravation & la viscosité de l'aliment,& ouvriront en penetrant les bouches des conduits. On fera preceder une fois ou deux quelques doux laxatifs. On les reiterera de temps en temps quand les enfans feront à la mammelle; & quand ils feront sevrés la liqueur de tartre recommandée par Barbette dans sa pract. liv. 3. chap. 2. obs. 3. aura lieu; ainsi que le tartre vitriolé de la preparation de Tachenius; l'arcanum duplicatum de Minsicthus; & la teinture de vitriol de mars tartarisée. Quant aux remedes externes pour dissoudre le mucilage épais; on recommande les linimens cy-dessus de gomme ammoniac. Ceux d'onguent martiatum, d'onguent d'althea composé, d'huile de philosophes; & de fiel de taureau. Voyez en les formules dans Silvius, pract. liv. 1. chap. 14. pag. 167. Barbette, au lieu cité & anatom. pract. liv. 1. chap. 14. la crasse qui se ramasse au pivot de la meule du moulin en tournant est un remede tres present & experimenté par Hoëferus dans son hercul. med. pag. 349. pour enduire exterieurement. Lisez le Journal des Sçavans de l'année 2. obs. 152. & de l'année 3. obs. 250.

Cure de la tigne & des actions. §. 13. Lorsque la nutrition depravée ou l'omission du bain à engendré des maladies de la peau, comme les achores, la teigne, la galle ou crouste blanche &c. donnez interieurement les alcalis volatiles

latiles cy-dessus loüés, & arrestez-vous particulierement à la vipere, faisant prendre tant soit peu de liqueur de corne de cerf succinée ou de sel volatile de vipere, ou de poudre de vipere. Ou la teinture d'antimoine dont nous avons déja parlé sera donnée frequemment goute à goute. La corne de cerf sans feu, l'antimoine diaphoretique; les yeux d'écrevisses, & un peu de mirrhe, conviennent pour donner à diverses reprises. Evitez les onctions du mercure, dont quelques-uns abusent en cette occasion; Timæus reponf. 43. pag. 106. assure qu'elles causent des accidens épileptiques à ces petites creatures. Evitez soigneusement les lotions ou la poudre de nicotiane pour guerir la tigne, parce qu'elle engendre l'ivresse, des inquitudes de poitrine, des lipotimies, des vomissemens & des selles copieuses, suivant les observations de l'illustre M. Boile; philos. experim. pag. 211. & de Fehrius tr. de l'absinthe pag. 90. Il vaut mieux enduire les pustules avec les onguents de plomb ou de souffre qui absorbent ou temperent doucement l'acide. Si vous y ajoutez un peu de sel de tartre, vous aurez le succés que vous demandés. Par exemple recevez de la poudre de fleurs de souffre dans l'onguent de ceruse, de camphre ou le diapompholix, avec une quantité suffisante d'huile de nicotiane ordinaire; ajoutez-y plus ou moins de sel de tartre suivant que vous voulez un onguent doux ou acre. Frotez-en les pustules, elles se dessecheront & se gueriront. L'onguent experimenté de Panarollus pent. 5. obs. 31. à lieu icy. il est composé de souffre, de graisse de porc & de suc de limons; dont on frotte quelquefois la partie teigneuse, la lavant ensuite avec une décoction de mauve. Je condamne

les onguens & les linimens ordinaires ou les simples estant meslez avec la cire, les huiles, la terebenthine, les graisses, les resines, &c. en sont rassasiez ou étouffez, & n'ont aucune vertu, si ce n'est qu'en bouchant les pores de la peau ils rendent le mal beaucoup plus grand ; les deux estats de ces pustules insinuent au Medecin deux methodes de guérir. Quelquefois les pustules venant d'un acide acre degenerent en petits ulceres humides qui jettent continuellement une sanie plus ou moins acre & tenuë ; alors nétoyez legerement ces ulceres avec un linge ou une éponge trempée d'eau de sperme de grenoüilles, semant par-dessus des poudres qui absorbent l'acide, qui resoudent doucement les viscositez, ce qu'on nomme vulgairement poudres dessicatives & deterfives, telles qu'on en compose avec la craye, le lait de lune, le succin, la corne de cerf brulée, la ceruffe, la tuthie, la mirrhe, les fleurs de souphre, &c. entre autres le saphran de mars précipité de son vitriol par la lessive du sel de tartre, & bien dulcifié, saupoudré doucement avec un noüet est admirable; à quoy il est salutaire de joindre un peu de sel de tartre cosmetique, autant qu'on en peut mettre sans causer de la douleur, sur-tout si les pustules sont opiniâtres, & si elles repoussent ; car d'abord que l'acide aura esté absorbé & les viscositez nettoyées, les petits ulceres se consolideront d'eux mesmes sans aucune crainte de retour. Par exemple, lorsque le visage est couvert de galle humide.

Prenez une dragme de pierre calamine pulverisée, deux scrupules de fleurs de souffre, une dragme de ceruffe, douze ou quinze grains de sel de

tartre, meslez le tout pour une poudre tres subtile à semer sur le visage.

Que si l'acide morbifique de ces pustules est plus doux, si sa salure temperée & sa viscosité purulente ont engendré des croustes tenaces & épaisses, on se contentera d'alcalis fixes pour ramolir les croustes & détruire entierement l'acide vitié dans sa racine, par cette raison on bassinera doucement les pustules avec une lexive ordinaire, ou bien on les enduira avec l'huile de tartre par défaillance, ou bien on fera un liniment doux & subtil avec la même huile de tartre par défaillance & l'huile d'amandes douces par expression; pour apliquer comme il a été dit. Quant aux glandes qui s'élevent au tour de la tête au col, on mettra dessus afin de les resoudre l'emplastre de melilot malaxée avec l'huile des philosophes. Ou bien on fera une emplastre composée de la même emplastre; & de l'emplastre de galbanum avec le saphran de Minsicthus, qu'on laissera quelque temps. Tous les remedes externes qui ont été proposés ne doivent jamais estre mis en usage sans avoir fait preceder les internes, specialement ceux qui corrigent ou détruisent le foyer morbifique tant dans l'estomac & les premieres voyes que dans la limphe, autrement c'est pallier la maladie & enfermer le mal en dedans. *Cure des glandes du col.*

§. 14. Il n'y a rien qui facilite mieux l'expulsion de la petite verole & de la rougeole, ou la separation de l'acide visqueux morbifique d'avec la limphe & le sang, & qui modere mieux l'éfervescence fiévreuse qui s'en ensuit, que les semences nommées expulsives; sçavoir de navet, de chardon benit, d'aquilegia ou ancholie, de cresson &c. avec un peu de mirrhe dans de l'eau de sureau & *Cure de la petite verole ou rougeole.*

de ſcabieuſe en forme d'émulſion à l'imitation de Zuelpher, pharmacop. royale pag.209. pour donner à boire aux enfans. L'antimoine diaphoretique tant le vulgaire que celuy qu'on prepare avec le mercure de vie eſt ſalutaire, ainſi que la corne de cerf ſans feu, on fait prendre l'un & l'autre avéc quelques grains de mirrhe & de caſtoreum dans une eau ou un vehicule aproprié à pluſieurs repriſes reiterées. On ne doit jamais oublier icy la mirrhe dont l'éficacité eſt confirmée par mille experiences. L'eſſence de mirrhe ou ſalutis cy-deſſus recommandée eſt tres éficace, l'eſſence de caſtoreum ne l'eſt pas moins, ſoit la ſimple, ſoit la compoſée du caſtoreum & de l'aſa fetida avec l'eſprit de vin tartariſé, laquelle paſſe pour un preſervatif & pour un remède divin dans la petite verole. Pour les pauvres ou ceux qui n'ont point une delicateſſe à contre temps, l'infuſion de fiente de cheval eſt merveilleuſe pour la boiſſon ordinaire, l'infuſion de crotes de brebis eſt encore meilleure dans la petite verole, & l'infuſion de crottes de chevre dans la rougeole. Apres avoir procuré l'éruption des puſtules & une chaleur humide au corps, ce qui reſte à faire c'eſt de meurir les puſtules par la poudre d'yeux décreviſſes & de mirrhe ſouvent reiterée. Lorſque l'acrimonie eſt ſi grande que pendant l'éruption des exanthemes il ſurvient des ſimptomes épileptiques, il n'y a point de remede pareil à l'eſprit de corne de cerf ſucciné ou au ſel volatile du crane humain pour les plus petits. Le cinnabre d'antimoine & le ſpecificum cephalicum dont il eſt la baſe ſont excellens pour les enfans un peu forts, particulierement ſi on les joint avec les volatiles cy-deſſus. La nourriſſe diſſoudra cependant

dans sa boiſſon ordinaire de la gelée de corne de cerf.

§. 15. Les aphtes qui empeſchent ſouvent l'enfant de teter ſe guériſſent admirablement avec le ſuc par expreſſion des raves cuites dans le feu, à quoy on ajoûte un peu de ſucre & de miel, dont on gargariſe & lave ſouvent la bouche de l'enfant; d'autres aiment mieux le ſuc des raves roſties dans un vaiſſeau couvert ſur le feu, & ſans ſucre pour le meſme uſage, en place de ce ſuc on peut prendre de l'eau dans quoy on a éteint de l'acier, & fait boüillir de la ſauge & un peu de miel pour laver la bouche. La décoction de veronique dans de l'eau ſimple n'eſt pas moins ſalutaire ny moins uſitée. S'il y a des ulceres malins & ambulans dans la bouche de l'enfant, s'il n'eſt pas ſevré le lait luy peut ſervir en partie de Medecine, ſinon un liniment de miel avec un peu d'eſprit de vitriol, ou d'eſprit de ſel qui vaut encore mieux, ſuffira pour froter de temps en temps la bouche. *Cure des aphtes.*

§. 16. Pour guérir les aſſauts épileptiques & la peur nocturne qui eſt leur avant-coureur; le ſouphre d'antimoine, du dernier précipité des ſcories, d'une certaine maniere, eſt un remede ſouverain. Un grain, & un grain & demy pour les plus forts, prévient les aſſauts épileptiques, les guérit, & emporte par un vomiſſement heureux; la miniere de la maladie qui ſe trouve dans les premieres voyes, leſquelles ayant eſté purgées à diverſes repriſes, on le peut encore donner avec ſeureté, & au lieu de cet effet, il aſſoupira la nature qui eſt plûtôt la maraſtre que la véritable mere des enfans, par un agréable repos & une douce diaphoreſe. Il ne faut pas rejetter cependant les remedes com- *La cure de la peur & de l'épilepſie.*

muns comme la poudre du Marquis, la rapure du crane humain, la licorne de mer, l'hypopotame la licorne fossile, la pierre de besoart, &c. car toutes ces choses absorbent l'acide qui infeste les nerfs, elles diminuent considerablement le mal & quelquefois mesme elles l'emportent. Il y en a qui gardent exactement comme un secret contre l'épilepsie des enfans, la poudre couleur de citron ou la farine qui se trouve dessus une certaine mousse de terre nommée pate de loup. Qui est de la nature du souphre, & inflammable avec bruit comme la poudre à canon, la dose est de demy scrupule. Je préfererois une autre farine aussi d'une nature de souphre, qui se trouve au printemps aux barbes du coudrier, d'autant que le bois du coudrier nous fournit l'admirable oleum heraclinum, ou huile antiepileptique singuliere de Rulandus par distillation, le guy de coudrier est un excellent remede pour les épileptiques ; au deffaut de ces remedes ou lorsqu'ils ne suffisent pas. Il n'y a rien d'estimable comme la liqueur de corne de cerf succinée confirmée par mille experiences dans les épilepsies des enfans ; de quelque cause qu'elles viennent mesme de l'éruption difficile des dens, elle ne manque jamais son effet. On oindra exterieurement l'abdomen & la fossete du cœur avec le baume de succin, remede facile.

La cure des dens qui sortent avec douleur.

§. 17. On doit prester toute son attention à faciliter l'éruption douloureuse des dens & à diminuer la douleur & les simptomes qui surviennent, qui sont quelquefois mortels par leur violence & par leur nombre : pour adoucir la douleur & rendre les gencives moins sensibles & plus molles, on les oindra souvent avec le suc tiré de quelques

écreviſſes pilées avec l'eau de fleurs de cyanus, ou avec le baume pour les dens des enfans, deſcrit par Horſtius dans ſon diſpenſ. pag. 467. un morceau de racine d'althea frais, ou s'il eſt ſec on le mettra tremper dans de l'eau de mauve, eſt bon pour donner à maſcher à l'enfant, afin que le mucilage que la ſalive en tire par la maſtication, ramolliſſe les gencives; à quoy quelques-uns ſubſtituent judicieuſement une coine de lard frais. Le ſang tiré recemment de la creſte d'un coq par inciſion & enduit aux gencives, eſt eſtimé pour procurer l'éruption des dens; la cervelle de lievre cuitte & meſlée avec du miel, paſſe pour tres-puiſſante dans la ſortie des dens, on l'enduit auſſi aux gencives. Lorſque tous les remedes ſont inutiles, que le deſſus de la gencive blanchit & avance & marque la dent qui eſt deſſous. Paré liv. 23. chap. 67. y fait une inciſion, Borellus liv. 1. obſ. 97. aſſure que cette pratique de Paré luy a toûjours bien réüſſi. On enduira le dehors de la machoire & la region des tempes du coſté malade avec la moüelle de l'os de la cuiſſe d'un veau, l'huile d'amandes douces, l'huile de camomille, longuent d'althea, le mucilage de racine d'althea, ou de pſillium, la theriaque, &c. pour adoucir la convulſion douloureuſe de la partie; à l'égard des autres ſimptomes qui ſurviennent comme la fiévre & les convulſions, il eſt bon de tenir le ventre libre autant qu'il ſera poſſible; car ceux qui vont ſouvent du ventre dans le temps que les dens percent ſont moins ſujets aux convulſions, dit Hipocrate au livre de la dentition. Ainſi conſervez la liberté du ventre ſi elle ſe trouve naturellement, ou bien procurez la par les clyſteres & tels autres remedes. Liſez Hoëf-

ferus Hercul. Med. pag. 355. ce qui est particulierement necessaire à ceux à qui une nourrisse cacochyme, a donné un sang & des humeurs d'une constitution peu loüable, car ces sortes d'enfans sont ordinairement les plus incommodez dans la dentition. La gelée de corne de cerf nouvelle donnée frequemment, dans quelque vehicule approprié, & la liqueur de corne de cerf succinée sont des remedes tres-seurs & tres-utiles, sur tout quand on apprehende les convulsions.

La cure des fiévres. §. 18. Nous voilà aux fiévres dont la diversité demande diverses methodes, les intermittentes quoy que rares, à quelque âge qu'elles attaquent les enfans sont guéries aprés les vomissemens, par l'esprit de sel armoniac, ou en sa place par le sel d'absinthe fixe, ou par le sel de Holstein, autrement par l'arcanum duplicatum de Mynsicthus. Les fievres lentes continuës causées par un acide visqueux, & les fiévres catarrheuses avec qui elles ont de l'affinité, venant d'une limphe trop acide, aprés les laxatifs & les clysteres, n'ont point de meilleur remede que l'esprit de sel armoniac simple ou anisé, & la liqueur de corne de cerf succinée sur tout les dernieres dans quoy la teinture de mirrhe est pareillement salutaire. Si les enfans sont fevrez, la liqueur de tartre cy-dessus recommandée le sel armoniac avec moitié yeux d'écrevisses souvent donné, chassera ces fiévres. Si les fiévres ardentes continuës ou quelques autres semblables affligent les enfans (ce qui est rare) aprés un vomitif ou quelque autre laxatif, on donnera l'antimoine diaphoretique, la corne de cerf sans feu, & la poudre febrifuge de Ludovicus qui en est composée, pag. 280. 286. de sa Pharmacopée, &

pour la boiſſon ordinaire que les enfans prennent avidement outre le lait, l'infuſion de fiente de cheval dans un noüet eſt excellente, ce remede eſt vil à la verité ; mais il ne peut eſtre mépriſé que par de faux délicats ; en ſa place on peut donner la gelée de corne de cerf, tant à l'enfant qu'à la nourriſſe, abondamment pour la boiſſon ordinaire, ce qui eſt d'une utilité merveilleuſe. Quand les enfans ſont aſſez forts l'arcanum duplicatum de Mynſicthus eſt excellent, rien n'empeſche de donner des mixtions aigreletes pour moderer la châleur & la ſoif, comme l'uſage du petit lait avec le ſuc de citron pour luy donner une acidité agreable, s'il y a de la malignité dans ces fievres outre les remedes propoſés, l'émulſion cy-deſſus pour la petite verole, avec la corne de cerf ſans feu, l'antimoine diaphoretique, la terre ſigillée, ſera tres-convenable. Les mixtions avec le diaſcordium de Fracaſtor ou un peu de theriaque peuvent eſtre miſes en uſage à l'égard des plus robuſtes.

La cure des crinons ou vers capillaires.

§. 19. La teinture d'antimoine & l'uſage réiteré du bain eſt un preſervatif & un remede excellent contre les vers ou crinons : pour les oſter quand ils ſont engendrez, preparez un bain d'eau douce avec un peu de miel afin que les vers attirez par la douceur venant à avancer la teſte par les poſes de la peau, puiſſent eſtre tirez ou avec les ongles ou avec des pinces, ce qu'il faut faire à diverſes repriſes ; d'autres ont coûtume au ſortir du bain de froter les enfans de miel doucement avec les mains & de racler avec une croute de pain en forme de coûteau, ou meſme avec un coûteau, ce qui eſt dangereux, les vers à meſure qu'ils paroiſſent. P. à Caſtro au Traité du Coloſtrum, ordonne d'en-

duire le dos de l'enfant avec de la suie de cheminée détrempée dans du miel & du lait, suivant la pratique des femmes Portugaises. L'eau aloétique de Timéus pour bassiner tous les jours, est excellente. Voyez en l'usage liv. 5. cas 23. & sa description au lieu cité chap. 4. Je suis persuadé que l'eau hermetique ou la décoction de mercure crud efficace dans les vers & dans la galle, seroit excellente icy en forme de bain pour laver la peau, & tuer sans danger les crinons. Lisez Velséchius au lieu cy-dessus cité.

La cure des escorchées. ures §. 20. Le saphran par précipitation du vitriol de mars dont on a parlé cy-devant guérit promptement & sans aucun sentiment de douleur les parties excoriées. Au défaut on peut prendre la terre douce de vitriol, ou si on craint de tacher les langes de jaune, on se servira de la poudre de corne de cerf brûlée, de craye & d'un peu de cerusse mettant le tout dans un noüet & en saupoudrant doucement l'écorcheure avec la main mettant pardessus un linge bien doux. Quelque mal qu'il y ait il se guérira.

§. 21. Tout ce qui a esté dit cy-dessus se doit entendre particulierement des petits enfans qui sont à la mammelle; mais on peut l'appliquer à ceux qui ont esté sevrés, & qui sont mesme déja grands, en changeant ce qui est à changer. Pourveu qu'on considere que tous les enfans & specialement ceux qui sont d'abord élevez à la bonne chere, sont sujets à cause de leur voracité à des cruditez acides qui sont les sources de plusieurs maux, lesquels ont beaucoup d'analogie avec ceux qui viennent de l'aigreur & de la corruption du lait, & demandent par consequent presque les

mesmes remedes. Tout cecy est afin de nourrir & élever ces tendres créatures pour l'honneur & la gloire du Créateur, & le salut du prochain.

DISSERTATION IV.

D'Ettmuller, de l'Epilepsie.

De toutes les maladies qui tendent à détruire le corps humain, il n'en est point de plus terrible que l'Epilepsie qui fait mesme de la peine à voir; car lorsque les malheureux qui y sont sujets tombent dans les places publiques, comme s'ils avoient esté frapez de la foudre, & qu'ils battent le pavé avec leur corps, il n'y a personne qui ne fremisse d'horreur. Ce mal a une infinité d'especes & de degrés, & quoy qu'il n'attaque pas tout le monde avec la mesme vehemence on peut neanmoins dire qu'il est peu de gens qui en soient exempts, comme ceux qui ont consideré toutes les differences & les causes de cette maladie conviendront avec moy. La compassion de ceux que j'ay veûs en ce miserable état, m'anime à traiter cette matiere où je ne recherche point temerairement la vaine gloire, mais le soulagement seul des malheureux; si l'évenement ne répond point à mon intention, ou s'il n'y a point de remedes contre la vengeance divine que nos crimes attirent sur nos testes, du moins j'inviteray par les theses qui suivent les sçavans à chercher avec empressement quel secours on peut donner aux malades & quelle consolation aux spectateurs. Ce nœud Gordien incomprehensible aux plus éclairez devoit me détourner de cette entreprise, mais j'ay crû qu'on ne pou-

voit me blâsmer, de proposer une matiere si importante à l'examen des plus éclairez que moy & de faire un essay de mes forces. Je prie la souveraine sagesse de m'éclairer de ses lumieres.

These I.

J'entreray d'abord en matiere suivant la coututume par l'explication du nom qui vient du verbe ἐπιλαμβάνεσται qui signifie estre surpris & assailli & épilepsie est la mesme chose que surprise ou invasion, c'est à dire que ce mal est comme un ennemi en embuscade qui nous attaque par derriere & nous terrasse à l'impourveu.

L'Epilepsie a deux significations, une metaphorique & étenduë qui comprend tous les mouvemens convulsifs ou les convulsions de quelque partie que ce soit, par exemple, du cœur dans la palpitation, du ventricule dans le vomissement & le hoquet, des muscles du thorax, dans l'incube nommé petite épilepsie, des poumons dans l'asthme sec, que Vanhelmont appelle le mal caduc des poumons; des nerfs phreniques, des intercostaux & de ceux du ventricule; dans le mal hypochondriaque, des intestins, dans la colique & les cours de ventre, de la verge, dans le priapisme & le Satyriasis, le coït mesme ce travail agréable, est appellé par quelques-uns petite épilepsie, d'où il n'y a qu'un pas à faire à la grande. Voyez en un exemple dans les observations rares d'Henry de Héers obs. 18. de ce genre sont toutes les douleurs, comme la sciatique, la goute, la nephretique, &c. La seconde signification est plus étroite, & ne signifie proprement que le sympto-

me de l'action augmentée du principe moteur, & des organes destinez au mouvement animal du corps, qui sont alors hors d'état de faire leur office naturel & requis pour les sensations & les mouvemens ordinaires, ce qui est de mon sujet.

Il est inutile d'expliquer tous les noms synonimes de cette affection, on les peut voir dans divers Auteurs, par exemple, dans Unzerus traitté de l'Epilesie, dans Sennert liv. 1. Med. Pract. au Titre de l'Epilepsie. On la nomme entre autres mal Sacré, peut-estre parce qu'elle renferme quelque chose de divin. Hippocrate, Liv. du mal Sacré, dit que non; mais Mœbius dans ses Instituts liv. 2. part. 1. chap. 4. assure le contraire.

These II.

Voicy la définition; l'épilepsie est le simptome de l'action animale augmentée, qui consiste dans le gouvernement involontaire & le mouvement déreglé de tout le corps, avec la cessation pour un temps de la sensation & des actions naturelles, ce qui dépend premierement de l'ame ou du principe vital qui est troublé, ou de la fureur de l'archée au langage de Vanhelmont, qui gouverne mal les organes : en second lieu du genre nerveux qui est affligé contre nature.

These III.

J'ay mis pour gente dans la définition *le simptome* de l'action animale du principe moteur augmentée; comme il paroît mesme aux yeux, & comme il sera démonstré cy-dessous, ce qui met

l'épilepsie suivant Mœbius au lieu déja cité au nombre des maladies occultes, & suivant Sennert parmi les simptomes de la faculté motrice. Je suis en cette occasion de l'avis de ces deux Auteurs à certain égard. Au reste comme tout le monde reconnoit que l'épilepsie est une action blessée, & & comme toute action blessée dans nostre corps passe pour un symptome, je crois avoir bien défini l'épilepsie par ce mot de *simptome*. En me servant de ce terme je ne pretens pas exclure l'épilepsie de la classe des maladies de l'archée, ou du principe vital & moteur, qui regle les actions naturelles quand sa conduite est legitime; & quand les organes des parties ont la constitution & la disposition requises. Je sçais que le simptome n'est point l'objet prochain de la curation; mais bien la maladie, qui est un état contre nature de certaine matiere qui peche en sa substance, laquelle empesche l'action naturelle, ostez ou corrigez cette matiere, l'action est retablie & le simptome cesse; car le simptome consiste simplement dans l'action blessée & reconnoit pour sa cause quelque chose de morbifique qui blesse les organes & qui cedant à l'effort corporel du remede, fait revenir l'action dans le naturel.

These IV.

Le sujet de l'épilepsie est le cerveau & tout le genre nerveux avec les fibres generalement de tout le corps: car considerer l'épilepsie comme le simptome de l'action du mouvement animal augmenté ou plus ou moins depravé. C'est reconnoître necessairement que c'est l'affection essentielle des fibres ner-

veuses qui servent au sentiment & au mouvement animal, & il est manifeste que le sujet du mouvement naturel est pareillement le sujet du mouvement contre nature & des vibrations épileptiques. Or comme chaque simptome specialement ceux du genre des actions blessées suivent la maladie comme l'ombre suit le corps. Il est question de chercher maintenant la partie morbifique qui traine apres soy ce simptome. Je soutiens que c'est le principe actif & moteur des parties du corps sçavoir l'*ame* qui étant ébranlée par les causes antecedentes, ou immediatement par les passions, ou mediatement à l'occasion de quelque matiere morbifique acide & acre, communique son émotion impetueuse aux parties solides du corps, & produit les secousses épileptiques. Ce qui confirme que l'ame même est le sujet de l'épilepsie, c'est qu'apres plusieurs accés de ce mal, elle s'affoiblit considerablement & tombe dans une stupidité & fatuité rustique. Pour le genre nerveux il est de soy immobile sans un principe interne qui luy communique du mouvement. De tout cecy on peut conclure qu'il y a deux sujets dans l'épilepsie, l'un à l'égard de la maladie, l'autre à l'égard du simptome. Le premier est l'archée ou principe vital moteur, apellez-le comme il vous plaira, ou soufle vital, ou ame raisonnable & immortelle, qui tient lieu de cause éficiente à l'égard du simptome. Le second sujet est le genre nerveux avec toutes les fibres du corps.

These V.

La cause éficiente de l'épilepsie est évidente,

sçavoir que c'est le principe vital moteur ou l'âme raisonnable dans l'homme, qui est elle-même patiente à raison des causes antecedentes & éficiente à raison des mouvemens épileptiques. Comme il n'y a rien dans toute la physique qui prouve demonstrativement l'immaterialité de l'ame ny son immortalité, on peut sans toucher à l'authorité de l'Ecriture Sainte pour laquelle j'ay tout le respect & toute la veneration que je dois, soutenir entre Medecins, par maniere de dispute que l'ame est materielle, par consequent unie au corps & capable d'alteration. J'ay crû qu'il étoit necessaire de considerer la nature & les operations de l'ame suivant les régles de la physique pour déterminer le fondement de l'épilepsie, d'autant plus que toutes les hypotheses vont à la même fin & qu'il importe peu d'expliquer ce phenomene par la doctrine des esprits aujourd'huy reçûë ou par l'hypothese de l'ame raisonnable telle que nous la supposons. Pour donner jour à cecy & découvrir ce qu'il y a de plus vray-semblable, voyons les opinions de quelques Auteurs touchant l'ame & le principe vital du corps.

These VI.

Galien avoüe son ignorance lorsqu'il faut déterminer ce que c'est que l'ame. Voicy ses termes liv. de la formation du fétus; vol. 1. pag. 1254. je ne trouve rien de bien demonstré touchant la substance de l'ame & j'avoüe que j'en doute, puisque je n'y vois rien de croyable ny de probable. Hippocrates liv. de la diete pag. 186. n°.8. dit qu'il entre dans l'homme une ame qui a le temperamment du feu

feu & de l'eau, & qui fait une partie du corps humain. D'où il paroit qu'Hippocrate a crû que nôtre principe actif estoit ignée, comme plusieurs Auteurs d'aujourd'huy. Lisez Bartholin, epist. à Holstius. Traité de la lumiere de l'homme & des bestes, & Holstius sur la flamme du cœur.

Descartes liv. des passions art. 8. pag. 4. & 5. établit une chaleur continuelle qui s'entretient dans nostre cœur tant que nous vivons comme un espece de feu que le sang des veines nourrit, & qui est le principe corporel de tous les mouvemens de nostre corps. Je ne suis point de ce sentiment pour les raisons que vous pouvez voir dans le biolichnium ou lampe de vie, de Needham.

Selon Vuillis & plusieurs auttes les esprits font la substance de l'ame sensitive, comme il est évident par le traité de l'anatomie & de la pathologie du cerveau & par le traité de l'ame des brutes, où il rapporte sur la fin un chapitre des opinions des autres.

Vanhelmont au traité Archeus Faber, nº. 4. pag. 33. assure que l'archée est le principe vital dans les animaux, qui est composé de l'union du soufle vital comme matiere avec l'idée seminale comme forme; d'autant que ce soufle ne frappe point les yeux, il l'apelle avec raison invisible & impalpable au traité, prog. sur les malad. §. 11. & quoy qu'il ne se ramasse pas en goutes suivant le traité compl. & mist. nº. 41. il est neanmoins propre à être contenu dans une liqueur & de luy communiquer divers mouvemens. Par cette raison Harvée exercit. phis. 71. assure qu'il reside dans le sang.

These VII.

Ce soufle ou cét air étant universel a besoin d'estre specifié par les idées seminales lesquelles ne sont ny des substances ny des accidens suivant Vanhelmont, mais des puissances imprimées par le Createur tres sage, qui les rendent capables de diverses fonctions. Voyez l'Auteur chap. 1. §. 5. de lithiaſ. Ce soufle reçoit même de-là, la puissance d'engendrer ou la fecondité ; j'apelle ces idées, impressions, dons ou privileges divins, qui est je pense le sentiment de Vanhelmont, le lecteur ingenieux examinera si ces idées conviennent avec celles de M. Marci. Celuy qui me satisfait le mieux sur la doctrine des idées, c'est Hierôme Hirrhain au traité de l'idée du genre humain. Il est vray qu'il semble qu'il n'ait point d'autre sentiment que ceux qui admettent les formes substantielles, mais il applique tout avec beaucoup d'esprit aux phenomenes de la nature.

These VIII.

Voila les sentimens des Auteurs sur l'ame sensitive qui ne disent pas un mot de l'essence & de la nature de l'ame raisonnable. Pour moy je la crois la même chose que l'archée de Vanhelmont, materielle à la verité mais raisonnable & immortelle, parce que l'immortalité est un des privileges qu'elle a reçûs de Dieu : comme materielle & passible elle est sujette à la mort dont elle a été exemptée, non pas les ames des bestes qui sont d'un degré bien inferieur à l'ame raisonnable qui est beaucoup plus

noble, eu égard à la raison & à la volonté : En quoy mon sentiment differe de celuy de Vanhelmont sur l'ame de l'homme. Au reste cette opinion est pardonnable à un Medecin qui proteste d'ailleurs qu'il se soumet avec respect aux sentimens de l'Eglise; & qui en fait de medecine, se doit renfermer dans les bornes de la nature.

These IX.

Ceux qui m'ont ouvert cette opinion aprés Hippocrates liv. de la maladie sacrée, pag. 342. suivant Ant. Vanderlinden, où il assure que la sagesse de l'homme procede de l'air, ce qui ne peut être attribué qu'à l'ame raisonnable, & qui prouve qu'elle est materielle; ce sont ces deux grandes lumieres de la medecine, le sçavant Scherzerus & le celebre Thomasius. Le premier dans son breviarium Eustach. quest. 222. 223. dit que l'immaterialité de l'ame humaine ne peut se prouver demonstrativement, non plus que son immortalité; qui ne peut être demonstrée *à priori*; & qui dépend de la pure volonté & misericorde de Dieu; parce qu'il n'y a point de creature qui soit indefectible de sa nature. Le dernier dans son sçavant discours de l'ame raisonnable ou Erotem. phys. chap. 44. m'a animé à mediter plus profondement cette question, & persuadé que la propagation de l'ame par la semence ne pouvoit se faire qu'on ne supposât de la materialité. Ce que j'ay assuré avec d'autant plus de confiance de l'ame humaine que j'avois lû au lieu cité §. 64. les paroles qui suivent. *L'immortalité & la propagation d'une chose par la semence ne repugne point à la toute puissance de Dieu*

& il n'y a aucune contradiction dans la chose, puisque Dieu pourroit s'il le vouloit donner l'immortalité aux brutes mesmes. Et moy j'ajoûte que s'il plaisoit à sa sainte volonté, il pourroit faire durer éternellement le monde, quoy que cela soit au dessus de la portée de nostre esprit & de nostre conception.

These X.

Outre que les Medecins ont la mesme liberté que les autres Philosophes. Voyez la disput. de M. J. Schmidius de Breslavv sur l'immortalité de l'ame indemonstrable par les principes de la Philosophie : ce qui m'a obligé d'avancer cette proposition, c'est que je crois que toutes les operations animales dependent de l'intellect ou de la raison, d'autant plus qu'il n'est pas concevable (si on nie la materialité de l'ame) comment un objet sensible pourroit exciter la sensation sans le concours de la raison & de la volonté pour agir, puisque ceux qui sont privez de raison comme les furieux & les Ecstatiques sont en mesme temps privez de sensation & de prudence dans leurs actions. Je ne parle point des forces de l'imagination, particulierement de celles qui se remarquent assez souvent comme quand le fœtus vient au monde la teste ou le bras coupé, ce qui insinuë le concours corporel de l'ame, & nous cause de grandes surprises. Lisez Fienus au Traité des forces de l'imagination, & au Traité du mouvement des muscles §. 26. pag. 17. où il parle d'un enfant de la Lithuanie élevé parmi les bestes qui n'avoit point l'usage de la raison humaine, ce qui n'auroit pas esté si on

pouvoit ſuppoſer infailliblement, l'immaterialité & l'impaſſibilité de l'ame raiſonnable. Enfin de quelle maniere, je vous prie, l'eſprit & les mœurs du pére mort avant la naiſſance du fœtus ſe pourroient, ils communiquer à celuy-cy ſans l'entremiſe de l'ame qui ne peut ſe tranſmettre que par la ſemence.

Theſe XI.

La materialité de l'ame ne repugne en aucune façon à ſon immortalité comme nous connoîtrons d'abord ſi nous nous ſouvenons ſeulement du catechiſme qu'on nous a enſeigné étant enfans, ſur la reſurrection & l'immortalité des morts; le corps reſuſcitera glorieux & materiel; car il n'y a perſonne aſſez groſſier pour croire que la glorification conſiſte a oſter la matérialité au corps pour le rendre immortel, pourquoy donc oſter à l'ame ſupoſée materiele, ce qu'on n'oſte pas même au corps.

Theſe XII.

Ie dis donc que l'ame raiſonnable de l'homme qui reſide principalement dans le cerveau d'où elle ſe communique à toutes les parties, à raiſon de ſa coextenſion à tout le corps, & au ſang qui circule, eſt le ſujet & la cauſe efficiente des fonctions animales & volontaires dans la ſenſation, qui arrivent par l'intellect & le mouvement local; qu'elle communique aux parties organiques la vertu de ſentir & de mouvoir que Dieu luy a accordée librement par ſa grace; de ſorte que quand elle

touche suivant la raison & la volonté qu'elle a pareillement receuës de Dieu, les principes des nerfs ; elle distribuë par le moyen de chaque nerf le sentiment de se mouvoir par l'ordre de la volonté au muscle de chaque partie, lequel se retire vers l'endroit le plus immobile à quoy il est attaché par un tendon & d'où il aproche la partie mobile, & lorsqu'il faut ramener la partie, il n'oste point le droit de reciprocation au muscle antagoniste qui a le mesme privilege. Quant à la maniere dont l'ame touche les principes des nerfs pour exercer les fonctions animales par le moyen du cerveau c'est une chose qui me paroît presque inexplicable. Je me persuade que le cerveau reçoit simplement les objets comme une cause passive, lesquels produisent les sensations par le tremoussement des fibres nerveuses ; car ces fibres & les nerfs sont de certains filets tendus qui de quelque maniere qu'ils soient touchés, ébranlent toûjours leur principe, comme il paroît dans une corde bandée qui ne peut pas estre pincée en un endroit que la vibration ne se communique aux autres, au reste je n'examine point si les parties tendineuses des fibres dans le mouvement ou hors le mouvement representent un prisme, & les fibres charnuës d'entre deux un parallelipipede, je laisse ce soin à l'ingenieux Stenon, d'autant qu'au jugement d'un sçavant homme ; c'est Paul Ammanus, cette affaire est d'un grand travail & de nulle utilité dans la pratique.

These XIII.

La maniere dont les fibres motrices produisent

le mouvement animal, a esté le sujet de beaucoup de disputes parmi les Auteurs, & quoy que toutes les hypotheses semblent viser au mesme but, il y a quelque chose qui rend la doctrine des esprits douteuse & qui m'a empesché de l'embrasser. Je ne pretens point soûtenir avec opiniâtreté mon hypothese contre la foy catholique, & je suis persuadé qu'il n'y a qu'une verité sainte & essentielle, laquelle est honorée & adorée sous le manteau de diverses hypotheses, comme il est évident par les vicissitudes de tant de sectes qui ont esté. Je laisse à chacun son sentiment libre, & je demande la liberté de proposer icy mon doute sur la doctrine des esprits. L'Auteur du mouvement des muscles fait mention de je ne sçais quoy de liquide qui s'insinuë entre les fibres qui les separe entre elles, les courbe & les racourcit par consequent : & d'autres croyent avec luy que les arteres communiquent aux muscles un sang nitrosulphureux & que les nerfs leur communiquent des esprits ; lesquels font un combat tumultueux entre les espaces des fibres qu'ils écartent avec violence, de mesme que la poudre à canon à coutume de faire explosion, & de se dilater par l'écartement de ses plus petites parties, je ne sçais ce qu'ils entendent par leur copule élastique des esprits fondée sur un foible fondement, comme toute leur doctrine ; car tout ce que Rolfinc, met en avant dans sa dispute anatomique liv. 4. chap. 22. & les suivans, pour confirmer la doctrine des esprits, leur existence & leur utilité demande encore d'autres preuves. Je passe la maniere d'operer qu'on attribuë aux esprits dont on peut voir la description dans le traité de Vuillis cy-dessus cité, qui ne prouve pas

la necessité de leur existence, & cet Auteur n'a inventé leur nature de flamme & lumineuse que pour mieux accommoder leur explosion par la copule élastique, à certains phénomenes. Bien loin d'estre du sentiment de ceux qui assignent une nature de flamme & lumineuse aux esprits : Je croirois au conttaire que l'action des sens internes de la phantaisie & de la memoire qu'ils expliquent pat la refraction & la repercussion par une analogie avec les rayons de lumiere, auroit donné lieu à cette fiction. Ils ont mesme dépouillé la nature de cette flamme lumineuse de la plus grande partie de ses proprietés. Le sçavant Bohn. en sa dispute 15. de l'élaboration des esprits animaux Thes. 15. & 16. la revoque en doute, & Thes. 14. Il assure qu'on ne peut concevoir que les esprits soient entierement délivrez du mélange des humeurs ; en quoy il semble nier la nature de flamme & lumiéuse des esprits. Je ne sçais pourquoy ces beaux esprits n'unissent pas les flammes aux flots de la mer sans détruire la substance ignée de celles-là. La maniere de l'élaboration de ces esprits lumineux dans laquelle on dit que les parties les plus volatiles de la masse du sang sont separées des autres par une espece d'inflammation & de philtration, augmente encore mon doute ; car la substance gluante du cerveau paroît opposée à cette operation, puisque plus une matiere est grossiere, moins elle est propre à produire la lumiere. L'opinion qui assure que la volatilité du sang est augmentée par la fermentation dans le ventricule gauche du cœur n'a pas plus de probabilité, puisque le sang n'y demeure qu'un moment & qu'étant composé de sels purement volatiles, il n'a pas besoin d'estre davan-

tage volatilisé, comme plusieurs le conjecturent par sa couleur plus vermeille & plus agréable ; car la cause de cette couleur vient bien plutost de la coagulation du sang que de sa volatilité, comme le mélange du chyle blanc qu'il reçoit, semble le demontrer, & il est probable qu'il se condense dans la poitrine pour étre plus propre à la nutrition, par le sel un peu acide de l'air inspiré, ce qui est établi suffisamment par le mesme Bohn, dans sa disput. Phys. 8. Thess. 11.

Je n'examineray point la maniere dont les esprits influent & circulent, que les principes méchaniques mêmes détruisent ; les plus ignorans reconnoîtront qu'un corps plus leger que la legereté mesme ne peut pas penetrer en enbas par les corps compactes des nerfs qui n'ont aucune cavité, qu'il cherchera au contraire une substance molle, & rarefiée qui ne luy bouchera point son passage. Je reviens à l'operation des esprits qu'on explique par leur explosion & par le gonflement des muscles. Je ne m'arresteray point à la déterminer, car elle n'a sans doute été inventée que pour accommoder la chose à quelque hypothese méchanique. Je ne suis pas le seul qui me soûleve contre les Patrons des esprits, Stenon dans son Specilegium Myolog. pag. 83. parle en ces termes. *Les esprits animaux sont appellez par quelques-uns, la partie la plus subtile, ou la vapeur du sang & le suc des nerfs, mais ce sont des mots qui ne signifient rien.* Voyez Becke sur le cœur, Harvée Exercit. Physiol. & Needham de la formation du fœtus.

These XIV.

Suivant les privileges que les Philofophes ont eu de tous temps, tâchons de nous faire un chemin court, ouvert & fans détours, joüiffons de la liberté de noftre jugement & examinons fans attachement pour les préjugez des autres, & fans jurer fur les paroles de nos maîtres, la maniere dont les phenomenes de la nature fe font. Si nous confiderons dans la fource les actions animales de nôtre principe & la création d'Adam, nous voyons que Dieu luy infpira certain foufle de vie; qui eft prefent dans tout le corps avec les humeurs qui arrofent les parties organiques, lequel ne ceffe point de vivifier & d'actuer le corps en le faifant fentir & mouvoir. Nous avons infinué cy-deffus de quelle maniere cela fe paffoit, autant qu'il eft permis à un foible mortel de balbutier.

These XV.

Nous avons dépeint le fujet paffif de la maladie & la caufe efficiente du mouvement & de la fenfation dans l'état naturel; mais avant que de paffer à l'état contre nature qui procede des caufes morbifiques. Pour l'éclairciffement de l'Epilepfie, il faut que nous examinions le fujet du fimptome; ce font les organes de la fenfation & du mouvement, fçavoir les fibres nerveufes & charnuës cy-deffus, propres à executer naturellement les actions animales, fuivant la volonté & l'impulfion du principe actif, à raifon de la conformation méchanique que nous laiffons aux anatomiftes à examiner, lef-

quelles fibres étant blessées par des causes contre nature, disposent le principe actif à des fonctions aussi contre nature. Surquoy il faut observer que les parties fibreuses & membraneuses où reside la cause morbifique ou le foyer de la maladie sont les premieres affligées quoy que le cerveau soit principalement attaqué dans l'assaut épileptique & qu'il entraine par consentement le genre nerveux de tout le corps.

These XVI.

Aprés avoir rejetté les differentes hypotheses des Autheurs sur le principe actif, je n'abuseray point de la patience du Lecteur par un long discours de pathologie, ny par la refutation ennuieuse de leurs raisons, je ne veux point faire ici un centon ou un ramas cousu de diverses pieces, me contentant de proposer mon opinion par un discours & un stile simple, qui est le plus propre pour l'illustration d'une doctrine.

These XVII.

Comme nous avons établi deux sujets ou sieges de cette maladie, nous devons pareillement établir deux sortes de causes. La cause prochaine qui afflige le cerveau avec tout le genre nerveux, est la chose mesme qui est le sujet patient à l'égard de la maladie & la cause efficiente, à l'égard du simptome, je veux dire l'ame raisonnable ou le principe vital : pour trouver l'origine du simptome qui dépend de la cause efficiente dans l'état contre nature, il nous faut rechercher les causes éloignées

qui attaquent la cause efficiente prochaine, ou l'ame, qu'elles consternent, irritent & excitent à produire un mouvement contre nature dans la machine de nôtre corps. Ces causes agissent ou immediatement ou mediatement; immediatement, comme les passions, par exemple, la colere, la terreur, la tristesse, la crainte, l'amour & le chagrin. Les quatre premieres sont tres-puissantes sur tout dans les personnes qui ont déja eu quelques attaques d'épilepsie comme on peut voir dans les observations de plusieurs Practiciens, entre autres dans Schenkius & Sennert. Si vous me demandez la maniere dont ces passions agissent sur nôtre ame, je vous répondray d'abord que je n'en sçais rien, sans rougir de mon ignorance; & qu'il faut une intelligence plus qu'humaine pour comprendre toutes les alterations dont ce principe moteur est capable. Il est pourtant probable que quoy qu'il soit troublé par diverses sortes de passions, il fasse naistre neanmoins l'épilepsie d'une commotion d'emportement & tumultuaire lorsque la puissance destinée par la souveraine sagesse pour faire le mouvement est attaquée ou seule ou avec les facultez simpathiques, qui sont arrestées & comme étourdies par des idées étrangeres, ce qui cause les mouvemens déreglés & extravagants de l'Archée.

On peut voir des épilepsies causées par l'amour dans Vanhelmont au Traité des maladies de l'archée, dans Henry de Héers obs. 18. & Kotzak, Traitté de l'hemorragie liv.2. chap.10. pag. 641. &c. J'ay vû une jeune fille fort amoureuse d'un jeune homme laquelle tomboit dans une lipothymie à demi épileptique au grand étonnement des assis-

cans. L'épilepsie peut naitre particulierement de chagrin, témoin les alimens qui le procurent, qu'on fait manger par malice.

These XVIII.

Les causes qui agissent immediatement sont tout ce qui est en état d'irriter les parties nerveuses & de causer une douleur tres-vive sur-tout dans les sujets délicats & qui ont les nerfs tres-sensibles: Ainsi les piqueures ou coupures violentes des parties nerveuses, excitent la tempeste de l'épilepsie. J'ay connu un homme qui tomboit dans ce malheur d'abord qu'on luy touchoit le gros orteil du pied. Souvent la miniere de la maladie, est dans quelque partie, qui ressent l'effet de la matiere acre & picotante qu'elle renferme & le detraquement des parties animales Dekers a observé une épilepsie de cette nature au poûce, & Bartholin cent.6. hist.78. au pied. La cause immediate qui touche les filets des fibres nerveuses, est une matiere acre specialement acide & visqueuse que la limphe charie, & qui picote les parties sensibles. A l'occasion de la douleur l'archée s'irrite dans quelque partie à laquelle les autres compatissent, & produit ces mouvemens exorbitants. Par cette raison l'épilepsie des petits enfans vient souvent & mesme toûjours (comme il est remarqué dans *l'infirmier des petits enfans*) du ventricule rempli d'une matiere acide visqueuse, à cause du consentement des nerfs, Vanhelmont dérive de cette simpathie plusieurs affections, sous le nom de maladies des puissances, ou du regime. La colique, la nephretique, le scirrhe du mesentere, l'ulcere & la suffocation de la matrice,

l'accouchement laborieux &c. peuvent devenir par consentement les sources de l'épilepsie, & ont les mêmes causes qu'elle : souvent le foyer est dans la tête où picotant immediatement l'origine des nerfs, il produit les secousses du genre nerveux, qui se retire & se relache tour à tour, d'où s'ensuit le trouble impreveu de toutes les fonctions.

These XIX.

L'Epilepsie est entretenuë & augmentée par les mêmes causes éloignées, dont les foyers des autres maladies reçoivent leur acrimonie ; l'enfance y est sur tout exposée à cause de la delicatesse des nerfs. Et la vieillesse qui est sujette à des humeurs acides, que les Anciens nommoient mélancholie : parmy les causes non naturelles l'air grossier & froid tient le premier lieu, sur tout en hiver & en automne & aux environs des mines de métail ; lorsqu'il est chargé d'atomes ou particules malignes, élevées de matieres puantes en brulant, ou puantes d'elles-mêmes, ce qui fait que les fiévres malignes sont toûjours accompagnées d'assauts épileptiques tres vehemens.

These XX.

A l'occasion de l'air on demande si les influences des astres peuvent l'alterer ou non. Je renvoye la décision aux astronomes & j'avoüe ma foiblesse à éclaircir un doute qui a poussé à bout plusieurs beaux esprits. Neanmoins s'il est permis de conjecturer, il est probable que les influences des astres contribuent à la generation, ou à l'augmen-

tation de l'épilepsie, si nous ajoutons foy à ce que les astronomes disent des diverses constellations des astres & de leur mouvement singulier, & si nous croyons que leurs rayons lumineux sont materiels. Comme plusieurs le soutiennent à l'égard du Soleil & de la Lune, veû que les paroxismes de l'épilepsie ont coutume d'arriver à beaucoup de sujets au temps de la pleine lune, suivant le raport d'un de mes amis tres sçavant en astronomie & homme sincere en apparence. Enfin Sennert liv. 1. part. 2. chap. 31. pag. 590. de sa med. pract. dit que la pluspart de ceux qui sont nés pendant l'éclipse de lune, sont sujets à cette maladie. Si cela est vray Mæbius cy-dessus cité a raison de mettre ce simptome au nombre des maladies occultes qui ont quelque chose de divin, puisqu'au jugement des sçavans, les influences des astres sont cachées & divines. Quoyque leurs cours & leurs constellations soient tres connuës aux astrologues.

These XXI.

Entre les causes non naturelles sont encore tous les alimens qui engendrent un suc acide visqueux & austere. D'un autre côté une longue abstinence ou faim violente, a causé au rapport des Auteurs l'épilepsie non seulement à des enfans, mais même à des hommes faits, peut-être hypochondriaques, qui se guerissoient parfaitement en mangeant. La chair & le poisson salés & enfumez, les nourritures acides & austeres mangées à tous les repas, les fruits d'automne qui ne sont pas assez meurs, disposent à l'épilepsie, les excremens retenus y contribuent beaucoup. Par exemple la supression des

mois & d'urine dans les adultes & des gros excremens dans les petits enfans. On m'a raconté l'histoire d'une épilepsie de cette nature causée par des noyaux de nefles retenus dans le rectum, qui fut guérie par un clistere qui deboucha l'intestin. La retention des lochies & de la semence a lieu icy. Voyez Kotzax &c.

These XXII.

Entre les causes contre nature je crois que la plethore fait beaucoup à l'épilepsie, parce qu'en empeschant le mouvement du cœur elle y excite des vibrations convulsives. Les vers dans les intestins peuvent par leurs picotemens produire l'épilepsie par consentement. On sçait ce que le mal hypochondriaque & le scorbut peuvent faire à l'égard des nerfs. Nous pouvons rapporter icy toutes sortes de poisons, les fiévres malignes, les contusions, les playes de la tête, ensuitte des coups ou de la chûte, qui sont également contraires au cerveau, parce que le sang extravasé se corrompt & aflige les principes des nerfs avec les mouvemens & vibrations épileptiques de tous les membres.

These XXIII.

Quant aux differences, l'épilepsie est de plusieurs sortes, l'une est hereditaire, l'autre aquise, celle cy a commencé dés l'enfance ou dans un âge plus avancé; l'une est avec fiévre, l'autre sans fiévre, l'une plus frequente, l'autre plus rare; l'une periodique, l'autre vague; l'une simpathique ou par consentement, venant par exemple d'une colique convulsive,

convulsive, du vomissement, de l'éternument, de la passion histerique ou mal de mere &c. l'autre idiopathique ou par essence qui procede immediatement du cerveau. L'une est plus douce, l'autre est plus forte ou l'on croiroit que le demon se mesle, on a reconnu que l'épilepsie quelquefois venoit de l'artifice du demon. L'une est generale l'autre particuliere à quoy on peut reduire le chatoüillement & la démangeaison. Au reste je divise l'épilepsie en trois dégrés.

Le premier dégré, c'est quand les malades privés de tout sentiment & mouvement animal, sans aucune convulsion des parties externes, demeurent debout, assis ou couchez par terre, agitez seulement en dedans par des douleurs convulsives. Ce dégré est appellé improprement épilepsie, c'est plutost le catalepsis.

Le second degré, c'est quand le corps est tourmenté par diverses secousses, sans la perte du sentiment & de la raison ou avec quelque depravation de ces facultez; ce qui arrive souvent dans la mélancholie hypochondriaque, & que j'ay moy-mesme observé dans un homme de mon voisinage qui déchiroit ses habits & sa chemise durant le paroxisme. Il y en a plusieurs exemples dans la pathologie du cerveau de Vvillis, dans la pratique de Riviere, dans les Epistres de Timéus, dans les histoires de Salmuth, &c. de ce genre est l'épilepsie dont parle Bootius, traité des Affections omises, chap. 6. d'un malade qui couroit durant tout le Paroxisme: & l'épilepsie d'un homme des environs de Leipsick, qui ne faisoit que pirouëter durant son paroxisme.

Le troisiéme dégré & le plus ordinaire, c'est

quand les malades tombent par terre, où ils sont secoüés étrangement & tourmentez par diverses contorsions & agitations des membres avec des grincemens & craquetemens de dens, les poins fermez fortement, le thorax & l'abdomen courbé, l'écume à la bouche, les morsures jusqu'au sang de la langue & des levres, & la cessation de la raison. Aprés le paroxisme le malade revient à soy & ne se souvient de rien.

These XXIV.

Le diagnostic saute aux yeux, lisez Sylvius liv. 1. de sa Pract. chap. 20. le pouls est inégal, l'urine écumeuse, à moins qu'elle ne soit poussée par une grande douleur subite.

Les causes se connoissent par le raport des assistans. Voicy le prognostic, l'épilepsie qui survient à la fiévre est ordinairement mortelle, au contraire la fiévre qui suit l'épilepsie la guérit tres-souvent. Lisez Bartholin cent. 2. hist. 68. l'épilepsie des adultes est plus difficile à guérir que celle des enfans : lorsque les dens perçent aux enfans rarement l'épilepsie est mortelle. Celle qui accompagne la rougeole n'est point à craindre au temps de l'éruption ; mais presque toûjours mortelle au temps de la supuration. Les épilepsies causées immediatement par le principe vital ou l'ame dans les passions, ou donnent la mort en un instant, ou cessent sans retour. A moins qu'il n'y ait quelque autre cause cachée qui les ait produites.

These XXV.

J'ay posé pour fondement dans l'explication des causes que le principe actif étoit empesché dans l'exercice naturel & legitime de ses fonctions, & porté à divers dereglemens par la douleur qu'il recevoit par l'entremise des parties nerveuses irritées & émeuës irregulierement : tâchons donc de chasser cette douleur par une méthode assurée & fondée sur les indications. Il seroit de mon devoir de montrer icy les moyens de remettre le principe actif dans la droite raison, mais comme cela regarde en partie les passions de l'ame ; je renvoye aux Theologiens & aux Prédicateurs dont on doit suivre les conseils sages & salutaires, & comme d'ailleurs on ne connoit pas encore bien en philosophie la maniere dont je crois que les passions agissent sur le principe actif, on m'excusera si je m'attache plûtost à remedier aux autres causes occasionnelles ; les indications suivantes seront toûjours en vuë. La premiere à l'égard du paroxisme c'est de calmer les fibres irritées, à quoy les remedes suivants satisferont, sçavoir, le cinnabre d'antimoine nommé par Craton, l'aiman de l'épilepsie; le souphre d'antimoine, ces mineraux, se meslent avec le laudanum & les remedes preparez qui sont meilleurs que les magisteres, & avec les sels volatiles ; ces remedes preparés sont ; l'or fulminant, la teinture d'or avec l'huile de cannelle, l'or potable bien preparé ; le crane humain preparé, le pied d'élan, la corne de cerf sans feu, la corne de cerf solaire, l'ivoire sans feu, la dent de cheval marin, de sanglier, de castor, le castoreum & ses

préparations, l'eau d'hirondelles avec le castoreum, l'essence de castoreum preparée avec l'esprit volatile de tartre. L'arreste du goujon, la machoire du brochet, les pierres de la perche & de la carpe, le talon du liévre, l'os du cœur du cerf, les perles, le corail, les pierres precieuses, & le succin preparez, toutes ces choses absorbent l'acide qui picote les nerfs, calment les nerfs, & par consequent l'archée. Les sels, les esprits, & les huiles volatiles, par exemple, le sel & l'esprit volatile de crane humain, de sang humain, d'urine humaine, de viperes, de vers, de corne de cerf, de tartre, de succin, la liqueur de corne de cerf succinée, qui est merveilleuse, l'esprit de suie, l'élixir cephalique de M. Michaël, son essence cephalique anodine. L'huile distilée de succin, de ruë, de melisse, &c. Les baumes qu'on en prepare, l'esprit de vitriol cephalique de M. Michaël, l'esprit de vitriol meslé avec celuy d'urine, recommandé par Hartmannus ; mais ces deux esprits ne composent qu'un sel armoniac, que je ne blâme point pour attenuër & inciser les viscositez des petits enfans affligez de cette maladie par le méconium retenu ou par quelque autre suc visqueux provenant du lait vitié ou caséeux de la mere. Il est des Praticiens assez ridicules pour donner sans distinction des causes indifferemment à tous les petits enfans épileptiques ce fameux specifique cephalique de M. Michaël, qu'ils respectent comme un present du Ciel ; mais c'est une grande imprudence de donner en cette occasion des anodins, d'autant que leur vertu demeure comme ensevelie dans les viscositées du ventricule des enfans, ou qu'ils arrestent les mouvemens des fibres nerveuses lors que ces petits ont

envie de vomir, & peuvent causer la suffocation, simptome qui n'est pas moins horrible que l'épilepsie. Les jeunes Medecins doivent étre beaucoup circonspects à emporter auparavant la viscosité qui farcit le ventricule, ou la chasser en mesme temps avec les antiepileptiques par les attenuants. Les formules, des sels volatiles & des absorbans preparez, avec les anodins me plaisent beaucoup, pour évacuer les magasins de ces matieres morbifiques; le Medecin & le Malade y trouvent leur compte. J'ay experimenté que le foye d'une grenoüille déchirée avec les mains, desseché, pulverisé & donné à l'enfant au commencement du paroxisme épileptique le guérissoit & le preservoit heureusement, l'arrierefaix du premier accouchement est beaucoup estimé ainsi que le sang de bouc & de lievre marqué du seau de la terreur, qui abat la furie de l'archée; le sang d'un criminel tué par les mains du boureau, & bu chaud seroit peut-estre meilleur dans le paroxisme que hors le paroxisme. Hoffman. dans sa methode de guérir donne la préference au cœur sur le sang du criminel; mais je ne sçais pourquoy.

Entre les vegetaux on recommande pour vehicule avec les ingrediens cy-dessus, l'eau antiepileptique de Langius, l'eau apoplectique, l'eau de vie blanche pour les femmes, l'esprit de cerises noires, l'essence, l'eau, & la teinture, des fleurs cephaliques de romarin, d'œillet de lavande, de muguet, de prime-vere, de tillot, de citron, d'oranges, de pavot, de betoine, de pivoine, &c. La racine de celle-cy arrachée au temps requis a operé des merveilles sur des hommes dans le declin de l'âge, à ce que j'ay experimenté, les Auteurs luy

attribuent avec justice des effets merveilleux dont j'avoüe que je ne comprens point la cause, à moins qu'on ne suppose que les influences des astres exaltent ses forces. Voyez la-dessus Hithneim qui en a écrit assez sçavamment à l'égard du sureau qui croît sur le saule, cueilli à certaine heure, outre le témoignage de Hartmanus, un de mes amis m'a juré qu'il en avoit fait plus de cent fois l'experience, je voudrois bien sçavoir comment ces amuletes peuvent operer ; on peut faire aussi des cucuphes ou coiffes.

La seconde indication est de prévenir le paroxisme qui menace, pour cet effet, si l'épilepsie tire son origine de quelque partie, on empeschera s'il est possible le consentement des nerfs, par des frictions aux parties les premieres attaquées, ausquelles on fera des ligatures fermes, afin que le nerf étant lié la douleur ne se puisse communiquer aux membres d'audessus la ligature. Temoin M. de la Mothe sur Bartholin cent.6. hist.78.

La troisiéme indication, qui est de preserver consiste à éloigner plusieurs causes contre nature ce qu'un habile Medecin qui a l'esprit de practique sçaura faire methodiquement. Si la plethore ou quelque autre cause s'y trouve, il faut y remedier par les principes ; lorsque la cause morbifique est comme endormie dans une matiere visqueuse acide, tant dans les premieres voyes que dans la masse du sang ; il faut s'appliquer vigoureusement à la dompter hors le paroxisme pour empescher le mal de se reveiller. La vuë principale est de vuider ce qui irrite les nerfs. Pour y satisfaire.

1. A l'égard de la Chirurgie, la saignée & les scarifications n'y sont rien à mon advis, à moins

que le malade ne ſoit plethorique ou replet. Les bains & les onctions préparées avec les ſpecifiques ſont plus convenables.

II. A l'égard de la pharmacie je recommande.

1. Les vomitifs ſur tout ceux d'antimoine.

2. Les clyſteres des vegetaux ſpecifiques pour évacuer la matiere acide viſqueuſe retenuë dans les inteſtins, on les anime par des ſels.

3. Les purgations accoûtumées pour la limphe trop viſqueuſe avec les cephaliques appropriés & les aromates.

4. Tous les diaphoretiques qui inciſent & précipitent l'acide viſqueux, comme tous les beſoarts, les vegetaux amers; par exemple, le chardon benit, la fumeterre, le ſcordium, la ſcorſonnere, l'abſinthe, la petite centaurée, le galega, la ſcabieuſe, la reine des prez, la meliſſe, &c. la teinture de beſoart, meſlée avec l'eſſence cephalique anodine de M. Michaël, les beſoards mineraux, du ſoleil, de la lune, de jupiter, de mars, l'antihecticum de Poterius, le mercure diaphoretique, le ſel d'antimoine, l'antimoine diaphoretique, la teinture d'antimoine tartariſée, &c. à quoy on joint les ſels volatiles loüez cy-deſſus.

5. Les diuretiques, comme les ſels mineraux, les volatiles & ſalés compoſez d'acide & d'alcali, par exemple, l'eſprit de tartre, l'eſprit carminatif, l'eſprit de canelle, de girofles, d'anis, volatile huileux, la teinture de tartre, la teinture de vitriol & de mars de Zuvelpher, la teinture nephretique ſolaire d'Ammelong, l'arcanum de tartre,&c.

Il y a pluſieurs autres compoſitions antiepileptiques qu'on peut trouver dans Zuelpher Hoffmannus, &c. La compoſition qui me ſemble la plus

grossierement compilée, c'est la poudre du Marquis, nommée anti-épileptique. Un artiste ingenieux & sçavant dans la matiere medicale pourra facilement changer les formules suivant les indications, & contre-indications, chacun selon son sentiment. Il n'importe pourvû que le malade puisse se délivrer de sa misere, & vivre en santé. Le regime de vivre legitime ne sera pas negligé, le Medecin qui connoîtra les causes cy-dessus le prescrira facilement; il consiste generalement à éviter les choses nuisibles & à user avec moderation des choses salutaires.

III. Je ne veux rien dire de la cure de ce mal par transplantation à quelque animal par le sang ou l'urine du malade, ou à un arbre par certaines ceremonies, ou prestiges, mettant les petits enfans sur le pas de l'entrée d'une étuve, ou poëlle, la teste dehors & les pieds en dedans; car il vaut mieux se taire que de debiter des fables, touchant l'esprit universel du monde, les simpathies, & telles autres hypotheses ridicules, qui sentent la superstition de la populace ignorante, quoy que quelquefois le succez en soit heureux.

IV. Enfin pour se conserver chacun s'observera soy-même, & lorsqu'il arrivera quelque changement dans sa santé, il consultera le Medecin, sinon il méritera de payer les peines de son avarice ou de sa negligence: d'un autre costé le Medecin ne doit rien oublier de son devoir, qui est de deffendre son malade contre les assauts des grosses maladies.

Je finis ce petit Traité en rendant graces à Dieu de sa bonté, & en le priant de me favoriser dans tout le cours de mes études que je consacre à son

honneur & au salut du prochain; peut-estre que je remettray un jour la main à cet ouvrage.

DISSERTATION V.

D'Ettmuller, sur l'Yvresse.

PLaton écrit dans son Timée, qu'en son temps on ne beuvoit point de vin avant dix-huit ans, que depuis dix-huit, jusqu'à quarante, on le beuvoit toûjours trempé, qu'aprés la quarantiéme année on le beuvoit pur & plus largement; mais jamais jusqu'à s'enyvrer. Chez les Carthaginois il étoit défendu au Prince de boire du vin l'année qu'il étoit en charge. Les Persans ne prenoient du vin que pour s'éveiller l'esprit & le courage,& seulement le jour qu'ils sacrifioient au Soleil. Par la dixiéme loy des Atheniens le Roy du festin permetoit de boire jusqu'à ce qu'on fust prest de s'enyvrer. La femme de Menatius fait voir par sa mort que l'yvresse étoit deffenduë parmy les Romains, son mary la fit mourir sous les verges pour avoir bû du vin pur. Lisez Valere Maxime, les Loix de nos Ancestres, dit-il, en faveur de la sobrieté sont abolies, & les hommes non contens du vin, ont inventé plusieurs boissons pour perdre volontairement leur raison; mais l'yvresse porte sa peine avec elle, & une infinité de maux la talonnent: la teste est brisée par des exhalaisons puantes, le cerveau est attaqué par le vertige, les yeux roulent, les oreilles cornent, la langue vacile, les paroles sont sans suite; l'haleine est puante, l'estomac ren-

versé, le cœur palpite, les mains tremblent, les jambes chancelent, la nuit est sans repos, les rots sont insupportables, les songes afreux, le ventre & la vessie se relâchent involontairement, & on reste dans l'ordure comme les cochons. Lisez Joseph du Pré, Traitté de la cure des maladies du Cerveau, chap. 20. Je m'étonne qu'il y ait si peu d'Auteurs qui aient parlé de l'yvresse, & qu'ils soiét la pluspart si prolixes dans les histoires des autres maladies. C'est peut-estre à cause qu'on appelle rarement les Medecins pour cette maladie, suivant la pensée de Forestus liv. 9. obs. 28. schol. mais seulement pour les maladies qui la suivent. Or d'autant que l'yvresse, sur tout celle du vin est la cause de tant de maux, qu'au raport de Rondelet, chap. 13. les Medecins de la grande Bretagne amassent de grandes richesses des maladies seules causées par l'yvresse, & d'autant que tres-peu de Medecins y prestent attention, j'ay été bien aise d'en examiner la cause & la cure, & de disputer de cette matiere devant une université si celebre.

§. 1. L'yvresse appellée par les Latins *temulentia* vient de *temetum* vieux mot Latin qui signifie vin, & ne marque point d'autre ivresse que celle qui suit l'excez du vin, & à raison de cette étimologie, j'exclus de ce traité : toutes les especes d'yvresses, causées par les autres boissons capables d'enyvrer & de faire perdre la raison, excepté le vin.

§. 2. I. L'ivresse de l'eau des Linceſtiens n'a point lieu icy dont Ovide parle en ces termes liv. 15. de ses metamorphoses.

Hunc quicunque parùm moderato gutture traxit,
Haud aliter titubat quàm si mera vina bibisset.

Pline hist. natur. liv. 2. chap. 103. Senec. quest. natur. liv. 3. chap. 20. disent que l'eau de Lynceste est aigrelette & enyvre comme du vin. Le Chancelier Bacon hist. de la nature & de l'art, dit que les poissons qu'on jette du Pont Euxin dans l'eau douce deviennent ivres.

§. 3. J'exclus 2. l'ivresse de bierre appellée vin d'orge, par Theophraste liv. 6. des plantes ch. 15 à quoy je raporte toutes les boissons tirées des fruits & preparées par la fermentation. virgil. dans ses Georgiq.

—*Pocula lati*
Fermento atque acidis imitantur vitea sorbis.

Pline histoire natur. liv. 14. chap. 22. écrit que les peuples du couchant s'ennivrent avec des decoctions de bled & qu'ils ont trouvé le moyen de s'enyvrer avec de l'eau.

§. 4. J'exclus. 3. l'yvresse de lait des Tartares & des Scythes qui donnent au lait la force d'enyvrer en le preparant, ou par la fermentation, ce qu'ils nomment *Chymus & Posa*, suivant la relation de Tartarie de Jean Lucas écrite en François, ou par la distillation. Prosper Alpinus sur la Medecine des Egyptiens, dit qu'on compose cette boisson avec la farine d'yvraye, le chenevi, & l'eau. Ce qui paroit probable à Sennert pract. liv. 4. part. 2. ch. 7. des maladies des enfans, d'autant que le lait contient beaucoup de beurre qui est gras & huileux, & j'ay avancé ailleurs, dit cet Auteur, que les choses grasses & huileuses fournissoient beaucoup d'esprits en Chymie, & que les huiles ne differoient d'avec les esprits qu'en mode de substance.

§. 5. J'exclus 4. l'yvresse de l'opium si commune aux Turcs, que c'est un Proverbe chez eux

pour reprocher qu'on n'a point de raiſon de dire, *Tu as mangé de l'opium*, Bellon. obſ.liv.4.chap.15. Je ne ſçais ſi c'eſt ce que les Turcs nomment Maſſach, comme Sennert le ſoûtient contre Tarnbeiſerus Pract. tom.1. part.2. chap.6. ou ſi c'eſt une compoſition comme le croit P. André Mathiole liv.3. Epiſt. pag.180.

§. 6. J'exclus 5. L'yvreſſe des Narcotiques, qui avant que de cauſer la ſtupeur, produiſent une eſpece d'yvreſſe & de délire. Telles ſont les feuilles de chanvre dont les Epyptiens font des bolus qu'ils nomment *aſſis* dont ils ſe ſervent, ils meſlent la farine de ſemence d'yvraye avec les feuilles de chanvre pour faire l'*aſſis* meilleur. Proſper Alpinus liv. 4. chap.2. de la Med. des Egyptiens. Les noix vomiques ſont de ce genre, liſez Cluſius, Exot. liv. 2. chap. 26. les écorces de Mandragore. Voyez la Pharmacopée de Schroder, les trufles de Theophraſte, liv.9. hiſt. des plantes. La fumée de nicotiene & pluſieurs autres herbes, ſemences & racines que je ſerois trop long-temps à raconter font le meſme effet.

§. 7. J'entens donc par yvreſſe celle qui eſt contractée par le vin, que les Grecs nomment Κραιπάλη, les Latins *crapula*, & les François *crapule*, ce mot eſt pris en divers ſens. Foëſius dans ſes notes ſur Hypocrate; liv. 2. des maladies vulgaires, le prend pour l'excez du vin, & pour l'indigeſtion du vin. Galien ſur l'aphoriſ. 5. ſect. 5. dit, que c'eſt un mal de teſte cauſé par le vin.

§. 8. L'yvreſſe donc au ſens de Galien eſt un ſimptome ou une production morbifique qui bleſſe les actions des eſprits animaux, & vient du ſouphre du vin bû trop abondamment.

§. 9. Galien liv. de la constitut. des art. chap. 15. dit qu'il y a trois choses qui affligent le corps, sçavoir, la maladie ; la cause de la maladie, & le simptome ; cette opinion a passé par tradition jusqu'à nous & nous la lisons dans plusieurs livres ; mais les modernes ont confondu le simptome avec la maladie & ont reduit ces trois choses contre nature à deux, sçavoir la cause morbifique & sa production Voyez Ammannus, &c. parce qu'il suffit à un Medecin Practicien de distinguer les causes ausquelles seules il doit s'appliquer de leurs productions ou effets. C'est à quoy j'ay eu égard icy & défini l'yvresse qui est une chose contre nature à l'homme, par production morbifique qui tient lieu de genre.

§. 10. La difference se prend 1. de la forme, c'est à dire de l'action blessée, qui est commune à la production morbifique avec les deux autres ; car comme la santé consiste dans l'action de toutes les parties du corps selon les loix établies par la nature, il faut par la regle des contraires que la depravation de cette action soit une maladie ou production morbifique & que son abolition soit la mort.

§. 11. Elle se prend en second lieu de la partie affligée ou de l'esprit nommé animal à cause de son usage. Quoy que les esprits de nostre corps fassent diverses fonctions & s'accommodent à divers organes, ils ne sont pourtant qu'un esprit seul. Si on regarde la substance : lisez Aristote liv. du mouvement animal, Hoffmannus liv. 2. des instituts. Argenterius liv. du sommeil & de la veille. Deusingius, liv. des esprits, Vanhelmont Traité *Glas humanum* §.58. & au traité de l'esprit de vie §.29. mais quand on regarde l'usage on le divise en vital

& animal. Le premier est l'Auteur des actions vitales, le dernier est l'Auteur des actions animales ; sçavoir du sentiment & du mouvement. Ainsi l'yvresse à raison de la partie affectée est distinguée non seulement d'avec les maladies du sang & des parties solides ; mais mesmes des maladies des esprits vitaux.

§. 12. Les anciens disent que les esprits ne sont pas une partie de nostre corps ; ni par consequent le sujet des maladies, pour les raisons que vous pouvez voir dans Conimbre Comment. sur Aristote liv. 1. de la generation & de la corruption chap. 4. quest. 24. mais on les refute facilement par la definition receuë des parties vivantes que Fernel a tirée de Galien, la voicy. *La partie est un corps joint au tout par une vie commune ; & destiné à quelque usage.*

§. 13. Il semble que ce soit un paradoxe d'appliquer cette definition des parties aux esprits & de les definir par des corps. Ce mot d'esprit est équivoque & on ne le prend pas icy dans sa propre signification & en tant qu'il est opposé à la substance corporelle ; mais improprement & par comparaison ; car comme les chymistes donnent le nom d'esprits à leurs liqueurs volatiles à cause de la mobilité & de la rarefaction de leur substance, de mesme cette partie subtile de nostre corps à cause de sa legereté & de la maniere dont elle est produite semblable à la production des esprits des chymistes, sçavoir par la fermentation & la circulation est nommée esprit, c'est à dire un corps tres-subtil : qui est 2. *uni au tout*, puis qu'il est de l'essence du corps vivant & qu'il n'en peut estre separé que le corps ne meure, ou que ses actions ne

soient abolies, dont la mort s'ensuit. 2. *Il jouït d'une vie commune* parce qu'il est l'instrument prochain de l'ame, qui donne la vie ou l'action de vivre & que rien ne donne ce qu'il n'a pas. 3. *il est fait pour quelque usage*, sçavoir pour animer les parties organiques ; car les esprits diminués, depravez ou abolis, le mouvement animal se diminuë, se deprave ou s'abolit, sans que la structure des parties organiques soit changée : par cette raison Hipocrate a divisé le corps humain comme une machine hydraulique & pneumatique en parties contenantes contenuës, & impetueuses ou mouvantes, c'est à dire en esprits.

§. 14. De tout cecy je conclus que la définition de partie convient non seulement aux esprits de nostre corps ; mais qu'eu égard à leur usage, ils en sont la principale partie active & motrice sans exclure le sang, & par consequent le principal sujet de la vie & de la santé comme des maladies.

§. 15. Ces esprits qui se dévelopent d'avec la semence dans la matrice & qui se multiplient ensuite dans le cœur par le moyen du sang, sont perfectionnez ou philtrés dans le cerveau; & d'autant qu'ils sont materiels, comme il a esté dit au §. 13. ils ont les attributs de la matiere, à raison de quoy dans l'état natnrel ils sont conformes au systeme organique des fibres, leurs principaux attributs sont la salure & la volatilité.

§. 16. Leur salure est demonstrée par leur vertu balsamique : les esprits sont balsamiques, dit Vanhelmont, & ils deffendent de la corruption. Par cette raison lorsqu'ils sont affoiblis l'acide morbifique dont ils temperoient l'acrimonie prend le dessus dans le corps. Lisez M. Bohn disp. Phys. 15. §. 18. La fermentation leur donne cette salûre

qui depend de deux sels opposés dissous dans une liqueur, lesquels produisent en s'unissant un troisième salé volatile ou fixe suivant que les sels antagonistes sont volatiles ou fixes, & que l'un ou l'autre prédomine.

§. 17. Les esprits sont engendrez du sang par la fermentation, soit qu'elle se fasse à la maniere de Sylvius. dissert. 6. & disput. des fiévres 2. §. 21. à cause de la bile lixivieuse volatile qui monte par le foye. Voyez Takius Chrylogon. animal. & mineral. pag. 37. & de la limphe acide & volatile qui descend par la veine axillaire. Lisez Schillingius tr. pour l'ancienne medecine, Barthol. sur les epist. de Diemmerbroeck Anat. liv. chap. 16. Swalwve sur le Pancreas pag. 67. soit qu'elle arrive à cause du levain propre du cœur ou qu'elle se fasse de quelque autre maniere.

§. 18. Il y a par tout de la difficulté, l'hypothese de Sylvius est combatuë par deux raisons ; la premiere est de ceux qui nient que la bile monte vers le foye par le pore biliaire; la seconde de ceux qui nient que la limphe soit acide. L'experience quoy que violente répond aux premiers, premiement celle de Fracassatus qui montre que l'encre injectée dans le vesicule noircit le foye. La seconde de Sylvius diss. 6. où le vent qu'on soufle dans la vesicule du fiel ne la fait point gonfler de mesme quand on a fait une ligature au corps de la vesicule pour la presser, non seulement elle envoye de la bile au foye en abondance ; mais même aux intestins par le canal commun, d'où viennent les selles copieuses des agonizans. Que si la ligature faite on coupe la vesicule pour l'ôter du foye, on voira refouler la bile par les endroits où elle étoit attachée,

chée,ce qui est à remarquer contre Malpighi. Je réponds aux derniers qui nient que la limphe soit acide,outre les autoritez du §.16.que la salive qui est une limphe fait non seulement effervescence avec les choses sucrées ; mais qu'elle coagule mesme le lait & precipite le mars ; car si on mesle tant soit peu de salive à la liqueur du mars solaire, elle se troublera d'abord. L'autre opinion du ferment propre du cœur est niée par ceux qui croyent que le cœur n'est qu'un muscle & que sa cavité n'est qu'accidentelle ; contre quoy Vanhelmont attribuë avec beaucoup de raison un levain particulier à toutes les parties & mesme aux muscles ce qui se doit neanmoins plûtost entendre à raison de la digestion & de la coction de chaque partie, que de la generale.

§. 19. Leur volatilité est demonstrée de ce qu'ils pénetrent la substance poreuse des nerfs qui n'ont point de cavité, & de ce qu'ils vont & viennent tres-promptement à toutes les parties. Cette raison a obligé Vuillis liv.1. de l'ame des bestes, de comparer les esprits plutost avec des rayons de lumiere qu'avec les liqueurs subtiles des chymistes ; celles-cy se pouvant distiller & verser d'un vaisseau dans un autre ; au lieu que les esprits animaux se dissipent d'abord sans laisser aucun vestige. Graff. liv. du suc pancreatique, chap. 2. de la derniere édition, coupa un nerf considerable de la cuisse, & il adapta une phiole au col fort étroit sans voir tomber aucune goute dans la phiole ; ny rien se condenser au parois du verre.

§. 20. Cette volatilité des esprits leur vient de l'air qui concourt à leur generation & qui est d'une grande efficacité à volatiliser le sang ; comme il est

prouvé par Vanhelmont au traité *Glas humanum*, §. 45. & confirmé par les experiences de Louver & de Hoch, & par M. Bohn. disput. Phys. 2. des poumons : enfin par leur generation qui se fait par la fermentation & la circulation, lesquelles donnent aux matieres une nature spiritueuse, Voyez les epist. de Bech surla volatilisation du sel de tartre, pag. 30, comme l'odeur seule qui frape le nez pendant la fermentation & la distilation le témoigne.

§. 21. Lorsque ces qualitez requises aux esprits sont dans l'état naturel, le corps est dans une action vigoureuse, qui s'abat & s'affoiblit d'abord qu'ils deviennent trop fixes ou trop aqueux. On remedie à cette foiblesse indifferemment presque par tous les remedes qui sont capables de volatiliser les esprits par leur vertu volatile, & de les conserver dans la saleure requise : comme au contraire les graisseux, les resineux & les sulphureux, fixent les esprits, & en embarassent les particules salino-volatiles tres-actives par leur parties branchuës. Quoy que dise Augenius tr. 3. epist. med. 5. chap. 4. on ne peut pas douter que cette derniere qualité ne se trouve dans le vin, puisqu'on en voit les effets dans les personnes yvres. La question est de sçavoir qu'elle partie du vin produit ces effets (car il est composé de differentes parties, & il n'enyvre pas par toute sa substance comme Schooch le prouve en parlant de la bierre, chap. 17. pag. 142.) c'est ce que nous demonstrerons cy-aprés sur la cause prochaine.

§. 22. La difference se tire en troisiéme lieu de la cause efficiente que j'appelle souffre ; en quoy je ne contrediray pas les anciens, comme on peut voir,

ny Vanhelmont au traité de l'esprit de Vie; ny ceux qui croyent que le vin cause l'yvresse à raison de sa partie spiritueuse aquise dans la fermentation, ayant apris par l'experience que les esprits preparez par la fermentation enyvroient, & voyant que le vin n'est rien autre chose qu'une liqueur tirée du raisin par expression & fermentée, pourvû qu'ils n'accordent pas cette vertu aux esprits selon toute leur substance immediatement; car les esprits ont deux sortes de particules, sçavoir de sulphureuses & de salines. Voyez Beccher Phys. subterr. liv. 1. sect. 5. chap. 2. Vanhelmont tr. de l'esprit de Vie. Le premier assure que tout ce qu'ont dit les Auteurs jusqu'à present du mercure du vin, se doit entendre de ses parties salines.

§. 23. Qu'il y ait une partie sulphureuse dans l'esprit de vin; c'est à dire, un corps insipide ou doux, lisez M. Bohn. epist. de l'insuffisance des principes acides & alcali; resineux à l'égard de sa substance ce que Bernier epist. de l'esprit de vin sans acide nomme suivant Magnenus cire essentielle; je le prouve par la maniere de le faire, & par son analyse. Quant à la premiere; l'esprit de vin se tire du suc du raisin, c'est à dire d'un sujet sulphureux par le moyen de la fermentation; ce qui fait que le souphre dissout dans le phlegme avec les parties salines prend la nature d'esprit ardent, de sorte que l'esprit de vin n'est rien autre chose qu'une huile ou un souphre dissout dans son phlegme par la fermentation, il devient par là inflammable & reçoit le nom d'esprit ardent. Quant à la 2. ou l'analyse; on en separe l'huile ou le souphre en versant dessus de l'eau simple, ou bien on le reduit en resine par le moyen d'une liqueur saline suivant

Bernier au liv. cité, sans saveur & sans odeur; mais ardente & ne perdant rien de son poids.

§. 24. Cette liqueur Saline est l'huile de vitriol: la même experience réüssit sur plusieurs huiles distilées avec plus ou moins de facilité, specialement sur l'huile distilée d'anis, mieux que sur l'huile de terebenthine comme j'ay experimenté, peut-étre qu'une autre liqueur salino-acide precipiteroit les autres huiles distilées que celle-cy ne precipite pas. J'ay composé une resine semblable, de l'huile distilée de graisse humaine avec l'esprit de sel, & de ce méme esprit avec l'huile d'Olives commune, j'ay fait une substance composée qui ressembloit exactement à la graisse des animaux à l'imitation des experiences de Grevv. pag. 28. 110. & de Symson dans sa Zymologie pag. 145.

§. 25. La partie saline du vin est démonstrée pareillement par sa generation & par son analyse. Par sa generation, 1. de ce que le moût d'où il vient est rempli de beaucoup de sel, témoin le tartre. 2. De ce que la fermentation de laquelle il resulte est impossible à l'art & à la nature sans sels. 3. De ce qu'il a une partie graisseuse ou sulphureuse intimement mêlée & unie suivant les §. 22. 23. ce qui ne se peut faire que par le moyen des sels, que Bernier au liv. cité, appelle graisseux aprés Vanhelmont. Elle est aussi demonstrée par l'analise. 1. De ce que l'humidité étant évaporée, il se change en crystaux, voyez Libavius liv. 2. traité de Chymie. 2. ch. 38. 2. Parce que l'huile qu'on en separe n'est jamais sans sel, & peut même se résoudre en sel. Comme Vanhelmont a changé en sel volatile l'huile de canelle, en y ajoûtant l'alcali propre sans eau, par une circulation artificielle

& occulte de trois mois. Voyez tr. des Princ. de chym. §.83. 3. De ce que le phlegme est exempt de pourriture.

§. 26. Puisque les esprits du vin sont composez de deux parties, il faut examiner laquelle des deux lie immediatement le sentiment & le mouvement. Je dis que c'est le souphre du vin, & vû la proportion qui est requise toûjours entre l'agent & le patient, j'ajoûte quand il est pris trop abondamment par la bouche; car l'yvresse remarquée par Borellus ch. 1. obs. 56. aprés l'injection d'un clystere de vin, d'absinthe & par Rhodius obs. citée, est un cas tres-rare & singulier. Tâchons donc de demonstrer la vertu inebriative du souphre vineux par les raisons & les experiences tirées des causes & des remedes.

§. 27. La raison par laquelle on prouve que le soufre du vin lie les esprits & cause l'yvresse se prend de sa substance, que nous avons appellée §. 21. resineuse & visqueuse & par consequent capable de retarder par sa viscosité les esprits salinovolatiles dans leurs actions. Par cette raison tous les souphres sont narcotiques, & tous les narcotiques sont sulphureux. Quoy que les souphres mineraux & metalliques fixes, qui ont aussi la puissance de fixer les esprits en quoy ils conviennent avec le souphre des vegetaux semblent agir d'une autre maniere à cause de la petite dose, en quoy on les prend, ce qui fait que Vanhelmont les nomme lumineux. Il n'y a pas même d'apparence qu'ils passent les premieres voyes; au reste je n'entens pas par souphres mineraux les corps metalliques calcinez.

§. 28. Les experiences tirées des causes & des

remedes de l'yvresse confirment cette raison, à l'égard des causes, plus les vins contiennent de souphre plus promptement ils produisent l'yvresse, tels sont, 1. Les vins bourus, parce que la sortie du souphre grossier qui s'exhale dans la fermentation en est empêchée. Voyez Langelot Epist. aux curieux sur la fermentation de l'opium, où il montre que la vapeur qui sort de la fermentation enyvre les assistans. 2. Les vins souphrez, 3. Les vins d'Espagne qui ont plus de souphre que d'acide. Lisez les observations de Henry de Héers pag. 223. & suivantes. Les vins ambrés sont de ce nombre qui avancent l'yvresse, au raport de Mathiole sur Dioscoride liv. 1. chapit. 20. à l'égard des remedes, on se preserve, 1. De l'yvresse par toutes les choses qui aiguisent les esprits par un sel volatile acre, & empeschent les parties resineuses du souphre de les lier ou de les entraver; l'esprit de sel armoniac est admirable pour cet effet. 2. l'Yvresse se guerit ou par les acides qui sont donnés avec beaucoup de succés dans toutes les affections soporeuses & dans l'yvresse entant qu'ils precipitent dans les premieres voyes, le souphre dissout par le levain du ventricule ; ou par les aqueux, entant qu'ils dilatent les pores du menstruë qui est le dissolvant du souphre & le separent, de mesme que nous voyons l'esprit de vin blanchir & laisser sortir son huile de ses pores quand on verse de l'eau dessus.

§. 29. Il faut répondre à Tachenius, à Beck & aux autres qui attribuent presque toutes les maladies & même l'yvresse à un sel acide. Cette hypothese leur donne un grand avantage sur les autres Medecins, en ce qu'ils ont trouvé un chemin tres-

facile pour parvenir à un remede universel, tel qu'est parmi eux l'esprit de sel armoniac qui dompte puissamment l'acide qui est suivant eux la cause universelle de toutes les maladies. On ne peut pas nier à la verité que l'acide ne soit tres contraire à tout le corps, hors le ventricule, comme parle Vanhelmont, & qu'il ne soit la cause d'une infinité de maladies; mais il faut examiner, si c'est cet acide que Tachenius apelle pareillement souphre par similitude, Clavis Hipp. Chym. pag. 8. (Bernier met aussi le souphre entre les acides, dans les preceptes de Chymie imprimés par Beck.) Et qui abonde dans le vin, quoy que distingué du souphre (suivant Maior, traité des sels chap. 4. de la liqueur acide) qui lie le sentiment & le mouvement des personnes yvres. Pour le faire avec plus d'ordre, je répondray à chaque argument en particulier, & je diray ce qui fait contre chacun.

§. 30. A l'égard de Tachenius, il conclud dans son Hipocr. Chym. chap. 19. pag. 154. que la vertu inebriative du vin consiste dans son acide, de ce que les herbes qui empeschent l'ivresse sont doüées d'un alcali occulte, comme sont les herbes vulneraires & toutes les herbes potageres, specialement le chou; mais il se trompe croyant que ces herbes n'operent qu'en temperant & absorbant l'acide qui fixe les esprits; car elles remedient à l'yvresse non pas tant en ce qu'elles domptent l'acide qu'en poussant l'urine & avec elle le vin par leur vertu nitreuse. Pour preuve de cela c'est qu'elles conviennent dans l'yvresse contractée par l'esprit de vin tartarisé que chacun sçait qui n'est point acide.

§. 31. Ce que Tachenius deduit en passant par

un seul argument, est étendu par Beck dans ses experiences sur les principes des choses naturelles dans plusieurs pages, & bien au long par divers raisonnemens, tirez des actions des personnes ivres & des experiences particulieres.

I. Des actions des personnes yvres, comme la gayeté & l'assoupissement qui s'en ensuit qui ne peuvent mieux être expliquez à ce qu'il écrit, que par l'effervescence de l'acide envoyé du ventricule au cerveau, avec les esprits animaux alcalis fixés ensuite par l'acide trop abondant à cause de la quantité du vin, ce qui produit l'assoupissement & le sommeil : il aporte pour exemple les Poëtes, & les Magistrats, qu'il se persuade qui ont plus d'esprit lors qu'ils ont un peu bû.

§. 32. Si on consulte l'experience on verra qu'on ne doit pas tirer précisement ces actions de l'effervescéce des esprits alcalis avec l'acide, puisque l'art & la nature nous enseignent, que non seulemét les acides font effervescence avec les alcalis; mais les alcalis, mêmes avec d'autres alcalis, les sulphureux avec les alcalis, &c. comme il paroît par l'esprit de vin avec le sel de tartre dissout par défaillance ou par la bile huileuse avec le lait, & encore plus clairement dans le corps humain, où les sulphureux specialement l'opium destitué de tout acide, témoin son insigne amertume ennemie jurée de l'acide, abondant en souphre & mesme inflammable rend l'esprit plus gay avant d'endormir. Lisez Sennert, tom. 1. de sa Pratique part. 2. chap. 6.

§. 33. Quoy que les acides volatiles ayent cette vertu pour l'ordinaire, il ne s'ensuit pas que toutes les choses qui produisent ces effets soient acides. Je croirois plutost que ces effets dependent

d'un principe sulphureux qui est fort abondant dans le vin, parce que tous les sulphureux ont cette vertu que reciproquement tout ce qui a cette vertu est sulphureux.

§. 34. Il ne fait rien contre nous que Vigenarius, traité de l'Eau & du Sel, Theatr. Chym. tr. 6. chap. 9. écrive que l'esprit de vin que nous avons dit §. 29. qui n'étoit point acide enyvre moins que le vin même encore empreigné d'un sel acide, pris en la même quantité qu'il étoit avant qu'on en eût tiré l'esprit, c'est à dire, qu'une dragme d'esprit de vin enyvre moins que la totalité du vin d'où elle a esté tirée. Je répons 1. suivant l'Auteur même que cette experience a esté faite dans les pays ou l'esprit de vin est en usage, sçavoir en Allemagne, qui est un païs froid, & sur des sujets qui ne sont pas acoûtumés au vin à qui on peut atribuer ce passage d'Hipocrate que les choses accoûtumées quoy que pires, alterét moins le corps que les non acoûtumées quoy que meilleures; ainsi les Turcs faits à l'opium en prennent jusqu'à demy dragme, & nous n'en pouvons donner presque deux grains sans mettre la vie en danger. Voyez les obs. de Ballonius. 2. que le souphre le plus subtil & le plus volatile s'évapore dans la distilation en forme de Gas, témoin l'odeur qui enyvre souvent les distillateurs plus que l'esprit distilé. 3. Je ne doute pas qu'il ne reste du souphre dans le residu.

§. 35. Le second argument de Beck est tiré des remedes, premierement des alcalis en general, tant volatiles que fixes, dont la vertu consiste à dompter les esprits acides avec lesquels ils se coagulent suivant les experiences des chymistes, par exemple, non seulement l'esprit de sel armoniac se coagule

avec l'esprit de vin à raison du sel acide caché dans l'esprit de vin : mais le sel fixe de tartre même tire des particules acides de l'esprit de vin tres-rectifié ce qui se prouve par l'augmentation du poids du sel de tartre ; il allegue particulierement le chou qui est un specifique dans l'yvresse, reçeu de tout le monde unanimement.

§.36. Je répons que la vertu des alcalis ne consiste pas purement à dompter l'acide, qu'elle consiste plûtost dans nos corps principalement, à fortifier les esprits par l'analogie qu'ils ont avec eux, puis qu'on voit que dans les agonisans ils reparent souvent les forces. Pour la coagulation de l'esprit de sel armoniac avec l'esprit de vin, il n'est pas certain qu'elle depende de l'acide du dernier ou que le sel de tartre imbibe cet acide, que son poids s'augmente ny qu'il remedie à l'yvresse en s'imbibant de l'acide ; car M. Bohn epist. citée & Bernier au lieu cité, assure que le sel de tartre n'est point augmenté en pesanteur quand on en retire l'esprit de vin. Il est constant que l'esprit de vin ne se coagule point à raison de son acide, avec le sel de tartre ou l'esprit de sel armoniac, tant parce qu'on doute de son acidité, que parce que les alcalis se coagulent avec d'autres alcalis aussi bien qu'avec des acides. De plus, peut-on dire que l'esprit de vin enyvre par son acide, & que les alcalis remedient à l'yvresse en absorbant l'acide, puis que l'esprit de vin même tartarisé n'enyvre pas moins que s'il avoit encore cet acide imaginaire. Pour ce qui regarde le chou ; je ne veux pas nier qu'il ne convienne à l'yvresse à raison de son alcali, que je suis persuadé qu'il contient, tant par sa saveur que par ses bons effets dans les playes ; mais

je doute qu'il agisse en absorbant l'acide, parce que comme il a esté dit §.30. il convient aussi à l'yvresse causée par l'esprit de vin tartarisé.

§. 37. En second lieu, il fonde son argument sur les remedes de l'yvresse du genre des huileux, sçavoir les amandes ameres & les émulsions des semences froides qu'il croit qui operent à raison de leurs huiles, entant que leur graisse emboure & & émousse l'acide & empesche ainsi l'yvresse; pour prouver que les huileux émoussent l'acide, il se sert de l'exemple de l'esprit de vin qui bien qu'il soit huileux comme il le supose, ne laisse pas de temperer par son huile l'acidité de l'eau forte. Je m'étonne que cet Auteur reconnoissant que l'esprit de vin est capable de détruire par son huile un acide étranger & si fort, soûtienne qu'il ne soit pas assez puissant pour détruire le sien propre.

§. 38. Je ne nie pas absolument les effets des huiles cy-dessus; mais je doute qu'ils ôtent l'yvresse en émoussant l'acide, parce que 1. L'auteur n'atribuë cette vertu qu'aux amandes ameres, qui ne sont pas plus huileuses que les douces. 2. Les émulsions des semences froides contiennent beaucoup d'eau, les semences étant fort aqueuses. 3. toutes les choses huileuses qui émoussent l'acide ne remedient pas à l'yvresse, comme l'huile de jousquiame, de pavot, d'ambre, &c.

§. 39. Quoy que Tachenius & Beck concluent par les remedes, que l'yvresse consiste dans la partie acide du vin; aprés avoir refuté leurs argumens, on peut conclure le contraire du même fondement, ce que je prouve, 1. Parce que tout ce qui détruit l'acide ne remedie pas à l'yvresse; les amers par exemple, domptent puissamment l'acide, comme

me le houblon, le safran, l'absinthe, &c. & ils ne guérissent point l'ivresse. Sennert écrit à la vérité que l'absinthe oste l'yvresse du vin; mais l'experience y est contraire qui nous monstre tous les jours que le vin d'absinthe produit promptement l'yvresse & l'assoupissement; Dioscoride liv. 1. chap. 25. dit que le saphran pris dans du vin doux de raisins passes empesche de s'enyvrer. Ce que l'experience détruit; car plusieurs ont la teste chargée & demeurent assoupis, dés qu'ils sentent seulement le saphran, & Nic. Pison liv. 1. de la connoissance & de la cure des maladies, défend le saphran aux personnes yvres. 2. Les choses qui ne sont point acides, enyvrent, comme l'esprit de vin tartarisé, ainsi que plusieurs choses ameres, specialement l'opium qui est d'une amertume insupportable qui enyvre pourtant témoins les Turcs. Voyez §. 5. 3. Les vins austeres comme les rouges enyvrent moins, l'austerité cependant vient de l'acide embarassé dans un sujet terrestre, & nous avons dit ailleurs qu'on pouvoit faire une composition artificielle tres-austere de la terre sigillée avec l'esprit de souphre. 4. Parce que les acides chassent l'yvresse, & Sennert Tom. 1. pract. part. 2. chap. 6. ordonne les acides aux beuveurs comme le vinaigre simple ou trempé d'eau, les pommes acides, les pruneaux, les coins, le lait acide, les eaux acides, &c. Voyez le §. penultiéme.

§. 40. Dominicus Leo, Lunensis de Zuccano Method. de guérir les malad. liv. 1. chap. 20. d'écrit les signes diagnostiques, à quoy on peut connoître l'yvresse : mais il est difficile de prononcer rien de certain sans connoitre la cause occasionnelle : car les uns tombent comme des apoplectiques, & Hen-

ty de Héers en a vû un qui fût traité quatre jours pour tel, les autres comme des insensez forgent mille chimeres. Platerus liv. 1. de ses obs. pag. 37. raconte qu'un homme yvre s'étant arrêté dans la ruë à considerer la clarté de la lune s'imagina que c'étoit une riviere & se dépouilla pour s'y baigner. d'autres ont esté pris pour des phrenetiques. Borellus ch. 1. obs. 56. parle d'une femme qui ne beuvoit point de vin, laquelle fût enyvrée par un clystere de vin. Les parens qui étoient presens crûrent que le Medecin s'étoit trompé ou que l'apotiquaire avoit fait un qui *pro quo*.

§. 41. Pourquoy est-ce qu'avant que l'yvresse soit consommée, les uns s'emportent de colere, les autres s'atristent, les uns parlent incessamment, les autres ronflent ? est-ce suivant Platerus liv. 1. de sa Pract. ch. de l'ivresse pag. 97. que les humeurs qui conviennent à ces affections sont agitées dans nostre corps, ou quelque autre raison ? on ne sçait pas bien cela. Pour moy je conjecture que l'ame qui regloit auparavant les sens par l'entremise des esprits, ne peut plus vaquer à ses fonctions faute d'instrument depuis que les esprits sont offusquez par les parties fumeuses du souphre du vin, qu'alors avant d'être entierement oprimez par le souphre, ils exercent seuls leurs fonctions, suivant les impressions qu'ils ont receuës. Et on peut apliquer icy ce que Senguerdus écrit du Tarantisme, comme la tarentole imprime fortement les idées à quoy ceux qu'elle mord sont attentifs au temps de la morsure de même les personnes yvres agissent suivant les idées que l'archée à present délivré de l'empire de l'ame avoit receu un peu avant l'yvresse.

§. 42. Il y a apparence que les temperamens, non pas des premieres qualités élementaires, mais des particules du sang y contribuent quelque chose, les sanguins qui ont les particules du sang bien melangées sont joyeux & gais parce que leurs esprits circulent avec plus de vitesse & de legereté; Les choleriques en qui les particules urineuses & huileuses dominent, sont inconstans & legers entant que leurs esprits trop volatiles se dissipent facilement; & l'impression des idées qui n'est que superficielle; les fait changer incessamment d'action. Les mélancholiques dont le sang est rempli de particules salino-acides, & les esprits engendrés de ce sang étant trop fixes, reçoivent plus tard les impressions: mais plus profondement ce qui les rend constants dans le chagrin ou la joye. Enfin les phlegmatiques, qui ont les sels fermentatifs du sang noyez dans la limphe engendrent peu d'esprits; c'est pourquoy ils succombent & s'endorment d'abord. Voyez nos instituts chap. 16. & Gordon liv. 1. chap. 2.

§. 43. Puisque l'yvresse ne dépend point du sel acide du vin, mais de son souphre que nous nommerons narcotique de son effet, nous avons icy à apprehender les maux qui suivent l'usage des narcotiques quoy que le souphre du vin soit un peu plus doux. Scavoir la stupeur des sens, la foiblesse du mouvement, la depravation de toutes les digestions, par la fixation & l'oppression des esprits, sur tout lorsque l'yvresse est frequente. Voyez Henry de Heers obs. 17. pag. 213. 222. & 225. souvent l'yvresse est dissipée par le sommeil, lors que la nature a surmonté la puissance narcotique, & que les esprits se sont délivrés des liens

qui les entravoient. Selon la qualité du vin, le naturel des malades, le temps & le lieu, l'yvresse se termine, le 2. ou 3. jour ou plutard à proportion que le vin est plus ou moins grossier. Gal. sur Hipocr. liv. 2. des maladies. Henry de Héers observation 19.

§. 44. Il est bon pour la santé d'éviter l'yvresse autant qu'il est possible, ou en s'abstenant entierement de boire du vin comme les abstemes, suivant le conseil de Deodatus dans son Pantheon Hygiasticum liv. 1. chap. de l'yvresse; ou en disposant le corps par certains remedes à rendre par les selles ou par les urines le vin qu'on a bû avant qu'il fasse son effet, ou en fortifiant les esprits pour les délivrer de leurs entraves. Il faut distinguer exactement l'yvresse, c'est à dire, la cessation du sentiment & du mouvement, causée par le vin d'avec les autres maux qui accompagnent ou suivent l'yvresse, celle-là dépent du souphre du vin & ceux-cy de son acide.

§. 45. La voye la plus seure est l'abstinence, qu'on peut obtenir par quelques remedes au sentiment de certains Auteurs, si on ne peut pas l'avoir autrement. Sachs en a fait un recueil dans son ampelographie sect. 6. memb. 2. chap. 2. de l'abus du vin. pag. 214. tels sont une grenouille verte, & une anguille étoufées dans du vin. Les larmes de la vigne, les œufs de chauve-souris; l'uva marina ou quatriéme chevaline, ces remedes sont de Schacchius sur la boisson salutaire ch. 20. pag. 215. ausquels j'ajoûte le barbeau, qu'on tuë dans du vin, le lesard vif, ou la tortuë d'eau, ou la semence de chou mise dans du vin à l'insceu de l'yvrogne luy feront haïr le vin s'il boit de cette infusion, Capi-

vacius liv. 3. des affect. du ventricule chap. 8. de la soif.

§. 46. Si le malade a en horreur ces remedes, & s'il est obligé de boire souvent & de se trouver à des festins. Il est salutaire de pousser promptement par les selles, ou par les urines le vin qu'on a bû contre son gré. L'huile d'olives pousse particulierement par les selles en lubrefiant les voyes par sa viscosité. Je ne dis pas neanmoins comme Nicolas Pison liv. 1. de la cure des Malad. chap. 6. qu'on puisse boire un tonneau entier sans s'enyvrer. Aprés avoir pris de cette huile, Dominic. Leolunensis. sect. 1. liv. 1. chap. 20. recommande les olives salées. Le chou cuit ou crud; suivant quelques uns est bon à l'entrée de table. Voyez Jason du pré lieu cité. Il y en a qui atribuent aussi cette vertu au raifort, parce qu'ils ne prennent pas garde que κραμβη signifie en grec chou aussi bien que raifort, Langius epist. 301. Il est à remarquer que la vigne hait l'odeur du chou. Forestus obs. 2. liv. 9. schol. du Melilot. Heutnius liv. 2. de l'intemperie chaude du cerveau. Le lait & tout ce qui lubréfie les premieres voyes à lieu icy, ainsi que les pilules de Glassius qui étoient familieres à un beuveur de ma connoissance, & qui les nommoit pilules pour l'yvresse. Rickeman dit la même chose dans sa dispute de l'yvresse.

§. 47. Les remedes qui poussent par les urines sont ceux qui irritent par un sel salé ou qui abondent en sel volatile amer comme les amandes ameres, le houblon, la ruë, &c. en tant qu'ils se changent en un sel diuretique avec le sel acide du vin & qu'ils entraisnent avec eux le souphre narcotique. Si ces remedes sont un peu forts, ils animeront les

esprits

esprits volatiles salés du corps, leur donneront moyen de resister à la viscosité du soufre qui les entrave, ils les fortifieront & défendront de l'yvresse. Le conseil de Platerus liv. 1. de ses obs. pag. 38. qui étoit deux heures sans boire dans les festins & mangeoit son saoul avant que de prendre du vin pour éviter l'yvresse, est difficile à pratiquer en ce temps-cy ; qu'on commence les repas par boire.

§. 47. Que si le souphre du vin a déja triomphé des esprits pendant que le vin est encore dans l'estomac, il est necessaire de le vomir, en irritant la gorge avec le doigt ou par quelque vomitif ; il seroit alors dangereux de pousser par les selles le vin aigri dans l'estomac parce que ses esprits sulphureux ayant esté étouffés ou évaporés, il seroit à craindre qu'il ne causa de cruelles coliques ; les vomitifs convenables sont le mercure de vie meslé avec du miel, appliqué à la gorge avec une plume ou de l'huile de noix aussi avec une plume, ou un sirop vomitif. Lisez Henry de Héer obs. pag. 227. La nature qui excite d'elle-même le vomissement nous montre le chemin. Langius Epist. 50. liv. 1. conseille au malade de ne pas dormir avant d'avoir vomi.

§. 49. apliquez alors dequoy temperer le souphre narcotique, tels sont les acides qui ne sont pas moins propres contre le vin que contre l'opium. Par ce moyen les yvrognes peuvent se conserver long-temps, voyez Platerus liv. 1. de ses obs. pag. 39. la Framboisiere Consult. med. 9. Gabelchoverus cent. 3. obs. 72. tels sont aussi les aqueux qui separent le souphre d'avec les esprits en la dilatant leurs pores, il est bon de les joindre avec les acides. L'eau de fontaine, par exemple, avec le suc de ci-

Nn

tron ou le vinaigre est merveilleuse, & nommée par Platerus l'antidote contre l'yvresse liv. 1. de sa Pract. pag. 126. si on en boit suffisamment. Il écrit qu'un insigne beuveur qui s'enyvroit tous les jours se préservoit par ce moyen & n'étoit sujet à aucune des maladies qui sont les suites du vin. Forestus au lieu cité loüe le vinaigre pris abondamment, ou le lait de beurre. Les décoctions renduës aigrelettes, par les esprits des mineraux, les juleps de citron, de coin, de grenade, &c. sont utiles & salutaires.

§. 50. Pour les remedes que nous avons dit qui convenoient pour fortifier les esprits comme ils sont du genre des volatiles & peuvent exciter des effervescences avec l'acide du vin & par consequent la fievre, il vaut mieux ne s'en servir qu'exterieurement en les apliquant au nés ou sur la langue, pour dissiper l'assoupissement. Hipoc. liv. 2. des maladies, bassine la teste avec une éponge trempée d'eau chaude & presente au nez un oignon mondé. De ce genre est le castoreum, & ses préparations jointes à l'esprit de sel armoniac, il paroît graisseux & huileux ; mais étant appliqué exterieurement avec l'esprit de sel armociac, le sel volatile prend le dessus, il s'exhale avec l'esprit de sel armoniac & fortifie nos esprits, interieurement il charge la teste à raison de son souphre, & plusieurs femmes hysteriques s'en plaignent, comme une femme de qualité de ma connoissance. Aprés le sommeil on donne interieurement pour les suites de l'yvresse. L'esprit de sel armoniac, l'esprit de corne de cerf, celuy de suie, &c. Si vous voulez plus de remedes. Lisez Schacchius, Seneberg. Forestus, Sachs, &c.

§. 51. Les frictions des extrémitez & des parties les plus sensibles, comme les testicules aux hommes & les mammelles aux femmes, sont tres-bonnes pour reveiller les esprits. Voyez Gordon. liv. med. pag. 881. Rosa Angelica pag. 726. & 1164. chap. du regime des voyageurs. On peut raporter icy l'observation de Henry de Héers qui réveilla un homme yvre qu'on traitoit depuis quatre jours comme un apopleptique, & qu'on vouloit trépaner, en luy tirant la moustache. Voyez l'obs. 19.

§. 52. Il faut joindre icy la diete qui demande des alimens & des boissons acides, comme le coin le citron le verjus. Le petit lait, les eaux acides naturelles ou artificielles, la teinture de mars solaire les choses aqueuses, les émulsions, &c. le sommeil convient pourvû qu'on ne dorme pas sur le dos. Lisez Forestus liv.9.obs.27. schol. Quand l'yvresse n'est pas consommée, on fera un leger exercice pour reveiller les esprits, par exemple, la danse & la paûme conviennent. Les passions agreables de l'ame agitent les esprits & ôtent l'yvresse. A l'égard des évacuations, si le vomissement ou l'urine se presentent il ne faut pas les arrêter; le premier cause des cardialgies & l'urine qui se corrompt facilement dans les reins, & dans la vessie, donne beaucoup d'incommoditez.

DISSERTATION VI.

Du mal Hypochondriaque.

§.1. L'Explication du nom ne fait rien à la cure & les malades ne demandent pas un Medecin qui explique leurs maladies, mais qui les guérissent, en un mot ils veulent des remedes, non pas des paroles. Neanmoins comme Scaliger exercit. 1. sect. 1. écrit que l'exposition du nom dispose à la connoissance de la chose dont le nom est le simbole, je suivray le grand chemin, & je commenceray par expliquer le nom de la maladie en question.

§.2. Le mal hypochondriaque est ainsi appellé de la partie affectée; χόνδρος suivant Scapula, qui signifie cartilage & ὑπὸ dessous, ainsi dire hypochondriaque est comme si vous disiez sous les cartilages. Les hypochondres selon les Auteurs particulierement Bartholin dans son Anatomie nouvellement imprimée pag. 13. comprennent la region du corps, depuis les cartilages inferieurs des côtes, jusqu'aux illes, avec les muscles & les visceres internes. Par cette raison les Barbares appellent cette maladie mirachiale, parce qu'en general les Arabes nomment l'abdomen, Mirach. Lisez Sennert liv. 3. Pract. de Med part. 5. sect. 1. chap. 1. pag. 505.

§. 3. Ce nom a deux significations, une generale, l'autre speciale, la premiere comprent toutes les maladies des parties au dessous des hypochon-

dres ; dans ce ſens, la paſſion hyſterique des femmes peut eſtre appellée hypochondriaque, témoin Barbette pag. 139. de ſa Practique. La ſeconde dont il s'agit icy ſignifie ſeulement une maladie qui a ſon foyer dans le ventricule rempli d'une matiere acide viſqueuſe, laquelle maladie eſt diſtinguée de la paſſion hyſterique proprement ditte, particuliere aux femmes & accompagnée d'une grande difficulté de reſpirer. A quoy les hommes ſont moins ſujets, quoy qu'au fond la maladie hypochondriaque & la douleur hyſterique ayent beaucoup de raport enſemble.

§. 4. Cette maladie a pluſieurs noms. On la nomme affection ou paſſion hypochondriaque, tartre hypochondriaque parmy les chymiſtes, affection venteuſe par Diocles & Ætius, la mere du ſcorbut par Barbette, la maladie ſeche par Hipocrate, liv. 2. des maladies & vulgairement la melancholie hypochondriaque, non que la melancholie ſurvienne toûjours à ceux qui ont ce mal, mais parce que la pluſpart y ſont ſujets. Les Allemans diſent que c'eſt la maladie des gens d'étude, non qu'ils ſoient ſeuls ſujets à ce mal ; mais parce qu'en comprimant continuellement l'abdomen en écrivant, ils ôtent la liberté au diaphragme, & retarde la circulation des humeurs.

§. 5. Aprés ce qui a eſté dit, je paſſe à la definition, & je dis que l'affection hypochondriaque eſt une douleur avec peſanteur & conſtriction au ventricule au diaphragme & à tout le meſentere, qui depend de la convulſion des nerfs de ces parties, par la viſcoſité acide des humeurs, qui picotent les premieres voyes & ſpecialement les parties nerveuſes du ventricule.

§. 6. La douleur tient lieu de genre, laquelle n'est rien autre chose suivant Brunon, dans ses Institutions medicales pag. 269. que le simptome du toucher, blessé par augmentation. Les plaintes des malades font assez connoître que la douleur est avec pesanteur & constriction. Il leur semble qu'un poids les presse, & en même temps les parties nerveuses voisines qui ont l'origine de leurs nerfs avec ceux de l'orifice gauche du ventricule se retirent vers luy, & les fibres du ventricule souffrent les mêmes contractions.

§. 7. Je ne disputeray point si cette maladie a esté connuë aux anciens ou non, c'est un procez sur rien, inutile au malade & au Medecin. Je crois cependant que ce mal est ancien; mais qu'il avoit un autre nom & a esté depeint par des simptomes plus legers; comme on augmente la peine quand le crime s'augmente de même à mesure que la débauche & le mépris du bon regime croissent les maladies regnent avec plus de fureur qu'elles ne faisoient dans les premiers temps, & par cette raison les descriptions des anciens sont plus douces que les nôtres, quoy que les maladies soient les mêmes.

§. 8. Il y a autant de procez sur la partie affectée qu'il y a eu jusqu'à present de practiciens, les uns disent qu'il n'y a point de partie déterminée parce que quelquefois les malades ne sçavent de quelle partie de l'abdomen se plaindre specialement: les autres qui aiment la diversité ont attribué cette maladie à diverses parties & en ont fait plusieurs especes, comme Matth. Martini pag. 152. des maladies du mesentere, qui la divise en mesenterique, stomachique, épatique, splenique,

cardiaque, hyſterique, hemorrhoidale, melancholique ou phantaſtique. Il y en a d'aſſez phantaſques pour placer cette affection dans l'eſpace d'entre l'eſtomac & le diaphragme où ils diſent que les vents s'engendrent. De ce nombre eſt Levinus Fiſcher qui a fait un traité particulier du ſiege & du foyer du mal hypochondriaque Sennert liv. 3. part. 5. ſect. 1. chap. 2. pag. 506. accuſe les Rameaux de la veine porte, de l'artere celiaque & de la meſenterique.

§. 9. Je laiſſe toutes ces opinions, & je ne reconnois avec Highmorus, pag. 63. Barbete pract. pag. 140. Heckſteter Decad. 5. obſ. &c. qu'une ſeule partie eſſentiellement attaquée, ſçavoir le ventricule. Ce qui eſt demonſtré par la douleur qui ſe fait ſentir à la foſſete du cœur, qui eſt la place naturelle de l'orifice du ventricule. Je ne nie pas pour cela qu'il n'y ait ſouvent dans la courbûre ſigmoide de l'inteſtin colon, quelque pituite viſqueuſe ou des excremens endurcis qui cauſent ce mal par conſentement, & alors les malades ſe plaignent de l'hypocondre gauche ſous les fauſſes côtes, & le colon diſtendu & dilaté par les vents a coûtume de preſſer avec douleur le ventricule qui eſt couché ſur luy. La cure même confirme cette verité; car à l'égard de la courbure du colon, il n'eſt rien de plus preſent pour chaſſer le mal qu'un clyſtere, & à l'égard du ventricule un vomitif donné methodiquement emporte en un moment la douleur. Surquoy je me ſouviens de certains Medecins qui conſeilloient à des gens de cabinet ſujets à ce mal de s'enyvrer quelquefois pour ſe faire vomir, comme preſervatif & comme remede, afin de vuider les matieres viſqueuſes ramaſſées

dans les premieres voyes & de couper le chemin à beaucoup de maladies.

§. 10. Quand j'ay dit dans ma definition que le diaphragme & le mesentere compatissoient, je n'ay pas prétendu dire qu'ils fussent le foyer de la maladie, & qu'il se ramassât des matieres morbifiques dans ces parties ce que j'ay déja combatu & combatray encore dans la suite. J'entens seulement que les fibres du ventricule communiquent leur convulsion au diafragme & au mesentere par consentement; car la structure des nerfs, & des membranes de nôtre corps ressemble à plusieurs chordes tenduës & attachées ensemble, si vous en ébranslez une fortement en quelque endroit, les autres seront ébranlées en même temps. Voyez Vuillis Anatom. & Pathol. du cerveau. & Descartes. Par cette raison le diaphragme paye toutes les folies du ventricule, & comme il est inseré par ses tendons aux fausses côtes, & aux vertebres des lombes par ses productions, il s'ensuit que nous devons ressentir de grandes douleurs aux fausses côtes & aux vertebres de l'abdomen, ce qui arrive en effet comme dans la nephretique. Au reste parce que le nerf intercostal communique ses rameaux au diaphragme. Il faut que la convulsion de celuy-cy s'étende aux muscles de la respiration, specialement vers les parties posterieures. De ces convulsions des nerfs, des muscles & des membranes successivement naissent les douleurs criantes, & insuportables avec tension; principalement au dos, & qui s'étendent quelquefois jusqu'aux vertebres du col dont je peus rendre témoignage par l'experience que j'en ay faite l'année passée, s'il n'est pas honteux à un Medecin de raporter ses propres foi-

bleſſes. On peut inferer de là, pourquoy l'aſthme ſec ſurvient à quelques hypochondriaques, & pourquoy la palpitation du cœur ſe joint ſouvent aux autres ſimptomes. Je conclus de tout cecy qu'on pouroit appeller la paſſion hypochondriaque avec juſtice, l'épilepſie du ventricule.

§. 11. J'établis ſur ce fondement pour la cauſe prochaine de cette maladie, la convulſion des nerfs cauſée par une matiere viſqueuſe acide, que les anciens appelloient ſuc atrabilaire, ou mélancholie acide. Voyez Sennert liv.3. part.5. ſect.1. chap.3. Il n'y a pas moins d'opinions diverſes, tant parmi les anciens que parmi les modernes ſur la generation & la maniere de ce ſuc, que nous en avons vû ſur la partie affligée. Elles ſe reduiſent toutes à acuſer une matiere viſqueuſe acide qu'on ne peut nier, & à prononcer calomnieuſement la rate comme atteinte & convaincuë d'être la cauſe de ce malheur. Je dis calomnieuſement, car je doute que la rate ait une vertu attractrice plus puiſſante que les autres viſceres, pour atirer à elle ſeule & ramaſſer dans ſon ſein toutes les ſuperfluitez de la maſſe du ſang, ou la partie la plus terreſtre du chyle pour les fournir au beſoin au ventricule. Les humeurs ſont portées dans tous les viſceres par impulſion, & on ne peut pas demonſtrer que les parties naturelles du corps ſoient doüées d'aucun appetit pour leur aliment. Quoy que diſent certains modernes impudemment. Il n'y a point de vaiſſeaux qui ſucent, pour ainſi parler, le chile de la rate & qui ſoient ouverts dans le ventricule pour y décharger le chyle qui ait eſté abſorbé par le vaiſſeau court qui eſt nerveux, & on ne trouve point de conduits particuliers qui portent le ſuc acre de la rate dans

le ventricule & le foye. Je m'étonne que Cornelius Consentinus ait avancé ces deux propositions la premiere Prog. 6. de la nutrition, pag. 248. la seconde au même traité. pag. 244. la derniere a été suffisamment refutée par Harvée, parce que les veines ne portent rien aux parties, & qu'elles en raportent au contraire ce qui y a été porté par les arteres par l'impulsion du cœur : la premiere est détruite par les chiens eratez, témoin Diémerbroek & ma propre experience, lesquels sont aussi gourmands & digerent aussi bien que ceux qui ont leur rate. De plus Tachenius dans son Hypocrate Chymique, a démontré que cet acide seroit bien plus nuisible à la rate qu'utile & avantageux & qu'il donneroit occasion au scirrhe de la rate qui survient souvent dans cette maladie & en est plûtost l'effet que la cause. La foule des Auteurs qui regardent la rate comme le siege principal de cette maladie ne me font point de peur par leur nombre, veu que la douleur même n'est pas située vers la rate mais vers les fausses côtes & que la rate suivant Sylvius liv. 1. Pract. pag. 82. se trouve bien constituée dans les sujets. Les matieres qu'on rejette en vomissant avec tant de soulagement viennent assurément du ventricule, non pas de la rate, ny du foye ny du diaphragme immediatement, ainsi ce ne sont point ces parties ou est la miniere du mal; c'est beaucoup moins l'espace d'entre le ventricule & le diaphragme, puisque la limphe ou le sang se corrompent d'abord qu'ils sont extravasées, ce ne sont point les veines meseraïques ; car elles dégenereroient d'abord en tumeurs, elles arresteroient la circulation du sang & produiroient des maladies tres-facheuses, sçavoir les inflammations.

§. 12. Je dis donc que le ventricule eſt le principal ouvrier & reſervoir de cette matiere morbifique, comme les rots frequens, & les vomiſſemens acides le témoignent : à l'égard des rots, ils tirent immediatement leur origine de la matiere viſqueuſe dans laquelle ils s'engendrent ſucceſſivement durant l'effervescence, & dans laquelle ils ſont renfermés comme l'air dans une bulle ou bouteille d'eau, plus il y a de cette viſcoſité dans le corps, plus il s'y fait de vens. Comme il paroit par la mixtion chimique de deux liqueurs ; car lors que l'une eſt d'une conſiſtence épaiſſe, il en ſort beaucoup plus de vapeurs venteuſes, ces rots ou ces vents ne ſont rien autre choſe qu'un air renfermé dans les pores des matieres viſqueuſes engendrées par les alimens, lequel étant chaſſé de ces pores & ſur tout de ceux des particules alcalines par l'acide qui s'y jette, ſe dilate par ſa vertu elaſtique dans ce combat, & ſe joignant aux vapeurs les plus ſubtiles de la matiere qui fermente, ſort & enleve en ſortant la ſaveur & l'odeur des alimens qu'on a pris. Il eſt évident que les vomiſſemens de ces ſortes de malades ſont acides par la ſtupeur & l'agacement qu'ils cauſent aux dens en paſſant, & Higmorus a obſervé pag. 150. qu'ils exulceroient ſouvent, les levres, la langue, la gorge, & le goſier.

§. 13. Quand les inteſtins ſont remplis d'une ſemblable matiere venteuſe les groüillemens & les bruits regnent dans l'abdomen. Quand la matiere reſide dans les cellules des inteſtins, particulierement du colon, elle produit par ſon aigreur les douleurs & picotemens opiniâtres que les anciens attribuoient à la pituite vitrée ou gipſeuſe. Les

malades se plaignent de certain embarras dans l'abdomen ; & lorsqu'on leur demande le lieu ; ils monstrent justement le colon situé sous l'estomac, ce qui fait que le mal hypochondriaque est ordinairement accompagné de la colique. Le chile vitié étant porté dans la masse du sang la rend épaisse & incapable d'une bonne fermentation, ce qui est la racine d'une infinité de maladies ; car il est charié par le mouvement circulaire à tous les visceres, ou s'arrestant il est coagulé toûjours de plus en plus par son acide dépravé, il produit des tumeurs & des obstructions accompagnées de diverses douleurs attendu que l'acide ennemy des parties nerveuses, picote leurs fibres & cause differentes convulsions avec des affections tres-douloureuses.

§. 14. Ceux qui dérivent la maladie hypochondriaque avec Paracelse, du tartre acide ou de la melancholie acide des anciens, ne s'éloignent pas beaucoup de la vérité ; car toutes ces opinions aboutissent à établir un acide visqueux qui degenere quelquefois en une nature trop fixe, approchant tantôt de celle du tartre ou de la stipticité du vitriol, comme nous voyons arriver au suc épaissi des écorces des noix vertes qu'un certain Auteur recommande instamment sous le nom de vitriol vegetal. Quelques parties terrestres excrementeuses cachées dans les restes des alimens sont dissoutes par l'acide trop exalté, se meslent plus intimément aux parties salines acides, & font de leur tissure mutuelle un mixte d'une saveur vitriolée ou alumineuse ; car il y a dans les hypochondriaques des parties terrestres lesquelles ont esté aussi exactement dissoutes que des sels, par l'extrême acidité du ferment, & si on en fait l'experience, elles

passeront par les colatoires les plus subtils. Elles retiennent neanmoins toûjours quelque chose de stiptique vitriolique ou alumineux, à cause de leur union avec l'acide.

§. 15. Les causes éloignées sont de differentes sortes, entre les choses naturelles sont le temperamment du ventricule froid ou mélancholique suivant les anciens, & la discrasie acide suivant les modernes, laquelle est tres frequente aux peuples du Nort aux deux sexes, & à tous âges.

§. 16. Entre les choses non naturelles, est l'air acre rempli de sels acres élevés dans ses pores, & delayés par les vapeurs aqueuses, ce qui est palpable en automne & au printemps, qu'on apelle vulgairement les saisons des rheumes. L'air de cette sorte infecte la salive & décend avec elle dans le ventricule, où il communique une saveur vitiée aux alimens qui restent dans l'estomac ; entre les alimens sont le pain mal fermenté, la boulie composée d'eau & de farine sans fermentation, les poissons & les chairs enfumées, & mal mâchées, la biere mal fermentée &c. à quoy le trop de repos contribuë beaucoup. Parce qu'étant continuellement assis, on comprime l'abdomen & le mouvement du diaphragme est empesché comme il a été dit, ce qui ne peut arriver que les alimens ne restent longtemps au fond du ventricule, qu'ils ne fermentent trop & que les parties terrestres ne soient par consequent dissoutes avec les salines. Le foye en même temps est continuellement comprimé & le passage du suc bilieux bouché lequel d'amer degenere en un alcali trop lixivieux. Ainsi les sucs devenus trop fixes dans les intestins excitent une quantité prodigieuse de vents acres, de là vient la colique.

dont le mal hypochondriaque est accompagné. Et le scorbut qui en procede est reduit avec justice par Barbette sous le même titre.

Les évacuations suprimées sont aussi les causes de ce mal, qui arrivent souvent aux filles & aux femmes grosses par la supression de leurs mois. Et aux hommes qui se privent entierement de l'usage de Venus. Lorsque les vaisseaux sont trop remplis, la circulation des humeurs est plus lente. Et par consequent elles s'incrassent. Par la même raison le trop long sommeil nuit plus qu'il ne refait, en donnant occasion à la lenteur de la circulation des humeurs. Principalement si on dort incontinent apres avoir soupé ; à moins qu'on n'y soit accoutumé. Selon l'aphoris. 50. d'Hipocrate sect. 2. les trop grandes veilles nuisent au contraire, parce que les muscles se lassant par les longues agitations du corps, poussent plus lentement les humeurs.

Cette maladie ne depend pas seulement de la matiere visqueuse acide que nous venons de décrire. Mais encore de l'irritation contre nature du principe actif, ou de l'archée qui dirige les nerfs ; car l'experience nous fait voir que ce mal est souvent causé par la colere seule. Il semble dans ce cas que nôtre ame souffre la même chose que M. Ammannus Professeur de Philosophie à Leipsick dit avec beaucoup d'érudition qu'elle souffre dans les delires & dans la manie. Puisqu'il est certain que c'est l'ame non pas le corps qui sent, & entant qu'elle est dans le cerveau, non entant qu'elle actue les membres du corps, de ce qu'étant en extase, ou distraite par une profonde contemplation, les sens externes demeurent comme stupides & à demy morts. Voyez Descartes dans sa dioptrique ch. 4. pag. 67.

Entre les choſes contre nature, ſont toutes les ſupreſſions ſubites, & les fiévres mal traittées ſur tout les intermittentes, voyez là-deſſus Paul Zachias.

§. 17. A l'égard de la difference du mal hypochondriaque, il ſe diviſe en hereditaire & aquis. Le premier eſt celuy que nous venons d'expliquer, l'autre paſſe des peres aux enfans.

§. 18. Je vas expoſer les ſignes diagnoſtiques ſans façon & ſimplement. On ſent des douleurs avec peſanteur & tenſion qui commencent à la region des lombes, courent dans l'abdomen avec des contorſions tres ſenſibles, paſſant en devant & s'étendant juſqu'aux vertebres du col. Quand le mal eſt confirmé il prend des redoublemens apres le repas, avec des ardeurs & des difficultés de reſpirer. Les envies de vomir ſont frequentes ſur tout à jeun. Les vents & les rots ſont preſque continuels nonobſtant la conſtipation opiniâtre du ventre. Les vertiges, les maux de tête, les inquietudes, les envies de dormir, la terreur & la triſteſſe ſans aucune cauſe manifeſte, ſurviennent. Quelquefois les hommes ont les mêmes ſimptomes que les femmes hiſteriques. Le pouls eſt inconſtant, inegal & changeant à chaque moment dans le paroxiſme & hors du paroxiſme, il eſt quelquefois moderé en ſa grandeur & lent. L'urine nouvellement renduë eſt ordinairement couleur de citron, groſſiere mais tranſparente, elle eſt quelquefois trouble & pâle avec beaucoup de ſels. Quand elle a été un peu repoſée il ſe precipite au fond beaucoup de matiere viſqueuſe & de ſable gris tirant ſur le rouge qui trompe les Medecins ignorans qui acuſe le calcul des reins, à cauſe de

la douleur des lombes, voyez Vanhelmont, traité Tartarus insons.

§. 19. Voila le prognostic qu'on peut faire. Ce mal au commencement se peut guérir. Quand il a jetté ses racines, il se moque souvent de la diligence du Medecin. Tant que les maux de tête ne sont pas opiniâtres, que l'apetit n'est point abatu, que les vents & les rots ne sont point continuels, il y a de l'esperance; quand le mal est inveteré, il enfante le scorbut, suivant Barbette, qui dit le scorbut, dit une pepiniere de maux, comme les palpitations rebelles du cœur, la mélancholie, les insomnies, l'incube, ou cochevieille, & quelquefois une épilepsie si extraordinaire qu'on diroit que le diable s'en mesle, sur tout aux femmes. Quand le mal ne se guérit point, quand il survient un vomissement de matiere noire tel que M. Petermannus mon intime amy a souvent remarqué, C'est un signe funeste que la mort a coûtume de suivre de prés, si la retention rebelle des excremens endurcis cause la constipation le miserere est à craindre, l'inflamation & le sphacele successivement. Le mal hypochondriaque hereditaire ne peut jamais être guéri parfaitement.

§. 20. La curation legitime & conforme aux indications se tire des trois sources ordinaires; de la chirurgie à raison de quoy on recommande la saignée de la salvatelle; mais comme elle n'a point de privilege sur les autres veines suivant les loix de la circulation du sang, il n'en faut pas attendre plus de secours que d'une autre veine. La raison pourquoy la saignée à lieu, c'est qu'elle facilite le cours des humeurs & qu'elle peut redonner par hazard

hazard le mouvement au sang arresté par la convulsion des parties nerveuses.

Les remedes pharmaceutiques sont choisis selon les indications qui suivent. La premiere est de temperer l'acide visqueux, la 2. de l'évacuer aprés l'avoir temperé; la 3. de calmer les convulsions par des anodins. Entre les vegetaux les antiscorbutiques se presentent les premiers qui à cause de leur sel volatile doivent être meslez avec tous les autres remedes. En general les aperitifs conviennent, soit qu'on les nomme hepatiques ou spleniques, & tous les Stomachiques; comme l'absinthe, la fumeterre, le chardon benit, le chamedrys; le chamepitys; la Scolopendre, la racine de chien-dent ou gramen, le raifort sauvage, l'acorum; le polipode, la fougere, l'aunée, le fenoüil; les sels lixivieux; le sel d'absinthe, de chicorée; le sel stomachique de Mynsicthus le sel composé qu'on tire de la residence de l'esprit de sel Armoniac distillé, qui est un excellent diuretique, & digestif hypochondriaque, les essences, les decoctions, & les infusions de ces herbes, les sucs amers des vegetaux par expression, la mirrhe, la gomme Ammoniac, & les pilules de gomme Ammoniac de Quercetanus sont salutaires.

Parmi les mineraux le mars emporte le prix, il a une vertu admirable pour absorber l'acide témoins les experiences de chymie. Remarquez cependant qu'il faut toûjours le mesler avec d'autres remedes, car quand le mars rencontre un acide trop fort il degenere en un vitriol qui cause souvent des nausées & fait mesme vomir. Particulierement si le mars est impur & retient de la malignité du cuivre, ce vitriol qui se forme dans le

corps produit des vomissemens opiniastres. Le mars arrosé d'esprit volatile de souphre se resout en safran de mars saccarin. Je prefere le safran de mars avec les sels à tous les autres, lorsque les sels lixivieux concourent avec la limaille du mars ; ils attaquent les parties acides du metal, & détruisent la substance du mars & le safran pris dans le corps est seulement alcali & ne peut pas estre suffisamment coagulé par l'acide du ventricule pour prendre la nature de vitriol, parce que l'acide mineral a été detruit. Je louë pareillement icy la poudre de mars antimoniale composée d'une partie de mars, de deux parties d'antimoine & fixée par le nitre qu'on y ajoute en triple proportion. Il s'en fait un remede plus doux que la limaille même du mars.

Les teintures de mars, la teinture de mars de Zuvelpher. L'essence de mars douce, ont lieu icy. Je n'estime pourtant pas beaucoup la derniere à cause du mars crud. A moins qu'on ne la joigne avec des purgatifs de la maniere qu'on peut prendre l'extrait de mars avec le suc de pommes, parmy des pilules purgatives.

Enfin l'acide est attenué & corrigé en quelque maniere par le tartre vitriolé, le tartre chalibé, la teinture d'antimoine tartarisée, la terre de tartre foliée, l'esprit de tartre volatile. l'Esprit carminatif *de tribus* & l'esprit de sel armoniac meslé avec la liqueur de la terre foliée. Ce dernier est tenu par quelques-uns comme un secret. Le nitre depuré est pareillement recommandé. Principalement lorsque les vents & les ardeurs pressent. Des hypochondriaques desesperés & reduits à une extrême maigreur ont été delivrés avec ce remede par Batholet traité de la dyspnée liv. 10, chap. 4. l'élixir

de proprieté & l'élixir ſtomachal de M. Michaël ſont recommandés.

Entre les animaux les préparations des os comme la corne de cerf & entre les poiſſons, la nacre, le corail ; les yeux d'écreviſſe, &c. ſont fort eſtimez.

§. 21. Aprés avoir attenué & corrigé l'acide viſqueux ; il faut l'évacuer peu à peu par en haut ou par enbas, & on doit toûjours tenir le ventre libre autant qu'il eſt poſſible, les vomitifs excellent icy & un vomitif fait plus que dix purgatifs eu égard à l'âge & au ſexe ; les vomitifs doivent être donnez en infuſion ; car je ſuis perſuadé qu'il faut que l'eſtomac ſoit rempli en quelque maniere pour vomir afin que les particules viſqueuſes ſe détachent plus facilement ; ſinon on ne fera que des efforts inutiles. Voyez l'aphor. 13. ſect.4. Il importe peu qu'on prenne l'antimoine crud, le mercure de vie, le ſuccinum d'antimoine, le crocus des métaux ſimple ou avec l'abſinthe de Mynſicthus ; en infuſion ou en forme de ſirop ou de poudre, comme on en peut faire du mercure de vie & du criſtal de tartre par infuſion, philtration & évaporation ; mais remarquez qu'il faut ajoûter des acides au teintures que vous voulez tirer ſans quoy vous ne tireriez rien.

Les purgatifs ſeront doux, les forts produiſent des ſimptomes terribles dans les inteſtins & diſpoſent les malades, aux diarrhées, aux dyſenteries, & aux tranchées cruelles. Les pilules d'ammoniac de Quercetanus cy-deſſus loüées, conviennent avec la coloquinthe pour aiguillon. La racine d'ellebore noir eſt utile, ſoit en infuſion qui eſt icy excellente ; ſoit parmi des pilules.

§. 22. La troisiéme indication s'accomplit par des anondins & des confortatifs de toutes sortes; par exemple, le cinnabre d'antimoine, la dent de cheval marin preparée, l'ivoire sans feu, la licorne preparée, le pied d'élan; de toutes ces especes les preparées sont les meilleures, on peut y ajoûter l'opium, comme l'essence d'opium de Langelot, le laudanum, l'extrait theriacal, & pour les femmes le castoreum, & l'essence ou l'extrait de castoreum avec l'eau d'hirondelles.

§. 23. Les clysteres ramollissans & déterfifs ne seront pas oubliez, si les excremens endurcis dans les intestins sont la cause de ce mal; mais si le foyer est dans le ventricule les clysteres seront peu utiles.

§. 24. Ce seroit perdre du papier que d'ajouter icy les formules des remedes proposés, qui dépendent de la prudence du Medecin experimenté pour les accommoder aux circonstances, à l'âge & au sexe. Il nous reste la diete à expliquer qui consiste dans la temperance de toutes choses & à éviter tout ce qui peut causer ou entretenir ce mal, comme le poisson & la chair salés & fumés, & les differens acides qui augmentent ou entretiennent, la limphe visqueuse acre ou acide dans le corps. Que si on se rit de la Medecine, ou si l'avarice empesche d'y avoir recours quand le mal sera inveteré & aprés qu'on aura negligé d'y remedier de bonne heure. Il n'y aura plus d'autre remede que la mort.

DISSERTATION VII.

Sur la douleur Hypochondriaque, faussement atribuée à la rate.

PROLOGUE.

OVide liv. 15. de ses Metamorphoses compare élegamment l'âge de l'homme aux saisons de l'année.

Nam tener & lactens pūerique simillimus ævo
Vere novo est, tunc herba recens & roboris expers.
Turget & insolita est: & spe delectat agrestes.
Transit in æstatem post ver, robustior annus
Fitque valens juvenis, neque enim robustior ætas.
Excipit autumnus, posito fervore juventæ
Maturus, mitisque inter juvenemque senemque.
Inde senilis hyems, &c.

Le Printemps est semblable à l'enfance, où les bleds en herbe, donnent de belles esperances aux laboureurs. L'esté qui suit le printemps ressemble à la jeunesse & à l'âge le plus fort. L'automne represente l'âge de maturité qui tient le milieu entre la jeunesse & la vieillesse, celle-cy est dépeinte par l'hiver, &c. Les âges des sciences & des arts n'ont pas moins de raport aux âges de l'homme &

de l'année ; car suivant Seneque nos ancestres ont beaucoup fait; mais ils nous ont laissé beaucoup plus à faire, & la posterité ne manquera jamais de quoy exercer son esprit. La peinture qui étoit au commencement si imparfaite que les peintres mettoient le nom de ce qu'ils avoient peint pour le faire connoître, a esté dans la suite des temps perfectionnée par les Apelles jusqu'à imiter exactement le naturel. Il en est de même de la Medecine; Le nombre prodigieux & excessif de medicamens que nous avons, a commencé par un, l'anatomie ou la connoissance de la structure & des usages des parties du corps humain a été dans l'enfance jusqu'à Harvée, & Conringius, ou du moins jusqu'a Paul Sarpi Venitien connu sous le nom de Fransc. Paulo qui ont trouvé le mouvement circulaire du sang. Cette science commença déslors à s'affermir, elle se fortifie tous les jours & elle entre dans sa jeunesse en ce siecle. La partie la plus controversée pour sa structure & son usage a esté la rate ; à laquelle les anciens atribuoient plusieurs maladies & qui trouve encore des partisans parmi les modernes ; suivant les vestiges de ces grands hommes, mon dessein est de monstrer que la rate est innocente des fautes qu'on luy attribuë & que le colon en est plutost coupable qu'elle.

CHAPITRE I.

L'Histoire de la douleur Hypochondriaque.

§. I. LA region du corps que les anatomistes appellent le troisiéme ventre ou ventre inferieur ou abdomen, est la plus exposée aux douleurs. Entre plusieurs parties qui y sont renfermées, les intestins sont principalement & essentiellement affligés, dans la maladie iliaque ou miseréré, dans la dysenterie, dans le tenesme, dans la douleur des lombes, dans la colique, la passion hysterique, les douleurs durant & aprés l'enfantement, le scorbut, la convulsion, la nephretique, &c. La cause principale de ces douleurs, est le concours du suc bilieux, salin, volatile, huileux, & du suc pancreatique salin & acide avec le chyle & la croûte mucilagineuse des intestins qui est un reste de chyle; ces sucs ne sçauroient se rencontrer dans l'extrémité du duodenum que les particules salines qui les composent n'excitent par leur constitution differente, une agitation & une effervescence insigne, qui se passe benignement & sans douleur, en état de santé; mais dans l'état de maladie, l'ébullition s'augmente ou se deprave, sçavoir quand le chyle mal cuit dans le ventricule méprise l'empire du triumvirat, c'est à dire, au langage de Sylvius, la bile, le suc pancreatique, & la pituite des intestins, ou quand l'un veut avoir le

dessus sur l'autre, ou fait une effervescence vitieuse avec luy par la mauvaise constitution des sucs. de là viennent, les picotemens, les distensions, les tranchées, le froid, les ardeurs, les douleurs vagues & fixes de l'abdomen, dont les malades ont coûtume de se plaindre. La seconde cause sont les vents, engeance pernicieuse de l'effervescence depravée qui étant renfermez dans la croûte visqueuse des intestins délayée par la pituite, & trouvant l'issuë bouchée par les parties trop terrestres bourbeuses & gluantes, distendent violemment les intestins, & il semble dans cette vehemence qu'ils soient déchirez cruellement. Ajoûtez pour troisiéme cause les nerfs qui entourent les intestins & y sont distribuez des plexus admirables & considerables du mesentere, ainsi que dans les autres parties de l'abdomen; lesquels étant irritez ou essentiellement ou par consentement font divers mouvemens convulsifs & des douleurs tres-cruelles, tantôt en un endroit de l'abdomen separé, tantôt par tout.

§. 2. La plus vive de ces douleurs la plus opiniâtre & qui revient le plus souvent est celle qu'on ressent sous l'hypochondre gauche & que j'appelleray hypochondriaque à l'imitation de Sylvius liv.1. pract. chap.14. §.6. C'est une douleur vehemente avec déchirement & ponction, quelquefois avec distension & picotement fixe sous l'hypochondre gauche, occupant la cavité qui est formée par les fausses côtes, & s'étendant même au delà vers la partie molle voisine des lombes, où il paroît souvent une tumeur, tantôt molle & obéïssante au pressement tantôt dure & resistante. La douleur redouble quand les malades sont couchés

sur le dos & dans le temps de l'inspiration. C'est alors qu'ils crient plusfort ; en pressant la partie malade de la main, ils reçoivent quelque soulagement. La respiration est laborieuse non seulement à cause des picotemens qui pressent alors ; mais parce qu'ils ne sçauroient dilater suffisamment le thorax, il semble même qu'il y ait quelque obstacle dans les hypochondres & au milieu de la region Epigastrique, L'appetit est outre cela presque toûjours abatu, avec des vomissemens rebelles tant des alimens que d'autres liqueurs, jaunes vertes, visqueuses, grossieres, ténuës, &c. lorsque le mal est violent, durant les efforts pour vomir, les malades souffrent des douleurs tres-sensibles. Enfin le ventre est ordinairement constipé, rarement libre naturellement, & tres-rarement lâche. Les vents font rage en même temps ; leur sortie soulage, mais legerement & pour peu de temps. Les femmes sont sujettes outre cela à des douleurs qui occupent tout l'abdomen & descendant vers le parties de la generation, imitent les douleurs de l'enfantement, remontent de là vers les lombes & le dos, disparoissent, & recommencent successivement. Les clysteres détersifs, & ramollissans ou les carminatifs diminuent le mal. Les remedes externes comme les huiles distilées penetrantes & aromatiques appliquées à la region de l'estomac ou fossete du cœur & sur l'hypochondre gauche, sont tres-salutaires, si la douleur occupe tout l'abdomen, on en enduit le nombril. Les laxatifs doux, les déterfifs, les aromatiques, les semences & les racines doüées d'une saveur un peu acre, & d'une odeur agreable, sont utiles interieurement ; en general tous les sels volatiles temperez par des

parties huileuses & spiritueuses, avec l'opium, sont d'une efficacité experimentée.

§. 3. Les assistans qui entendent les plaintes des malades accusent d'abord la rate, les malades croyent la même chose & ont en horreur ce viscere, les Medecins mesmes ou par ignorance ou par complaisance, disent aussi que c'est la rate. On applique pour cet effet les emplâtres spleniques usitées, d'ammoniac, de ciguë, de melilot, de mucilage de semence de psyllium, &c. On fait des onctions avec l'huile de capres, l'huile & l'extrait de Nicotiene, l'huile d'amandes, d'iris, de lis blancs, de nard, de tamarisc, de genevrier, de briques ou philosophique, de ruë, d'aneth, qui par la continuation sont de quelque utilité. On donne par la bouche, l'esprit de cochlearia & de cresson, les eaux & les essences spleniques, l'essence de rate de bœuf, l'essence de fumeterre composée la teinture & l'essence des fleurs de saphran, le sel de mars, le sucre de saturne, les preparations du tartre, & tous les remedes semblables, à dessein de desopiler la rate, de dissoudre les matieres obstruantes, de pousser dehors ces humeurs & de calmer la douleur.

CHAPITRE II.

Le siege ou le sujet de la douleur hypochondriaque.

§. 1. C'Est la coûtume comme il a été dit cy-dessus de crier contre la rate; mais pour

moy j'établis le véritable siege de cette maladie dans les intestins d'audessous l'hypochondre gauche, les gresles & les gros, principalement la partie du colon qui occupe l'hypochondre gauche & & où le colon retressit sa cavité, suivant la remarque de Gaspard Bauhin & fait un angle en se courbant vers le rein gauche; ce lieu est tres-favorable pour arrêter les excrémens endurcis & les mucilages, ou pour retenir les vents & les faire refouler. De quoy il ne peut arriver que des tourmens differens, des déchiremens, des érosions, des picotemens, & des distensions, témoin Hildanus cent. 5. obs. 58. où il parle en ces termes. Lorsque les excrémens ramassés en grosses boules en la partie superieure & la plus large de l'intestin colon s'y sont endurcis & viennent à estre poussez avec violence par les vents, vers l'endroit le plus étroit, il arrive qu'ils ne sçauroient passer qu'avec une extrême douleur : quand aux intestins gresles, la partie du jejunum qui monte des lombes à l'hypochondre gauche, où elle se courbe est quelquefois attaquée par une semblable douleur, comme je soûtiens avec Sylvius pract. pag. 147. quoy que cela arrive rarement.

§. 2. Il ne faut que considerer attentivement les simptomes de ces malades, pour connoître la vérité de nôtre proposition. La situation de la douleur s'accommode exactement avec la situation du colon; car elle descend tantôt vers le rein gauche, tantôt elle s'étend sous les fausses côtes, un peu vers l'hypochondre droit, quelquefois méme la douleur passe de l'hypochondre droit au gauche où elle se fixe & tourmente cruellement. Les clysteres sont d'un puissant secours, & il n'est point de

remede plus present,d'autant que leur substance & leur vertu y est porrée. Ajoûrez que plus le ventre est resserré plus la douleur est forte, & que plus il est libre plus elle diminuë, outre que la sortie des vents soulage le mal ; or qui peut appliquer tous ces simptomes à la rare ? n'est-il pas seur que les vents ne sont nulle part, comme dans les intestins & specialement dans le colon : la rate au contraire à raison de sa situation qui est sous les côtes de sorte que sa partie la plus basse touche à peine la derniere côte, ne peur produire aucune tumeur sensible aux yeux ny à la main, ce que les hypotheses des anciens prétendent, il faudroit pour cela que les ligamens qui la tiennent attachée au diaphragme, à l'épiploon, au ventricule & aux parties voisines fussent extremement relachez ou rompus. Bogdanus raporte un exemple de cette nature obs.3. annexé au Culter anatomicus de Lyserus, ou bien il faudroit que les humeurs croupissantes la gonflassent prodigieusement, sur quoy voyez Malpighi de la structure & de l'usage des visceres où il dit que la rate ou son parenchyme (si on peut appeller ainsi un tissu membraneux)aquiert quelquefois une grosseur énorme, lisez Bartholin, cent. 1. epist.62. pag.254. & cent.4. epist.13. mais ces cas sont rares & la douleur hypochondriaque tres-frequente & supposé même qu'ils fussent, ils ne pouroient pas causer les simptomes que les malades souffrent à l'hypochondre gauche, comme je diray cy-aprés : Outre cela la rate eu égard à son parenchime ne sçauroit s'enfler assez pour se faire paroître à l'hypochondre droit, en sorte que la tumeur se cache avec groüillement & bruit quand on la presse avec la main, ce qui ne con-

vient qu'au colon seul en ce lieu-là ; car le parenchyme de la rate est si peu propre à estre gonflé par les vents que quand elle est arrachée & dessechée, on ne la sçauroit distendre qu'avec beaucoup de violence. Il faut donc dire que tous ces gonflemens prétendus de rate, ne sont que des vents ramassez dans le jejunum & sur tout dans le colon sous l'hypochondre droit. Le gonflement de rate d'écrit par Forestus liv. 20. obs. 4. pag. 276. servira d'exemple : il faut estre aveugle pour ne pas voir que c'étoit du colon ; le pressement de la main apliquée sur la partie douloureuse, diminuë le sentiment de distension & de déchirement, en tant que les vents sont éloignez par cette action.

§. 3. Pour ne nous pas arrêter à la theorie seule, considerons les observations de practique qui font voir la chose à l'œil. l'obs. 24. de Salmuth cent. 1. est tres-favorable pour confirmer nostre hypothese, où il dit que des excremens endurcis & retenus un an & démi dans le colon, engendrerent la douleur & la maladie qu'on atribuë à la rate, exactement avec tous ses simptomes. Fernel. liv. 6. des parties, maladies, & simptomes, chap. 9. parle d'une obstruction semblable ; mais bien plus surprenante qui dura six ans, & fut prise pour un scirrhe. Nostre opinion est encore illustrée par Hildanus, cent. 1. observ. 58. & par la maladie digne de remarque avec sa cure, écrite par Sylvius, practiq. chap. 14. pag. 168. le cas 36. cent. 1. de Gabelchoverus a lieu icy, car la cure fait voir que ce mal prêtendu de rate étoit une véritable colique hypochondriaque. Je ne doute pas que l'observation 21. de Panarolus

Pent. 2. ne soit de ce genre ; les ordures mucilagineuses furent attenuées & dissoutes par un boüillon avec l'esprit de vitriol, & le passage ayant été ouvert par en bas, le rateleux pretendu fut gueri. Par cette raison tous les practiciens nous avertissent de ne pas confondre la douleur de l'hypochondre gauche avec celle de la rate. Voyez Hildanus au lieu cité & Forestus liv. 20. obs. 2. schol. pag. 275. où il est dit que la colique est avec distension aiguë & quelquefois mobile, mais que la douleur de rate est seulement avec pesanteur. Les autres practiciens dans le diagnostic du mal de rate, rapportent plûtôt les signes à quoy on le doit connoître, qu'ils ne demonstrent la douleur propre de la rate. Et les signes mêmes dont ils pretendent conclure le mal de la rate, sçavoir la pesanteur à l'hypochondre gauche, la douleur apres avoir long-temps marché à pied ou à cheval, ou ensuite de quelque autre exercice, la perte d'apetit, la supression des hemorrhoides, la respiration difficile, le chagrin, les songes turbulens, l'utilité qui vient de la diarrhée, de la disenterie & du vomissement des matieres acides, le teint noir, les excremens noirs, les grouillemens & les bruits à l'hypochondre gauche seroient tres bien imputées suivant moy au colon & aux intestins, & ils sentent la vieille doctrine de Galien & d'Avicenna fondée sur la fausse opinion de l'office de la rate à l'égard de l'humeur mélancholique. La rate selon ces autheurs attire du foye par le vaisseau veneux un suc grossier & bourbeux, qu'ils nomment mélancholique, elle altere ce suc & le travaille pour sa nourriture, renvoyant ce qui reste d'inutile au ventricule par le vaisseau court. S'il arrive ajoutent-ils, que ce passage soit bou-

ché, ce suc excrementeux regorgeant dans tout le corps l'infecte necessairement & engendre diverses maladies sur tout la jaunisse noire, le scorbut, la maladie hypochondriaque, de même que la jaunisse jaune vient de l'obstruction de la vesicule du fiel. Mais tous ces phenomenes se doivent expliquer bien d'une autre maniere.

§. 4. Pour éclaircir la chose considerons seulement la douleur avec ponction de l'hypochondre gauche qui a coutume de succeder aux grandes agitations & aux exercices violens du corps, specialement apres avoir été à cheval, apellée tout d'une voix le mal de rate. Ce qui a donné lieu de dire qu'on pouvoit, ou du moins qu'on devoit arracher la rate aux coureurs, afin de pouvoir courir sans ces sortes de points. Lisez Mœbius dans ses fondemens phisiologiques. Sennert qui donne beaucoup à la rate suivant l'ancienne hipothese, avoüe que la douleur en question n'est point splenique liv. 3. pract. pag. 498. mais il s'éloigne de nôtre sentiment en ce qu'il la rejette sur peritoine, au lieu de l'attribuër avec bien plus de justice aux intestins, la où ils se retressissent & specialement au colon, où il se courbe & réferre son canal. Par cette raison ce mal se fait souvent sentir apres le repas, quand les vents engendrés plus abondamment par les alimens distendent les intestins, & le colon est pressé plus fortement par le fond du ventricule. Le pressement des doigts au lieu de la douleur, la calme en faisant rebrousser les vents, lesquels en sortant soulagent sensiblement le mal. Je ne vois pas comment on peut attribuër cela à la rate. Les hypochondriaques & ceux qui sont sujets aux vents sont plus exposés à ces dou-

leurs, & lorsque les intestins sont échaufés par l'exercice, & par l'agitation du corps, les vents roulent avec plus de force; s'arrestent sous l'hypochondre gauche & deviennent les causes des douleurs piquantes.

§. 5. La consideration de la substance des intestins tres propre à recevoir une douleur aiguë, telles que sont celles que nous ressentons tous les jours; le parenchyme de la rate au contraire incapable de ce sentiment, confirment de plus en plus nôtre opinion. Le corps de la rate n'est rien autre chose qu'un tas de membranes distinguées en forme de cellules qui representent assez exactement les rayons des abeilles. Ces cellules sont remplies d'une infinité de glandes en ovale, blanches & disposées en grapes de raisin entrelacées l'une dans l'autre, de sorte que chaque grape en a sept ou huit: Entre ces glandes il y a une infinité de filamens de veines & d'arteres entremeslés d'un grand nombre de fibres qui se joignent à un millier d'autres petites fibres, qui viennent de la membrane interieure de la rate ou de sa capsule pour fortifier sa substance molle, & pour servir de poteaux aux parois des vaisseaux & des cellules. Cette structure de la rate, qui a jusqu'aujourd'huy trompé l'exactitude de tous les anatomistes est appellée par Hoffmannus parenchyme charnu, & par Higmorus une concretion de sang. Et en general tous les anatomistes ont dit que c'estoit un sang grumulé & attaché à des fibres nerveuses, ils ont été deçûs, parce qu'à la moindre application du scalpelle, les filamens des arteres & des veines versent du sang pour remplir les petits espaces qui sont entre les glandes, & empeschent de rien voir; ce que Malpighi a décou-
vert

vert le premier & a eu lieu de penetrer plus facilement que les autres dans les causes cachées des simptomes de ce viscere. Sçavoir que l'abondance des humeurs qui sont aportées par les arteres & par les nerfs à ces glandes, ou le défaut du vaisseau qui les doit emporter ; ou l'action de la matiere aportée, relache & agrandit quelquefois extrémement la rate, sans que le sang discontinuë d'aborder vers la tumeur déja faite. Aprés avoir bien pesé toutes ces raisons, j'acorde à la rate une douleur avec pulsation par le mouvement du sang arteriel ; je luy accorde une douleur avec pesanteur, lorsque son parenchyme est rempli de differens excremens, ou suivant Barbette cent. 4. epist. 14. lorsqu'elle grossit extraordinairement ; je suis plus liberal & je luy accorde encore un sentiment de tension obscur ; par la distension de sa membrane ; mais je luy refuse absolument le sentiment, aigu ; piquant ; dechirant, perçant ; & avec contorsion qui repugne à la structure de son parenchyme peu sensible. Et qui est dû legitimement au colon & à l'intestin graisle contenus sous l'hypochondre gauche. Pour la rate elle a des tumeurs dures & des scirrhes qui se forment sans beaucoup de douleurs ; & souvent sans se faire sentir, durant même plusieurs années.

§. 6. La pauvre rate est à plaindre ; sans connoître sa structure & son usage ; sans même s'en soucier, on la charge d'une infinité de maux & peut s'en faut qu'on ne la relegue & bannisse hors des états du petit monde. Il est vray que son innocence est deffenduë par Sylvius dans sa dispute de l'usage de la rate, que quelques critiques appellent par cette raison l'avocat de la rate, & par Corin-

gius au traité de la generation & de l'usage du sang, où il soutient que l'obstruction ou quelque autre vice de la rate n'est point la cause ny du scorbut, ny du mal hypochondriaque, ny de la jaunisse noire, ny le foyer de la fiévre quarte, n'ont plus que le foye celuy de la fiévre tierce. Et supposé que l'emplastre de Vanhelmont au traité des fiévres page 776. apliquée à la region de la rate, ait guery mille fiévres quartes, il ne s'ensuit pas pour cela que le foyer de cette fiévre soit dans la rate, puisque de l'emplastre febrifuge de M. Michaël, composée de terebentine, de suie, & de camphre, dont il a delivré un vieillard decrepite de la fiévre quarte en la luy appliquant au poignet, on devroit pareillement inferer que cette fiévre a son foyer au poignet. Quant aux opinions plaisantes de Vanhelmont touchant la rate, au droit du duumvirat, au principe du sommeil & des veilles & à la vertu genitale qu'il luy atribuë, tout cela est suffisamment refuté par les chiens sans rate qui se portent bien, & font toutes les fonctions vitales & animales aussi bien que celles de la generation. Ce que je dis n'est pas pour nier entierement les maladies de la rate, ny rejetter les obstructions de ce viscere que les anatomistes diligens ont déconvertes, & qui s'endurcissent quelquefois en scirrhes & en pierres, je pretends seulement. 1°. Qu'on accuse tres souvent la rate & son parenchyme comme obstrué & embarrassé dans les maladies chroniques, & specialement dans la mélancholie par la prevention seule sans aucune raison probable, ou signe manifeste. Ce qui est confirmé par l'experience de Sylvius, qui assure dans sa dispute de la rate, qu'il a trouvé toûjours ce viscere assez sain & vermeil,

& jamais gonflé, endurcy, ou obstrué dans plus de cent cadavres qu'il a dissequés, & dont la plus grande partie avoient été hypochondriaques & mélancholiques pendant toute leur vie & en étoient même morts. 2°. Je soutiens que les tumeurs, les scirrhes & les obstructions de ce viscere qu'on y trouve assez frequemment dans les maladies chroniques, & particulierement dans la fiévre quarte; sont moins les causes & le foyer que les effets qui suivent de ces maladies inveterées, par le vice de la premiere digestion de même que le calcul est une production morbifique venant d'une certaine disproportion de sels qui se coagulent l'un & l'autre, laquelle constitution de sels est la maladie nommée lithiasis: il est donc vray que ces tumeurs & obstructions de la rate sont plûtôt les productions morbifiques que les causes radicales des maladies.

CHAPITRE III.

Les causes materielles & formelles de la doûleur Hypochondriaque.

§.1. POur plus de facilité je divise les causes en prochaines & en éloignées tirées des causes non naturelles. Entre les prochaines les premieres qui se presentent sont les matieres fecales endurcies, ce qui arrive 1. Par leur longue retention qui les desseche, en tant que les parties chileuses fluides sont absorbées par les veines lactées, que les autres plus tenuës & volatiles transpirent peut-être perpetuelement par les pores de

la peau, & que les plus terrestres privées de leur vehicule, se concentrent & se condensent de plus en plus & à cause de leur grosseur elles ne sçauroient plus être poussées ny par le mouvement peristaltique ny par le pressement des parties voisines. Salmuth cent. 1. obs. 24. nous fournit un exemple de ces excremens retenus durant un an & demi comme il a déja été dit & un autre cent. 3. obs. 45. ce qui peut encore arriver par les sueurs copieuses & les exercices violens. 2. Les matieres fecales s'endurcissent par une coagulation trop forte, qui se fait ou par le vice des sucs qui doivent se meslanger vers la fin du Duodenum, & que Graff. attribuë à l'acidité vitieuse & à l'austerité du suc pancreatique; ou par le vice des alimens, quand ils sont trop durs, trop visqueux, mal digerez dans le ventricule & meslez trop peu exactement dans les intestins avec la bile & le suc pancreatique. Ces causes & de semblables retiennent facilement les excremens dans les cellules du colon specialement à l'endroit ou cet intestin se retressit, & se recourbe sous l'hypochondre gauche, d'où s'ensuivent les douleurs qu'on y sent & la dureté qui resiste au toucher. Temoin l'observation de Salmuth cy-dessus alleguée & Schenckius dans plusieurs observations de son troisiéme livre. Les coliques observées par Bartholin cent. 3. epist. 69. & par Borellus cent. 4. obs. 25. pour avoir avalé des écus d'or ont raport icy.

§. 2. Aprés les excremens endurcis viennent, les ordures mucilagineuses & visqueuses que le vulgaire nomme pituite vitrée & Paracelse dans un sens plus étendu, les apelle lie tartareuse par similitude avec le suc qui se prend contre les parois

des tonneaux, dont l'acide ſubtil qui coagule la lie eſt la cauſe. Ces ordures ſont engendrées abondamment, tantôt par les alimens indigeſtes, viſqueux &c. dont nous parlerons cy-aprés, tantôt par le défaut du levain de l'eſtomac dans la premiere digeſtion, qui au lieu d'un chyle volatile ſalé, produit une liqueur viſqueuſe, tenace, mucilagineuſe, & ſouvent d'une acidité depravée; quelquefois auſſi par l'inſipidité, ou le manque d'acrimonie des ſucs pancreatique & bilieux, qui ne detergent & ne reſoudent pas aſſez la mucoſité ſuperfluë des inteſtins. Il ſe fait de-là une paſte groſſiere viſqueuſe & tenace, ſouvent acide & pontique, qui s'attache & ſe côle aux parois du ventricule & principalement des inteſtins. Voyez Salmuth cent. 5. obſ.78. M. Peucerus diſſequant un Italien mort de la colique à laquelle il étoit fort ſujet, trouva tout le colon enduit de pituite, laiſſant ſeulement un chemin de la groſſeur d'un doigt. Ce que Sennert écrit liv.3. de ſa pratique de M.Lipſe, ſe rapporte icy. Sçavoir que celuy-cy rendit un jour par en bas une matiere, lente & viſqueuſe, ramaſſée ſucceſſivement par une vie ſedentaire & ſtudieuſe dans le canal des inteſtins dont elle gardoit la figure, de ſorte qu'il crût avoir rendu ſes inteſtins. Le lieu de Fernel cy-deſſus cité a de l'affinité avec cecy, il rapporte un exemple du colon tout farcy de pituite. Lorſque ce mucilage eſt empreigné comme il arrive ſouvent, d'un acide vitieux, ennemy de toutes les parties membraneuſes, ſoit par la faute de l'eſtomac, ſoit par celle du ſuc pancreatique, étant acumulé dans le colon ſous l'hypochondre droit, Il y cauſera continuellement une douleur fixe & piquante, comme ſi on perçoit avec un poinçon;

ce qui fait qu'on apelle fort proprement, cette douleur perçante.

§. 3. Les vents renfermez sous l'hypochondre gauche sont enfin les causes frequentes des douleurs pretenduës de la rate. Ces vents ne viennent pas du chaud ny du froid comme les anciens ont pretendu, Forestus liv. 20. obs. 4. dans ses Scholies explique leur opinion. Les vents, dit-il, s'engendrent suivant Ætius du froid des membres qui les produisent. Et je n'ay pas voulu, ajoute-t'il un peu plus bas, donner des aromatiques pour ne pas resoudre cette matiere froide en vents. Mais ils s'engendrent par une fermentation vitieuse, ou l'acide vitieux & contre nature a le dessus, specialement dans une matiere visqueuse. Lisez Kergerus, traité de la ferment. liv. 3. ch. 4. pag. 223. Je dis que les vents sont engendrés par le moyen de la fermentation, ensorte qu'ils n'étoient point dans les alimens, mais qu'ils en sont produits de nouveau, soit dans l'estomac, soit dans les intestins, de même que dans la fermentation du moût, il en sort un gas venteux abondant, qui n'y étoit point & qui a été engendré par la fermentation. C'est par cette raison que les hypochondriaques engendrent beaucoup de vents quelques alimens qu'ils prennent, & qu'un estomac robuste digere les alimens nommés venteux, sans produire aucuns vents, par la seule puissance de son ferment. Lisez Vanhelmont qui a traité le plus exactement des vents, qui sont une espece nouvelle de substance spiritueuse, sçavoir des esprits farouches, indomptables & inconcentrables que cét Auteur, faute de nom, apellent *Gas sylvestre* dans ses écrits; Beccherus phys. subterran. liv. 1. sect. 5. chap. 2. dit fort justement,

qu'ils ne sont point d'une nature saline ny sulphureuse ; mais quelque chose qui resulte de l'action des deux. Ces vents qui roulent avec impetuosité dans les larges canaux du colon, heurtent contre les parois du colon sous l'hypochondre gauche, ou cet intestin se courbe en se retrecissant & étant gesnez ils rebroussent avec du bruit & des groüillemens quelquefois sensibles, & donnent un sentiment facheux de distension & de déchirement principalement dans le temps de l'inspiration ou l'action du diaphragme, pousse en enbas le colon, le comprime & reduit les vents dans un plus petit espace, d'où il s'éleve souvent des tumeurs, familieres aux hypochondriaques & qu'on nomme mal à propos gonflement de rate.

§. 4. Des causes prochaines passons aux éloignées qui sont tirées des six choses non-naturelles. Les principales sont, 1. l'air froid receu à l'abdomen découvert ou mal garni d'habits ; car si au sentiment d'Hipocrate ceux qui ont le cuir épais tombent facilement malades, parce que les excremens du corps n'ont pas la sortie libre par les pores de la peau, à plus forte raison ce mal sera produit par le froid, qui non seulement bouche les pores; mais qui entre peut-être encore dans le corps où il est capable de causer plusieurs douleurs des intestins en épaississant la pituite. Ainsi Forestus liv. 21. obs.4. écrit que son frere avoit la colique dés qu'il avoit froid aux pieds. Hippocr. sect.3.aphor. 5. & 17. assure la même chose. 2. Les alimens disposent à cette passion par leur quantité qui étouffe le levain de l'estomac qui devient incapable d'une si forte action, ou par leur qualité, en tant qu'ils sont de difficile digestion, visqueux, mucilagineux

ou astringens, de ce genre sont les poissons mangez frequemment les chataignes, les nefles, &c. Schenckius liv. trois de ses observations, fait mention d'une constipation de trois semaines pour avoir mangé des cerises avec les noyaux, lesquels sortirent au bout de ce temps-là par le fondement. Cornarus conf. 4. remarque que les œufs durs resserrent le ventre. Sennert aprés Platerus raporte qu'un certain malade d'une colique inveterée, fit aprés l'usage des clisteres, beaucoup de fromage condensé & endurci, dont il avoit esté grand mangeur. Les raisins avalés avec leur peau ont causé quelquefois des constipations opiniâtres & mortelles, c'est que les petites peaux resistent au levain de l'estomac & passent de là dans les intestins avec beaucoup d'acidité, qui coagule les excremens, d'où s'ensuit le resserrement de ventre rebelle. La crudité acide de l'estomac même a lieu icy, de laquelle naissent ensuite des vents dans les intestins par le vice de la fermentation, & des mucositez qui farcissent les intestins, specialement le colon & ses cellules; comme il paroit clairement dans les hypochondriaques, où l'acide vitié surabondant dans l'estomac, entraîne avec soy ces simptomes.

§. 5. Outre ces choses les alimens venteux & specialement les fermentatifs causent facilement ces desordres dans l'hypochondre gauche, il y a sans doute des alimens d'une certaine nature qui pendant la digestion de l'estomac produisent beaucoup du gas cy-dessus, par exemple, les raisins & les oignons, qui s'exhale en partie par la bouche en forme de rots, en partie par le pilore & remplit les intestins, ces alimens sont nommez venteux; mais les fermentatifs demandent particulie-

ment nôtre attention, comme les fruits d'automne, le moût, le miel, le ſucre & tout ce qui y a de l'affinité, ces choſes faiſant efferveſcence avec l'acide vitié, dans la paſſion hypochondriaque des hommes & la paſſion hyſterique des femmes qui ſont les mèmes, engendrent beaucoup de vents, & fourniſſent le foyer de ces maladies. Une femme de ma connoiſſance tomba dans des tourmens effroyables de l'abdomen & ſpecialement de l'hypochondre gauche pour avoi: bû du vin clairet radouci avec du ſucre. Elle avoit auparavant accumulé beaucoup de pituite par un mauvais regime, avec quoy la boiſſon venant à fermenter, il s'engendra des vents empriſonnez, çà & là dans le colon qui produiſoient ces cruelles douleurs. Foreſtus raporte un exemple ſemblable d'un Marchand à qui il ſurvint une douleur conſiderable & tres douloureuſe au côté gauche pour avoir mangé des alimens venteux & bû du moût, le mal ceſſa par la ſortie de quantité de vents.

§. 6. Le ſommeil trop long diſpoſe beaucoup à l'obſtruction des inteſtins & à la retention des excremens endurcis & viſqueux dans le colon, il en eſt de même du repos: car comme le mouvement & l'exercice augmentent le mouvement circulaire du ſang, ſa fermentation vitale, & la generation des eſprits volatiles, ce qui facilite la fermentation des alimens, leur aſſimilation, diſtribution, ſeparation d'avec l'impur & leur précipitation. Le ſommeil exceſſif, au contraire ſert à engendrer & à ramaſſer des ſucs cruds, & empeſche toutes les évacuations ſenſibles accoûtmées, tant par le mouvement rallenti des eſprits animaux que par l'inſenſible tranſpiration des parties les plus ſubtiles, puis

qu'en dormant on transpire deux fois plus en sept heures salutairement & sans violence qu'on ne fait étant éveillé, témoin Sanctorius dans sa Medecine Statique sect.4. aph.2. ainsi les évacuations sensibles étant empeschées, les excremens s'accumulent prodigieusement dans les intestins & engendrent cette affection comme il est manifeste. L'exercice est le véritable conservateur de la santé, il tient lieu de saignées & de purgations, & de tout autre correctif de la [illegible] asse du sang, comme les artisans & les paysans qui sont toûjours beaucoup plus sains que les autres, le confirment. Le sommeil immoderé au contraire & le repos excessif ouvrent la porte à plusieurs maladies sur tout aux chroniques. Les passions de l'ame regardent aussi le mouvement des esprits & des humeurs, celles en quoy ils sont moins agités, comme le chagrin, la tristesse, la crainte, &c. disposent à la maladie hypochondriaque, & celles qui mettent les esprits dans un plus grand mouvement, comme la colere & la joye la guérissent au contraire

§. 7. On peut ajoûter icy le temperament particulier de certaines personnes qui sont sujettes à une constipation naturelle du ventre. Elle est pour l'ordinaire sans danger ; mais il est à craindre à la fin que les excremens retenus dans l'anfractuosité gauche du colon ne causent cette maladie. Voyez Sennert Pract. liv.3. pag.2. chap.4. Barthol. ch.4. hist.40. Panarol. Pent. 1. obs. 1. & 17. Sylvatic. cons.46. liv.3. Rhod. cent. 2. obs. 81. Salmuth. ch.2. obs.65. & chap. 3. obs.36. Schenck. liv.3. obs. Meibon de l'usage du foüet. pag.7.

§. 8. Aprés avoir consideré les causes du côté de la matiere il faut les considerer du côté de la

forme, c'eſt à dire, la méchanique par laquelle ces cauſes engendrent cette douleur criante : lorſque la matiere morbifique irrite continuellement l'inteſtin colon ſous l'hipochondre gauche, où il ſe retreſſit & ſe recourbe, celuy-cy à l'occaſion de cette irritation fâcheuſe commence à concevoir de la douleur, à ſe rider & à faire des contractions ou mouvemens ſpaſmodiques & convulſifs leſquels redoublent conſiderablement la douleur, plus les inteſtins ſe recoquilent & ſe retirent ; car les contractions qui ſont les effets de la douleur & de la ſenſation deviennent les cauſes de ſon redoublement & la douleur qui étoit auparavant preſque inſenſible ſemble alors déchirer la partie en convulſion par de cruelles tranchées, ce que Vanhelmont confirme par un exemple oculaire, traité de la lithiaſie chap. 9. §. 132. &c des vents, §. 38. Les ſimptomes ſont tolerables lorſqu'il n'y a que des excremens endurcis qui occupent le colum; mais ſi c'eſt un mucilage viſqueux empreint d'un acide étranger & corroſif, comme la matiere eſt adherente & fixe, & comme l'acide agit toûjours, il ſemble que la partie ſoit percée, continuellement, les inteſtins irrités ſe retirent & ſe rident en vain pour la ſécouër, d'où viennent les douleurs & les contorſions qui recommencent de temps en temps avec des picotemens & des tranchées qui affligent cruellement les malades. De même que les purgatifs cauſent aux inteſtins des mouvemens convulſifs & douloureux par les parties ſubtiles & acres qui s'y attachent opiniâtrement, par exemple, l'antimoine pris en ſubſtance produit des tranchées avec une ſuperpurgation en picotant les membranes des inteſtins, les reſines des vegetaux & l'ar-

fenic donnent par la méme raifon des fuperpurgations douloureufes & des vomiffemens horribles La tempefte excitée par les vents eft encore plus dangereufe, lefquels étant produits par le vice de la fermentation depravée par un acide contre nature, & renfermez dans l'hypochondre gauche engendrent par leur acrimonie & leur impreffion étrangere une douleur cruelle, celle-cy met l'inteftin en convulfion, & le fait retirer, ce qui bouche le paffage aux vents & les fait rebrouffer, & de là naiffent les tranchées vagues & errantes du côté gauche qui reviennent à chaque moment. C'eft à dire, que les vents diftendent l'inteftin avec violence, la violente diftenfion donne une fenfation douloureufe, & la fenfation douloureufe engendre les contractions & les convulfions cruelles. Voyez Vanhelmont lieu cité, l'experience occulaire de mon illuftre amy M. Vuelfchius donne du jour à cecy, lorfqu'il s'apliquoit à l'anatomie, il trouva tout le colon d'un fujet mort d'une colique cruelle, extremement diftendu, & vers fon infertion avec le rectum à l'endroit de fa corbure fous l'hypochondre gauche tellement retreffi qu'il fembloit que fes parois fuffent joints. Le mort avoit efté cruellement tourmenté de la colique avec des bruits & des groüillemens étranges durant quinze jours.

§.9. Que fi ces convulfions inteftinales réiterées fe communiquent aux plexus du mefentere d'où ils derivent, ceux-cy communiqueront leurs vibrations fpafmodiques aux parties voifines à qui ils fourniffent des nerfs, (car excepté le diaphragme il n'y a point de partie dans le bas ventre qui ne reçoive des nerfs des plexus du mefentere) tout

l'abdomen sera travaillé par le mouvement déreglé des esprits, les vomissemens opiniâtres surviendront & les femmes ressentiront des douleurs semblables à celles de l'enfantement. Tout cecy paroîtra clair comme le jour si on considere la colique nephretique, ou les douleurs cuisantes de l'abdomen qui succedent au calcul des reins. Lesquelles n'arrivent que par de semblables vibrations qui passent des petits nerfs des reins aux plexus mesenteriques, & de la aux intestins & à l'estomac, qui entrent dans les mêmes convulsions.

CHAPITRE IV.

Les Signes diagnostiques & pronostiques.

§. 1. LE diagnostic de la douleur hypochondriaque est facile apres la peinture qui en a été faite au chap. 1. Il suffit de proposer icy les signes pour distinguer ses causes entre-elles, & pour là distinguer elle-même des autres maladies. Apres quoy on pourra former le pronostic & juger par la grandeur ou la legereté des simptomes, si le mal sera plus ou moins dangereux.

§. 2. On connoît que les excremens endurcis sont la cause de la douleur hypochondriaque, par la douleur fixe au dessous des fausses côtes, par la tumeur dure qui suit quelquefois le colum & descend en enbas. Comme dans l'exemple rapporté par Sylvius ch. 9. §. 57. par la constipation opiniâtre du ventre, par les causes precedentes qui ont

facilité l'endurcissement & la retention des excremens, tels sont le bain, les sueürs, les exercices violens, les alimens durs & visqueux, la boisson sobre, la vie sedentaire, les urines rendüës abondamment témoin Hipocrate, aphoris. dernier sect. 4.

§. 3. Les signes que le mal vient d'un mucilage pontique acide, attaché dans les cellules du colon de l'hypochondre gauche, sont la douleur perçante, fixe & presque continuelle, le sentiment de contorsion tres douloureux au même endroit & les picotemens continuels. Lorsque la douleur est forte, les autres intestins avec le mesentere sont affligés, & le mal s'étend dans tout l'abdomen & vers les lombes. Ajoûtez le dégoût pour les viandes, le hoquet, le vomissement pituiteux, l'âge de consistence, la crapule, & le relachement du ventre sans diminution de la douleur.

§. 4. Les signes des vents sont les douleurs vagues qui cessent & recommencent souvent, les grouillemens & murmures de l'abdomen, la cessation de la douleur par l'aplication de la main, les vents par en bas, & les rots, qui soulagent la douleur, la respiration laborieuse, le temperamment hypochondriaque, les alimens venteux ou fermentatifs qui ont precedé.

§. 5. Il est aisé de distinguer ce mal de ceux avec qui il a affinité. 1°. De la douleur du peritoine & des muscles de l'abdomen, en ce que la douleur hypochondriaque est enfoncée, & que celle des muscles se decouvre en touchant & qu'ils font mal quand on les presse. Témoin Sennert pract. p.488. 2°. Il est plus difficile de la distinguer de la cardialgie, qui arrive dans le ventricule par les mêmes

causes que le mal hypochondriaque dans les intestins. Et qu'on peut nommer colique du ventricule, cette cardialgie afflige souvent par simpathie, le dos & la region superieure des lombes ; elle descend même plus bas & imite parfaitement la colique, ce qui cause des meprises dans la pratique. Schenckius dit là-dessus que certains Medecins traitoient un malade qui se plaignoit d'une doûleur à la region anterieure de l'estomac, comme d'une cardialgie, qui fut guéri enfin par un clystere & fit connoître que son mal venoit du colon. 3°. On la distingue d'avec la douleur iliaque, parce que celle-cy se fait sentir au tour du nombril, & qu'on rejette plûtôt les excremens par en haut que par en bas. Et qu'elle dure moins. 4°. Elle a beaucoup d'affinité avec la nephretique à cause de la proximité de la situation & de leur connexion par les plexus mesenteriques, mais il y a cette difference que la derniere est avec moins de tension, plus de pesanteur & plus fixe descendant en enbas vers les ureteres, & donnant aux urines une teinture de lait avec beaucoup de sediment. Ce qui ne se trouve pas dans la douleur hypochondriaque. 6°, Elle est souvent compliquée avec la passion hysterique dans les femmes, alors les douleurs commençant à l'hypochondre gauche, s'avançent vers le milieu de l'abdomen, déchirent l'épine du dos, causent des resserremens de poitrine violens, passent jusqu'aux aînes & contrefont les douleurs de l'enfantement. J'en ay vû une de cette sorte à une femme qui y étoit fort sujette depuis une fausse couche, la douleur commençoit toûjours à l'hypochondre gauche, elle causoit des tranchées dans l'abdomen, & descendoit jusqu'aux aînes & aux lombes. Elle

fût guérie par des carminatifs & des purgatifs propres contre la pituite acide. On distingue neanmoins la passion hypochondriaque d'avec l'hysterique, de ce que dans celle-cy rarement les douleurs sont fixes à l'hypochondre gauche, & que les grouillemens sont plus grands au milieu de l'abdomen, les resserremens de poitrine plus violens, & les lipothimies frequentes. Je ne parle point de la strangulation, des vertiges, ny des postures horribles & ridicules qui accompagnent ordinairement la passion hysterique. Je ne m'arreste point à d'écrire les autres signes pour distinguer la douleur hypochondriaque d'avec les autres douleurs de l'abdomen, parce qu'il ne faut que prester attention à la situation pour en venir à bout.

§. 6. Quant au prognostic, le mal est sans danger : si la cause morbifique est à la partie inferieure du colon, alors les clysteres qui peuvent y penetrer, emporteront facilement le mal, ce qui sera plus difficile si tout l'intestin est rempli, car la douleur abbat extrêmement les forces, par sa durée, par sa vehemence, par les veilles, par les inquiétudes, &c. d'autant plus si la cause est dans l'intestin gresle situé sous l'hypochondre gauche. La cure est tres-rebelle, si la maladie vient d'un mucilage pontique & d'une pituite vitiée ; car il survient des convulsions qui retirent l'abdomen, & le nombril en dedans. Lorsque les excremens endurcis retenus en sont les causes, il y a beaucoup à craindre, sçavoir le miserere ou volvulus & l'inflammation de la partie. Si les vents sont les Auteurs de ce mal, il peut degenerer en tympanitez ou distendre trop l'abdomen & causer la tumeur du

au nombril ou l'hernie, suivant l'observation de Forest, liv.25. ob.5.

CHAPITRE V.

La methode de guerir la douleur Hypochondriaque.

§.1. LA Medecine a dequoy calmer cette tempeste, & en diminuant sa furie, elle redonne la serenité au corps; les remedes dont elle se sert sont conformes aux indications; confirmez par l'experience & fondez sur la raison. Pour apaiser la douleur, on a recours aux anodins & specialement aux narcotiques; on essaye divers moyens pour éloigner les causes, on ramollit & on évacuë les excremens endurcis, on incise, deterge & purge, le mucilage visqueux, on arrête la generation des vents en détruisant l'acide qui en est la source, & par-dessus, on ajoûte les preservatifs propres.

§. 2. Les remedes salutaires pour remplir ces vuës sont tirez de la Chirurgie, de la pharmacie, & de la diete. La Chirurgie fournit peu ou point de secours, le mal cede aux plus doux remedes & ne demande point l'assistance cruelle du Chirurgien: c'est pourquoy nous nous attacherons sur tout à proposer les remedes des trois regnes ou classes pharmaceutiques & de la diete. Commençons par l'éloignement des causes pour détruire avec plus de seureté ce mal douloureux.

§. 3. Si les excremens endurcis occupent les cellules du colon, & les détroits d'audessous l'hypochondre gauche, il sera bon de les pousser dehors à la premiere occasion par la porte d'enbas ordinaire ; mais il est à propos de faire preceder les ramollissans, pour attenuer & délayer la grossiereté des humeurs & dégager les voyes;les clysteres satisfont à ces deux vûës, Vanhelmont fait paroître une fausse modestie lorsqu'il dit qu'un Medecin dévroit rougir de conseiller les clysteres; mais Hoffmannus luy soûtient le contraire par de bonnes raisons dans sa methode de guérir, ch. 12. & l'experience nous montre tous les jours que l'usage des lavemens est tres-salutaire. Ce qui est outre cela confirmé par Mœbius dans sa dissertation sçavante & éloquente de l'usage des clysteres. Voicy ses termes. *Les clysteres sont bons à toutes les maladies des intestins, soit dans l'intemperie chaude ; soit dans l'intemperie froide qu'ils corrigent également*, & plus bas. *Comme le ventre se constipe nonseulement par les excremens dessechez, mais encore par les vents, les clysteres sont pareillement bons pour les exterminer*, & ensuite ; *dans la douleur hypochondriaque scorbutique, dans la melancholie hypochondriaque, & dans les fiévres intermittentes où le ventre est toûjours constipé les clysteres sont d'une utilité incroyable soit que vous vouliez ramollir, soit que vous vouliez purger*. Formule d'un clystere.

Prenez de la racine d'althea, & de lis blancs demie once de chacune, des feuilles de mauves avec toute la plante, des sommitez de melilot deux poignées de chacune, faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau d'orge, ajoûtez à neuf

onces de la colature, une once de benedicte laxative, de l'huile de lis blancs, & de navette, demie once de chacune, un jaune d'œuf meslez le tout pour un lavement.

En place de ce lavement, le lait de vache avec le miel de mercuriale injecté, ramollit les excremens, lubrefie les voyes, & vuide les matieres. L'huile de lin seule & celle de navette, quatre ou cinq onces de chacune; donnée en clystere & retenuë quelque temps est merveilleuse pour resoudre les excremens endurcis du ventre, on peut y ajoûter demie once ou six dragmes de l'huile diacolocynthidos de Quercetanus, pour aiguillon. Par une pratique semblable, Rulandus vint about d'une constipation opiniâtre de trois semaines par des excremens endurcis & qui resistoit à tous les remedes en siringuant d'heure en heure, quatre onces d'huile d'olives; ce qui ramollit les excremens, les fit sortir, & délivra le malade. Voyez le thresor de Rulandus pag. 233. Le même Auteur eût un pareil succés, pag. 236. avec de l'huile de lin injectée jusqu'à cinq onces; tantôt seule, tantôt avec demy dragme de trochisques alhandal. Lorsque les excremens trop endurcis n'obéissent point aux clysteres doux, Il faut avoir recours à de plus forts & y ajoûter une dragme ou deux de sel gemme qui suivant l'experience de Forest, liv. 21. obs. 5. ramollit les excremens & irrite les intestins pour les chasser. Remarquez qu'il faut dans ce cas laisser les huiles & les mucilages qui émousseroient les aiguillons du sel gemme qui doivent inciser, ramollir & irriter. Si ces clysteres sont encore inutiles, faites y cuire de la poulpe de coloquinthe dans un noüet. Par exemple,

Prenez des fleurs de mélilot, de boüillon blanc, de camomille une poignée de chacune, six dragmes de semence de lin, demie dragme ou une dragme de poulpe de coloquinthe dans un noüet. Faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau simple, ajoûtez à la colature demie once d'électuaire laxatif, une dragme de sel gemme, meslez le tout pour un clystere : secondez ces clysteres par des ramollissans externes à appliquer sur la partie malade, soit des fomentations avec des sachets des ramollissans connus cuits dans du lait, soit des décoctions ramollissantes, des huiles, des linimens, des onguents de la même nature actuées avec le fiel de taureau, ou l'onguent de artanita, ou d'althea, ou de quelques autres aiguillons pour enduire le nombril.

§. 4. Outre ces remedes épomphaliques, il sera salutaire de donner en méme temps par la bouche, des ramollissans & des lubrefians pour chasser les excremens morbifiques de dessus l'hypochondre gauche ; l'usage copieux du beurre, ou de l'huile d'amandes douces est usité ; on en donne une ou deux onces ou plus dans un boüillon chaud. L'huile de lin si specifique contre la pleuresie est encore plus forte & plus efficace ici. Lisez Gabelchoverus cent. 4. cur. 68. une once ou deux de cette huile avec du sirop de jujubes ou de violette & quelques goutes d'huile distillée d'anis, pour corriger la mauvaise odeur & la saveur dégoutante, delayent admirablement les excremens endurcis qui sont les Auteurs des tranchées hypochondriaques. Une rostie à l'huile d'olives est recommandée par Borellus liv. 2. obs. 14. à avaler le matin. Le lait bû largement, ou le petit lait qui est encore meilleur, est

falutaire à prendre feul, ou avec du miel, & il déterge par fa vertu huileufe puiffamment les inteftins. Les petits raifins paffes font icy d'un fecours particulier, foit qu'on prenne leur poulpe ou leur décoction avec le tartre pour aiguillon, ce qui lâche doucement le ventre, ramollit & déterge les matieres endurcies, lubrefie les inteftins, & ne manque jamais de réuffir ; d'autant plus fi on augmente leur vertu par quelques laxatifs benins, il eft fans doute que les préparations de raifins paffes, font tres-convenables aux hypochondriaques qui ont prefque toûjours le ventre conftipé, foit à caufe des excremens endurcis par l'acide auftere du pancreas qui les coagule trop, foït par la pituite acide engendrée de la digeftion vitiée de l'eftomac, qui les rend vifqueux. Par exemple,

Prenez une once & demie de petits raifins paffes, pilez-les dans un mortier de pierre jufqu'a la confiftence de boulie, faites les cuire dans trois livre d'eau fimple, mettez infufer dans une livre & demie de la colature, trois dragmes de fené mondé, une dragme de crême de tartre, trois pincées de fleurs de violette, laiffez le tout dans un lieu chaud durant la nuit, philtrez-le le matin pour frire une potion deterfive & purgative, un petit verre bû à jeun eft agreable au goût & fert de laxatif benin aux hypochondriaques pour emporter doucement les excremens endurcis ou vifqueux. On prend pareillement la poulpe de raifins paffes, peftrie avec la créme & le fel de tartre & quelques grains de l'extrait des trochifques alhandal pour aiguillon, ce qui donne un électuaire puiffant convenable pour pouffer les matieres fecales, & calmer les douleurs hypochondriaques qu'elles cau-

sent. Les raisins passes & les pruneaux laxatifs sont assez connus sans que j'en parle icy.

§. 5. Les boüillons & les décoctions des ramollissans doux sont usitez. Voyez en des formules dans la practique de Barbette pag. 73. & 25. & dans Horstius cent. 5. obs.8. ils délayent les matieres dures,ils lubrefienr peu à peu les intestins & poussent par les selles ; mais si les matieres endurcies sont si opiniâtres qu'elles resistent à ces laxatifs benins, il faut avoir recours au mercure vif & en faire avaller depuis une once jusqu'à une livre & plus suivant les circonstances. Sa fluidité penetrera les matieres les plus compactes, facilitera leur expulsion & délivrera de la crainte du miserere. L'usage du mercure est heureux & estimé par Henry de Héers obs. 2. par Fontanus cons. & reponf. pag.85. par Mœnichen, obs. 6. annexe au *culter anatomicus* de Lyserus ; mais vous connoîtrez particulierement son efficacité dans une lettre écrite par le sçavant Erbenius à Monsieur Michaël. Voicy les termes, on m'appella chez un Febricitant enflé jusqu'aux bras à cause d'une constipation rebelle qui duroit depuis onze jours malgré tous les remedes. Je luy fis apliquer au fondement un soufflet pour détacher en souflant les matieres attachées aux intestins, endurcies & brulées par la chaleur de la fievre, mais sans succez, ce qui m'obligea de faire boire au malade trois livres de mercure crud, afin que par son poids, & par sa fluidité & secondé par l'exercice que le patient faisoit en marchant, en saurant, & même en courant dans une charrette par des lieux pierreux & raboteux, il déboucha les intestins & le délivra ; mais il ne réussit point de cette maniere, le mercure

fit son effet lentement, & la nuit suivante il avoit delayé tellement les excremens, que le malade les laissa aller la nuit sans s'en apercevoir, jusqu'à son reveil, qu'il trouva son lit gâté de matieres argentées par le mercure, que le menstruë naturel avoit dissout sans aucunes convulsions.

§. 6. Si la douleur perçante hypochondriaque vient moins de l'endurcissement des matieres, que d'un mucilage acide & austere attaché aux parois du colon dans sa courbure, quoyque ces matieres visqueuses soient le plus souvent jointes à des vents, dont nous parlerons cy-apres, il faut les incifer, attenuër, & pousser par enbas. Ce qui se fait par des clysteres, par des fomentations & des emplastres, apliquées exterieurement, ou par les remedes apropriés internes; les clysteres pour incifer & pour resoudre ont été cy-dessus proposés. Les plus convenables sont avec le sel gemme & la coloquinthe, & ceux avec le boüillon de pois, le sucre, le miel, & le sel gemme, lesquels detergent puissamment les mucilages visqueux. Lorsqu'il faut agir avec plus de force, Rulandus ajoute son eau benedicte à quoy on peut substituer l'infusion, ou la décoction ordinaire du saphran des métaux, par exemple dans les douleurs desesperées de l'abdomen on reitere le clystere suivant.

Prenez huit onces de boüillon de pois, demie once de sucre, deux onces & demie d'eau benedicte, quatre onces d'huile commune, meslez le tout pour un clystere à donner chaud au temps du redoublement de la douleur. Lisez Riviere cent. 1. obs. 67. cent. 2. obs. 12. cent. 3. obs. 22.

§. 7. Entre les topiques ramollissans, les meilleurs pour resoudre la pituite visqueuse sont les

gommes apliquées en forme d'emplastre sur la partie malade & occupée par la pituite ; la gomme ammoniac emporte le prix. Et elle fait toûjours la base des emplastres pour la rate & pour les tumeurs scirrheuses & scrophuleuses. Ainsi l'emplastre splenique d'Aquapendente de deux parties de gomme ammoniac dissoute dans du vinaigte,d'une partie de suc de nicotiene, d'une demie partie de resine, de terebenthine, & de suc d'hieble,avec l'huile de capres, & une quantité suffisante de cire. L'emplastre de ciguë & d'ammoniac de Heurnius & de Sennert, sont usitées pour les Scirrhes de la rate & les autres obstructions, on les malaxe avec l'huile de succin ou de capres. La meilleure de toutes pour delayer & ramollir la pituite visqueuse, est l'emplastre de Sylvius dans sa pratique p.169. quelques-uns apliquent l'emplastre suivante.

Prenez une once de gomme ammoniac, dissoute dans du vinaigre, du tacamahaca, de l'emplastre de mucilages, demie once de chacun, deux dragmes & demie de sel armoniac, meslez le tout pour faire une emplastre à apliquer suivant l'art sur la partie malade. Avant l'aplication de l'emplastre, il sera bon d'oindre la partie attaquée par la pituite, avec l'huile de laurier, de capres, de lis blancs, de nicotiene, avec l'huile distilée de briques, ou d'ammoniac quoyque feride meslées ensemble. L'onguent martiatum purgatif se peut delayer avec ces huiles pour apliquer.

§. 8. Rarement les clysteres & les topiques suffisent, & on est obligé d'avoir recours aux remedes internes capables de deterger, de resoudre & d'évacuër la pituite acide ou austere. Les gommes tiennent encore icy le premier rang, specialement

l'ammoniac dont on prepare des pilules & des potions qui ſont icy tres efficaces. Telles ſont les pilules d'ammoniac de Quercetanus, & le lait d'ammoniac de Bartholet encycloped. liv. 5. ch. dernier preparé de gomme ammoniac avec le vinaigre diſtilé de ſuc de citron. De ce genre eſt l'eſprit de gomme ammoniac diſtilé avec le verdet & le ſouphre, tres incifif penetrant & propre à reſoudre la pituite viſqueuſe vitrée. Les autres gommes aprochent de l'ammoniac, ſçavoir le Bdellium, le tacamahaca, le ſagapenum, l'opopanax, la mirrhe, le maſtich, &c. Il n'eſt rien de plus éficace pour évacuër la pituite viſqueuſe, que la coloquinthe, les extraits qu'on en prepare & les trochiſques alhandal. La potion ſuivante quoyque deſagreable eſt tres experimentée dans les douleurs des inteſtins, & ſpecialement de l'hypochondre gauche, par la pituite vitrée & pontique.

Prenez une once d'eau de menthe, demie once de cannelle, depuis un ſcrupule juſqu'à demie dragme, de gomme ammoniac diſſoute dans du vinaigre, demy ſcrupule ou quinze grains de tartre vitriolé, de la ſcammonée roſat, des trochiſques alhandal deux grains de chacun, demie once de ſirop de pomes. Meſlez le tout pour faire une potion à prendre en une doſe. Elle fait quelquefois dix ou douze ſelles de matieres viſqueuſes & mucilagineuſes avec le ſoulagement du malade & la ceſſation de la douleur. Le mercure doux avec d'autres laxatifs deterge puiſſamment la pituite vitrée. Par cette raiſon Deodatus dans ſon valerudinarium pag. 246. recommande les pilules qui ſuivent, pour la deraciner.

Prenez un ſcrupule des pilules cochies mineu-

res, seize grains d'aquila alba doux, deux gouttes d'huile d'anis, meslez le tout pour faire des pilules pour une dose.

§. 9. Il ne faut pas oublier icy les preparations du tartre. Qui ont la vertu d'inciser & de deterger la pituite visqueuse & acide, comme il paroîtra à quiconque considerera que le tartre est composé de beaucoup d'acide subtil, jointe à une quantité suffisante de sel volatile de la nature des alcalis, outre certaines particules terrestres, embarrassées avec une graisse sulphureuse. A raison de ces sels la creme de tartre est d'un usage experimenté, sur tout lorsqu'on la donne conjointement avec le sel de tartre. Le tartre vitriolé est pareillement convenable, non pas le commun preparé avec l'esprit de vitriol, mais avec le vitriol à la maniere de Tachenius. Voyez sa clef à l'Hipocrat. chym. Ainsi que l'esprit de tartre volatile tiré de la lie du vin & bien rectifié, ou du tartre avec le nitre par une retorte à long tuyau, dans l'esprit de vin & ensuite rectifié. Il acquiert une odeur & une saveur parfaitement urineuse & volatile, & c'est ce qu'on apelle l'esprit de vin carminatif si renommé. L'esprit volatile qu'on tire du tartre fermenté avec son propre alcali, en forme d'esprit de sel armoniac subtil, est encore preferable, pour corriger la saveur acre & la consistence visqueuse de la pituite. On exalte la vertu de ces tartres en les mariant avec des huiles aromatiques, qui sont elles mêmes tres éficaces pour alterer la pituite, & remedier aux maux qu'elle cause. Il suffit d'avoir éfleuré icy ces remedes que nous aurons lieu de considerer à l'occasion des vents.

§. 10. Ce sont les vents joints ordinairement

avec la pituite visqueuse & acide qui augmentent prodigieusement la douleur & engendrent divers simptomes de l'abdomen, nous avons attribué cy-dessus leur origine à la fermentation vitiée de la mucosité visqueuse des intestins par l'acide étranger. La violence & l'impetuosité des vents sera apaisée par les aromatiques & les remedes semblables, qui contiennent un sel volatile huileux, qui corrige & détruit l'acide fermentatif comme son contraire, arreste la fermentation commencée, & resout le mucilage visqueux, on s'en sert, ou en forme de clysteres pour injecter, ou en forme d'onguent pour oindre l'abdomen, tantôt en forme de potion. Les simples carminatifs d'une nature aromatique qui entrent dans les lavemens sont assez connus, & je n'en mets icy qu'une formule dont on peut juger du reste.

Prenez de la racine d'angelique & de levistic demie once de chacune, de la camomille romaine, de la menthe, une poignée de chacune, une once de bayes de laurier. Demie once de genievre, de la semence d'anis, de carvi, deux dragmes de chacune, faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau simple, dissolvez dans neuf onces de la colature une once de l'électuaire de bayes de laurier, demie once ou six dragmes de miel de ruë, de l'huile distilée d'anis, & de fenoüil, demie dragme de chacune, cinq goutes d'huile de succin, un jaune d'œuf, meslez le tout pour un clystere. On oindra en même temps la partie malade avec des huiles distilées penetrantes, (car elles ne sont rien autre chose que des sels volatiles concentrés en un corps huileux par un acide volatile graisseux.) On exalte leur vertu en mettant par dessus une pierre

bien chaude. On prend pour ces onctions les huiles, de camomille, d'aneth, de castoreum, de laurier, d'écorces d'oranges distilées, de carvi, de cumin, de fenoüil, d'anis, de ruë, de Zedoaria, d'angelique, de macis, &c. ou seules ou meslées ensemble. L'onction de demie once d'huile de laurier avec une dragme de castoreum, est l'experience de Stœkerus, on peut aussi faire un onguent de cette sorte.

Prenez une dragme d'huile de castoreum, de l'huile distilée d'angelique, d'écorces d'oranges, de cumin, d'anis, de camomille couleur de saphir une dragme, avec une suffisante quantité de poudre apropriée pour un baûme à dissiper les vents; le galbanetum de Paracelse recommandé dans les douleurs coliques & iliaques, convient pareillement icy.

§. 11. On donnera interieurement les aromatiques propres; les grandes semences chaudes ou les petites de Vanhelmont marchent à la tête, sçavoir les semences d'anis, de cumin, d'aneth, de fenoüil, de carvi, de pastenades, &c. leur odeur & leur saveur aromatique, qui consiste dans une huile volatile a de grandes vertus pour corriger l'acide vitié, l'Auteur du *Gas venteux*, & pour arrester les vents. Elles sont outre cela amies des intestins & de l'estomac, & Vanhelmont les nomme le reconfort de ces parties. Traité des vents, §. 75. ces semences ne dissipent pas les vents, ce qui est inconcevable, lesquels sortent assez d'eux-mêmes pourveu qu'ils trouvent la porte ouverte, mais elles alterent & corrigent la matiere dont les vents sont engendrés, elles arrestent la fermentation vitiée, & empeschent que la substance qui fermente ne dege-

nere en vents ou en *Gas venteux*, ce qui se doit entendre en general de tous les carminatifs & aromatiques. La maniere de s'en servir est de donner à boire les semences dans du vin où elles auront boüilli legerement, à l'imitation de Vanhelmont; ou d'impreigner de leur vertu par plusieurs cohobations, de l'esprit de vin bien rectifié. Mais le meilleur remede est de tirer l'esprit de vin joint intimement avec l'esprit volatile de sel armoniac, plusieurs fois de dessus ou de le mesler avec leurs huiles distilées. Outre ces semences, les aromates, specialement le galanga, le zedoaria, le macis, les girofles, le cardamomum, les cubebes, dont la vertu depend d'un sel volatile aere huileux sont d'un grand secours dans les vents des intestins. Les aromates de l'occident ou les nôtres se rapportent icy. Sçavoir les bayes de genevrier & de laurier, les écorces d'oranges, la camomille, la menthe, l'angelique, le cumin, la sauge, &c. dont les esprits & les essences sont connuës à tout le monde une des principales est l'essence de camomille romaine jointe avec la racine aromatique de zedoaria, on la prepare avec son esprit propre & on la donne jusqu'à vingt ou trente goutes. Les amandes ameres ne sont pas à negliger, étant preparées elles ont une vertu extremement carminative. On joint à ces vegetaux, les aromates des animaux, comme le castoreum & ses preparations, la civette recommandée par Paracelse, tant interieurement qu'exterieurement pour enduire le nombril, les fientes des animaux quelquefois odoriferantes, specialement celle de cheval, sont de ce nombre. Celle-cy est d'une grande efficacité dans les maladies venteuses de l'abdomen, dans la colique & dans la

passion hysterique. Les excremens des animaux nous conduisent au nitre, qui est un corps salin merveilleux, qui en est ordinairement engendré & beaucoup estimé entre les carminatifs. Son esprit dulcifié par celuy des vegetaux & temperé de son trop d'acide a particulierement lieu icy. Il faut choisir pour cet effet l'esprit de vin cohobé, avec des carminatifs aromatiques, & bien empreigné de leurs parties volatiles. Voyez la description de Sylvius, Pract. pag.90. le double de cet esprit, joint & uni à force de cohobations avec une partie d'esprit de nitre, fournit un excellent esprit carminatif. On prepare de la même maniere l'esprit anticolique de Monsieur Michaël, remede le plus excellent qu'on puisse trouver pour deraciner ce mal.

§. 12. Par ce moyen on oste les causes aprés quoy la douleur a coûtume de cesser & de disparoître, que si les tranchées recommencent de temps en temps, & si la vehemence de la douleur est si grande dés le commencement qu'il faille negliger le reste pour y remedier. On en viendra about par les anondins & les narcotiques, ceux qui excellent sont le pavot & l'opium, specialement quand celuy-cy a esté exalté & preparé en Laudanum, ainsi nommé à cause des loüanges qu'il merite, & qui ne manque jamais d'appaiser les douleurs des convulsions spasmodiques des intestins de quelque cause occasionnelle qu'elles viennent. On doit joindre le laudanum avec les specifiques, principalement avec les semences chaudes cy-dessus loüées, avec les remedes qu'on en tire, ou avec le castoreum, parce que ces specifiques calment eux mémes les mouvemens convulsifs & les troubles des

inteftins. Le laudanum que j'ay recommandé eft un opium corrigé. La meilleure correction & la premiere eft celle qui fe fait par la fermentation avec le fuc de coins. Voyez Bartholin epift. 45. cent. 3. ou par le fuc de pommes de rainette qui eft également bonne. La feconde fe fait par les alcalis fixes, fçavoir du tartre & du nitre preparés par le fouphte vegetal des charbons. L'opium ainfi preparé devient un remede qu'on ne fçauroit affez loüer, on peut même le donner fuivant les circonftances avec les purgatifs, à l'imitation de Rhumelius dans la compofition des pilules antipodagriques, qu'il appelle à caufe du laudanum, *veni amice furge & ambula*; Jatrochym. pag. 725. & à l'exemple de Stokerus qui recommande les pilules qui fuivent comme experimentées contre la colique.

Prenez une dragme ou quatre fcrupules d'aloë fucotrin ou des pilules aloëphangines de l'opium du faphran, un grain ou deux de chacun, meflez le tout pour faire des pilules à prendre à jeun, il affeure qu'elles calment la douleur qu'elles purgent doucement & qu'elles rendent la fanté. Voyez Riviere cent. 1. obf. 63. cent. 2. obf. 1. Poter. liv. 3. chap. 27. il n'y a point de doute que ces remedes bien adminiftrés ne calment la douleur. L'opium ajouté jufqu'à dix grains depuis trois dans les lavemens apaife auffi la douleur, mais il faut le donner avec beaucoup de prudence & ne pas paffer cette dofe. Lifez Borellus, cent. 4. obf. 92.

§. 13. Aprés les remedes pharmaceutiques nous avons à examiner la diete qui confifte particulierement dans les fix chofes non-naturelles, qui contribuent également à la fanté & à la maladie fui-

vant les circonstances. La premiere de ces six choses est l'air, à l'égard dequoy on doit éviter le froid & choisir une chaleur moderée. La seconde sont les alimens, on doit rejetter les grossiers, les visqueux, les durs, & les cruds, comme les chairs enfumées ou salées, parce qu'elles sont dépoüillées de leur sel volatile propre, de difficile digestion, de peu de nourriture & de beaucoup d'excremens, les poissons, les châtaignes, les coins, les poires, &c. ainsi que les astringens, & les fruits d'automne parce que ceux-cy s'aigrissent en fermentant & produisent beaucoup de vents. Le vin pris trop abondamment est contraire si jamais rien le fût; par son acidité volatile pernicieuse à tout le corps hors l'estomac, qui donne des tranchées & la colique dans les intestins & des paralysies dans les articles. L'usage du lait est suspect; mais si on separe la partie caséeuse & butireuse, le serum ou petit lait qui reste sera un remede admirable, pour le mal hypochondriaque; entant qu'il abonde en sel volatile nitreux de la nature de l'armoniac propre à deterger les premieres voyes & à pousser doucement par les selles. L'usage des aromates & de toutes les choses aromatiques, l'ail, l'oignon, &c. sont les remedes propres de l'acidité mucilagineuse, & des vents qui en dérivent. Les capres sont salutaires à manger, car elles netoyent & attenuent les mucilages morbifiques, on choisira du pain bien fermenté & sur tout de seigle qui contient un esprit acide volatile amy de l'estomac, qui est presque de la même nature que le levain stomachal, & qui par cette raison aïde beaucoup à la coction des autres alimens. La moutarde est excellente pour assaisonner les viandes, & les pruneaux cuits sont

sont tres-convenables : la bierre bien fermentée servira de boisson, elle ne sera point nouvelle ny acide, ny de froment qui est grossiere, facile à fermenter, & par consequent venteuse. Le vin d'absinthe & d'aunée est propre pourvû que le mal ne vienne point des excremens endurcis. Le sommeil moderé adoucit la douleur, & le repos empesche qu'elle ne s'aigrisse, se remuer trop dans le lit & s'y tourmenter avec inquietude, augmente la douleur; les contorsions violentes du corps, les pressemens de l'abdomen peuvent faire entrer les intestins l'un dans l'autre & causer le miserere, témoin Sylvius dans sa Practique ch.15. §.19. le ventre sera tenu libre autant qu'on pourra ; s'il est constipé, on aura recours à l'art. Le vomissement est icy tres-utile, & il est salutaire de le procurer une fois le mois, suivant l'avis de Langius liv.1. Epist. 30. specialement à ceux qui menent une vie sedentaire. Enfin ce mal s'aigrit par les passions violentes, & sur tout par la colere qu'il faut éviter comme la peste.

DISSERTATION VIII.

Du trop de corpulence.

PREFACE.

LA vie consiste non pas à vivre simplement ; mais à se bien porter & ceux qui aiment leur santé doivent regarder comme un oracle ; & comme la regle de leur vie, ce passage d'Hipocrate 6. epid. sect.4. §.20. *Le secret de conserver sa santé*

est de ne se point rasasier d'alimens & d'estre diligent à travailler. Il est certain que l'excés des alimens ne nuit pas moins à la santé & à la longueur de la vie, que les nourritures moderées contribuent à sa conservation, dont la durée n'est qu'un mouvement perpetuel. La vigueur du corps qu'un exercice reglé conserve dans sa fleur, s'énerve & languit dans l'oisiveté & dans la paresse. L'aliment est ce qui repare suivant les loix de la nature tout ce qui s'use & se consomme de la machine de nôtre corps & de ses parties dans leur mouvement mutuel : pourveu que ce qui doit estre remplacé ait esté auparavant rendu propre par des alterations & des digestions precedentes, dans quoy l'utile doit estre separée de l'inutile. Lorsque les ouvroirs de ces digestions sont trop remplis, la force du levain est étoufée, les alimens sont mal attenuées & mal hachés, ils sont distribuez sous une tissure étrangere, & disproportionnée, & ils corrompent la structure naturelle des organes du corps, de même qu'un édifice construit de pierres & de bois mal adaptés ensemble, tombe necessairement en ruine. Representez-vous un automate dont une petite roüe soit retardée par un peu de poussiere, ou dont le ressort spiral ou la corde ayent été tant soit peu alterez par une goute d'eau, le premier à l'égard de son jeu, & la seconde à l'égard de sa tension, soit qu'un peu de roüille l'empesche de marcher; dans tous ces cas, il est de necessité que la machine s'éloigne de son mouvement regulier & qu'enfin, elle s'arrête entierement. Il n'y a point d'automate si délicatement travaillé que nôtre corps. Dont toutes les parties ont une infinité de particules sujettes à autant de deffauts qu'elles sont sagement

travaillées, & c'eſt un eſpece de miracle qu'une telle machine puiſſe ſubſiſter un moment en ſon entier. Il n'y a rien qui bleſſe plus ces organes délicats que l'aliment qui eſt deſtiné pour les conſerver, lorſqu'il eſt vitié. La principale erreur arrive dans les digeſtions & pour l'ordinaire par la trop grande quantité de l'aliment même, tant il eſt vray que la bouche en fait plus mourir que le fer. La ſobrieté eſt le fondement de la diete, ce n'eſt pas tant la qualité des alimens qui nuit que la quantité, & on peche ordinairement en ce point; mais ſupoſé qu'on évite exactement les excés, & qu'on garde fidellement la regle qui dit qu'il faut demeurer ſur ſon appetit, il y a dans tous les alimens outre ce qui eſt homogene & propre d'être aſſimilé à nos principes, beaucoup d'eterogeneitez qu'il eſt important de ſeparer & qui étant retenuës ne troubleroient pas moins l'économie de nôtre vie que les choſes vitieuſes qu'on avaleroit. Le mouvement organique des parties du corps contribuë beaucoup à cette fonction, par ſon moyen les parties fluides contenuës dans le corps ſont pouſſées dans toutes les parties, plus l'impulſion eſt forte mieux elles penetrent là où elles doivent nourrir, & les cribles ou colatoires qui les doivent philtrer par leurs pores ſeparent plus abondamment, & avec plus de facilité les particules heterogenes. D'autant plus que le mouvement de progreſſion augmente en même temps le mouvement inteſtin des plus petites molecules, & ne facilite pas moins l'aſſimilation & l'attenuation exacte des particules homogenes, aſſimilables & propres à la nutrition que la precipitation, & l'expulſion des parties eterogenes qui ſont ſeparées icy, comme la lie dans le

vin ou dans la bierre qui fermentent. En un mot, comme l'aliment a pour objet la reparation immediate des parties fluides, de méme le mouvement est l'instrument de l'assimilation & de la depuration, & il est vray de dire que l'exercice tient lieu de saignée, de purgation, & de toute autre correction du sang, comme les paysans & les artisans, gens robustes & vigoureux le témoignent. Or d'autant que le regime de vivre n'est jamais si éxat qu'on ne peche souvent par excez dans les alimens & par deffaut dans les évacuations. L'économie de la nature est d'appliquer ce qui est de superflu sans estre nuisible abondamment contre les parties solides, & d'augmenter le corps sous la forme de chair ou de graisse; mais comme c'est s'éloigner en quelque façon des regles ordinaires, rarement cela se fait sans incommodité, comme il est évident dans la trop grande corpulence que nous allons examiner moyennant l'assistance du Ciel.

CHAPITRE I.

Pathologique.

ARTICLE I.

De la nature & du sujet de la trop grande corpulence.

§. 1. LE corps humain engendré d'un œuf est tres-petit au commencement, mais il est

nourri & augmenté successivement par le moyen des alimens, par une même action qui ne differe que du plus au moins, sur tout dans les parties solides dont nous avons specialement à traiter, il est manifeste que la nutrition & l'augmentation ne different que comme il a esté dit, car leur nutrition est une augmentation commencée, & l'augmentation une nutrition achevée. Pour ne pas se tromper par l'équivoque de ce mot de nutrition, il est bon d'avertir que l'essence de la nutrition se tire quelquefois de sa fin, & quelquefois de sa forme. La nutrition à l'égard de la fin, est la reparation des parties consommées; mais cette definition est trop resserrée, car comme il ne se fait aucune consomption des parties solides qui se dessechent seulement par le deffaut de la rosée ou du suc nourricier, il n'y auroit point non plus de nutrition, ce qui est absurde, il vaut donc mieux la definir par la forme, à raison de quoy la nutrition est le changement de l'aliment en la substance de la partie nourrie. Le corps est nourri pendant toute la vie pour estre conservé tel; mais il n'est augmenté que dans l'âge destiné pour croître, jusqu'à ce que les parties organiques qui composent sa machine ayent aquis la grandeur requise à l'exercice des fonctions dont elles sont les instrumens. Voyez Charleton œconom. animal. exercit. de la nutrition §. 3. pag.4.

§. 2. La grandeur requise des parties se doit mesurer suivant les trois dimensions geometriques sçavoir la longueur, la largeur & la profondeur, & dépend de la chesne fondamentale des parties, qui n'est rien autre chose que les fibres : ainsi leur longueur & leur extensibilité plus ou moins gran-

de, est la regle de la longueur de chaque partie. Les os mêmes qui determinent principalement la longueur de tout le tronc & des membres, rendant le corps plus ou moins haut suivant leur conformation, & les membres plus longs ou plus courts, doivent probablement aux fibres, leur premiere ourdissure, ainsi la tissure des fibres qui s'étend en long est la base de la grandeur des parties, & leur nombre plus ou moins grand, fait le fondement de la largeur & de la profondeur; car selon leur nombre la partie est necessairement renfermée dans des espaces plus amples ou plus resserrés. Ajoûtez à ces causes fondamentales ou formelles de chaque dimension des parties, la cause materielle ou l'aliment même des parties qui augmente par son application & par son assimilation la grosseur des fibres & par consequent la grandeur des parties, sur tout à l'égard de la largeur & de la profondeur qui se changent diversement, quoy que la longueur subsiste toûjours; lorsqu'il est distribué ou retenu trop abondamment, ou qui les diminuë lorsqu'il manque d'estre fourni. Comme il est necessaire que l'aliment soit receu & retenu un temps requis, dans les petits interstices & dans les pores des fibres pour leur nourriture, il supose la structure des fibres propre à le recevoir promptement & à le retenir suffisamment dans ses pores. Laquelle ne doit pas estre trop dure pour ne pas empescher la reception, ny trop molle pour recevoir trop, & donner lieu à l'obstruction.

§. 3. Il y a une grande diversité dans la longueur & la grosseur des corps, non seulement dans l'état naturel, tant par l'esprit genital ou seminal, par la constitution du sang qui en dépend & par la tis-

ſure radicale des parties ſolides ; que par l'uſage des choſes non-naturelles ; mais méme dans l'état contre nature ou rarement tout le corps , & ſouvent une partie ou l'autre peche en excez de grandeur ou en défaut. Horſtius, Inſtitut. Med. diſput. 3. coromd. 1. pag.131. Veſalius liv.5. de la fabrique du corps chap.9. Bartholin cent. 1. epiſt. 62. font mention d'une rate d'une grandeur extraordinaire. Vidus Vidius au contraire liv. 10.des cures des maladies ch.10. parle d'une tres-petite , & ſpecialement Salmuth cent. 1. ob.1. obſ.21. a remarqué dans une femme une rate qui n'étoit pas de la groſſeur du poulce, & un foye ſi grand qu'il occupoit outre l'hypochondre droit, toute la region du ventricule & preſque tout l'hypochondre gauche laquelle avoit toûjours joüi d'une parfaite ſanté & étoit morte en couches. Hildanus cent. 2. obſ. 45. a remarqué pareillement un grand foye. Marchettis anatom. chap. 10. parle d'un cœur prodigieuſement grand , ainſi que Kerkeringius, Specilegium Anatom. obſ.16. le même obſ.17. fait l'hiſtoire d'un tres-petit. A l'égard de tout le corps dans les geans & les nains , il eſt grand ou petit au delà de ce qu'il doit être.

§. 4. De ce genre eſt l'excés de groſſeur de tout le corps qu'on nomme trop grande corpulence , ou dans laquelle le corps excede en largeur & en profondeur , en un mot en groſſeur , non pas en longueur. Ces ſortes de ſujets ſont appelez replets , gros & gras , *corpulenti* par les Latins & μεγαλοκόιλιοι par les Grecs. On trouve dans les Auteurs Practiciens des exemples de ces groſſeurs prodigieuſes. Sennert , Pract. liv.5. part.1. chap.4.pag. 21. écrit qu'une femme de trente ſix ans peſoit

quatre cens quatre vingt livres, & un homme six cens quatre-vingt livres, & page vingt-trois, Il dit qu'un Gentilhomme devint si gros aprés une fiévre maligne qu'il ne pouvoit pas se mouvoir. Lisez Platerus liv. 3. obs. pag. 584. Tulpius liv. 3. obs. chap. 55. Timéus liv. 6. cas 1.2.3. pag. 261. Marcellus Donatus liv. 5. ch. 2. hist. Med. Schenckius liv. 2. obs. pag. 218. Bartholin, chap. 3. hist. 88. & ch. 2. epist. 81. Panarollus, pent. 4. obs. 31. Acerra Philolog. cent. 2. hist. 92.

§. 5. Il paroit par ces exemples que la corpulence ou grosseur demesurée est autre chose que l'embonpoint ou l'habitude que les Grecs appellent εὐσαρκὸς qui est telle selon Gorreus dans ses definitions, Medic. pag. 122. qu'on ne peut la nommer ny maigre ny graisse. Le corps en cet état est bien disposé & la masse du sang bien constituée, fournit un suc loüable à toutes les parties, rend le corps succulent & charnu, & bien loin d'empescher ses fonctions par cet embonpoint, elle les facilite & les fait faire avec plus de vigueur & de force.

§. 6. La grosseur ou la corpulence que nous considerons icy, c'est lors que la circonference de tout le corps: premierement du tronc, & en second lieu, celle de tous les membres, est tellement augmentée par les alimens de bon suc, qu'elle empesche, abolit ou déprave les actions, principalement celles qui concernent le mouvement, & aporte beaucoup d'incommoditez au corps. Quelques-uns en ont esté étouffez au raport de Schenckius, obs. citée. Timéus au lieu cité raconte les incommodités de la corpulence, ainsi que Marcellus Donatus, au lieu cité, Sennert pag. 21. de la corpulence, &c. On sçait que les personnes d'une gros-

feur exceſſive ne ſçauroient marcher, qu'avec peine; car il eſt neceſſaire pour cela que les fibres qui compoſent le ſiſteme des muſcles ſe retirent & racourciſſent, que le ventre des muſcles de rhomboide, devienne quarré, que l'os qui y eſt attaché faſſe un certain angle avec l'article, & change ſa ſituation ce qui eſt impoſſible, ſi tous les petits eſpaces ſont remplis & farcis de matiere nourriciere, ſi les articulations des os ſont garnis de tant de graiſſe qu'ils ne puiſſent être fléchis ny tournés comme il faut, je ne parle point de la peſanteur des membres chargés de trop de graiſſe qui reſiſtent au mouvement. Il eſt pareillement impoſſible que les vaiſſeaux qui portent le ſang & la limphe ne ſoient plus ou moins contraints par le preſſement des parties voiſines rondes & remplies, que la circulation naturelle des humeurs n'en ſoit par conſequent troublée & quelquefois arrêtée, & enfin que les malades n'en ſoient étoufez. Moins les corps ſont gras, plus ils ſont agiles, & les Saltinbanques & bateleurs ſont rarement replets & ventrus. L'exemple raporté par Platerus d'un homme extremement gros & agile, & celuy de Cattierius obſ.13. tiré de Strada, ſont rares.

§.7. J'ay dit que cette augmentation dans la corpulence venoit de l'aplication légitime de l'aliment convenable, pour la diſtinguer de la bouffiſſure cachectique du corps & de la leucophlegmatie & anaſarcâ qui en ſont les derniers degrés. Dans celles-cy la conſtitution du ſang vitiée, par la méchante fermentation des alimens convertis en chile, (car la cacochilie eſt la mere de la cacochimie) au lieu d'un aliment loüable & requis, ne fournit aux pores des parties qu'une

liqueur cruë & visqueuse. Dont étant remplis comme d'une pâte mal fermentée, les parties paroissent bouffies & gonflées. Par ce moyen le mouvement requis de la limphe, de la circonference au centre est empeschée & l'anasarcâ suit de prés la cachexie & la leucophlegmatie.

§. 8. Lorsque j'attribuë la corpulence à l'aplication du trop d'aliment, ce qui n'arrive que successivement & peu à peu, j'exclus les enflures & bouffissures subites du corps dont Bartholin liv. 5. hist. 12. rapporte un exemple surprenant, j'exclus aussi celles qui succedent aux morsures des animaux venimeux, par exemple, des aspics, des viperes, des lesards, des serpens, voyez Riviere cent. 4. obs. 96. où aux piqueures des scorpions, des abeilles & des guespes, ou à la contagion par le moyen de l'urine, de la salive, ou de l'haleine des crapauts, & de plusieurs autres animaux. Leur venin fait gonfler & écumer par sa vertu fermentative, la masse du sang & specialement le suc nourricier, ou la rosée qui humecte les parties solides. Il ne faut pas s'étonner qu'un peu de venin fasse un tel effet, puisque un peu de levain fait fermenter une grosse masse de pâte, qu'un peu d'écume de biere qui bout, fait fermenter une grande quantité de biere nouvelle, & que la vapeur qui vole en l'air au temps que la vigne est en fleur trouble le vin dans les celliers. Les fermens des animaux sont beaucoup plus puissans; témoin le levain verolique ou de la galle dans l'état contre nature & celuy de la salive dans l'état naturel. Voyez Deusingius exercice de la nutrition travaillée dans le corps, pag. 8. & appendix pag. 303. cecy rapelle le procés encore in-

decis en quoy consiste precisement le venin des animaux. Ceux qui ont le plus sué à la recherche de ce venin sont Fr. Redi Medecin de Florence dans ses observations sur la vipere dans la lettre écrite à M. Magalotti. Traduites en latin & mise dans le Journal des Sçavans de la premiere année, & Charras Apotiquaire de Paris dans ses nouvelles experiences sur la vipere. Redi asseure que ce venin est materiel, & qu'il consiste dans la liqueur jaune ramassée dans les vesicules des gencives, Charras dit que ce venin est purement ideal, & venant de la colere & de la vengeance de la bête, ce que Vanhelmont a soutenu avant luy, & à quoy Zuvelpher s'accorde dans ses remarques sur la pharmacopée d'Ausbourg pag. 212. l'un & l'autre prouve son hypothese par des experiences & par des phenomenes. Comme il paroît dans leurs lettres qui contiennent leurs objections & leurs reponses, dont on peut voir l'abregé dans les actes philosophiques d'Angleterre, nombre 66. 83. & 87. le Fameux M. Bourdelot, traité *des recherches & observations sur les viperes*, a tâché de terminer cette dispute en disant que les bêtes venimeuses & sur tout les viperes étoient differentes aussi bien que leur venin suivant la diversité des païs, & que la liqueur jaune pouvoit être venimeuse dans les païs chauds sans l'estre dans les païs temperés ou froids., à moins que la vipere en colere n'y joigne ses esprits éfarouchés. Lisez les actes d'Angleterre de l'année 77. aucun des deux partis n'a paru satisfait de cét accommodement. Pour moy j'embrasse la premiere hypothese comme la plus probable, sçavoir que le venin des bêtes venimeuses est fondé sur un principe materiel.

§. 9. Apres avoir distingué ces fausses grosseurs du corps, d'avec la veritable corpulence, il nous reste à considerer l'augmentation de quelle partie grossit tellement le corps. On a determiné cy-dessus que la grosseur & la repletion consistoit dans l'augmentation en largeur & en profondeur, ce qui exclut les parties dures ou les os, qui ajoutent seulement de la longueur au corps par leur extention & leur accroissement, qui ne dure que jusqu'à la fin de l'adolescence, alors ils sont devenus trop durs pour croistre d'avantage, & les parties qui leurs sont attachés & qui les couvrent ne sçauroient devenir plus longues, par consequent les personnes de grande & de petite taille peuvent être repletes. A l'égard des parties molles, l'augmentation excessive des parties internes ou des viscceres ne se trouve point dans la corpulence si ce n'est par accident. Et lorsque quelque viscere est devenu prodigieusement gros. Il se manifeste par une tumeur particuliere & ne fait point la corpulence. Non plus que la grossesse, ou la matrice à force de s'étendre éleve extrêmement l'abdomen. Les parties externes qui se presentent sont les chairs des muscles avec la graisse qui est au-dessus & les tegumens membraneux. Quant aux tegumens communs, ce sont des corps tissus en forme de rets qui s'accommodent toûjours à la structure des parties qu'ils revestent, de sorte qu'il n'y a que la chair des muscles & la graisse, qui denomment le corps gras & replet, ou maigre & decharné. Ce qui se fait de trois manieres differentes, tantôt il y a trop de graisse, comme dans les ventrus, tantôt trop de chair, ce qui fait les hommes membrus & charnus, tantôt l'une & l'autre excede comme dans

la corpulence. Ou bien il y a deux especes de grosseur, une charnuë comme dans les sanguins, une sagineuse ou graisseuse comme dans les phlegmatiques. Lisez Forestus liv.31. obs.10. schol.

§. 10. La graisse est une partie dont l'excés rend les hommes gras & ventrus, toutes les autres parties demeurant dans leur constitution & leur conformation requise & naturelle. Mais elle a quelque chose de bien particulier, & on ne sçait si on la doit ranger avec les parties solides ou les parties fluides & humides, il semble qu'elle soit d'une nature qui tient le milieu entre les deux. Si on considere qu'elle demeure dans ses propres limites sans fluidité, qu'elle est unie dans toutes ses parties solidement, qu'on la peut couper avec un couteau & qu'elle a des veines & des arteres. On ne pourra s'empescher de la mettre au nombre des parties solides. Mais si d'un autre côté on considere que comme les corps fluides, elle est tantôt abondante, tantôt entierement consumée & comme liquefiée, specialement par les ardeurs de la fiévre aiguë, ou qu'elle est resoute en gelée. Lisez le Journal des Sçavans année 8. obs. 3. pag. 54. de sorte qu'un corps extrêmement maigre redevient tres gras en peu de tems. Si on fait reflexion qu'elle sert de nourriture à certains animaux en place de l'aliment ordinaire, comme à l'ours, à la marmote, au loire, qui demeurent tout l'hiver plus ou moins endormis dans leurs tanieres & se nourrissent de la graisse qu'ils ont ramassée l'été. Les marmotes au lieu de l'épiploon, qui est unique dans les autres animaux, en ont trois & quelquefois quatre les uns sur les autres, dont les uns ont leurs veines qui retournent dans la porte à l'ordinaire, les autres en ont

qui retournent dans la cave, comme pour repandre dans les principaux aqueducs qui portent au cœur la matiere du sang, & pour luy renvoyer dans l'indigence par ces divers canaux la matiere que les sacs membraneux qui contiennent la graisse ont en reserve, & qu'ils ont reçûë des arteres lorsque le corps de l'animal étoit dans l'abondance ; & qu'il avoit plus de nourriture qu'il ne luy en falloit pour fournir à reparer les dissipations ordinaires. C'est l'obs. de M. Perrault, essais de physique tom. 3. part. 2. ch. 6. pag. 293. Si on remarque outre cela qu'elle est renfermée dans des canaux propres, ou dans des vaisseaux qu'on nomme conduits adipeux ; comme il paroît par leur histoire anatomique faite exactement par l'anonime exercitat. de l'épiploon, de la graisse, & des conduits adipeux. Ajoûtée à la tetrade des epistres anatomiques de Malpighi & de Fracassatus, enfin si on considere qu'elle n'a aucune fonction propre, ny aucune conformation particuliere organique ou méchanique en quoy consistent les operations des parties solides, & qu'elle sert seulement d'ornement ou de deffence & d'entretien aux autres parties, on ne la mettra pas sans doute au rang des parties solides. Disons donc que la graisse s'engendre par accident durant & aprés le temps de l'accroissement, de l'abondance du suc nourricier & du chyle, qu'elle s'arreste dans des reservoirs membraneux qu'elle dilate à mesure qu'elle y entre & où elle se fige successivement ; en un mot ce n'est qu'une huile ou un beure compacte qui se prend & se coagule fortement. Cecy est illustré par les experiences des huiles que les acides coagulent une substance adipeuse. Versez par exemple de l'esprit de nitre sur de l'huile d'o-

live aprés une legere digeftion elle fe congelera en une graiffe blanche ou un beurre blanc, qui ne fe pourra fondre qu'au feu. La mefme chofe arrive fi on mefle de l'eau forte avec de l'huile d'amandes douces, de la mefme maniere le ferum qui furnage le fang dans la palette aprés la faignée s'épaiffit & fe coagule promptement par le nitre, parce que la gelée où le chyle qui y eft contenu change de tiffure, & fe condenfe. C'eft avec raifon que Grevv. fur le meflange des corps pag. 90. fe perfuade que la graiffe des animaux n'eft peut-eftre qu'un coagulum des parties huileufes du fang produit par les particules acides du fang mefme ou par l'efprit nitreux de l'air qui y eft meflé. Il affure avec beaucoup de probabilité pag. 91. que certains animaux comme les lapins & les grives s'engraiffent mieux quand le temps eft froid. Parce que les parties huileufes du fang, c'eft-à-dire, fuivant nous les parties huileufes ou butireufes du chyle, fe coagulent alors plus facilement à caufe des particules nitreufes de l'air qui font plus abondantes. Que par la mefme raifon la graiffe des animaux terreftres eft plus ferme que celle des poiffons qui fe fond prefque toute en huile. Parce que l'eau qu'ils habitent & qui leur fert à refpirer contient peu de particules nitreufes en comparaifon de l'air. Ce qui fait dire au Chancelier Bacon, hift. de la vie & de la mort, §. 49. que les animaux qui boivent de l'eau nitreufe engraiffent à vûë d'œil. Voyez là-deffus Sebifius liv. de la faculté des alim. liv. 5. queft. n. 13. pag. 1217. & Gafp. Barthol. l'aifné controv. anatom. du bas ventre queft. 1. 2. 3. 4. pag. 269. & fpecialement Cecilius Folius Italien, difcours anatomique fur la generation & l'ufage de la graiffe.

§. 11. Outre la graisse la chair musculeuse est le sujet de la corpulence, lors qu'elle se gonfle contre nature & qu'elle se grossit tellement qu'elle augmente la grosseur des membres & de tout le corps : cette habitude du corps charnuë, pleine & robuste, est appellée athletique, que les athletes acquierroient plûtost par art que par nature. En se nourrissant bien pour avoir beaucoup de chair ferme & de bon sang. Parce qu'ils ne recherchoient pas seulement la force ; mais la pesanteur & la masse du corps pour jetter par terre leur adversaire. Du depuis on a donné le même nom à ceux qui sans estre athletes avoient un corps ferme & charnu. Hipocrate dit que cet estat n'est pas suivant la nature, mais neutre. Voyez Gorréus, defin.Medic. pag.7. il faut raisonner sur cette masse charnuë comme on a fait sur la graisse ; car ce n'est rien autre chose qu'un coagulum ferme & copieux de sang à l'entour des fibres nerveuses motrices qui servent à les fortifier & à les conserver dans l'état naturel. Il y en a qui assurent que les parties charnuës sont seulement certaines, parties rouges & grumelées de sang renfermées dans une membrane subtile comme dans un petit vaisseau, d'où on peut les tirer par une longue coction & que c'est ce qui represente la chair. Ce que je touche seulement en passant comme paradoxe: ces deux choses, la graisse abondante & la chair copieuse, tantôt en particulier, tantôt ensemble, font le sujet prochain de la trop grande corpulence, comme il est à conclure de ce qui a esté dit.



ARTICLE

ARTICLE II.

La cauſe prochaine de la Corpulence.

§. 1. Comme le ſuc nourricier qui arroſe continuellement le corps nourrit ; & augmente chaque partie, de même lorſqu'il eſt trop abondant il rend le corps ſucculent, la partie qui ſe ramaſſe dans les membranes un peu relachées s'y fige inſenſiblement en graiſſe, & celle qui s'accumule au tour des fibres ſe condenſe en chair. Joignez icy ce qui a été dit comme preliminairement ; art. 1. §. 2. & vous tomberez facilement dans la cauſe de la corpulence ou groſſeur extraordinaire. Nous diviſerons cette cauſe prochaine en deux, en materielle qui eſt l'abondance du ſuc nourricier, & en occaſionnelle, qui eſt la laxité & la molleſſe de certaines membranes, ſpecialement du panniculé charneux & de la peau exterieure, & l'extenſibilité & la poroſité de pluſieurs fibres nerveuſes propre à imbiber, car dans ces cas le ſuc nourricier humecte & arroſe abondamment toutes les parties, & ſe ramaſſe principalement au tour des parties en queſtion, où il s'épaiſſit & ſe coagule ſucceſſivement & produit la corpulence. Nous n'avons point mis dans nôtre diviſion la cauſe formelle ou éficiente qui fait le troiſiéme membre, parce que nous aurons lieu d'en parler cy-apres.

§. 2. Pour donner jour à cecy, examinons la nature du ſuc nourricier. Les anciens croyent unani-

mement,& beaucoup de modernes comme eux, que le ſang eſt la nourriture univerſelle du corps, & par conſequent la ſource de la graiſſe & de la chair. Liſez Sennert liv. 5. pract. part. 1. ch. 4. pag. 22. & Ferdinandus conſ. 82. Mais les Anglois ont beaucoup ébranlé cette opinion, ſçavoir Charleton œconom. animal. exerc. 5. de l'uſage du ſang. Gliſſon anatom. du foye ch. 45. pag. 406. George Ent, apologie de la circulation du ſang contre Pariſanus, digreſſ. 3. pag. 69. & Vuillis qui traite de ce point par tout dans ſes écrits. Ceux qui ont repondu à ces Auteurs Anglois ſont Deuſingius exercit. de l'uſage du ſang. Stenon dans les obſervations des glandes, & Piens au traité des fiévres part. 1. pag. 153. 163. où il s'atache ſpecialement à détruire les raiſons de Gliſſon & d'Ent. Ces derniers & pluſieurs autres ſont en ce point de l'opinion des anciens.

§. 3. Les premiers établiſſent deux ſortes de nourritures, ſçavoir le ſang pour les parties ſanguines & la liqueur ou roſée qui eſt portée par les nerfs pour les parties ſpermatiques ou nerveuſes & même pour la graiſſe, de ſorte que la cauſe de l'abondance de la graiſſe ſera l'abondance de ce ſuc nerveux. Voyez Charleton &c. & Vuillis ſur l'anatomie du cerveau. Cette opinion eſt combatuë vigoureuſement par Deuſingius exercit. du ſuc nourricier imaginaire porté par les nerfs & par Bartholin dans ſon ſpecilegium des vaiſſeaux limphatiques, cette hipotheſe a été reçûë de peu de perſonnes & elle n'a point d'autres deffenſeurs que les Anglois & quelques Italiens. Si on conſidere la ſtructure & la ſubſtance des nerfs elle paroîtra peu vray-ſemblable. Et pourveu qu'on ſçache diſtin-

guer la cauſe materielle de la nutrition d'avec la cauſe éficiente univerſelle ou particuliere en quoy les eſprits animaux influants ont beaucoup de part, il n'eſt pas malaiſé de repondre à leurs argumens.

§. 4. Dans ces diſputes de l'uſage du ſang & du ſuc nerveux à l'égard de la nutrition, voila Bilſius qui forge une nouvelle opinion expliquée par Zaſſius, ſuivant l'hypotheſe de Vanhelmont de la digeſtion ſextuple, & la nature & l'uſage de la limphe, Deuſingius a ſoutenu cét opinion de tout ſon pouvoir, mais cét Auteur parle plus par oüy dire que pour avoir vû. Liſez Deuſingius Appendix, à l'exercice de l'élaboration de la nourriture.Bilſius en un mot & ſes ſectateurs ſubſtituent à la roſée nourriciere des nerfs, la liqueur que tous les autres anatomiſtes apellent la limphe. Ils aſſeurent qu'elle eſt portée des premieres voyes, comme du centre par des vaiſſeaux limphatiques ou roriferes, dans tout le corps comme à la circonference, pour être l'aliment veritable des parties ſpermatiques & pour preparer outre cela les parties ſanguines à recevoir plus facilement la noutriture du ſang. Ainſi ſuivant cette opinion la cauſe de la corpulence, ſera la trop grande abondance de cette roſée nourriciere & ſa diſpoſition loüable, qui nourrit trop les parties ſpermatiques qui augmente la graiſſe, & groſſit même les parties ſanguines par l'aptitude qu'elle leur donne. Cette hipotheſe eſt ingenieuſe & elle ſerviroit à rendre raiſon de pluſieurs phenomenes difficiles tant dans la theorie que dans la pratique ſi elle étoit vraye.Mais elle a été rejettée preſque par tous les anatomiſtes, ſpecialement par Bartholin, par Silvius, par Hornius, par Paulus & par tous

ceux qui ont examiné avec attention les vaisseaux limphatiques ou roriferes de Bilsius, & monstré clairement que le mouvement de la liqueur contenuë dans ces vaisseaux étoit opposé a Bilsius, & alloit de la circonference au centre & vers le cœur. De plus les valvules de ces vaisseaux trouvées par Ruisch, & demonstrées à Bilsius même, luy ont fermé la bouche. Enfin Bilsius est mort & ses secrets ou experiences anatomiques, ont été enterrées avec luy.

§. 5. Est-ce donc le sang seul qui rend le corps replet & succulent? Non. C'est plûtôt le lait meslé avec le sang qui nourrit les petits enfans, comme les adultes & rend ceux-cy gros & replets. Je veux dire le chile, qui est la matiere naturelle & veritable du lait, lequel se meslant au sang dans la veine souclaviere gauche, & circulant avec luy ne se change pas d'abord en sang, mais il demeure quelque temps confondu dans la masse du sang, sous la forme de lait ou de gelée blanche delayées par le serum qui luy sert de vehicule, & la porte par les arteres dans tout le corps, elle penetre cette gelée dans tous les pores, elle nourrit les parties nerveuses & spermatiques, & lors qu'elle imbibe trop abondamment les membranes, elle en exude, s'attache en leur surface & se fige en graisse, pendant que le reste du sang temperé nourrit les parenchymes sanguins & encrouste particulierement les fibres des muscles d'une chair copieuse. Cette opinion est soutenuë par Bartholin cent.2.epist.65. pag. 612. cent.3. epist.38. pag. 141. par Schneiderus liv. 2. des catarrhes, pag. 85. liv. 3. pag. 95. Boile dissert. 3. de l'usage du lait; La gelée blanhe du serum de Barbatus dans son excellent traité

du ſang & de ſon ſerum a lieu icy. Cette gelée n'eſt rien autre choſe qu'une portion du chile cachée ſous le vehicule du ſerum, & diſtribuée dans tout le corps tant pour la nourriture des parties nerveuſes & membraneuſes, que pour d'autres uſages. Tout ce que les Anglois mêmes objectent contre l'apreté du ſang pour la douceur du ſuc nerveux dans le point de la nutrition, ſe peut tres bien appliquer au chile qui a reçû certaines alterations à force de circuler avec le ſang, ſans avoir été aſſimilé, pourveu que par ce ſuc nerveux on entende la matiere de la nutrition. Cecy eſt illuſtré par l'experience des oyes graſſes, lorſque le ſang qu'on en tire en les tuant eſt refroidi, il ſe couvre d'un lait blanc qui ſurnage, ce qui n'arrive pas dans le ſang des oyes maigres. Voyez Borrichius Herm. Ægipt. & ſap. pag. 262.

§. 6. La partie butyreuſe du lait ou du chyle, car c'eſt la même choſe eſt effectivement ſemblable en quelque maniere à la graiſſe du corps, & a preſque les mêmes proprietés, au lieu que la maſſe du ſang ſemble trop apre, trop ſaline, trop acre & peu propre à engendrer de la graiſſe, les proprietez du ſang & de la graiſſe ſont extrêmement differentes, & jamais celle-cy ne ſe trouve immediatement attachée aux parties ſanguines, mais ſeulement aux membranes & aux parties nerveuſes. La couleur y repugne particulierement qui eſt ſi rebelle dans le ſang qu'on ne ſçauroit jamais le rendre blanc ſans une entiere corruption comme dans le pûs, qui vray-ſemblablement n'eſt pas même compoſé du ſang ſeul. Par cette raiſon les animaux qui ont le ſang plus acre & qui changent par un mouvement inteſtin ou fermentatif violent,

plûtost le chyle en sang, ont moins de graisse, par exemple, le chien, le cheval, le liévre; ceux au contraire dont le sang temperé change moins promptement le chyle, font beaucoup de graisse & sont gros & gras, comme le porc & l'ours. Il faut raisonner de la même maniere des hommes, on a vû quelquefois sortir du nombril des hommes replets, certaine humeur sereuse avec cette gelée blanche nourriciere. Voyez Sennert liv.6. pag.22. ce raisonnement sera confirmé par les choses naturelles & non-naturelles qui disposent à la corpulence que nous examinerons cy-aprés.

§. 7. C'est donc la masse du sang trop abondante peu saline, sans acrimonie, & sans apreté, bien temperée, & chargée de beaucoup de chyle doux & benin qui rend les hommes gros & replets, en augmentant d'un côté la chair musculeuse & de l'autre, la substance de la graisse. Cette nature du sang dépend de sa constitution radicale & seminale, qui change suivant ses differences, l'assimilation du chyle, la nutrition des parties solides, & les autres usages du sang, mais elle dépend particulierement de la digestion de l'estomac & du chyle qui y est engendré par la fermentation des alimens; car la digestion fondamentale de l'estomac est la regle de toutes les autres qui luy sont subalternes, comme parle Vanhelmont tr. *Jus duûmviratûs* §.49. Souvent un capucin qui jeûne tous les jours & ne boit qu'un peu de bierre, sera gros & gras, & au contraire on verra des gens de bonne chere, extremement maigres. C'est que la digestion est differente dans chaque espece d'animaux, & le pain produit autant de sortes de fientes qu'il y a d'animaux differens qui en mangent à raison de cet-

te diversité, parmy les hommes mêmes, chaque individu a sa digestion particuliere déterminée & distinguée des autres individus, quoy qu'il prenne les mêmes alimens, d'où s'ensuit le plus ou moins de disposition du chyle pour la nutrition. On remarque tous les jours que les mémes alimens font du bien à l'un & du mal à l'autre, suivant le caractere du chyle ou naturel ou contre nature. ce qui s'accorde au passage d'Hipocrate qui dit que plus on nourit un corps impur plus on le blesse, & que certains alimens engraissent l'un qui n'engraissent point l'autre. Il en faut rechercher la cause dans le chyle, car tel il est, tel est le sang, tels sont les esprits & telle est la nutrition du corps, pourveu que l'économie animale, soit naturelle, & comme il estrequis.

§. 8. Je sçais qu'on donne icy beaucoup au foye, dont la constitution temperée specialement la chaude & humide est tres-ptopre à engendrer un sang semblable & extrêmement nourrissant, & par consequent à augmenter la chair & la graisse. Si vous desirez voir plus au long cette doctrine lisez les anciens Autheurs & specialement Sennert au lieu cité pag. 12. Pour moy ce qui m'empesche de donner dans ce sentiment, ce sont deux fausses hypotheses sur lesquelles il est fondé. La premiere est celle qui attribue au foye le principal office dans la sanguification. La seconde, celle qui fait la chaleur naturelle l'agent & l'auteur principal des actions similaires. Quant à la premiere, Thomas Bartholin, a fait il y a déja long-temps les funerailles du foye, & son droit est mort avec luy. Voyez l'Auteur au traité de ce nom. Schuvammerdam habile Anatomiste d'Amsterdam se servant

des experiences d'Hornius Anatomiste de Leide tres-adroit, avoit promis dans son livre de la fabrique de la matrice des femmes, de resusciter le foye, mais la mort l'a prévenu luy-même. Bartholin le jeune a mis la main à la plume contre luy dans le traité de la structure du diaphragme, pag. 64. à l'égard de la seconde hypothese, la temperie chaude des parties attribuée à la chaleur naturelle, est une suitte de la vie, & un effet des puissances vitales qui est de trop grande importance, pour convenir à une temperie simple & pour ne pas demander une cause plus puissante. Bien loin que le sang recoive sa constitution & sa perfection de la temperie, C'est celle-cy qui dépend de la constitution du sang & de l'influence des esprits; au reste comme le foye sert à la confection de la bile, ce viscere n'est pas inutile dans l'affaire presente, il est certain que la bile bien travaillée contribuë beaucoup à la perfection du chyle: la bile vitiée fait distribuer un chyle de méme, celuy-cy engendre necessairement un sang cacochyme, lequel sang est déja plus ou moins éloigné de l'état naturel suivant que la fonction du foye à tirer la bile du sang a esté alterée; de tous les visceres qui conspirent ensemble pour donner la perfection au chyle & au sang, le foye semble y avoir la meilleure part, de sorte que plus la bile est temperée huileuse & & douce, plus elle est propre à augmenter la corpulence, ou à la diminuer, au contraire plus elle est acre & salée.

§. 9. La masse lactée du sang est donc ce qui fait la corpulence, pourveu que l'aptitude des parties que la masse du sang arrose de beaucoup de suc nourricier & qui s'y attache en forme de

graiſſe & de chair, y réponde de ſon côté : car c'eſt là la ſecōde cauſe prochaine de la corpulence, ſçavoir la largeur des pores & des eſpaces entre les fibres mollaſſes des parties, & ſpecialement la molleſſe & la ſurface obeïſſante & viſqueuſe des membranes,la graiſſe ſe fige comme on ſçait contre celles-cy & la chair contre celles-là. J'entens tant les fibres & les membranes des parties internes ſpecialement de l'abdomen & du thórax que les mēbranes externes d'entre la peau &le pannicule charneux & les fibres des muſcles du tronc & de l'abdomen.Que la diſpoſition des parties à recevoir une nourriture plus abondante, fondée ſur ce qui vient d'étre dit,fait beaucoup à la corpulence & à la nutrition; cela paroît par les os mémes, qui ayant aquis la dureté & la force requiſe, ſont incapables de groſſir & de s'augmenter en aucun ſens, mais étant fracturés à cauſes que les pores & les interſtices d'entre les fibres endurcies ſont plus larges à l'endroit de la fracture, on remarque qu'ils reçoivent & qu'ils retiennent plus d'aliment lequel ſe change en calus quelquefois d'une groſſeur conſiderable. Ainſi dans la corpulence, lorſque le ſang lactée ou chyleux aborde aux parties cy-deſſus, il s'inſinue dans leurs petits pores, & à meſure que les fibres des muſcles & du pannicule charneux ſe groſſiſſent du ſang, les membranes des muſcles ſe rempliſſent du lait nourricier dont le trop exude du côté de la peau, parce qu'il trouve moins de reſiſtance qu'en dedans du côté des fibres des muſcles qui ſont reveſtuës de ſang. La peau qui eſt compoſée & tiſſuë des extrêmitez capillaires des arteres, des veines & des nerfs, en forme de rets, laiſſe échaper en forme de vapeur la matiere de l'inſenſi-

ble transpiration par les colatoires des petites glandes qui y sont brochées, & par les autres pores qui s'y trouvent; mais elle retient à cause de la petitesse de ses pores l'aliment lactée & grossier qui y a esté charié avec le sang, & le premier ne pouvant point retourner en arriere, se condense successivement en une espece de robe de graisse qui revest tout le corps.

§. 10. Les causes de la corpulence dont nous avons parlé jusqu'à present ne sont que passives pour ainsi dire, sçavoir l'objet materiel ou la nourriture trop abondante; & le sujet de reception, ou la tissure relachée des fibres & des membranes, & nous n'avons rien dit de la cause formelle & efficiente qui assimile & aglutine l'aliment, lorsqu'il est charié trop abondamment aux parties. La raison de nostre silence, c'est que la cause efficiente de la trop grande corpulence est la même que celle qui assimile l'aliment dans la nutrition naturelle, ce qui regarde la physiologie & dont nous supposons la connoissance; car qu'importe dans la pathologie, que ce soit l'ame, ou l'esprit influent, ou l'esprit implanté, ou le ferment ou l'idée ou l'acide, ou la chaleur naturelle, qui sont plutost des differences de mots que des differences de choses. Il suffit de vous avertir en passant, 1. Que le cerveau & le cervelet & leurs influences ont beaucoup de part en l'affaire de la nutrition & de l'augmentation en qualité de cause efficiente formelle, comme les tortus, les bossus, les paralitiques, &c. le témoignent. 2. Outre la cause efficiente universelle de la nutrition de tout le corps, il y en a une particuliere necessairement implantée dans chaque partie pour déterminer le principe universel à

changer l'aliment précisément en la substance d'une telle & telle partie. 3. La maniere dont l'aliment se change de fluide en solide par l'assimilation dans la nutrition ne se peut concevoir ny expliquer plus clairement que par la coagulation, dont les deux principaux instrumens & méchaniques sont l'acide & l'alcali ou terre volatile, qui sont les causes generales de plusieurs autres alterations dans les mixtes & specialement dans les animaux.

ARTICLE III.

Les causes éloignées.

§. 1. LEs causes éloignées de la corpulence, sont toutes les choses qui contribuent. 1. A rendre la masse du sang temperée & lactée, ou les fibres membraneuses & charnuës trop molles & trop lasches, d'où s'ensuit la dilatation facile des pores, & leur capacité à recevoir & à retenir plus d'aliment. 2. A donner beaucoup de nourriture au corps & à ne luy rien ôter. La constitution radicale ou seminale des esprits animaux & de la masse du sang tellement temperée qu'elle échaufe moderément le corps & atteuuë lentement le suc nourricier, le liquefie seulement & n'assimile que tard le chyle au sang, par un mouvement intestin ou fermentatif doux & moderé fait beaucoup à la corpulence, & c'est ce qu'on nomme ordinairement chaud & humide. 3. Le naturel en dispose quelques-uns à devenir gros & replets & il

y a des familles de gens replets, comme il y en a ou tous les enfans deviennent grands, & d'autres où ils demeurent petits. Entre les vegetaux & particulierement entre les arbres, il est des especes plus hautes ou plus basses & des fruits plus gros & plus longs, d'autres plus menus & plus courts, par la vertu seminale qui se multiplie & se transmet de l'un à l'autre; de même la vegetation des animaux tire ses premiers fondemens de la semence. 4. L'âge d'accroissement & de consistence, ou la nourriture qui n'est pas toute employée à l'accroissement du corps sur tout en longueur se ramasse successivement & fait la grosseur. Les enfans sont par cette raison presque toûjours gras à cause de l'abondance du lait nourricier, de l'extensibilité des fibres & de la largeur de pores, on voit par là, la raison pourquoy les femmes ont coûtume d'estre plus grasses que les hommes, ce qu'on explique ordinairement par le temperament froid, comme cause efficiente; mais ce temperament ne veut rien dire autre chose que la constitution temperée des humeurs du corps d'où il resulte moins de chaleur que dans les mâles ou les humeurs sont plus acres & plus volatiles.

§. 2. Parmy les choses non-naturelles les principales sont l'air temperé ou du moins peu chaud, l'hiver & le printemps. Car en ces saisons le suc nourricier est plus abondant, en hiver on mange d'avantage, les humeurs sont plus épaisses & plus condensées à proportion, outre que le corps transpire moins à cause de l'air froid qui environne, & du resserrement des pores. Au printemps, le sang boüillonne comme du vin nouveau, engendre & fournit beaucoup plus d'alimens chileux. La tem-

perature du climat sur tout le Septentrion y contribuë beaucoup, car tel est l'air, tel est le sang. De là les Allemans sont plus gras que les François, & ceux-cy que les Italiens. L'air froid & grossier engraisse plus que le subtil, ce qu'on a observé même anciennement, ainsi Cornelius Nepos dit dans son Alcibiade que les Béotiens étoient gros & replets. Et Horace liv. 2. epist. 1.

Beotûm in crasso jurares aëre natum.

C'est que l'air subtil rend la masse du sang trop volatile & par consequent l'aliment trop volatile & trop subtil, ce qui le fait dissiper plus abondamment par l'insensibile transpiration.

§. 3. Lessius Theologien de la Compagnie de Jesus, s'éforce dans son livre de la diete, de prescrire à chacun la mesure de ce qu'il doit boire & manger par jour. Mais ce bon pere se fatigue inutilement, car il est impossible de determiner une mesure generale, à cause du temperamment particulier de chacun, & des divers genres de vie, sans parler des autres circonstances. Il est pourtant certain que le boire & le manger trop abondant, ou trop temperé & par là trop nourrissant, est icy de grande éficacité, pourveu que la digestion de l'estomac y reponde. Surquoy Trincauellus liv. 3. cons. 101. fait l'histoire d'un homme qui devint extrêmement gros pour avoir quitté ses exercices ordinaires, & fait meilleure chere que de coûtume. Le pain est non-seulement fort nourrissant, il se change encore en une créme qui aide les autres alimens à dévenir plus nourrissans, à cause du levain acide qu'il a reçeu dans la boulangerie qui a esté réveillé par la salive dans la mastication, & qui leur sert de le vain: c'est pourquoy Vanhelmont au traité *victus*

ratio appelle le pain une theriaque alimenteuse. Ce qui est confirmé par les exemples raportez par Cattierius, observat. 12. & 13. pag. 45. & 46. à la fin des observations de Borellus, où l'on voit combien la dose du pain augmentée dispose à la corpulence, & combien la dose diminuée dispose à la maigreur. Les raisins passes de corinthe engraissent suivant Joël dans sa pratique, & Riviere obs. 43. cent.4. ils sont d'un suc fort temperé qui corrige l'apreté & l'acrimonie saline de la masse du sang & luy donnent une constitution propre à bien nourrir. Par cette raison les anciens appelloient ces raisins chauds & humides & disoient qu'ils fortifioient le foye. Par consequent la decoction de raisins passes avec la racine de chicorée est tres convenable dans le marasme & la phtisie.

Apres les raisins passes les semences huileuses temperées, comme les amandes douces, les pignons, les pistaches, les semences mucilagineuses ou farineuses, comme le mil, l'orge, le froment, sont fort nourrissantes, ainsi que les bierres de froment & d'orge.

L'usage du lait & du beurre, remedie à l'atrophie scorbutique, en temperant l'acrimonie acide & vitiée du sang; il engraisse tous les phtisiques & gens amaigris, & il convient merveilleusement aux personnes saines qui desirent avoir de l'embonpoint. Voyez les enfans comme ils sont gras & potelés, le lait de femme nourrit sur tout, il augmente la semence & excite à l'amour. Voyez Forestus. Le lait de canelle avec un peu de sucre est recommandé par Hartmannus contre l'atrophie par les philtres. De ce nombre sont les œufs à la coque, les poulets, la jeune chair, les gelées qu'on en tire &c.

Plus les alimens sont temperés & mucilagineux plus ils sont nourrissans & plus propres à engraisser.

§. 4. Le sommeil & le repos engraissent considerablement, parce qu'alors les fibres sont relachées & sans action, ce qu'on appelle figure moyenne, & par consequent les pores & les interstices plus ouverts. L'action & le mouvement de lassimilation se fait alors d'autant mieux que le mouvement local est interrompu ; comme le Chancelier Bacon infere judicieusement hist. de la vie & de la mort, §.4. pag. 155. dans le temps de veille au contraire la sang est dans un mouvement plus rapide & circule avec plus vitesse, sa fermentation est pareillement plus animée, elle est plus échaufée & capable de fondre le suc nourricier & de le dissiper, tant par l'insensible transpiration que par la sueur. La force du sommeil & du repos se demonstre specialement dans les ours, dans les hérissons, dans les rats de montagne & les autres animaux de cette sorte, qui deviennent visiblement plus gros & plus gras lorsqu'ils sont endormis l'hiver dans leurs trous. Soit parce que la graisse ramassée dans l'épiploon & les autres visceres, dont nous avons parlé cy-dessus, s'attenüant successivement, pour servir de nourriture aux parties nerveuses, & se distribuant aux autres parties, s'y aglutine & s'y fige à la faveur de ce long sommeil & fasse un plus gros volume de graisse ; soit que le sang de ces animaux surabondant en chile crud ensuite de leur voracité pendant l'été, travaille continuellement à assimiler ce chile & l'employe à nourrir les parties sanguines, pendant que la partie la plus crüe & la plus pituiteuse s'attache aux parties solides & oc-

cupe la surface du corps sous une apparence plus ou moins phlematique & qui ressemble à de la graisse. Ce qui est facilité par la respiration plus lente pendant ce repos qui rend le mouvement circulaire du sang plus tardif, & le mouvement intestin ou fermentatif plus paresseux, d'où s'ensuit la sanguification extremement lente, la transpiration insensible tres petite, & la consomption de l'aliment tres legere. Lisez Pechlin du défaut de l'air & des alimens pag. 67. & 68.

§. 5. A l'égard des évacuations, les urines & les sueurs tres modiques rendent le corps plus gras. Car commele serum est le vehicule de l'aliment plus il s'en perdra plus il se fera de dechet du suc nourricier. La suppression des autres évacuations sur tout de la semence, fait grossir le corps, comme il paroît par les animaux qui deviennent plus gras hors le temps du rût, & qui s'amaigrissent au contraire pendant le rût. La raison c'est en partie parce que le suc benin, chileux & nourricier est derobé à la masse du sang pour fournir à la semence, & en partie parce que l'esprit genital ou le levain singulier des testicules se mesle au sang & fait boüillonner la masse, ce qui la rend plus acre, plus volatile, plus chaude & moins nourrissante, d'autant qu'elle assimile trop promptement le chile & qu'il en reste moins pour le suc nourricier. Ajoûtez qu'en même temps le suc du ventricule est alteré & trop acre. C'est la raison pourquoy les nouveaux mariés sont sujets à une langueur dorsale. On châtre les bœufs & les moutons au contraire pour rendre leur chair meilleure plus grasse & plus succulente. Les autres évacuations accoutumées principalement du sang, ont lieu icy. Les femmes par exemple qui n'ont

plus

plus leurs menstrues ou qui ne conçoivent plus, deviennent plus grasses & plus repletes. Je ne parle point de la perte des esprits influans qui se fait dans le jeu d'amour, quand ces esprits manquent on sçait que toutes les actions languissent, & par consequent la coction particuliere des parties, qui ne peut pas bien s'executer sans eux.

§. 6. Ajoûtez au nombre de ces causes les passions de l'ame, quand on n'en a point ou quand elles sont moderées, la masse du sang qui n'est point agitée circule doucement & facilite la corpulence, telle est la joye moderée. La colere violente au contraire, les chagrins, les insomnies amaigrissent: la raison en est facile aprés ce qui a été dit.

§. 7. Entre les choses contre nature, il n'y a rien qui engendre la graisse, si ce n'est que la corpulence survient quelquefois par accident aux fiévres. Sennert en raporte un exemple, liv. 5. pract. pag. 23. ce qui arrive entant que la masse du sang a esté dépouillée de ses principes actifs salins & que ce qu'elle reçoit de chyle hors la fiévre, est long-temps à s'assimiler, tant par le mouvement circulaire, que par le mouvement fermentatif qui sont l'un & l'autre foible; plus le chyle demeure plus la masse du sang devient temperée & à moitié lait, elle humecte outre cela les fibres & les membranes dessechées avec beaucoup de suc doux & benin d'où l'habitude du corps exterieure paroît grasse & replete.

§. 8. La suite du discours demanderoit qu'on ajoûtât icy, les signes diagnostiques; mais ils sont si manifestes, aussi bien que ceux qui servent à la distinguer des autres maladies comme de la cachexie, de l'anasarca & de la leucophlegmatie qui

sont expliqués aux traitez particuliers de ces affections, que ce seroit abuser de la patience du Lecteur de les mettre icy.

CHAPITRE II.

De la Cure.

ARTICLE I.

Les signes Prognostics.

§. I. Avicenna, traité 4. chap. 5. Sennert, liv. 5. pract. chap. 4. pag. 23. Galien liv. 3. des differences des maladies, ch. 9. Marcellus Donatus hist. Med. Admir. liv. 5. chap. 2. pag. 537. ont pris plaisir à d'écrire les incommoditez de la trop grande corpulence du corps humain. Hipoc. aphor. 3. dit que l'embonpoint des Luteurs est dangereux lors qu'il est au plus haut point. Philopœmenes ce grand Capitaine Grec, traitoit avec beaucoup de mépris les hommes gros & replets, leur reprochant que plus ils avoient de corps plus ils étoient exposés, & qu'une grande masse de chair, les empeschoit de deffendre leur vie & d'attaquer celle des autres. La corpulence empesche non-seulement d'agir, elle produit encore la difficulté de respirer par plusieurs autres raisons & particulierement en bouchant les conduits. Les hommes replets ne vivent pas long-temps dit Hipocrate aph. 44. sect. 2. Voicy ses termes, ceux qui sont gras naturelle-

ment meurent plutôt, que les maigres, parce qu'ils sont exposez à plus de maladies, sur tout à la paralysie, à la suffocation ou à l'apoplexie. Ce qui est confirmé par deux exemples de Timéus liv. 6. cas 2. Tout ce qui est parvenu au dernier dégré est obligé de descendre, dit Seneque, liv. 2. de la Republique, & la chandelle brille le plus quand elle est préte de s'éteindre. Ce qui a fait dire à Celse ces beaux mots. Si vous vous trouvez plus plein, plus beau, & d'un meilleur teint que de coûtume, prenez garde à vos affaires. Titelive, dit que les corps vigoureux & puissans sont à couvert contre les attaques du dehors; mais que leur propre force les charge & les incommode, & Quintilien a écrit fort spirituellement, qu'il n'y avoit point de faim si dangereuse, que d'estre trop saoul.

§.2. Quoy qu'il y ait quelques exemples d'hommes replets à qui la graisse n'a pas empesché d'engendrer des enfans au raport de Timéus au lieu cité, on peut neanmoins mettre en avant par les raisons de l'article precedent, suivant Avicenna au lieu cité, Hoéfferus dans son Hercules Medicus, pag. 300. & du Laurens Anatom. feuill. 218. que les personnes trop grosses & trop grasses ont rarement la vertu prolifique.

ARTICLE II.

La methode de remedier à la Corpulence.

§. 1. Pour éloigner tant l'empêchement des fonctions, que le danger de la vie & de la san-

té dont la corpulence nous menace, il faut la prévenir ou la guérir quand elle est venuë : nous viendrons à bout de ces deux intentions en empeschant l'aliment de s'engendrer en si grande quantité, ou s'il est engendré en le dissipant promptement avant qu'il puisse s'assimiler & s'attacher aux parties qu'il doit nourrir, & en cas qu'il soit déja assimilé en le resoudant & fondant pour le chasser dehors sous le vehicule du serum. Il arrivera par cette methode que les fibres charnuës & celles qui revestent les membranes, depoüillées de l'abondance du suc qui les ramollissoit, & les humectoit avec la facilité de se relâcher & de s'étendre, se dessecheront, se retireront & retressiront leurs pores, pour admetre moins d'aliment. Je supose toûjours à raison de la cause efficiente les remedes qui peuvent rompre en quelque façon la force des esprits & les détourner de l'ouvrage de la troisiéme digestion.

§. 2. On ôte l'abondance de l'aliment, 1. en diminuant la quantité, de ce qu'on mange, 2. en corrigeant la qualité, en sorte qu'on ne prenne rien qui soit temperé, ny trop nourrissant, 3. en alterant le chyle pendant la digestion de l'estomac, en sorte qu'il soit plus diuretique & detersif que nourrissant. 4. En changeant la constitution de la masse du sang & de temperée & douce en la rendant, acre, apre & saline, afin que le chyle soit plus facilement dompté & attenué & disposé à sortir ou sensiblement ou insensiblement.

§. 3. Le suc nourricier engendré soit assimilé ou non, doit estre évacué, tant immediatement par toutes les choses qui diminuent la masse du sang, que mediatement par les selles par les urines, par la sueur, par la salive, par l'insensible transpira-

tion ou autrement aprés avoir été attenué, dissout & fondu. Ces évacuations sont à la verité destinées pour les excremens ennemis de l'économie naturelle ; mais la nature est souvent obligée de chasser par les mêmes voyes les sucs utiles aprés quelque alteration, dans les excretions simptomatiques & & colliquatives ; le Medecin doit en cela imiter la nature.

§. 4. On pourroit douter si la corpulence faite & le suc nourricier déja changé en graisse & en chair parfaite, peut estre ôté & évacué si l'experience journaliere ne nous le demonstroit. Les fiévres ardentes amaigrissent les gens gras & charnus. Le scorbut qui survient aux personnes grasses menne avec soy l'atrophie, les ulceres internes des visceres rendent hectiques les plus gras & replets, & ceux qui d'une vie sedentaire passent à une vie laborieuse s'amaigrissent successivement, & on en a vû plusieurs perdre leur graisse par les urines. Lisez Vanhelmont, tr. *Ius duûmviratûs*. §.5. tr. *Latex* §.44. Schenck, liv. 3. obs. 456. Ce qui se confirme par les diabetiques qui deviennent maigres en peu de temps. Aprés les urines les sueurs amaigrissent beaucoup, les fiévres dans quoy on suë beaucoup ruinent en un moment l'embonpoint : la diete sudorifique des bois emporte à vûë d'œil le gros ventre. Ceux qui suent dans les exercices violens qu'ils font, s'extenuent successivement, à l'égard de la salivation outre que les corps en sont extrémement extenués dans la cure du mal de Naples par les frictions du Mercure, Borrichius dans les A. M. H. vol. 1. observ. 74. assure que la salivation ou ptyalisme par le Mercure a esté procuré & méme réiteré avec beaucoup de succez, pour

emporter la corpulence, à quoy on peut raporter la grosseur & la graisse prodigieuse d'un certain corps guérie par la mastication de feuilles de tabac, témoin Borellus cent. 11. obs. 11. ce qui n'est arrivé que par le ptyalisme frequent à ce que l'Auteur semble entendre, qui assure au lieu cité que les feuilles de laurier mises sur la langue tirent beaucoup d'eaux.

§. 5. Aprés avoir suposé que la corpulence faite se peut détruire, il nous reste à examiner la maniere de le faire. En quoy il y a deux choses à considerer. 1. Comment le suc nourricier peut perdre sa consistence, de sorte que s'étant épaissi pour s'assimiler, il redevienne tenu aprés l'assimilation, c'est à dire, de solide fluide. 2. Comment étant ainsi alteré, il peut étre évacué par les voyes cy-dessus des regions les plus reculées. A l'égard du premier, le changement de tissure & de consistence, ne sçauroit se faire formellement que par le mouvement intestin ou fermentatif acceleré, qui détache les particules embarassées étroitement l'une avec l'autre qui desunisse leur coagulation, les divise en particules tres-petites, & leur redonne la fluidité, pour pouvoir estre emportées plus facilement par le mouvement circulaire. Ce qui se fait en deux manieres, la premiere par simple liquation, comme on voit que les matieres graisseuses, mucilagineuses & congelées se fondent à la chaleur & deviennent fluides; la seconde par solution qui est double, l'une qui se fait du tout en des petites molecules homogenes ou parties integrantes, de la maniere dont agissent certains menstruës corrosifs ou insipides à nos sens qui fendent & divisent les corps les plus durs, comme l'or est dissout par l'eau

regale, le crane humain par l'esprit de sel, le corail par le vinaigre. L'autre se fait du tout en petites parties heterogenes dans le mixte, & elementaires ou immediates, & c'est ce qu'on appelle proprement resolution, laquelle est opposée à la coagulation formelle & seminale du mixte & arrive par l'énervation du principe coagulant aprés quoy le mixte se détruit ; c'est ainsi que les vegetaux & les animaux sont resous par la putrefaction, & sont reduits à leurs principes immediatement ou mediatement tels. Ce qui est appellé par un mot fort propre *reélementation* par Stransius Epist. au Chevalier Digby, sur la poudre de simpathie, Theatre sympathetique, pag. 135. & dans la réponse à l'examen de la poudre de simpathie de Deusingius pag. 425. où il considere la colliquation qui arrive aux diabetiques. La premiere maniere est oposée simplement au repos des particules & à quelque sorte d'implication des corpuscules entre eux. La seconde à une union plus forte & plus étroite. La troisiéme au meslange & à la tissure seminale, c'est cette troisiéme maniére qu'on entend principalement en Medecine par la colliquation des humeurs. Ce n'est pas que ce mot dans un sens plus étendu ne signifie toutes ces trois manieres qui ont lieu ou separement ou toutes ensemble dans la colliquation ou émaciation des corps replets, comme ceux qui sont d'un temperament froid, pour me servir de ce terme reçû & commode, deviennent gros & replets ainsi que nous avons avancé, sur tout si l'humidité survient ; de même lorsque la chaleur oposée excede, specialement celle de la fievre, la graisse & toutes les humeurs contenuës se fondent, & sont plus ou moins attenuées, suivant que leur

tissure est huileuse. Or d'autant que les remedes acres qu'on avale, les aromatiques, les diuretiques, les diaphoretiques positifs, les purgatifs forts des vegetaux, les attenuans, les incisifs & generalement tous ceux qui donnent une acrimonie plus ou moins salée aux humeurs du corps amaigrissent la corpulence, on peut se persuader, par exemple, que les parties salines des diuretiques, dissolvent comme un menstruë la gelée nourriciere & la consistence trop épaisse du sang, & que par l'acrimonie de leurs particules comme par autant de petits coins, ils la fendent, & qu'à force de froter ils usent la tissure molle & obeïssante de la graisse & de la chair musculeuse, & qu'ils les resolvent de cette maniere : car c'est par là qu'on doit expliquer la douceur surprenante de l'urine des diabetiques, c'est à dire, de la temperature mutuelle & de la tissure tirant sur le doux de la graisse & de la rosée chyleuse meslée avec les sels de l'urine. Voyez Vuillis qui en parle plus au long dans sa Pharmacopée Raisonnée, vol. 1. pag. 164. & 172. Enfin de ce que l'usage du mercure fait fondre tout le corps, il est probable qu'outre sa vertu vehemente de penetrer & de fureter tous les pores & tous les conduits du corps : son souffre tres-acre & étranger détruit entierement & dompte le souphre coagulateur de l'aliment, ou que par son acrimonie le corps de l'aliment coagulé de la graisse molasse & de la chair est tellement changé, que le principe vital & coagulateur étant détruit le mixte se resout en consistence de matiere aqueuse & visqueuse qui se philtre & s'évacuë par les colatoires appropriez de même que le mercure precipité est séptique & resout exterieurement les parties molles

en une semblable humeur, la puanteur cadavereuse de l'humeur évacuée par la salivation, est la marque d'une putrefaction commencée & d'une corruption opposée à la conservation vitale & balsamique.

§. 6. La seconde chose que nous avons dit qui étoit icy à considerer, c'est la maniere d'évacuër la matiere lorsqu'elle est resoute & en fusion. Ce qui se fait par le moyen du serum ou limphe qui est le vehicule commun de l'aliment & de l'excrement. Le serum par les loix ordinaires de la nature s'empreint des sels superflus & inutiles de la masse du sang, qu'il entraîne par les urines comme les restes de la seconde digestion & par leur moyen il devient une liqueur savonneuse, qui déterge & lave les parties solides & ce qui reste d'inutile de la nutrition particuliere & qui les porte dehors, tantôt en forme de sueur sensible, tantôt en forme d'insensible transpiration. De la même maniere ce serum imbibe & deterge les matieres en fusion heterogenes & excrementeuses quelque part qu'elles se trouvent, soit qu'elles ayent été engendrées dans les vaisseaux par la nourriture à assimiler, soit hors des vaisseaux, par l'aliment assimilé, d'autant plus puissamment que le serum en question est acre & salé, & par consequent empreint de plus d'aiguillons. Enfin cette matiere entraînée par tout le corps dans la circulation commune se philtre par les colatoires convenables & sort dehors envelopée dans le vehicule du serum. Deux choses concourent à cette action ; la premiere est la proportion de la conformation méchanique à l'égard de la figure & de la tissure, des particules à philtrer avec celle des pores de l'organe de la philtration ou du colatoire. La

secōde est une certaine irritation plus ou moins sensible dans le colatoire, excitée par la matiere à philtrer à l'occasion de quoy les fibres se resserrent un peu, & retardent le reflux de la masse entiere des humeurs, ce mouvement ralenti donne moyen aux parties qui se doivent philtrer de le faire plus abondamment, car elles sont comme exprimées par le resserrement des fibres & sortent par la porte qu'elles trouvent ouverte.

ARTICLE III.

La Diete.

§ 1. POur examiner mieux en détail les remedes qui conviennent icy, nous les tirerons des trois sources ordinaires medicales. A l'égard du choix, il faut considerer si la substance qu'on veut diminuer immediatement, sur tout avant l'assimilation est charnuë ou adipeuse, la charnuë demande les remedes qui regardent precisément le sang, l'adipeuse ceux qui regardent le chyle, en un mot la diminution du sang diminuë l'habitude charnuë, & la diminution du lait ou chyle diminuë la graisse. Ainsi la Pharmacie doit secourir les sujets chargez de graisse, la Chirurgie, les sujets charnus, & la diete, également les uns & les autres avec choix. Par exemple, donnez aux charnus du laitage & des huileux, aux ventrus & chargés de graisse, de la chair. La bierre de froment est bonne pour les premiers, celle d'orge pour les derniers. Les acres, les chauds effectifs, soit alte-

ratifs, soit purgatifs, sont propres à la corpulence de graisse, les choses nitreuses à la corpulence de chair, les tartareuses à la premiere, &c.

§. 2. La premiere source où la diete fournit abondamment des remedes dont le regime legitime a esté expliqué cy-dessus, chap. 1. art. 3. pour ce qui est de l'air, comme il altere considerablement le chyle lorsqu'il descend avec la salive, & le sang auquel il se mesle par l'inspiration suivant sa constitution, en sorte que le chyle & le sang en sont l'un & l'autre plus ou moins temperés, plus ou moins fixes ou volatiles, & plus ou moins difficiles à se dissiper: de même pour remedier à la corpulence, il faut choisir l'air le plus subtil, le plus chaud & le plus sec, & pour ainsi dire toûjours renouvellé. L'air non seulement attenuë, resout & met en fusion les humeurs, il augmente encore leur mouvement fermentatif ou intestin, ce qui les rend plus acres & moins nourrissantes & plus propres à estre évacués tant insensiblement que sensiblement plus elles ont esté attenuées. Par cette raison les pays chauds & voisins des tropiques, & la terre sablonneuse chaude & seche ne sont pas peu efficaces. On peut raporter icy l'air échauffé artificiellement comme les bains secs & les étuves ou poëlles, &c.

§. 3. D'autant que la consomption perpetuelle des parties tant liquides & fluides que solides, nous impose la necessité de prendre tous les jours des alimens sans quoy le corps s'amaigriroit de faim comme parle Sylvius Pract. liv. 4. tr. 5. §. 405. de même pour diminuer la grosseur & la repletion le boire & le manger doivent estre modiques en leur quantité. Lisez Panarolus. Pent. 3. obs. 18. & 32.

où il assure que le meilleur remede & même infaillible pour les gens gras & ventrus est de s'abstenir de trop manger & sur tout de trop boire, car rien ne diminuë plus promptement ny à coup seur, la graisse, comme l'abstinence de l'humide. Quant à la qualité les alimens ne seront point temperez ny nourrissans, on les assaisonnera au contraire par des épices specialement par des sels acres & acides, pour les rendre medicamenteux incisifs attenuants, resolutifs & même diuretiques, afin qu'ils passent vîte qu'ils se meslent promptement au sang & luy communiquent leur apreté & leur acrimonie. Tels sont selon Sylvius, liv. 1. Pract. ch. 38. §. 6. le vinaigre, le suc de citron, l'esprit de sel &c. le poivre, les girofles, la canelle, le macis, le gingembre, le cresson, la roquette, la moutarde, le raifort, sur tout le rustique, Platerus tr. 3. de sa pract. pag. 51. enseigne que l'usage frequent du poivre amaigrit.

§. 4. Ce qui emporte le prix en ce cas sur les autres remedes, c'est le vin aigri, & le vinaigre. Cattierius observation 13. pag.44. en raporte un exemple notable tiré de Strada, d'un Capitaine bouffi de graisse qui perdit son ventre par l'usage continuel du vinaigre & diminua en pesanteur de quatre vingt sept livres. L'acide volatile du vinaigre aiguise effectivement l'apetit ; mais il facilite la fusion des alimens& il rend le chyle plus aqueux, plus sereux, plus apre, & moins nourrissant. De plus il se change en un salé, volatile acre, fort detersif & incisif, soit dans l'estomac par la digestion, soit dans l'extremité du duodenum par l'aproche de la bile, & il agit également sur les excremens nuisibles & sur l'aliment loüable, il est même

diuretique & l'usage continué du vinaigre rend la masse du sang, specialement le serum salé volatile, acre, détersif & diuretique lequel resout & attenuë l'aliment & diminuë successivement la corpulence. Que si vous empraignez le vinaigre du sel volatile de squille, pour en faire un vinaigre Scyllitique, il sera beaucoup plus efficace; car sa vertu diuretique propre s'augmente puissamment par l'oignon & l'ail. Durastants a fait un traité entier du vinaigre scyllitique qui étoit si estimé parmy les anciens qu'ils le regardoient comme une panacée, & on dit que celuy qui en fut l'inventeur vescut toute sa vie sans aucune maladie. Stephanus Medecin de Venise, Oeuvres, Medic. liv. Cosmet. pag. 462. dit qu'il n'y a rien de meilleur contre le trop de graisse que le vinaigre scyllitique pris tous les jours à jeun, les uns loüent l'oximel scyllitique, les autres le vinaigre scyllitique d'infusion d'absinthe ou de ruë. Il y en a qui donnent pour boisson ordinaire aux personnes trop grasses l'eau chalybée avec le vinaigre. Si on cohobe le vinaigre sur le nitre, on le fortifiera & il sera plus salutaire, il en sera de même si on dissout un peu de sel armoniac dans du nitre.

§. 5. Le sommeil sera court, & l'exercice du corps continuel, pour alterer la masse du sang, pour la rendre recuite & acre en augmentant la fermentation & la chaleur, en dissipant par la sueur les parties tempérées & nourrissantes, en sorte que le sang n'aporte aucune nourriture & qu'il en consomme au contraire beaucoup. Les païsans & les gens de mestier qui sont rarement charnus & qui ont encore plus rarement gros ventre, mais bien nerveux & fibreux pour ainsi dire lorsqu'ils sont

leurs métiers ordinaires, font voir combien les exercices violens & frequens servent à attenuër le corps. C'est que tout le suc qui est aporté aux parties solides dans le peu de sommeil, pour faciliter leur mouvement se dissipe par la sueur & s'évacuë sans s'assimiler par les pores de l'habitude du corps. Ce qui est confirmé cy-dessus ch. 1. art. 3. §. 3.

§. 6. Il faut par ces raisons avoir soin de tenir ouvertes les voyes par où les excremens de toutes les digestions, s'écoulent, & s'il est possible elles sortent plus relachées que de coûtume, afin qu'avec l'excrement il sorte toûjours quelque chose du suc nourricier. Les sueurs frequentes sont convenables en place de l'insensible transpiration, car de cette maniere l'habitude du corps est épuisée immediatement, & on voit sortir en forme de sueur gluante ce qui alloit s'employer à la chair ou à la graisse. On reiterera frequemment l'exercice de venus, car plus il se charie de suc nourricier aux testicules pour reparer ce qui s'est perdu de semence, moins il en reste pour les autres parties, de plus la consomption considerable qui se fait des esprits animaux, affoiblit toutes les fonctions du corps, tant à l'égard du mouvement que de la nutrition. De ce genre sont les autres évacuations excessives, des mois, des hemorrhoides, & des hemorragies par les autres parties qu'il faut procurer bien loin de les suprimer. Il n'est rien de plus éficace pour cét effet que le safran & la mirrhe à prendre interieurement, l'un & l'autre excite puissamment les hemorragies. J'ay connu une femme delicate, à qui l'odeur du safran lorsqu'on le broyoit causoit un flux de sang copieux par un cautere qu'elle avoit à la jambe. L'évacuation du lait des nourrices a ra-

port icy, car elles perdent autant de leur suc nourricier qu'elles en communiquent à leurs nourriçons.

§. 7. Les passions & les mouvemens de l'ame ont lieu icy. Elles alterent considerablement les humeurs du corps moyennant les esprits, & diminuent plus ou moins la corpulence. Les plus éficaces sont la joye extreme & la colere immoderée ; plus ces deux passions seront frequentes & violentes plutôt elles feront effet. La grande joye attenuë les esprits & les rarefie, elle accelere le mouvement fermentatif des humeurs, elle les anime & les rend plus acres & plus salées, d'où s'ensuit la diminution de la nutrition & la fusion de l'aliment. A l'égard de la colere vehemente, comme elle est salutaire pour corriger les crudités pituiteuses dans l'état contre nature, qu'elle cuit, meurit, attenüe, resout, & rend plus propres ou à estre évacuées ou à nourir, & comme elle est salutaire par ce moyen dans les maladies chroniques & specialement dans la supression ou la diminution du flux menstrual, de même elle contribuë beaucoup à diminuër la grosseur du corps en mettant en fusion le suc noürricier, en l'attenuant & en le disposant successivement à être évacué & en rendant les autres humeurs plus acres & plus fluides.

ARTICLE IV.

Remedes pharmaceütiques.

§.1. DE la diéte nous passons à la pharmacie qui nous fournit divers remedes évacuatifs. Il faut choisir specialement ceux qui sont capables en mesme temps d'alterer la masse du sang ; de l'attenuër & de la resoudre & de mettre specialement en fusion le serum & la gelée chileuse du sang, de le rendre plus acre, & deterſif en sorte qu'il attenuë plus ou moins la viscosité ; qu'il la fonde, & qu'il irrite pareillement les vaisseaux excretoires. Les principaux de ces évacuatifs sont les purgatifs ; les plus forts amaigrissent le plus puissamment le corps par leur acrimonie maligne & colliquative, qui pousse indifferemment & pesle mesle les excremens vitieux & les sucs nourriciers & utiles, soit assimilés, soit à assimiler, qui resout même la substance solide & l'entraîne en forme de matiére pourie & fetide;comme Vanhelmont le demonstre dans ses écrits & specialement au ch.5. des fiévres,& Gnofelius Met.Med. fiév.epid. exercit. 3. mais comme ces remedes ne conviennent pas à tout le monde & causent des accidens facheux, il est plus seur de s'en abstenir que d'exposer les malades à des dangers manifestes, Hipocrate a remarqué il y a long-temps dans ses aphorismes que l'ellebore causoit des convulsions. Vanhelmont au lieu cité §.13. fait mention d'une superpurgation tres dangereuse par la scammonée, les purgatifs violens alument

des

des fiévres tres dangereuses suivant Gabelchoverus cent. 6. cur. 26. & 27. & ils disposent quelquefois les malades à l'hydropisie & à la leucophlegmatie témoin Poterius cent. 2. cur. 29. On recommande certains purgatifs doux principalement ceux d'aloë car la lotion chastre sa vertu, soit seuls soit meslés avec des amers; particulierement avec la mirrhe, laquelle ainsi que toutes les choses ameres, par exemples, l'absinthe, la gentiane, la petite centaurée, communiquent au corps certaine vertu balsamique, & on dit qu'elles déseichent puissamment, entant que leur amertume detersive attenuë & resout éficacement les sucs nourriciers, déterge & anime ou peut-être augmente la bile & la rend plus acre plus amere & alterative ou attenuante à l'égard du chile & du sang, disposant par ce moyen le corps à s'amaigrir. Car plus la bile est acre plus la nutrition est empeschée. Et au contraire moins la bile est acre mieux la nutrition se fait. Par cette raison la bile est presque insipide dans le fétus, qui croît avec beaucoup de promptitude. Lisez M. Bohn mon patron & mon maître, colleg. therap. part. 3. art. 2. §. 3. les pilules d'aloë sur tout celles *de tribus*, celles de hiera, sont bonnes icy. Et en leur place l'élixir de proprieté vulgaire, qui est autre que celuy que Paracelse prepare avec sa liqueur alkaest & que celui que Vanhelmont compose par une digestion artificielle comme succedanée à l'élixir de Paracelse. Fernel homme d'une grande experience, de beaucoup d'esprit & de jugement, suivant Coringius introduct. à la medecine p. 146. cons. 15. propose des pilules faites de rubarbe, d'aloë & d'agaric, pour guérir la corpulence. De ce genre sont les poudres évacuatives de senné avec

des aromates acres, excellentes pour la corpulence & décrites par Velschius, Hecatost. 2. obs. 61. pag.34. & la poudre purgative & experimentée de Forestus liv.31. obs. 10. Le sçavant Platerus pract. tr. 3. pag. 51. ordonne de prendre tous les matins demy scrupule des pilules ameres suivantes.

Prenez de la racine d'aristoloche & de gentiane une dragme de chacune, de la racine de garence, des sommités de petite centaurée, demie dragme de chacune, un scrupule d'alun, avec du suc de polipode ou de cariophillata pour faire une masse: les deux électuaires d'aromatiques acres, contre la corpulence, décrites par Ferdinand hist. med. 82. pag.274. conviennent icy.

§. 2. Les diuretiques conviennent principalement à la corpulence sur tout les salins, qui amaigrissent doucement comme il a été dit cy-dessus. Le vinaigre sec, ainsi nommé par Billichius, ou plutôt le vinaigre concentré, sçavoir le tartre, & le sel tiré du vinaigre & de la lie huileuse & alcaline du vin, tiennent le premier rang. Epiphanius Ferdinandus loüe particulierement le dernier, qui consume la graisse, lâche le corps, & pousse specialement par les urines. On doit dire la même chose du coagulum salin que du tartre liquide ou du vinaigre, qui se change de la même maniere par sa resolution dans l'estomac, en salé volatile extrêmement detersif & diuretique; le crud & superficiellement depuré suffit & est preferable, à celuy qui a été clarifié par de frequentes solutions & cristallisations, parce que dans toutes ces preparations il perd beaucoup de son acidité volatile. Il y en a qui regardent comme un secret la poudre de tartre depurée & de sommités ou fleurs de coudrier au prin-

temps, parties égales de chacun. On en prend le matin & le soir en se mettant au lit sur la pointe du couteau apres avoir arrosé le tout de vinaigre. Platerus pract. tr. 3. pag. 51. recommande la décoction des mêmes sommités ou barbes de coudrier dans du vin. Forestus d'Almeria, homme d'une grande érudition & practicien tres heureux, au rapport de Conringius lieu cité pag. 148. liv. 31. obs. 10. a gueri un certain orfévre si gros & si gras qu'il avoit de la peine à respirer ; avec la poudre qui suit.

Prenez deux onces de tartre ; trois onces de cannelle ; une dragme de gingembre, quatre onces de sucre. Meslez le tout.

§. 3. Le nitre apres le tartre n'est pas des moins éficaces ; il altere puissamment le sang, il resout l'aliment abondant ; & pousse par les urines. Le nitre depuré ou des fleurs de Minsicthus pag. 26. seront tres commodes. Ainsi que le tartre nitré de Bartolet tr. de la respiration liv. 5. chap. 1. qui est recommandé par l'Auteur comme un febrifuge singulier ; ce n'est rien autre chose que le nitre revivifié par son propre esprit dans l'alcali de tartre. A raison du nitre ; le diaspoliticon de Galien nommé poudre officinale est le secret de quelques-uns contre la corpulence. Il n'est point dans toute la pharmacie un remede pareil à cette poudre contre la douleur & la mélancholie hypochondriaque, au rapport de Bartolet lieu cité liv. 5. ch. 4. pag. 481. & d'un Medecin du Roy de Dannemark, qui en a fait plusieurs experiences dans ces maladies. Le nitre même crud n'est point à craindre, pourveu qu'il ait esté bien purifié, par le sel armoniac de son souphre excrementeux dont il est ordinairement

chargé. J'ay apris d'un de mes amis, que si on sévre de bonne heure les petits chiens, & on leur donne souvent du lait de vache dans quoy on aura dissout du nitre, on les empeschera de croitre, & qu'ils demeureront toûjours petits & propres à faire les délices & les divertissemens des Dames. Le nitre vitriolé ou l'arcanum duplicatum de Mynsicthus nommé autrement la panacée de Holstein fait bien icy. Voyez Schroder, Pharmac. Med. Chym. liv. 3. ch. 23. pag. 466. 474. & l'Armamentarium de Mynsictus, pag. 10. C'est un remede tres-excellent, outre son usage contre la corpulence, il convient au mal hypochondriaque, aux fiévres intermittentes, à la fiévre quarte opiniatre, aux maladies des femmes, au scorbut, au calcul, &c. en un mot, c'est un remede véritablement polychreste; on remarque qu'il procure en quelque façon le sommeil, ce qu'on doit attribuer avec raison à la participation du souphre anodin du vitriol. Zuvelpher Mantiss. Spagyr. pag. 407. attaque ce remede précieux; mais il se trompe à cause de la préparation qu'il neglige; car si on imite cet Auteur, au lieu de l'arcanum duplicatum on aura un vomitif vitriolé. Ce sel tiré par la lessive de l'eau forte, de sa teste morte est d'une saveur vitriolique & dégoutante, & il faut le dépurer par plusieurs fusions dans un creuset, par plusieurs solutions dans l'eau & plusieurs coagulations jusqu'à ce qu'on ait un sel blanc entre l'insipide & l'amer. C'est à quoy Zuvelpher n'a pas pris garde avant que de parler.

§. 5. A propos du vitriol, il est d'un grand usage dans la corpulence, specialement son esprit acide pris abondamment, ou le tartre vitriolé prepa-

ré avec l'esprit de vitriol. Je prefere en ce cas la coagulation artificielle de cet esprit en cristaux salins, à toutes les autres preparations. On dit que l'huile de vitriol est icy experimentée lors qu'on la verse sur le souphre d'antimoine & qu'on la distile par une retorte. Huit ou neuf goutes de cette huile distilée prises dans de l'eau rose & réiterées souvent amaigrirent tellement un homme qui avoit quatre aunes de tour, qu'il diminua de cinq quartiers. En parlant du vitriol les eaux aigrelettes se presentent, puisque c'est le vitriol de mars qui fait leur essence. Si on les prend en quantité & longtemps, elles extenuënt les gens replets, ainsi que les urines copieuses, que l'on rend par ce moyen là le demonterent. Timéus liv.6. cas 111. pag. 263. fait une observation sur la boisson de ces sortes d'eaux empreignées d'alun de nitre & de mars, où il dit que luy-même, il s'aperçevoit que sa grosseur diminuoit toutes les fois qu'il les prenoit ce qui arrivoit tous les ans. Macasius chap. 9. dit, que les eaux aigrelettes d'Aix, appliquées exterieurement diminuent la graisse. Sennert loüe les eaux chaudes comme dessechantes propres en boisson & en bain, pourveu qu'on ne satisfasse pas à l'apetit qu'elle augmente; car on doit remedier doublement au trop de grosseur, & en ôtant, & en ne remetant rien. Je passe sous silence qu'en les appliquant exterieurement, elles resserrent & rident extraordinairement les fibres, qu'elles retrecissent les pores des parties, & qu'elles empeschent la reception de trop d'aliment.

§. 5. Parmy les vegetaux on donne la preference sur tous les autres simples à la semence de fresne qui est appellée langue d'oiseau à cause de sa fi-

gure. Ferdinandus ch.1. pag.274. en parle comme d'un remede divin contre la corpulence. Elle guérit pareillement l'hydropisie, la dose est d'une dragme dans du vin. Il ne faut pas s'en étonner, car il y a de grandes vertus dans les herbes & principalement beaucoup d'énergie concentrée dans leurs semences. Celle-cy excelle sur tous les diuretiques & les lithontriptiques, & Glauberus Pharmacop. Spagyr. part. 1. pag.23. ne sçauroit assez la loüer contre le calcul. Par le même principe le suc diuretique de Bouleau si vanté par Vanhelmont seroit peut-être utile aux gens gras, & il faudroit en faire l'experience. Les Italiens se servent de la mixtion suivante comme d'un remede singulier pour guérir les petits enfans trop gras lorsqu'ils ont de la peine à respirer.

Prenez une once de semence d'orties pulverisée subtilement, meslez-là avec quatre onces de miel on en donne une cueillierée, ou deux, si l'enfant est grand, ce qui réussit : la raison c'est que la semence d'ortie cueillie en un certain temps est un diuretique merveilleux & un lithontriptique singulier. Il ne faut pas oublier la terebenthine qui a tant de convenance avec l'urine qu'elle luy donne l'odeur de violette. Forestus, liv.31. obs.10. écrit qu'un homme fort gros & sujet à la goute fut amaigri & guéri par les pilules de terebenthine avec le sucre, il en prenoit 5. ou 7. tous les jours deux heures avant disné : enfin le sandaraque des Arabes, ou la gomme de genevrier a lieu icy ; non pas le sandaraque des Grecs que nous bannissons à cause de sa malignité arsenicale. Le premier est comme le nectar balsamique & vital du genévrier, il en a l'odeur, il communique au corps la vertu

balsamique de son origine, il anime la partie sereuse de la masse du sang, chasse tout ce qu'il trouve d'ordures par les urines & même les superfluités de l'aliment. Les pilules de sandaraque de Mynsictus sont tres-diuretiques & detersives & sont recommandées singulierement contre la corpulence comme experimentées, Platerus, Pract. tr. 3. pag. 51. propose de donner souvent demie dragme de sandaraque, avec l'oximel. Je pourrois parler icy de plusieurs autres diuretiques du genre animal, comme les vers, les cloportes, les escarbots, les cantharides, &c. mais je supose qu'ils sont assez connus.

§. 6. Les diuretiques sont suivis par les sudorifiques, les plus usités entre ceux-cy sont les décoctions des bois, qui attenuent la masse du sang par leur acrimonie aromatique, & rendent le mouvement circulaire plus rapide, ce qui fait évacuer par les pores de la peau l'aliment superflu mis insensiblement en fusion & imbibé par le serum. C'est ce que tout le monde voit dans la cure de la verole par la diete sudorifique qui amaigrit extrêmement les malades. Timéus liv. 6. cas 1. d'écrit la methode dont il faut guérir la corpulence par les décoctions des bois aprés les saignées requises. La racine de salse-pareille fait la base de la poudre composée de Ferdinandus contre le trop de graisse, l'Auteur en fait un cas particulier, il assure qu'il s'en est servi heureusement & qu'elle vaut le sel theriacal.

Prenez une once de poudre de salsepareille, de la coriandre, de l'anis, de la canelle, des girofles deux dragmes de chacune, une dragme de calamus aromatique, demie once de tartre une quantité suffisante de sucre blanc pour faire une poudre

à quoy on peut substituer celle de Sennert au lieu cité pag. 25. les essences des bois preparées avec l'esprit de sureau peuvent tenir lieu de décoctions. Quelques-uns estiment le sel theriacal, Voyez Zuvelpher & ce que Tachenius dit contre luy dans son *Hipocrates Chymicus*, pour moy je prefere les sels de viperes tant simples que composez diversement, suivant les differentes intentions. Lisez Velschius lieu cité Hecatost. 2. obs.61. pag. 36. les sels fixes & volatiles, tant de corne de cerf que de viperes conviennent icy avec le sel volatile de succin excellent sudorifique & puissant diuretique. Ces sels acres sont meilleurs icy que les sudorifiques fixes tirés du genre mineral & specialement de l'antimoine ; car les premiers agissent positivement & plus efficacement.

ARTICLE V.

Remedes Chirurgiques.

§.1. Lorsque les remedes pharmaceutiques ne suffisent pas pour mettre en fusion la masse du sang & le chyle, & pour diminuer la grosseur, il faut avoir recours à la Chirurgie & voir les secours qu'elle peut donner. Quoy que la saignée seule ne soit pas un remede contre toutes les maladies comme le pretendent les Medecins de Paris, Lisez Sylvius, App. tr.9. §.242. pag. 809. neanmoins l'experience nous apprend qu'elle est fort convenable & même qu'elle suffit seule, quand il est question de diminuer la corpulence speciale-

ment dans une habitude charnuë. La principale indication de la ſaignée & des diminutions du ſang étant ſon abondance loüable, & comme nous diminuons immediatement le ſang par la ſaignée, ſoit en une fois, ſoit en pluſieurs, ce qui vaut mieux, ſuivant la conſtitution & les forces. De méme nous diminuons conſequemment le ſuc chyleux & nourricier avec promptitude & ſeureté, comme tout le monde en demeure d'accord.

§. 2. Les ventouſes ſcarifiées & les ſangſues tiennent lieu de la ſaignée on les aplique à divers endroits, on les réitere d'autant plus frequemment & on en applique un nombre dautant plus grand qu'elles abbatent moins les forces ou moins promptement. Soit qu'on les attache ſeules, ſoit qu'on frotte les parties ſcarifiées avec du ſel & du vinaigre à l'imitation de Zacutus Luſitanus qui démontre par pluſieurs raiſons, liv. 3. Pract. admir. obſerv. 112, l'utilité de ces hémagogues pour les gens replets.

§. 3. Les cauteres ont auſſi leur uſage & leur place icy, tant les actuels que les potentiels & les fontanelles ou petits ulceres qu'ils laiſſent;plus ils ſont grands & plus en nombre, mieux ils ſatisfont à nos vuës preſentes. Ils mettent en fuſion toutes les humeurs qui arroſent les parties indifferament, & épuiſent ſucceſſivement le ſuc nourricier en forme de liqueur purulente. Voyez Vanhelmont au tr. *Cauterium* dans les ſujets cacochymes, ils purgent à la verité plus d'humeurs excrementeuſes que de ſuc nourricier, & ils ont pluſieurs autres uſages,

§. 4. On doit raporter à cette partie efficace de la Medecine, l'extirpation de la graiſſe, de laquel-

le Pline seul fait mention, liv. 11. chap. 37. où il dit, qu'on arracha la graisse au fils d'Apronius homme consulaire, & qu'on le soulagea de ce fardeau qui rendoit son corps immobile. Il y a un second exemple dans un écrit Allemand anonime, *Thur. und. Iursil. Heldn. Saal, pag.*221. qui fait à ce sujet, qui est le méme qui est raporté par Elias Reisnerus, Genealogie Royale, pag. 275. de Dedon, cinquiéme Comte de Rochlick nommé le gros à cause de sa corpulence, lequel fit couper & arracher sa graisse par un Chirurgien, avant que d'aller à la guerre de la Poüille avec l'Empereur Henry VI. On raconte une histoire de la même nature, quoy que les circonstances ne soient pas semblables de Sanche élû Roy d'Espagne, aprés la mort d'Odon III. son frere, qui ne pouvant vaquer aux affaires à cause de son trop de graisse, se la fit amputer à ce que quelques-uns disent. Ceux qui ont écrit l'histoire d'Espagne n'en font pourtant aucune mention, ils disent au contraire, nommement Roderic Ximenes, Arch vesque de Tolede, hist. d'Espagne, liv.5. ch.10. & I. Marianus, hist. d'Espagne liv.8. ch.7. que Sanche, alla trouver Abderhaman Roy des Mores, à Cordouë & que les Medecins de celuy-cy luy donnerent d'une herbe qui mangea sa graisse, & luy redonna l'agilité du corps requise. Quelques-uns se persuadent que cette extenuation arriva par le poison que ce Prince avalla, en quoy ils font un anachronisme & confondent le remede avec le poison qui fut donné à ce Roy, par Fernand Gondisalve Comte de Castille, dans une pome empoisonnée dont il mourut au bout de trois jours, aprés avoir regné quelques années depuis son amaigrissement. Il est constant

que par l'extirpation de la graiſſe,Pline entant l'inciſion de l'abdomen pour en ôter la graiſſe, c'eſt le ſentiment d'Epiphanius Ferdinandus, hiſt. Med. 82. pag.273. & de Sennert, liv.5. Pract. pag.24. qui diſent que c'eſt un remede cruel que perſonne ne doit permettre, que la cure eſt perilleuſe & pleine de crainte, pour moy puiſque nos maîtres Hipocrate, Galien, Celſe, Paul, Avicenna, &c. n'en font aucune mention, qu'aucun Chirurgien ne décrit cette operation, & qu'il eſt même incertain en quelle partie elle ſe doit faire, ſi c'eſt la graiſſe ſubcutanée ou de l'épiploon qu'il faille ôter je ne perdray point le temps à raiſonner ſur une choſe perduë & qui n'eſt point à imiter : ainſi je finis ce Traité.

DISSERTATION IX.

De la morſure de la vipere.

JE ne crois pas trop dire d'appeller Adam & Eve innocens des dieux terreſtres, puis qu'ils avoient un empire abſolu ſur toute la terre & ſur tout ce qu'elle contenoit;mais ces Dieux de la terre ayant deſobéi à celuy du ciel, tous leurs ſujets ſe revolterent, & il n'y eut pas le plus chetif animal qui n'osât s'élever contre eux. Ce n'étoit pas aſſez que le corps fût expoſé à mille maladies, & que les jours paſſaſſent comme la fumée.Il falloit que tous les animaux s'armaſſent contre leur Roy, & même l'homme contre ſoy-méme. La honte me ferme icy la bouche & m'empeſche de faire le dénombre-

ment des maux que les hommes se font les uns aux autres. Je ne m'arreste pas à la force & à la cruauté des bêtes farouches, mais seulement aux plus vils insectes qui se vangent de nous par des coups traîtres & mortels. Le lyon, le tygre, l'ours & le loup terrassent les hommes les plus forts, il n'en est point qui puissent soûtenir les cornes d'un Taureau, ny les ruades d'un cheval; mais comme ces animaux nous attaquent ouvertement, il est facile d'éviter leurs atteintes. Un animal abjet au contraire armé d'un poison & d'un aiguillon caché & couvert est presque inévitable. L'aragnée ne dresse pas seulement des embusches mortelles au crapaut, si l'homme l'attaque, elle a son poison prest pour se vanger. On sçait le mal que l'aiguillon d'un scorpion, d'une abeille, d'une guespe, est capable de causer. Je ne dis rien du pytyriasis, maladie dans laquelle les hommes sont mangés des poux, je me contente de considerer pour le present la force de la vipere, & combien sa malignité égale ou prévaut sa vertu alexipharmaque, pour en mieux venir about, j'implore le secours du Tout-puissant.

CHAPITRE I.

De Theorie.

POINT I.

Que la morſure de la Vipere eſt venimeuſe.

§. 1. LE paſſage de Celſe paroit d'abord fort paradoxe, lorſqu'il aſſure expreſſement, liv. de la Medecine chap. 27. que toutes les morſures des beſtes ont quelque poiſon. Quoy qu'on puiſſe entendre ſeulement les beſtes farouches ennemis jurées des hommes, ſuivant l'interpretation de Sennert, liv. 5. Pract. part. 4. ch. 39. neanmoins les lignes precedentes & la methode generale qui ſuit me perſuadent que cela ſe doit appliquer à tous les animaux, vû particulierement que l'experience des autres Auteurs y eſt conforme. Il faut remarquer ces termes, *ont quelque poiſon* qui montrent la difference des degrez, l'un étant plus violent que l'autre & accompagné de ſimptomes plus ou moins legers, de ſorte qu'en general il n'y a point de morſure d'animal, ſur tout s'il eſt encolere, où outre la playe externe, il n'y ait à craindre quelque venin.

§. 2. Entre les beſtes dont les morſures ſont venimeuſes, le genre des ſerpens & des reptiles &

entre ceux-cy, la vipere tient le premier rang. C'est un animal totalement pernicieux & venimeux au langage d'Amatus Lusitanus, cent. 1. curat. Schol. 20. La vipere n'est pas moins connuë aux Européens que sa morsure est violente par les simptomes qui l'accompagnent ; mais on ne demeure pas d'accord en quoy consiste son venin, ainsi il est necessaire de sçavoir la nature du venin & de la morsure venimeuse en general, avant de juger de celuy de la vipere.

§. 3. Il n'y a rien qui soit moins connu dans toute la nature que l'essence du venin, & par cette raison il est tres-difficile en medecine d'y remedier. Lisez le discours élegant de J. Faber Lynceus sur les noms & les figures des animaux de la nouvelle Espagne, pag. 783. on abuse ordinairement du nom, & d'abord que quelque corps naturel totalement ou en partie offence le corps humain d'une maniere dont on ne peut pas donner une raison manifeste, ny la recevoir des autres à cause de quelque préocupation on ne manque pas de dire qu'il y a du venin ou poison : ainsi l'opium est traitté de poison par quelques-uns à cause de sa vertu narcotique quoy qu'il fasse la base du meilleur des contrepoisons, sçavoir de la theriaque. Le jousquiame, le solanum, la mandragore, & le pavot, si salutaire sont mis aux nombres des poisons malgré les secours presque incroyables qu'on tire de ces plantes quand on les prepare & administre legitimement. La plante nommée datura a le même sort. Non-obstant la semence dont le sçavant Bartolet compose un excellent remede contre la folie & tres efficace dans tous les délires & particulierement dans les mélancholiques. Voyez liv. 5. Math. sur la

dispnée, part. 1. chap. 1. pag. 362. ce qui nous ouvre le chemin pour penetrer plus avant dans la vertu des medicamens & dans la maniere dont ils agissent sur nos esprits & sur l'archée. Je m'étonne que le vin pour les mêmes raisons n'ait pas esté mis au nombre des poisons, veu le délire ou yvresse qui s'en ensuit, tantôt mélancholique, tantôt maniaque suivant le caractere des individus ; d'autant plus que la vapeur stupefactive qui exhale du moût quand il bout passe pour un poison, quoy que le moût même pris en abondance ne laisse aucune marque de poison. Le sang menstrual, le lait coagulé dans le ventricule à cause des simptomes qui surviennent dans l'estomac, les rogneures des ongles, à cause de leur vertu émetique ou purgative immoderée, les cantharides à cause de l'exulceration de la vessie sont regardez comme des poisons; la chaux vive, le plastre, le vitriol avalé, & l'eau forte ont le même nom à cause qu'ils offencent subitement, en un mot si on vouloit faire le dénombrement de tous les medicamens & de tous les alimens, il n'y en a pas un qui ne devint poison par l'abus que l'on en feroit, ny pas un poison qui ne devint medicament par le bon usage. Autre chose est d'estre nuisible, autre chose d'estre poison.

§. 4. Pour déveloper la nature des poisons proprement tels, il faut avant toutes choses faire abstraction de leur usage & de leur preparation d'avec leur essence interne, parce que par le bon usage, & la bonne préparation, les poisons cessent d'être poisons, & deviennent des Medecines salutaires ; mais cette essence propre & interne ne sçauroit s'exprimer par un terme univoque & general qui convienne à tous les poisons, tant à cause de leurs

differences entre eux, que des operations diverses d'un seul & méme poison. Ils conviennent neanmoins tous en ce qu'ils agissent ou à raison d'un certain levain étranger entierement contraire à la masse du sang qui est le nectar de la vie, où à raison de certaines idées ou especes ennemies de l'archée, & qui le métent en desordre, d'où s'ensuivent les actions blessées & depravées. Ainsi l'action du poison regarde en partie le corps & en partie ses fonctions : on dit communement que ces effets proviennent d'une qualité maligne & totalement malfaisante, mais J. Marcus Marci a Kronland, soûtient le contraire dans la philosophie ancienne rétablie, part.4. sect.3. pag. 431.

§.5. Tout cecy se remarque dans les morsures des animaux venimeux, car outre l'offence de la partie & la solution de continuité, il survient un nombre infini de simptomes terribles, & le danger évident de la vie, nonobstant la brieveté de la maladie, tels sont le tremblement de tout le corps, les frissons les sincopes quoy que la playe soit tres-legere & tres-éloignée du cœur; la sueur froide, l'enflure de tout le corps, les tâches & les lividités qui paroissent sur la peau differentes suivant la difference de l'animal qui a mordu. Tous ces simptomes ne conviennent point à la playe comme telle, & il y a quelque chose du τὸ θεῖον ou divin d'Hipocrate. Il ne suffit pas que la playe vienne d'un animal tenu communement pour venimeux; car une beste venimeuse peut mordre sans communiquer de son poison, & une qui ne sera point venimeuse peut faire une playe qui le soit, suivant l'état different où elle se trouve. Ces simptomes cruels ensuite de la morsure de la vipere que j'expliqueray dans

dans le diagnoſtic joints au danger de la vie qui ne ſera pas longue à moins qu'on n'y apporte un prompt ſecours, démontrent qu'il y a du poiſon & de la malignité dans la morſure, & les plus ſeurs remedes ſont les alexipharmaques ou communs ou appropriés que l'experience a fait trouver, ſoit internes pour aider les efforts de la nature en pouſſant par les ſueurs, ſoit externes, pour la ſoulager en attirant.

§. 6. Il y en a qui nient que la morſure de la vipere ſoit venimeuſe quoy que tres-atroce & ils veulent que tous les ſimptomes viennent de la pointe ſubtile de la dent qui bleſſe, de l'aiguillon & du ſuc bilieux qui demeure, & de la tiſſure nerveuſe de la partie bleſſée; de même que la mort ſurvient quelquefois à la piqueure d'une épingle faite dans une partie nerveuſe. Liſez Bartholin de l'eſquinancie des enfans, pag. 111. 112. M. Paul digreſſion des fiévres malignes, pag. 40. Hildanus cent 5. obſ. 11. il eſt vray que la pointe de la dent fait beaucop, & que ſans cela les viperes ne pourroient pas nuire comme il eſt demontré par Severinus, & par Zuvelpher. La partie bleſſée contribuë beaucoup aux ſimptomes; mais la liqueur communiquée eſt encore plus à conſiderer, & c'eſt en elle que je crois que conſiſte ce qui empoiſonne la playe, puis qu'en une ſi petite quantité elle a tant de force; car pourquoy les tâches & les lividités, pourquoy l'enflure du corps, pourquoy les lipothymies & les inquiétudes, qui ne ſe rencontrent point dans d'autres bleſſures? pourquoy les ſimptomes ſont-ils les mémes dans les parties charnuës? Pourquoy les alexipharmaques externes, tirés de la vipere méme, ou d'ailleurs & les volatiles vivan-

tes apliquées attireroient-elles le poison. Pourquoy enfin les alexipharmaques internes guériroient-ils ? Si la morsure de la vipere étoit sans soupçon de poison. Je ne parle point de la suction de la partie blessée avec la bouche qui tire le poison & donne la mort à celuy qui succe, suivant Amatus, d'autant que cette hypothese est rejettée par M. Sever. Traité *de Vipera pithya*, part. 2. chap. 8. pag. 36. Voyez Lynceus au lieu cité pag. 778. enfin pourquoy les blessures legeres des autres animaux sont elles mortelles ? si ce n'est par leur venin, comme il paroîtra dans la suite. Sennert liv. 5. pract. part. 2. chap. 21. parle juste à ce qu'il me semble. Voicy ses termes, les playes des morsures ou des coups des bestes venimeuses nuisent plus par leur poison qu'autrement ; car elles sont pour l'ordinaire fort petites. Les anciens demeurent donc d'acord que la vipere est venimeuse; mais si on leur demande pourquoy ? Ils répondent parce que la plus legere morsure en est mortelle, à cause de la qualité venimeuse de l'animal, ce qui est faire un cercle : quelques-uns disent pour l'éviter, que la vipere a une qualité particuliere totalement contre nature & occulte, c'est à dire, qu'il ne la connoissent point ; car ce qui est occulte à mon égard est ignoré de moy. Il ne faut donc pas en demeurer-là, mais rechercher plus à fond la nature du venin de la vipere, & comme il se communique par la morsure.



POINT II.

Sentimens des Auteurs sur la nature du poison de la Vipere.

§.1. Les anciens ont reconnu par experience que la morsure de la vipere étoit fort à craindre à cause de son venin : & l'experience leur a fait voir d'un autre côté que la vipere étoit excellente contre une infinité de maladies. Galien liv.6.Comment. Aphorism. 47. asseure que le vin dans quoy des viperes avoient esté étouffées, fut un remede tres-present contre l'élephantiasis des Grecs ou la lepre des Arabes. Aretéus, liv.2. des signes & des causes des maladies durables, chapitre dernier, raconte qu'un malade ayant bû du moût dans quoy une vipere s'étoit noyée fut non seulement guéri, mais qu'il récouvra sa jeunesse ayant renouvellé ses cheveux, ses ongles, & sa peau. Poterius fondé sur une experience contraire, cent.3. obs.81. revoque en doute ces histoires, qui sont expliquées par Zacutus Lusitanus, liv. 6. Med. Princ. hist.2. Andromaque predecesseur de Galien a mis dans la theriaque comme base les trochisques de viperes : Enfin ne voyant point la raison pourquoy un remede si salutaire & un poison si pernicieux pouvoient subsister ensemble dans un même sujet, ils ont dit que la vipere n'étoit pas venimeuse par tout, mais seulement en certaines parties marquées par Baldus Angelus Abbatius,traité de la vipere, chap. 4. 5. & 6. sçavoir les dents, les gencives, & la vef-

fie du fiel. Il est manifeste, dit-il, qu'il y a naturellement du poison dans les dents, puisque si on se blesse avec les dents d'une vipere morte, la playe est mortelle; ainsi la dent de la vipere soit morte, soit vive est toûjours nuisible. A l'égard des gencives & de leurs vesicules, il ajoûte que le poison recueilli des animaux venimeux dont la vipere se nourrit, & a tiré par la vesicule du fiel; mais vague & spiritueux est porté aux parties de la gorge pour y être mis comme dans un reservoir ou émonctoire naturel, & y recevoir le caractere de venin de vipere. Il employe tout le chapitre 5 à prouver la malignité du fiel, de ce que le fiel appliqué sur la morsure de la vipere, attire à soy le poison à raison de l'affinité & de la similitude.

§. 2. Ce sont là les opinions des anciens expliquées par Abbatius, qui sont vrayes comme il paroîtra cy-aprés, si on les prend dans le bon sens. Examinons les cependant, car elles sont fondées sur une pure hypothese qui est fausse. On a vû que les viperes ne communiquoient leur poison qu'en mordant & on a conclu que leurs dents étoient venimeuses. On a de plus trouvé des vesicules dans leurs gencives, & remplies de certaine liqueur, & on a dit que cette liqueur étoit un poison, parce qu'il venoit de la vesicule du fiel, d'autant qu'on se persuadoit anciennement que le fiel étoit le poison le plus pernicieux de chaque animal; mais les difficultez cy-dessus restent toûjours; car si les viperes renferment un baume si précieux pour la conservation & la prolongation même de la vie, d'où leur vient ce poison, dans les dents, dans la liqueur du fiel, dans les vesicules des gencives? il falloit montrer & ex-

pliquer en quoy conſiſtoit ce poiſon & comment les dents étoient venimeuſes, non pas juger de la malignité des dents par un ſimple effet & par une morſure venimeuſe. Quant à la force de nuire que les Auteurs attribuent aux dents de la vipere aprés la mort. C'eſt une fauſſe perſuaſion dont on n'a jamais fait une véritable experience, il eſt vray que J. C. Claudinus tr. *de ingreſſu ad infirmos*, raporte l'exemple d'une playe mortelle par la dent d'une vipere morte, mais le ſçavant Severinus répond ſuffiſamment à cet Auteur & à Abbatius par la raiſon & par l'experience, traité *de vipera Pythia*, chap. 8. part. 2. pag. 359. & 360. la dent de la vipere, dit-il, entiere ou en poudre & avalée, bien loin d'eſtre mortelle, n'eſt pas même dangereuſe comme vous le connoîtrez ſi vous en faites l'experience, ainſi que la dent de la vipere morte ou en vie enfoncée dans la chair de quelque animal, en tenant le reptile avec trois doigts par la teſte, ou par la vipere même à ſa liberté. J'ay fait ces deux experiences ſur un poulet. Quant aux veſicules de deſſous les dents, il eſt conſtant par les obſervations anatomiques d'Ambroſinus, que les viperes, outre les 34. petites dents des machoires, (Hodiernus & Spontonus en comptent 48.) en ont quatre canines, ſpecialement les femelles. Locatellus, theatre des Secrets. pag. 263. aſſure comme pluſieurs autres, qu'il n'en a toûjours trouvé que deux; qui paroiſſent percées & garnies d'une petite veſſie pleine de liqueur, qui ſe remplit chaque jour d'une nouvelle humeur quand la premiere a eſté conſommée, il y a des veines ou des arteres qui montent du cœur & du foye à ces veſicules pour y porter la liqueur ſuivant Jonſton,

liv. 1. hist. natur. des Serpens, tit. 2. chap. 1. mais Vislingius dans la description de la vipere à M. Severinus part. 1. ch. 12. pag. 234. montre que le sentiment de Jonston, d'Ambrosinus, & d'Abbatius n'est soûtenu ny par la raison ny par l'experience: nonobstant que J. B. Hodiernus prenne leur deffence dans la description de la dent de la vipere qu'il adresse à Severinus, pag. 258. où il remarque que la vesicule du fiel attachée au foye de la vipere s'étent presque jusqu'à la moitié de la queuë que certains filets extrêmement déliés vont le long de l'épine jusqu'à la gueule & que le venin est porté par ces petits filets comme par de petits vaisseaux dans la cavité des dents dont il d'écrit la structure dans la derniere exactitude, que Veslingius à mise en abregé dans son anatomie de la vipere. Voicy ses termes. *Elles sont dans des alveoles remplis d'une liqueur jaune, d'où elles sortent avec vitesse, comme il plait à l'animal, l'experience & les témoignages des Auteurs nous convainquent que ce sont ces dents qui font le mal en jettant le poison par un petit tuyau qu'elles ont semblable à celuy de l'aiguillon des scorpions.* Cette humeur salivale proche ou dans la dent est neanmoins exempte de venin suivant l'experience de Severinus pag. 360. qui a vû prendre à J. Branchinus vendeur de Theriaque à Sienne, de cette liqueur de la dent d'une vipere vivante sans recevoir aucune incommodité, & boire dans de l'eau ou du vin de la gencive même d'une vipere morte sans aucune méchante suite. Qu'il avoit mis de ce suc dans le bec d'un coq, & qu'il en avoit froté la main d'un valet aprés l'avoir piquée, sans qu'il leur arrivât aucun ac-

cident, & ſupoſé que cette liqueur vienne de la veſicule du fiel elle n'en eſt pas pour cela venimeuſe comme il eſt démontré par Zuvelpher, obſerv. ſur la pharmacopée d'Ausbourg claſſ.12. pag. 211. lequel n'a jamais trouvé de malignité dans ces parties, ayant donné des teſtes, des veſicules du fiel & des queües de viperes, envelopées dans de la chair, à des chats & à des chiens ſans leur faire aucun mal. Liſez Boyle Philoſophie experimentale, Exper.2. pag. 58. & Bartholin de l'eſquinancie des enfans, pag.111. les chiens, dit-il, mangent les teſtes des viperes ſans en mourir, & ſi vous exprimez le ſuc aprés la mort de l'animal, vous le trouverez ſans danger, & pag.113. la veſicule du fiel eſt ſuſpecte à quelques-uns, quoy qu'elle ſerve d'aliment aux chiens. Borellus cent.4. obſ.19. dit qu'elle eſt un antidote contre toutes ſortes de poiſons. Severinus, part.3. chap.1. pag.288. a fait avaler de ce fiel à un poulet, ſans qu'il en ſoit rien arrivé. Si outre toutes ces experiences, la vipere étoufée entiere dans du vin, guérit les lepreux, ſi les Dames Angloiſes uſent de ce vin pour ſe rendre belles, ſuivant Zuvelfer; ſi les viperes miſes entieres dans une retorte avec la teſte & la queue, donnent un ſel volatile tres-ſalutaire; où ſera je vous prie ſa malignité? Les viperes, dit-on, ſe nourriſſent d'alimens venimeux, & par conſequent le venin ſe ſepare dans la veſſie du fiel pendant que les parties ſalutaires ſe changent en ſuc & en ſang. Cette objection n'eſt qu'un faux-fuyant, car pourquoy ces animaux venimeux dont la vipere ſe nourrit, n'infectent-ils pas de leur poiſon les parties où ſe font les digeſtions? pourquoy ne corrompent-ils pas la vertu alexipharmaque du ſang avant que de ſe ra-

Xx 4

masser dans la vesicule du fiel ? enfin d'où vient la vertu alexipharmaque nonobstant cette nourriture venimeuse ? les cannards ne mangent-ils pas des crapaux & des reines venimeuses ? les cigognes ne vivent-elles pas des mêmes reines, de serpens, de crapauts & d'autres animaux venimeux ? elles engendrent même par la putrefaction ces sortes d'animaux, comme les chemises des hommes engendrent des poux, la semence & le sang humain des mouches & des poux, le pain & le miel des fourmis, le basilic & la moisissure des pierres, engendrent des scorpions. Lisez Vanhelmont de la puissance des medicamens §. 37. M. Michaël a vû des scorpions s'engendrer de la plante nommée Basilic. bien loin que ces choses soint venimeuses elles sont de puissans alexipharmaques, & chacun connoit l'arcanum de Theophraste Paracelse contre toutes sortes de poisons, lequel est composé de sang de cigogne. Voyez Crollius dans sa basilique chymique, pag. 45. Hartmannus, Comment. sur le lieu cité, pag. 253. raporte un effet tres-heureux de cet arcanum sur un Prince.

§. 3. Abbatius n'avance rien de dire que le fiel appliqué attire le poison ; car les autres parties de la vipere l'attirent de même étant appliquées. Les pigeons & les poules fenduës tout vifs & apliquez chaudement attirent le venin sans estre suspect d'aucun poison. De même les poulets & pigeonneaux à qui on plume le fondement pour les appliquer sur les bonbons, attirent si puissamment le venin qu'ils meurent en donnant la vie aux malades. La fiente humaine appliquée sur les bubons pestilentiels fait le même effet.

Saaer faisant la guerre dans les indes Orientales

a remarqué dans une des Isles Celebes, un bois extremement venimeux & que les playes qu'il fait ne peuvent estre guéries que par la fiente propre du blessé appliquée chaudement sur la blessure. La même fiente prise interieurement a la même vertu contre une espece de lesard de l'Inde occidentale nommé *Guarid*, témoin Zacutus Lusitanus liv. 3. Pract. Admir. obs. 95. pag. 117. enfin les moineaux vifs plumés au ventre & mis sur les parotides malignes attirent le venin & meurent. Or toutes les choses cy-dessus ne sont pas venimeuses pour attirer le venin. Donc l'humeur contenuë dans les vesicules des dents de la vipere n'est pas plus venimeuse que les autres parties, & je crois qu'elle a du raport avec la salive des autres animaux dont l'usage est assez connu, qui est principalement la préparation des alimens, afin qu'étant bien brisez dans la bouche & empreignez de cette liqueur volatile, ils expriment mieux leur suc nourricier dans l'estomac, & que s'il y a quelque chose de venimeux & de contraire, ce sel volatile alexipharmaque le dompte & le corrige. On ne peut pas douter que cette liqueur ne contienne beaucoup de sel extrêmement volatilisé & d'autres parties fort spiritueuses envelopées dans du phlegme & reduites à cette consistence, si on considere la grande quantité de ces parties qui sortent dans la distillation. Outre son analogie avec la salive & son usage à preparer les alimens, on peut dire que cette liqueur fait facilement effervescence lorsque la vipere est en colere comme nous verrons cy-aprés. Quoy que la vipere ne masche rien & qu'elle avale les corps entiers, comme les petits oiseaux dans les nids, les vieux avec leur plumes, les lesards, les

rats, les grenouilles, les crapaux, qu'elles rend secs sans être hachez, & les membres attachés l'un à l'autre. Suivant Severinus, part. 1. ch. 7. §. 5. pag. 104. neanmoins comme elle a beaucoup de dents & la gueulle fraiche de salive, je dis avec Severinus que les dents menuës qui sont cachées sous les mâchoires servent à picoter les alimens les plus solides seulement, & à la mortifier par leur levain tres-acre sur tout parce qu'elles sont toûjours naturellement droites. Pour les dents attachées aux gencives elles brisent les alimens & expriment le venin des vesicules. L'animal abuse neanmoins de cette liqueur qu'il jette par la dent fistuleuse & devient le sujet du poison.

§. 4. Je passe au sçavant Marcus Aurelius Severinus qui a traité son *vipera Pythia*, avec tant d'exactitude qu'il n'y manque rien; son opinion même est embrassée par Kircherus dans son *mundus subterraneus*, qui n'est proprement que l'abregé de ce que Severinus dit plus au long. Celuy-cy s'aplique uniquement à démontrer que la nature de la vipere est toute antidote, que le venin ne luy est point propre ny engendré interieurement; mais étranger & venant de dehors, ce qu'il prouve parce que les viperes ne sont pas venimeuses en plusieurs pays, & qu'elles le deviennent seulement à l'occasion des lieux, de l'air & de la nourriture, ensorte que le venin leur est étranger & n'est qu'un sang acre & bilieux qui vient des insectes sulphureux, qu'ils mangent comme les scorpions, les aragnées, les crapaux, &c. le chyle qui en est engendré devient extrêmement recuit & fumeux dans le ventricule gauche du cœur, d'où étant élevé en sang spiritueux pour les arteres & porté au plexus

retiforme dans les ventricules du cerveau où ſe fait l'élaboration de l'eſprit vital en eſprit animal. Il eſt attenué & reduit à un extrême degré de ſubtilité dans les arteres du cerveau fumeux de l'animal. Ce ſuc ſpiritueux que la vipere reçoit à ſa gueule & dans ſes dents paſſe pour ſon venin, quoy qu'il ne le ſoit pas effectivement, & qu'il ait eſté ſeulement donné à la beſte pour eſtre la cauſe de ſes ſenſations & de ſes vertus admirables. Enfin ce ſuc joint à la morſure de la dent, rend la playe maligne & empoiſonne l'homme, car il dit, que l'empoiſonnement n'eſt rien autre choſe qu'une action de la beſte qui fiche ſa dent dans un autre animal & jette en même temps du venin pour ſe deffendre, de maniere que ny la dent, ny la liqueur ſeparement ne font point la playe venimeuſe ; mais toutes les deux enſemble. Cette opinion de Severinus embraſſée par Kircherus eſt aſſez probable, & pourvû qu'on ait égard à la fermentation ou effervefcence qui ſe fait de cette liqueur quand la vipere eſt en colere que Kircherus ajoûte & dont Severinus ne fait preſque point de mention, il n'y aura rien à redire ſi ce n'eſt que cet Auteur établit la matiere du venin & la liqueur venimeuſe comme neceſſaire pour animer la vipere & pour toutes ſes fonctions, & qu'il eſt plus vray ſemblable que ce n'eſt que de la ſalive ſimple ramaſſée pour des uſages particuliers dont la vipere abuſe pour la perte de l'homme. Puis donc que cette liqueur eſt commune à toutes les viperes pour cet uſage ; pourquoy ne ſeront-elles pas toutes venimeuſes ? c'eſt ce que Severinus ſoutient. Les nourritures & les changemens de pays font icy peu de choſe puiſque es cicognes ne ſont nulle part venimeuſes & par-

tout alexipharmaques. Comme Severinus tire cette liqueur du cerveau dans le plexus duquel elle est travaillée suivant le sentiment de J. Trollius, pag. 289. Je ne vois pas ce qu'il pourra répondre à Hodiernus qui a trouvé des canaux pour porter le venin qui dérivent de la vesicule du fiel. La queuë de la vipere est suspecte à quelques-uns; mais sans raison, & le même Severinus prouve suffisamment son innocence, part. 2. chap. 1. pag. 284.

POINT III.

La Vipere morte n'est point venimeuse.

§. 1. APrés avoir examiné les opinions des Auteurs, il faut venir au fait, & considerer les viperes comme tous les animaux venimeux en deux états, sçavoir, de vie & de mort; j'établis d'abord que les viperes mortes ne sont aucunement venimeuses, qu'elles renferment au contraire des remedes divins qu'on ne sçauroit trouver dans aucune autre créature. C'est ce que l'experience la maîtresse de la verité nous enseigne, & nous n'avons aucun exemple digne de foy que la vipere morte ait jamais causé aucun mal, d'où vient le Proverbe de Vanhelmont traité des Idées morbifiques, §. 34. *Morta la bestia, morto il veneno.* Les poulets mordus par la vipere, ne sont point mortels si on les mangent, ils guérissent au contraire heureusement la fiévre quarte qui est le scandale des Medecins, témoins Severinus, pag. 366.

& Bartholin 110. on voit tous les jours les admirables effets de l'esprit de vipere poussé par la retorte avec son sel volatile, dans les fiévres malignes & pestilentielles, dans l'épilepsie, la lepre, la galle & les autres affections malignes, & d'autant que cet esprit n'agit que par ses sels volatiles, il est à remarquer que tout ce que les anciens disent de leur sel theriacal & toutes les vertus qu'ils luy atribuent, conviennent à nôtre sel volatile non pas à leur sel fixe preparé par une forte calcination; car les viperes comme les autres animaux ont peu ou point de sels fixes. Il est vray qu'on les peut fixer par l'art; mais si on employe les acides pour cela, c'est plutôt les mortifier que de les corriger. Tous les acides changent les sels volatiles, en faisant effervescence, & en les précipitant, ainsi ils font des effets bien contraires demeurant joints ensemble, sans pouvoir en estre separez que par le moyen de quelque sel alcali fixe avec quoy l'acide s'unisse plus volontiers qu'avec le volatile. On a trouvé depuis peu en Italie le moyen de fixer les sels volatiles de vipere sans les détruire par ces acides, lequel moyen est connu non seulement de Tachenius, dans son Hipocrates chymicus; mais encore par Antoine de Sgobbis Apoticaire de Venise à l'enseigne de l'Austruche. Voicy ses termes. *Di poi per mezo del loro proprio menstruo, cordiale & alessifarmaco acquco (acidò vedano che non sia questo menstruo imbevuto d'altra facultà salina.) Hò cavata il vero sale fisso viperino ch' è una gioia prétiosa per salute humana.* Un autre nommé Harras à Venise sçait tellement fixer sans acide les sels volatiles de vipere qu'on peut les transporter dans du papier. Il y a donc un véritable baume & une fa-

culté masse dans les viperes & leurs sels volatiles, qui renouvelle l'économie de tout le corps & les fermens usez des viscerés, qui conserve & rétablit puissamment la fermentation vitale du sang. De là vient la vertu de rajeunir dans le vin de vipere, & que les bouillons de viperes guérirent une femme lepreuse de quarante-ans & de sterile qu'elle étoit auparavant la rendirent feconde au raport d'Helidée de Padoüe, dans ses Curations, p. 294. les coqs & les poules nourris de viperes, deviennent extrêmement feconds à ce que dit Zuvelpher, Animad. class. 12. ils acquierent la vertu des viperes & servent aux mêmes maladies, specialement à l'élephantiasis & aux maux qui ont de l'affinité avec elles, à la galle, à la verole, à la fecondité, à prolonger la vie, à nétoyer le corps, & éclaircir la vuë. Voyez J.Fab.Linceus exposition sur Rech. pag.780. Les parties & les essences de vipere preparées suivant l'art ont la même puissance, & l'essence de vipere de Monsieur Michaël a guéri si heureusement un certain homme du mal de Naples que tout l'épiderme luy tomba par lambeaux comme les serpens se dépoüillent de leur vieille peau.

§. 2. A l'égard des parties de la vipere, une infinité d'exemples nous montrent qu'elles sont sans poison ; pour commencer par le cœur, ce viscere royal ; cinq cœurs dessechez & pris en une fois par un jeune homme eurent tant de pouvoir qu'aucun poison ne luy pût jamais nuire. Il aimoit les serpens & il en manioit toûjours sans les craindre, les serpens au contraire le craignoient, suivant J. Fab. Lynceus lieu cité pag.786. Zuvelpher, pag. 213. enseigne à preparer une poudre excelente

& une eau besoardique animale du cœur & du foye de la vipere, ses intestins dessechés & reduits en poudre sont recommandez particulierement par Hartmannus, Commentaire sur Crollius. pag.456. contre toutes sortes d'affections Epidemiques du gros & petit betail specialement des brebis & des chevaux. Pourquoy ne seront-ils pas bons aux hommes pour la même raison, specialement dans les maladies des intestins. Les foyes de viperes pulverisez sont un remede tres-present dans les dissenteries principalement dans les épidemiques. Un grain de fiel de vipere desseché délivre de toute sorte de venin, au raport de Borellus, cent.4. obs. 19. l'épine en poudre ou en magistere sert aux mêmes usages que la chair, & il n'y a pas de raison de craindre la queuë pour sa constitution osseuse, comme fait Abatius : on dit méme qu'elle guérit la douleur des dents par son seul attouchement. La teste penduë au col est estimée pour arrêter les paroxismes des fiévres, où sera donc le venin? ainsi j'ay raison de soûtenir que les viperes ne sont point venimeuses aprés la mort, & de conclure que le venin des viperes si elles en ont,ne consiste point dans quelque chose de materiel qui reste aprés la mort; mais dans quelque chose d'intentionnel, ou tel qu'il cesse d'estre lorsque la vie cesse.

§. 3. Cecy est confirmé par les autres animaux venimeux, qui étant morts sont touchez & avalés impunement, comme il paroît dans le crapaut, animal rempli de venin que Kircherus dans son *Scrutinium pestis.* pag. 341. appelle élegamment une bourse magnestique de venin terrestre, & de poison contagieux; cet animal a tant de haine pour

l'homme qu'étant suspendu & batu il meurt de rage contre luy ; lorsqu'il est surpris, il fait tout le mal qu'il peut, tantôt en mordant avec ses levres raboteuses, tantôt par son haleine venimeuse, tantôt par sa salive ou son urine empoisonnée qu'il darde sur l'homme éloigné, ou qu'il répand sur des herbes & d'autres corps pour nuire par leur moyen à l'homme. Lisez Kircherus lieu cité, pag. 342. & 207. Sennert liv.6. Pract. part.8. chap.22. pag. 315. 346. Jonston histor. des quadrupedes, liv. 4. tom.1. ch.1. pag. 188. tuez la beste & vous serez en seureté contre son poison. Je ne parle point de l'usage externe des crapauts contre l'esquinancie & la peste, soit qu'on les applique en leur propre forme, ou avec ou sans vinaigre sur les bubons & les tumeurs pestilentielles, soit en forme de trochisques preparez des vers qu'ils rejettent en vomissant, & de leur propre substance, avec la gomme tragacanthum. Voyez Vanhelmont, tombeau de la peste, Crollius dans son Basilica, & Hildanus dans ses Centuries; je m'arrête seulement à leur usage interne. Le sel tiré des cendres calcinées du crapaut pris interieurement depuis demie dragme jusqu'à une dragme dans de l'eau de chardon benit est recommandé par J. Faber, Panchym. liv.5. ch.8. pag.631. & liv.1. Myrotech. chap.24. Glauberus tr. des Fourneaux Philosophiques, part. 3. ch.22. pag.177. loüe les sels fixes des crapauts & des aragnées comme d'excellens sudorifiques, prenez seulement demie dragme de poudre de crapaut desseché & vous aurez un remede assuré contre les eaux des Hydropiques, au raport de Vuierus dans ses observations, de Petreus dans son Nosologia, part. 1. Dissertation de l'hydropisie de Hartmannus

Hartmannus sur Crollius, pag.420. étant appliquée exterieurement sur les reins, elle fait le même effet. Borellus cent.4. obs.56. & cent.4. obs. 37. dit que certaines gens ont avalé des crapaux sans danger. Je passe au scorpion qui fait comme on sçait une playe mortelle par l'aiguillon qu'il a au bout de la queuë rempli d'un venin pernicieux. Cet animal mort entra un jour dans la bouche d'un homme en beuvant de l'eau d'un vaisseau où il étoit tombé, sans causer aucun accident témoin J. Fab. Lynceus p.781.& le même Auteur s'est piqué de la queüe coupée d'un scorpion vivant sans aucun danger. Ainsi Severinus raconte que Baccius & Branchinus, ont vû manger des scorpions à des charlatans sans aucune suite facheuse. L'huile appliquée exterieurement est excellente pour provoquer l'urine suprimée, & la poudre de scorpion calciné ou simplement desseché fait la méme chose. On dit que les aragnées sont venimeuses, mais non pas toutes; je crois que celles qui font des toiles le sont: tant parce que leur huile enduite en dehors resiste au venin comme les huiles des autres animaux venimeux,que parce qu'elles blessent en mordant ou en piquant avec des simptomes considerables. Salmuth, cent.3. obs. 35. fait mention d'une épilepsie par la morsure d'une aragnée & Panarolus, Pent. 1. obs. 45. pag.27. de deux hommes morts par la morsure du même insecte. Les aragnées empoisonnent les liqueurs chaudes où elles tombent, témoin Salmuth cent.2. obs.22. Sennert liv.6. Pract. 348. Voyez le même Salmuth, cent. 2. obs. 48. & Borellus cent.3. obs.19. sur les simptomes survenus pour avoir avalé une aragnée.Les toiles au contraire sont données interieurement

pour appaiser la chaleur des fiévres intermittentes & un certain païsan faisoit prendre interieurement des aragnées mêmes dessechées & pulverisées pour le même usage. Plusieurs serpens tres-venimeux, donnent étant morts des remedes tres-prétieux & Borellus cent. 2. obs. 37. & cent. 4. obs. 65. dit qu'on mange des serpents sans peril & même au grand soulagement des malades. Un certain homme ayant mangé un serpent pour une anguille, il n'en receut aucun mal; mais ayant reconnu ensuite qu'il avoit mangé un serpent, l'imagination le fit tomber malade & il mourut. Libavius, Alchimie Pharm. 12. Zuvelpher pag. 273. Salmuth. cent. 2. observ. 93. parle d'une semblable imagination, on peut raisonner de même des vipéres à mon sentiment.

§. 4. Je ne comprens point icy les animaux qu'une rage particuliere met au nombre des venimeux, comme les chiens, les chats, les loups, & les autres animaux sujets à enrager, qui sont en un état contre nature & ne derogent par consequent en rien aux autres bestes venimeuses naturellement telles. Les animaux enragez nuisent étant en vie par leur morsure & par leur salive simple, & si on les mange aprés leur mort ils communiquent une semblable rage. Voyez-en des exemples dans Bauhin au traité de la rage, dans Kircherus de la peste, touchant une chate enragée qui fut mangée, pag. 206. & dans Borel, cent. 1. obs. 75. d'une truïe enragée qu'on mangea aussi. Il me semble que ces sortes d'animaux ont une espece de fiévre maligne, jointe à une manie qui vient de l'effervescence de la masse du sang causée par un ferment étranger caracterisé de certaines idées particulieres; à l'é-

gard de l'hydrophobie ou apprehension de l'eau ; c'est un simptome presque inseparable de la rage, quoy que Salmuth cent.3. obs. 90. dise au contraire. Elle n'est pourtant pas propre de la rage seule , puisqu'on la trouve dans la fiévre maligne sans aucun soupçon de contagion de rage. Témoin Schenckius liv.7.obs. des poisons des animaux ; Sanchets obs. pag. 378. pag.378. qui font mention de certains malades qui sans avoir esté mordus par aucuns animaux , apprehendoient si fort l'eau , qu'ils ne pouvoient ny la voir , ny y tremper leurs mains. Salmuth raporte un exemple semblable , cent. 2. obs.52. Les animaux enragés communiquent donc par la salive & par la morsure, leur levain fiévreux empreint des idées morbifiques qui troublent tellement l'archée ou l'esprit implanté du corps mordu, que celuy-cy prend des manieres toutes br[illegible]les , ces idées sont radicalement dans le levain,& en forme d'irradiation seulement dans la personne qui le reçoit. Voyez le sçavant Marcus Marci , Philosophie ancienne rétablie , partie 4. sect.3. subsect.1. pag. 435. comme cette maladie est étrangere aux bestes enragées , par consequent contre nature & dépendante d'un levain particulier , sur quoy l'archée imprime ses idées seminales , le levain peut demeurer même aprés la mort, presque étouffé à la verité , jusqu'à ce qu'il se reveille dans un autre corps vivant , & y excite de pareilles tragedies. Au contraire les venins des animaux sains leur sont naturels & ne sont mis en action que par la force de l'imagination comme je démontrerai cy-aprés , & par consequent l'exemple du chien enragé ne porte point de préjudice à la verité de ce point.

POINT IV.

La Vipere est toute alexipharmaque & n'est point venimeuse ou nuisible qu'elle ne soit irritée.

§. 1. J'Ay dit que la vipere morte étoit sans poison, je conclus des grandes vertus qu'elle possede, qu'elle est toute alexipharmaque & besoardique, & je soûtiens que le poison qui se reçoit par sa morsure ne consiste dans rien de materiel, puis qu'il resteroit toûjours aprés la mort; mais seulement dans quelque chose d'intentionnel & de spirituel animé par la colere & la fureur. La vipere même étant vivante n'est point venimeuse & sa malignité ne se trouve nulle part, témoin Severinus & l'experience; à moins qu'elle ne la fasse paroître étant irritée. Il faut donc considerer la vipere en deux états, l'un où elle n'est agitée d'aucunes passions, traitable & ne faisant aucun effort pour s'armer & pour nuire, ou du moins lorsque surprise de crainte & de terreur elle s'enfuit; l'autre où elle se met en fureur à l'occasion de quelque offence externe, & tire ses dents aiguës pour se vanger. Dans le premier état la bête est sans danger, sans malignité & ne blesse jamais; dans le second elle est cruelle & furieuse & ses morsures sont malignes & mortelles. La vipere aime le vin, & lorsqu'elle s'étouffe dedans au lieu de l'empoisonner elle luy communique des vertus incomparables comme il a

eſté dit. Catinaria ſur la ſuffocation de la matrice raporte qu'une vipere vivante avalée ne fit aucun mal dans l'eſtomac & qu'elle ſortît par le fondement ſans danger, elle n'attaque jamais ceux qui dorment ou ceux qui ſont nuds ſans étre irritée, comme Olaus Magnus aſſure qu'il luy eſt arrivé pluſieurs fois étant enfant, on voit pluſieurs de ces femmes qui prennent & cherchent des viperes, les tenir & les manier ſans crainte dans leurs mains, au raport de Bartholin ſur l'eſquinancie des enfans, pag.111. lorſque ces animaux craignent, ils ſont pareillement ſans malignité ; ils ne viennent point contre ceux qui ſont aſſez hardis pour les approcher genereuſement, ils s'enfuyent au contraire de peur ; les ſerpens ont une crainte naturelle qui les fait fuir quand on les pourſuit hardiment. L'experience de Zuvelpher en fait foy, pag.273. le même Auteur aſſure qu'un homme qui ſçait ſaiſir les ſerpens à la teſte ou au col & les prendre, peut badiner avec eux dans la ſuite, comme il luy plaira pourvû qu'il ne les mete pas en colere. On me peut faire icy une objection, que les viperes en cet état ne laiſſent pas d'eſtre venimeuſes quoy qu'elles ne nuiſent point, parce que l'acte premier, eſt different de l'acte ſecond ; mais je répons qu'on ne ſçauroit prouver cette propoſition, car comment de l'abſence de l'effet démontrer la preſence de la cauſe, peut-on prouver le venin par le défaut de la bleſſure venimeuſe, à moins qu'on ne veuille dire par préoccupation que ces animaux, ont du venin parce qu'ils ſont vénimeux, c'eſt à dire, faire une petition de principe & aporter pour preuve ce qui eſt en queſtion. J'ay fait voir cy-deſſus que ce venin ne conſiſtoit en rien de materiel à cauſe qu'il

ne restoit point aprés la mort de la beste; que si vous voulez le comparer avec le venin des bestes enragées, je vous demande pourquoy aprés la mort ne devient-il pas pareillement actif quand on en mange la chair morte. Avoüons plûtost avec Bartholin esquinancie des enfans pag. 110. qu'il y a moins de poison dans la vipere qu'on ne se persuade ordinairement.

§. 2. On remarque la même chose dont les autres bestes qui passent pour venimeuses, dont les morsures ou piqueures ne sont point à craindre quand elles ne sont point irritées, ou quand elles sont saisies de crainte. Les animaux au contraire qui ne sont point venimeux étant irrités & en colere, comme les chats, les chevaux, les hommes, &c. font des blessures venimeuses. On a vû à Rome un homme qui avaloit impunement des scorpions aprés avoir plié de certaine maniere leurs jambes & leur aiguillon, souvent il en avoit dans son lit en dormant sans en recevoir de mal. Bartholin cent. 4. obs. 95. pag. 418. Linceus lieu cité pag. 781, a vû un paysan manier plus de cent scorpions vivans, les debarasser avec ses doigts & les conter comme de l'argent. Un foû des païs bas avaloit toutes les aragnées qu'il trouvoit sans incommodité. Barth. au lieu cité. Certaines femmes ont fait la même chose au raport de Borellus qui remarque cent. 3. obs. 19. & cent. 4. obs. 56. qu'un homme avala une aragnée qu'il garda deux mois sans danger, & qui devint fort grosse, & qui fit paroître enfin sa malignité peut-être pour avoir été irritée. Je ne parle point de la fille de Cologne assez connuë, qui mãgeoit des aragnées avec beaucoup d'apetit. On me dira peut-estre qu'il y a plusieurs sortes d'aragnées, je l'avoüe,

mais on a obſervé que pluſieurs qu'on avoit avalées ont eſté mortelles, & l'aragnée commune qui attache ſes toiles aux murailles n'eſt pas ſans malignité du moins ſi on l'irrite, au raport de Paulus dans ſa digreſſion ſur les fievres. Il n'eſt rien de ſi connu que l'hiſtoire d'une femme qui porta dix mois un ſerpent qui luy ſuçoit les mammelles ſans luy faire d'autre mal. Horſtius. Epiſt. Med. ſect.6. & Sebiſius le jeune réponſ.au méme lieu,revoquent en doute cette hiſtoire ; mais il faut remarquer que Horſtius parle au lieu cité, d'un ſerpent qui deſcendit dans l'eſtomac d'une femme endormie, où il reſta pluſieurs mois & fut rejetté en vomiſſant, ſans cauſer d'autres ſimptomes que les autres ordures qui s'atachent à ce viſcere. Il y a pluſieurs hiſtoires ſemblables de crapauts dont les ſemences receuës & vivifiées dans le ventricule, ont produit des crapauts parfaits qui ont eſté rejettés par le vomiſſement ſans peril. Voyez Gruilingius cent.2.curat.9. pag.9. Bartholin cent.4. hiſt.19. M. A. Severinus de la Vipere ch.11. pag.29. On peut raiſonner de méme de tous les animaux, qui dans l'eſtat de tranquilité ne ſont point à craindre par leur poiſon ; mais s'ils ſont en colere ou en furie, il n'y a point de poiſon plus pernicieux. L'irritation eſt neanmoins differente, & ces animaux ſont tantôt irritez par une cauſe externe, tantôt par un principe interne, ſçavoir ceux qui ont une antipathie naturelle avec l'homme, comme les crapauts, certains ſerpens, le baſilic s'il y en a, &c. la preſence ſeule de l'homme les enfie de haine & de colere, & ils infectent par un ferment venimeux marqué du caractere de leur fureur ou par un attouchement corporel, ou en diſtance. Le premier ſe fait en mor-

dant ou en piquant ; le second, par la salive, par l'urine, ou par l'haleine.

POINT V.

La vipere irritée & mise en colere conçoit de la fureur & fait une morsure venimeuse.

§. 1. QUe la vipere soit un animal tout besoardique, qu'elle soit un magasin d'antidotes, sans poison aprés sa mort, & nullement pernicieuse quand elle n'est point irritée, il est certain qu'étant excitée elle fait des morsures venimeuses & qui deviennent bien-tôt mortelles. Il y en a plusieurs histoires dans Schenkius liv.7. obs. du venin des animaux. Si une vipere en colere mord un chien il mourra avant deux ou trois heures & peut-être plutôt Zuvelpher, pag.212. Severinus pag.365. dit qu'un chien ou un chat mordu ne vit pas une heure aprés & qu'un poulet ne dure pas un *Ave Maria*, Aldrovandus assure qu'une teste de vipere separée du col depuis quelque temps, peut en mordant un animal le faire mourir par son venin, en ayant fait l'experience sur un coq qui mourut en demie heure, Severinus lieu cité. Lincius écrit un même exemple d'un garçon Apoticaire mordu de la teste d'une vipere coupée depuis trois jours, qu'il voulut prendre avec sa main, on eut de la peine à le guérir par de bonne theriaque. Chacun sçait l'histoire du paysan de Mathiole mordu par une vipere

diſſequée juſqu'à la teſte & qu'il croyoit morte. Enfin les ſimptomes qui ſurviennent à ceux qui ont été mordus par les viperes en colere témoignent leur poiſon. Cet animal mord avec ſes dents pointuës & percez de leur longueur, d'où il ſort certaine liqueur, & il empoiſonne par la colere dont il eſt pour lors tranſporté : ſes dents aiguës ſont quatre en nombre, ſuivant quelques-uns, & deux ſeulement ſuivant d'autres, il y en a qui en placent une au milieu plus longue que les autres, crochuë & pointuë. Tout le monde demeure d'accord que ces dẽts ſont percées en long, afin que la liqueur ſalivale qui paſſe par ces petits canaux s'exprime par l'action de la dent & communique le venin mortel de l'animal en colere. Severinus appelle cette liqueur le venin, en quoy il marque que la malignité de la playe en depend ; mais ſi on luy demande en quoy conſiſte cette malignité ? c'eſt, dit-il, dans la vertu cauſtique, arſenicale, & ſulphureuſe plus forte que noſtre chaleur naturelle ; cela eſt bon, mais pourquoy l'action de la dent y eſt-elle requiſe? pourquoy cette vertu n'y eſt-elle plus aprés la mort de la vipere ? pourquoy la liqueur détachée de la gueule de la vipere vivante, n'eſt-elle point nuiſible? il n'y ſçauroit repliquer, car la raiſon de la malignité ne ſe peut tirer, que de la colere de la beſte dans laquelle l'archée en furie & la ſalive en efferveſcence communiquent par la morſure de ſemblables mouvemens & de ſemblables idées ; ainſi la vipere eſt formellement venimeuſe entant qu'elle eſt en colere& ſa morſure eſt venimeuſe comme morſure d'un animal en colere.

§.2. Pour connoître la nature de la colere, laquelle eſt la plus forte des paſſions excepté l'amour. Il faut

considerer exactement l'action & l'impetuosité de l'ame avec le mouvement du sang & des autres humeurs. L'impetuosité violente & furieuse de l'ame est causée par la presence d'un mal extrémement prejudiciable que la nature veut éloigner de soy, & pour cela elle fait tous ses éforts. L'objet odieux excite par son espece la faculté connoissante de l'ame qui opere par les organes des sens. Laquelle s'émeut par la disconvenance & la presence de l'objet odieux, elle l'a en horreur & s'éforce de le chasser, poussée à cette action par l'envie naturelle que chaque creature a de se conserver, & c'est ce qu'on apelle colere, De cét acte d'horreur ou colere, il naît certaine espece irascible, s'il m'est permis de parler ainsi, & certaine idée d'éloigner & de chasser ce qui est nuisible, laquelle est reçûë & conservée non-seulement dans la memoire, mais encore dans les parties fluides de tout le corps confusement, principalement dans le sang par le moyen des esprits, & particulierement dans le membre destiné pour éloigner ce mal, où elle est imprimée & gravée distinctement. Ainsi dans les viperes irritées par ce mouvement impetueux de l'ame, cette espece ideale s'imprime dans tout le corps, specialement dans la gueule & dans les parties voisines, entre autres dans les dents & dans la liqueur salivale d'alentour qui sont les organes immediates, où cette idée de fureur doit être plus distincte. Outre l'autorité de Vanhelmont, de Marcus Marci, de Zuvelpher, & de plusieurs autres modernes il arrive tous les jours plusieurs choses en medecine qui confirment que les choses se passent ainsi. Le sang d'un taureau étrangle celuy qui en boit; ce que le sang d'un bœuf ou d'une vache ne fait pas.

A cauſe de la furie du premier qui meurt en ſe voulant vanger. Le chien enragé communique les façons & les airs de chien, étant vivant par ſa bave & par ſa morſure, & étant mort, lorſqu'on le mange. Le chat enragé donne les manieres des chats. Il eſt arrivé il n'y a pas long-temps dans la Ville de Torgavv. Qu'une femme maniaque pour avoir reçû quelque philtre à ce qu'on croyoit, mordant proche de l'aiſſelle un archer qui la vouloit renfermer luy communiqua la même manie. De ſorte que le lendemain l'archer couroit les ruës & la malade étoit guerie. Une jeune fille ayant bû du ſang de chat avoit toutes les façons de faire des chates. Certain petit os d'un crapaut, mort dans la terreur & dans la colere, remedie au mal des dents par un attouchement ſimple, comme j'en ay fait l'experience. Et il eſt certain ſuivant les experiences de pluſieurs Medecins fameux, qu'on peut faire un anodin univerſel avec le crapaut. Le même os eſt excellent pour l'épilepſie des petits enfans ſur tout par les paſſions des nourrices, & pour les paroxiſmes de la fiévre. Le crapaut deſſeché & apliqué arreſte ſans manquer toute ſorte d'hemorragie procedant de l'ébullition & de l'éferveſcence du ſang. Le ſang du lievre animal tres timide guerit l'éreſipele & la diſenterie, la peau de la queuë du lievre écorchée à l'animal envie, en forme d'amulete guerit toutes les éreſipeles & les brulures. Le ſang de l'aſne bête endormie & pareſſeuſe tiré de derriere l'oreille apaiſe & arreſte infailliblement la manie. La rapure de corne de cerf au temps de l'accouplement, anime merveilleuſement au combat amoureux. Ce qu'elle ne fait pas en un autre temps. La cervelle d'un moineau tué dans le temps

qu'il est sur la femelle est bien plus puissante pour échaufer à l'amour que dans un autre temps. Le fil avec quoi on a étranglé une vipere guerir l'esquinancie. Les mœurs de la nourrice sont succées avec le lait par les petits enfans, & on a vû un enfant nourri par une chevre en avoir tous les gestes ; sa legereté à sauter & sa lacivété. La terreur, l'inquiétude, & la crainte guérissent les gouteux ; les mêmes passions ainsi que la colere, & la chûte d'une cerise sur le corps d'une femme grosse, la vuë d'un boucher qui fend la tête d'un mouton par le milieu, marquent le fétus de semblables impressions. Enfin il y a une infinité d'exemples de cette nature qui font dire à l'ingenieux Marcus Marci qu'il importe beaucoup en quelle disposition les animaux meurent, dont les parties servent à la medecine.

§. 3. Toutes ces operations se font par de certaines especes intentionnelles que les modernes apellent idées. Qui dirigent la nature & luy font voir comme dans un miroir ce qu'elle a à faire. Leur presence & leur direction est demonstrée dans tous les agens vivans, sur tout par l'ancienne philosophie. Il est de plusieurs sortes d'agens dans la nature, mais je ne m'arreste qu'aux vivans, sçavoir les vegetaux, les brutes, & les hommes qui font differentes operations. Leur commencement leur progrés, & leur fin sont sujets à divers changemens naturels qui dependent ordinairement d'un agent interne, lequel ayant differentes operations à faire, doit être necessairemenr determiné à operer cecy ou cela pour éviter la confusion que la nature a en horreur. Ce qui determine sont les especes apellées intentionnelles par les Anciens, & idées par les Modernes. Lorsqu'elles determinent l'hom-

me à raisonner, on les nomme intellectuelles, lorsqu'elles determinent les brutes à sentir, elles sont nommées sensuelles, dans les actions excitées par l'apetit, on les apelle *apetibles*, & dans les actions vitales des corps vivans elles sont naturelles. Ainsi la ciguë croît & meurit par ses idées particulieres, & étant mangée elle nous transforme en oyes, en canards & en plongeons. Le chien opere dans ses actions propres par des idées qui luy sont particulieres, lesquelles nous étant communiquées par un chien enragé nous determinent à agir comme les chiens. L'homme entend par les idées intellectuelles, que vous remarquerez qui dominent aux sensuelles, & celles-cy aux naturelles, ou du moins elles les troublent souvent. La nature dont le Medecin est le ministre fidelle, agit en bâtissant & en conservant nos corps par le moyen de l'esprit ou de l'archée toûjours regulierement & de la même maniere, sans changement & sans confusion à moins qu'elle ne soit troublée par quelque cause, ce qui est d'autant plus admirable que la conformation du corps de l'animal est delicate, & que la varieté des actions est grande. Tout ce bel ordre tend à la conservation du tout en general & de chaque partie en particulier. Il est donc necessaire que la nature sçache ce qu'elle fait, pourquoy elle le fait, & qu'elle soit determinée & specifiée par quelque chose. Sçavoir par les especes naturelles ou les idées qui dirigent ses actions à l'égard du genre & fait que l'homme engendre un homme, & à l'égard de l'espece que le fils ressemble au pere & la fille à la mere, qu'un cagneux engendre un cagneux, & un begue engendre un begue, &c. dequoy il est impossible de rendre raison sans admettre des idées

ou especes directrices. Aprés la formation du corps la conservation des actions de toutes les parties ou leur rétablissement lorsqu'elles ont esté troublées dependent de la même cause ; mais quand la nature est empeschée, de suivre son train d'agir ordinaire par l'usage des six choses non naturelles, particulierement par les passions de l'ame, les especes naturelles se dérangent ou s'offusquent alors, d'où s'ensuivent les dereglemens, les desordres de l'archée & les dépravations differentes des actions ; car lorsque la nature produit des actions depravées, elle n'agit pas pour cela en aveugle, mais c'est qu'elle suit des especes depravées & corrompuës, qui corrompent ses actions, lesquelles actions corrompuës par les idées depravées, se corrigent en éloignant les occasions & les idées qui troublent les actions ou en substituant de nouvelles idées contraires qui effacent ou corrigent les autres, afin que la nature remise en son premier état recommence d'agir par les idées naturelles. Voilà la véritable maniére d'agir des remedes cy-dessus, & il n'est pas possible d'en concevoir une autre ; mais cecy nous mene trop loin.

§.4. Aprés avoir consideré l'impetuosité de l'ame dans la vipere irritée jusqu'à mordre passons au mouvement des humeurs dans cette furie turbulente. Ce mouvement consiste dans une ébullition & effervescence impetueuse du sang, ordinaire dans la colere que les anciens apelloient par cette raison, une chaleur au tour du cœur. Ainsi ce qu'on dit ordinairement d'un homme en colere est fort à propos, sçavoir qu'il est échauffé & boüillant, & comme les Medecins appellent la colere la mere de la valeur, dans un soldat non pas dans un Capitai-

ne, de mesme la vipere craignant l'homme & le fuyant en un autre temps, le cherche & l'attaque lorsqu'elle est animée par la colere. Cette fermentation immoderée du sang vient de l'impetuosité des esprits qui remuent & agitent le muscle du cœur par differens mouvemens, d'où s'ensuit la trop grande rarefaction du sang, son inflammation, son effervescence & son ébullition, par la partie grasse & huileuse de la bile qui se rarefie, & sa substance volatile saline qui s'agite avec une extrême violence. L'agitation du sang est suivie d'une semblable agitation de la salive, soit qu'elle vienne du fiel suivant l'opinion d'Hodiernus, soit du sang ou du cerveau suivant celle de Severinus, entant que ses parties spiritueuses & salines volatiles font une effervescence violente; de même que les hommes en colere ont coûtume d'avoir l'écume à la bouche par une semblable ébullition de la salive. Ce qui a dautant plus de lieu dans la vipere qu'elle est doüée de parties plus volatiles & plus faciles à fermenter. Lisez Severinus part. 1. chap. 7. où il s'attache uniquement à prouver le temperament chaud de la vipere, qu'elle est composée de parties chaudes & spiritueuses & qu'elle se nourrit d'alimens de même nature, d'où il conclud part. 2. avec raison que son venin vient des parties sulphureuses spiritueuses & volatiles.

§. 5. Ce consideré, il paroît en quoy consiste le venin de la vipere, sçavoir en partie dans l'idée de la fureur de l'archée imprimée aux dents & la salive, & en la partie blessée par le moyen de la morsure qui se communique consequemment aux autres parties, trouble l'archée & le met en une pareille fureur: en partie dans la salive en effervef-

cence, éjaculée dans la playe par la perceure de la dent laquelle se communique à toute la masse du sang par le moyen de la circulation & la fait entrer dans une pareille furie & impetuosité. Voilà justement en quoy consiste le venin de la vipere, cette verité est confirmée par plusieurs observations faites sur les viperes & sur les autres animaux. C'est à raison de l'idée que la dent de l'homme exempte de venin dans un autre temps, dévient venimeuse, par l'imaginatoin & par la colere violente, témoin Marcus Marci Phil. rest.pag.430. & fait une playe pareillement venimeuse. La vipere blesse plus fort & plus dangereusement les personnes craintives, parce que l'idée de la fureur de l'archée s'imprime plus avant sur l'archée qui tremble; plus les païs sont chauds plus les viperes y sont venimeuses, à cause que la moindre colere les met en effervescence. Plus la vipere est en amour, plus sa morsure est dangereuse, la masse du sang déja agitée par l'esprit genital,étant capable d'une plus grande fermentation; car plus l'effervescence est forte, plus profonde est l'impression de l'idée de fureur, d'autant que l'impetuosité de la colere augmente d'un côté la force de l'effervescence, & d'un autre, la force de l'effervescence fortifie l'idée émeut toute la masse du sang & imprime plus profondement l'espece dans la salive. Plus les dents sont aiguës plus la morsure est maligne, parce que la salive penetre & est jaculée plus avant, & qu'elle ne fait point de mal exterieurement sur la peau, delà vient que les bateleurs aprés avoir rompu les dents des viperes se laissent facilement mordre par ces animaux qui ne pouvant plus enfoncer leurs dents caissées deviennent moins nuisibles. Sans effervescence la li-
queur

queur salivale ne fait point de mal au raport de Bartholin sur l'esquinancie, pag. 110. j'ay, dit-il, manié sans danger avec les mains étant à Naples, du venin que des viperes irritées avoient rejetté sur du papier qui étoit semblable à de la bile. Et un Apoticaire de Florence, m'a dit qu'il en avoit vû avaler à quelques-uns sans aucun accident. La raison est que les parties volatiles & spiritueuses se dissipant, l'effervescence s'apaise, & le venin devient sans force. L'idée de fureur receuë par l'archée de la partie blessée le trouble; d'où s'ensuit une douleur insuportable, le sang qui aborde produit une tumeur subite, à cause que les particules fermentatives de la salive luy communiquent leur effervescence, toute la masse est bien-tôt infectée par la circulation & fermentant de la même maniere, elle enfle tout le corps & produit une fievre tres-aiguë. Les humeurs des environs de la poitrine principalement la bile volatile & le suc fixe du pancreas participent à ce trouble, font effervescence ensemble, se jettent là où ils trouvent le passage libre & regorgeant en enhaut, ils excitent des vomissemens cruels. Les especes de fureur sont portées, cependant au cerveau où les esprits sont mis en desordre ce qui fait les vertiges, & quand l'espece ennemie y est receuë; les délires tourmentent le patient.

§. 6. Ce qui arrive à la vipere en colere se remarque dans les autres animaux. Je commence par l'homme qui non seulement est loup à l'égard d'un autre homme suivant Plaute, mais qui est encore diable & même vipere par sa morsure. Nos dents sont d'elles-mêmes innocentes, ainsi que nôtre salive; mais lorsque la vehemence de la colere les a-

infectées, il est certain qu'elles font une playe incurable ou du moins tres-dangereuse. Il y en a plusieurs exemples que vous pouvez voir dans Hildanus, cent. 1. obs. 84. 85. cent. 4. obs. 87. d'un bras cangrené jusqu'au coude par une morsure legere au doigt faite par un homme. Voyez le même, cent. epist. 73. Glandorp. speculum Chirurgicum, obs. 49. pag. 239. Panarolus, Pent. 2. obs. 42. Zacutus Lusitanus liv. 3. pract. admir. obs. 88. on dit même que le sang d'un homme rousseau est venimeux si on le luy tire lorsqu'il est en colere. Lisez Marcus Marci, pag. 433. Zacutus Lusitanus, liv. 3. Pract. Admir. obs. 82. fait mention d'une demence perpetuelle pour avoir bû du sang d'un homme rousseau tiré dans un temps où il étoit sans passions & sans maladie; sans doute s'il eût esté en colere, ou surpris d'une autre passion violente, il y auroit eu bien d'autres simptomes. La queuë coupée à l'impourveu à un scorpion vivant, fait une blessure qui n'est point venimeuse. Temoin Marcus Marci. pag. 430. & Linceus pag. 782. mais si on la coupe à l'animal irrité, elle jette un venin tres-pernicieux, qui consiste dans une effervescence produite par un sel volatile, comme il est démontré par Paulus, digression des fiévres malignes, pag. 50. 51. 52. Les cornes d'un taureau & les dents d'un sanglier portent une playe plus dangereuse quand ces animaux sont irrités que quand ils ne le sont pas, au raport de M. Marci pag. 430. Salmuth cent. 3. obs. 4. fait mention d'une playe venimeuse à la jambe faite par un sanglier; de trois petites playes par un singe qui durerent deux ans, & d'une autre blessure presque incurable causée par une souris ce qui luy fait conclure que les morsures de ces animaux en colere

ont quelque malignité. Linceus pag. 782. est du même sentiment, Je sçais, dit-il, que les bestes venimeuses qui nous blessent en piquant & en mordant ne nous communiquent leur poison que quand elles sont en colere, soit qu'elles ayét été irritez par nous, par d'autres ou par eux-mémes, & j'ay souvent remarqué que les chats, les chiens, & les coqs en colere faisoient des playes malignes cacoëtiques & difficiles à guérir, au lieu que si en badinant avec eux, ils nous blessent, nous n'en recevons aucun mal. Ce raisonnement est du goût de M. Paulus dans sa digression vers la fin. Le Febvre trait. de la Chymie tom. 1. part. 2. liv. 1. chap. 8. pag. 421. Boyle Philosoph. experiment. part. 2. exper. 2. pag. 52. raisonnent de la même maniere. Salmuth cent. 3. obs. 35. a observé une épilepsie de la morsure d'un cheval à la jambe, & Hildanus cent. 2. obs. 86. une cangreine survenuë aussi à la morsure d'un cheval. Ils ne regardent pas à la verité ces morsures comme venimeuses simplement; mais ils ne les croyent pas sans malignité. Voyez dans le même Hildanus, cent. 2. obs. 86. la morsure d'un loup non enragé & seulement en colere accompagnée de malignité, ce qui est confirmé par Schenkius dans ses obs. liv. 7. du venin des animaux, où il prouve que la morsure des loups même non enragez, est venimeuse; quoy que la raison qu'il en donné ne vaille rien, sçavoir que souvent il s'engendre des serpens dans leurs reins. Les abeilles ne sont pas toûjours si remplies de miel qu'elles ne montrent quelquefois du fiel: & Zacutus a vû une cangreine survenuë à la piqueure d'une abeille. Pract. admir. obs. 83. Hildanus cent. 4. obs. 77. parle d'une piqueure de guespe, au poignet

suivie d'une grande douleur par tout le corps & de la lipothimie,& obs.78. d'une semblable piqueure à l'articulation de la machoire, à quoy il survint un ulcere incurable. Riviere, cent.3. obs.88. & obs.6. communiquée par Pachet, fait l'histoire d'une douleur furieuse & de divers simptomes cruels, ensuite d'une piqueure de guespe, qui fut guerie par la theriaque, tant interieurement qu'exterieurement. Les piqueures des guespes ont coutume de se guérir en écrasant une guespe dessus ou en y appliquant de l'huile de guespes par infusion, comme le scorpion & son huile remedient à la piqueure du scorpion, non seulement ces animaux sont venimeux à l'égard des autres especes, ils le sont encore à l'égard d'eux mêmes & ils se tuent mutuellement, la vipere morduë par une autre vipere meurt cruellement,suivant Zuvelpher,& Lynceus assure que les scorpions en colere & meslez ensemble, se donnent des coups mortels. J'ay vû des aragnées renfermées dans une phiole se piquer l'une l'autre, & se faire mourir, ce qui fait connoître que les morsures de ces animaux en colere sont venimeuses,les uns plus, les autres moins. La raison de cette difference est dans l'agent & le patient, à l'égard de l'agent, il est tantôt plus susceptible d'irritation, tantôt ses armes sont plus ou moins aiguës, tantôt sa haine pour le patient est plus forte ou plus legere. A l'égard du patient, s'il est timide & peureux, il sera capable d'augmenter beaucoup le venin & de le laisser penetrer dans tout le corps par les portes qu'il luy ouvre ; au contraire s'il est genereux & intrepide ; la masse du sang est quelquefois plus disposée à recevoir le levain venimeux quelquefois moins, d'où s'ensui-

vent les ſimptomes plus ou moins atroces ; la partie bleſſée eſt tantôt nerveuſe , tentôt charnuë , tantôt noble , tantôt non , tantôt plus , tantôt moins voiſine d'une partie noble : toutes ces circonſtances , changent beaucoup la force & l'énergie des morſures & piqueures venimeuſes.

§.7. Tout ce qui a eſté dit ſemble confirmer ſuffiſamment le paſſage de Celſe , ſçavoir que les morſures de tous les animaux ſont venimeuſes,d'où je conclus que ſi l'animal doit eſtre appellé venimeux parce que ſes piqueures ou ſes morſures ſont venimeuſes , il s'enſuit que tout animal méme l'homme eſt venimeux , puiſque dans la colere leurs playes ſont venimeuſes comme il a eſté démontré & d'autant plus celles des brutes qui ne ſont point retenuës par les reſnes de la raiſon;mais cette doctrine eſt abſurde , & c'eſt parler improprement que de nommer une choſe venimeuſe qui n'a pas toûjours du venin, qui n'eſt telle,ny morte, ny vive, ſinon en certain cas. Il eſt plus vray-ſemblable qu'il n'y a aucun animal venimeux de ſa nature & qu'ils ne le deviennent que par accident lorſqu'étant tranſportés de quelque paſſion impetueuſe de colere & de vengeance , ils communiquent par leur ſalive en efferveſcence ou par quelque choſe de ſemblable l'idée de leur colere & qu'ils empoiſonnent, ainſi par leur morſure,ce que Lynceus inſinuë , pag. 782. J'eſtime , dit-il , qu'il n'eſt point de venin abſolu , mais ſeulement par relation à l'objet ; ainſi ſa nature & ſa maniere d'infecter nous eſt incomprehenſible.

CHAPITRE II.

De Practique.

POINT I.

Les signes diagnostiques & prognostiques de la morsure de la Vipere.

§. 1. ON sçait assez par le raport du malade si une vipere l'a mordu, & il suffit au Medecin d'examiner les circonstances de la morsure, & les simpromes, pour s'asseurer de sa qualité, & établir la cure; à l'égard de la morsure même, on remarque dans la partie morduë deux petits trous ou davantage, suivant le nombre des dents, & separez l'un de l'autre, d'où il sort au commencement du sang pur, ensuite une humeur sanieuse, puis huileuse, écumante & verte à proportion que le sang de la partie blessée a esté changé par le levain venimeux. Les simptomes qui surviennent sont du genre des actions blessés, ou des qualités du corps changées, ou des excremens depravez, & ils tirent leur origine, ou de l'idée de fureur imprimée par la morsure, ou de l'effervescence contre nature excitée par le venin venimeux, je vais les examiner suivant l'ordre qu'ils gardent, & comme ils se succedent l'un à l'autre. La partie morduë fait une

douleur épouvantable à quoy les aiguillons déliez que la vipere a laissé en mordant ne contribuent pas peu ; de même que les petites pointes que les orties & le figuier d'Inde, laissent, aigrissent considerablement le sentiment de douleur. La douleur s'étend successivement & en peu de temps elle est par tout le corps ; la partie s'enfle d'abord prodigieusement & tout le corps petit à petit. Si le malade veut succer le poison avec sa bouche, ses levres & sa lange s'enflent aussi-tôt si furieusement que la bouche ne peut plus tenir celle-cy, elle se corrompt & se remplit d'ulcere au raport de Lynceus pag. 177. qui en a esté témoin oculaire. La couleur de la partie blessée est au commencement rouge & à mesure que le levain venimeux altere le sang, elle devient moins rouge puis livide, & enfin noire, quand la cangreine & le sphacele sont survenus. Le teint de tout le corps s'efface pareillement, & suivant l'efficacité du levain la mixtion du sang & l'alteration qui s'en ensuit, il est tantôt rouge, tantôt verd, tantôt couleur de pourpre, tantôt noir à proportion que la teinture vermeille du sang se corrompt. On remarque de semblables alterations dans le sang de ceux qui s'en font tirer aprés un transport de colere ; aux uns il est jaune, aux autres verd & quelquefois livide. Le melange naturel du sang se confondant dans l'effervescence immoderée, & offusquant sa rougeur brillante. Outre cela le corps brûle d'une chaleur extréme, & il s'alume une fievre dangereuse par le levain étranger & ennemy. La gorge se seche, le larinx est enflammé, les vomissemens bilieux surviennent, les inquietudes de la poitrine, les lipothimies & les sincopes terribles s'en ensuivent. Le mal

gagne le cerveau & les assoupissemens les délires, enfin la demence succede. L'économie des esprits se déregle, les membres tremblent, la masse du sang se met en fusion & se liquefie, la flamme de la vie s'éteint, la nature affligée & abandonnée marque ses derniers efforts par des frissons, une sueur froide & de mauvais augure s'échape par les pores, le sang s'arrête & croupit dans les parties voisines du cœur, la circulation est interrompuë, les extremitez se refroidissent, la respiration devient difficile, enfin le dernier soupir survient.

§.2. Il paroit ce qu'on doit attendte de tous ces simptomes, & qu'un pauvre malade a bien de la peine à y resister, le Medecin ne doit pourtant rien precipiter dans le prognostic, parce que comme les viperes sont differentes suivant les lieux, les alimens & les degrez d'irritation, de mesme la malignité de leur venin change. On doit raisonner à proportion sur la partie blessée ; dans de certains pays les blessez meurent en cinq ou six heures, dans d'autres en trois jours, & dans d'autres en plus de temps. Remarquez en general que la morsure de la vipere est ordinairement mortelle & qu'elle demande de prompts secours. Ætius propose le signe qui suit comme necessaire & infaillible; dõnez de la centaurée broyée dans du vin, si le malade la vomit, il mourra, sinon il ne mourra pas. A l'égard du sexe, les Auteurs disputent, si la morsure du mâle est plus dangereuse que de la femelle ; voyez les raisons pour & contre dans Severinus pag. 414. chaque parti est soûtenable, les mâles paroissent capables d'une plus grande effervescence, & les femelles d'une idée plus efficace à cause de la cole-

re à quoy entre tous les animaux les femelles sont les plus sujettes, par bonheur elles ne sont pas fortes ; mais laissons-là cette controverse puisqu'il importe peu ou point au Medecin de sçavoir le sexe de l'animal qui a mordu. Enfin Eustach. Rudius liv. 3. des maladies aigues ch. 18. a ramassé les signes prognostiques suivants. Si celuy qui a esté mordu de la vipere tombe en sincope, s'il saigne du nez, si ses levres verdissent, si les extrémitez de ses doigts sont devenuës froides, si son corps tremble & suivant l'expression de Nicander s'il est comme martelé de gresle, la mort est proche.

POINT II.

La methode de remedier à la morsure de la Vipere.

§. 1. IL faut examiner ce que peut la Medecine & ce qu'elle ne peut pas ; que le Medecin se depesche de peur que le moment passé, qui est fort leger suivant nôtre maître, le salut du malade ne soit desesperé. L'indication à quoy le Medecin se doit attacher, c'est d'éloigner le venin, ce qu'il fait, ou en le tirant de la playe ou en le chassant hors du corps, ce venin consiste dans la partie fermentante de la salive empreinte de l'idée de fureur, ôtez ce levain & cette contagion & vous redonnez la vie. Pour attirer le venin de la partie blessée on employe les topiques qui sont appliquez exterieurement, ce qu'il faut faire dés le commencement avant que la subtilité du poison penetre en

dedans par le moyen de sa volatilité & specialement du mouvement circulaire, qu'elle infecte toute la masse du sang & qu'elle frappe tous les esprits de son idée. Ainsi en coupant le membre blessé vous coupez le chemin au mal, selon l'experience de Galien sur un paysan, qui ayant esté mordu au doigt par une vipere le coupa heureusement & salutairement. Lisez Zacutus Lusitanus liv. 5. Med. Princ. hist. 1. ce remede est trop cruel, cherchons en de plus doux. On doit cependant toûjours observer, de faire des ligatures fermes & serrées au dessus de la morsure, de peur que le sang acceleré par la douleur ne coule avec trop de rapidité dans les arteres, & ne retourne trop promptement par les veines avec l'infection du venin, les Psylliens & les Marses en sont témoins dit Severinus pag. 178. lorsqu'ils sont mordus par des viperes, ils gratent d'abord la partie jusqu'au sang qu'ils expriment en pressant la chair, ce qui empesche qu'il ne leur arrive aucun accident; cette methode est bonne; mais si on considere la petitesse de la playe, & l'enfleure subite de la partie, il est à craindre qu'on n'en attire plus qu'on n'en peut vuider, & qu'outre la communication prompte du venin, le sang venant à s'extravaser dans la tumeur, à se coaguler & à se mortifier par le levain venimeux, la cangreine ne s'en ensuive. Ceux-là font mieux qui scarifient la partie morduë, tantôt plus, tantôt moins profondement, suivant les circonstances & appliquent ensuite des sansuës ou des ventouses pour attirer le sang sanieux & caillé. Severinus pag. 451 recommande de faire succer la morsure par quelqu'un, & il assure qu'il n'en peut arriver de mal, mais je ne m'y fierois pas aprés l'observation de

Lynceus, pag.778. Severinus preſcrit deux remedes tres-efficaces, le feu & le ſouffre; le feu eſt un ſecours tres-preſent & plus puiſſant qu'aucun autre, qui eſt recommandé par Hildanus dans ſes obſervations, même contre la morſure du chien enragé. Il conſeille de prendre pour appliquer le feu une crote ou deux de chévre allumées & de les laiſſer juſqu'à ce qu'elles ſoient reduites en cendres, ces crotes gardent facilement le feu & s'enflamment à raiſon du souphre dont elle ſont abondamment empreignées; mais qui peut ſouffrir une douleur ſi grande & ſi long-temps? Je crains que le malade ne puiſſe pas avoir aſſez de patience. Il en eſt de même du fer rougi au feu appliqué ſur la partie. La penſée même donne de l'horreur, que ſera-ce de l'effet. Je préfererois la maniere d'employer icy le feu dont ſe ſert Monſieur Boyle dans ſa Philoſophie experim. écrite en Anglois pag.59. pour attirer le poiſon ſans brulure & ſans l'application corporelle du feu ſur la partie bleſſée. On approche un fer rougi au feu auſſi prés de la morſure que le malade le peut ſouffrir ſans ſe brûler. On le tient juſqu'à ce que le venin de la partie ait eſté attiré par le feu; on remarque quelquefois ſur le fer certaine tâche jaune; on en fit l'experience ſur un homme du bas peuple à qui on donna de l'argent pour ſe laiſſer mordre à la main par une vipere en colere, la main s'enfla d'abord prodigieuſement, & on eut à peine le temps de faire rougir le fer, on le tint devant la bleſſure dix ou douze minutes pendant quoy la tumeur s'abbaiſſa & diſparût enſuite d'elle-même: ce coquin a gagné du depuis beaucoup d'argent de la même maniere. Quant à l'efficacité de ce remede, je ne doute

point de l'extraction du venin & que le feu n'en attire les parties volatiles sulphureuses & actives; mais il y a d'autres choses à faire, & on a dit cy-dessus que le levain venimeux étoit marqué d'une idée de fureur qui augmentoit beaucoup le mal en troublant l'archée. Pour s'opposer à cette idée, il n'est rien de plus efficace que la terreur qui étant imprimée à la presence du fer, efface la premiere idée pendant quoi l'archée s'en forme une contraire & énerve la force du venin. On remarque la même chose dans l'abbaissement de la matrice quoy qu'elle n'arrive que par le relâchement & la ruption des ligamens, on la remet neanmoins commodement en sa place par la peur qu'on luy fait. Témoin Roderic de Castro liv. 2. des maladies des femmes. ch. 16. si le Medecin, dit-il, tient un fer rougi au feu & s'il fait semblant d'en vouloir toucher la matrice, elle se retire aussi-tôt, ce qui a lieu dans l'abbaissement des intestins suivant le même Auteur Zacutus Lusitanus liv. 2. Pract. admir. obs. 95. s'est servi d'un semblable stratageme, à l'imitation d'Avenzoar qui ayant attaché des rats aux cuisses d'une femme remit la matrice qu'elle avoit abbaissée, le frotement de ces rats luy faisant peur. L'autre excellent remede recommandé par Severinus, est le souphre qui s'applique de diverses manieres ; on allume du souphre & on en fait tomber quelques goutes sur la morsure ; ou bien on verse plusieurs fois de l'huile de souphre par la campane dans la playe, & on la renouvelle incontinent avec un stilet tres-délié, l'huile de vitriol ou le vinaigre, sont pour le même usage, outre les autorités qu'on peut voir dans l'Auteur, il raporte l'experience suivante, sçavoir que l'huile de souphre coagule & fixe d'a-

bord le venin de la vipere répandu ſur une affiete. Cette raiſon me plaît parce que la theorie s'accorde à la pratique. La premiere dit que le venin de la vipere agit en fermentant, & la ſeconde demande un remede qui puiſſe arrêter en précipitant, cette effervescence immoderée. Comme le venin de la vipere conſiſte dans un ſel volatile joint à des eſprits ſulphureux, c'eſt à dire au langage de Severinus que la ſanie de la vipere, eſt ignée, ſpiritueuſe, ſulphureuſe & arſenicale, l'acide eſt fort convenable, ſoit celuy du ſouphre, du vitriol, & du vinaigre qui precipite & fixe tous les ſels volatiles, & mortifie entierement le levain venimeux en coagulant doucement le ſouphre. Delà vient que l'eſprit acide ou le vinaigre beſoardique joints à la theriaque ſont ſi utiles interieurement; car pendant que ceux-là émouſſent la force fermentative du venin en précipitant, celle-cy chaſſe par le rets poreux de la peau ce qu'il y a d'étérogene dans la maſſe du ſang; mais d'autant que l'acide concentré dans l'huile, & appliqué à la bleſſure peut en corrodant exciter des douleurs cruelles, peut-être à l'imitation de Monſieur Boyle que la fumée d'une groſſe alumette tenuë prés de la morſure, ſeroit plus commode pour dompter le venin, tant par l'approche du feu, que par les vapeurs acides du ſouphre. Il y a d'autres topiques uſitez comme les coqs & les pigeons plumés au fondement, ou coupez par le milieu & apliquez tout chauds. Quelques-uns ordonnent la theriaque ſeule ou avec du vinaigre pour appliquer où bien un cataplaſme [illegible]oſé de theriaque, d'oignon, d'ail, & de ſi- Lynceus ſe ſert utilement d'un onguent fait

d'une grande partie d'huile de scorpions, d'une partie mediocre de theriaque & d'un peu de vinaigre. La tormentille appliquée exterieurement est salutaire dans ces morsures témoin Fracastor liv. 3. des malad. contag. ch. 2. Ætius estime les crotes de chevre appliquées avec du vinaigre, lisez Zacut. liv. 5. Med. Princ. hist. 2. d'autres se servent d'une mixtion de crotes de chevre, de vinaigre, de poix, de cire, & de souphre. L'emplatre magnetique d'Angelus Sala, ne sera point inutile, à raison du souphre de l'antimoine & de l'arsenic. Si vous y ajoûtez de la poudre ou du fiel de vipere, ou si vous la malaxez avec leur graisse, vous aurez un remede plus efficace. Toutes les parties de la vipere appliquées exterieurement sont d'un grand secours, sur tout le fiel pour enduire la partie, & la teste pour mettre dessus. Quoy que l'animal soit transporté de colere avant de mourir, neanmoins au temps de la mort, la fureur fait place peu à peu à la crainte, aprés avoir ainsi tiré le venin, il faut s'attacher à vuider par supuration le sang corrompu & grumelé qui sera resté & consolider ensuite la playe.

§. 2. Pour les remedes internes ils seront d'une nature propre à pousser dehors le levain venimeux qui a esté receu ; à arrester l'effervescence du sang & à dissiper par les pores de la peau les fuliginositez nebuleuses, afin de rendre sa premiere serenité au petit monde. M. Marci pag. 434. détermine plus specialement la force des Antidotes : les antidotes, dit-il, sont salutaires au commencement & dans le progrés de la maladie, parce qu'ils chassent les idées ennemies du venin, ou parce qu'ils le détruisent entierement, ou en apprivoisant l'archée de

la playe par des idées aimables, ou en luy faisant quitter peu à peu sa fureur en le consolant. Les remedes en un mot sont où alexipharmaques ou précipitans, de ceux-cy, tant les positifs que les privatifs; entre les premiers, tant les communs que les specifiques contre la vipere; les communs sont assez connus, tant les simples que les composez, les simples sont le scordium, la scorsonnere, la ruë, la petite centaurée, &c. entre les mineraux, l'antimoine fixé pour luy donner une vertu diaphoretique: sur tout son souphre doré, soit celuy qu'on tire de l'antimoine par le moyen du mercure sublimé: soit celuy qu'on sublime & fixe par le sel armoniac afin qu'il ne pousse ni par haut, ni par bas, mais seulement par la transpiration insensible. Entre les animaux toutes les préparations du cerf sont bonnes, la theriaque est en grande estime parmi tous les Auteurs. Les essences theriacales, l'esprit theriacal camphré, la mixtion simple du paragraphe precedent qu'on en prepare avec l'esprit de tartre & de vitriol volatiles, & la teinture besoardique fameuse de Monsieur Michaël, sont tres-salutaires. Je recommande instamment l'opium avec la theriaque; la theriaque commune tient sa vertu de l'opium qui n'est pourtant pas assez corrigé. Que si on le corrigeoit comme il est requis le mélant avec les bosoardiques en apaisant le mouvement impetueux du sang & en effaçant l'idée de fureur dans l'archée, il ne pourroit estre que tres-utile. Les remedes specifiques contre les morsures des viperes se tirent des viperes mêmes. Les poudres de viperes sont de ce genre. Voyez Spontonus trait. de la poudre de vipere; leurs essences & teintures dont vous trouverez plusieurs descrip-

tions dans Zuvelpher & dans Severinus : enfin leur sel volatile qui tient lieu de tout, que si vous ne sçauriez le fixer sans acide ; tâchez du moins de luy ôter sa saveur urineuse & dégoutante par une édulcoration legitime, pour luy donner au contraire une odeur, & une saveur, suave ; douce, & aromatique ce qui est facile suivant la methode de M. Boyle tract. cy-dessus cité. La raison dont ces remedes agissent consiste dans la similitude ; car chaque chose attire son semblable. Les preparations de viperes, avalées ou appliquées, attirent le levain venimeux & salin de même nature, elles l'alterent, & assoupissent & éteignent sa vertu, de même que les poils d'un chien enragé mis dessus sa morsure soulage le malade, & le foye du même animal mangé par celuy qui en a esté mordu le guérit ; de méme encore que le scorpion ou les abeilles mises sur leurs piqueures y remedient en attirant ce qui est nuisible. Entre les specifiques on a coûtume de recommander le fresne, & on croit que son ombre seule chasse les viperes & les serpens. Zacutus Lusitanus liv. 3. Pract. admir. obs. estime fort le suc des feuilles de fresne ; mais Severinus rejette ce remede qui est tiré de Pline ; & lors qu'Amatus Lusitanus cent. 1. curat. 1. a fait prendre avec succez, quatre onces de suc de fresne avec soulagement : ç'a esté à raison de la crainte qui y estoit jointe contre laquelle le fresne est specifique, & son eau distilée tres-excellente. On n'a pas encore d'experience assurée que les préparations du coudrier soient propres icy. On dit qu'en touchant les serpens & les viperes avec une baguette de coudrier, ils s'engourdissent & se stupefient, & un certain homme m'a raconté qu'il avoit fait l'experience

perience suivante, sçavoir qu'une vipere renfermée dans un cerne fait avec une baguete de coudrier, n'osoit en sortir. Son usage interne n'est pas sans probabilité ; car le coudrier renferme beaucoup de secrets, & l'huile qu'on en prepare est d'une vertu admirable. Renealmus obs. 155. & 157. a guéri une femme morduë d'une vipere & abandonnée, avec la décoction de boüillon blanc, de l'écorce interne de sureau, & de la sixiéme partie de bayes de genevrier, prise interieurement & appliquée sur la partie avec scarification. Le Galega est icy specifique & son eau distilée n'est pas moins estimée par Lynceus pag. 786. que l'eau de Scorsonnere. Voyez dans Schenckius, liv. 6. des animaux venimeux un jeune homme gueri de la morsure d'une vipere par le suc de Galega. Il y a dans Forestus liv. 2. du jugement incertain de l'urine. pag. 209. vers. 156. l'histoire d'un lesard qui se batoit contre une vipere & qui se munissoit de galega contre le poison de celle-cy. Zacutus Lusitanus liv. 7. pract. admir. obs. 94. a experimenté que l'usage & la boisson d'urine humaine étoit excellente dans la morsure de la vipere. Elle est pareillement bonne pour preserver de la peste si on la boit à jeun. L'esprit volatile d'urine meslé avec les essences theriacales, ou plutôt quelque essence de vipere seroit icy tres-salutaire. La salive d'un homme à jeun, tuë, à ce qu'on dit, les serpens & les viperes. Il y a de certains hommes en Italie qui guérissent plusieurs maladies sur-tout, celles que les viperes ont causées en faisant boire aux malades de l'eau dans quoy ils ont craché. M. Marci pag. 534. §. 16. en raporte un exemple, il dit que cet effet est naturel & qu'il dépend de la seule imagination qui carac-

terise le crachat de certaine maniere ; mais un de mes amis m'a assuré que c'étoit un don du Ciel accordé à certaines gens qui naissoient le jour de saint Paul & qui portoient le signe d'une vipere sous la langue ou en quelque autre endroit jurant qu'il en avoit esté témoin oculaire. Je ne dis rien de la diete que je laisse à regler au Medecin, qui doit sçavoir que la mediocrité est bonne par tout. Pour ne point pécher contre ce principe je finis.

Dieu soit loüé.

FIN

TABLE DES MATIERES.

A

B

C

Chastre

D

E

F

G

H

I

L

M

N

O

P

R

S

T

V

Y

